

F-A
4093.56
v.1

**Research
Library**

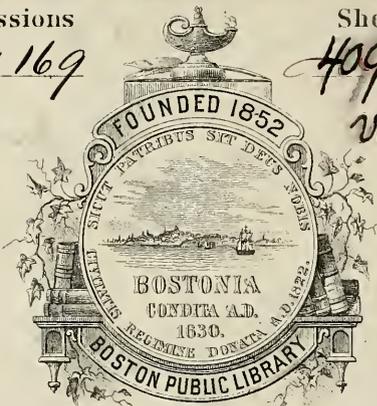
Accessions

191.169

Shelf No.

4093.56

vol. 1



FROM THE

Lawrence Fund.

Jan. 19. 1846

Boston Public Library

Do not write in this book or mark it with pen or pencil. Penalties for so doing are imposed by the Revised Laws of the Commonwealth of Massachusetts.

This book was issued to the borrower on the date last stamped below.

FEB 12 ▲



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

LA

TOSCANE AU MOYEN AGÈ

BAR-SUR-AUBE — IMPRIMERIE E.-M. MONNIOT.

LA
TOSCANE AU MOYEN AGE

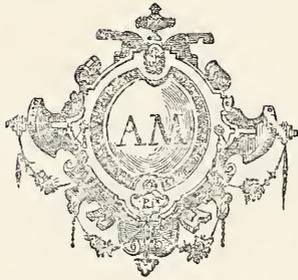
LETTRES SUR L'ARCHITECTURE CIVILE ET MILITAIRE EN 1400

PAR

M. GEORGES ROHAULT DE FLEURY

MEMBRE DES ACADÉMIES DES BEAUX-ARTS DE FLORENCE ET DE PISE

TOME I^{ER}



✓

PARIS

V^o A. MOREL ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

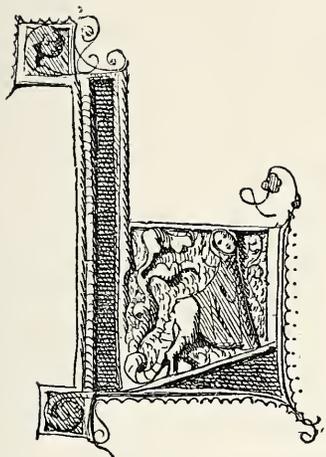
13, RUE BONAPARTE, 13

—
1874

191.169

Jan. 19. 1876

AVERTISSEMENT



LE secret d'étudier avec fruit l'histoire de l'art et de saisir les différentes périodes de gloire ou de décadence qu'il traverse, est de s'attacher surtout aux époques de transition ; on y éclaircira, comme les anatomistes le font pour les articulations du corps humain, le mystère de ses mouvements ; on s'expliquera les forces qui l'élèvent vers le sommet de l'idéal, et peut-être inventera-t-on aussi les remèdes qui préviendront sa déchéance.

En jetant un coup d'œil sur les temps chrétiens, on distingue trois époques très marquées, qu'on appelle, s'il est permis de les désigner par des noms : Constantin, Grégoire VII, et la République de Florence, autrement dit les limites entre le romain et le bysantin, entre la barbarie et la renaissance romane, entre le mysticisme religieux et le réalisme moderne. Cette dernière époque, — que l'abbé de Barthélemy s'était proposé d'étudier sous la forme

qu'il adopta pour la Grèce dans son savant ouvrage (1), — est la plus rapprochée de nous et la plus intéressante. Elle nous montre l'art à un degré de perfection qu'il n'avait pas connu depuis Phidias et où l'avait porté les muses chrétiennes ; elle nous montre, réunis par la Providence dans un admirable rendez-vous, les génies du xiv^e siècle qui s'éteignent et les grands esprits du xv^e qui commencent à briller. — En l'année 1400, lorsque Talenti et Benci di Cione travaillaient encore, lorsqu'on voyait Paolo Uccello, Ambrogio Lorenzetti, Spinello, couvrir de leurs fresques les cloîtres et les palais publics, — Brunelleschi et Ghiberti se préparaient déjà au fameux concours pour les portes du Baptistère, Donatello avait dix-sept ans, l'Ange de Fiesole, de sa main d'enfant, traçait ses premières esquisses. Finiguerra et Léon-Baptiste Alberti venaient de naître. — Cette nouvelle génération, que les libéralités césariennes des Médicis n'avaient pas encore corrompue, se levait pleine d'ardeur et d'espérance ; ces jeunes artistes, tandis que Florence luttait contre les tyrans lombards, enrichissaient de chefs-d'œuvre leur libre patrie.

L'âge des transitions est aussi celui des contrastes : on écrit alors en gothique, on enlumine en vignettes d'un style renaissance, on recouvre de profils du moyen âge les monuments inspirés par l'art romain ; les trébuchets décochent leurs anciens traits à côté des bombardes qui lancent les

(1) M. Villemain. *Cours de littérature.*

boulets; on sape les remparts avec les vieux béliers, et déjà les hautes murailles qu'on croyait inexpugnables s'affaissent devant une traînée de poudre enflammée.

De ce mélange de tradition et de liberté, de souvenirs et de nouveautés, de ce contact du génie du moyen âge avec le goût moderne, de cette alliance entre la raideur gothique et la grâce naissante du xv^e siècle, il résulte je ne sais quoi d'original et de naïf qui marque l'apogée de nos arts.

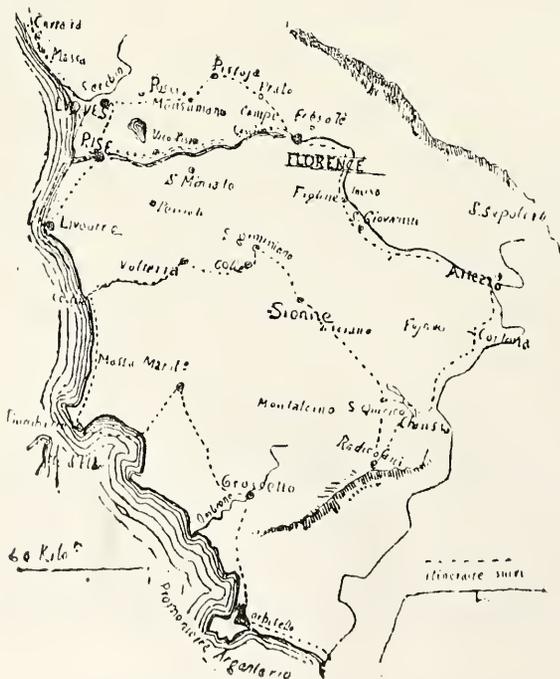
Séduit par ce charme unique dans l'histoire, j'ai renfermé depuis douze ans toutes mes études dans cette grande époque et je les ai réunies dans les lettres qu'on va lire. J'ai pris cette forme épistolaire pour descendre facilement à des détails qu'un récit moins familier eût écartés; je l'ai crue aussi plus modeste, et dès lors plus convenable pour de simples notes recueillies dans les chroniques ou inspirées par les monuments. Cette correspondance fictive s'échange, vers 1400, entre Raimond du Temple, le fameux architecte du Louvre, que Charles V appelait *son bien-aimé sergent d'armes et maçon* (1), et son fils Charles, que le roi avait tenu sur les fonds de baptême et auquel il voulut donner son nom.

Cette correspondance embrassant tout le voyage du jeune architecte en Italie eût été trop volumineuse, aussi je suppose transcrites dans ce livre les seules lettres relatives à la Toscane et les seules pages consacrées à

(1) Quicherat. Bibl. de l'École des Chartes, 2^e série, 3^e vol.

l'architecture civile et militaire, objet spécial de mes études (1). — Ce voyage commence à Pise, et se continue par Lucques, — la vallée de Nievole, — Florence. — le val d'Arno inférieur, — le val d'Arno supérieur, — Arezzo, — le Chiane, — Sienne, — et les Maremmes. — J'espère, du reste, qu'en parcourant ces villes curieuses, où le moyen âge nous apparaît encore debout, on oubliera le guide qui les montre et la forme de ses récits pour ne voir que leur grande architecture, trop peu connue jusqu'à ce jour.

(1) Deux volumes d'atlas contenant plus de 140 gravures sur cuivre compléteront incessamment ces études.



Carte de l'itinéraire en Toscane.

LA
TOSCANE AU MOYEN AGE

LETTRES SUR L'ARCHITECTURE CIVILE ET MILITAIRE EN 1400

LETTRE I

LERICI. — SARZANA

Corniche. — Gènes. — La Spezzia. — Lerici. — Fortifications (1256). — Sarzana. — Sa citadelle (1262). — Ses fortifications (xiv^e siècle). — Palais. — Hôpitaux. — Sarzanello (1322).

J'ai trouvé de Nice à Gènes une route meilleure que je ne pensais, et praticable pour les cavaliers depuis qu'un archevêque de Milan la fit élargir il y a cinquante ans (1). J'arrivai facilement à Gènes, où je ne pus malheureusement demeurer que peu de jours. J'ai noté pendant mon voyage quelques monuments dignes d'attention ; le Palais public, dont la façade est percée de fenêtres ogivales et coupée de distance en distance par des assises de marbre noir ; la maison des consuls (2), qu'on voit sur le port, et qui offre dans son portique un abri commode aux mariniers lorsqu'ils attendent leurs magistrats ; le

(1) *Fece tutto il cammino per terra da Nizza a Genova, ch'era scrupoloso e pieno di molti stretti e mali passi, appianare e allargare, tagliando le pietre per forza di picconi, e facendo fare molti ponti ov'erano i mali valichi, sicchè gli uomini a cavallo due insieme e le somme per tutto il cammino potessono andare...* (M. Villani, I, 87.)

(2) Lors de mon dernier séjour à Gènes, il était malheureusement question de la démolir (1868).

palais de Doria, récompense civique donnée à cet illustre amiral, près de San-Giusto, l'antique église de sa famille (1); les portes de ville, et surtout la *Porta Vacca* dont les colonnes et les chapiteaux de marbre forment une belle ordonnance à l'intérieur.

Le caractère spécial de l'architecture génoise me paraît consister dans la richesse des matériaux et la variété des marbres, qui donnent aux monuments une physionomie pittoresque.

En quittant Gênes, je pris une barque, et côtoyant les monts Apennins, j'aperçus sur le rivage, Chiavari, son château, sa rue à portiques, puis la Spezzia dominée par la forteresse, et je débarquai enfin à Lerici (2).

Les Pisans considéraient ce port comme le point essentiel de leurs possessions maritimes; ils firent répondre un jour aux Génois, qui le revendiquaient, qu'ils aimeraient mieux leur livrer la moitié de Pise; dès le *xix^e* siècle, ils y élevèrent des défenses qui n'empêchèrent pas ce rivage de changer plusieurs fois de maître. En construisant leurs murailles, ils y gravèrent une inscription dérisoire contre leurs ennemis :

*Scopa bocca al Zenoese
Crepa cuor al Portovenere
Streppa borsello al Lucchese.*

Mais chassés à leur tour, ils virent les Génois remplacer ces lignes par une inscription où ces derniers raillent leur peu de vigilance (3).

En même temps qu'ils satisfaisaient leur puérile vengeance, les Génois enveloppèrent Lerici de murailles et de tours (4). Ces fortifications ne furent terminées qu'en 1273 sous le capitaneat de Oberto Spinola et Oberto Doria, qui gravèrent leur nom sur la pierre commémorative des travaux (5).

A Lerici, je louai un mulet pour parcourir les quatre milles qui séparent cette ville de Sarzana.

(1) On lit sur la façade d'anciennes inscriptions relatives aux Doria. M. Bonaini, dans son recueil des chartes de Pise, en a inséré quelques-unes.

(2) *Voyage du duc de Rohan en Italie* (1600). Amsterdam, 1646, in-18.

(3) Repetti, *dizionario delle Toscana*, II, p. 686.

(4) Caffar. *annal. genuens.* L. VI.

(5) Repetti, II, 686.

Jadis simple château, puis bourg important, Sarzana s'accrut beaucoup aux VII^e et VIII^e siècles, lorsque Innocent III y transporta le siège épiscopal de Luni, devenu inhabitable à cause de l'insalubrité de l'air. La figure de l'ancien bourg apparaît encore en suivant la grand'rue, fermée aux extrémités par les portes *Nuova* et *Caleri*. Je visitai la citadelle, dite *Ferma-Fede*, que les Pisans construisirent en 1262 (1), et les murailles du commencement du XIV^e siècle (2), — puis le Palais public (3), le Palais Mercadanti sur la place Carcandolai, le Lazareth sur la route de Luni et l'hôpital San-Bartolommeo en dehors de la Porta Nuova (4).

Je fis aussi une excursion à Sarzanello, forteresse élevée par Castruccio en 1322, à un mille de Sarzana (5). La forme des murailles est celle d'un triangle à côtés égaux d'environ 100 bras, et les angles sont défendus par de grosses tours. Tout autour, de larges fossés en défendent les approches; il est question aujourd'hui, pour compléter la fortification, de construire au centre un donjon avec machicoulis qui servirait de réduit.

(1) Elle fut rebâtie par les Florentins en 1486 (décrite par Carlo Promis. Repetti, v, 190).

(2) Les statuts de 1320 en font mention, les murailles furent rebâties en 1514.

(3) Vendu en 1472 à un maître de grammaire, puis à un médecin, et enfin rebâti par les Florentins. Repetti, v, 189.

(4) Id.

(5) Carlo Promis, *fortezza di Sarzanello*. 1 vol. in-8°, dessins. Le donjon fut élevé en 1441 par Campo-Frezoso, doge de Gènes.

LETTRE II

CARRARE

Aspect de la ville. — Ses constructions. — Chemin des carrières. — Cavetta. — Spectacle grandiose des carrières. — *Fantiscritti*. — Caves exploitées dans l'antiquité. — Détails sur l'exploitation. — Transport des matériaux. — Les blocs sciés, sculptés et transportés. — Ateliers à Carrare. — Outils des sculpteurs. — Prix et transport.

Malgré les neuf milles qui séparent Sarzana de Carrare, j'atteignis dans l'après-midi cette ville célèbre :

..... *ove la gente*
Trova il candido marmo in tanta copia
Che assai n'haverebbe tutto l'Oriente (1).

Au premier aspect, je fus frappé de la tristesse de ses maisons, resserrées dans un étroit vallon, au pied de ces cinq montagnes qui semblent les enfermer ; mais je ne tardai pas à secouer cette impression mélancolique devant la richesse des matériaux qui s'offrent de tous côtés aux regards ; comme ce roi de la fable, dont le contact changeait tout en or, je croyais transformer en marbre tout ce que je regardais. Les murs, les portes, les fenêtres, les balcons, les marches, tout reluit sous l'éclat de cette incomparable matière ; tout possède le soin de

(1) *Dittamondo*, III, 6.

la construction, si voisin de l'art lui-même : on dirait une ville de palais. Je ne sais jusqu'à quel point les ouvriers ont été inspirés par la beauté des pierres qu'ils façonnent, cependant ils sont engagés par cela à mieux travailler ; les simples appareilleurs sont sculpteurs, et ils jettent souvent sur le marbre, en guise de croquis, de petits bas-reliefs plein d'expression, de sorte que les maisons les plus modestes ont des colonnes, des sculptures, comme des demeures princières (1).

Le lendemain matin, avant que le soleil n'eût doré la cime du *Monte Sagro*, je partais pour les fameuses carrières de marbre d'où sont sortis tant de monuments et tant de chefs-d'œuvre. Je gravis la montagne par un chemin pittoresque, au bord d'un torrent, dont les ondes mettent en mouvement des scieries de marbre. A la grotte de *Tanone*, j'aperçus deux rivières qui suivent des directions différentes, et j'entrai dans la région des marbres. Les parties de la montagne, nouvellement exploitées, ressemblaient à des sommets neigeux ; je me crus un moment transporté dans les Alpes, devant ces glaciers étincelants du sein desquels surgissent les roches sombres de basalte.

Plus loin, je traversai un gros bourg où logent deux mille ouvriers.

..... *dove ronca*
Lo Carrarese che di sotto alberga.

Je me trouvai alors au milieu des caves, dans une admirable vallée, où fourmillent les travailleurs, où retentissent les trompes de signal et le sourd grincement des chariots qui descendent les pentes ; j'entrai d'abord dans une excavation qui sépare le pic de *Crestola* de la colline *San-Silvestro*, puis inclinant à gauche j'arrivai aux caves de *Crestola* et de *Cavetta*, d'où sort un beau marbre blanc de cire qui se prête aux travaux les plus délicats. Je n'avais pas le temps de visiter toutes les caves, je me les fis du moins montrer de loin ; j'aperçus ainsi, sur le flanc opposé, la carrière *del Poggio Silvestro*, d'où l'on tire les beaux marbres

(1) Toscane au moyen âge, vol. II.

statuaires de *Zampone*, celle de *Carpevola* qui fournit les blocs brillants de la *Mossa*, les marbres tendres de *Betogli*, et la célèbre exploitation *del Polvaccio* ; enfin, à l'ouest, les caves de la *Piastra* et la *fossa del Angelo*.

Pour s'imaginer cette exploitation grandiose, il faut se retracer dans la pensée les deux mille ouvriers, rangés comme en bataille, et qui semblent lutter contre la montagne pour lui ravir la précieuse matière qu'elle renferme ; au fond de l'étroite vallée, sous la haute muraille du *Sagro*, plus de trente caves s'étagent en amphithéâtre, et laissent rouler de temps en temps



d'énormes blocs aussi blancs que les avalanches. Ces carrières sont distribuées par petits ateliers, qui s'installent sur la meilleure veine à exploiter et qui se composent de quatre ou cinq ouvriers travaillant à ciel ouvert ; lorsqu'on entame une excavation, il est d'usage de sculpter à l'entrée un bas-relief commémoratif, un crucifiement, par exemple, qui reste gravé sur les premières roches taillées

comme une prière suspendue sur l'entreprise.

En quittant la *Cavetta*, je suivis le vallon que traverse le *Canal grande*, et, montant toujours vers le pic *Sagro*, je trouvai à trois milles de *Carrare* la carrière de *Fantiscritti* (1), près de la grotte de la devineresse d'*Aronte*. Ce nom *Fantiscritti* vient d'un petit monument orné de trois figures de dieux, et placé dans un vaste bassin dans le creux de la montagne ; selon d'autres, il résulterait de la multitude de noms qu'ont gravés tout autour les voyageurs (2). Dans l'antiquité, cette cave était le centre des travaux ; le terrain est encore encombré de pilastres, de grosses colonnes, d'architraves, qu'on y a ébauchées dans les derniers temps de l'empire romain (3).

Ne croyez pas, d'après ces vestiges, que les carrières n'aient pas été exploitées dans une plus haute antiquité ; l'origine de

(1) Repetti, 1, p. 489. Voir l'intéressante carte des carrières.

(2) Ciriacus Anconicanus la décrivait en 1442.

(3) Repetti.

Carrare remonte aux premières constructions de Luni. Son nom dérive de *carrareccia* (chemin creux), dont les Barbares ont fait *carrariæ*, et nous, Français, *carrières*. — Pline parle du marbre de Carrare et l'égalé à celui de Paros ; enfin on a retrouvé une inscription qui mentionne les différents corps de l'armée des travailleurs, et qui rappelle le nom de leurs chefs (1) dans les premiers temps de notre ère. Les carrières, oubliées pendant de longs siècles, se rouvrirent pour fournir leurs marbres au dôme de Pise et aux innombrables monuments du xii^e siècle.

Après un coup-d'œil d'ensemble sur ce chantier gigantesque, je voulus étudier en détail les ouvriers, leur art, leurs outils, et admirer de près les diverses phases du travail, depuis les entrailles de la montagne jusqu'à l'établi du sculpteur.

Le plus difficile est la découverte des filons. — Le beau marbre se cache sous une enveloppe rugueuse, et il demande un œil très exercé pour être découvert ; des hommes d'une habileté singulière, et dont on rétribue fort cher les services, devinent à l'aspect du rocher si son exploitation payera les peines qu'on se sera données.

Une fois la décision prise, on entaille la masse dans un sens perpendiculaire aux fils qu'on nomme en Italie *peli*, et en France les *poils* ; on évite ainsi les délitements que la nature du marbre, divisé par couches, amènerait certainement. — Les ouvriers pratiquent d'abord en deux sens une rainure assez large pour y placer leurs pieds. Ils emploient pour cette opération un *piccone*, marteau à deux pointes d'un demi-bras de longueur, et un *marrone*, bêche recourbée destinée à nettoyer la rigole ; ils creusent ensuite une nouvelle rainure d'un ou deux doigts, à l'aide d'un poinçon de fer appelé *subbia* (2) dont la pointe est aiguisée en pans, et sur lequel ils frappent avec un *massuolo*.

Puis ils enfoncent à tour de bras des coins de fer dans toute la longueur de la petite rainure, et, réunissant leurs efforts, ils déterminent une fente qui se prolonge jusqu'au poil inférieur ;

(1) Repetti.

(2) Vasari.

dès lors le bloc étant détaché de son lit de carrière, ils le soulèvent avec des *pali* ou pinces de fer, et le placent sur des longrines en bois savonné sur lesquels des bœufs le font glisser ; ils le poussent jusqu'à une plate-forme où ils l'équarissent et le chargent sur un chariot traîné par des bœufs.

Ce chariot est d'une grossièreté primitive ; point d'articulation, quatre roues à raies presque jointives, une poutre à peine dégrossie pour essieu, et une flèche de sapin qui réunit l'avant-train à celui de derrière ; cette flèche se prolonge à l'arrière pour soutenir une barre porte-frein, et les sabots des roues. Un timon garni d'un enfourchement s'ajuste à l'extrémité antérieure de la flèche, deux autres tiges placées sur les moyeux servent de ridelles et maintiennent le devers des blocs qu'on place ordinairement sur une arête (1). Ce chariot, malgré sa simplicité, ou plutôt à cause de sa simplicité, offre une résistance étonnante ; j'ai mesuré un bloc de cinq bras de hauteur sur deux de largeur (2) traîné ainsi par douze bœufs ; ne vous étonnez pas de ce grand nombre de bœufs, on en compte deux mille dans les travaux des carrières. Ce fut pour moi un spectacle curieux et tout à la fois effrayant de voir cette masse descendre dans les chemins étroits et cahoteux (3). Des bouviers excitaient leurs bêtes à coups d'aiguillon ou par des cris sauvages répétés mille fois par l'écho ; les uns, assis sur les jougs, descendaient le dos tourné ; les autres cheminaient à côté, serraient les freins ou écartaient les obstacles de la route.

La pente, si rapide pendant quelques instants, faillit entraîner l'attelage ; je les vis alors, à l'aide d'une chaîne, attacher derrière le chariot un gros bloc de marbre, dont le frottement par terre vint heureusement en aide aux freins trop faibles.

Ces blocs sont en général transportés jusqu'aux scieries échelonnées le long du torrent ; là ils se placent sous des scies suspendues à des cordes et des contre-poids, et se balançant dans

(1) Ces détails sont tirés des méthodes encore en usage à Carrare, mais leur simplicité prouve leur ancienneté, et je les transporte sans hésitation dans ma description du XIV^e siècle.

(2) Il pesait 9,000 kilos ; Vasari cite un bloc de 9 bras de longueur.

(3) Voir pour les attelages de bœufs la fresque de Jacopo Avanzi, à San-Giorgio de Padoue, gravée par Rosini. M. S. du Dittamondo, 8381 de la Bibl. n^{le}.

les sillons qu'elles tracent ; le mouvement de va-et-vient leur est communiqué par le courant du torrent. Lorsque les blocs de marbre sont trop gros pour sortir de la carrière, ou que leur qualité fait craindre le déchet, on les scie sur le rocher lui-même avec des scies semblables, mais conduites par la main des hommes.

En visitant ces ateliers, je fus dans l'admiration de la variété et de la beauté des marbres qu'on y travaille ; à côté des blocs si blancs où les sculpteurs travaillent des statues gigantesques, je vis des marbres noirs, gris avec taches rouges, des morceaux de cipolin, de campan, des brèches.

Dans une industrie telle que celle de Carrare, le transport est d'un prix considérable, aussi beaucoup de sculpteurs viennent accomplir leur tâche près des carrières (1), ou du moins y dégrossir leur œuvre. Je fis connaissance avec un artiste de Florence qui achève ici quatre statues pour cette ville ; la commune a si grande hâte d'avoir son ouvrage, qu'elle vient de refuser au doge de Venise de lui céder en ce moment cet habile artiste (2). Aussi travaille-t-il sans relâche ; dans son empressement il brisa (3) son ciseau devant moi, et comme je lui exprimais mon étonnement que le fer céda sous la dureté du marbre, il me répondit que cet accident se renouvelait souvent lorsqu'on rencontrait une veine. — Cet outil s'appelle *calcagnuolo*, il a une entaille au milieu de son tranchant ; pour la suite de l'ouvrage il emploiera la *gradine* garnie de plusieurs dents, puis des rapes de fer droites ou recourbées, et enfin de la pierre ponce, qui doit donner la dernière perfection au marbre (4).

Vous comprenez que si les communes toscanes envoient des sculpteurs à Carrare, à plus forte raison elles ont soin d'y entretenir des ouvriers qui dégrossissent les matériaux. Au commencement des travaux de Sainte-Marie-des-Fleurs, la République de Florence payait ici un grand nombre de maîtres ; en

(1) Aujourd'hui encore Carrare est rempli d'ateliers qui fournissent à des prix restreints des sculptures pour la décoration.

(2) Gaye carteggio degli artisti.

(3) Vasari.

(4) Vasari.

1319 (1), les constructeurs trouvèrent que les marbres n'affluaient pas assez promptement au chantier et adressèrent une supplique à la Seigneurie pour qu'on y envoyât de nouveaux bras.

Comme je passai plusieurs heures à regarder l'embarquement des marbres, soit sur mer, soit sur le canal de Pise, je rencontrai un certain Pietro di Michele (2), homme de confiance de la commune de Pistoia et chargé par elle de lui expédier les marbres nécessaires à l'érection d'une église ; je vis embarquer sur le canal deux cent dix morceaux pesant 86,000 livres, Pietro devait les suivre jusqu'à leur destination ; il paya pour leur peine 109 florins d'or aux carriers, bardeurs et bateliers (3). Au moment de partir, un garde du port le retint, et lui dit qu'il ne pouvait laisser emporter les marbres que sur l'autorisation de l'évêque de Luni (4).

Les commandes gagnent de toute manière à l'exécution sur place ; outre l'économie très importante que procure la diminution de poids, cette réunion d'artistes doit exciter parmi eux une émulation et un entrain qu'ils ne connaîtraient pas dans la solitude ; ajoutons aussi que la vue du beau paysage, de ces sommets qui portent jusqu'au ciel leur tête de marbre, doit inspirer l'imagination ; on me disait que, pendant son séjour à Carrare, un grand artiste avait songé, comme le sculpteur antique pour Alexandre, à tailler une de ces montagnes (5) et à lui donner les traits d'une figure humaine.

(1) Repetti, voyez Carrare au suppl.

(2) Repetti.

(3) Repetti.

(4) En 1344, la seigneurie de Florence la demande à Girol. Colonna (Repetti).

(5) Michel-Ange.

LETTRE III

PIETRA-SANTA

Hospice de San-Leonardo. — Massa di Carrara. — Serravezza. — Pietra-Santa. — Murailles. — Place. — Palais de la commune.

Distrait par le curieux spectacle de l'embarquement des marbres, je ne partis que fort tard de Carrare, et fus surpris par la nuit bien avant Massa, où je pensais m'arrêter. Je pressais mon cheval au milieu d'une obscurité effrayante, lorsque j'entendis devant moi le bruit tumultueux d'un torrent ; je passai bientôt un pont, et, sur l'autre rive, j'aperçus une lumière qui m'annonçait une demeure habitée et peut-être un gîte pour me reposer. Je m'y dirigeai à la hâte, je frappai et vis un religieux qui m'offrit l'hospitalité, en me disant que je me trouvais dans la célèbre hôtellerie dite *Taberna frigida* di San-Leonardo, où des moines Olivetains recueillent les voyageurs.

Cet hospice, qui tire son nom de la rivière voisine le *Frigido*, existait déjà au xii^e siècle ; Philippe-Auguste s'y arrêta au retour de la troisième croisade. Je repartis le lendemain matin de bonne heure, et quelques instants me suffirent pour atteindre Massa.

Cette ville se compose de deux parties distinctes : l'antique château, ou *Massa-Vecchia*, qui s'élève sur la colline, et à l'ouest

la ville neuve où jadis était bâti le bourg de Bagnaja. La situation de Massa, la douceur de son climat, la propreté et l'élégance de ses maisons, les montagnes majestueuses qui l'encadrent, tout contribue à donner à cette petite ville une physiologie charmante (1).

Après l'avoir traversée, j'aperçus à gauche de la route le château d'Aghinolfo, dont le nom seul indique l'origine lombarde (2). Un peu plus loin, je me détournai de mon chemin pour donner un coup d'œil à Serravezza (3), qu'on appela jusqu'au XIII^e siècle *Sala-Vetitia* ou *Sala-Vecchia*. Le château s'élève à droite du *Monte-Altissimo* (4).

On allait fermer les portes de Pietra-Santa lorsque j'y arrivai, et la nuit était complète quand je parvins à l'hôtellerie. J'aime d'abord à visiter les remparts d'une ville qui sont, pour ainsi dire, son histoire en pierre ; aussi mon premier soin, le lendemain matin, fut d'en suivre le circuit. Au XI^e siècle, cette terre était soumise aux seigneurs de Corvara et de Vallechia. En 1255, les Lucquois peuplèrent le Borgo-Nuovo de colons qui mirent leurs franchises à l'abri de nouvelles murailles (5).

La ville du XIII^e siècle est à peu près celle que nous voyons aujourd'hui ; sur la base du Mont Vallechia (6), qui l'abrite des vents du nord, elle domine une vaste plaine et touche l'antique voie militaire. Elle se partage en deux quartiers différents, la *terra superiore* et la *terra inferiore*. Le premier, à moitié désert, n'est occupé que par des oliviers ou des jardins ; il est surtout destiné à écarter les assiégeants d'une position inquiétante pour la ville inférieure ; il se rattache à la citadelle bâtie au point culminant.

Les murs, construits en bon moellonnage, sont flanqués de tours et percés de trois portes fortifiées (7).

(1) Alberico Cybo, en 1558, fit entourer de murailles la nouvelle ville. (Repetti.)

(2) Id. Voyez Mon'ignoso.

(3) Les Florentins n'ouvrirent l'exploitation du marbre qu'en 1515. (Repetti.) — Toutes les constructions qu'on y voit ne semblent pas antérieures au XV^e ou XVI^e siècle.

(4) Fontani, t. II, 281. *Viaggio Pit'oresco in Toscana*.

(5) Repetti, IV, 218.

(6) Repetti, IV, 218.

(7) Toscane au moyen âge, plan, t. II.

Malgré ces défenses, Pietra-Santa subit de grands désastres pendant le cours du xiv^e siècle. Prise (1312) par les troupes de Louis de Bavière, elle vit enchaîner ou massacrer ses habitants. En 1341, elle fut reprise aux Pisans par les Florentins, et deux ans après, incendiée par les premiers (1). L'année suivante, sous la domination paternelle de l'évêque de Luni, elle put relever ses ruines.

Cette ville est une des portes de la Toscane ; aussi, l'empereur Charles IV, pendant les troubles de 1355, se la fit livrer par les Pisans, et s'y réfugia dans la citadelle avec sa femme et ses gens. Lorsque je visitai le donjon, on me fit voir la chambre qu'il occupait alors, et où il se renfermait chaque nuit muni des clefs de la forteresse après avoir lui-même posé les sentinelles alentour (2).

Les rues de Pietra-Santa sont larges, bien percées, régulières, et bordées d'habitations commodes dont un grand nombre sont complètement neuves (3). La place surtout est digne de l'attention des étrangers ; d'une forme allongée, elle s'étend depuis la porte méridionale jusqu'à l'église Saint-Augustin.

Entre l'église San-Agostino (4) et la *propositura* dédiée à saint Martin (5) s'élève le palais de la commune. Il n'est affecté aux services publics que depuis peu d'années ; il appartenait autrefois à la noble famille Perotto detto Strego, fut vendu en 1367 à un certain Alberico des Anteminelli (6), puis à la commune, qui depuis 1384 y réunit le conseil général (7).

Plusieurs sentences célèbres se rendirent dans ce palais, entre autres celle de Filippino Gonzaga (8) (1346), arbitre dans

(1) *Per fuoco appreso, e chi disse fatto mettere per li Pisani salvo la Rocca ; e li abitanti la voleano abbandouare.* (9, Vill., xii.)

(2) *Tornò a dormire nella rocca e in persona undava a fare serrure le porte, e metteva le guardie e portavasene le chiavi nella sua camera, ch'era nella mastra torre di quella rocca.* (M. Vill., v, 40.)

(3) Fontani. 275, ii.

(4) Bâtie par Castruccio.

(5) Bâtie en 1350. (Repetti.)

(6) Niccolò Perotto vend la 5^e partie de ce palais à un certain Alberico des Anteminelli.

(7) 2 février 1384 : *in Sala palatii heredum Perrotti dello Strego de Luca... ubi fiunt consilia dicti communis...* Voyez Repetti. iv. 221.

(8) Arch. delle rifotm. di Firenze.

l'affaire des Pisans et de la république de Lucques, puis celle de Niccolò Poggio qu'avaient, il y a huit ans, choisi pour arbitre les gens de Serravezza et de Pietra-Santa (1).

C'est là que tous les trois mois se ratifie l'élection des six Anziani.

Ce palais, déjà fort ancien comme vous voyez, a deux étages, une cour, un jardin, et une dépendance qu'on appelle *Casa Vecchia* ; il est couronné de créneaux (2). Son soubassement est garni d'un perron à double rampe qui précède l'entrée (3).

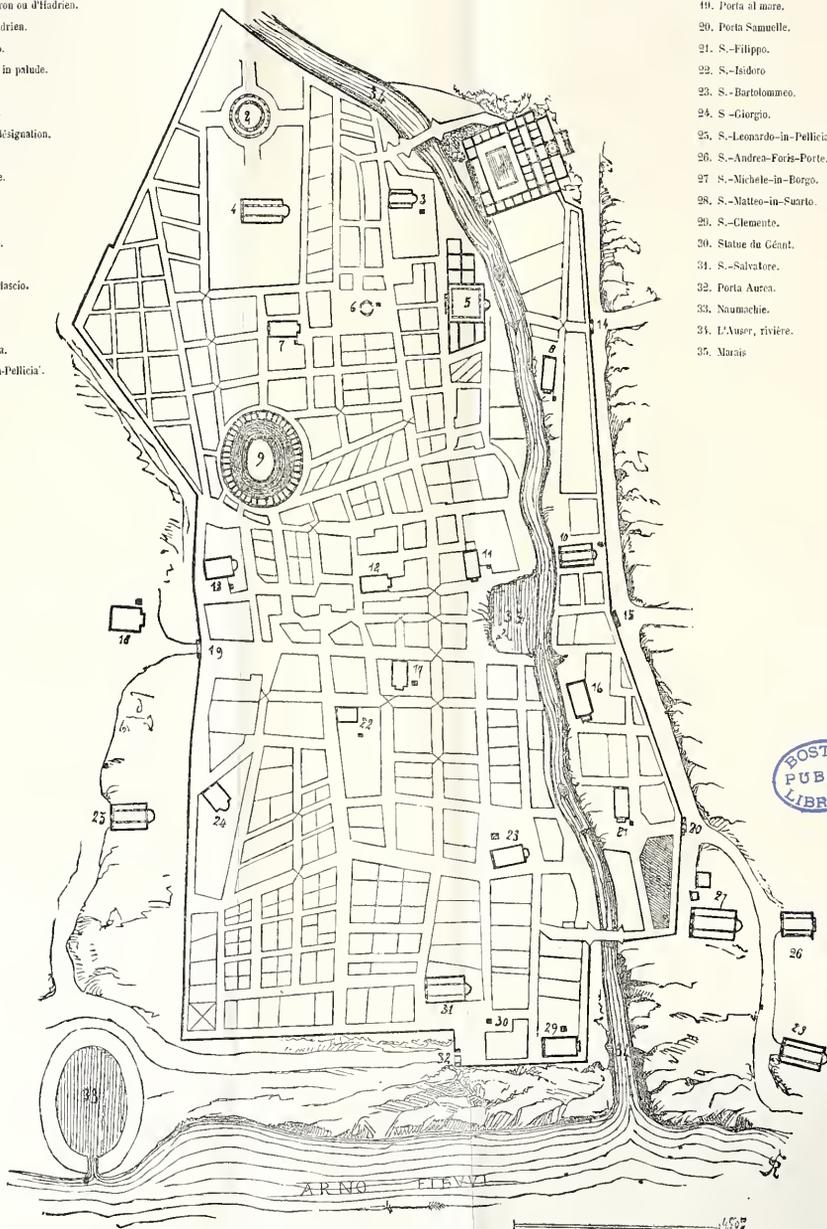
(1) Repetti.

(2) Repetti.

(3) Voir le plan du cadastre.

1. Bains de Néron ou d'Hadrien.
2. Temple d'Hadrien.
3. S^t-Tommaso.
4. S^t-Reparata in pulvere.
5. Parfascio.
6. S.-Sepolcro.
7. Église sans désignation.
8. S.-Giusto.
9. Amphithéâtre.
10. S.-Felice.
11. S.-Pietro.
12. S.-Ambrogio.
13. S.-Simone.
14. Porta-al-Parfascio.
15. Porte.
16. S.-Lazzaro.
17. S^t-Margharita.
18. S.-Lorenzo-in-Pellicia'.

19. Porta al mare.
20. Porta Sannelle.
21. S.-Filippo.
22. S.-Isidoro.
23. S.-Bartolommeo.
24. S.-Giorgio.
25. S.-Leonardo-in-Pellicia.
26. S.-Andrea-Foris-Porte.
27. S.-Michele-in-Borgo.
28. S.-Matteo-in-Suanto.
29. S.-Clemente.
30. Statue du Géant.
31. S.-Salvatore.
32. Porta Arca.
33. Naumachie.
34. L'Auser, rivière.
35. Marais.



Plan de Pise au vir siècle, avec quelques églises du xiv^e siècle, d'après Bonanno.

LETTRE IV

PISE. — Tours seigneuriales

Leur aspect général. — Tours de Provence et d'Italie. — Elles sont nombreuses en Toscane.
— Leur multitude à Pise. — Leur construction. — Législation qui les régleme. —
Tours publiques. — Tours des prisons.

Me voici parvenu à l'un des principaux buts de mon voyage ; me voici à Pise, l'antique Alphée (1), le séjour privilégié des Césars, l'une des premières communes toscanes qui recueillit les arts grecs et les artistes bysantins, l'une des premières à obtenir des franchises. Tous ces souvenirs se pressaient autour de moi en entrant dans ces murs ; mais il fallut bientôt, au lieu de poésie, s'occuper d'une hôtellerie, nécessité pressante à la tombée de la nuit. Je me hâtai ; je visitai plusieurs auberges, entre autres celle de la *Luna*, derrière San-Pierino (2), enfin je m'arrêtai à l'auberge del Cappello. Fatigué de mon voyage et

(1) Selon toutes probabilités, l'origine de Pise est grecque. Une ville appelée *Pise* ou *Olympie* servait de capitale à l'Elide et s'élevait au bord de l'Alphée. Il n'en restait déjà plus vestiges au temps de Strabon.

(2) Je vis sur une pierre en 1866 l'enseigne d'un croissant avec le nom de Marcho écrit dessous. Elle date du xv^e siècle, à l'époque de l'étoile qu'on voit au musée national de Munich. Je crois pouvoir dire que la plus ancienne auberge de l'Europe est la *taverna della Sposa*, place Saint-Jean de Latran, qui n'a pas changé de destination depuis le xiv^e siècle,

de mes recherches, je me laissai séduire en faveur de cette dernière par deux ambassadeurs siennois qui m'en vantèrent les logis (1). Ma chambre me coûte deux florins par jour; mais comme la nourriture n'est pas comprise dans ce prix, je me propose de vivre en dehors à mes dépens (2).

Si vous me demandez ce qui m'a le plus étonné en arrivant à Pise, je vous répondrai, comme le dit Pétrarque (3) dans son voyage, que ce sont les tours dont la ville est remplie; quelques tours n'ont rien de fort remarquable, mais une enceinte telle que celle-ci, où se pressent une multitude de tours colossales, est un spectacle extraordinaire pour un Français.

Parti le matin de Pietra-Santa, j'arrivai en vue de Pise aux dernières heures du jour, au moment où la vallée du Serchio se remplissait des brumes du soir, et où la ville, lumineuse dans un cadre sombre, étincelait sous les rayons du soleil couchant. Les tours produisaient un effet magique; elles me faisaient songer à ces lances dorées que les soldats d'Asie plantaient devant leurs tentes, et, sous les bannières que les brises balançaient à leurs cimes (4), elles me paraissaient des hastes gigantesques. J'étais véritablement sous le charme, et je comprenais l'orgueil de ce seigneur de Sassetta qui se glorifiait d'être né sur ces sommets.

Natus in excelsis Pisane Turribus urbis (5).

Mon premier soin, en arrivant à leur pied, fut d'étudier ces curieux édifices, et aujourd'hui que mes observations et mes notes sont à peu près complètes, je m'empresse de vous les envoyer.

Ce genre de construction, particulier à Pise et à la Toscane, est inconnu dans nos contrées du Nord; mais le Midi de la France, que tant de ressemblances rapprochent de l'Italie, nous

(1) *Gaye carteggio.*

(2) *Id.*

(3) *Et licet inter plana sitam, non tamen ut magna pars urbium paucis turribus, sed totam eminentissimis apparentem.* (Pétrarque, voyage en Syrie.)

(4) Tronci. *Storia*, p. 5, 1325.

(5) Inscription dans l'église de Fofico, environs de Parme. Repetti, voy. Sassetta.

en offre de fréquents exemples. Sans compter Toulouse (1), où vous savez que les riches bourgeois se font construire des maisons flanquées de tours, j'ai pu en noter encore un grand nombre pendant mon passage à travers la Provence. A Avignon (2), malgré les trois cents tours que Louis VIII fit abattre après le siège de cette ville (1226), j'en vis encore une certaine quantité (3). A Grasse (4), je rencontrai des éléments d'architecture civile très semblables à ceux-ci (5). A Gènes, tous les habitants avaient autrefois pour se battre entre eux des tours comme une sorte d'arme toujours prête; je pus en compter encore plusieurs, quoique le podestat *Drudo Marcellino* les ait fait toutes réduire, selon les réglemens, au-dessous de quatre-vingts pieds.

L'Italie centrale adopta presque partout ces constructions singulières. Je vous rappellerai à ce sujet les anciennes expressions de *Papia Turrata*, de *Cremona Turrata* (6), souvenirs encore vivants de cette coutume. Les trente-quatre familles nobles de Ferrare (7) possèdent trente-deux tours.

Vérone, en 1228, souffrait tellement de l'abus de tours, qu'on interdit d'en élever de nouvelles et de construire des machines de guerre sur les anciennes.

Je ne vous parlerai pas des tours si connues de Milan, de celles fameuses entre toutes qu'on voit à Bologne (8), mais je dois vous citer Forli (9), Viterbe (10), et surtout Rome, dont Fazio degli Uberti disait :

*Furono i miei castelli, e le alte Torri,
E gran palagi, e gli archi trionfali* (11).

(1) *Domos civitalis Turrigeras*. Histoire générale du Languedoc, Dom Vaissète.

(2) Lavallée, *Histoire des Français*. 1 vol., chap. v.

(3) Benjamin de Tudèle. Voir pour la traduction : Charton, *Voyageurs anciens et modernes*.

(4) Voir le *Guide dans les Alpes-Maritimes*, par Reclus.

(5) Muratori, *Annales*, t. II, diss. 26.

(6) Muratori, id.

(7) Sismondi répub. ital., chap. XII.

(8) En montant à Bologne sur un lieu élevé, on en remarque encore un grand nombre dans les maisons; la *Garisenda* et la tour des *Asinelli* sont encore debout.

(9) Sismondi, chap. 45.

(10) Sur un plan du xv^e siècle, j'en ai encore compté cinquante.

(11) Dittamondo.

L'orgueil des possesseurs de tours et les cruautés qu'ils exerçaient à l'abri de leurs créneaux forcèrent le Sénat romain, en 1144, à en abattre plusieurs, et Alexandre IV fut obligé d'en démanteler cent quarante. Dans le *bourg* seul de Rome on pouvait compter quarante tours, et n'oubliez pas qu'il faut ajouter à cette multitude les édifices antiques que les barons ont tous changés en forteresses (1).

Aucune région de la Péninsule ne peut rivaliser sous ce rapport avec la Toscane, où plus de quarante villes ou châteaux (2) appelés *Torre*, *Torraccia*, *Torricella*, témoignent par leur nom de cet antique usage. A en croire même Denys d'Halicarnasse, le nom de Toscans ou de Tyrrhéniens viendrait du grec Τυρρηνες, comme celui de Tyr, dont Strabon vante la hauteur des maisons (3).

Quoiqu'il en soit, cette manière de bâtir est très ancienne à Pise; Benjamin de Tudèle, qui visitait cette ville en 1154, prétend y avoir vu dix mille tours, qui servaient aux habitants pendant leurs luttes acharnées. Instruments de guerre civile, elles servirent aussi pendant longtemps à la défense des Pisans contre les ennemis extérieurs, en présentant, au lieu de remparts, un front redoutable aux assaillants. Ce nombre de dix mille ne paraîtra pas exagéré si l'on songe que les Pisans donnent volontiers à toutes leurs maisons le nom de tours, du moment qu'elles sont couronnées de créneaux.

En longeant les quais, on juge assez bien l'effet de ces édifices, et leur image, reflétée dans l'onde presque immobile de l'Arno, semble en doubler la perspective (4). Là s'élèvent à l'en-

(1) Muratori, *Annales*, II, 26.

(2) Repetti.

(3) Vinkelmann, *Hist. de l'art*, 198.

(4) La *Verga d'oro* et la *Laufredonia* s'élevaient près de Saint-Nicolas; la première était reliée à l'église par un arc de pierre. Elles s'appelaient *Torri vergate* et dépendaient de la maison des *Gripi*. On lit dans *Ranieri sardo* (cronica Pisana) : ... *l'imperadore facendo via su per lo ponte della spina lung'arno dalle torri vergate...*

Sur l'ancienne maison des Galletti, démolie en 1835, on lisait :

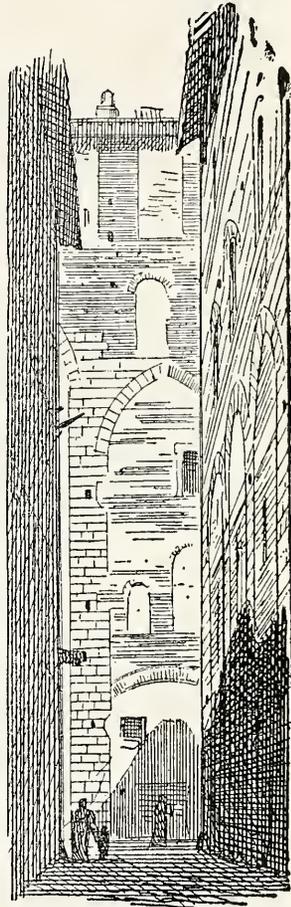
A DNI. MCLXIII REGNANTE IMPERATORE FREDERICO MORO
CUM NEPOTE ET FILIO SUO SCELETTO
VOTINUM HOC DEFEN
DER, ET TURRE HANC
EDIFICAVER.

(POLLONI, Catalogo di documenti per la storia Pisana.)

trée de la via Santa-Maria, la Verga d'Oro, la Lanfredonia, la tour de brique des Upezzinghi, celle des Galletti, que Moro, avec son neveu et son fils, fit vœu de construire et de défendre, celles d'Ugone, de Guinzone, de Sassetta et de Nicchio.

Mais pour bien apprécier l'aspect original de cette architecture, il faut pénétrer dans l'intérieur de la ville et se glisser dans les étroits *chiassi* qui la sillonnent. Prenons par exemple la via *delle belle Torri*, dont le nom doit nous attirer tout d'abord pour une excursion de ce genre. Je crois entrer dans un ravin profond, où murmure comme des flots une foule tumultueuse ; à droite et à gauche, semblables à des roches escarpées, vous apercevez à perte de vue des cimes de pierre dans l'azur ; dans le bas s'ouvrent des arcades pareilles à des grottes ténébreuses, où s'agitent bruyamment les artisans, les marchands et les acheteurs. A peine de pâles filets de jour filtrent dans ces cavernes, ou si un rayon de soleil égaré entre deux tours s'élançait furtivement, un balcon le brise au passage et l'auvent d'une boutique retient sa dernière étincelle. Ne songez pas à plaindre les Pisans de l'obscurité de leurs demeures, ils détestent le soleil et vous montreraient leurs paupières rougies pour vous prouver leurs griefs contre la lumière.

Cependant j'avance, et tout à coup, par la ruelle qui tourne au milieu des noires perspectives qui m'entourent, se précipite un jet de rayons lumineux qui ruissellent sur les dalles ; l'air paraît étonné et joyeux de cette apparition de lumière, il tressaille sous cette rare clarté, que vient



Vue d'une maison dans la via delle belle Torri.

peu d'instants après lui dérober le créneau d'une tour jalouse.

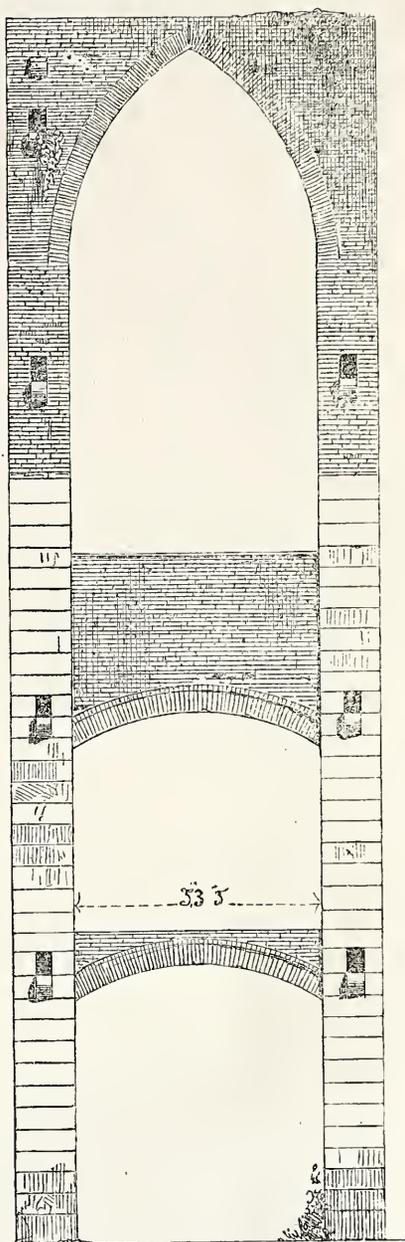
Là-bas, au bout de la ruelle, la distance me permet d'apercevoir une tour dans sa véritable grandeur ; ses pieds sont baignés dans l'ombre, et sa tête éblouissante de soleil se détache sur une auréole d'azur ; sévère à la base, revêtue de ces blocs énormes plus durs que l'acier qu'ils brisent quand on les travaille, elle devient plus légère, plus gaie, plus colorée en s'élevant ; de riches ceintures de balcons, d'où pendent des tapis d'Orient, la serrent à diverses hauteurs, la brique des étages supérieurs la couvre pour ainsi dire d'un manteau de pourpre, et le diadème de créneaux qui couronne son front achève sur elle un je ne sais quoi de royal et de majestueux.

Séduit par cette grandeur, je m'approche ; hélas, en avançant, la tour s'abaisse devant mes yeux ; la reine semble descendre de son trône ; je regrette ma vision, mais soudain, une nouvelle voie du labyrinthe se découvre à moi, bordée de tours non moins belles que la première ; je m'y engage aussitôt, et chaque pas, bouleversant les perspectives aiguës qui les transforment sans cesse, me conduit à de nouveaux étonnements. Déjà je suis loin de la *via delle belle Torri*, je marche toujours, et toujours d'autres tours surgissent devant moi ; je m'é gare comme un étranger dans une forêt. Oui, une forêt ! forêt effeuillée par l'automne ou émondée par les bûcherons, qui nous montre seulement les troncs de ses arbres dégarnis. Les avenues se croisent, se multiplient toujours, plantées de tours, végétation de pierre à laquelle le sol de Pise semble communiquer une sève inépuisable. Tantôt elles se dressent isolées, tantôt jumelées et groupées ensemble, dans le genre de ces tiges qui jaillissent d'une même souche ; çà et là leurs sommets, reliés par des ponts, rappellent les lierres des bois se balançant d'un chêne à l'autre.

Fatigué, je m'assois sur les marches d'une église qui me fait penser aux oratoires perdus dans le fond de nos forêts. Je demande où je suis, on me répond que l'église s'appelle San-Paolo all'orto, et que j'ai devant moi *la via dei Mercatanti*, et là des tours, encore des tours ! Entre autres, celle de Ros-

selmini, à demi masquée par l'élégante demeure des Gualandi.

Durant combien d'heures pourrais-je vous conduire à travers cette ville turrifiée ? je ne saurais le dire ; mais déjà peut-être vous ai-je fatigué et pensez-vous qu'une telle course ne convient pas à un architecte, obligé de sonder les choses et d'en étudier les profondeurs : après cette vue d'ensemble j'arrive donc aux détails. Arrêtons-nous, par exemple, devant cette tour qui s'offre ici à nos regards : au rez-de-chaussée, une grande ogive en pierre de la Verrucca s'élève à environ 30 bras ; trois linteaux de pierre en maintiennent les pieds-droits élancés et accusent les étages ; au droit de chaque linteau des *mensole*, ou consoles de pierre, soutiennent les solives des balcons ; au-dessus du grand arc, la construction, moins soignée, accuse la négligence de la restauration ; au lieu de déraser les assises, on les a laissées comme la ruine les offrait ; au lieu d'amener de la Verrucca de robustes assises, pareilles à



Tour surélevée en briques.

celles du soubassement, on a surélevé en briques grossières. On sent dans ce travail une main vaincue et appauvrie qui répare à la hâte les brèches de l'ennemi. Dans toute la ville de Pise, ces surélévations sont aussi grossières ; mais leur grossièreté doit être imputée au constructeur et non à la brique elle-même. Avant que la rage des Raspanti et des Bergolini n'ait étouffé l'art des Pisans en même temps que leur patriotisme, on voyait ici une école de briqueteurs bien supérieure à celle qui de nos jours fait la gloire de Bologne. La finesse des joints, la dureté du mortier, la taille des parements extérieurs, la sévérité et le bon goût des ornements, toutes ces qualités sont rappelées par les monuments que nous a laissés cette industrie oubliée. La tour du palais Upezzinghi me paraît le meilleur modèle qui nous en soit resté. Sur un ferme soubassement de pierre se dresse l'architecture de terre cuite avec ses formes sobres, ses colliers de lozanges, sa fenêtre jumelée que sépare en deux une colonne, et un ingénieux chapiteau formé de briques moulées ; tout cela est simple, mais relevé par le charme singulier que le soin de l'appareil prête toujours à un édifice.

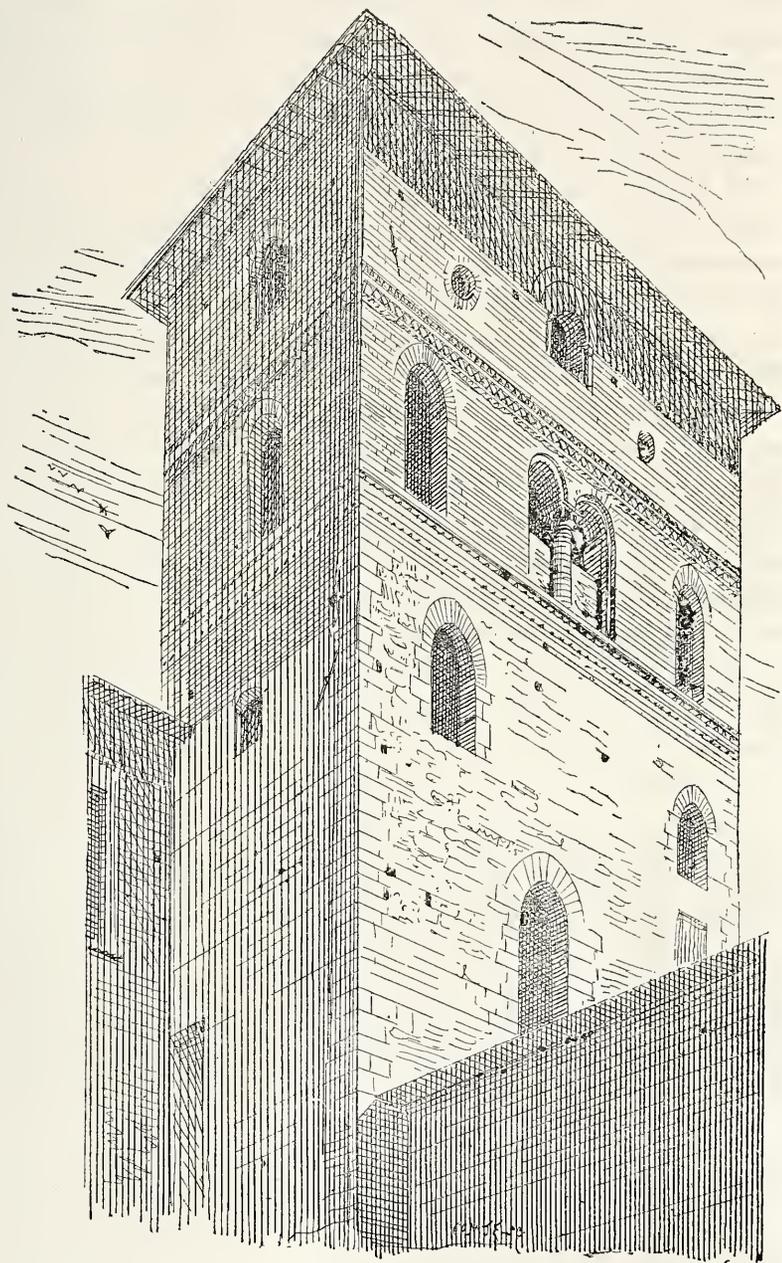
La brique, quelquefois si soignée, n'est pas seule employée dans les constructions communes dont je parlais plus haut ; j'ai vu de nombreuses tours surélevées en petites pierres mal équarries (1), où les angles et les chambranles, les arcs des fenêtres, offrent seules un bon appareil (2). La perfection du mortier y supplée à la grossièreté du travail.

D'autres tours, et ce sont les plus belles, présentent de leur sommet à leur pied un parement continue de pierres *verruca*. Elles sont réservées aux plus riches familles, à celles surtout qui peuvent les couronner de créneaux et qui, par ce signe, sont réputées assez opulentes pour fournir une galère à la république.

Pour nous, étrangers ou architectes, nous pouvons admirer à notre aise l'aspect pittoresque et la belle construction de ces tours ; la commune Pisane, après avoir accepté un ornement si dangereux, devait songer à un rôle plus prévoyant, celui d'ar-

(1) Voyez la tour de l'université (Toscane, vol. I).

(2) Tour derrière les Stanze civiche ; une autre derrière l'hôtel de la Victoire. (Voyez id.)



Tour des Upezzinghi.

rêter et de limiter ce luxe encore plus militaire qu'artistique. Depuis que les républiques triomphèrent définitivement de l'aristocratie gibeline, nous ne la voyons jamais manquer à ce devoir, et nous suivons avec intérêt, au XIII^e siècle, ses efforts dont les statuts nous ont conservé le souvenir.

En 1286, elle ne permettait plus aux nobles de construire des tours dans le quartier de la Spina (1), dont les limites étaient sévèrement précisées ; elle les frappait en cas de désobéissance d'une amende de 200 livres ; la paix publique l'exigeait, et d'ailleurs le décret n'était pas plus arbitraire que celui qui forçait les *Pissicari* de demeurer entre le Pont-Vieux et la tour des Brachi (2).

La défense la plus absolue empêchait d'élever une tour au-dessus de cinquante bras (3), et son observation est confiée à deux capitaines maîtres des murs qui prêtent serment de vigilance. La tour de Saint-Etienne, appartenant aux *Balduini* (4) et aux *Lamberti*, donne la mesure qu'il convient de ne pas dépasser, comme celle de *Guinizo* et plus tard celle d'*Ugone* et d'*Albizzone* pour les habitants de la Chinsica.

L'évêque de Pise (5), qui contribua lui-même à l'établissement de ces sages règlements, n'en exempta pas les propriétés ecclésiastiques ; les habitations en tête du pont, probablement dans un but stratégique, firent seules exception.

(1) *Non patiemiini aliquem nobilem.... prope pontem de Spina aliquam turrim vel domum conducere nec infra dictos confines habitare aliquo modo ... Fines vero predicti pontis (quartier) sunt hii: videlicet ex parte Foris porte... arnum in capite suprascripti pontis.... cantonibus domorum sostegni furnarii et Neri Brigasenni, et fratris, per viam qua itur versus portam calsisanam ab utraque parte usque ad cantonem domus que fuit Guidonis de Ripuli. Et ex alia parte vie usque ad domum Gerardi Agnelli.... parte kinthice a cantone domus que fuit olim domini Lazari judicis de Palaria, recta linea sicut trahit usque ad campanile S.-Andree in chintica et ab uno capite usque ad aliud caput ex utraque parte currie S.-Andree et classi abereratorii et totius capelle S.-Andree et usque ad muros civitatis. Et in via majori qua itur ad portam Guatholungo a cantone domus domini Lupi judicis de Navacchio, recta linea usque ad muros civitatis, sicut trahit ab utraque parte via versus dictam portam usque ad ipsam portam Guatholungo. (Breve Pisani Populi et compagnarum, xxx et xxxi.)*

(2) Breve P. pisani, xxxvii.

(3) *Per provveder alla sicurezza in Pisa non si può eriger veruna torre più alta di 50 braccio.* (Ranieri leggi municipali) Le bref des consuls de 1174 indique seulement 36 bras.

(4) *Ut nullus deinceps alterius domum in altitudinem altioris Guinizonis filii Gotolini... et in terra ecclesiastica nemo contradicat elevari domum in supradicta mensura.* (Breve consulum 1174).

(5) Breve consulum.

Le seigneur qui ne se soumettrait pas à ces prescriptions verrait sa tour démolie, ou du moins dérasée à la hauteur légale, un mois après la construction (1).

Non contents d'égaliser les tours de façon qu'aucun sommet ne pût écraser le sommet voisin à coups de pierres, les législateurs Pisans ont pris le plus grand soin de prohiber toute espèce de projectiles : « Nul, disent-ils, ne doit lancer des traits, » du balcon ou des ponts, sur la maison d'un autre ou sur qui » que ce soit (2), et, à la demande de la majorité des voisins, on » fera renverser les balcons et les ponts, on détruira la moitié » de la tour, et, s'il n'a pas de tour, on exigera du coupable » 1000 solidi d'amende (3).

Les combats de tours à tours sont également prévus ; ces combats ressemblaient à de véritables abordages, pendant lesquels on se lançait des ponts d'une plate-forme à l'autre. Dans ce cas, la tour victorieuse était condamnée à perdre la moitié de sa hauteur (4).

La démolition des tours varie selon la sentence de la commune, qui bénéficie des matériaux. Les règlements obligent les magistrats à les porter et faire employer à l'arsenal. Dans le temps qu'on construisait les cales, la pierre et la brique servaient à cette entreprise ; mais depuis, les bois seuls, j'imagine, y sont transportés pour fabriquer les galères. On n'a, sous aucun pré-

(1) *Illi vero qui habent turres majores supra predictam mensuram in equalitate aliarum turrium... adæquari faciant infra mensem unum proximum ... autem turrem Egonis vicecomitis et turrem filii Albisonis et laudamus ut nemo deinceps supra eam mensuram quam posuimus in eis ascendat.* (Breve consulum).

(2) *Si quis turrem alterius desuper ceperit aut cum lapidibus, vel vi aliquâ, de illâ dejecerit... Balatoria et scalas quæ intus per conviciia supra vias sunt, si a vicinorum majori parte reclamatio... destruantur.. Ego consul juro ad sancta Dei Evangelia quod si quis habuerit turrem illam a medietate sursum destruere faciam. Et si turrem non habuerit, illi solidos mille... tollam...* (Breve consulum 1174).

(3) Je ne puis certifier que plusieurs de ces règlements ne fussent tombés en désuétude à l'époque où je me suis placé ; cependant les tours étaient encore debout et les discordes encore vivantes.

(4) *Turris si qua Pisane civitatis capta fuerit per civem alterius, quod turris per cujus civem capta fuerit debeat destrui, et divi in ea tertia pars turris illius partis quam in ea habet, si medietatem habet... et lapides et lignamina que proveniunt ex dictis turribus .. faciemus portari ad Tersanam et operari pro Tersana ; et que ibi portata sunt faciemus operari ; neque permitemus ea vendi... Et si operarius tersane predictos lapides et lignamina... infra duos menses operari non fecerit perdat feudo suo per singulem vicem, libras decem denariorum.* (1286) Breve P. P. S., I. viii.

texte, le droit de les aliéner, et les ouvriers qui, pendant deux mois, ne les auraient pas mis en œuvre, perdraient dix livres de niers de leur traitement.

La loi revient plus tard sur le jet des projectiles, pierres, flèches ou trait nuisible quelconque (1); l'amende peut monter jusqu'à 200 livres. Le propriétaire s'excusera vainement; il rejettera inutilement la faute sur la personne à qui il a donné son ordre ou son simple consentement : il sera quand même passible du délit. S'il loue sa tour, le locataire qui aura lancé des pierres subira la condamnation; mais si le vrai coupable s'échappe, la justice le saisira lui-même comme responsable.

Le gouvernement, qui détruit les tours coupables, demande quelquefois aux citoyens de les leur livrer pour maintenir la paix et le bon ordre dans la ville (2).

Aussitôt que les chefs de la République s'aperçoivent que les tours prennent une attitude menaçante, ils emploient tous leurs efforts à ramener la concorde (3); et si les paroles de paix, l'impartialité de la justice ne suffisent pas, ils ont recours à la force; ils occupent les tours les plus importantes et y logent des soldats. Celle des Sassetta servit plusieurs fois à ces vigies (4).

La loi, très-sévère pour les tours, l'est presque autant pour les maisons au-dessus de deux étages (5). On voit souvent dans les chartes pisanes les mots *Palatium sive turris*, et même *domus sive turris*, qui prouvent que leur construction n'est pas inoffensive. Cependant les dangers qu'elles font courir à la sécurité publique étant moins grands, les peines contre les délits dont elles sont le théâtre deviennent aussi moins graves. Une maison

(1) (1286) *Si vero Dominus cujus fuerit turris lapides vel spiedum, lanceam sive gactarolum, vel aliquam rem nocivam de cima turris projecerit, vel projici fecerit seu consenserit.* (Breve Pis. com.)

(2) ... *Quicumque alius de civitate Pisana a capitaneis vel Antianis inde requisitus fuerit, ut turrin vel domum suam quam tenet dare debeat pro manutenendo et servando pacifico et bono statu Pisane civitatis ..* (Breve populi Pisani et compagnarum, viii.)

(3) *Si inter cives turrium vel domorum preparatione armorum bellum fieri dubitaba...* (Breve consulum, 1162)

(4) ... *In su la torre di Messere giov. della Sassetta...* (H. Pisane Fragmenta, Guidone di Corvaria)

(5) *Et id quod dicitur de turribus, observetur de domibus que fuerint a duobus solaris sursum.* (Breve cons. Pisani.)

n'est pas démolie, et les amendes sont moitié de celles relatives aux tours. Lorsqu'une maison est seulement élevée de deux étages, une pierre lancée de l'étage supérieur donne lieu à 50 livres deniers d'amende, du premier étage à 25 livres (1).

Vous comprenez que les cas de légitime défense ne sont pas compris dans ces prévisions (2), et qu'on possède toujours le droit de repousser l'attaque dont on est l'objet.

Les rigneurs de la loi contre les tours et contre les maisons s'attachent encore à leur armement. Aussi est-il prohibé de garder chez soi des brétèches, des beffrois, et tout ce qui peut servir à construire ces engins de guerre (3).

Vers une certaine époque, pour faciliter les relations d'une tour à l'autre ou des maisons entre elles, on avait construit un grand nombre de ponts au-dessus des rues, qui privaient les voisins de lumière et de sécurité; la loi dut intervenir, et, sur une réclamation, la justice punit le coupable en démolissant à moitié sa tour ou en lui infligeant une amende de 1,000 solidi. Ce n'est pas seulement ici une question de justice, mais aussi d'édilité, parce que les gargouilles, les ponts, les balcons, lorsqu'ils dépassent la mesure légale d'un pied et demi, peuvent, en tombant, compromettre la sûreté des passants; il faut donc, en cas de contravention, s'exécuter de bonne grâce, ou voir opérer la démolition par la force publique (4).

Jadis, pour les habitants du Borgo et de la via Santa-Maria, les consuls devaient, avant de sévir, en référer au conseil des Anziani.

Vous voyez que les tours ont exigé tout un code spécial; cependant, pour leur location, elles sont assimilées aux maisons ordinaires; celui qui loue une tour est tenu, à l'expiration de son bail, de la rendre à son possesseur débarrassée et en bon

(1) *Si vero domus fuerit duorum solariorum tantum et de solario superiori projiciatur tollemus pro pena libras quinquaginta; et de solario inferiori libras vigintiquaque.* (Breve cons. Pisani)

(2) Breve cons. Pisani.

(3) *Bertiscam, vel berfredum, vel aliquod e deficium ex ligno quod ad pugnandum fiat.* . (Breve consulum).

(4) Voyez pour ces détails et tous ceux qui précèdent les chartes pisanes que M. Bonaini a éditées dans son admirable recueil.

état; en cas de différend, l'autorité s'en empare jusqu'à la fin du litige (1).

Le danger de la guerre civile, à laquelle elles fournissent des armes, n'est pas le seul que font craindre les tours; elles en attirent un autre véritable, par la fréquence de leur ruine. Leur chute est souvent occasionnée par une tempête, comme dans les deux exemples qui me reviennent à l'esprit, et qui n'ont pas cent ans de date.

En 1325, une bourrasque terrible fondit sur la ville, et le vent, acharné contre les constructions aériennes de Pise, renversa plusieurs colosses de pierre, entre autres la tour des *Giudici di Gallura*, en tête du Borgo, sur la place des Porci; cinquante personnes restèrent ensevelies sous les décombres, et la place, une des plus fréquentées, eût vu de bien plus nombreuses victimes sans les torrents de pluie qui faisaient alors fuir les habitants dans leurs demeures (2).

Le 15 juin 1336, jour de la fête de saint Victor, l'orage causa un malheur semblable; une tour appelée *Torre di Ferro*, et voisine de la place des Prieurs, s'éroula sous les coups de vent. On la vit se déchirer en trois parties, et projeter au loin des pierres avec violence. Une multitude fut écrasée, l'épouvante se répandit dans la ville, et chacun s'en allait en disant : « Voici un grand signe! » (3).

Vous comprenez, d'après ces accidents, que les édiles de Pise ont raison de veiller à l'entretien de ces téméraires édifices (4). Non-seulement l'autorité fait démolir les tours dans un but de pacification, mais elle en agit de même pour celles qui menacent ruine. Sur le simple soupçon qu'une tour est en mauvais état, on prend des maîtres-d'œuvre élus par le suffrage public.

(1) *Teneatur, finito termino, ad voluntatem domini eam restituere ipsi domino liberam et expeditam.* (Breve communis Pisani, 41.)

(2) Tronci. Storia Pisana.

(3) *Cadde una torre in Taverna di Pisa, chiamata la Torre di Ferro, che era 'n capo di Borgame allato alla piazza de priori.* [Cronica Pisana. Anony.]

(4) *Per bonos et legales magistros murorum, ab arbitro publico eligendos, provideri faciemus turres et domos Pisane civitatis que minantur, aut minarentur ruinam, vel dicuntur, vel suspicarentur minari ruinam. Et secundum quod dixerint eorum juramento eas destrui faciemus usque in illam mensuram quod dixerint.* (1286) Breve P. Pisani, LXXVIII.

et, après serment, on les charge de décider sur son sort ; selon leur réponse on la démolit en tout ou en partie, et on leur confie l'exécution de la sentence. Le podestat et les capitaines qui peuvent en dehors du sénat prendre cette mesure, doivent consulter ces maîtres, et leur donnent trois solidi par jour aux dépens du propriétaire.

La pluie est un agent puissant de ruine, aussi l'écoulement des eaux est-il sur les toits l'objet d'une surveillance particulière (1). A l'eau se joint encore le feu comme élément destructeur. L'incendie est fort redoutable au milieu des balcons de bois qui enveloppent les tours. En 1158, dix tours étaient tombées sous l'action de la flamme ; aussitôt les consuls ordonnèrent la démolition des balcons et des charpentes qui pouvaient l'alimenter de nouveau (2).

Il ne suffisait pas à la commune pisane d'établir des lois sévères contre les tours, de créer des magistrats et des milices pour défendre les lois, il fallait contre les nobles employer leurs propres armes et construire tours contre tours ; on érigea alors les tours et les palais publics. Je vous parlerai de ces derniers dans une lettre spéciale ; laissez-moi seulement finir par quelques mots sur celles où sont enfermées les prisonniers.

Les Pisans ont généralement gardé leurs captifs dans des tours ; pour les captifs vulgaires ils ont la tour des *Famigliati* (3), qui s'élève via Santa-Maria, à peu de distance du Dôme ; ils y enfermèrent, en 1291, leurs ennemis de Cancinaja ; mais ils veillent surtout à celle de Saint-Sixte, connue sous le nom funèbre de *Torre della Fame*.

Cette tour s'élève au nord de la place des Anziani (4), dans un endroit où débouchaient jadis sept rues différentes ; elle fut

(1) *Leggi municipali*.

(2) *Marangone*. Cronica Pis.

(3) Cronica di Pisa, anony. Fragmenta Hist. Pisana : *E li altri fecie mettere in della pregione della torre dei Famigliati da Duomo*.

Je ne sais à laquelle des deux prisons il faut attribuer la désignation suivante : *Qualibet ebdomade semel ad minus unum ex iudicibus vel assessoribus aut militibus nostris ad utrumque carcerum Palliasie et ad alios carceres januensium*. (B. Pisani cons., lib. 1.)

(4) Voir un ancien dessin lithographié à Pise, qui la représente à droite de la maison des chevaliers.

construite par Ruggieri pour y renfermer Ugolin et ses enfants ; dans l'origine on l'appelait *torre delle Sette vie* ou des *Guardandi* (1).

Elle apparaît au milieu d'une petite enceinte que les Italiens appellent *Bailo* (2), et que le comte Guido, trois ans après sa construction, fit bâtir pour rendre la prison plus sûre.

Le Dante a rendu cette tour célèbre dans le monde entier ; aussi, dès mon arrivée à Pise, je ne manquai pas de l'aller visiter. Lorsque j'eus pénétré dans le *Bailo*, percé de meurtrières et soigneusement gardé, le geôlier tourna à droite et me fit entrer par une porte basse qui s'ouvre au levant. Le réduit du rez-de-chaussée n'est éclairé que par deux étroites fenêtres (3) ; on monte (4) ensuite dans le fameux cachot, plus semblable à la cage où l'on nourrit à Pise l'aigle public (5) qu'à une demeure humaine.

Mon guide me montra l'angle où le cadavre d'Ugolin avait été trouvé ; ses bras rongés et ses membres crispés rappelaient les affreuses contorsions qu'ils avaient souffertes ; le plus jeune de ses fils, celui qui lui avait offert de manger sa propre chair, reposait sur sa froide poitrine ; et ses frères gisaient à diverses places du cachot, les traits tourmentés par les convulsions du désespoir ; l'un d'eux paraissait avoir tenté de fuir : il s'était hissé jusqu'à une fenêtre, mais trahi par ses forces, épuisé par la faim, il était tombé pour ne plus se relever.

Tel est l'affreux spectacle qui attendait les bourreaux quand ils ouvrirent les portes, ou plutôt qu'ils les brisèrent (6), car les clefs avaient été jetées dans l'Arno, de peur que la pitié, s'emparant de quelques âmes, n'eût envoyé des libérateurs à leurs victimes.

(1) Voy. Flaminio dal Borgo dissertazione sull' Istoria Pisana.

(2) ... *E fecievi fare lo conte Guido lo muro del Bailo d'intorno perch'euno meglio guardati.* (Frag. Hist. Pisane.)

(3) Voir le dessin déjà cité.

(4) Le dessin montrant deux fenêtres au rez-de-chaussée et le Dante parlant seulement d'une étroite barbacane, on peut supposer, ce qui du reste était l'usage, que les prisonniers habitaient au-dessus.

(5) Dante. Inf., xxiii.

(6) Flaminio del Borgo nie en grande partie cette tragique histoire.

En sortant de ce vrai sépulcre et en songeant que les tours de Pise avaient pu quelquefois servir à de pareils forfaits, l'admiration que m'avait causé leur aspect pittoresque s'éteignit tout à coup, et je ne pouvais m'empêcher de répéter en moi ces vers du Dante :

*Ahi ! Pisa vituperio delle genti
Del bel paese dove il sì suona (1).*

(1) Dante. Inferno, xxxiii

LETTRE V

MURAILLES URBAINES DE PISE

- 1° Anciens remparts. — Leurs restes. — 1140. Commencement du nouveau cercle. — Fortifications provisoires. — 1159. Achèvement des murs sur la rive droite. — 1162-1286. Murs de la *Chinica*. Règlements. — 1327. Siège du Bavaois. — Torre *Vittoriosa*. — 1342. Porta-al-Leone. — Accroissement des défenses. — 1371. Siège d'Agnello.
- 2° Description.

1° HISTOIRE DES MURAILLES DE PISE

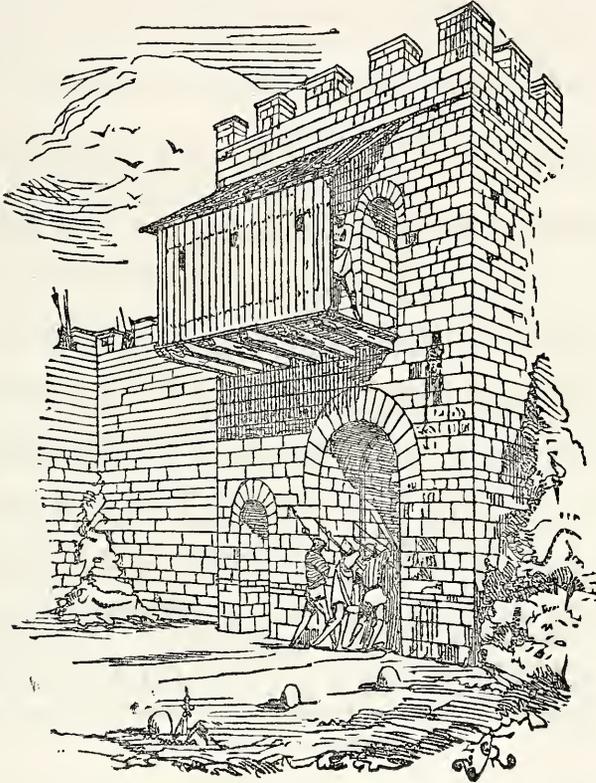
En commençant à vous écrire sur les tours, et en cédant à l'attrait que m'inspira d'abord cette singulière architecture, j'ai oublié mon habitude d'étudier, dès mon arrivée dans une ville, les remparts qui la couvrent et qui lui servent de limites ; je me hâte d'y revenir et de vous parler des antiques fortifications de Pise.

Depuis les Etrusques, il semble que l'architecture militaire n'ait reçu aucune modification sensible ; lorsque nous lisons Vitruve, qui écrivait sous Auguste, — ou Végèce à la fin du iv^e siècle, — lorsque nous voyons les miniatures d'un Virgile (1) contemporain de Végèce, ou les murailles romaines, monument du vi^e siècle, nous apprécions le peu de progrès de la stratégie durant ce long espace de temps ; en suivant dans César le siège

(1) Virgile du Vatican, P. 27, 48, 49.

d'Alise, ou dans Villani celui de Montecatini, nous trouvons les mêmes engins, les mêmes tours en bois, les mêmes béliers, les mêmes travaux de circonvallation (1).

Ces vieilles traditions nous apparaissent encore conservées à Pise pendant le VIII^e siècle, époque de la construction de ses



Vue de la porta Aurea restaurée.

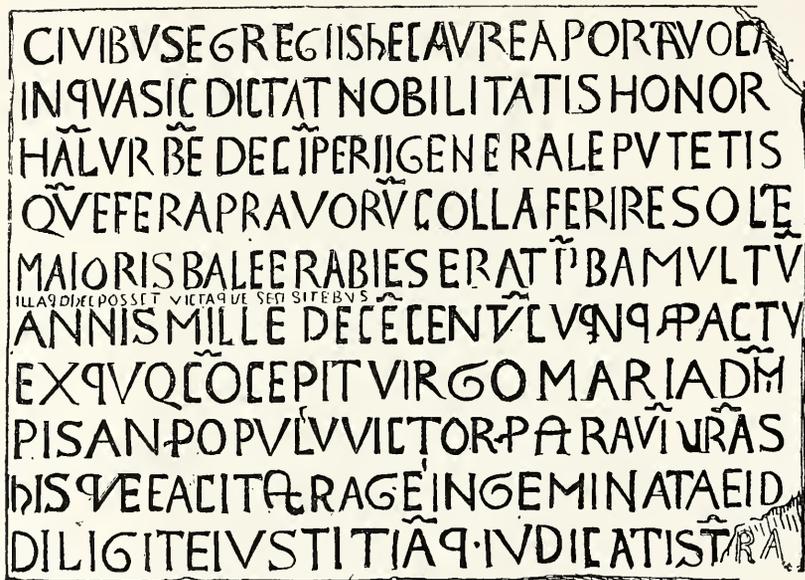
premiers remparts et de ses plus anciennes franchises. Les Pisans auraient pu dès lors écrire, comme les modernes, sur les murs de leur cathédrale :

*Non contra Dominos erectus corda serenos,
Sed Civis propios cupiens defendere tectos* (2).

(1) Voyez par exemple une miniature du moyen âge publiée par M. Viollet le Duc et représentant un bélier, puis les béliers antiques que nous ont conservés les bas-reliefs de la colonne Trajane, vous serez étonné de la ressemblance.

(2) Sismondi, républiques italiennes. Ch. 1.

Les monuments s'accordent ici avec les souvenirs historiques pour faire remonter à cette date reculée les murailles de la république. Sur ce rivage de l'Arno, où les chartes (1) du VIII^e siècle les mentionnent déjà, on voit une porte appelée *porta Aurea* (2), qui garde sur sa construction tous les signes d'architecture de la décadence romaine : la perfection des joints, l'extrados des vousoirs et en même temps une certaine négligence ou irrégularité dans l'appareil. Quelle était cette enceinte dont



Inscription commémorative de la porta Aurea

elle devait former une des principales entrées? Il est difficile de préciser la réponse à cette question; je ne puis que vous indiquer quelques jalons qui vous retraceront approximativement cette ligne perdue dans l'obscurité des temps.

Après la porta Aurea, qui servait d'arc triomphal aux Pisans au retour de leurs victoires maritimes, les murailles se prolongeaient parallèlement à l'Arno et en suivant son cours sur une longueur

(1) *Actum fora justa muro istius civitatis prope fluvio arno.* (Muratori, cité par Morrona dans la *Pisa illustrata*; voir aussi *les Monuments de Pise*, texte, page 20.)

(2) Toscane au moyen âge, atlas, t. I.

d'environ 180 bras (1), tournaient à angle droit, et se trouvaient à peu de distance percées d'une seconde porte dont les ruines subsistent encore près de San-Niccolò, probablement la *porta al Mare* (2). Au xi^e siècle, les églises San-Niccolò et San-Vito s'élevaient dans ce faubourg (3).

Le long de cette face occidentale des remparts coulait le Serchio, alors nommé l'*Auser*; la large et tortueuse via Santa-Maria, qui conduit de l'Arno au Dôme, rappelle exactement, dit-on, l'ancien cours de cette rivière (4). De ce côté de la ville une porte s'ouvrait sur un pont qui traversait l'Auser, et, à cause de cela, s'appelait *Porta del Ponte*.

Au nord, Rivolta, Santa-Catarina (5) et San-Zeno étaient alors exclus des murailles; une porte voisine des ruines de l'antique Parlagio servait de passage aux voyageurs de Lucques. A l'est, les murs touchaient l'église San-Felice, laissant dans les faubourgs, *San-Michele-in-Borgo*, *San-Andrea*, *San-Pietro-in-Vincoli*, qui ont conservé de cette position suburbaine le nom de *Forisportæ*; une porte était percée près de San-Felice et la porte *Samuelle*, non loin de San-Michele. Enfin les murs, tournant autour de San-Clemente, rejoignaient la porta Aurea à côté d'une statue gigantesque élevée en 1124 (6).

On prétend que la ville jusqu'au xii^e siècle se vit environnée de deux enceintes différentes; peut-être, en effet, s'étendit-elle à une certaine époque plus à l'est que je ne viens de l'indiquer; peut-être le reste d'une porte urbaine (7), qu'on distingue en-

(1) Voir le plan de l'ancienne ville de Pise publié par Flaminio dal Borgo et reproduit dans mon texte des *Monuments de Pise*.

(2) Documents de 1103 et 1147 : *Scritto*, dit Repetti, in *Pisa in porta maris presso la chiesa dit San-Niccolò*. (1146) *Actum Pisæ, porta Maris, domo uxoris quondam Gerardi Tartarii propre ecclesiam San-Nicolai*. (Antéq. Murat, III, 4161.)

M. Tanfani, dans ses intéressantes recherches sur S. M. delle Spina, rapporte une charte de 1027, dans laquelle nous lisons : ... *Donamus Leoni filio Bonii suisque heredibus quandam terram sitam inter murum veterem et murum civitatis Pisæ*. Ce qui nous prouve déjà, au xi^e siècle, l'existence de deux enceintes.

(3) Diplôme de 1051, 1061, 1112. Carte della certosa di Calci.

(4) Repetti.

(5) Arch. dip. Fior. di San-Michele del Borgo.

(6) La tête est, dit-on, encore conservée au Campo-Santo. Ce fragment nous semble appartenir à la basse époque romaine.

(7) Cette porte est encore indiquée sur un plan de 1777.

core au delà de l'abside de San-Pietro-in-Vincoli, en faisait-il partie. Les monuments sont trop incertains pour qu'on puisse se prononcer.

Pendant le x^e siècle, la fortune sourit à toutes les entreprises des Pisans ; ce n'était plus la modeste cité de Charlemagne tremblante devant les Lombards et les Sarrazins ; leur commerce et leurs armes s'étaient étendus à des rivages éloignés ; (1030) Carthage, (1035-1051) Lipari, l'île d'Elbe, la Corse, (1063) Palerme, subirent successivement sa domination. Victorieuse et chargée de dépouilles, Pise ne tarla pas à déborder en dehors de ses vieux murs, et à répandre dans ses faubourgs les richesses dont elle regorgeait.

Au xii^e siècle, une nombreuse population remplissait non seulement la *vieille ville*, non-seulement le *bourg*, mais encore les régions de la ville antique appelées Forisporte (1). De tous cotés, des maisons, des tours s'étaient élevées et masquaient l'humble enceinte, berceau de la République ; aussi les voyageurs écrivaient-ils alors, que Pise n'était défendue par aucun rempart (2), et qu'elle ne devait sa sûreté qu'à la multitude de ses tours et au courage de ses habitants.

On est vraiment surpris de cette négligence lorsqu'on sait que les Pisans excellaient à cette époque dans l'art de la fortification et de l'attaque des places, lorsqu'on voit leur réputation s'étendre jusqu'en Egypte et en Syrie, les Milanais leur demander des ingénieurs (3), et lorsqu'ils renouvellent, aux sièges de Reggio, de Syracuse et de Majorque, les prodiges d'Archimède (4).

La construction de leur dôme, achevé en 1118, les tira de cette insouciance et leur fit craindre que ces nouveaux trésors

(1) Un acte de la comtesse Mathilde établit la distinction de ces trois quartiers.

(2) Benjam. da Tudela 1159 : *civitas nullo cincta muro*.

(3) Marangone.

(4) Anonyme, guerre de Milan. Muratori, l. v :

..... *Qui sunt hac arte peritos
Acquirunt artifices doctos ad muros effodiendos.*

Voyez aussi Fanucci, Discorso sopra l'istoria militare Pisana.

ne fussent incendiés, comme la Chinsica l'avait été par Musetto. Ils songèrent à la mettre à l'abri de murailles plus vastes, et commencèrent bientôt leur érection en partant de la porte *Legazia* à celle *del Leone* (1); en 1140, la via Santa-Maria se trouvait incluse dans la ville. Cependant les murs n'atteignirent pas dès lors la hauteur convenable; les guerres contre les Lucquois, la croisade de 1146 qui absorba les ressources de la commune, firent suspendre le travail pendant plusieurs années.

En 1155, la fondation du Baptistère donna un nouvel intérêt à l'achèvement des murailles, et, dans le fait, cette même année, sous le consulat de Tocco Griffi (2), Bonnano fut chargé d'y mettre la dernière main (3).

L'ouvrage repris se poursuivit rapidement: l'année suivante, les consuls (4) montèrent le lion de marbre sur la porte à laquelle il a valu son nom, ils achevèrent le mur depuis cette porte jusqu'à la tour qui défend le pont de l'Auser, et fortifièrent le reste de la ville et la Chinsica par des barbicanes. Ces barbicanes étaient des ouvrages avancés qui défendaient l'entrée des rues (5), tandis qu'à défaut de courtines le revers des maisons offrait un obstacle sérieux à des agresseurs.

Le terrible Barberousse répandait à cette époque l'épouvante dans toute l'Italie et jusque dans le sein de Pise, la première des villes gibelines; aussi les habitants, voyant que leurs fortifications de pierres s'élevaient trop lentement, s'empressèrent-ils d'environner les deux rives de l'Arno de fortifications provisoires; pendant les mois de février, mars et avril 1157, ils bâ-

(1) Annal. Camald. t. II et III. Divers instruments témoignent que ce cercle fut fondé avant 1153, date généralement admise par les historiens. Cependant une charte du 5 octobre 1150 déclare la via Maggiore di Santa-Maria déjà incluse dans la ville. J'accorde les deux opinions en supposant une suspension. (Voy. Repetti, IV, 373.)

(2) *Nel detto anno, essendo Tocco console di Pisa, furono fatte le mura, e le barbicanes della Legazia in fine alla porta dello Leone e alquanto più.* (Cronica di Pisa, anony.)

(3) Tronci.

(4) *Fecerunt barbicanas circa civitatem Pisanam et Kinticam et inceperunt civitatem murare et compleverunt murum civitatis a turri ubi posuerunt leonem marmorcum ad turrem que est super pontem ausuris.* Marangone, cronica Pisana; voy. Roncioni storie Pisanæ. Sismondi, ch. I.

(5) Voir pour la signification de barbicanes les nombreux exemples de Muratori (annal., t. II, diss. 26).

tirent sur tout le pourtour de la ville, des tours, des châteaux de bois et des bretèches (1).

Le plus grand retard pour la construction définitive provenait du transport des pierres; on ne pouvait trouver assez de chariots pour les amener du Mont-Pisan à pied d'œuvre; on eut alors l'idée de creuser un canal depuis la montagne jusqu'à l'église San-Zeno, pour amener plus facilement sur des barques les matériaux nécessaires (2).

Pendant le cours de 1157, on continua les murs depuis l'hôpital San-Lazzaro jusqu'à la porta Calcesana et on creusa le fossé delle Porcine (3). Au mois d'avril, lorsque Gunitone, neveu de Sismondi, eut remplacé Tocco, la muraille s'étendait près de l'Auser, depuis le pont et la tour Santa-Maria, qui fait l'angle des remparts, jusqu'au pont et la tour San-Stefano (4); on construisit aussi plusieurs ponts devant les portes.

Les travaux paraissent avoir subi un ralentissement en 1158; les murs de la porte Calcesana, au pont de la Spina, ne furent achevés qu'en 1159 (5).

On éleva en tête de ce pont la porte *alle Piagge*, qu'on appelle aussi San-Barnaba (6) à cause de l'église de ce nom, autrefois voisine du pont et transférée depuis 1337 près de la porte Calcesana (7).

Le but définitif était en partie atteint pour Pise, lorsque l'enceinte s'étendit ainsi depuis la porta Legazia jusqu'à celle delle Piagge. Il restait encore à protéger la Chinsica (8), c'est-à-dire le quartier de la rive gauche; de ce côté, l'urgence était moins grande et l'intérêt moins pressant. Des barbicanes avaient été

(1) *Circumierunt totam urbem Pisanam et Kiuticam ligneis turribus et Castellis et britischio pro timore Frederici regis Romani venientis.* (Marangone.)

(2) *Et fecerunt foveas a monte Pisano usque ad sanctum Zenonem, per quas petras pro muris navigio duxerunt.* (Marangone.)

(3) *E le mura di Pisa dallo spedale di santo Lazzaro insino alla Porta calcesana, e fue fatto lo fosso delle Porcine.* (Anonyme.)

(4) *Fecerunt civitatis murum juxta ausarem a ponte et turri Santa-Maria quæ turri est Angulus civitatis usque ad pontem et turrim San-Stephani.* (Marangone.)

(5) *Nel 1159 furono fatte le mura di Pisa dalla Porta Calcesana in fuio al ponte della Spina.* (Anonyme.)

(6) Repetti.

(7) Cronica di Pisa. (Anonymo.)

(8) Muratori croit que ce nom vient d'un mot arabe signifiant *fondaco*, entrepôt.

disposées aux issues des rues, et les maisons, presque toutes misérablement construites en bois, importaient peu à la république. Nous nous expliquons ainsi la suspension des travaux et les trois années qui s'écoulèrent avant qu'on songeât à les reprendre.

En 1162, nous lisons dans le bref des consuls qu'on accorda deux cents livres pour leur construction (1); mais l'œuvre reprise fut encore abandonnée et n'était pas achevée un siècle plus tard (2).

Enfin, au mois d'avril 1286, les conseils publics paraissent avoir pris à cœur de terminer l'entreprise; ils votèrent une somme d'argent pour la continuer et les consuls furent chargés de son exécution (3). Ce mur devait s'élever à la même hauteur que celui déjà commencé.

On éleva aussi une tour égale aux anciennes et qui surpassa les courtines de deux étages (4); on la laissa ouverte, selon l'usage, du côté de la ville; les mêmes prescriptions furent observées pour la tour de la porte *al Parlascio*, qu'on érigeait en même temps. Les consuls étaient obligés, avant d'imposer les taxes nécessaires à ces dépenses, de réunir un conseil élu pour la circonstance.

Tandis qu'on achevait l'enceinte, on songeait à en assurer l'entretien et la durée par de sages règlements. Afin d'assainir les abords de Pise, on obligea les propriétaires des terrains en

(1) *In muris Kinthice communibus construendis libras ducentas ..* (Breve consulum, 1162, publié par M. Bonaïmi)

(2) En 1284, Jacopo da Arquata était : *operarium murorum pisane civitatis quarterii Kinthice qui produntur a porta S.-Marci de Guassolungo usque ad campanile S.-Andree de Kinthica.*

(3) *Et quod per totum mensem aprilis proximum, compleri et fieri faciemus... muros Pisane civitatis ex parte Kinthice in ea altitudine qua est alius murus Kinthice.* (Breve Pis.)

(4) *Construi faciemus unam turrin apud muros civitatis altorem ipsis muris per pontes duos ad minus; incipiendo et complendo primo in quarterio Kinthice, coequando turres jam factas in altitudine; ita quod turres predictae ex parte civitatis aperte veniant et idem faciemus et observabimus de turri porte de Parlascio. Et quod per totum mensem aprilis proximum compleri et fieri faciemus de bonis pisani communis, muros pisane civitatis ex parte Kinthice, in ea altitudine qua est alius murus Kinthice: pro quibus faciendis et complendis.* (Breve Pisani populi et compagniarum, xxxii).

dehors de la porte della Pace, depuis cette porte jusqu'à Asciano, à planter des arbres le long de la route (1).

Une odeur nauséabonde s'exhalait des fossés de la ville, particulièrement depuis la porte San-Zeno jusqu'à la tour d'angle delle Piagge et autour de la Chinsica. On réunit le conseil de Pise pour lui soumettre la question et lui demander l'autorisation de faire curer et creuser plus profondément ces fossés, cause de putréfaction (2).

Lorsqu'une commune s'entourait de remparts, elle avait soin, autant que possible, de réserver intérieurement un chemin de ronde qui isolait les murs et permettait une surveillance continue. Le temps et la faiblesse de l'autorité devant l'envahissement des particuliers laissaient se glisser des contraventions à cette loi.

Les exemples et les conséquences de ces empiétements ne manquent pas dans l'histoire des villes toscanes ; un habitant de Pescia, Jacopo Nuccio (1339), voulant délivrer sa patrie du joug florentin, profita de ce que sa demeure était adossée aux remparts pour y introduire les conjurés (3). A San-Miniato, le palais du gouverneur et d'autres habitations (4) attenaient aux murs de la ville ; il en résulta qu'en 1379 les Florentins gagnèrent à prix d'argent le propriétaire d'une de ces maisons et qu'ils y pratiquèrent une brèche pour leurs soldats (5).

Persuadés des dangers que cette négligence préparait à la République, les Pisans décrétèrent en 1286 des règlements sévères. Ils ordonnèrent de laisser en dehors des murs un espace de huit perches (6) sans construction et une voie militaire de trois perches à l'intérieur ; le décret des Anziani et des Sages portait, en

(1) *Cogemus omnes homines et personas habentes terram extra portam Pacis, ab ipsâ porta usque ad Ascianum, ex utraque parte strate dicte porte super ripa terrarum videlicet quemlibet in sua terra, habere et ponere plantones arborum et sanicastrorum.* (Id. IV, VI.

(2) Breve Pisani communis, lib. IV, XLIII.

(3) Repetti Dizionario, voy. Pescia.

(4) Sismondi, ch. 50.

(5) Poggio Bracciolini, Hist. flor. l. I, p. 38.

(6) La valeur de la perche pisane à cette époque se lit dans la *Pratica geometrica* de Fibonacci : *Canna Panni, Canna Pisana est Palmorum 10, vel brachiorum quatuor, Canna Januæ Siciliæ etc... palmorum 8.* D'après cela, la perche égalait environ 2^m 30.

outre, que ces terrains seraient délimités par de grandes et longues bornes en pierre dans les endroits où elles seraient nécessaires pour faire clairement reconnaître la propriété publique (1). Cependant lorsque les mesureurs trouvaient une maison qui ne dépassait que d'un pied les trois perches prescrites, et si cette maison était bâtie depuis plus de dix ans, on faisait une exception en sa faveur. Sous le bénéfice de ces exceptions, la maison de Cortingi de Bondo fut épargnée.

Les mesureurs, qu'ils appellent ici *Misuratori delle Canne*, étaient choisis à l'élection; ils ne peuvent avoir d'autres fonctions; ils ne doivent jamais s'éloigner de Pise ou du district plus d'un mois, ni recevoir aucun pot de vin (2).

En 1323, nous signalons d'importants travaux à la porta San-Marco (3), entre autre la construction d'un antiporto.

Les Pisans ne tardèrent pas à se féliciter de l'accroissement de leurs défenses; en 1327, ils virent arriver devant les murs le Bavaois et son allié Castruccio; le 6 septembre l'armée impériale et lucquoise, après avoir passé le Serchio, campa près de San-Michele degli Scalzi (4), jolie église au bord de l'Arno, à un mille de Pise. Deux jours après le Bavaois passa le fleuve et s'arrêta dans le faubourg San-Marco, tandis que Castruccio, se chargeant de l'attaque sur la rive droite, étendit ses lignes jusqu'à la porte San-Donnino et la Legazia. En peu de jours, il construisit un pont de bois entre le faubourg San-Marco et San-Michele de' Prati, et un autre du côté de la mer, sur des barques, de manière à rendre l'investissement complet (5).

(1) *Expeditum apertum et liberum, publice patens omnibus ad eundem sicut per viam publicam, per octo perticas mensuratorias: intus vero.... per tres perticas.*

..... *Quam terram et viam faciemus terminari et longos terminos lapideos ibi figi et poni.* (Breve Pisani communis, l. IV.)

(2) An. 1321. Bonaini, vol. III, 217, ch. xxxii, *Dell' electione dei Misuratori delle Canne.*

(3) *Providerunt anthiani etc.... quod Cininus scarsus operarius antiporti fiendi extra portam S. Marci possit et debeat facere murari anteportum predictum tantum quod archus romanus dicti antiporti rolvatur, et porte ibi ponantur et micti possint. Et supra dictum archum faciat murari tantum quod cardinales et archus firmi persistent.* (Prov. degli anz).

(4) Voyez *Magasin pittoresque.*

(5) *In pochi di feciono uno ponte di legname dal borgo a San-Marco a San-Michele de' Prati, e un'altro ne fece fare in su barche dal lato di sotto alla Legazia.* (G. Vill., x, 34.)

L'empereur fit creuser des mines afin de se frayer un passage sous les remparts, mais les Pisans détruisaient ses ouvrages par des contre-mines ; le souvenir de cette lutte nous est conservé dans le poëme des batailles toscanes (1).

Aux mines, l'empereur ajouta des châteaux de bois pour attaquer les murs ; il construisit des édifices extraordinaires, tels qu'on n'en avait pas encore vu de semblables en Italie (2). La ville, par la force de ses remparts et l'abondance de ses munitions, sut résister à cette épreuve ; elle vit pendant un mois son ennemi se fatiguer devant ses portes en efforts infructueux ; malheureusement la division se mit dans son sein et la livra à l'empereur (3).

Quelques années plus tard (1330), les dernières attaques ayant peut-être révélé quelques points faibles dans les défenses, on ajouta des travaux aux murailles, travaux dont l'exécution fut confiée à Giov. di Filippo Bucci (4).

L'histoire des fortifications d'une ville suit les vicissitudes de son histoire politique. En 1336, à la suite d'un combat acharné que se livrèrent les Gualandi et les partisans de Fazio della Gherardesca, près de la porte *alle Piagge*, on jugea opportun de compléter de ce côté les défenses de Pise ; on éleva en tête du pont de la Spina la célèbre *Torre Vittoriosa* (5) ; on répara les murs des Piagge, qui avaient été endommagés ; on fortifia le pont de *la Spina* (6).

Des ponts-levis, des bretèches, des fossés furent disposés sur la route de Lueques, des palissades et des fossés autour du faubourg San-Marco et de la Chinsica ; on construisit un pont-levis devant l'antiporto de la porte Legatzia.

(1) *Prælia Tusciæ Murat.* t. IV.

(2) *Faceva spesso con castella di legname combattere alla porta di San-Marco, e faceva dal lato di fuori cave per atterare la detta porta e le mura; quelli di dentro per loro difesa faceano cavare dal loro lato e spesso le cave li scontravano insieme.* (Cronica di Pisa).

(3) *E. più dificii strani levare per dare battaglia alla città; ma tutto niente si era fortee ben guernita.* G. Villani, x, 34.

(4) Archivio dello Spedale di Santa-Chiara.

(5) *Fragm. hist. Pisane, anonymos.*

(6) *Feciono da le piagge col fosso e merli dal ponte di San-Marco e quello da l'antiporto di legatia con ponte levatojo.* (Id.) Voy. aussi G. Villani, xi, 42.

En 1342, les difficultés survenues entre Pise et Florence au sujet de Lucques, dont ces deux républiques se disputaient la possession, tournèrent de nouveau l'attention des Pisans vers leurs murailles; leurs précautions s'appliquèrent principalement à la face septentrionale des remparts. On travailla à la porte del Leone; l'inscription qu'on lit à peu de distance, sous les armoiries des Gherardesca, semble prouver que ces travaux furent exécutés d'après la volonté de cette puissante famille :

*Anno 1342, tempore Magnifici et Potentis viri Domini
Ranieri Novelli hoc opus factum fuit.*

Quelques années plus tard, les murailles furent restaurées du côté de l'est, depuis la porte al Parlascio jusqu'à la Calcezana. La commune, se trouvant hors d'état de subvenir à ces dépenses, accepta du comte Ranieri un subside de 10,000 florins d'or, et pour lui exprimer sa gratitude elle le proclama, dans une délibération solennelle des Anziani, *seigneur et maître de ces murailles* (1).

G. Bucci, dans ce travail, eut toujours le titre d'*operajo*, et un certain Cecco di Lemmo servit de maître d'œuvre.

Les portes de Pise, du moins les principales, servaient, au besoin, de forteresses. Les soldats d'Ugucione, en 1317, purent se réfugier dans les murs de la porte del Parlascio, lorsque les Pisans se révoltèrent contre ce seigneur. Des événements semblables prouvèrent, cinquante ans plus tard, l'importance défensive de la porte del Leone. En 1369, les Raspanti, poursuivis par leurs adversaires, attendirent dans cette citadelle les secours de Charles IV, qui leur envoya aussitôt une troupe d'Allemands.

Les Pisans, connaissant les ordres d'extermination que cet empereur avait prononcés contre eux, s'élançèrent en foule contre leurs ennemis. Ils barricadèrent la porte en y entassant tous les sièges et banes de la cathédrale et en jetant au tra-

(1) Repetti.

vers toutes les poutres qu'ils purent se procurer, pendant que du haut du Baptistère des archers incommodaient les troupes réfugiées au-dessus de la porte. Quand les Allemands voulurent lever la herse la corde se rompit, parce que les ingénieurs pisans en avaient immobilisé les traverses à l'aide de coins (1).

Les chefs allemands, voyant la vigueur des défenseurs, demandèrent à capituler et retournèrent à Lucques en prévenir l'empereur. Aussitôt que Gambacorti et les Anziani virent leur troupe s'éloigner, ils résolurent d'enlever de force la citadelle; ils construisirent à la hâte deux *chats*, ou galeries de bois, sous lesquelles une multitude d'hommes purent se glisser et parvenir à l'abri jusqu'au seuil de la porte (2). En moins d'une heure, tout fut emporté.

Pour bien comprendre la valeur de cet exploit, il faut savoir la force de ce réduit, défendu en dedans et en dehors par deux tours très élevées et garni d'une multitude de machines de guerre (3). G. Agnello l'avait ainsi fortifié, et la commune n'y dépensa pas moins de 20,000 florins. On dit même que jamais les Pisans n'en auraient triomphé sans corrompre les défenseurs.

Aussitôt on appela des maîtres de pierre et des charpentiers pour abattre toutes les défenses qui n'étaient pas dirigées contre les ennemis extérieurs (4).

Deux ans plus tard (1371), G. Agnello, oubliant que jamais seigneur n'était entré à Pise l'épée à la main, essaya de reprendre le pouvoir de vive force. Il descendit le val du Serchio avec sa troupe et s'établit en dehors de la porte alle Piagge, près de San-Michele degli Scalzi, et à San-Jacopo-a-Orticaja. De braves citoyens, quelques soldats, prirent des barques, sortirent de la ville sous le pont de la Spina et se mirent à harceler l'en-

(1) *E puosenovi le sedie e le panche, che erano in Duomo, e di molte travi.* Cronica Pisana. Anony.

(2) *Fecere fare subitamente due gatti e accostonnosi al muro dell' arco a lato alla dita porta, lo quale era murato e re pieno.* Anony.

(3) *La porta del Leone era forte come un castello che era afforzata con due altissime torri dentro e di fuore..., e costo al commune di Pisa più di vinti migliaja di fiorini.*

(4) *Lassornola come era in prima la quale è forte per difendere dalli nimici di fuore.* Cronica di Pisa. Anony.

Voy. Sismondi, ch. 48.

nemi, tandis que du haut des murs les bombardes (1) et les arbalétriers causaient une grande frayeur à tous ceux qui s'en approchaient.

On s'occupait à Pise d'une défense énergique. Les Anziani, craignant que les citoyens ne se compromissent dans des escarmouches trop multipliées avec l'ennemi, peut-être aussi que les partisans d'Agnello n'établissent avec lui de dangereuses relations, imaginèrent de barrer les arcs du pont de la Spina avec une grosse antenne et des pieus pointus, que tous les habitants furent chargés d'apporter. Je ne sais s'il faut rapporter à cette époque le dévouement d'une héroïne pisane, Pavola Buti, qui s'offrit au Sénat avec d'autres dames pour travailler aux défenses de la ville (2).

Le 20 mai 1371, Agnello décampa pendant la nuit et s'approcha de la porte *della Pace*, située derrière l'église San-Zeno (3); il fit appliquer contre la muraille des échelles de cordes, ingénieusement disposées pour l'escalade (4). Quatre-vingts hommes déterminés s'y élancèrent, et au-dessous, au droit d'une poterne bouchée (5), ils cherchèrent à ouvrir une brèche.

Quelques citadins qui gardaient les portes, entendant frapper au pied du mur, ne pensèrent pas que ce bruit pût venir de l'ennemi; les deux sentinelles qui faisaient ensemble leur ronde (6) tombèrent entre les mains des soldats montés sur les murs. L'entreprise d'Agnello allait donc réussir, lorsqu'un officier, chargé de la surveillance de nuit, vint à passer près de San-Zeno; il entendit les coups de pioches et appela aussitôt les gardes placées dans le campanile de l'église; au même moment, d'autres sentinelles qui s'avançaient vers la porte *al Parlascio* se penchèrent entre les créneaux, et, voyant cette multitude près des murs, s'écrièrent : « l'ennemi, l'ennemi. » Les gardes de

(1) *E in su le mura stavano di buoni balestrieri e di molte bombarde*. Voici un curieux détail pour l'histoire militaire, *des murailles armées de bombardes en 1371*.

(2) Ludovico Domenichi. *Della nobiltà delle Donne*, l. v. (Voy. Fanucci.)

(3) *Ritto la chiesa di Santo Zeno*. *Cronica di Pisa*

(4) *Le scale a bracciuoll e di funi molto artifiziate*. *Id.*

(5) *E di sotto rompeano lo muro a una porticiuola turata*. *Id.*

(6) *Andavano le scolche super le mura a due per volta per ciascuna brigata delle porte. E così si scontravano insieme*. *Cronica Pisana*. Anonymo.

la porte della Pace coururent prévenir les habitants de la *Rivolta*, comme les plus voisins ; l'officier se hâta d'avertir les Anziani et sonna le tocsin. En un instant, toute la population fut sous les armes. Les soldats étrangers qui s'étaient aventurés sur la muraille saisirent précipitamment leurs échelles, ou se jetèrent en bas de frayeur. Cinq d'entre eux furent tués et deux faits prisonniers. Agnello, découragé, se retira aussitôt avec ses troupes.

Cette entreprise est le dernier événement militaire important qui se passa devant les murs de Pise jusqu'à la fin du xiv^e siècle, événement qui témoigne de leur force stratégique et de la vigilance des habitants.

2^o DESCRIPTION DES MURAILLES DE PISE

Les notes historiques que j'ai recueillies dans cette lettre doivent être complétées par une description des murailles dans leur état actuel ; à ce propos, je vous raconterai simplement ma promenade d'exploration autour de Pise et les diverses remarques auxquelles elle a donné lieu.

Je commençai par les remparts de l'ouest, la partie la plus ancienne. L'imposante torre Ghibellina, élevée comme une vedette à l'angle de l'arsenal, fut mon point de départ. Je vis là, à l'ombre de cette tour, la porte *Santa-Vieza* (1), précédée par un pont.

De là, je me dirigeai vers le nord en suivant le chemin de ronde des fortifications. En face la petite église Santa-Agnese, je trouvai la première porte appelée *Lecci* (2), et un peu plus loin une seconde vis-à-vis la chapelle Saint-Nicolas ; le soleil de midi lançait à ce moment des rayons biaux sur ces vieux murs et leur donnait un aspect singulièrement pittoresque ; il découpait en sinuosités brillantes les rugosités des pierres, ou traversant les

(1) J'imagine que c'est la porte au pied de la tour Ghibellina à laquelle a trait ce passage de Ser Cambi :

« *Pisanì scagliò in sulle mura della città diverso la porta Santa-Vieza, e con una bombarda alle 22 ore del ditto di di vi settembre (1405) in domenica ruppero la porticiuola delle mura della città.* »

(2) Je n'oserais affirmer que les portes *Santa-Vieza* et *Lecci* ne fussent pas les deux dénominations différentes du même édifice. Rien n'est fréquent comme ces confusions au moyen âge.

touffes de verdure qui s'en échappent çà et là, il projetait au loin leur ombre dentelée.

Je passai successivement devant la porta *Buozza*, ouverte en face de la via Buozzi, devant une porte dont j'ignore le nom, mais qui donne débouché au quartier de San-Sisto, et devant la porte *Santa-Chiara*, voisine de l'hôpital. Toutes ces arcades cintrées en ogives sont percées dans une muraille que les différences de constructions doivent faire attribuer à diverses époques (1).

Ces murs sont criblés de trous carrés que les Italiens appellent *bucchi*, et qui, loin de produire à l'œil un effet désagréable, brisent la monotonie des trop vastes surfaces de maçonnerie. Ils servent à fixer des traverses pour les échafauds dans le cas de réparation ; cet usage me fut ici révélé pour la première fois par des ouvriers qui fermaient une brèche.

Naldo di Lecco, fils de celui dont je vous ai parlé, dirigeait ce travail ; voyant l'intérêt que je mettais à examiner les remparts, il m'offrit de me les montrer et de me faire pénétrer dans les forteresses qui défendent les portes principales.

— Si vous voulez, me dit-il, nous monterons d'abord dans cette tour (2), à l'angle nord-ouest de la ville. Elle protège la porte ouverte à ses pieds, et commande les deux courtines qui viennent y aboutir. Vous me pardonnerez l'abord difficile que je suis obligé de vous offrir ; nous devons nous servir d'une échelle pour y parvenir. Les corridors des remparts ne sont nulle part, à Pise, autrement accessibles.

Après avoir gravi l'échelle, après être parvenus au corridor de la muraille, nous nous trouvâmes au niveau d'une petite porte qui donne entrée dans la tour ; Naldo me montra à l'intérieur le cachot où fut enfermé Castracani degli Antelminelli avant d'être transféré dans la forteresse de l'Arsenal.

— Comment s'appelle la porte au-dessus de laquelle nous nous trouvons ?

(1) Voir la Toscane au moyen âge, t. I.

(2) Cette tour, dérasée au commencement du siècle sous prétexte qu'elle attirait le tonnerre, a été couronnée d'un petit mur crenelé. Voy. Polloni.

— La porte *San-Donnino* (1). Plus loin, près de cette tour, la porta del Leone, nom qui dérive de ce lion de marbre que vous voyez au-dessus de la porte. Il paraît sortir d'une niche, et, les pieds de devant posés sur une console, il semble menacer les assaillants. Si vous voyiez cet animal de côté vous lui trouveriez sans doute une proportion trop allongée, mais dans cette situation il reprend un aspect convenable.

Je ne sais si les constructeurs ont compté sur ce marbre pour effrayer les assiégeants ; ils ont, dans tous les cas, pris des moyens plus efficaces pour le repousser, en élevant les défenses dont cette porte fut successivement entourée ; je ne pense pas qu'il faille les attribuer toutes à l'époque de la fondation ; l'antiporto (2), par exemple, doit être un ouvrage plus moderne ; il n'est pas relié aux anciens murs (3).

— G. Agnello avait notablement accru la force de cette porte.

— Il est vrai ; mais vous savez que Gambacorti après avoir chassé les gens de l'empereur, qui s'y étaient retranchés, fit déraser les deux tours construites du côté de la ville, ne laissant que les fortifications dirigées contre l'ennemi extérieur.

Cette entrée se compose de deux arcades de grandeurs différentes ; la plus petite doit être la plus ancienne, parce qu'elle est placée sous le lion et accolée à la tour ; la seconde, tournée vers l'est, a des assises plus hautes et d'une construction postérieure.

L'irrégularité des matériaux accuse de nombreuses restaurations ; la couleur rosée de certaines pierres rappelle les incendies qu'elles durent subir. Le gros appareil est dans le soubassement et le petit au-dessus.

Malgré ces remaniements, la tour (3) est d'un bel effet ; elle domine les rues adjacentes au Baptistère. Sous sa couronne de

(1) G. Villani dit, liv. x, chap. 34 : *Si stese l'oste alla Porta San-Donnino e a quella della legazia*. Quoique je ne voie pas quelle autre porte pourrait avoir reçu cette désignation, je ne puis rien affirmer.

(2) Voyez Tronci.

(3) L'antiporto a disparu et n'a laissé la trace d'aucun arrachement.

(4) Cette tour, aujourd'hui dérasée, ne le fut pas à la suite des combats de 1369, car j'ai retrouvé dans une marquerie du xv^e siècle, au Dôme, son état ancien parfaitement figuré. La porte contiguë était déjà bouchée, n'étant pas indiquée ; des jardins s'étendent sur le devant.

créneaux on a pratiqué une loge de deux arcades où veillent les sentinelles.

— Comment la tour qu'on aperçoit à l'angle des murs peut-elle servir à défendre cette porte ?

— Elle est en effet trop éloignée, mais vous pouvez d'ici distinguer à ses pieds une poterne voûtée en brique qu'elle doit protéger. En 1339, les déserteurs qui demandèrent à traiter entrèrent par là dans la ville.

Après avoir longé la façade du Campo-Santo et dépassé une porte ogivale (1), qui s'ouvre à quelques pas de son extrémité orientale, j'aperçus une procession qui défilait suivie d'une grande multitude de peuple. Je me retournai vers Naldo pour lui demander le motif d'une telle pompe.

— Vous voyez, me répondit-il, la procession des Rogations qui va dans l'église *San-Stefano fuor le mura* (2), implorer la pluie du ciel pour nos champs desséchés. Suivons-là, elle nous conduira à la porte que nous devons visiter.

— Cette porte s'appelle sans doute San-Stefano, du nom de l'église ?

— On la désigne ainsi, mais le plus souvent elle se nomme *porta del Vescovalo*, à cause du voisinage de l'évêché. Elle est défendue par une haute tour ; et, privilège rare, elle garde à l'extérieur, sur son linteau, la date de sa fondation, février 1211.

IPT. CTT PPP FFQP
OP. PRVE A d. MCCXI M. F.

Comme devant les autres portes, un pont offre un accès facile aux passants.

Cette muraille conserve, dans sa construction, des traces de plusieurs époques ; entre autres singularités, une porte murée et qui ne fut jamais achevée.

La porte de Lucques présente un nouvel exemple de ces remaniements ; j'eus le loisir de les étudier pendant que je me reposais à l'ombre de ses auvents.

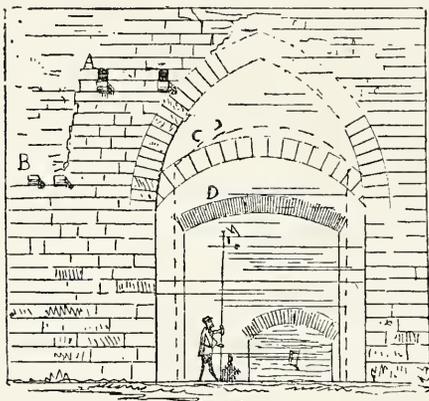
(1) Elle existe encore à demi cachée dans un puits.

(2) Repetti.

Entre la porte de Lucques et celle dite *al Parlascio*, s'élève une tour où l'on grava cette inscription, qui rappelle le temps de sa construction et le nom du maître d'œuvre :

Fatta l'anno 1321, nel mese d'aprile, al tempo del magnifico e potente signor Gherardo, conte di Donoratico, capitano generale del comune e popolo Pisano, essendo capo maestro Jacopo di Ridolfo ed operajo Bindo del Bagno.

Reprenant ma course, j'atteignis bientôt la forte porte *al Parlascio*, précédée d'un antiporto (1).



Porte de Lucques.

Je demandai alors à mon guide quelle pouvait être l'origine de ce nom.

— Ce nom de *Parlascio*, me répondit-il, lui vient de ruines antiques (2) que vous voyez à quelques perches d'ici. Ces restes laissent voir encore la forme circulaire de l'édifice auquel elles appartenaient, et donnent lieu à des conjectures diverses. Les uns les attribuent à un amphithéâtre romain, les autres croient y découvrir un des palais que Charlemagne fit construire en Italie, palais qu'il rendait circulaires pour pouvoir du centre avoir l'œil

(1) *Giunti all'antiporto del Parlascio.* (Cronica di Pisa. Anony.)

(2) Un plan de 1777 indique encore quelques-unes de ces ruines considérables. Aujourd'hui je n'ai rien retrouvé. Voyez aussi l'ancien plan de Pise de Flaminio dal Borgo.

sur toutes leurs parties. D'autres encore prétendent que cette disposition rappelle un édifice destiné aux délibérations publiques.

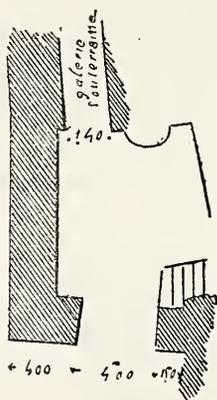
Quoi qu'il en soit, ces ruines s'appellent *parlascio*, et elles ont donné leur nom à la porte voisine.

— Quelle est donc, demandai-je encore, cette pointe de fer scellée dans un des pieds-droits de la porte ?

— Cette broche sert à fixer un cierge qu'on allume pour rassembler les soldats ; une expédition est-elle décidée contre Lucques, on allume un cierge de douze deniers, et on publie un ban d'après lequel peuple et cavaliers doivent se trouver réunis ici avant qu'il n'ait épuisé les dernières gouttes de cire (1). Si un fantassin est en retard on lui coupe le pied, pour le cavalier on lui enlève ses armes et son cheval.

Au delà du Parlascio, les murailles se redressent vers le nord jusqu'à la porte *Monetaria*, ainsi nommée d'une fabrique de monnaie construite en dehors ; toute voisine aussi, mais en dedans, s'élève l'église San-Zeno (2).

La porte *della Pace* et la porte *Calcesana*, malgré leur importance, ne m'ont laissé aucun souvenir particulier, mais après la façade de Santa-Barnaba (3), Naldo me montra, dans un rentrant de la muraille, une poterne précédée d'un antiporto (4) ; il m'y fit entrer et m'ouvrit un souterrain qui longe les murailles et qui servirait de contremine en cas d'attaque par la sape (5). Il at-



Poterne sur la face orientale des murailles.

(1) *Manda lo bando che'l popolo, e cavalieri sien fuore della porta dello Parlascio inanzi che la candela di dodici danari sia spenta.* (Cronica di Pisa anonymo.)

(2) On trouve un plan intéressant de cette église et de ses abords au siècle dernier dans les manuscrits de la bibliothèque Corsini, de Rome. Aujourd'hui, extérieurement du moins, elle est modernée.

(3) 1337. *Si fece Santa-Barnaba di sotto alla porta Carraja dei Bottai rimpetto alla Calcesana, la quale era in prima a pie del ponte della spina.* (Cronica di Pisa. Anonymo.)

(4) L'existence de cet antiporto nous est encore attestée par l'arrachement du mur. Il est probable que les Florentins le démolirent pour y construire leur bastion.

(5) Ce n'est, je l'avoue, qu'une hypothèse, mais elle me paraît, d'après la direction de la galerie, bien plus plausible que l'opinion des gens du pays, qui voient là une communication entre Pise et la Verrucca.

tira aussi mes regards sur des peintures dont cette porte et plusieurs autres ont été décorées ; on y voit représentés la Madone, saint Pierre et saint Marc.

Dans cette partie des murailles, les assises de pierre sont coupées par des bandes horizontales en briques, construction inférieure à celle de l'origine. La brique, dans les édifices de Pise, accuse toujours une époque peu ancienne et nous indique les parties restaurées. La porte *alle Piagge*, devant laquelle nous arrivions en ce moment, nous en fournit une nouvelle preuve dans sa surélévation de briques. Une tour crénelée, qui la surmonte, est percée du côté de la ville de deux arcades formant loge (1). On voit aussi sur cette même face, vers le bas, deux auvents destinés à abriter les sentinelles pendant les pluies.

La plupart des monuments que j'étudie en Italie ont gardé les traces des hésitations des constructeurs ; comme au Baptistère, l'arc doubleau sous la porte conserve une naissance en pierre qui paraît attendre un arc surbaissé dont le ceintre n'a peut-être jamais été posé (2).

De la porte *alle Piagge*, le mur va rejoindre le pont près de la fameuse *Vittoriosa*. Cette tour est circulaire, excepté à sa base, où elle prend la forme d'un assouchement conique. On y grava une inscription en mémoire du combat livré en tête du pont (3).

Pendant que j'examinais cette tour si célèbre (4), et dont le sommet couronné d'une cloche (5) domine tous les quais de Pise, Naldo me montra des gibets en me disant qu'on avait depuis longtemps l'usage de supplicier en cet endroit les condamnés à mort ; il me parla entre autres d'un certain Ser

(1) Je me figure que cette loge fut bouchée par les Médicis, dont on voyait l'écusson sur le pilastre.

(2) Cette porte, dégagée en 1865 des constructions qui l'encombraient, avait repris son ancien aspect, grâce à M. Bellini, l'intelligent restaurateur des édifices de Pise que nous avons eu le malheur de perdre. J'ai pu alors la dessiner à mon aise, et j'en ai donné les dessins exacts dans mon premier volume de la Toscane au moyen âge. J'en suis d'autant plus heureux que j'ai sauvé son souvenir du vandalisme qui l'a fait démolir il y a quatre ans.

(3) Voyez Tronci.

(4) Du temps de Callot, cette tour existait encore. Polloni, bibliothécaire de Pise il y a cinquante ans, a reproduit une de ses gravures où elle est figurée quadrangulaire. Cependant, d'après des restes observés par Polloni, elle était circulaire et construite sur un soubassement incliné.

(5) Tanfani notizie di S. M. di Ponte-novo, pag. 46.

Marco, dont on avait coupé la langue lors de la chute des Raspanti (1).

Tout à coup des flots de poussière s'élevèrent sur le chemin du Prato et nous annoncèrent l'approche d'une nombreuse cavalcade; c'était le roi de Chypre qui s'avancait à cheval sous un riche dais en soie, et qui s'apprêtait à entrer triomphalement dans Pise (2).

Aussitôt que le roi eut franchi le seuil de la porte et que j'eus vu disparaître derrière les murs le dernier cavalier de ce brillant cortège, je repris ma studieuse promenade. Je traversai le pont de la Spina, qu'on peut réellement considérer comme la continuation des murs, et j'entrai dans la Chinsica par la porte de la Spina, à l'extrémité du pont. Je suivis les murs jusqu'à la petite paroisse de San-Andrea-in-Chinsica, et je parvins à la porte San-Marco, l'une des principales entrées de Pise. Munie d'un antiporto (3), d'un pont-levis, d'un fossé, d'une contrescarpe, cette porte, comme l'a prouvé la guerre de Castruccio, est capable de résister à une attaque sérieuse; elle sert de point d'attaque aux Florentins qui viennent combattre Pise, et je ne doute pas que ceux-ci ne construisent près de là une puissante forteresse (4) s'ils viennent à s'emparer de la ville.

La face méridionale des murailles de Pise est flanquée de tours élevées, dont plusieurs sont traversées par des portes, et dont elles défendent les entrées; la porte *del Giglio* (5), près du jardin des Gambacorti, la porte *Romana* (6), près de San-Antonio, nous offrent cette disposition. L'ogive que nous avons vu aban-

(1) Cronica Pisana. Anonymo.

(2) Cronica Pisana. Cet événement se rapporte à 1367.

(3) *Infino all'antiporto di San-Marco*. (G. Vill. x, 131). Cette porte, aujourd'hui modernisée, n'a pas conservé de traces des anciennes défenses.

(4) Cette forteresse fut, en effet, érigée au xv^e siècle.

(5) Le récit du chroniqueur anonyme donne à penser que la porte *del Giglio* s'ouvrait dans la Chinsica. Celle-ci est la seule à laquelle ce nom puisse être appliqué; il y a quelques années elle était presque entièrement cachée sous des remblais en terre qui déversaient le mur à l'extérieur et qu'on vient d'enlever.

(6) A sa place, on a pratiqué aujourd'hui une large brèche pour arriver à la gare du chemin de fer. Il faut peut-être voir aussi dans cette porte la Porta Guatalungo, comme ce texte de Marangone le ferait croire: « 1269 *Re.v (Frederic) exivit de civitate Pisana per portam de Guatalungo pro eundo versus Romanam.* »

donnée sur la face orientale reparaît ici ; un certain soin inconnu aux premiers constructeurs, des moulures d'imposte d'un galbe élégant modifient un peu le caractère de l'architecture. L'appareil, très beau près des portes, se change en moellonnage dans les courtines ; les tours sont surélevées en briques.

Près de l'angle que forment les murailles au sud-ouest, je vis une cinquième porte à laquelle le voisinage de l'église a fait donner le nom de San-Paolo (1).

— Nous arrivons enfin, me dit Naldo, tout en continuant de marcher, à la porte *Legazia* (2) ou *del Mare*, une des plus fortifiées de Pise, et des plus importantes, puisqu'elle sert aux communications de la ville avec le port. Pise, qui ne vit que par le commerce, recevrait un coup funeste en la livrant à l'ennemi ; aussi l'a-t-on environnée de nombreuses défenses ; une cour militaire intérieure la relie au *Ponte-al-Mare* ; une double entrée, avec herse, pont-levis, créneaux et contrescarpes, lui donne une situation formidable (3).

Le *Ponte-al-Mare*, couronné de créneaux, et l'imposante forteresse de l'arsenal, terminent ma description en me ramenant au point de départ de ma tournée ; je remet à une autre lettre l'étude de l'arsenal et de l'architecture navale si importante à Pise.

(1) L'existence de cette porte est prouvée par le document même qui mentionne la procession des Rogations ; je ne puis malheureusement préciser la position, parce que le bastion des Florentins l'a fait disparaître. Aujourd'hui, on ne voit plus là qu'une terrasse recouvrant de vastes salles souterraines, avec des embrasures de canon.

(2) A propos de cette porte, je trouve une singulière prescription dans le bref de 1286 : *Et juxta portam de ripa arni, et portam Degathie, faciemus fieri murum juxta arnum, ita quod nullus eques vel pedes possit inde transire.* (iv. 5.) C'était peut-être un garde-fou.

(3) On montre dans les marqueteries du Dôme une vue de cette porte, mais elle se rapporte si peu aux ruines, que je n'ose la donner comme autorité de restauration.

LETTRE VI

FORTIFICATIONS EXTÉRIEURES DE PISE

Grand nombre de châteaux autour de Pise. — Excursions à Ripafratta, à Cascina et au Fosso Arnonico.

Pise ne s'est pas contentée, pour sa défense, de l'armure de pierre que je vous ai décrite; elle a cherché, par des fortifications extérieures, à repousser l'approche de l'ennemi, et, les plantant comme des lances toujours en arrêt, elle a hérissé son territoire de châteaux. L'accusation portée contre le comte Ugolin d'avoir livré ces premières défenses de la République, explique l'animosité dont il fut victime et l'importance des châteaux (1).

De quelque côté que les armées se présentent, elles doivent combattre d'abord ces avant-gardes.

Dans le val du Serchio, les Luequois trouvent devant eux Ripafratta et Asciano.

Sur la rive droite de l'Arno, les Florentins ne peuvent s'avancer qu'après avoir triomphé de Vico-Pisano et de la Verrucca; sur la rive gauche, qu'après s'être emparé de Pontedera, de Cascina et de la redoutable ligne du Fosso Arnonico.

(1) *S' el Conte aveva voce...* Dante, Inf., canto 33.

Les Siennois rencontreraient, dans une marche sur Pise, Pecioli, Lari, et les fortifications du port.

Enfin, les rivages de la mer Thyrrénienne sont solidement gardés par des tours (1), qui préviennent toute tentative de débarquement.

Vous le voyez, toutes les avenues qui peuvent conduire un ennemi à Pise sont barrées, et je ne vous cite ici que les centres principaux de défense. On ne fait pas un mille dans la campagne sans rencontrer une tour, un fortin, refuges toujours voisins dans une retraite précipitée. Au temps de sa grandeur, lorsque Pise étendait sa domination de l'île de Corvo, près de Lerici, jusqu'à Civita-Vecchia (2), lorsqu'elle comprenait la Sardaigne, la Corse, l'île d'Elbe, Pianosa, Capraia, Gorgone, Giglio, Montecristo, elle comptait cinq cent cinquante-quatre châteaux soumis à ses lois.

La République n'a pas été obligée de construire elle-même cette multitude d'enceintes ; elle ne fut, à vrai dire, que l'héritière de leurs anciens possesseurs. Aux ix^e et x^e siècles, les seigneurs, pour se mettre à l'abri des incursions sarrazines, se bâtirent des résidences fortifiées ; ils choisirent les sommets les plus élevés, les défilés les plus étroits, pour y ériger des murailles vraiment aériennes ; plus tard, lorsque vaincus par les communes ils furent contraints d'abandonner leurs retraites sauvages et de devenir bourgeois dans la ville, celles-ci trouvèrent dans leur conquête des châteaux un système complet de défense extérieure.

Mais ces nids d'aigles dominant la vallée ne suffisaient pas toujours à maintenir une contrée sous le joug ; une famille seigneuriale s'emparait-elle d'un pays, y exerçait-elle des déprédations ; une commune rivale menaçait-elle une partie du territoire, aussitôt on décidait la création d'une *terra murata* (3), c'est-à-dire

(1) Fanucci. Storia militare.

(2) Fanucci. Stor. mil.

(3) Voici un exemple de ces constructions communales, 1281 : *Julii Turris Vallivetri fuit incepta fundari seu edificari per commune Pisanum existentibus operariis quelfo Pandolfini et Beato Gaeto*. Hist. Pisana fragmenta par Guidone de Corvaria canonico regulari. A partir de 1271.

la formation d'une petite ville, sorte de rejeton de la grande ville. Au premier signal d'invasion, de vaillantes milices sortaient de l'enceinte, et les habitants des champs y trouvaient un asile avec leurs troupeaux.

D'après ce que je viens de dire, les fortifications suburbaines peuvent être divisées en deux espèces : les *castelli*, construits par les anciens seigneurs ou par les Républiques sur des montagnes ; puis les *terre murate*, ordinairement placées dans les plaines, et qu'on peut comparer aux colonies dont les Romains garnissaient les frontières barbares.

Au lieu de vous fatiguer de la description de toutes ces places fortifiées, je choisirai dans le voisinage de Pise des exemples de ces deux sortes de forteresses ; je prendrai, si vous voulez, Ripafratta pour vous montrer un *château*, et Cascina une *terre murée*.

Je vous envoie, telles qu'elles se présentent à moi, les notes recueillies dans ces deux excursions.

EXCURSION A RIPAFRATTA.

Les ambassadeurs de Sienne qui se dirigent en ce moment vers Avignon payent, pour la location de leur voiture, 100 florins d'or (1) ; ma modeste fortune est trop au-dessous de pareilles dépenses, pour me permettre cette manière de voyager ; je me contentai d'un cheval, que les gens de l'hôtellerie me prêtèrent moyennant une faible rétribution.

Je sortis de Pise de grand matin, et, au lieu de la route de San-Giuliano, je choisiss celle de Rigoli, qui abrège notablement la distance. Après une course de trente-cinq minutes, je m'arrêtai près d'une tour construite au bord du chemin ; son soubassement en pierres est surélevé en brique, comme différentes parties des remparts de la ville et beaucoup d'autres édifices de ce pays. Sous un petit auvent, qui abrite la porte, un arbalétrier se tenait

(1) Gaye, Carteggio degli artisti.

debout, la main appuyée sur son arme et me regardant arriver d'un œil défiant.

— Messer, lui dis-je en m'avancant vers lui, je suis étranger et j'ignore le nom de cette tour; voulez-vous me le dire?

— Elle s'appelle Cornazzano; votre air de franchise me prouve que vous êtes Français, et, dès lors, ami des Pisâns. Reposez-vous quelques instants parmi nous; mes compagnons seront charmés de vous recevoir.

En achevant ces mots, il m'introduisit dans une salle d'environ sept bras carrés, qui comprend tout le vide de la tour, et me présenta plusieurs soldats assis autour d'un brasier. L'un d'eux, qu'à son chapeau empanaché (1) je reconnus pour le chef de la petite garnison, se leva devant moi et me fit les honneurs de l'étroite demeure. Il prit une échelle, qu'il appliqua sur une trappe ouverte dans le plancher, et m'invita à monter.

— Voici nos chambres, ajouta-t-il; ces lits de camp et ceux de l'étage au-dessus donnent place à seize hommes. Nous sommes loin aujourd'hui de ce nombre; mais, en temps de guerre, la garnison peut s'élever à vingt fantassins; pendant que seize d'entre eux se reposent sur les lits, deux gardent l'entrée et deux autres servent de vigies sur la plate-forme.

L'officier reprit encore l'échelle, la reporta au plancher suivant, et, d'étage en étage, nous arrivâmes à la plate-forme.

Au-dessus des deux premiers planchers occupés par les dortoirs, je visitai les deux étages supérieurs où sont déposés les armes, les balistes, les pierres de traits et les munitions. Je débouchai enfin sur la plate-forme, où l'éloignement des horizons permit à mon guide de m'expliquer sur nature les secrets de la stratégie dans cette plaine immense.

— Vous paraissez étonné, me dit-il, lorsque j'eus contemplé quelques instants ces vastes campagnes inondées des splendeurs de l'aurore, de trouver dans cet isolement un édifice militaire, et vous vous demandez quel en peut être l'usage. Le but de ces constructions est facile à comprendre. Pendant nos guerres incessantes avec Lucques, cette contrée est le théâtre d'escar-

(1) Peinture de la salle de la Balia, à Sieme.

monches continuelles, où l'avantage reste tantôt à Pise, tantôt à l'ennemi. Nous nous aventurons en troupes peu nombreuses sur le territoire lucquois, ou, s'il envahit le nôtre, nous cherchons à le surprendre et à lui dresser des pièges. Si nous rencontrons un parti trop fort pour nous mesurer avec lui, nous battons en retraite, et cet ermitage guerrier nous offre un asile proche et assuré. Si nos adversaires nous y attaquent, aussitôt des signaux partent comme des éclairs de cette plate-forme, et nous sommes secourus après quelques heures de résistance.

La multiplicité de ces retraites vous prouve leur utilité. Devant vous s'élèvent la tour de Tabbiano, ici les tours de Cigoli, delle Bracche, puis la tour du Ponte-Tetto, où le passage du Serchio a été si souvent et si cruellement disputé (1); de ce côté, la tour de Pugnano, et enfin les tours de Ripafratta.

Tous ces édifices élevés sur la rive gauche du Serchio par les Pisans paraissent défier ceux de la rive droite, qui appartient aux Lucquois, et qui a reçu des défenses semblables.

Refuges pour une troupe vaincue, ces tours sont encore plus utiles à transmettre une rapide nouvelle (2). Supposez, par exemple, qu'à la tombée du jour la sentinelle qui veille sur le donjon de Ripafratta aperçoive le long du Serchio des détachements lucquois se glisser dans l'ombre pour assaillir la forteresse, aussitôt elle jette des pommes de pins dans une ou deux torchères, y met le feu, et les agite en l'air selon le signal qu'il faut donner. La flamme brille à travers les brumes du soir, elle est aperçue de la tour de Centino qui la répète à la tour de

(1) *Delizie degli Eruditi*. Cronica di Salviati.

(2) On trouve dans les chroniques des exemples de cette espèce de télégraphe, celui entre autre de l'attaque de Ponte-dera par les Pisans en 1292 : *Levò la romore la terra tra la mezza notte e l'mattino; e questi 300 fauti fumo d'intorno incontenente, e feciono segno a la torre di Cancinaja, e quella di Cancinaja a la torre di Rimonichi, com'era ordinato; e l'conte colla cavalleria e congiante tutta incontenente trasse al ditto Castello di Ponte-dera.* (Fragmenta hist. Pis.)

Les documents les plus curieux de cet ancien usage nous sont fournis par le Dante enluminé de la bibliothèque Angelica à Rome. Là on voit sur des tours des personnages diaboliques tenant en main des torches enflammées pour donner des signaux. Ces miniatures correspondent au vers de l'Enfer, ch. VIII :

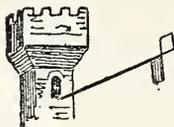
*Per duo fiammette che vedemmo porre,
Ed un' altra da lungi render cenno.*

Pugnano. Celle-ci reçoit la missive de feu et la renvoie à la tour de Cornazzano, où, par un dernier jet, nous avertissons les Pisans du péril de leur forteresse. Ainsi, dix minutes et quatre traits de feu suffisent à franchir la distance d'une journée de marche.

Ces signaux fonctionnent souvent aussi en temps de paix, et les deux républiques rivales se transmettent alors les nouvelles par l'intermédiaire d'une petite tour placée sur le sommet de la montagne qui les sépare.

— Cette rapide transmission de la pensée me paraît merveilleuse; mais ne pouvez-vous avoir aussi des signaux pour le jour?

— Ils n'ont pas été oubliés; vous voyez à une des fenêtres la plus rapprochée des créneaux, une tige (1) avec un moulinet à l'extrémité. C'est précisément l'appareil qui nous sert dans le jour, et que l'on met en mouvement par une petite corde roulée en spirale sur la tige.



Nous redescendîmes pour examiner cette singulière manivelle, et quelques instants après je pris congé de mon hôte en lui promettant de diriger de nouveau jusqu'à sa tour une de mes promenades dans les environs de Pise.

J'aperçus bientôt à gauche du chemin les hautes digues du Serchio, puis Rigoli avec sa simple et poétique église qui garde dans ses fondements le nom de la grande Italienne, et dont le campanile est capable de résister à un siège (2).

Au bout d'un quart d'heure, je m'arrêtai à Pugnano, devant une tour assez semblable à celle de Cornazzano, et dans les mêmes proportions. L'accès de la porte est rendu plus difficile par une terrasse fortifiée d'environ neuf bras de hauteur (3).

(1) Ce singulier moyen de correspondre se trouve clairement indiqué dans une miniature de la bibliothèque ambrosienne à Milan.

(2) Les campaniles de ce pays sont souvent fortifiés (1405). *Il campo de' Fiorentini a Librafatta e in Valdiserchio si posere a combattere il campanile di Ripoli e quello di Pugnano, e le torri de Bracchi,.... ultimamente le dette torri e campanili s'arrendeo a patti.* (Ser Cambi.)

(3) Cette muraille n'existe plus. Ma conjecture, cependant, ne repose pas seulement sur l'usage de cet ouvrage bas qu'on appelait *bailo*, mais aussi sur la construction composée dans cette hauteur de matériaux beaucoup plus petits.

A quelques pas s'élève la paroisse, église fort ancienne, et le campanile qui peut contribuer à la défense de la tour.

Après Pugnano, je découvris la tour de Centino, que j'avais déjà aperçue de Pise en me promenant dans les bois de San-Rossore. Ouvrage avancé de Ripafratta, elle domine sur son mamelon tous les postes d'alentour. Elle est couronnée de créneaux avec machicoulis, et son approche est défendue par un rempart bas dans le genre de Pugnano (1). Elle annonce l'entrée de Ripafratta, petite ville assise au bord du Serchio et aux pieds de la célèbre forteresse, but de mon excursion (2).

Un étranger, dans une contrée où les dissensions des communes rivales rendent les voyages difficiles, produit l'effet d'un événement extraordinaire; aussi je vis, dès mon arrivée, se former autour de moi un groupe nombreux, et lorsque je demandai un guide pour me conduire au fort, plus de dix enfants s'offrirent à moi. Je laissai mon cheval à cause de la raideur du sentier, et me mis à gravir à pied les rochers qui servent de piédestal à la forteresse. Le paysage à l'entour est agreste et accompagne gracieusement les monuments militaires qui le dominent; à droite, la tour de Centino commande le débouché, à gauche, la tour de Nicolai se dresse au-dessus du feuillis vaporeux des oliviers.

Le sentier, quoique très raide, fait presque entièrement le circuit du château; il passe sous les traits de ses remparts, et à la portée des tours isolées avant d'aboutir à l'entrée (3).

Près de cette entrée et pour la défendre s'élève, à l'intérieur du château, une tour reliée aux courtines. Lorsque j'y fus parvenu, et que les sentinelles eurent abaissé le pont-levis, je pénétrai dans une longue et triste cour. Au centre, un donjon isolé

(1) Je n'ose affirmer qu'il soit contemporain de la tour. Les créneaux ont disparu.

(2) Voir la vue d'ensemble prise de l'autre rive du Serchio dans l'Album de M. Demidoff, pl. 68.

(3) Je ne parle pas dans cette description des constructions basses dont les Florentins environnèrent le château après s'en être emparé. J'ai recherché l'ancienne porte située à l'ouest, aujourd'hui à une hauteur inaccessible, en dehors et à demi cachée par les glacis d'une époque postérieure, d'où je conclus que les Florentins creusèrent les roches alentour pour augmenter l'élévation des murs. Les canonnières et la surélévation en briques datent des premières années du xv^e siècle. La porte actuelle est de même un ouvrage florentin;

se dresse pour offrir un dernier refuge aux assiégés repoussés de l'enceinte; à droite, une citerne dans laquelle un valet puise de l'eau; tout autour, des murailles gigantesques qui semblent jalouses d'écarter le soleil de ce sombre enclos; le long de ces murailles, des auvents (1), qui ajoutent leurs ombres à la tristesse générale; partout un silence de mort que troublent seuls de temps en temps le cliquetis d'une lance ou la cantilène d'un soldat qui fourbit ses armes.

Lorsque j'eus contemplé quelques instants ce tableau nouveau pour moi, je demandai le *Castellano* en montrant à un des gardes les lettres dont j'étais porteur pour lui. Celui-ci me fit signe de le suivre et s'avança vers le fond de la cour, où sont disposés les logements du commandant et des soldats; il pénétra à gauche dans une première enceinte (2), cour particulière, destinée à repousser l'ennemi après l'invasion de la place d'armes: un escalier en face cette porte introduit dans les divers corps de logis; j'entrai dans la chambre du commandant, située au point le plus fort de la caserne. Cette salle, d'un ameublement fort simple, ne manque pas d'une certaine recherche; elle contient, entre autres objets de luxe, un dressoir couvert de poteries et de vaisselle (3).

L'officier était assis dans l'embrasure d'une des fenêtres profondes ouvertes du côté de la colline; il se leva à mon arrivée, en faisant résonner sous sa tunique blanche les anneaux d'acier de sa cotte de maille, et comme il m'offrit de me conduire lui même visiter la forteresse, je lui demandai d'abord quelques renseignements sur l'histoire de Ripafratta.

— L'histoire de Ripafratta, me dit-il, se perd dans la nuit des temps; cette terre appartenait jadis aux Roncioni, dont vous avez traversé les possessions en venant de Pise, et qui sont désignés dès l'année 970 sous le titre de *Nobili di Ripafratta* (4).

(1) Ces auvents ont, bien entendu, disparu, mais ils nous sont rappelés par les consoles et trous des entrails.

(2) Les murs, en arrachement de ce côté, permettent cette conjecture, mais une conjecture seulement.

(3) Les paysans qui cultivent aujourd'hui l'intérieur de la cour transformée en potager ont retrouvé d'anciennes faïences.

(4) *Memorie di Lucca*, t. III.

Possédée à diverses époques par la République de Lucques, elle appartient aujourd'hui aux Pisans.

Du temps de la comtesse Mathilde, le *Torrigiano*, qui occupait à peu près ma charge, était nommé par cette souveraine, après l'assentiment de l'archevêque de Pise, sans la volonté duquel nul ne pouvait entrer ici.

En 1162, les Pisans, justement préoccupés de la situation de Ripafratta, songèrent à développer ses défenses; ils firent prêter serment à leurs consuls d'employer 1,000 solidi (1) dans la construction des murs et barbacanes qu'on y projetait, et de veiller soigneusement à la garde des fortifications.

Plus tard ce château retomba aux mains des Lucquois, mais lorsque Ugucione della Fagginola (1315) s'empara de Lucques, il fit rendre aux Pisans toutes leurs forteresses. Ceux-ci modifièrent alors leur système de défense, et reportèrent leur principal effort sur la fortification de Ripafratta (2).

Au milieu de si nombreuses vicissitudes, les murailles furent souvent remaniées. Ainsi la partie de mon habitation est plus ancienne que les constructions plus basses, et surtout que le mur en brique qui nous sépare de la place d'armes.

Ma première pensée, lorsque nous descendîmes dans la cour, fut de demander au Castellano la manière d'entrer dans le donjon, qui me paraissait inaccessible.

— L'accès, il est vrai, me dit-il, n'est pas facile, et pour lui donner une plus grande force, si tout le château était vaincu, on a placé la porte à seize bras de hauteur. Une échelle s'y trouve appliquée, en y montant vous pourrez voir les dispositions intérieures de la tour.

— En effet, repris-je en arrivant au seuil de la porte, je comprends les précautions de l'ingénieur continuées jusqu'ici, et je n'aperçois aucun escalier pour parvenir à la plate-forme.

— Les escaliers, dans nos tours, sont très-rares; vous voyez

(1) *Et in muris et barbacanis castelli Ripefractæ solidos mille expandam vel expendere faciam, et in ejusdem castelli guardia studium et operam dabo.* (MCLXII. Brev. consulum.)

(2) G. Villani, l. IX.

même que les solives du plancher, portées sur *mensole*, sont mobiles et peuvent être précipitées sur l'agresseur au fur et à mesure qu'il aurait l'audace de s'élever davantage.

— Quelle espérance fondez-vous dans une résistance si désespérée ?

— L'espérance du secours. Réfugiés sur cette plate-forme, comme des naufragés cramponnés à leurs vergues, les courageux défenseurs peuvent agiter leur drapeau de détresse et quelques heures après voir arriver des libérateurs. Cette tour a déjà été témoin de ces scènes héroïques. A une certaine époque, les Pisans, se défiant du *Castellano*, envoyèrent pour le surveiller un citoyen fidèle appelé Gioy. Scriba. Pendant quelques jours sa fermeté empêcha la trahison ; mais, enfin, la cupidité l'emporta, le commandant ouvrit les portes à l'ennemi. Scriba, seul contre tous, se réfugia dans cette tour, où il tenta de résister ; puis, traqué de toutes parts, sur le point d'être pris, il s'élança du sommet, préférant la mort à l'abandon de la liberté (1).

Tous les remparts sont, de même, inaccessibles ; ils paraissent non moins destinés à repousser une attaque intérieure qu'à se défendre d'un assaut du dehors. Vous voyez, dans le haut, des trous, pour recevoir en temps de guerre des planchers qui élargissent les corridors et peuvent, si la place d'armes est envahie, servir de mâchicoulis contre les assaillants.

Vous avez déjà compris que ces fortifications, excellentes autrefois, résisteraient mal aux nouveaux engins de siège. A la place de ces archères, je voudrais de larges ouvertures pour les gueules de bombardes (2) ; je désirerais aux angles des ponts de briques, qui facilitent la circulation et préviennent l'encombrement pendant le combat ; enfin, j'aimerais à voir étendre tout autour du château des remparts bas, convenables pour les canons. Malheureusement la République pisane, épuisée par ses discordes et ses revers, ne peut apporter à ces vieux murs des changements si nécessaires, et je crains qu'un

(1) Palmieri. De capt. Pisarum. Ce fait se rapporte à l'entrée des Florentins à Ripafratta en 1406.

(2) Voyez les coupes et plans de la forteresse, Toscane au moyen âge, t. II.

jour ils ne soient exécutés par ses ennemis vainqueurs (1).

Pendant que j'achevais de visiter cette curieuse forteresse, le soleil s'inclinait rapidement derrière les collines de la rive droite du Serchio et m'avertissait de prendre congé du Castellano. Je le remerciai, et je descendis à grands pas l'étroit sentier bordé de houx sauvages qui conduit à la ville. Je retrouvai mon cheval au pied du campanile crénelé où je l'avais laissé.

EXCURSION A CASCINA ET AU FOSSO ARNONICO.

Après avoir étudié à Ripafratta ce qu'on appelle un *château*, je cherchais à visiter une *terre murée*, lorsque l'occasion se présenta pour moi d'aller voir Cascina, exemple parfait de ce dernier genre de fortifications.

Beaucoup de Pisans possèdent aux environs de la ville de jolies maisons de campagne (2) où ils vont fuir pendant l'été les ardeurs de la canicule. Un de mes amis, Adolfo, jeune homme rempli de bonté pour les étrangers, a choisi la sienne dans le voisinage de Cascina, et il m'offrit en s'y rendant de m'accompagner dans ma nouvelle excursion.

En sortant du long faubourg San-Marco (3), nous retrouvâmes la rive de l'Arno, qu'il nous fallut suivre jusqu'à l'abbaye de San-Savino, où nous demandâmes l'hospitalité pour la nuit.

Comme je m'étonnais de voir cet édifice religieux environné de créneaux (4), Adolfo me cita plusieurs exemples qui prouvent que ce n'est pas une rare exception ; l'abbaye de Monte-Oliveto dans le val d'Ombrone, celles de Passignano, de Monte-Verdi et

(1) Ces modifications à l'ancien système de défense furent introduites à Ripafratta par les Florentins, au commencement du xv^e siècle.

(2) Giov. Villani.

(3) G. Villani parle de ce faubourg dans sa chronique.

(4) Quand même nous ne retrouverions pas de créneaux dans les murs actuels, ces deux phrases de la chronique de ser Cambi suffisaient à prouver que cette abbaye était fortifiée :

.... *Mandarono a rinforzare San-Savino.*

Fiorentini andati per combattere San-Savino.... Sperando di nuovo combattere questa bastia.

de Settimo (1) sont également fortifiées. Avant 1292, San-Savino n'était pas défendu, de telle sorte que les Florentins purent démolir une partie du campanile, mais depuis ce malheur on l'enveloppa de murailles.

Le plan présente la forme d'un carré, on entre au nord par une grande porte soigneusement appareillée et percée dans une haute muraille; cette entrée, qui s'ouvre devant l'escalier, est pittoresque et produit un heureux effet de lumière. Au sommet de ce perron s'élève l'église du XI^e siècle et son singulier campanile, dont le plan affecte une forme méplate. Devant l'église, une petite place de quelques bras carrés précède la terrasse qui l'entoure au nord et à l'est, et à gauche s'ouvre le cloître du couvent. Ce cloître, entouré de logements, n'est pas si ancien que le sanctuaire; il ne fut construit qu'en 1282, lorsque l'abbé Pierre songea à compléter le monastère par ce remarquable édifice. Une inscription nous rappelle la date et le fondateur (2).

Depuis longtemps on ensevelit des morts dans les portiques, et on voit encore sur les dalles funéraires, quoiqu'effacés par le frottement des pieds, des dessins arabes, des hexagones réguliers, des trèfles qui leur servent d'ornements (3). Une citerne est pratiquée au milieu du cloître.

Depuis quelques années, les moines ont cherché à défendre leur verger en le mettant à l'abri d'un mur crénelé. Ce mur de briques (4) a fortifié le couvent du côté de la route, et, s'il était

(1) Repetti. Dizionario. — Le document le plus intéressant, rappelant ces monastères fortifiés, est une peinture de la chapelle Sainte-Croix, église San-Francesco à Volterra.

L'usage de ces défenses était général en France; on peut en voir des exemples dans le beau manuscrit de Froissard, de la Bibliothèque nationale, t. II

On trouve même des exemples d'églises crénelées: Une miniature du XIV^e siècle de la bibl. Cligi et une miniature du Dôme de Pise nous en conservent le souvenir.

(2)

A. D. MCCLXXXII HOC OPUS CLAUSTRUM
EXIMIUM QUO IN DIVINUM PRECONIUM SACRUM
EGERAT EDIUM FACTUM EST: INTERPRETIS DOMINI
PETRI ABBATIS SUPER QUO SEMPER GRATIAS
DEO EXSOLVATIS.

Cette inscription se trouve aujourd'hui encastrée dans le mur de la petite cour d'entrée. Le cloître a disparu.

(3) Quelques-uns de ces ornements se voient encore près de l'inscription précédente.

(4) Il reste, d'un côté quelques créneaux, et de l'autre l'arrachement d'un mur. La construction indique l'époque postérieure qui la vit élever.

franchi, les assaillants trouveraient toujours le corridor en encorbellement qui protège le pied des murailles.

Le lendemain, de bonne heure, nous reprîmes notre voyage, et au bout d'une demi-heure la haute tour qui protège l'entrée de Cascina nous annonça que nous approchions de notre but. Cette tour se rattache à une citadelle qui sert de réduit ; elle est crénelée, munie de machicoulis, et si haute qu'elle commande à la ville entière ; d'un style sévère, construite en briques, elle n'a d'autre ornement que deux écussons de marbre. Je commençai par suivre le circuit de cette ville en miniature, circuit qu'il me suffit de sept minutes pour achever.

Cascina n'a que deux portes ouvertes sur la voie florentine qui traverse la ville, quatre tours aux angles et huit tours intermédiaires (1).

Les remparts (2), tantôt en petits moellons, tantôt en briques seulement, sont aussi quelquefois construits pas assises alternées de briques et de pierres. Le système de ces défenses, quoique fort simple, donne l'idée de celles à la mode il y a une quinzaine d'années. Les tours sont ouvertes à l'intérieur ; elles ne présentent pas d'autre accès à leurs étages que des échelles mobiles. Chacune a deux planchers ; ses murs, en s'élevant, laissent des retraites sur lesquelles on pose les solives. Aux tours d'angles, un arc en briques est disposé au niveau de ce plancher. Ce plancher correspond précisément avec le corridor des remparts ; il sert de réduit aux soldats fatigués, ou d'abri aux arbalétriers qui peuvent, par une petite baie, lancer leurs flèches contre l'ennemi.

La largeur de ce corridor est augmentée par six briques en avance l'une sur l'autre de façon à former corniche.

Les armes à feu, dont le progrès se développe chaque jour, n'ont pas été oubliées comme moyen de défense. J'ai remarqué sur plusieurs points de larges meurtrières destinées aux bombardes ; en temps de siège, à deux bras du sol environ, s'établit un plancher pour que l'artilleur atteigne la hauteur de la meur-

(1) Voir la Toscane au moyen âge, t. I.

(2) Toscane au moyen âge, t. I.

rière et domine l'ennemi (1) du haut de ce plancher mobile.

La ville est très régulièrement tracée. On serait dans l'erreur si on croyait que les constructeurs de villes font de l'irrégularité à plaisir ; Cascina, fondée d'un seul jet et au gré de l'ingénieur, est là pour prouver le contraire ; son plan a été taillé en plein champ, sans que nulle construction antérieure empêchât cette correction (2).

La route de Pise à Florence, qu'elle a pour but d'intercepter, la traverse dans sa longueur ; elle est large et bordée de jolis portiques devant les maisons. Les autres rues, surtout le chemin de ronde, sont beaucoup plus étroites et aboutissent le plus souvent aux tours des remparts.

Les places n'ont pas été oubliées : près de la porte Pisane s'étend la place d'armes où s'exercent les milices. Dans une situation plus centrale, on a disposé une seconde place où se trouvent l'Eglise, le Baptistère et le Campanile ; l'Eglise, en forme de basilique, construite avec d'anciens débris, est très antérieure à la création de la ville et remonte à l'époque romane, ce qui explique l'irrégularité de son plan relativement à celui de la ville entière.

Les maisons de Cascina sont belles et quelquefois accompagnées de jardins qu'ombragent de hauts palmiers ou des bosquets d'orangers.

Lorsque je crus avoir suffisamment examiné les remparts, les monuments et les rues de cette jolie ville, je rejoignis mon ami près de la porte Florentine, dans une chapelle décorée dernièrement de belles peintures à fresques (3). Il me dit que nous avions le temps, avant la nuit, de jeter un coup d'œil sur le *fosso Arnonico*.

(1) Voyez la Toscane au moyen âge, t. I. Il est incontestable que ce genre de meurtrière, parfaitement homogène avec la construction primitive, ne peut convenir qu'à une arme à feu, mais il est plus difficile de décider quelle était cette arme. Le plancher est trop faible, et la rue trop étroite pour que ce fut une bombarde avec roues ; je crois donc qu'il s'agit ici de ces bombardes portatives, dont le tireur appuyait la gueule à la meurtrière et soutenait la queue par une bandoulière passée sur l'épaule. Le traité *de Re militari* de la Bibliothèque nationale en fournit un exemple.

(2) Voy. le plan. Id.

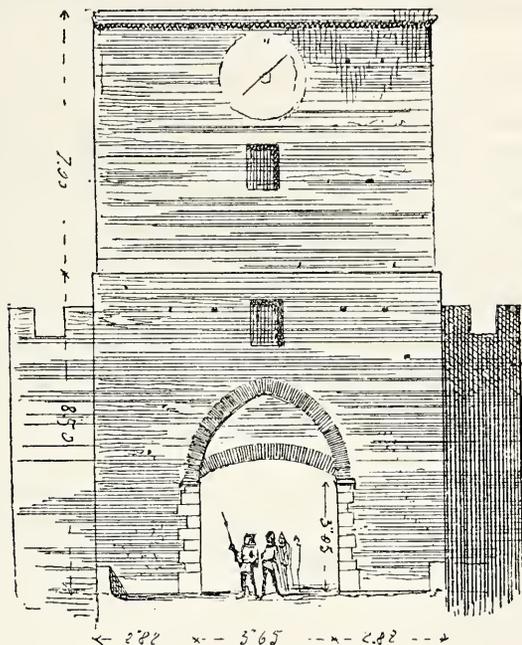
(3) M. Bonaini, la savant archiviste de Toscane, a publié un opuscule sur ce monument.

En effet, à dix minutes de marche de Cascina, nous arrivâmes aux *Fornacette*, lieu de jonction de ce fossé avec l'Arno.

— Nous voici, me dit Adolfo, au bord du canal ; vous voyez d'ici la *Madonna dell'Acqua*.

— Ce canal, m'a-t-on assuré, est plutôt destiné à la défense de Pise qu'à une navigation commerciale,

— Dans l'origine, on joignit ici l'Arno avec l'embouchure du



Porte Florentine à Cascina

Calambrone par ce fossé, qui servait de trop-plein aux inondations (1). Aussitôt qu'une crue était signalée, les officiers de la commune levaient les vannes à ce point de jonction, et une partie des flots torrentueux de notre fleuve trouvait une issue qui sauvait Pise de leurs ravages. En effet, par ce débouché les eaux de l'Arno ne parcouraient que douze milles (2) au lieu de vingt milles qu'elles suivaient dans leur lit ordinaire. Au mois

(1) Repetti.

(2) Villani dit dix mille, mais je le crois dans l'erreur.

de juin 1276, la guerre prèta à ce fossé une autre destination. Les Florentins et les Lucquois, entraînés par le comte Ugolin, envahirent le territoire des Pisans ; ceux-ci songèrent alors à profiter du fossé pour leur défense ; ils élevèrent derrière, en toute hâte, des palissades et des bretèches ; de distance en distance, ils construisirent des forteresses et des ponts-levis (1). Malheureusement ils oublièrent de fortifier convenablement le confluent de l'Arno, et l'ennemi put forcer ici ce long retranchement.

Ces palissades, dans le genre de celles des camps, étaient composées de planches terminées en pointes et reliées par de fortes traverses (2). Elles ne présentaient pas grande résistance, puisqu'en 1292 les Florentins revinrent à la charge et poussèrent leurs ravages jusqu'aux portes de Pise. Ces dévastations paraissaient d'autant plus sensibles aux Pisans que, confiants dans ces retranchements comme dans une *grande muraille de la Chine*, ils avaient, dès cette époque, construit une multitude de casins (3) et dessiné les plus délicieux jardins, qu'ils croyaient en sûreté derrière cette fortification.

— Je ne puis comprendre qu'on n'ait pas songé dès cette époque à défendre l'Arno. Il est évident que l'ennemi, dans des barques, peut facilement dépasser le fossé et assaillir ses défenseurs par derrière.

— On fit plus tard cette observation ; en 1345, on construisit près d'ici un gigantesque *Battifolle*, ou château de bois, qui fut entouré de fossés, de palissades et de bretèches ; enfin, pour intercepter le fleuve, on jeta à la traverse un pont de barqués avec tablier en planches, qui permettait à la cavalerie de le traverser. Les Pisans furent si fiers de ce travail, qu'ils appelèrent leur *battifolle*, *Betri-*

(1) *E a quello aveano fatti ponti e fortezze di steccati e bertesche e di là di quello* (c'est un Florentin qui parle), *i Pisani stavano con loro oste alle difensione.* (Villani, vii, 51. Voir aussi Malespina, ch. 217.

(2) Voir la miniature du Villani du prince Cligi.

(3) *E arso il borgo dal fosso arnonico a Pisa, il quale era nobilmente accasato e injitar dinato.*

paro (1). Ils préposèrent un capitaine à la garde (2) du fossé.

— On n'aperçoit plus aujourd'hui que de rares vestiges des anciennes défenses du *fosso Arnonico* (3).

— Il est vrai qu'on les a négligées depuis quelques années, depuis que Pise est devenu trop pauvre pour les entretenir, et je crains qu'elle ne se repente bientôt de cette négligence. Mais n'importe, nous ne sommes menacés en ce moment d'aucune invasion florentine et nous pouvons, selon notre dessein, nous aller paisiblement reposer dans mon casin que nous atteindrons en quelques minutes de marche.

(1) *E fecieno al fosso arnonico un battifolle molto grosso con fossi intorno, e spicciati e bertesch; e fecieno nel fiume d'Arno ponte di piate coperte di tavole tanto che vi potea passare gente a piè e a cavallo assai; e puosesi nome a ditto battifolle Belriparo.*

(2) Capitano del fosso. Villani, XI, 18.

(3) Je suis persuadé qu'au xv^e siècle ces retranchements étaient abandonnés; il n'en est pas fait mention dans la guerre de 1406, époque où les Florentins purent sans difficulté descendre l'Arno jusqu'à San-Pietro-a-Grado, et y planter leur camp.

LETTRE VII

ARSENAL DE PISE

Construction. 1200-1290. — Description. — Forteresse, — Entrée des galères. — Enceinte. — Tour Santa-Agnese. — Tour Ghibellina. — Cales. — Magasins. — Eglise, etc.

En me promenant hier sur le quai du Midi, promenade qui me fournit mes plus agréables délasséments à Pise, je m'arrêtai devant une inscription gravée sur le mur d'un palais (1), et j'y vis racontée une vieille victoire navale des Pisans sur les Génois. Cette inscription est, pour ainsi dire, l'enseigne; en effet, ce palais, appelé *delle Vele*, est le lieu consacré aux affaires navales. Il se compose de hautes arcades de pierres, balcons de bois, remplissages de briques ou de marbre. Rien ne le distingue des nombreuses et magnifiques habitations du *Lung'Arno*. Il s'élève à l'angle d'une rue qui donne au plan une grande obliquité.

Tandis que j'examinais ce monument, je me sentis toucher

(1) Cette inscription est considérée comme le premier monument de langue italienne. Transportée au Campo-Santo, elle a été remplacée par une copie au Lung'Arno.

Cet édifice est probablement l'établissement que Marangone avait en vue dans le passage suivant :

1161. *Consules magnam domum pro communi utilitate habentem caput in Arno et juxta viam Sanctæ-Mariæ edificare majorem partem cæperunt.*

Le plan de 1777 indique ici le palais *della Vele*, de sorte que je crois peu fondée la prétention des gens qui demeurent dans de vieilles maisons, à l'angle de la *via del Risorgimento*, d'habiter les ruines de cet ancien entrepôt.

l'épaule ; je me retournai et je vis un des consuls de mer avec lequel j'ai lié connaissance depuis peu. Ce magistrat se rendait à l'arsenal où l'appelaient les affaires de sa charge et où il m'offrit de me conduire. Je profitai, comme vous pensez, de l'excellente occasion, et nous arrivâmes bientôt à l'entrée de cette célèbre enceinte, après avoir dépassé l'église San-Vito.

L'ancien arsenal datait du commencement du xi^e siècle ; il s'élevait sur la rive gauche de l'Arno à l'emplacement de San-Benedetto ; cette église conserve ce souvenir sur le linteau de sa porte, où l'on voit un bas-relief (1) représentant un port de mer. L'arsenal actuel fut commencé en 1200 (2), mais loin d'être achevé à cette époque, on y travaillait encore un siècle après ; en 1286, on ordonna que les matériaux provenant de la démolition des tours rebelles y fussent employés, et s'ils n'étaient pas mis en œuvre au bout de deux mois l'*operajo* était condamné à dix livres d'amende et même à la perte de sa place (3).

C'est ainsi que, quatre ans plus tard (1290), la tour *Ghibellina* fut élevée avec les matériaux arrachés des maisons guelfes, qui lui valurent son nom par une antithèse dérisoire.

L'arsenal de Pise remplit parfaitement les conditions exigées pour les ateliers maritimes ; il est isolé des habitations, de manière à n'être pas compromis par les incendies de la ville, et les hautes murailles qui l'enveloppent le garantiraient d'ailleurs des flammes voisines ; il se trouve au bord d'une grande rivière qui le met en communication avec la mer, et dont les flots, renouvelant l'eau des bassins, empêchent les navires d'y pourrir (4).

L'entrée est d'un beau style, simple comme le comporte l'ar-

(1) Ce bas-relief est aujourd'hui au Campo-Santo. Il a été gravé dans le *Recueil* de Lasinio et dans les monuments de Pise au moyen âge.

(2) Targioni : *Viaggi in Toscana*, 1^{re} vol., page 285.

(3) *Lapides et lignamina que provenient ex dictis turribus et domibus destructis, faciemus portari ad tersanam et operari pro tersana. .. neque permic'emus ea vendi. .. Et si operarius tersana predictos lapides et lignamina que ibi reducta fuerint vel que ibi modo sunt infra duos menses operari non fecerit perdat feudo suo per singulem vicem libras decem denariorum.* (Breve consulum maris.)

(4) L. B. Alberti, l. v.

L'arsenal de Venise est aussi défendu par une enceinte crénelée. Ses créneaux gibelins de 0^m 78, — 2^m 20 sont espacés seulement de 0^m 26. (Je les crois du xii^e siècle.)

chitecture militaire ; elle s'ouvre au pied d'une citadelle qui la défend et qui couvre aussi la tête du *Ponte-al-Mare* ; elle est garnie d'un pont-levis que protègent à droite et à gauche deux murs crénelés (1).

Près de là s'élève dans l'arsenal le petit sanctuaire de San-Ranieri (2).

Le *Ponte-al-Mare* et la porte Legazia qui le termine sur la rive gauche sont si bien reliés à l'arsenal, que le commandant en est le même et garde toutes les clefs.

Après le pont-levis, je traversai un porche sous lequel débouche le *Ponte-al-Mare* et une grande arcade (3) qui donne accès à la citadelle.

Une salle coupée (4) par quatre piliers de briques, vaste préau où les soldats viennent se délasser, s'offre d'abord au visiteur, puis une petite salle ceintrée en ogives s'étend au pied de la tour. Le long du fleuve on me montra aussi une cour masquée par un mur bas et crénelé.

Je demandai au consul qui me servait de guide de monter aux étages supérieurs. Le rez-de-chaussée paraît abandonné comme résistance. La défense commence ici. La porte qui conduit à l'escalier de la tour n'est accessible que par une échelle de six ou sept pieds (5).

Au premier étage s'ouvrent, d'un côté une petite salle voûtée avec un pilier central qui supporte les arcs, de l'autre une salle correspondant au préau du rez-de-chaussée à laquelle on parvient par un étroit couloir, et qui contient des machines de guerre et des amas d'armes.

Au dernier étage, une belle loge recouverte de plusieurs

(1) Je l'ai restaurée d'après la maquette du Dôme qui la représente. Sans certifier l'exactitude parfaite de cette restauration, je crois pouvoir assurer, qu'en ayant égard à ce document et à l'état actuel, on ne peut guère l'imaginer différente.

(2) Tanfani. p. 481.

(3) L'arcade d'entrée est encore rappelée par un joint vertical dans le mur.

(4) Le plan que j'entreprends de décrire est celui de Brunelleschi, mais cet architecte, au dire de Vasari, ne s'est pas départi de l'ancien ; je reste donc fidèle à l'époque que je me propose d'étudier.

Voy. Toscane au moyen âge, t. II.

(5) Le perron actuel est moderne.

voûtes d'arrêt, couronne au nord et au couchant les deux faces intérieures de la forteresse.

Quelques marches plus haut, un balcon pourtourne la tour en guise de ceinture et fournit aux défenseurs plusieurs mâchicoulis réservés entre les consoles (1). Ce balcon fut témoin, il y a peu de temps, d'un triste accident. Une dame nommée Nieza, étant venue voir son frère Messer Bruschino, tomba par mégarde dans le vide d'un de ces mâchicoulis qu'on avait laissé ouvert ; elle se brisa les membres et mourut neuf jours après des suites de cette chute (2).

Au sommet de la tour, l'escalier perce une voûte d'arête en ogive avec retombées en pierre, et débouche sur une plateforme carrée défendue sur chaque face par trois créneaux (3). C'est là que nous attendait une admirable vue qui permet d'embrasser d'un coup d'œil la vaste étendue de l'arsenal. Les faces du nord et du midi sont sensiblement parallèles au fleuve (4) et donnent à l'enceinte la figure d'un trapèze.

On paraît avoir cherché surtout à défendre l'arsenal du côté de la ville au sud-est. La tour guelfe ou donjon de la citadelle sur laquelle nous étions montés pour jeter ce regard d'ensemble, — à l'angle nord-est, la tourelle Santa-Agnese, qui emprunte son nom de l'église voisine, tourelle soutenue intérieurement par une voûte qui rachète l'encorbellement au croisement des deux murs (5), —

(1) Ce balcon a disparu ; cependant au midi il reste des traces visibles des consoles de briques. Il est probable que les consoles du haut, avant Brunelleschi, étaient semblables. Les pierres qui ont remplacé ces briques furent surtout employées par les architectes de la Renaissance.

(2) *Essendo la ditta donna in sulla fortezza di tal cittadella, essendo aperta una cataratta dove si gittavano le pietre a difesa, non accorgevdesi, a di iv agosta 1405 la ditta donna cadde....* (Cronica di ser Cambi.)

(3) Voir un ancien dessin dans l'album de Polloni.

(4) Voici les dimensions approximatives : Face septentrionale, 300^m ; méridionale, 180^m ; de l'ouest, 280^m ; de l'est, 260^m. (Celle dernière existait encore, au moins partiellement, en 1777.) L'enceinte comprend une surface de 58,055 mètres carrés.

Au lieu de 700 galères qu'y place l'imagination des chroniqueurs, il était matériellement impossible d'en loger plus d'une centaine.

(5) *La torre Santa-Agnese la quale era allora una torricella nata in sul muro della città, e quello che di fuori cigne la cittadella ; che amendue i muri accozzati insieme facevano angulo o squadra, e dall'un muro all'altro era al pari del corridoio volta una volticella e poi tra in su detti due muri e in sulla detta volta era tirata una torricella quasi una postierla.* Commentarj di Gino Capponi dell'acquisto di Pisa 1406. — Voyez Cronichette antiche. — Cette tour fut démolie par les Pisans en 1405. Voyez Sismondi, ch. 60.

enfin, plus loin, la lourde tour *Ghibellina*, construite avec les dépouilles des proscrits (1) et qui domine le point de jonction de l'arsenal avec les remparts, nous prouvent cette pensée de défense intérieure.

Sans compter la grande arcade au midi, qui sert d'entrée aux galères, l'arsenal n'a que deux portes, celle voisine de la tour *Ghibellina* que défend un antiporto intérieur, enfin une poterne au milieu du mur de l'ouest (2).

Cette vaste enceinte, toute livrée aux travaux maritimes, offre un spectacle bruyant et pittoresque. La longue série d'ogives et de pignons des cales, qui se reflètent dans les flots tranquilles des bassins, — la dentelure de leurs toits, — les immenses ateliers où se tordent les cordages, où se forgent les ancres, où l'on découpe les rames, — les longs magasins dépositaires de si riches approvisionnements ; — enfin, cette ville, qu'habitent des centaines d'ouvriers, composent un ensemble extraordinaire.

Après avoir contemplé longtemps cette vue intéressante, je redescendis de la tour *Guelfa* pour examiner les détails de l'arsenal. Je dis l'arsenal, mais ce serait mieux de dire, comme les Pisans, *Tersanaia*, empruntant cette expression aux Arabes, qui l'appellent *Darcenaa* (3).

J'allai voir d'abord l'entrée des galères, qui passent sous une large arcade. C'était précisément le moment où un navire se préparait à la traverser. On leva une herse en barreaux de fer, et le navire s'engagea dans le canal qui met l'Arno en communication avec les bassins intérieurs. Lorsqu'il fut passé, je m'approchai, et sous l'arc j'aperçus une seconde rainure plus large que celle de la herse ; j'appris qu'elle était destinée à maintenir une vanne (4). Cette vanne protége l'arsenal contre les crues

(1) 1290 *Si fece la Torre de' Ghibellini di Terzanaja.... delli mattoni delle case di certi usciti guelfi di Toscana, le quali fece disfare perche essendo ellino fuora, dicevano che il conte non avrebbe ardimento di toccar nessuno delli loro beni per paura di loro : ed elli perciò fece disfare certe loro case in Pisa, e delli mattoni ne fece fare la ditta Torre, e felli porre per lor outa il nome : TORRE Ghibellina.* (Cronica Pisana Anonymo.) Voir aussi la chronique de Ranieri Sardo.

(2) La porte pratiquée de ce côté, au bord de l'Arno, ne fut construite que par Brunelleschi.

(3) Muratori. *Antiq. Diss.* 26.

(4) Le niveau de l'Arno est très relevé depuis le moyen âge.

de l'Arno, qui le dévasteraient ; elle sert encore, lorsqu'on veut nettoyer les bassins, à couper leur communication avec le fleuve, et permet d'écouler, sans qu'elles se renouvellent, leurs eaux en aval de Pise (1). A droite et à gauche de la grande arcade s'étendent des hangars destinés aux emmagasineurs et soutenus par des arcades.

Après avoir traversé ce hangar, le canal entre dans les bassins de construction, au bord desquels s'élèvent les cales. C'est là que se fabriquent les galères ; sous le long feston de toits des cales, apparaît çà et là une proue de galère dont on achève les tours et que soutiennent encore les échafauds préparatoires. Ici la proue d'une galère s'ébranle sous le toit qui la recouvre ; des hommes debouts à la carène semblent diriger ce mouvement, tandis que leurs compagnons poussent les flancs pour l'accélérer, elle glisse sur son plan incliné, elle sort lentement de sa retraite et trempe enfin sa colombe dans l'eau de la Darse.

Les cales de Pise sont plus nombreuses que vastes et ne peuvent recevoir que des galères de petites dimensions (2). Leur disposition est fort simple ; chacune se compose d'une suite d'arcades en briques, qui portent un toit à double pente et qui se terminent obliquement au canal afin de faciliter l'entrée des nefs. Variées de dimensions, elles sont proportionnées aux diverses mesures des navires ; quelques-unes, qu'on peut appeler plutôt des remises que des cales, sont immergées. Lorsque toutes les cales se trouvent occupées, les nefs en réparation se montent sur des étauçons dans les chantiers découverts.

Il faut voir, après les cales, le dépôt des rames et l'atelier où elles se fabriquent ; les ateliers des gros et des petits fers, ceux pour les mâts, les voiles, les cordages, les gréments ; les forges et les bruyantes usines des taillandiers.

Une multitude d'ouvriers travaillent encore dans des chantiers à ciel ouvert ; de distance en distance, des scieurs de long dé-

(1) Je crois avoir retrouvé un fragment des conduits qui servaient à cet écoulement ; un tuyau en terre cuite enveloppé dans une couche de béton.

(2) Toscane au moyen âge, t. II.

bitent des poutres pour les pièces maîtresses des navires. Des calfats préparent la poix dans de grandes chaudières en fer et la font bouillir sur des trépieds (1); au-dessus de ces brasiers, de longues colonnes de fumées s'effilent çà et là dans l'air, et nous rappellent ces vers du Dante :

*Quale nell'arzanà de' Veneziani
Bolle l'inverno la tenace pece* (2).

Ces pauvres calfats ont un salaire bien peu en rapport avec leur rude labeur ; ils gagnent quatre solidi en été et trois seulement pendant l'hiver. Lorsqu'ils travaillent pour le compte des particuliers la loi leur permet, comme gain journalier, 3 solidi 6 deniers l'hiver, et 4 solidi 6 deniers l'été (3).

Un ouvrier et un gardien spécial sont choisis par le gouvernement pour surveiller les vastes approvisionnements de l'arsenal. Des gardes, élus par la commune, dirigent l'armée des travailleurs. Certains hommes n'ont d'autre emploi que de nettoyer la Darse et les galères (4).

Dans cette cité de travail, tout n'est cependant pas livré au labeur matériel. Près de l'entrée s'élève un petit sanctuaire en l'honneur de la patronne des forteresses, *santa Barbara*, à laquelle les matelots vont se recommander en partant pour leurs périlleuses expéditions. Cette chapelle, quadrangulaire, sans tribune, est orientée et accompagnée au midi d'une étroite sacristie (5).

Pendant ma visite à travers cet immense établissement naval, on me montra encore une cantine où le signal d'une cloche réunit les ouvriers aux heures des repas.

A propos de nourriture, les ouvriers doivent être tentés par les

(1) La plupart de ces détails sont empruntés à d'anciennes gravures représentant l'arsenal de Venise.

(2) *Inf. Cant.* 21.

(3) *Breve consulum maris*, publié par Bonafini.

(4) (1284) *Tersane operarium unum et custodem omnium corredorum, et fornimentorum et apparatusum galearum Pisane communis, et eligemus et elegi faciemus custodes Tersane qui teneantur obedire. Operarii super neclando Tersanam et galeas...* Targioni, vol. II.

(5) Dans l'arsenal de Venise on comptait plusieurs églises et campaniles. Voyez la topographie de Venise, quartier de l'arsenal, au cabinet des estampes.

admirables pèchers qui couvrent de leurs fruits les murs exposés au midi. On m'assure que ces espaliers ont depuis le xi^e siècle une réputation unique en Toscane ; on fit mourir à Pise je ne sais quel empereur, en glissant du poison dans ces fruits succulents.

Je laisserais incomplète ma description de l'arsenal, si j'oubliais de vous redire l'admirable tableau qu'il m'offrit lorsque je le quittai au coucher du soleil. En m'éloignant je le vis, avec le pont, la citadelle, les longs crénelages, se dessinant en noir sur le fond d'or du ciel, et reflétant dans l'onde immobile de l'Arno ces silhouettes sombres serties de feu. C'était magique ; je serais resté des heures en contemplation si l'ombre, descendant sur l'horizon, n'avait terminé bientôt ce spectacle.

LETTRE VIII

PORT DE PISE

Le port de Pise du temps des Romains. — Aux x^e, xi^e et xii^e siècles. — Ses désastres à la fin des xiii^e et xiv^e siècles. — Débarquement des marchandises. — Canal de Pise au port. — Aspect de la baie. — Triturita. — Fontaine San-Stefano — Eglises. — Palais. — Le port dépourvu de remparts. — Tour del *Magnale et della Formica-Torrigiani*. — Clôture du port. — Mouvement des navires. Fanaux. — Divers navires. — Galères. — *Rocca-forte*. — Tours. — Logements. — Couverte. — Rames. — Mâts. — Gouvernail. — Équipage, etc. — Flotille de guerre. — Barques portant machines de guerre. — Chantier sur la côte. — Construction d'une galère. — Lois maritimes. — Entrepôts. — Livourne. — Murailles. — Forteresses. — *Torre Rossa*. 1242. — Palissades. — Tour du Fanal, 1163. — Rade. — *Meloria*. — Tours à l'embouchure de l'Arno.

Avant d'explorer une contrée, j'aime à en connaître l'histoire ; j'aime, dans toutes mes excursions, la compagnie de ces souvenirs qui les charment et les animent ; aussi n'ai-je pas voulu visiter le port des Pisans sans avoir recueilli quelques notes sur sa fondation et ses constructions successives. Je les transcris, en commençant cette lettre, comme préambule de mon petit voyage maritime.

L'origine de ce port se perd dans l'antiquité la plus reculée, et peut, sans aucun doute, se rattacher à celle même de l'ancienne Alphée. Denys d'Halycarnasse et Diodore de Sicile (1) parlent déjà de la puissante marine des Pisans ; Strabon nous apprend qu'ils possédaient de son temps des vaisseaux nombreux, et qu'ils s'étaient rendus célèbres par la beauté de leurs

(1) Liv. XLVIII.

constructions navales (1); Appien (2), que leur renommée était grande en Etrurie. Ces documents écrits sont confirmés par les monuments, entre autres par une inscription romaine qu'on me montra, et qui mentionne deux associations d'ouvriers, l'une pour la confection d'instruments nautiques, l'autre pour le travail des gros bois de navires (3).

La prospérité de ce port, si heureusement situé au fond d'une baie, offrant un abri sûr entre Luna et Populonium, se maintint pendant tout le temps de l'empire, et quelques années avant l'invasion d'Alarie, un voyageur gaulois, Rutilius Numatianus, nous en fait encore une merveilleuse description.

Du v^e au xi^e siècle, son histoire se perd au milieu des ruines de la domination romaine; à la fin du x^e et dans les premières années du xi^e siècle, nous le voyons reparaître sous l'éclat des premiers exploits de Pise; en 942 l'église San-Paolo, Santa-Giulia (949), San-Andrea (996), San-Giovanni-Battista (1017), s'élèvent au milieu d'une nombreuse population de commerçants et de marins. A l'époque des expéditions de Carthage, de Corse, de Palestine, pour la première croisade, ce port devient de plus en plus florissant.

L'expédition des Baléares et les préparatifs qui la précédèrent prouvent l'importance qu'il avait dès lors acquise. Trois cents navires de guerre purent y embarquer 45,000 combattants, des chevaux, des machines de guerre et un matériel immense (4).

(1) Strabon, liv. v.

(2) Appien, liv. v.

(3) Gori. Iserzioni antiche. partie II, page 25.

(4) Je pense qu'on ne trouvera pas ici hors de propos de lire une note où j'indique les plus puissants armements de Pise à diverses époques. (Fanucci. Storia milit.)

Années.	Expéditions.	Nombre de vaisseaux	
1030	Prise de Carthage	60	900 combattants.
1052	Prise de la Corse	200	id.
1099	Croisade	129	150 combatt. sur chaque navire.
1114	Des Baléares	300	45,000 combattants (toute la ville).
1134	Pour Robert de Capoue	20	8,000 combattants.
1139	Prise de Salerne	100	15,000 id.
1162	Pour Frédéric 1 ^{er}	60	9,000 id.
1168	Pour l'empereur	20	3,900 id.
1217	Croisade d'Égypte	10	600 id.
1242	Contre les Génois	50	7,500 id.
1243	Pour délivrer Savone	80	12,000 id.
1244	Contre Porto-Venere	205	17,550 id.
1283	Contre Gènes	64	9,600 id.
1284	—	72	10,800 comb., barques non compris
—	Meloria	103	16,000 combattants.
1324	Secours à la Sardaigne	52	7,800 combattants.

L'imagination des contemporains fut tellement frappée de ces armements grandioses et de cette belle entreprise contre les infidèles, qu'un diacre, Lorenzo Varnese, les prit pour sujet d'un long poëme (1).

Une situation si florissante devait attirer la jalousie des ennemis de Pise, et bientôt ce port devint l'objet de convoitises et d'attaques multipliées. Pris en 1118 (2), ravagé en 1162 par les Génois, il fut de nouveau détruit (1267) par le roi Charles et les Florentins. A peine relevé de ces dernières ruines, il subit une nouvelle agression à la fin du xiii^e siècle (3), lorsque les Florentins, alliés aux Lucquois, s'en emparèrent, démantelèrent les tours et comblèrent l'entrée du port.

Les Pisans possédaient encore trop de ressources pour se décourager ; au bout de treize ans ils avaient rebâti leurs tours et rouvert la baie à un commerce immense ; mais ils ourdissaient une vraie trame de Pénélope que leurs ennemis ne se lassaient pas de rompre. En 1326, Louis de Bavière le remplit de ruines ; en 1362, les galères génoises, armées par les Florentins, forcèrent l'entrée et rapportèrent en triomphe les chaînes qui la fermaient (4).

En 1364, les Florentins bouleversèrent Livourne, s'avancèrent jusqu'au port que la frayeur avait rendu désert, et mirent le feu aux maisons.

Quelques cruels que fussent ces ravages, le port de Pise trouva une cause plus rapide de décadence dans la création de celui de Talamone ; en effet, pour échapper aux taxes exorbitantes des Pisans, les Florentins eurent l'idée d'établir sur la côte un

(1) Voici le passage où il décrit la multitude de nefs qui se pressaient alors dans le port :

*Hoc varix sunt diverso robore naves.
Gatti, Drumones, Garabi, celeresque galee
Barcæ, Currabii, Lintres, grandesque Saginæ,
Et plures aliæ variantes nomine naves
His portantur equi : sunt quædam victibus apte,
Ingentes aliæ possunt portare cætervas.*

Lorenzo diacone Vernese. Fanucci décrit la destination et la forme de ces divers bâtimens.

(2) Targioni.

(3) Villani, vii, 57. Ammirato hist. Florent.

(4) M. Villani, xi, 30. Targioni, t. II.

entrepôt qui ouvrit au commerce un débouché moins coûteux ; ils réussirent dans cette concurrence, et aujourd'hui ils se vantent que chez les Pisans les hôtelleries sont vides, les entrepôts déserts, le port sans navires, en un mot, que ce centre puissant de trafic ressemble à une place forte solitaire (1).

Je dois ajouter que les Florentins se font une idée exagérée de la ruine de leurs rivaux ; si elle eût été telle qu'ils se plaisent à le raconter, les Pisans n'auraient pas dépensé, il y a huit ans, 14,650 florins d'or pour la restauration de leur port. Malgré tant de désastres ses tours sont encore debout, son commerce encore considérable, et je ne pouvais manquer d'aller visiter l'établissement maritime le plus renommé de l'Europe.

Quoique j'eusse pu faire facilement à pied (2) les huit milles qui nous séparaient du port (3), j'ai préféré m'y rendre par le canal.

Je louai une petite barque qui vint me prendre de bonne heure devant un des escaliers du quai. Cette barque est une de celles appelées *piatte* qui servent à transporter les marchandises jusqu'à Pise ; en effet, les navires d'un fort tirant d'eau sont incapables de remonter jusqu'ici, et d'ailleurs leurs mâts les empêcheraient de franchir les ponts. Le récit de beaucoup de chroniqueurs qui nous montre l'expédition de la Meloria s'organisant à Pise même est une fable (4). Les grandes galères se construisent au bord de la mer et non dans l'arsenal.

Au moment où j'allais passer sous une des arches du *Ponte-al-Mare*, j'aperçus une épaisse colonne de fumée auprès de la porte *Legazia* ; bientôt je vis paraître la galiote de Filipaccio Agliata (5) qui remorquait un vaisseau qu'il avait capturé et auquel il venait de mettre le feu ; je le vis remonter triomphalement l'Arno avec sa proie enflammée et s'arrêter devant l'escalier de son palais.

(1) *Tutti gli altri mercatanti d'ogni parte abbandonarono il porto e la città di Pisa, e votarono la città d'ogni mercanzia e le case dell'abitazione e'l mestiere delle loro mercerie e gli alberghi de'mercantanti e de'riandanti; e'cammini de'vetturali, e'l porto delle navi, per modo che in breve tempo s'arvidono, che la loro città era divenuta una terra solitaria castellana.* — M. Vill., vi, 61.

(2) Rutil., L, 1.

(3) Cluvier. *Italia antiqua*, t. 1, p. 361.

(4) Villani raconte cette histoire qu'une foule d'auteurs ont aveuglément copiée.

(5) *Cronica Pisana*. Anonym.

Quelques coups de rames au delà du Ponte-al-Mare nous poussèrent à l'embouchure d'un canal qui s'ouvre sur la rive gauche du fleuve (1).

— Pourquoi, dis-je au batelier, en le voyant nous diriger de ce côté, ne continuons-nous pas à suivre le cours de l'Arno ?

— Ce canal est un chemin plus direct, et la plupart des barques ne manquent pas de le choisir ; vous voyez à perte de vue cette multitude de voiles qui s'avancent rapidement (2), elles semblent nous tracer la voie.

— Des massifs de maçonnerie, construits au confluent, me paraissent destinés à soutenir une vanne ?

— En effet, lorsque les flots de l'Arno sont troublés par une crue, on met ici une écluse pour qu'ils n'ensablent pas le canal.

— Comment nommez-vous cette forêt que j'aperçois à droite et que dominant les sommets de pins-parasols gigantesques ?

— Les bois de San-Rossore, qui appartiennent à l'archevêque, et plus loin le bois *del Stagno*. Pendant un certain temps ils servirent de refuge à des bandes de brigands, mais aujourd'hui, grâce à de sages règlements, on les a purgés de cette engeance. Sur l'ordre qu'il en reçoit des Anziani, le podestat doit forcer les habitants du port et de *Stagno-il-leceto* (3) à couper les taillis, les genêts et les bruyères qui fourniraient des retraites aux malfaiteurs. Peut-être dans le même but a-t-on élevé au milieu de cette forêt une tour semblable à la Ghibellina (4).

— Quels sont les saules que j'aperçois de distance en distance ? leur irrégularité est singulière.

— Ils marquent le parcours de la route de Pise à notre port. Les possesseurs riverains sont obligés de planter tous les quatre

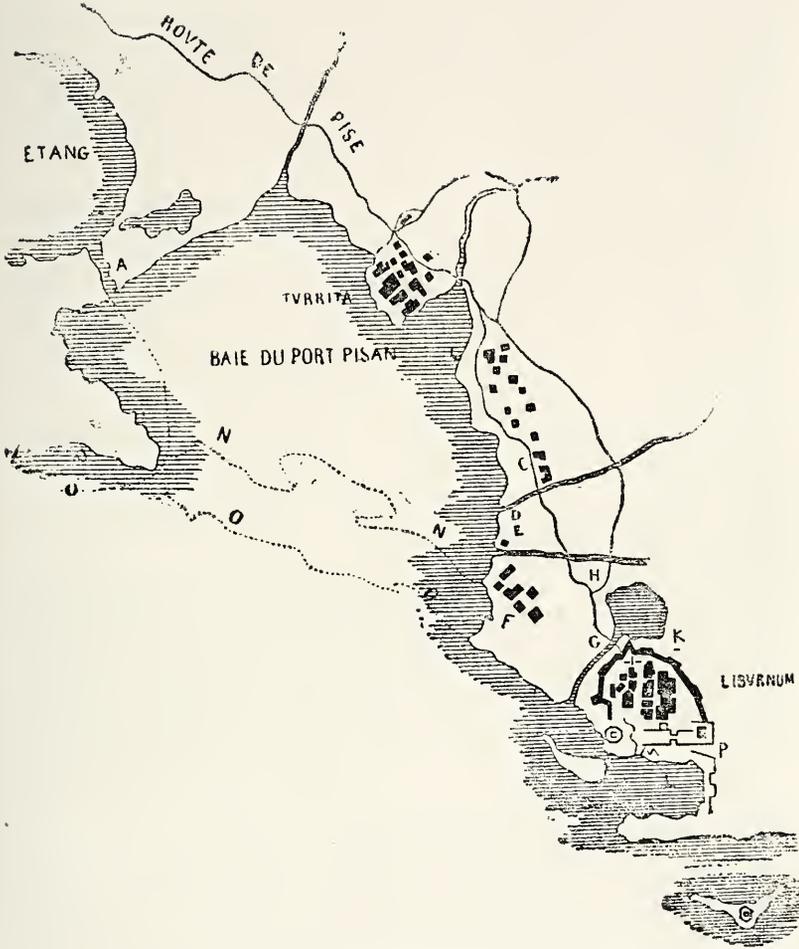
(1) Voy. Flaminio dal Borgo. Dissert. sull'origine dell'università Pisana.

Le seul fragment qu'on puisse aujourd'hui considérer comme appartenant à l'ancien confluent du canal de Pise, est situé à un mille environ en aval de la ville. On y voit un massif circulaire en pierre, avec une feuillure. Le hameau voisin s'appelle Gaetano di San-Giovanni ; on ne connaît pas dans le pays le nom de *Alberetti* que lui donne Flaminio. J'ai remarqué derrière les digues du fleuve une sorte de fossé comblé qui doit être un vestige de l'ancien canal. Le canal actuel, qui fait le service entre Pise et son port, sort de l'Arno immédiatement après le Ponte-al-Mare.

(2) Voyage de Paris à Rome, manuscrit de la bibliothèque Mazarine, n° 2697.

(3) Rub. 13 del lib. iv del Breve Pisano. Voy. Repetti.

(4) Cette tour existe encore ; j'en possède une photographie.



Plan du port de Pise.

- A Embouchure du Calambrone.
- B Fonte di San-Stefano.
- C Habitations le long du port.
- D Embouchure du Riscoli.
- E Torretta.
- F Magasins du port.
- G Pont-levis. — Remparts.

- H Paroisse de Santa-Giulia.
- K Forteresse.
- L Port moderne.
- M Palissade antique.
- N Ligne du rivage en 1694.
- O Ligne du rivage actuel.
- P Ancienne fortresse.



pieds un arbre de cette sorte (1). Vous pouvez maintenant distinguer au delà de ces saules une église très vénérée des Pisans, celle de San-Pietro-a-Grado (2), qui rappelle le lieu où saint Pierre débarqua en Italie. Cet édifice, jadis sur le rivage et maintenant si loin de la mer, vous prouve combien les dunes de sable se forment rapidement à l'embouchure de l'Arno.

Tout en faisant raconter mon marinier, je regardais fuir les rives qu'il me décrivait; après les bois, après San-Pietro, je me trouvai dans une contrée de plus en plus sauvage, n'ayant d'autre végétation que des jones; bientôt je ne vis plus que des marécages, et enfin des étangs immenses où se perd le canal, et où notre barque poussée par une brise du nord s'élança rapidement. Je traversai les laes en peu d'instant, je passai sous le Ponte-Stagni (3) que la commune fit élargir et réparer en 1284 pour la route de Pise, puis, tournant brusquement par le Calambrone, je débouchai dans la baie.

Je fus saisi en ce moment de la beauté du spectacle qui s'ouvrit devant moi; j'avais sous les yeux une vaste étendue d'eau plus calme que la surface d'un miroir, et reflétant les innombrables maisons dont ses rivages sont couverts depuis Livourne jusqu'à la tour de *Frascha*. Des plantes marines surgissent çà et là sur cette nappe limpide et l'empêchent, dit-on, de se rider sous les coups du vent (4). A gauche, au fond de la baie, de hautes tours défendent l'entrée du port, et, plus loin, une multitude d'autres tours servent de demeures aux habitants et ressemblent aux mâts d'une flotte embossée; chaque tour est bâtie sur un îlot artificiel, conquête de l'homme sur la mer, et le nombre de ces édifices a valu à cette ville, dès l'antiquité, le nom de *Turrita* ou *Triturrita* (5) ou *Portus de turribus*, comme l'appelait Anastase IV.

(1) Targioni, t. II.

(2) Morrona. Pisa illustrata. — Monuments de Pise au moyen âge.

(3) ... *Et pontem stagni aptari, refeci et paratas a lateribus Pontis fieri.* — Targioni, vol. II.

Ce pont était tombé en 1167. Son importance engagea successivement six papes à demander des offrandes pour son achèvement. Repetti dizion. Voy. Quarto.

(4) Rutil.

(5) Idem.

Plus loin s'étendent, au bord de la baie, les chantiers où s'étaient à leur aise les squelettes des grands vaisseaux en construction, des magasins, des entrepôts, des cales, et une multitude de fabriques semées sur la rive arrondie du golfe, qui font penser aux perles d'un collier, sorte de parure que les deux rivières, la Cigna et le Riscoli, de leurs flots ondulés comme des rubans d'argent, paraissent rattacher à la mer.

Plus loin encore, à l'entrée de la rade, surgissent les remparts de Livourne, ses deux forteresses, son rocher, son phare, et enfin la silhouette monstrueuse de la Gorgone, qui semble dormir au-dessus des vagues.

Cependant mon embarcation, recueillant les souffles vifs de la brise dans ses voiles, ne tarda pas à toucher le rivage ; on nous jeta une planche (1) et je débarquai au milieu d'un amas de marchandises, de caisses marquées, de ballots cordés (2) qu'on entasse sur le quai. Là, une foule de marchands, mêlés aux matelots, vont, viennent, s'agitent en proie à la fièvre du commerce ; ils causent, se disputent, et la bourse en main débattent les prix (3). Ici, de pauvres naufragés, que des voleurs de grève ont dépouillés de leurs vêtements, vont se plaindre aux consuls de mer et demander justice (4). Je me glissai au milieu de cette multitude bruyante, et j'entrai dans la ville dont je voulais d'abord visiter les monuments.

Après avoir traversé une partie du port qu'on appelle *carbonaia* et qui appartient au monastère de la Gorgone, j'allai voir la fontaine San-Stefano, dont le nom se rattache aux plus anciens souvenirs du port et dont les eaux y furent conduites en 1286 (5). L'illustre Borghono, auquel Pise est redevable de si nombreux monuments, fit améliorer cette source (6).

(1) Virgile, de la bibliothèque Riccardiana (miniature)

(2) Tableau à la bibliothèque Pinacot, du Vatican. — Fresque à Pise, à S.-M. nuova de Florence, pour les ballots et la manière de ficeler les caisses.

(3) Tableau de Pinturricchio, villa Borghese, représentant l'histoire de Joseph. — Une vue curieuse de port au XVI^e siècle.

(4) *Oculus Pastoralis*. Voir Muratori antiquit. Dissert. 46.

Les consuls de mer résidaient ordinairement à Pise sur la paroisse Sainte-Christine.

(5) Repetti.

(6) Sur un pilastre de la façade méridionale du Dôme, on lit une inscription qui raconte ce fait.

On me montra ensuite, comme une des curiosités de la ville, la tour de la *Macchia*, appartenant aux comtes de la Gherardesca; lorsque le port est menacé, elle sonne trois fois, et au troisième tintement les gens de Livourne doivent accourir en armes (1).

Le palais *del Ponte* est un des plus remarquables; il est situé dans la direction du môle et au bord de la mer, de façon que les navires peuvent s'embosser le long de ses murs. Quoiqu'il ne soit pas très-élevé et qu'une antenne hissée sur le mât d'une galère dépasse ses créneaux, il peut cependant offrir encore quelque résistance; la porte semble particulièrement défendue (2).

Le second palais, digne d'attention, est celui de la *Mercatanzia* (3), dont le nom suffit à vous désigner la destination commerciale.

Je fus surpris de voir le *boury* de Turruta dépourvu de remparts (4), et je m'expliquai ainsi les faciles ravages dont il fut victime; seul, le port est sérieusement défendu: il est protégé par de hautes tours élevées près des passes.

Je repris ma barque que le batelier, pour me défendre de l'ardente chaleur de la journée, avait garnie d'une banne (5). Je

(1) Annirato.

(2) Cette description résulte du passage très intéressant que nous transcrivons ici d'après M. Villani (oct. 1362):

La gente de' Pisani non potendo sostenere l'oppressione della balestra abbandonarono il porto, onde i genovesi presono il molo, e senza arresto giunti al palagio del ponte v'incominciarono colle balestra aspra battaglia: nel palagio erano venti masnadier i quali ben guerniti alla difesa non lasciarono i genovesi appressare alla porta. Durante la detta battaglia per lungo spazio, il capitano delle galee saputo guerriero fece a due galee levare alto gli alberi, e miservi l'antenne, e nella vetta di ciascuna antenna mise una gabbia e alloggiò due de' migliori balestrieri... e le galee condussouo vicine al palagio. e l'antenne levavano alte e bassavano come domandarono i balestrieri ch'erano nelle gabbie, e talora erano al pari del palagio, e talora più alti, e ferendo fanti ch'erano alla guardia sopra la porta non li lasciarono scoprire alla difesa, onde quelli ch'erano a pie del palagio sentendo allentata la difesa spezzarono le porte e presono il palagio.... poi si dirizzarono all'una delle mastre torri, e quella per simile modo ebbono e abbattono... L'altra torre ebbono a patti; e cio fatto prestamente rifecono il ponte in su l'Arno, ch'era tagliato, e addirizzaronsi al palagio della Mercatanzia et al borgo... Tornati al porto... vel sono le grosse catene ch'e serravano il porto, e quelle, carichi d'esse due carri... (xi, 30)

(3) M. Vill. xi, 30.

(4) Tous les auteurs, entre autres Targioni et Morrona, s'accordent sur ce fait.

(5) Manuscrit de Froissard à la bibliothèque de Paris. — Miniature.

me fis d'abord conduire à une tour octogonale en brique, qui n'est garnie de pierre que sur ses angles. Ma barque s'approcha d'un petit quai en pierre qui la pourtourne sur trois faces, et où le pilote l'amarra ; je demandai la permission d'y entrer, et je vis à l'intérieur plusieurs planchers qui partagent sa hauteur. Des niches sont pratiquées sur plusieurs faces, et des petites fenêtres sont percées comme des mires vers les divers points de l'horizon (1).

J'abordai ensuite la torre *del Magnale*, où l'on abaissa, pour me recevoir, un petit escalier de bois (2). Cette tour et celle de *la Formica* sont pour ainsi dire jumelles. La première, commencée en 1157, fut achevée en 1162, et la seconde construite aussitôt après ; elles furent démolies par Charles d'Anjou (3), et ne se relevèrent de cette ruine que pour être de nouveau abattues en 1284 et 1290. La *Formica* nécessita encore une restauration il y a cinquante ans. Ces deux tours, destinées à fermer le port, sont reliées par de fortes chaînes dont les anneaux n'ont pas moins d'un demi-bras de longueur, les uns oblongs, les autres resserrés dans le milieu. Lorsque les Génois s'emparèrent de ces chaînes, il fallut deux chariots pour les porter (5).



Chaînes du port (4).

Figurez-vous cependant que cette manière de clôture est une des plus simples dont on se serve ; à Venise, pendant la défense de Chioggia, il n'y avait pas moins de trois chaînes (6). Quelquefois, lorsque l'entrée est très large, on suspend les chaînes

(1) Cette tour existe toujours en face la fameuse tour moderne encore appelée de l'ancien nom, le *Marzocco* ; elle est gothique, comme le prouve une petite fenêtre ogivale ouverte du côté de la mer, mais je ne crois y reconnaître aucune des deux tours *del Magnale* ou *della Formica*.

(2) Miniature du Villani du prince Chigi.

(3) *Il re Carlo d'Angiò ebbe Porto Pisano e fece disfare le torri del Porto.*

(4) *Et quod capitanei poni et aptari faciant catenam cum paneacis consuetis inter duas turres Portus pro custodia Portus* (Breve dell'ordine del mare.)

Un curieux souvenir de cette clôture nous a été conservé dans un bas-relief de Gênes, figurant le port de Pise, dont j'ai retrouvé à Sienne le dessin dans le portefeuille de M. Romani. Des fragments de chaîne au Campo-Santo de Pise nous en donnent un exemple.

(5) M. Villani, xi, 30.

(6) Guerre de Chioggia, xv vol. de Muratori.

à des coffres d'air qui les maintiennent à la surface, ou même on y coule de gros vaisseaux (1).

Je vis aussi autour de la Formica douze colonnes de pierre garnies de plomb que la commune fit construire en 1306 pour servir d'amarres aux navires (2); on ne peut y toucher sans faire retentir de petites cloches, qui avertiraient les gardes en cas d'attaque imprévue (3). Les rochers entassés au pied de la tour sont encore une précaution défensive (4).

La sûreté du port est encore mieux garantie par la vigilance des *torrigiani* que par ces appareils de défense. Ces gardes demeurent toujours dans les tours. Ils doivent y passer la nuit (5); on les choisit chez les seuls habitants du port ou de Livourne (6), et parmi les hommes de 25 à 50 ans (7). Du haut de la tour qui domine la rade entière (8), ils signalent l'approche des flottes ennemies et donnent le signal aux milices de la ville.

En effet, de cette tour on jouit au loin de la vue d'innombrables et gigantesques navires (9).

Qui pergit Pisas videt illic monstra marina.

A chaque instant la rade résonne du son d'une trompe; c'est un vaisseau qui sort ou qui cargue ses voiles pour entrer, et dont les *trombetti*, debout sur la poupe, annoncent les mouvements (10). C'est une nef anglaise (11), aux tours élégantes, aux légers portiques, qui va braver les flots de l'Atlantique; c'est une galère française (12), peinte d'armoiries jusque dans ses huniers; plus tard

(1) Tractatus de re militari (bibl. nation.).

Le premier soin des Florentins après s'être emparés du port, en 1290, fut d'échouer ainsi des navires à l'entrée. (Ammirato.)

(2) *De procurando mittere colupnas circa turrem Formicis.... debeant mitti facere circa turres formicis colupnas duodecim lapideas piombatas, ad hoc ut naves in Portu existentes congruè possint ibi ormeggiari.* (Breve della Corte di Mare.)

(3) Repetti.

(4) *Et tufos proici facere circa ipsam turrem pro sui defensione.* (Breve delle Corle di Mare.)

(5) *Debeant de nocte stare et dormire in turribus dicti Portus.* (Brevi della Corte di Mare.)

(6) Id. Voyez Targioni.

(7) Id.

(8) C'est la condition qu'exige L. B. Alberti, l. iv.

(9) Donoizzone : Vita Mathildis, l. I, cap. 30.

(10) Sceau anglais (collection Depaulis). — Miniature de Froissard. Bibl. nationale.

(11) Sceau de Dam (collection Depaulis exposé en 1867 à Paris).

(12) Froissard, bibl. de Paris.

une barque provençale aux flancs couverts d'écailles (1); voici une galiote italienne dont les rameurs sont cachés sous les boucliers de la pavesade, et qui semble voguer d'elle-même; tout-à-coup, elle s'arrête : des matelots s'élancent aux vergues, un pont-levis s'abaisse du gaillard de poupe sur lequel des hommes tirent les câbles (2); l'antenne glisse le long du mât, les voiles s'affaissent, et les ancres, attachées aux côtés de la proue, vont mordre les algues qui remplissent le fond du port (3).

De nuit, la vue est encore plus curieuse. Chaque nef, pour éviter les rencontres, garnit sa proue d'une ou deux lumières (4) qu'on dresse à côté de l'étendard; ce fanal est composé d'une corbeille de fer où se jettent des matières enflammées, ou d'une lanterne qui abrite son feu derrière de petites vitres circulaires (5). Depuis Vada jusqu'à Livourne (6), il est défendu d'entretenir sur le rivage aucune flamme qui puisse se confondre avec le phare; cette prescription entoure d'un cadre noir cette rade lumineuse, où des centaines d'étoiles répètent leur reflet dans les ondes tremblantes.

En effet, tous les navires n'entrent pas dans le port, les plus grands trouveraient peu de fond derrière les tours; ils restent dans la baie, et n'envoient à terre que leurs embarcations. Plusieurs galères importantes s'y trouvaient en panne, de ce nombre était la Rocca-Forte (7), qui n'a rien d'extraordinaire pour ses proportions, mais qu'on peut considérer comme un modèle d'aménagements et de grèements.

Lorsque j'eus fini de visiter les tours, je voulus aller étudier de près cet édifice flottant dont la construction ne doit pas me rester étrangère (8); selon le mot d'un architecte célèbre, « un

(1) Bas-relief de la cathédrale de Lyon.

(2) Fresque de la sacristie de Sienne.

(3) L. B. Alberti, l. iv.

(4) Tract. de re militari.

(5) Voy. les seaux de John Holland (1417) ou du duc de Gloucester (1467).

Parmi les munitions de guerre on comptait quelquefois 240 étoupes pour fanaux. Stat. génois.

(6) Targioni, II.

(7) Jal. Archéologie navale. Ce nom était celui d'une galère fournie par les Vénitiens à saint Louis.

(8) Léon-Bapt. Alberti, dans son traité d'architecture, s'étend longuement sur les constructions navales.

» navire n'est autre chose qu'un château cheminant sur l'eau » (1). Je fis signe à mon batelier de m'y conduire, et après une ascension difficile à l'échelle de corde (2) qui se balance le long des bordages, je parvins sur le pont.

La Rocca-Forte, véritable forteresse, est défendue par deux tours, l'une en poupe, l'autre en proue ; ces châtelets (3), comme nous les appelons, sont remplis d'hommes armés et de munitions de guerre (4) ; ils plaisent à l'œil par leur masse qui accuse avec fermeté les deux extrémités du navire, et par l'élégance des ornements dont on prend soin de les revêtir. Sous leur crénelage gibelin, ils portent une frise de petites rosaces sculptées, et sont décorés de larges compartiments où brillent les armoiries de Pise, l'aigle et la croix alternativement (5). Lorsqu'on ne garnit pas ces tours de logements ou de réduits militaires, on élève simplement la plate-forme crénelée sur un assemblage en croix de saint André (6) ; souvent, dans cette disposition, un simple coup de maillet suffit à abattre tout l'appareil (7), et à renverser l'ennemi qui s'en serait emparé.

Les châtelets de la Rocca-Forte sont très soignés intérieurement ; celui de poupe, ou *carrosse*, renferme une jolie chambre, bien tapissée, bien meublée, et décorée de rideaux sur ses fenêtres (8) ; on y trouve une chapelle pour célébrer le saint sacrifice (9). Des passagers qui veulent louer ces places princières qu'on nomme le *Paradis* payent quatre livres tournois de notre monnaie (10), mais ceux auxquels leur fortune ne

(1) L.-B. Alberti, l. v.

(2) Tableau à la Pinacothèque du Vatican.

(3) Voici des exemples de termes analogues en italien : *Galee e assai ligni di carico incastellati... vide come i veneziani co' loro navili incastellati e incatenati...* (M. Vill., iv, 32.)

(4) *Quasi come due castella di legname cou molto guerraimento et gente d'arme.* (Vill., xi, 57.)

(5) Pour ces détails, voyez la fresque d'Antonio Veneziano au Campo-Santo, la miniature de Villani du prince Chigi, la fresque de la chapelle des Espagnols, les fresques de la sacristie du Dôme de Sienne, la porte de Ghiberti au nord du Baptistère de Florence.

(6) Miniature à la bibl. Riccardiana, n° 1538.

(7) L.-B. Alberti.

(8) Ameublement de la nef de saint Louis ; Joinville dit que les rideaux de la rene prirent feu pendant la traversée.

(9) Idem.

(10) Jal. Archéologie navale.

permet pas ces privilèges couchent deux par deux dans les hamacs (1).

Les soldats ont le bénéfice d'un coffre à provision qu'ils placent contre le bord. Les matelots paraissent les moins heureux ; ils ne jouissent pas d'une couchette fixe, ils doivent se contenter d'un matelas qu'on déroule sur la bretèche découverte ou dans les entre-ponts, selon la saison (2).

Le navire a deux *couvertes* (3), chacune de dix pieds au milieu et qui se relèvent à neuf ou dix pieds aux extrémités. Les bancs des rameurs sont séparés d'un bout à l'autre par un passage appelé *coursie*, qui est le poste du chef. La disposition des rames a souvent varié depuis l'antiquité (4) ; au lieu d'avoir, comme autrefois, une seule grosse rame à chaque banc, on les a multipliées et rendues chacune maniable pour un homme (5).

La Rocca-Forte possède deux *arbres* ou mâts ; le plus gros au centre, a vers le tiers de son implanture un bras de diamètre, et s'élève à quarante-deux bras. L'arbre de la proue, planté un peu en avant de la tour, n'atteint pas des proportions si considérables (6). Les huniers, disposés au sommet de ces mâts, sont garnis de filets (7) pour préserver des projectiles les archers qu'on y place pendant le combat.

Le gouvernail est accroché à la poupe au moyen de ferrures ornées (8). Les pilotes emploient en outre pour la direction du navire deux forts avirons qui sortent de chaque côté de l'arrière (9).

On a réservé sous la flottaison du navire une porte qui permet,

(1) Jal. Archéologie navale.

(2) Idem.

(3) Marino Sanuto : *Gesta Dei per Francos*.

(4) Je ne puis m'étendre ici ; je me contente de renvoyer aux auteurs spéciaux sur ces questions. Leroy : Académie des inscriptions. *Memorie storiche sopra la marina, commercio ed arti dell'antica città di Barcellona* ; Marino Sanuto, qui descend aux plus circonstanciés détails.

On peut consulter encore Dupinay de Vorepierre : Dictionnaire d'encyclopédie.

(5) Dupinay de Vorepierre.

(6) Jal Archéologie navale.

(7) Tableau de Pinturicchio, galerie Borghese.

(8) Secau de Dam.

(9) Fresque d'Antonio Veneziano au Campo-Santo de Pise. — Nef à la tour penchée. — Nef à la chapelle Bolognini, à San-Petronio de Bologne.

lorsque la poupe est à sec, d'embarquer facilement des chevaux et des munitions (1).

C'est là qu'on me fit voir la quantité merveilleuse de provisions, d'armes et d'engins nécessaires (2), et que je m'expliquai le prix de 500 florins d'or par mois dont l'entretien d'une galère doit être payé (3); vous ne vous étonnerez plus en apprenant qu'une flotte de 100 galères coûte ce que pourrait raisonnablement rapporter le revenu de la Toscane entière (4).

Pour subvenir à ces frais les Pisans ont des taxes spéciales: en 1356, voulant armer deux galères, ils ajoutèrent aux entrées de la *porta Legazia* un denier et demi par lire (5). N'oubliez pas aussi qu'à Pise tous les possesseurs de tours crénelées sont tenus de fournir une galère tout équipée à la République (6).

La *Rocca-Forte*, si parfaite que soit sa construction et son équipement, ne saurait donner une idée complète de l'architecture navale; il faut, pour en achever l'étude, examiner la multitude de machines flottantes destinées à l'attaque, et qu'une bonne fortune semblait réunir pour moi dans la rade, à cause de l'expédition qu'on prépare en ce moment; je pus les passer successivement en revue.

Ce sont d'abord les brûlots, barques de médiocre dimension, couvertes à la proue d'un épais mantelet et garnies au centre, en guise de mât, d'une catapulte qui lance des barils de feu grégeois (7), ou d'une antenne mobile qui verse en avant du mantelet un vase de poix enflammée (8).

(1) Joinville.

(2) Dans les Dissert. sull' istoria Pisana de *Flaminio dal Borgo* et les *Statuts génois* de 1403, on peut lire une nomenclature très-curieuse des armes et des munitions réglementaires. — On complètera cette étude, qui n'entraînerait trop loin, en lisant les *Statuti del ordine di San-Stefano*, imprimés à Florence en 1562.

Marino-Sanuto s'étend aussi d'une manière très intéressante sur les salaires du capitaine des pilotes et de tout l'équipage.

(3) *Flaminio del Borgo*, p. 221.

(4) Conte Carli. *Dissert. delle Monete*.

(5) Neri Donato. *Storia Sanese*.

(6) Tronci.

(7) *Tractatus de re militari*.

(8) *Id.*

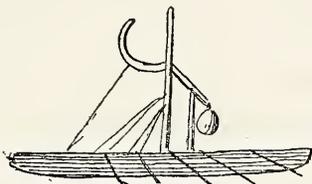
Ce sont les pierriers, armés d'une roue centrifuge qui projettent au loin leurs traits (1).

Puis viennent les nefs-béliers qui doivent ouvrir le flanc des vaisseaux en y enfonçant un dard énorme ; les navires portant des ongles en fer qu'on abat sur le vaisseau ennemi avant l'abordage (2), ou servant, comme les crocs d'Archimède, à le soulever (3) pour le laisser retomber dans les flots.

J'abordai plus loin des embarcations d'escalade, munies d'une échelle qu'on abat à volonté au moyen d'une poulie de renvoi (4).

Les mantelets, qui protègent le plus souvent l'équipage de ces nefs, leur ont fait donner le nom de *barche imborbottate* (5), du mot *barbuta* qui veut dire casque.

Ces engins sont spécialement destinés aux batailles navales,



Barque d'abordage (3).

mais l'art de l'ingénieur maritime, si fertile en ressources, doit modifier ses moyens d'attaque lorsqu'au lieu de remparts de bois il s'agit de combattre des remparts de pierre. On me parlait pendant que j'admirais la variété de ces machines, d'autres édifices plus considérables, qui prouvent le génie des architectes militaires. Il y a trois ou quatre ans, au siège de Mantoue, il fallait s'emparer des étangs qui entourent la ville, et couper le pont par lequel se ravitaillaient les habitants. On construisit alors sur des navires des tours plus élevées que le pont lui-même (6) ; on

(1) *Tractatus de re militari*.

(2) Id. Un passage de M. Villani rappelle ces navires : *le galee de' Veneziani che s'erano afferate con quella rimasono sbarattate e prese*. (II, 39.)

(3) Manuscrit de Léonard de Vinci. Bibl. de l'Institut, vol. B., p. 40.

(4) *Tract. de re militari*.

(5) G. Villani, IX, 331.

(6) Poggio Bracciolino. *Hist. florent.*, l. III, p. 130. — Une miniature du XIII^e siècle, dans le manuscrit n^o 1538 de la Bibliothèque Riccardiana, nous montre une haute tour élevée sur un navire, et elle prouve, par son accord avec Poggio, écrivain du XV^e siècle, combien l'art militaire était resté stationnaire pendant ces deux siècles.

réunit à cette fin deux barques solidement attachées ensemble; puis, implantant un mât au milieu de cette plate-forme mobile, on érigea une tour à laquelle il servit d'axe; enfin, on crénela cette forteresse de bois à ses divers étages (1).

Si les barques font défaut, on les remplace par un radeau composé en forts madriers. On peut facilement construire deux bastions crénelés et diriger toute la machine avec une voile hissée sur l'avant (2).

En 1341, on lança sur le Tessin et le Pô des navires de cette sorte, garnis de bretèches et mis en mouvement par quarante rameurs; on les appelait *Ganzerræ*.

J'avais déjà passé de longues heures à explorer le port et la rade; je voulus, avant la fin de la journée, visiter encore les grands chantiers qui s'étendent entre Turrita et l'embouchure du Riscoli (3).

Je crois vous avoir déjà dit que les vaisseaux construits ici dépassaient beaucoup les proportions de ceux de l'arsenal; une galère gigantesque s'y fabrique en ce moment, elle contient déjà 380 pièces de bois tors et 140 pièces de rouvre; une multitude de scieurs de long, charpentiers et calfats sont employés à l'érection de cette nouvelle arche de Noé (4).

Ce monstre n'est pas seul en cours d'exécution; le nombre des bâtiments qui sortent chaque année des chantiers de la République s'élève quelquefois à trois cents, et il vous explique les masses de bois qui sont nécessaires à ces travaux; les forêts de San-Lussario et de Migliarino ne suffisent pas à cette consommation, les ingénieurs Pisans tirent aussi du bois de la Corse, de la Lunigiane et des Maremmes (5). Il est vrai d'ajouter que le choix des arbres pour la charpenterie navale est difficile, et qu'il y faut considérer la forme, la rigidité de la matière et même l'époque de la coupe (6).

(1) Valturio. *De re militari*, lib. xi.

(2) Id.

(3) Voir le plan ci-dessus.

(4) Jal, *Arch. nav.* — Manuscrit de la Bibl. Magliab. Le document en question parle de 2,800 ouvriers, mais M. Jal, le savant auteur auquel nous empruntons ces détails, croit qu'il faut plutôt attribuer ce chiffre au nombre des journées.

(5) Fanucci.

(6) Marino Sanuto.

Tandis que j'examinais les grands magasins, on me fit voir des planches de pin, recouvertes de lames en plomb, qui proviennent d'une galère antique du temps de Trajan, qu'on vient de retrouver au fond du lac *Nemorensis*. Ces planches se trouvaient en état de conservation parfaite (1). L'exposition successive à l'air et à l'eau produit une pourriture que l'immersion constante n'occasionne pas.

La distribution des bois est donc très-importante, et le grand art est d'employer à propos ses diverses espèces. On applique à l'ossature du navire et à ses bordages le chêne et le rouvre; on fait d'orme les bancs des rameurs, les renflements à la tête des mâts; les antennes, les mâts, les garde-fous, sont généralement en sapin; le hêtre est réservé aux rames; le pouliage et les œuvres de la poupe admettent le bois de noyer (2).

Je vous fatiguerais en énumérant ces infinis détails de construction. Je passe à la ferronnerie, non moins importante que la charpente. Cette galère, quand elle sera achevée, portera huit mille fers aiguisés et pointus, cinq ancres pesant chacune cent vingt livres, des chaînes d'amarre et des fers pour la barque. On fait venir tous ces fers de l'île d'Elbe.

Je traversai les forges et j'arrivai aux ateliers de cordage, où l'on s'occupe du gréement de la colossale galère. J'assistai quelques instants à la fabrication des câbles de chanvre qu'on lui destine; ils pèsent soixante-dix livres par pas.

Tout en cheminant, le maître d'œuvres qui m'accompagnait me développait les principes de l'architecture navale; je transcris ici les points les plus saillants qui me sont restés dans la mémoire de cette excellente leçon sur nature.

« Les navires pour la charge, me disait-il, doivent avoir en longueur trois fois leur largeur, bien différents de ceux pour la course, neuf fois plus longs que larges.

» Plus la quille est large, plus le chargement pourra devenir considérable.

(1) L. B. Alberti, i. 4.

(2) Jal.

» L'élévation de la proue, qui lui donne de la résistance contre l'impétuosité des vagues, est un danger par les vents violents.

» Il faut une proue effilée pour trancher le flot et une poupe rétrécie pour résister au courant (1).

» Vous voyez ici, ajoutait-il, les diverses phases de construction ; l'ajustage des premières pièces sur les étançons et les chevaux, la pose des côtes (2), du gouvernail, le doublage et le calfatage. Ne croyez pas qu'une fois lancé un navire soit complet ; vous devez apercevoir encore sur ces pontons flottants une multitude d'ouvriers qui travaillent au gréement (3) ; c'est un travail d'achèvement ordinairement réservé à la veille des expéditions maritimes.

» L'hiver, vous verriez beaucoup de calfats employés à la réparation des galères, qu'on tire alors sur la grève (4).

» Une discipline sévère maintient l'ordre parmi cette armée de travailleurs ; les salaires, les contestations, les peines et les amendes, sont réglés par un code précis (5).

» Nous voici, me dit mon guide, pendant que nous traversions un pont, parvenus au Riscoli, qui se jette près de là dans la baie. A droite, au bord de la mer, cette tour s'appelle la *Torretta* (6) ; puis, au delà de cette seconde rivière que nous allons franchir, s'étend l'entrepôt (7). Les Pisans ont disposé des entrepôts sur tous les rivages de la Méditerranée ; dans les ports d'Orient, ils se sont fait abandonner des quartiers tout entiers (8) pour y mettre leurs établissements à l'abri ; mais ils ont réservé pour le port les principales ressources. Au milieu des édifices de cet entrepôt, remar-

(1) L. B. Alberti.

(2) Galère du chevalier Passebon. — Voy. aux Est., I, C. 66.

(3) Villani, du prince Cligi. Miniature.

(4) Marino Sanuto.

(5) *Consulat de la mer* : Pardessus, vol. II. On ignore la date de cette publication, qui semble avoir servi de code maritime aux villes de la Méditerranée.

Voyez aussi *De Sententia judicum* (1172).

(6) Au milieu de l'ensablement et des ruines modernes, il est difficile de former des hypothèses. Cette tour ne serait-elle pas cependant le massif de briques qu'on appelle aujourd'hui *Torraccia* ?

(7) Voyez le plan, p. 85.

(8) Fanucci. *Storia militare Pisana*.

quez ce toit, que domine une tour fortifiée. C'est un vaste magasin (1), qui sert de douane; il renferme tant de richesses, qu'on l'a fermé par une porte en fer. A l'intérieur, il offre l'aspect d'une loge (2). Un officier spécial, nommé *fundecario*, est chargé de recevoir les marchandises, de les garder, de percevoir les taxes; ce doit être un homme d'une probité éprouvée et d'un âge mûr. Il est logé près des magasins, dans une demeure où il vit avec sa famille (3).

Après m'avoir décrit les chantiers et l'entrepôt, mon guide me quitta pour reprendre le chemin du port. Pour moi, je continuai à suivre le rivage dans la même direction. Je donnai un coup d'œil à l'hôpital, construit en 1288; j'allai m'agenouiller un instant dans l'antique sanctuaire de Santa-Giulia, et bientôt je touchai aux remparts de Livourne.

Ces remparts sont tout modernes. Quoiqu'on songeât dès la fin du xii^e siècle (4) à leur construction, la ville, en 1355, n'était encore entourée que de palissades (5). L'enceinte est cependant peu considérable, puisqu'elle ne compte que 1,600 bras d'étendue; elle doit sa principale force aux deux forteresses qui la flanquent à l'est et à l'ouest (6). Celle de l'ouest, plus ancienne, est munie de deux hautes tours reliées par une courtine crénelée, au milieu de laquelle s'ouvre l'entrée (7). Elle possède une chapelle (8).

Je ne pus, avant la nuit, que jeter un coup d'œil sur ces fortifications. Comme Urbain V, qui préféra sa galère aux logements que le perfide Agnello lui avait préparés à Livourne (9) pour passer

(1) *Incepta fuit magna domus juxta littus maris Portus Magnalis pro utilitate marinariorum.* (Breve hist. Pisane, Marangone.)

(2) *In fundicium et logiam Pisani Portus...* (Delizie degli Eruditi Toscani, xii vol.)

(3) Targioni.

(4) 1284. *Et teneamur... si videbitur et placet ipsi consilio quod Liburna muretur bonis et convenientibus muris.* (Id.)

(5) 1365. *Livorna non era murata ma Steccata in alcune parti.* (Cronica Sanese, anon.)

(6) Targioni, t. II. Il cite les *Ricordi di Giuliano Martini (1423)*.

(7) L'ancienne forteresse de Livourne était figurée dans les armoiries de cette ville; elle se trouve gravée sur un écu de 1707 (*Orsini delle Monete*).

(8) On lisait cette inscription : *Guilielmo Angiolin primo Chastellan nel 1405 die 30 ottobre.* — On voit, d'après cela, que ma description devance un peu les dates. Je crois, notamment, la seconde forteresse tout à fait postérieure à mon récit.

(9) En 1367, lorsqu'il revenait d'Avignon.

la nuit, j'aimai mieux, mais par d'autres motifs, aller attendre le retour du soleil au fond de ma barque.

A peine l'aube avait-elle jeté ses premières lueurs sur le sommet du phare, que je commençais à visiter le port. L'entrée du bassin est défendue par une tour, nommée *Torre-Rossa* (1) à cause sans doute de la couleur de ses briques, ou *Torre-Nuova* depuis qu'on l'a restaurée (2). On trouve même ces défenses insuffisantes; les Anziani ont envoyé des maîtres chargés d'étudier la construction de nouvelles tours (3).

Celle-ci fut bâtie à l'ouest de la ville lorsque les Pisans revenaient de conquérir Castro, en Sardaigne; ses murs sont circulaires; ils ont cinq bras d'épaisseur (4). Autour, et pour la relier à la Rochetta, on a planté une palissade de pieux qu'on restaure en ce moment (5), et sur laquelle une galère est venue s'échouer il y a peu de jours en cherchant l'entrée du port (6). La célébrité de la *Torre-Rossa* l'égale au campanile du palais de la Seigneurie à Florence et au *Campanile Torto* de Pise, les plus renommés d'Italie.

Je ne pouvais quitter Livourne sans aller voir son phare, « cette tour dont le sommet, dit Pétrarque, lance des signaux de flamme aux navigateurs de tout le littoral (7) ».

Depuis l'antiquité, la forme des phares a peu varié; nous ne trouvons presque aucune différence entre ceux que nous rappellent les bas-reliefs romains (8), les sculptures du dôme et du

(1) *Nel 1242; Pisani doppo aver conquistato Castro in Sardegna edificarono la Torre Rossa sul mare di là da Porto Pisano.* (P. Magri.)

(2) Je n'énonce ici qu'une simple hypothèse.

(3) Targioni.

(4) *Ricordi di Giuliano Martini.* — Le traité entre les Génois et les Florentins (1413) nous apprend qu'elle était ruinée. — Martini la décrit en 1423. — Les Florentins la reconstruisent en 1439. — Tout cela est très obscur.

(5) Gaye. *Carteggio degli artisti.*

(6) Targioni.

(7) *Portus Pisanus aderit et fere contiguum Liburnum, ubi prævalida turris est cujus in vertice pernox flamma navigantibus totius littoris signum præbet.* (Pétrarque, *Itinerarium Syriacum.*)

(8) Ce sujet est très répété dans les sarcophages romains; nous citerons, comme exemple, un bas-relief au musée de Latran, un marbre conservé dans le cloître de Saint-Paul, un autre à S.-M.-in-Trastevere, une sculpture dans le vestibule du palais Vaccari, etc. Voyez aussi les citations que fait sur cet objet M. Texier, dans son Mémoire sur le port de Fréjus.

campanile de Pise (1), et la tour qui s'élève aujourd'hui devant Livourne.

Cette tour, composée d'une série (2) d'étages en retraite les uns sur les autres, se termine par une lanterne d'où s'échappent les rayons du phare. Ces étages sont crénelés (3); je m'y fis conduire par mon batelier. En abordant, je frappai avec une certaine appréhension à la formidable porte en fer (4) qui ferme son entrée. Je fus bientôt agréablement surpris, lorsqu'au lieu du cerbère que j'attendais, j'aperçus la figure avenante d'un moine qui m'ouvrit avec empressement. Ce sont, en effet, des religieux de San-Jacopo d'Aquaviva auxquels, depuis 1282, la garde et l'entretien (5) en sont confiés par le consul de mer. Ils ont pour cette charge quinze livres chaque trimestre, et doivent veiller à ce que l'huile et les mèches ne fassent jamais défaut.

Cette tour, construite en 1163 (6), fut prise et renversée par les Génois un siècle plus tard (1286); Gainello et ses soldats, menacés de la sape et saisis de frayeur, se rendirent lâchement (7). Après les ravages que les Lucquois et les Florentins exercèrent en 1290 dans le port, elle dut être restaurée (1303-1306). Aujourd'hui elle est encore debout (8), excitant au loin l'admiration des voyageurs (9).

Lorsque j'eus exploré la tour à tous ses étages, mon guide

(1) Voyez ces sculptures près de la statue du roi David, sur un chambrail de fenêtre au Dôme et près de l'entrée du Campanile.

(2) Voyez un dessin appartenant à la famille dal Borgo et publié la première fois par Morrona dans la *Pisa illustrata*. — Dans le lointain, c'est-à-dire à Livourne, on aperçoit ce phare. — Ce document porte l'inscription : *Prospectus Pisani portus prope Liburnum dicti Calambrone seu Lambrone destructi de An. Dom. mccccxlii*. — Cette forme est tellement incontestable qu'on la retrouve à peu près semblable sur les médailles de 1670 et 1694. Voy. Orsini, *delle Monete*.

(3) Orsini, *id.* — Une miniature du Dante, de la Bibl. Saint-Marc de Venise, nous montre aussi un phare crénelé.

(4) P. Magri.

(5) Voy. Repetti et Targioni, et les documents qu'ils invoquent.

(6) *Magnum fuit fundatum Pharum cum turri et porta ferrea ex tunc incæptum post paucos annos*. (P. Magri)

(7) *I genovesi presero la torre della lanterna ovvero la Scuola* (Guidone).

(8) Elle est mentionnée dans le traité des Florentins et des Génois en 1405 : *Declaratio quod ipse Portus Liburni se extendat usque ad turrin Fanalis quæ dicitur la lanterna*.....

(9) Pétrarque l'appelle *Prævalida turris*.

me fit monter sur la plate-forme et admirer l'immense vue qu'elle découvre. Là, Capraia, Gorgone, l'île d'Elbe, apparaissent comme des nefs d'azur ; plus loin se dessinent sur l'horizon, en vapeurs bleuâtres, la Corse et Piombino ; enfin, des écueils à peine visibles qui tourmentent sans cesse les flots. Sur l'un de ces rochers s'élève, depuis 1156, la tour de la Meloria (1) aux pieds de laquelle vint sombrer, en 1284, la fortune de Pise pendant la terrible bataille qui porte son nom. Détruite par les Florentins, relevée bientôt après, elle apparut encore entière à Pétrarque (2) pendant son voyage de Syrie. Elle s'élève à cinq milles du port, elle est circulaire, et pendant la nuit la flamme qui brille sur son sommet avertit les navigateurs de l'écueil. C'est une des quatre sentinelles préposées à la garde du port.

... *E guardato da quatro gran Torre (sic)*
Ch'n tutto 'l mondo non si trovon tali (3).

Le sommet du phare est signalé pendant le jour aux pilotes par deux bannières ; lorsque je les vis s'enfler sous la brise, je compris que c'était pour moi le signal du départ et qu'il fallait profiter de ce vent propice.

Je redescendis à ma barque, et, poussé par un souffle sud-ouest, je franchis rapidement le golfe, et je cotoyai bientôt le rivage entre cette baie et l'embouchure de l'Arno. Je fus surpris d'apercevoir de lieue en lieue des tours également distancées (4) ; elles servent de vigies et transmettent à l'aide de signaux les nouvelles aux gens du port. En passant, je remarquai l'ingénieux moyen dont on se sert pour les ravitailler. Une barque

(1) *E allato a Livorno vi è una torre fortissima tonda, chiamasi la Menora la quale gran bataglia i Pisani et Genovesi in quel luogo feciono, e nella sommità della torre, vi stae di notte una fiamma di Sichura rieviera.* (Voyage anonyme au milieu du XIV^e siècle ; manusc. de la Bibl. Magliabecchiana.)

(2) Il est assez difficile de décider si la Meloria et la tour du fanal étaient le même édifice. Cependant le dessin de Morrona, qui nous montre une tour à étages, et la description de Pétrarque, ne concordent nullement.

Il est impossible de rien affirmer quant aux désignations de ces différentes tours.

(3) Manuscrit inédit du commencement du XVI^e siècle.

Giov. da Uzzano la mentionne, en 1442, *Compasso nautico*. Aujourd'hui encore, on en retrouve quelques ruines.

(4) Montaigne. Voyage en Italie. — On se fera aussi une idée de ces fortins maritimes devant le tableau de Pinturicchio, à la galerie Borghese.

s'approche du rivage, on lui jette une corde à laquelle les bateliers attachent un baril rempli de vivres, puis, par un mouvement de poulie, on le hisse jusqu'à la tour (1). Il y a cinquante ans on sauva de cette manière le phare de Gènes d'une reddition imminente (2).

Quelques brasses au-delà, j'aperçus une tour plus importante que les précédentes. Je tirai de mon sac de cuir une petite carte de parchemin (3) et je reconnus, d'après un point d'or qui l'indique, que nous arrivions à l'embouchure de l'Arno. Cette tour n'a pas seulement un but stratégique, mais elle secoure aussi les navires qui veulent franchir la passe difficile du fleuve. Les gardes ont une barque bien munie, garnie de deux ancres, et qui reste ordinairement amarrée à la tour par une chaîne de fer (4); au premier signal, ils doivent s'élancer à l'aide des navigateurs. Le *torrigiano* qui commande ce poste est obligé de prévenir si l'entrée est praticable; renouvelé tous les ans, il ne peut être choisi que dans la population du port et parmi les hommes de 25 à 50 ans. Il a sous ses ordres plusieurs gardes solidement armés (5).

En 1171, une tour du même genre fut bâtie à l'embouchure du Serchio.

Une bannière vermeille flotte sur la plate-forme. Je fus étonné de voir mon batelier arborer au même moment un pavillon semblable, mais il paraît que cette couleur est exigée pour remonter l'Arno. Sous cette rubrique, nous pûmes librement nous engager dans le fleuve et cingler jusqu'à Pise.

(1) Bibl. du prince Chigi, à Rome : Manuscrit de Villani.

(2) Vincent. Hist. de Gènes.

(3) Voyez l'atlas du 15^e siècle conservé à la Bibliothèque nationale.

(4) Vill. du prince Chigi.

(5) *Ciascuno de li guardiani abbia uno balestro a staffa almeno, moschelle xxv, pavese u vero targia, cerviliera, gorgiera, spada, coltello.*

LETTRE IX

BAINS DE PISE

Canal de Pise aux monts Pisans. — Aspect des bains. — Remparts. — Ugolino, médecin. — Histoire des bains. — Hôtellerie. — Description des bains. — Principales sources thermales de Toscane. — Bains orientaux. — Bains occidentaux — Aspect des piscines. — Tentes. — Repas. — Police.

Mes dernières correspondances vous ont raconté plusieurs excursions aux environs de Pise ; le goût de voyage, qui s'est emparé de moi depuis quelque temps, vient encore de m'entraîner vers les bains de San-Giuliano qu'on m'avait vantés très justement ; nouvelle excursion hier, nouvelle lettre aujourd'hui, où je jette pêle-mêle mes souvenirs et mes impressions.

Le hasard me décida ; dans la matinée, je regardais les bateliers du canal (1) des monts Pisans débarquer leurs pierres, j'examinais les blocs de couleurs fauves d'où s'échappent de temps en temps l'éclair de brillants cristaux, lorsque je vis un bateau vide se préparer à retourner aux collines. Je demandai au patron si le trajet lui permettait de coucher le soir même à San-Giuliano (2) ; Il me l'affirma, quoique le voyage par eau ne soit pas le plus

(1) On sait, par l'histoire que j'ai faite des remparts, qu'un canal avait été creusé, au XII^e siècle, de Pise aux collines.

(2) Le nom de San-Giuliano vient d'une église construite dans la montagne. Jérôme Mercu-riale l'emploie en écrivant au XVI^e siècle.

rapide, car beaucoup de Pisans, paraît-il, vont et viennent le même jour pour prendre leur bain (1). Il m'offrit en même temps de m'y conduire pour une rétribution si mince que j'acceptai.

En sortant de Pise, on traverse les murailles entre la porte de Lucques et San-Zeno, et, en débouchant dans la plaine, on aperçoit à perte de vue le canal auquel l'illusion de la perspective donne l'apparence d'une aiguille d'argent. On peut choisir un véhicule plus prompt, mais non un chemin plus direct.

Cette navigation en ligne droite, au milieu d'une plaine immense, n'est cependant pas monotone. Le lit du canal domine toute la campagne, et du haut des digues qui le contiennent, on peut plonger ses regards dans des horizons infinis. Sur ce fond splendide se détachent d'abord, en guise de broderies, les guirlandes de pampres nouées aux mûriers qui bordent la rive ; ailleurs, comme de légères dentelles, le feuillage des oliviers ou les branches de saules, qui baignent en tremblant leurs tiges dans l'eau. Aux extrémités de cette plaine, semblable à un océan, s'élevaient de véritables et gigantesques falaises : à gauche, les Apennins avec leurs crêtes neigeuses, et à droite, les monts Pisans.

L'approche de San-Giuliano est surtout pittoresque, ainsi que la vue de cette belle montagne :

... *Per che à Pisan veder Lucca non ponno* (2).

Figurez-vous un mamelon grisâtre dépourvu de toute végétation, et dont la pioche des carriers exploite les seules richesses. Une vaste brèche, sorte de plaie profonde creusée dans son flanc, rappelle les siècles qui sont venus y puiser leurs matériaux. Je ne sais d'où vient le nom de *Monte-Bianco* (3), car ces roches, lorsqu'elles ne sont pas recouvertes de la patine du temps, pré-

(1) Ce fait est rapporté par Montaigne, et il s'explique, à l'époque du célèbre baigneur Gambacorti, par les dévastations florentines qui avaient laissé autour des sources peu de maisons habitables.

(2) Dante. Inf., xxxiii.

(3) Repetti.

sentent des tons chauds et dorés. Plus loin, vers la droite, les collines s'abaissent, et se cachent pour ainsi dire sous leur sombre vêtement de sapins ou de châtaigniers, puis, se redressant tout à coup, elles portent jusqu'au ciel sur un rude piedestal de rochers les tours de la Verrucca; enfin, au bout de nos regards, les hauteurs qui resserrent la *Nievole* se confondent dans les gazes bleues de l'atmosphère avec de légers nuages endormis sur l'horizon.

Cette riante contrée est animée par la multitude d'ouvriers et de bateliers qui transportent les pierres et les entassent sur les barques; en arrivant, j'eus presque peine à me faire jour au milieu de la presse. L'établissement thermal est peu éloigné de ce port, mais il faut gravir la partie la plus basse de la colline pour y parvenir.

Il est réservé à ces temps de guerres incessantes de porter leur caractère militaire jusque dans les lieux consacrés au soin des infirmes. En arrivant devant les bains de San-Giuliano, devant ces fortes murailles (1), ces créneaux bifurqués à la gibeline (2), on ne penserait guère se trouver en face d'un séjour de malades.

Ces remparts suivent la forme de la montagne, et enveloppent les différentes sources. Ils sont percés de trois portes correspondant aux trois routes qui se réunissent dans leur enceinte : celle de Pise au midi, de Ripafratta à l'ouest, et de Lucques au levant (3). On prétend que cette fortification est si sûre qu'il suffirait presque de quatre soldats pour la défendre (4). En 1310, le comte de Montefeltro (5), l'illustre podestat qui sut relever le prestige des armes pisanes, voulant mettre à l'abri les bains si

(1) Cocchi. *Trattato de' Bagni di Pisa*.

(2) Les *bagni-a-acqua* étaient défendus par des créneaux gibelins, et Targioni nous apprend qu'il en était de même aux bains de Pise. T. I des *Viaggi*.

(3) Disposition qui résulte de la nature des lieux. Cocchi donne sur son plan les restes de la muraille adossée à la montagne, et qui subsistait encore de son temps (1750).

(4) *Andarono al Bagno a Monte Pisano e quella fortezza preseno, in nella quale erano solo quattro persone a guardia, e guasta la lassarono* (Ser Cambi, *Cronica*).

(5) L'histoire anonyme de Pise dit qu'en 1310 *fecer murare il Bagno*. La différence de date entre ce texte et l'inscription provient peut-être de celle entre la fondation et l'achèvement, ou des erreurs assez fréquentes qu'entraînait le style pisan dans la supputation du temps. *Ranieri Sardo*, *Cronica di Pisa*.

souvent dévastés à la fin du XIII^e siècle (1), en confia la construction à *l'operatio* Giovanni Longi et à Jacobo Baleante, maître d'œuvre établi à Pise sur la paroisse Saint-Sixte. Un marbre rappelle le nom de ces personnages, et ajoute, par un usage peu modeste familier aux graveurs d'inscriptions, celui d'Alexander Buto qui en traça les caractères. Je la transcris intégralement :

*Mania consummat et est operarius annes,
Bandini Longi Magavarus ipse Johannes
De Sancto Xisto Jacobus Baleante magister
Ac Alexander Buteus non Scriba Sinister.
Anno Domini MCCCXII indict. decima (2).*

Malgré ces défenses, les bains de Pise n'ont pas à l'intérieur l'aspect sévère que vous pourriez leur supposer; loin de ressembler à une forteresse, ils sont un séjour de vie facile et joyeuse, qui attire un monde élégant pendant la belle saison. On y voit affluer à toute heure des paysans chargés de fruits et de provisions (3). Je dois ajouter qu'après des gens de plaisir, on rencontre des infirmes de toute sorte; on se croise avec des podagres, des estropiés, des malades, qui portent sur leur front les rides de la souffrance. Beaucoup de bancals cheminent à l'aide d'une sorte de béquille garnie de crans, où ils reposent en marchant leur pied endolori; tous ces promeneurs, plus ou moins souffrants, portent en bandouillère une gourde qui renferme sans doute l'eau salulaire des sources (4).

Un de mes amis de Pise m'avait donné une lettre de recommandation pour le médecin qui jouit en Italie d'une grande réputation, Ugolino (5), célèbre par les soins qu'il donna à Pietro Gambacorti et Jacobo d'Appiano, seigneur de Pise, et bien davan-

(1) Cocchi.

(2) Cette inscription était encastrée, vers une certaine époque, sur une muraille des bains occidentaux.

(3) Voyez une miniature du curieux manuscrit — 8161 — de la Biblioth. nationale : *Traité des Bains*.

(4) Id.

(5) D'après Cocchi, il mourut en 1392. Je retarde, comme on le voit, sa mort de peu d'années.

tage par son ouvrage : *De Balneorum Italiæ proprietatibus*, qui est partout estimé. Personne, mieux que lui, ne pouvait me guider, aussi ma première visite lui fut-elle réservée. Je le trouvai plongé dans la lecture d'un livre, et environné d'instruments scientifiques, tels que cornues, alambics (1), éprouvettes. C'est un homme d'un âge avancé, chez lequel les années et la noble position que lui a valu son talent n'ont pas affaibli la bienveillance. Il m'accueillit gracieusement, et m'offrit aussitôt les explications qui pouvaient rendre intéressante mon étude des thermes.

— Je vous conseille, me dit-il, de remettre à demain matin la visite des bains, à l'heure où la foule y descend et leur donne une physionomie animée.

— Je suivrai bien volontiers cet avis, surtout si je puis espérer vous accompagner ; mais en attendant, et dès aujourd'hui, j'aimerais recevoir de votre bouche quelques enseignements sur l'origine et l'histoire des bains en Toscane.

— Je vous satisferai très volontiers, reprit-il ; d'autant mieux que ce sujet a fait mon étude principale.

— La plupart de vos sources devaient être connues des anciens ?

— Au dire de Vitruve, l'Etrurie seule était plus féconde en eaux thermales que toutes les régions de l'Italie ensemble. Les bains de Populonia, de Volterra, Vetuloniensi, Rosellani, Vignone, près de Sienne, Saturnia, Vignale, Ripoli, près de Florence, reviennent sans cesse dans les récits de Strabon, de Tibulle, de Tite-Live et d'autres auteurs. Aujourd'hui même, le souvenir des sources antiques, à défaut d'autre document, est gardé par le nom d'une multitude de pays, tels que Bagnara, Bagnaja, Bagno, Bagnolo, Bagnone, Bagnoro (2).

Pendant les siècles de barbarie, l'usage des thermes semble avoir été oublié sous les ruines des gigantesques édifices dont les Romains aimaient à les entourer. Les Arabes, auxquels le Coran faisait de cet usage un devoir religieux, le rétablirent en Occident. Nous avons en Sicile et en Espagne des thermes cons-

(1) Voyez un bas-relief au campanile de Florence.

(2) Repetti, Diz., t. I, p. 207.

truits aux ix^e et x^e siècles ; je ne doute pas que les nôtres n'aient été copiés sur ces modèles. Comparez un de nos bains avec ceux de Gironne, par exemple, vous serez frappé de la ressemblance ; la disposition générale, les arcatures comprises sous un plus grand cintre, le surhaussement des arcs, l'arrangement des cuves, sont autant de traits analogues (1).

Pour l'origine des bains de Pise, il faut remonter aux Romains. Pline l'ancien les avait certainement en vue lorsqu'il parle des eaux chaudes des Pisans, et les monuments nous en apportent des témoignages très clairs. Je vous montrerai, entre autres, un fragment d'inscription, souvenir d'un édifice que bâtit un *aquarion*, ou garde-bains, nommé Erote (2).

Leur histoire reste silencieuse jusqu'à l'année 1105 ; elle mentionne alors une rencontre entre les Lucquois et les Pisans près des *bains du mont Pisan* ; mais cette désignation rappelait plutôt le nom antique conservé par le lieu du combat, que l'emploi médical qui pouvait être fait des sources. Néanmoins, la tradition laisse à la comtesse Mathilde l'honneur de la fondation.

— Devons-nous attribuer à cette époque ou à celle des Romains la tour circulaire élevée à deux cents pas de la grande place ?

— Je ne saurais me prononcer. Cette tour, suivant quelques-uns, aurait fait partie des thermes antiques ; j'inclinerais plutôt à croire qu'elle fut élevée pour résister aux Lucquois. On l'appelle *Torre di San-Davino* à cause d'un saint ermite qui l'habitait au xii^e siècle.

La forme des bains, leur importance aux xii^e et xiii^e siècles, sont incertaines ; nous savons seulement qu'ils furent renversés à la fin du xiii^e siècle, et relevés de leur ruine quelques années plus tard par le comte de Montefeltro.

Enfin, sur mon conseil, l'illustre Gambacorti y introduisit divers embellissements que je vous montrerai.

(1) Pour faciliter cette comparaison, on peut rapprocher les gravures de Gironne (publié par Gaillabaud, *Monuments d'architecture*) avec le manuscrit de la Bibliothèque nationale, ou de l'*Angelica*, à Rome. Avouons cependant que ces miniatures ont une saveur byzantine, et que c'est peut-être à Constantinople, gardienne de tous les trésors antiques, qu'il faudrait aller chercher leur inspiration.

(2) Repetti. — Cocchi.

— Serait-ce pousser trop loin l'indiscrétion, dis-je à Ugolino quand il eut fini de parler, si je vous demandais d'ajouter quelques paroles sur les diverses stations thermales de la Toscane. Vous suppléeriez ainsi aux excursions que je voudrais y faire, et que les limites de mon voyage ne me permettraient pas sans doute.

— Il n'y a rien d'indiscret dans votre désir, et rien n'est plus simple pour moi que d'y répondre. J'ai cent fois parcouru tous nos bains toscans. Un mot d'abord sur les bains de Lucques, les plus célèbres de tous; ils datent du temps de la comtesse Mathilde, qui fit construire sur le Serchio un pont pour en faciliter l'accès aux habitants de la Garfagnana. Si vous y allez, ne manquez pas de choisir le premier vendredi de mars, jour de l'ouverture de la saison, pendant lequel les eaux passent pour opérer des merveilles; l'acharnement des baigneurs à se disputer l'entrée des piscines ne manquerait pas de vous offrir un spectacle curieux (1).

Parmi les sources les plus renommées du voisinage, n'oublions pas *Montecatini* (2) où elles alimentent plusieurs bains. Le *bain rond* est une merveille; large de quatre cents bras, il forme un polygone de neuf côtés; le *bain de Merli*, non moins remarquable, est protégé, comme son nom l'indique, par une muraille crénelée, il est environné de gradins qui lui donnent un aspect monumental; puis le *bain des Chevaux*; enfin, un peu plus loin, un quatrième bain taillé dans le roc n'a pas moins de deux cent cinquante bras de circonférence. Les voyageurs vont visiter à Montecatini une caverne voisine qui sert de carrière, et dans laquelle les Papalini se cachèrent pendant les guerres florentines (3).

— J'ai souvent entendu célébrer le mérite des *Bagni di Casciana* ou *Bagno-a-acqua*, proche de San-Miniato.

— Ils méritent une attention particulière. Les Italiens veulent voir dans toutes les fondations la main de Charlemagne ou celle

(1) Repetti. — Moschena. *Trattato di Bagni di Lucca*, 1792.

(2) Voyez aussi le travail de MM. P. Savi et de Fedeli sur les bains de Montecatini.

(3) *Delizie degli Eruditi*, vol. II, p. 151.

de la comtesse Mathilde (1) ; pour ne pas déroger à leur usage, ils ont gravé le nom de cette héroïne et la date de 1112 sur l'inscription commémorative de la fondation. Ruinés en même temps que ceux de Pise à la fin du XIII^e siècle, ces bains furent restaurés de même par le comte de Montefeltro (2). Le plan en est singulier : à leur extrémité se trouvent les piscines pour les hommes, terminées par un mur crénelé ; au centre de l'hémicycle, les sources chaudes jaillissent sous un portique. La partie antérieure est réservée aux femmes ; on y trouve aussi un abreuvoir pour les chevaux (3).

— Les bains de *Petriolo* ont encore une grande renommée ?

— Vous nous éloignez ici du territoire de Pise ; les bains de *Petriolo* appartiennent aux environs de Sienne. En 1266, 1270, 1273, ils furent successivement restaurés et augmentés aux frais de la république siennoise. Ils sont malheureusement retombés en ruine depuis 1333, à la suite des ravages de la guerre. Lors de mon dernier voyage, la maison du podestat était incendiée, et on songeait à construire des murailles qui missent enfin les baigneurs en sécurité.

Les mêmes scènes de barbarie se passaient dans le voisinage, au bord d'une source sulfureuse, où les gens de guerre poursuivaient d'inoffensifs baigneurs. La charité de l'Église qui veille sur tous, vint à leur secours ; Donusdeo Malavolti, évêque de Sienne, obtint des seigneurs la permission de les abriter par des murs fortifiés (4).

Si je voulais vous décrire la multitude de thermes encore fréquentés en Toscane, je vous fatiguerais certainement ; il vous

(1) Le savant *Ciriacus Anconitanus*, qui en fit usage au milieu du XV^e siècle, y grava une inscription en l'honneur de Mathilde. — Repetti, Diz.

(2) On y lit cette inscription :

A. D. MCCCX TEPRE
D. N. COÏS FREDERICI DE
MONTEFELTRO GENERALIS
PIS. DNI FACTVM FVIT
HOC OP. DE MENSE JANVARIIL.

Repetti.

(3) Targioni. — Viag., vol. I. Il donne un plan très intéressant.

(4) Repetti.

faudrait me suivre aux bains de *Chianciano*, près d'Arezzo, aux bains de *San-Agnese*, voisins de San-Sepolcro, auxquels une sainte romagnole a donné son nom, à ceux de *San-Casciano*, de *Montalceto*, en vogue depuis plus d'un siècle, de *Saturnia*, etc. Je vous fatiguerais d'autant plus que la nuit commence et qu'il est temps de songer à votre repos.

— Je n'ai pas encore choisi mon logement, comptant sur votre bonté pour me recommander aux gens de l'hôtellerie.

— Ma demeure est trop étroite pour me permettre de vous offrir l'hospitalité; mais je vous conduirai moi-même au patron de l'auberge, que j'ai sauvé d'une grave maladie et qui se montre très reconnaissant.

L'hôtellerie est contiguë aux bains, afin que les étrangers, en sortant des étuves, soient à proximité de leurs logements (1).



Enseigne (2).

Au-dessus de l'entrée, une enseigne, représentant un croissant de lune doré, grince sur la tringle de cuivre qui la suspend (2); elle porte le nom de l'aubergiste *Marcho*, et au-dessous le nom de l'auberge *la Luna* (3). Diverses pancartes étalées sur la façade énumèrent probablement les avantages du logis, tandis que, pour retenir les passants et les engager, un homme, debout derrière une table, un pot à la main, leur offre de goûter le vin de la maison (4).

(1) Je n'ai aucun document positif sur l'existence d'une hôtellerie au commencement du xv^e siècle; mais il était impossible que les étrangers ne trouvassent pas de logements préparés dans un lieu si fréquenté. — Jérôme Mercuriale, dans son livre *de Balneis Pisanis* (1599), l'indique sur le plan qu'on y a joint.

(2) Un tableau curieux de la Pinacothèque du Vatican représente une auberge avec l'enseigne *della Luna*; j'ai retrouvé, derrière San-Pierino, à Pise, une pierre qui rappelle peut-être une enseigne semblable.

(3) On voit aussi dans une des gravures de Serlio une vue d'hôtellerie.

(4) Cette réclame devait être en fréquent usage au moyen âge. Le Térenee de la Bibl. de l'Ar-senal, à Paris, nous montre une miniature d'une auberge sur le devant de laquelle un homme offre à boire.

De l'autre côté de l'entrée s'ouvre un portique, ou, pour mieux dire, un hangar, dans lequel Marcho range ses tonneaux, et où les voyageurs viennent avec leurs chevaux s'abriter pendant le mauvais temps. Ce hangar est surmonté d'un grenier accessible seulement par une échelle, où l'on serre les salaisons et les provisions sèches (1).

Le métier d'aubergiste exige la plus grande activité; Ugolino me racontait que dans les villes où la concurrence les oblige à se disputer les voyageurs, ils ont coutume d'envoyer des gens au-devant d'eux, à des distances considérables, pour les conjurer de leur donner la préférence. Quelquefois on trouve ainsi l'hôte lui-même qui vous guette et vous fait des promesses merveilleuses; l'un d'eux ne craignit pas de m'offrir un lièvre en pur don, si je voulais seulement visiter sa maison.

Marcho s'empressa d'autant plus, que je lui étais recommandé par un personnage considérable auquel il doit beaucoup, et il mit aussitôt ses plus belles salles à ma disposition. Tout cela est loin de valoir nos bonnes demeures de Paris, si chaudes et si closes. Je ne trouvais ni châssis, ni cheminée, et encore moins de vitres à ma chambre, privation qui fait plus l'éloge du climat que de la prévoyance des habitants. Je fus assez bien couché, pour un pays où la recherche n'est pas permise. Les lits se composent de mauvais tréteaux sur lesquels on étend des ais de la longueur d'un homme; là-dessus une paille, un matelas, et vous voilà bien logé, pourvu que vous ayez un pavillon. Si l'on veut cacher les tréteaux, on laisse descendre jusqu'à terre les rideaux du pavillon, ou la couverture, qui s'attache aux coins par des boutons; dans ce cas, la couverture doit être d'une étoffe légère, telle que la futaine blanche, et chaudement doublée, pour préserver du froid (2).

Je vous avais promis la description des bains de Pise, et je m'aperçois que mes souvenirs de voyage m'égarèrent au delà de

(1) Je copie cette description sur le tableau, déjà cité, du Vatican.

(2) Montaigne, *Voyage en Italie*. Ces descriptions du xvi^e siècle se rattachent par trop de ressemblance à nos miniatures du moyen âge pour que j'hésite à les comprendre dans mon cadre.

mon sujet ; cependant j'ajoute, comme excuse à ma digression, que l'hôtellerie, dans un séjour d'étrangers comme celui-ci, occupe une place importante, qu'on ne saurait oublier dans le récit d'un voyageur ; je me hâte de revenir aux thermes eux-mêmes.

A huit heures, j'entendis Ugolino frapper à ma porte et m'annoncer le moment le plus opportun pour visiter les piscines ; je m'empressai de répondre à son appel. En quelques instants je fus prêt et je me trouvai au milieu des baigneurs.

Les bains se partagent en deux parties distinctes : celle de l'est et celle de l'ouest, séparées par la route de Pise ; nous allâmes d'abord au bain occidental, qui est le plus ancien, et dont les fondements remontent au temps de Néron (1) ; ce *bain-vieux* est le plus vaste, le mieux disposé ; bâti à la manière d'un Atrium antique, il reste découvert dans le milieu (2) et environné sur les faces de toits que soutiennent quatre gros piliers de pierre ; ces piliers plongent leurs bases dans les bassins. On descend dans ces bassins par des escaliers de marbre.

L'eau qui alimente les vasques, au lieu de former des jets et de se prêter au traitement des douches (3), surgit, dans un angle, d'une source silencieuse. Je voulus la goûter ; je la trouvai sans saveur, sans aucune odeur et d'une chaleur médiocre ; elle n'est pas désagréable à boire, malgré la légère âcreté qu'elle dépose sur la langue (4). Elle fut, dit-on, du goût de Néron, qui la fit conduire par un aqueduc jusqu'à son palais de Pise.

Ce *bain-vieux* est accompagné de bâtiments sur trois faces : à l'est, au nord et au midi. A l'est, Ugolino me fit entrer dans une chambre qui sert d'entrée au bain, et qu'on appelle *spogliatoio*. Je vis là les baigneurs se dépouiller de leurs vêtements, qu'ils suspendent à des traverses en bois avant d'entrer dans les

(1) Voyez le plan de Jérôme Mercuriale et la description de Montaigne.

(2) Id.

(3) De Bâlnis, *Venetis*, 1552.

(4) Montaigne, *Voyage*. — N'oublions pas que Montaigne voyageait en 1580, que ses descriptions portent sur l'édifice antérieur à la restauration de 1597, et qu'ils rappellent, par conséquent, le moyen âge,

Sur le plan de Mercuriale, ce bain est désigné sous le nom de *Bodella Rogna*.

piscines, puis, en sortant, s'essuyer les membres avec des serviettes préparées pour cet usage (1). Aux *Bagni-a-acqua*, les suspensoirs pour les hardes sont remplacés par des cases pratiquées dans le mur, qui fournissent une armoire à chaque baigneur (2).

Près du *Spogliatoio*, s'ouvrent de petites salles pour les douches.

Au midi du *bain-vieux* se trouve le *bain des Dames*; il est situé un peu plus bas que le premier, dans un endroit marécageux, et reçoit une partie des eaux du premier. Il est efficace contre les rhumatismes qui ne sont pas trop anciens; il guérit les douleurs d'estomac ou d'entrailles. Pietro Gambacorti, en le restaurant, le fit diviser par une cloison qui rendit plus complète la séparation entre les hommes et les femmes (3).

Ugolino me montra en dehors un abreuvoir où les gens du pays conduisent leurs chevaux, parce qu'il leur est défendu d'employer les piscines à cet usage; puis il me dirigea au nord, vers les bains destinés aux hommes bien portants, et nommés pour cela *Bagni dei sani* (4). Ils sont divisés en deux parties. On entre dans la première, appelée *Bagno caldo*, par une porte au couchant; là, plusieurs escaliers descendent dans la piscine, et la source qui l'alimente filtre sous son pavement; on entre dans la seconde, ou *Bagnetto*, du côté opposé; l'eau est moins acide que dans le *Bagno caldo*.

La chapelle voisine de ces bains est dédiée à San-Bartolommeo. Nous nous y arrêtâmes quelques instants. Ugolino me fit lire, incrustée dans la muraille (5), une inscription sur une table de marbre, qui rappelle la restauration de Montefeltro.

(1) J'ai déjà parlé d'un manuscrit italien que l'on conserve à la Biblioth. nationale, n° 8161. Je puis le rapprocher, dans cette étude, d'un manuscrit de la Biblioth. Angelica, à Rome, avec lequel il offre de grandes ressemblances. Je le croirais volontiers de la même main; j'y puise notamment ces détails.

(2) Targioni, *Viag.*, t. II. — C'est la reproduction de l'usage antique que l'on retrouve encore à Pompéi.

(3) De Balneis. Venise, 1552. — *Asseribus intermediis Separari jussit.*

(4) Je ne vois pas sur le plan d'autre place possible pour le *Bagno dei Sani*.

(5) Cocchi.

« En l'année mil trois cent douze (1), lorsque dans cette année l'été perdait juillet, lorsque élu par un large suffrage était capitaine général et podestat de la royale ville de Pise le magnifique et courageux comte Frédéric, des flancs de la montagne, en veines rapides, on vit surgir l'eau de bains si célèbres, qui furent restaurés par le fier bavarois Fazio, le maître du Comte, auquel le citoyen de Galatie révèle sa science et qui guérit presque autant de maladies qu'il y a de flots dans l'univers. »

Au-dessus de l'inscription, deux écussons ont été sculptés ; l'un vide, l'autre traversé de trois faces obliques qui composent les armoiries de l'ancienne famille de Feltre.

— Maintenant, me dit Ugolino lorsque j'eus fini de lire, permettez-moi de vous mener à un quatrième bain, celui que je préfère aux précédents et qu'on appelle *Bagno della Regina* (2).

— Quelle est l'origine de ce nom singulier dans une république ?

— On fait remonter sa fondation jusqu'à la reine de Majorque, que les Pisans ramenèrent captive après leur expédition du XII^e siècle. — Cette source, la plus chaude des environs, contient du fer et un peu d'alumine (3). Pietro Gambacorti, qui s'y plaisait infiniment, l'embellit de toutes manières. Lorsque nous serons entrés dans la salle, vous jugerez par vos propres yeux de cette sage restauration ; nous y voici. N'admirez-vous pas la piscine, où cette multitude de baigneurs nagent en tous sens ?

(1) Les vers de cette inscription sont écrits à la suite :

*Annis millenis trecentis et duodenis,
Indicto anno julium dum perderet astas,
Arbitrio pleno Capitaneus atque Potestas,
Urbis Realis Pisanæ cum generalis,
Esset magnificus Comes et fortis Federicus,
Fertris Montis venis eromperè promptis,
Balnea tam clara sunt montis hæc reparata,
Preceptore fero Fazio Comitibus batavero,
Cui dat nota plebatus de Galeata,
Tot Sanat morbos simul uidas vix habet orbis.*

Tronci (p. 286 *Ann. de Pise*) a fait, en transcrivant, la faute de mettre *portis* au lieu de *promptis*.

Montaigne avoue ingénument n'avoir pu déchiffrer ces inscriptions.

(2) De Balneis, *Venise*, 1552. — Cocchi.

(3) Id.

Mais ce n'est pas tout, suivez-moi dans cet étroit souterrain en forme de puits; prenez garde, voici devant vous sept à huit marches qu'il faut descendre.

— Où allons-nous? m'écriai-je tout à coup, presque asphyxié par une vapeur étouffante de soufre. Il me semble que vous n e poussez dans un sépulcre (1).

— Non, mais, au contraire, vers un lieu où l'on recouvre la santé. Ne voyez-vous pas sur cette architrave l'inscription que fit graver Gambacorti, et qui exprime le charme de ces eaux :

Quello e mio chi godo e do per Dio (2).

Quoiqu'on puisse difficilement descendre plus de deux personnes dans ce réduit (3), ce seigneur n'a négligé aucun moyen de rendre ces bains commodes; près de là, une cheminée n'a d'autre objet que de chauffer le linge et les vêtements et d'éviter à la sortie tout refroidissement (4).

Malgré les avantages que me faisait valoir Ugolino sur l'agrément de la grotte, je fus très aise de remonter dans la grande salle, d'autant que le spectacle dont on y jouit est des plus curieux. Une foule de baigneurs, dont la plupart ont rejeté tout autre costume que le béguin qui maintient leur chevelure, fourmillent de tous côtés. Les uns se jettent dans la piscine, la traversent en nageant, en ressortent pour s'y plonger encore; les autres, en quittant l'eau, s'avancent un verre en main près d'une gueule de lion (5) qui vomit les flots de la source, et boivent la dose liquide qui leur est ordonnée, puis ils vont dans une petite salle au midi reprendre leurs vêtements.

Le traitement des bains est peut-être plus compliqué que vous ne pensez; il n'est pas fini lorsque le malade est sorti de la piscine, qu'il a pris le verre d'eau prescrit, et qu'il a remis ses

(1) *Restrinxit istam aquam et ingrediebatur quasi per sepulchri formam* (De Balneis).

(2) Cocchi.

(3) *Fecit un pozzetto dove nascono le polle* (id.).

(4) *Circaque eum locum caminum erigi fecerat separata parte ut in exitu pannis calidis abstergeretur* (De Balneis).

(5) Manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris intitulé : *De virtutibus Balneorum*.

Voyez aux Bains de Petriolio (De Balneis).

vêtements chauffés. Le médecin conseille aux uns la promenade (1), aux autres le repos et le sommeil. Pour ces derniers, on dresse pendant l'été une quantité de tentes élégantes autour des thermes; les bandes de couleurs brillantes qui les garnissent, leur variété, donnent à ce lieu une gaieté et une animation singulières. Les draperies des pavillons, retroussées en avant pour fournir du jour à l'intérieur, laissent apercevoir les personnages qui s'y reposent. Ici, une dame étendue sur un lit se fait éventer par sa servante; cette autre, tenant à la main un vase de faïence bleue qu'elle porte à ses lèvres de moment en moment, savoure une liqueur fortifiante; là, deux seigneurs, dont l'un, m'a-t-on dit, serait Uguccione Casali (2), qui se fait traiter aux frais de la commune, ont dressé une table devant leur tente, et ils prennent un repas que l'appétit semble copieusement assaisonner. Sous une treille de feuillage qui lui sert de pavillon, j'aperçois un baigneur achevant sa toilette et chaussant ses brodequins rouges (3). Les amateurs de beau paysage font dresser leurs tentes sur la terrasse des bains, et tout en prenant leur repas ils contemplant l'immense panorama qui se déroule à leurs pieds.

Pendant que je regardais ces scènes variées et si nouvelles pour moi, un des valets de service vint avertir Ugolino qu'on le demandait pour la préparation de certains bains; nous traversâmes aussitôt les *Bagni di Messo*, contigus au *Bain de la Reine*, puis le *Bagno della Figna* pour arriver au *Bagno dei Nervi* (4), auquel on le pria de se rendre. Il trempa sa main dans une piscine où les baigneurs étaient déjà entrés, et, ne trouvant pas la température suffisante, il ordonna d'attiser le feu du fourneau (5).

— Quelle singulière coloration, dis-je à mon savant guide,

(1) Montaigne.

(2) Repetti. — Ce fait doit être appliqué aux bains de Petriolo et à la commune de Sienne.

(3) Toute cette description est tirée des miniatures des deux manuscrits de Paris et de Rome déjà cités.

(4) Voir le plan déjà cité.

(5) Dans la miniature de la Bibl. Angelica, on voit dans la montagne un génie qui souffle le feu, preuve incontestable qu'on avait quelquefois recours au chauffage artificiel.

prennent ici les eaux? Sont-elles donc naturellement noires ou pourprées (1)?

— Non, cette couleur résulte, me répondit-il, de mélanges nécessaires pour le traitement de ces malades. Je vous fais remarquer aussi la forme des piscines qui n'est pas la même que dans les bains où les sources sortent du sol; lorsque les veines surgissent comme ici d'une certaine hauteur, on construit les cuves que vous voyez, en petits murs de briques sertis aux angles de traverses de fer (2), ou en marbres sculptés de rosaces.

Cependant Ugolino, qui laissait toujours la main plongée dans le bain, déclara que la chaleur était devenue suffisante; alors il fit un signe de tête, et le serviteur prenant un seau se mit à verser dans la piscine l'eau d'une autre source (3).

Ce bain *dei Nervi* doit une partie de sa réputation à la guérison de Jacques d'Appiano; étroit, mais commodément distribué, il est accompagné d'un spogliatoio et d'une petite chambre de service. Les vertus de son eau combattent les rhumatismes, les maux de nerfs, les douleurs spasmodiques, la paralysie; elles chassent la mélancolie et calment les tremblements et les palpitations (4). On peut lui appliquer ces vers que je lisais dans le livre d'Ugolino :

*Depurat tumidum
Certa medela jecur.
Tristicie causam gelido
De pectore tollit.
..... genus
Aufer omne doloris
Talis amatores
Recreat unda suos
Hic etiam deponit
Bonus longene podagris
Hic datur articulis
Indutiata quies (5).*

Malgré la confiance que m'inspire la science d'Ugolino, je dois

(1) On ne peut expliquer autrement les tons rouges et noirs que l'auteur de ces miniatures a étendus sur certaines cuves.

(2) Voir le manuscrit de Paris, 8161, et celui de l'Angelica.

(3) Bibliothèque Angelica.

(4) Ugolino da Montecatino. *Balneorum Italie proprietibus*.

(5) Biblioth. Angelica.

à la vérité d'ajouter que les bains n'ont pas toute l'efficacité qu'il leur reconnaît. Je vis hier soir à l'hôtellerie un marchand de la ville de Crémone qui venait d'arriver, et je puis le citer comme un exemple du contraire. Sa principale maladie est dans la tête, et depuis plusieurs années il reste inutilement sous la discipline des médecins. Je riais en moi-même pendant qu'il me montrait les différentes ordonnances de divers endroits d'Italie, toutes contraires les unes aux autres, surtout pour le fait des bains et des douches. De vingt consultations, il n'y en avait pas deux d'accord entre elles; elles se condamnaient presque toutes l'une l'autre et leurs auteurs s'accusaient mutuellement d'homicide (1).

Je préfère aux ordonnances médicales la confiance que les baigneurs mettent en la mère de Dieu, et sa statue, placée dans le grand bain, avec cette prière inscrite au dessous :

« Puisse celui, ô Vierge sainte, qui descend sous tes auspices dans cette piscine, en sortir guéri et vertueux ! » (2)

Cette pieuse inscription demande au ciel la santé de l'âme en même temps que du corps, mais les malades en y recouvrant celle-ci ne conservent pas toujours la première; l'oisiveté, conséquence malheureuse de la vie des bains, entraîne beaucoup de désordres qui ont obligé le gouvernement à des règlements sévères. Il est interdit aux maîtres de tripots d'ouvrir des jeux publics ou privés (3). Dans l'enceinte des bains, les voleurs et les escrocs sont soumis à une surveillance continuelle. Le podestat de Pise fait élire un capitaine ou recteur chargé de ces fonctions de police et de gouvernement; celui-ci doit séjourner aux bains depuis les calendes de mars jusqu'aux calendes de novembre. Il a juridiction sur tous les habitants, il poursuit et juge les coupables. Préposé au service de propreté, il s'oppose à ce qu'on verse des immondices près des piscines, il fait nettoyer les canaux de sortie des eaux thermales par les habitants de la vallée

(1) Montaigne. *Voyage aux bains de Lucques.*

(2) *Auspicio, Diva, tuo quicumque Lavacrum ingreditur, sospes ac bonus hinc abeat.* Montaigne.

(3) . . . *Vel exbannitus, fur sive latro, seu malce famæ . . . vel aliquis qui ludum teneret in domo vel extra domum.* (1303, Breve Pisani consulum.)

du Serchio (1). Il empêche de pêcher avec filet ou de laver du linge aux sources (2).

L'heure du dîner nous ramenait alors à la maison d'Ugolino, qui me montra au passage et dans le voisinage du *Bagno della Regina* le palais de Gambacorti, édifice magnifique et digne de la puissance de son fondateur (3).

Après le repas, je pris congé de l'excellent médecin, qui m'engagea, pour varier mon chemin en revenant à Pise, de passer par le monastère des *frères d'Agnano* (4), où je trouverais une autre veine thermale du mont Pisan. Je suivis cette route sur son conseil, mais j'avoue n'avoir rien trouvé de remarquable à la source que l'extrême fraîcheur de ses ondes.

(1) Breve Pis. cons. — Voy. aussi Cocchi.

(2) Bains de Montecatini. — Voyez *Delizie degli Eruditi*.

(3) *Palatium etiam pulcherrimum quod Petrus de Gambacortis... edificari jussit.* (Ugolino de Baln. Ital. propriet.)

(4) De Balneis, 1552.

LETTRE X

PALAIS PUBLICS DE PISE

Ancienne résidence de la justice. — Place *delle fabbriche Maggiori*. — 1^o Palazzo Vecchio. — 2^o Palazzo *degli Anziani* ou *del Popolo*. — 3^o Ancien palais du Podestat ou de la Commune. — 4^o Palais della Giustizia ou nouveau palais du Podestat dans la Chiesa. — 5^o Palais des consuls de mer. — 6^o *Curia dei Mercanti*.

En me rappelant toutes les descriptions, que je vous ai envoyées de Pise, je m'étonne de ne vous avoir pas encore entretenu de ses palais publics qui occupent une place si importante dans l'histoire de son architecture, et qui ont été les témoins de si grands événements politiques. C'est une lacune que je m'efforcerai de combler dans ma lettre d'aujourd'hui.

La vieille église San-Sisto que les Pisans érigèrent au xi^e siècle, nous transmet par sa désignation le souvenir et l'emplacement du plus ancien palais public; elle s'appelle *S.-Sixtus in curte veteri* (1). En effet, ce mot *curte*, dont nous faisons en France *cour*, indique le voisinage d'une résidence royale où se rendait la justice. L'étymologie en est fort reculée, et remonte aux Germains qui laissaient autour de leurs palais un espace vide, ou *corte*. L'usage et le mot passèrent en Italie avec l'invasion de ces barbares (2).

(1) Repetti, voy. *Corte*.

(2) Cette coutume, appliquée d'abord aux résidences royales ou judiciaires, s'étendit aux châteaux, aux bourgs et même aux villes. Plusieurs pays en Toscane doivent leur nom à cette origine. (Repetti.)

C'est dans ce palais qu'eurent lieu les premiers actes de la Commune affranchie, et qu'en 1074 la comtesse Mathilde demeurait et rendait la justice (1).

La plupart des palais publics sont encore groupés dans le même quartier, près de l'église San-Bastiano, autour de l'antique forum romain auquel elles ont valu le nom moderne de *Piazza San-Bastiano delle fabbriche Maggiori* (2). La ville ne possède pas de place plus remarquable pour son étendue et la beauté des monuments qui l'environnent. En débouchant par la *via dei Martiri* (3), au pied de la tour de la Faim, on est saisi de son aspect majestueux. A gauche, s'élève l'imposante façade du palais des Anziani avec sa tour, sa *ringhiera*, et ses hautes arcades tout enrichies de colonnettes et d'écussons en marbre; puis l'église San-Bastiano, célèbre par les événements et les réunions dont elle réveille la mémoire; au fond, apparaissent la tour *del Nicchio*, la tour du podestat et son palais, enfin, en revenant, vers la droite, l'ancien palais des Anziani (4).

Avant d'aborder séparément la description de ces édifices, laissez-moi rapporter en quelques lignes l'histoire de cette admirable place, dont l'origine se perd dans les plus vieilles annales de Pise. Suivant les uns, elle aurait servi de Forum (5) à la cité romaine; selon d'autres, elle occuperait la place d'un théâtre antique dont la forme serait encore dessinée par la courbure d'un des côtés (6). On prétend aussi que la statue dont parle Rutilius Numantianus (7), et que les Pisans avaient élevée à son père, était érigée sur ce forum. Lorsqu'on sait la puissance des souvenirs romains sur les républiques italiennes, ou qu'on voit cette place devenue le forum moderne, ces traditions prennent un caractère sérieux; il est certain que ce fut toujours ici le centre de

(1) *Dum in Dei nomine in civitate justa palatium ejus dem civitatem cum in placito residisset D. Matilda Ducatrix et marchionessa ad causas audiendas....* (Fiorentini, Hist. de la comtesse Mathilde)

(2) Repetti, t. II, p. 367.

(3) Polloni.

(4) Cette description résulte des documents qu'on lira dans les pages suivantes. Voy. le plan dans la Toscane au moyen âge, t. II, pl. 38.

(5) Morrona, Pisa illustrata

(6) Fontani, Viag. pittorico.

(7) R. Numantianus, l. x.

la vie politique à Pise, et le théâtre des plus rudes mêlées dans les guerres civiles.

Son importance politique apparaît au soin qu'on prend de la défendre; les tours qui la dominent, les chaînes qui ferment ses issues les jours d'émeute (1), l'interdiction aux nobles d'acheter aucune tour ou maison dans le voisinage des deux palais de la Commune et du Peuple (2), sont autant de preuves du prix que le gouvernement y attache.

Ces précautions furent trop justifiées par les luttes qui l'ensanglantèrent tant de fois; une des plus terribles fut certainement celle qu'y provoqua Ugolin en 1288 (3). Toutes les tours et les demeures des environs étaient armées d'une manière formidable; elles se lançaient des traits et une pluie de pierres, toutes les rues adjacentes devinrent rouges de sang. Enfin la lutte se concentra entre la tour du Peuple et la tour de la Commune. Ugolin, réfugié dans cette dernière, s'y défendit avec acharnement, et lorsqu'il vit le palais forcé, il résista d'étage en étage jusqu'au moment où il fut fait prisonnier (4).

Une autre *battaglia cittadina*, comme disent les Italiens, se livra sur cette place en 1333; Fazio della Gherardesca s'en empara au détriment des nobles (5). Lorsqu'il fut le maître, il suivit l'exemple de la plupart des despotes, qui alignent et agrandissent les places, moins pour augmenter le prestige de leur autorité que pour en assurer la défense; Fazio se hâta d'élargir (6) le forum de la République et de préparer ainsi un champ plus commode aux soldats gardiens du palais.

En me servant du mot forum, je crains que vous ne vous mépreniez sur la signification actuelle. Cette place, en effet, témoin des réunions ordinaires du peuple, ne sert pas aux assemblées

(1) Sismondi, Républiques italiennes, ch. xxxiii.

(2) *Intra confines Palatiorum Communis et Populi*. (Breve P. P. et compag. lxxxx.)

(3) Voyez les détails de cette lutte dans Corvara (*fragmenta hist. Pisanæ*).

(4) Sur la place San-Ambrogio, dans le cloître du mont de piété, Flaminio dal Borgo rapporte avoir vu une inscription relative à ces deux tours.

(5) Sismondi, ch. xxxiii.

(6) 1338. *Conte Fazio per ben guardare la città fece fare molti edifizii e fece accrescere la piazza degli Anziani*. (Monumenta, Anonymi.) — Tronci (p. 343) dit avec beaucoup moins de vraisemblance que c'était pour faciliter la promenade des nobles.

les plus solennelles que l'on convoque. Sous la vaste nef du Dôme (1), on y prépare ces jours-là, aux orateurs, une *ringhiera* (2) ou tribune.

La place publique a le triste privilège d'être quelquefois témoin des exécutions capitales; on y dresse alors des fourches (3) ou un échafaud (4), selon que le condamné doit être pendu ou décapité. Le tocsin donne le signal de l'exécution. Un des plus néfastes souvenirs en ce genre est celui de l'empereur, qui fit, en 1355, décapiter les Gambacorti et laisser là pendant trois jours leurs cadavres sans sépulture (5).

PALAZZO VECCHIO.

Cette place, grande par son histoire, par son étendue, n'est pas moins digne d'attention pour les beaux monuments qui l'encadrent. Ils méritent chacun une étude particulière à laquelle je vous invite en suivant l'ordre chronologique. Commençons donc au *Palazzo Vecchio* des Anziani (6), le premier de ces remarquables édifices qu'on ait bâti. Ce palais nous offre une façade assez restreinte, d'environ trente-cinq bras de largeur, et d'un style qui rappelle la commune à Pistoia; son soubassement en pierre se compose de plusieurs arcades ogivales avec voûtes d'arêtes formant portique. J'ai lieu de croire qu'il fut restauré vers 1369, parce que les Anziani l'offrirent alors en ré-

(1) Repetti.

(2) Anonymi, *cronica di Pisa*. Réunion d'assemblée de notables : in *ecclesia Sancte-Marie Pisane majoris congregato*.

(3) (1369) *Risorgono sulla piazza delli anziani un pajo di forehe*.

(4) 1375 : *fece sonare la campana a martello tre volte per fare tagliar la testa al ditto famiglia in su la piazza delli anziani*. (Monumenta, Anonymi.)

(5) M. Villani, v, 37.

(6) J'indique la position du *Palazzo Vecchio* sur l'emplacement actuel des bureaux du cadastre, me fondant sur ce passage du chroniqueur anonyme : *Si apprese lo fuoco allo palagio, degli Anziani nel quale stava lo Imperadore, e li Anziani stavano nel palagio Vecchio da lato*. Ce mot *da lato* ne peut guère s'appliquer qu'au palais en question transformé pour le conseil de l'ordre Saint-Etienne, sous Ferdinand 1^{er}, et que nous savons avoir jadis servi aux magistratures publiques (Fontani). On m'objectera l'annexe d'un palais public avec une maison appartenant à *Pace* en 1286; mais il est question, dans le texte cité plus haut, du XIV^e siècle, c'est-à-dire d'un temps où l'architecture du grand palais était si homogène qu'il est impossible d'y faire aucune distinction. Cette question, du reste, est fort obscure.

sidence à Charles IV (1), et que jadis ils étaient au contraire venus l'habiter, laissant le plus grand palais à l'empereur, comme plus digne d'un souverain. Je ne pense pas, dans tous les cas, que sa restauration remonte au delà de 1338, au temps où le comte Fazio fit agrandir la place.

PALAIS DES ANZIANI OU DU PEUPLE.

J'ignore la date précise de la construction du palais des Anziani; j'ai ouï dire, mais sans le croire, que Nicolas de Pise en était l'auteur (2); je lui attribuerai plutôt la façade du Palazzo Vecchio.

En 1280, ce palais n'avait pas la forme magistrale et la régularité que nous y admirons aujourd'hui; il se composait du Palais du Peuple auquel on avait joint une annexe en louant la maison voisine. Cette maison appelée des *sept voies*, s'élevait du côté de la tour de la Faim, et appartenait à un certain Oddone della Pace ainsi qu'à plusieurs autres personnes (3). Les Anziani, qu'on obligeait à demeurer dans le palais ou dans les maisons voisines, y trouvaient leurs logements (4), mais ils jugèrent bientôt que cette résidence n'était pas digne de leur charge, et qu'il fallait réunir la maison au palais. Ils songèrent donc à l'acheter en 1286; ils choisirent deux bons-hommes pour en estimer la

(1) Voici une nouvelle preuve de la séparation des deux palais : *lo' inperadore e madonna la Reina... tornorono a palazzo Vecchio là dove istano gli Anziani prima.* (Ranieri Sardo.)

La via San-Frediano qui longe ce palais est mentionnée en 1338.

Sous la forme moderne de ce palais, on retrouve d'anciennes ogives de 4^m de largeur.

(2) Vasari aura vu quelque part cette indication historique, et il aura confondu avec le nouveau palais, que la barbarie de Cosme lui fit démolir :

« Niccolò... fece in Pisa il palazzo degli anziani Vecchio (nous devons entendre ancien et non spécialement Vecchio) oggi disfatto dal duca Cosimo per fare nel medesimo luogo, servendosi d'una parte del Vecchio, il magnifico palazzo.... Sopra quella muraglia Vecchia, riducendola alla moderna. » (Vita di Niccolò.) — Heureusement, en dépit de la vanité de Vasari, la vieille muraille a mieux résisté que ses replâtrages qui tombent, et sous lesquels j'ai pu prendre des mesures.

(3) Un instrument des archives de l'archevêché de 1280 nous en instruit. *In domo Oddonis Pacis et consortum in qua morantur antiani populi Pisani.* — Voy. Repetti.

(4) *Teneantur... antiani... morari continue, de die et de nocte in palatio populi vel aliis domibus circa palatium..... de quo eis magis conveniens videbitur.* (LVII, breve p. P. et compag.)

valeur (1), et passèrent un traité d'acquisition. Le belle façade de brique fut alors construite pour déguiser le disparate des deux édifices ; la tour et le palais furent complétés, refaits, disposés plus commodément, et leurs défenses augmentées (2).

Grâce à ces dépenses, ce monument est devenu l'un des plus remarquables hôtels des villes de la Toscane. Il présente sur la place San-Bastiano treize grandes arcades ogivales (3) qui comprennent le rez-de-chaussée et deux étages au-dessus (4) ; elles sont reliées dans le bas par des arcs surbaissés en briques et par de petites arcatures de marbre au premier et au second étages.

Au milieu, un double perron (5) conduit aux salles principales et sert de *ringhiera* ; ce fut là, en 1383, qu'on exposa au peuple les reliques de saint Guillaume solennellement transférées à Pise (6). Pour bien juger la magnificence de ce palais, il faut le voir pendant les jours de fêtes avec la parure dont on le revêt, avec des bannières, des étoffes de soie aux fenêtres et la poudre d'or semée sur ses dalles (7).

Le plus imposant ornement de ce palais est, sans doute, son campanile dont les Pisans sont si fiers, et auquel leurs peintres dans les tableaux, donnent une place d'honneur à l'égal du Dôme et de la tour penchée (8). Elle fut refaite en 1286 à peu

(1) Breve pop. Pis., LXX.

(2) *Turrim et palatium populi compleri, refeci, et actari faciemus et armari....* Id. (Breve Pop. Pisani et compagnarum.)

Bonaïni, v, L, p. 594.

Voyez Toscane au moyen âge, II^e vol, pl. 38.

(3) J'ai mesuré leurs pilastres sous les ruines du sgraffito.

(4) Ces trois étages résultent du fait raconté par Sardo ; les gens de l'Empereur ayant fait du feu à l'étage supérieur, le plancher s'enflamma, tomba dans la salle d'armes qui prit feu à son tour ; enfin, les décombres embrasés furent précipités à terre. — Voici deux chutes et au moins deux planchers, car il n'est pas rare de trouver des salles comprenant deux étages.

(5) Ranieri Sardo parle d'un escalier devant le palais des Anziani. — Il semble probable que Vasari se servit de l'ancien ou qu'il refit le nouveau sur le même modèle.

(6) Monumenta Anonymi.

(7) Joh. de Agnello... *Cum maximâ pompâ stabat, sæpius ad fenestras Palatii ostendit stricas vestes stans super pulvinaria deaurata.* (Spécimen hist. Sozomen.)

(8) On trouve à droite, en entrant dans la galerie de tableaux de l'Ecole des Beaux-Arts, un tableau du XIV^e siècle qui représente le crucifiement de N.-S. — On voit dans le fond, d'un côté, la tour penchée et le Dôme, de l'autre, une tour qui ne peut être autre que celle de la Commune. — Les armes de Pise que l'auteur y a peintes, *la cloche qui la surmonte*, les campaniles de Saint-François et de Sainte-Catherine qui l'accompagnent, ne laissent aucun doute. — Ma description est faite d'après cette fresque.

Il est plus difficile de se prononcer sur la place que cette tour occupait dans le palais. —

près en même temps que celle du palais de la Seigneurie à Florence. Son plan est carré jusqu'à la partie supérieure, où les angles sont coupés et portent au-dessus de consoles les armoiries municipales (1). Plus haut, elle se réduit en un octogone régulier dont les faces sont décorées d'écussons; enfin une petite arcade soutient la cloche publique. Ces deux derniers étages sont défendus par des créneaux.

Après avoir longuement examiné les façades du palais, je voulus en visiter les salles et les distributions intérieures. Je montai le perron et j'entrai dans la vaste salle du Peuple, où se réunissent les conseils des *Grands* et des *Petits*. A l'une des extrémités, une *ringhiera* est disposée pour les orateurs qui ont besoin de dominer l'assemblée; elle sert aussi aux courriers qui apportent d'importantes nouvelles, telle que l'annonce d'une victoire (2). Cette salle de délibérations est en même temps la salle d'armes, comme s'il fallait que les décisions publiques fussent prises au milieu de cet appareil militaire pour devenir plus énergiques (3). On y voit des balistes, des tentes, des casques, des cuirasses et des flèches de toute sorte. Cette salle et ces armes brûlèrent en 1356, lorsque l'empereur habitait le palais; l'imprudencé de ses gens mit le feu à l'étage du dessus, et l'incendie se propagea jusque-là sans qu'il fût possible de rien arracher aux flammes. Les Pisans regrettèrent surtout des arbalètes à tour, qui valaient cent florins pièce; des balistes qui décochaient trois flèches à la fois, et qu'on gardait depuis là

J'avais pensé d'abord qu'elle s'élevait près de l'église des chevaliers, à l'extrémité orientale; mais un examen plus attentif, lors de mes derniers voyages, m'a prouvé que le mur, dans cette partie, était trop faible pour supporter une telle construction. Je suis donc forcé de laisser la question à peu près indécise.

(1) L'aigle d'or sur fond rouge dont les Florentins victorieux détruisirent un si grand nombre en 1405 : *ogni dipinture d'aquila*, dit Ser Cambi.

(2) *Andò lo bando in consiglio; grande giunte venne al consiglio di grandi e di piccoli a la sala del popolo, e quine Berto montò su la ringhiera e dice tutto cioè eh' era dato per ordine.* (Fragmenta, hist. Pis.)

(3) Il paraîtra peut-être singulier de voir la même salle affectée aux assemblées et aux dépôts d'armes, je ne puis cependant douter de ce fait en lisant ce passage du chroniqueur anonyme : *Arse l'una parte dello Palagio cioè la sala del popolo* (le passage cité plus haut l'applique à la salle de réunion) *e nella ditta sala v'erano da mille buone bales're.* Matteo Villani (l. v, ch. xxx) l'appelle, il est vrai *camera dell' arme*, mais on sait qu'à Florence les salles étaient distinctes et la coutume de son pays lui fit sans doute changer l'expression. — Voy. aussi Sismondi, ch. XXXIII.

bataille de Montecatini comme un trophée enlevé à l'ennemi (1).

Les bannières des différents quartiers de Pise y sont suspendues aux murailles ; le gonfalon rouge du quartier *del Ponte* (2) ; le gonfalon à champ rouge, au milieu duquel sont peintes sur un écu des bandes jaunes et rouges, du quartier *del Mezzo* ; le gonfalon rouge, avec la porte blanche au centre, du quartier *Foriporto* ; enfin le gonfalon rouge, coupé par la croix blanche, de la *Chinsica* (3).

Cette salle, qui comprend toute l'épaisseur de l'édifice, reçoit des jours à la fois de la place et de la cour (4). Elle communique avec d'autres chambres, dont quelques-unes sont assez belles pour recevoir des hôtes illustres, et assez secrètes pour qu'on puisse y traiter les affaires les plus confidentielles (5).

Un Anziano eut la bonté de me conduire dans toutes celles qu'il pensa pouvoir m'intéresser, entre autres dans les dortoirs, les réfectoires, où ses collègues et lui sont obligés matin et soir de venir prendre leurs repas (6).

Lorsque j'eus visité les étages d'honneur et la partie supérieure du palais affectée aux services et aux valets des magistrats (7), je redescendis dans la cour. L'architecture rappelle beaucoup celle de la façade extérieure ; on y retrouve les grandes ogives encadrant les arcatures en marbre (8). Selon l'usage, cette cour est entourée d'un portique, où les citoyens peuvent se promener à couvert et conférer tranquillement des affaires de

(1) Ranieri Sardo. Cronica.

(2) Le plus ancien de la ville, celui qui fit dire *ponte* pour quartier, « *quartieri di Pisa cioè Ponte.* » (Anonymi monumenta.)

(3) Anonymi monumenta.

(4) Le peu d'épaisseur du palais n'autorise pas la supposition d'un bâtiment double au droit de la grande salle.

(5) *Conte Guido tornò al palazzo delli Anziani ed ebbe quello Anziano nel segreto della sua Camera.*

(6) 1367. *Li Anziani... lo Dogio comandò loro che ellino tornassero la mano e la sera a casa loro a mangiare e a bere* (Anonymi Monumenta). Il paraît que ce règlement, consigné déjà dans le Breve pop. Pis., ch. LVII, était tombé en désuétude.

(7) Ceci ressort de l'événement de 1356 et de l'incendie qu'allumèrent par mégarde les gens de l'Empereur ; c'était, du reste, l'usage ordinaire dans toutes les maisons communes.

(8) Cette façade, quoique déformée par les enduits modernes, a conservé quelque physionomie de cet ancien état.

l'Etat (1); au centre, elle possède un puits (2). J'ai été frappé de l'extrême propreté de ces dépendances, je dirai même presque étonné, car cette qualité n'est pas dominante en Italie. Cette bonne tenue s'obtient au moyen de règlements sévères qui défendent de loger et même de laisser pénétrer les chevaux, et qui n'autorisent jamais l'approvisionnement de plus de deux ou trois *saumes* de fourrages dans le palais ou les maisons voisines (3).

En parcourant les diverses parties du palais, je ne pus me défendre de surprise devant les vastes proportions et la multitude de salles qu'il renferme; je communiquai cette impression à Dominico Calvalca, l'Anziano qui voulait bien me servir de guide.

— Le gouvernement de Pise est plus compliqué que vous ne le pensez, me dit-il, et oblige la république à disposer de grands espaces pour loger tous les magistrats. Il se compose non-seulement du capitaine et du podestat, qui ont leur résidence spéciale sur la place (4), mais encore de douze Anziani renouvelés tous les deux mois (5), de quarante sénateurs, des capitaines de la milice, des consuls de la mer, des consuls des marchands, des consuls des arts, etc. (6).

Chacune de ces parts d'autorité se divise en beaucoup de petites branches. Par exemple, les Anziani ont leur notaire, les artisans en ont quatre; il y a un notaire changeant tous les deux mois, un chancelier des Anziani pour le peuple et un second pour la commune. Neuf notaires en tout résident dans le palais (7).

— Une pareille machine gouvernementale, dis-je à mon tour, doit être fort dispendieuse pour la commune.

(1) On lit dans le Breve pop. Pis. et compag., LXX : *In curte sive claustro*. On m'objectera qu'il s'agit du palais avant les travaux de 1286. Mais ces portiques durent être conservés et refaits, car on en trouve dans tous les palais publics.

(2) *In quo est puteus*. — Breve p. Pis. et comp., LXX.

(3) *Teneamur fenum aut paleam non micti aut poni facere ultra duas vel tres saumas feni aut palee per vicem. . . In curte nullum equum tenere vel esse permittemus, aut stabulum inde faciemus; sed ipsam curtem nitidam et purgatam esse et stare faciemus*.

Cette cour appartenait à l'ancien palais. Je dois dire que la désignation de la cour, *in quo est puteus*, laisserait supposer l'existence d'une seconde cour. — Breve Pis. comp.

(4) *Cronica Pisana*, anonymo.

(5) Anonymi Monumenta.

(6) Repetti.

(7) *E in tutto v'è in Palazzo nove notai*. — Anonymi Monumenta.

— Les magistrats reçoivent de modestes traitements. Ainsi, pendant la charge, les Anziani ne touchent que quarante sols de niers par jour (1), y compris le traitement de leur notaire. Cependant, notre charge entraîne un assujettissement quelquefois pénible. Nous ne pouvons sortir du palais que pour les affaires de l'Etat (2) ou pour accompagner un seigneur ; nous allons alors quatre ou six ensemble, tandis que le reste de nos collègues est obligé de demeurer ici (3). De toute manière, il faut être exact à l'heure des repas. La maladie seule nous exempte de cette règle, après l'autorisation du prieur (4).

— Je vous plains d'être astreints à des devoirs si étroits, et je le regrette pour moi-même, car j'espérais, en sortant de ce palais, que vous pousseriez l'obligeance jusqu'à me conduire à celui du podestat.

— Je suis charmé que nos statuts se relâchent, à cet égard, de leur rigueur habituelle, et qu'en me permettant de m'éloigner jusqu'à l'ancien tribunal du podestat (5) ils me laissent satisfaire votre désir.

Nous sortîmes aussitôt, Domenico et moi, du palais des Anziani, et, tournant à gauche, nous nous trouvâmes, après avoir fait quelques pas, sur la place San-Ambrogio ou del Castelletto, où s'élève le Palazzo Pretorio.

PALAZZO PRETORIO.

Sans connaître précisément l'âge de cet édifice, je ne crois pas me tromper en lui assignant une date antérieure au palais des Anziani ; sa construction de pierre, ses pleins-céintres au lieu des ogives ou des arcades surbaissées, sont des caractères d'ancienneté incontestables. La façade latérale offre à rez-de-chaussée une suite d'arcades avec pieds-droits et pierres de la Verruca, et

(1) Breve pop. Pisani et compag, LVII. — Leur traitement avait peut-être changé à l'époque où nous nous plaçons.

(2) *Et necesse fuerit pro factis et negotiis Pisani communis.* — Id.

(3) *Ogni volta che li Anziani usciano di Palazzo per accompagnare alcuno Signore ne usciano quando quattro e quando sei, li altri restavano in Palazzo.* — Anon. monum.

(4) Breve p. Pis.

(5) *Qui etiam et eorum notarius possint ire ad Curiam Potestatum.*

au premier étage (1) de petites fenêtres coupées par une colonnette de marbre.

Domenico me fit entrer et me montra les principales salles; celle où le comte Ugolin conféra, en 1288, avec l'archevêque, pour le décider à lui laisser la seigneurie; celle où ce méchant homme, irrité des remontrances de son neveu, lui perça le bras et tua même le neveu de l'archevêque, qui accourait au secours de son ami.

Ce palais est témoin des plus sombres souvenirs; témoin des crimes d'Ugolin, il le fut aussi de son châtement; on y fait voir aux étrangers la prison qu'il occupa pendant vingt jours avec sa famille, tandis qu'on préparait à l'autre bout de la place la *tour de la Faim* (2). Je descendis dans les cachots où le podestat gardait les prévenus avant qu'ils n'aient paru devant la justice (3).

Domenico m'engagea encore à donner un coup d'œil à la *curia de' Malefici* située du côté de la place San-Ambrogio (4); le tribunal du podestat est assez voisin de celui du capitaine (5); ces salles jadis étaient entretenues avec le plus grand soin. La juxtaposition de ces deux magistratures a sans doute été cause du double nom qu'on donne au palais, qui s'appelle tantôt *curia del Podestà* (6), tantôt *palazzo del Comune* (7).

Je n'oubliai pas la tour dont la cloche appelait au combat les partisans du comte, pendant que la cloche des Anziani réunissait les gens de l'archevêque, cette tour que rendit célèbre le supplice d'Ugolin. Au moment où nous traversions la cour pour

(1) Je donne cette description d'après les vestiges qu'on trouve encore sur la façade du Mont-de-piété, via del Monte. — J'ai pu mesurer les arcades et j'ai même, grâce à la craquelure des enduits, découvert les fenêtres du premier étage.

(2) Voy. Tronci, p. 257, — Repetti, t. IV, p. 367, — Sismondi, ch. xxiii.

(3) Tronci rapporte qu'Ugolin fit délivrer de force des prévenus accusés d'un port d'armes illégal.

(4) Repetti, t. V, 334.

(5) Les statuts de 1286 semblent les séparer : *et circa curiam Podestatis et circa curiam Capitanei*. — La chronique anonyme de Pise nous apprend aussi que le Capitaine du peuple avait sa maison sur la place des Anziani.

(6) Breve pop. Pis. et compag., LVII.

(7) *Guelfi e Ghibellini vennero al Palasso del Comune di Pisa in della piassa di San-Ambrogio*. . . . Et ailleurs : *Judici di Gallura, ch'era podesta e capitano in del Palasso del Comune*. . . . Frag. Hist. Pis. — Muratori, t. XXIV, p. 641.

sortir, Domenico attira mon attention sur une inscription (1) relative à ces événements, et qui se trouve mêlée aux divers écussons que les podestats ont coutume de suspendre aux murailles de leur résidence.

PALAZZO DELLA GIUSTIZIA

Quittons maintenant la place des Anziani et transportons-nous dans la Chinsica, devant le grand édifice qu'on voit en tête du Ponte-Vecchio à l'angle de la via San-Egidio; c'est là qu'habite aujourd'hui le podestat. J'ignore le motif et la date de son changement (2) d'habitation, je l'attribuerais cependant volontiers à Gambacorti et à l'époque (1370) où il prit possession de la seigneurie. Le besoin d'avoir sous la main le premier représentant de l'autorité, le désir de défendre ensemble, s'il le fallait, l'entrée de la Chinsica, l'engagèrent sans doute à rapprocher le palais du gouvernement de sa propre demeure.

Ce palais est un des plus beaux et des plus vastes de la ville; il occupe tout l'espace compris entre le quai et la via San-Martino. Plus riche que celui des Anziani, il rappelle son style; au rez-de-chaussée, une suite d'arcades surbaissées (3), ornées d'archivoltes de terre cuite, forment un portique où les marchands viennent s'entretenir de leurs affaires pendant les heures de pluie et de soleil (4). Les écussons des derniers podestats s'y trouvent suspendus (5).

(1) Morrona. — Pisa illustrata.

(2) Ce fait, quoique singulier, ne saurait être révoqué en doute, puisque Polloni cite un manuscrit de Ranieri Sardo de 1422, où il indique le *palazzo del Podestà nel quartiere del Kinseca*. D'ailleurs, le nom de la tour appelée *Torre della Giustizia*, qui s'élevait à l'angle, indique à lui seul qu'on rendait là les décrets de la justice. L'importance de ce palais, le plus grand de Pise, est conforme à une telle destination.

Fontani, dans le *Viaggio pittorico*, paraît attribuer à ce palais la résidence des consuls de mer, au lieu que le plan de Pise de 1777 l'indique derrière le Saint-Sépulchre. — Un ancien document donnerait raison à Fontani, en le reléguant sur la paroisse Sainte-Christine.

(3) On les retrouve en bon état de conservation sur les façades de la via del Carmine et la via San-Martino. — Les arcades du palais des Anziani, absolument semblables, ne portent pas cette décoration.

(4) Ranieri Sardo, dans le manuscrit déjà cité, a peut-être cette loge en vue lorsqu'il dit : *una loggia pel raduno dei Mercanti*.

(5) Ceux qui se trouvent dans la loge actuelle ne remontent pas au delà des xv^e et xvi^e siècles. Je ne puis même affirmer qu'ils y fussent placés avant le remaniement actuel; je trouve du moins dans ces restes un nouveau témoignage de la demeure du podestat au milieu de cet édifice.

Au-dessus de ce portique s'élève une grande façade de brique traversée de pilastres qui montent jusqu'au second étage. Des arcatures jumelées ou triples, soutenues par des colonnettes de marbre, s'ouvrent dans les intervalles (1).

Ce palais est flanqué sur l'angle d'une large tour qui en fait le principal ornement et qu'on appelle *torre della Giustizia* ; elle est bâtie sur un plan rectangulaire et toute composée (2) de marbres blancs avec assises en marbre noir de distance en distance (3), percée de rares fenêtres sans recherche de symétrie, elle revêt un caractère de majesté bien en rapport avec sa destination et son nom. Seulement, dans le haut, les constructeurs se sont départis de la sévérité première en la ceignant de deux festons d'arconcelles qui portent un couronnement de créneaux gibelins (4).

DIVERS PALAIS.

Pise est sans aucun doute la ville toscane qui renferme le plus grand nombre de palais publics à cause de sa double destinée militaire et maritime, à cause surtout de son commerce. Après avoir visité les palais de la place San-Sebastiano, le palais du potestat à la *Chinsica*, le palais du consul de mer, je pensais ma tâche accomplie ; j'étais cependant loin de mon but, il me fallait encore passer en revue les nombreuses résidences des arts qui se partagent le commerce de la République ; je ne vous entrainerai pas dans cette exploration qui vous fatiguerait sans grand intérêt ; je me contenterai de vous signaler une de ces maisons

(1) Fontani (*Viaggio pittorico*, t. III, p. 83) nous a conservé, par une gravure de 1817, l'état du palais au commencement du siècle. Les arcatures existaient encore du côté du quai.

Voyez Toscane au moyen âge, t. II.

(2) Cette tour fut modernée en 1785 par Donato Sanminiatielli, provéditeur de l'*Uffizio dei Fossi*, qui se servit de l'antique soubassement pour sa nouvelle et maigre construction. « *Sul nobile antico imbasamento di marmi ad opera di quadro composto* (Fontani, *Viag. Pitt.*, III, 86). — Morrona, Polloni, etc.

(3) Polloni, d'après une gravure anonyme, donne une vue qui la représente ainsi.

(4) La vue anonyme que Polloni attribue, je ne sais pourquoi, à Callot, et qui ne figure pas au cabinet des Estampes parmi les œuvres de ce graveur, les indique bifurqués. — Il est vrai qu'une autre gravure invoquée par Polloni, ainsi qu'une gravure anglaise dont on m'a vendu la photographie à Pise, les rappellent sous une forme carrée ; mais les créneaux bifurqués me paraissent plus conformes au parti politique embrassé par la République.

Ce palais, comme plus tard le palais du Bargello, à Florence, fut transformé en prison.

qui s'élève à peu de distance de San-Frediano et qui mérite quelques instants d'attention. Les grandes arcades, qui forment l'ossature ordinaire de toutes les façades à Pise, y sont à une hauteur singulière. J'ai rarement vu un tel nombre de linteaux au-dessus des remplissages, et autant de variété dans les consoles qui les soutiennent. A gauche, s'élève la tour (1). Une inscription, encastrée sur cette façade, nous apprend que les consuls achetèrent cette résidence pour deux cents deniers.

Les arts, qui copiaient la République dans leurs petits gouvernements particuliers, qui avaient leurs consuls, leurs élections, leurs conseils, voulurent posséder leurs palais quand les chefs de l'Etat ne se contentèrent plus de louer une résidence. Jadis les goûts étaient beaucoup plus simples ; jusqu'en 1305, le tribunal des marchands, devant lequel se jugeaient les affaires des compagnons, tenait ses assises sous le portique (2) qui s'ouvrait devant San-Michel in Borgo, ou même sur la terrasse de ce portique (3).

Malheureusement la somptuosité des édifices publics qui marque l'apogée d'un Etat en annonce aussi la décadence ; l'histoire de Pise nous en donne une nouvelle et triste preuve, et son architecture privée, comme vous le verrez dans la prochaine lettre, nous le confirme d'une manière certaine.

(1) Ce curieux édifice est malheureusement dérasé, mais le fort soulèvement de la façade à gauche autorise cette hypothèse.

(2) *Vadant coram consulis Mercatorum qui retinent curiam in porticu S.-Michaelis in Burgo* (X. Breve consulum Curie Mercatorum).

(3) . . . *Approbatu per consilium . . . super ballatorio claustris exterioris Sancti-Michaelis de Burgo* (CVIII, id.).

LETTRE XI

PALAIS ET MAISONS DE PISE

L'usage des portiques postérieurs à celui des tours. — Portiques du Borgo. — Maison attribuée à Nicolas de Pise. — Palais sur le Lung'Arno. — Palais Albitone. — Palais Gambacorti. — Maison de brique dans la Chinsica. — Palais Salviati. — Maisons élevées d'un seul étage.

La vie communale, la vie d'association, n'a pas absorbé à Pise toutes les forces de ses habitants; l'initiative individuelle a su se faire jour au milieu des réglemens infinis des statuts publics et des exigences des corporations; l'aristocratie, violemment importée des montagnes dans la ville, la bourgeoisie, enrichie par le commerce, nous ont laissé dans les monuments les souvenirs d'une existence libre et opulente. Ce point de vue historique m'amène naturellement à vous parler de l'architecture privée après l'architecture communale qui a fait l'objet de ma dernière lettre. Vous vous rappelez peut-être que mes premières études furent consacrées à l'étude des tours qu'habitaient les anciens Pisans, *natus in excelsis turribus Alphe*; ce nouveau sujet, loin d'en être la répétition, complétera ce que je vous ai déjà écrit. Les vieux palais tels qu'ils nous apparaissent, via Santa-Maria ou via delle belle Torri, avec leur apparence de tour, caractérisent l'ancienne époque, et je viens vous entretenir du style et de l'époque actuelle plus commodes pour l'habitation.

Jadis, dans la rédaction de leurs actes, les notaires confondaient sous la même signification les mots de tours ou de palais, et les chartes des XI^e, XII^e et XIII^e siècles fourmillent d'expressions telles que celles-ci : *Palatium sive Turris* (1). Aujourd'hui ils emploient des termes qui révèlent à eux seuls une révolution dans les mœurs et l'architecture; ils écrivent fréquemment dans les contrats *domus seu logia* (2). Ce changement de mots indique parfaitement la transformation des édifices qui ont perdu l'aspect farouche des siècles précédents. Dans les nouveaux quartiers où la vogue pousse maintenant à bâtir, les tours sont remplacées par d'élégants portiques et des loges sur lesquelles se détachent de blanches colonnettes; une décoration toute nouvelle manifeste par son luxe des mains différentes. En ré-



Entrée d'un Chiasso, ou petite rue, débouchant dans le Borgo.

sumant les deux styles par ces mots de tours, puis de portiques, je ne prétends pas que les anciens architectes ne construisaient jamais de portiques, mais seulement qu'ils étaient ordinairement remplacés par les abris des balcons, et qu'ils sont devenus aujourd'hui plus nombreux et beaucoup plus ornés. Mon dessein, dans cette lettre, est donc de vous écrire sur les *palais à portiques*.

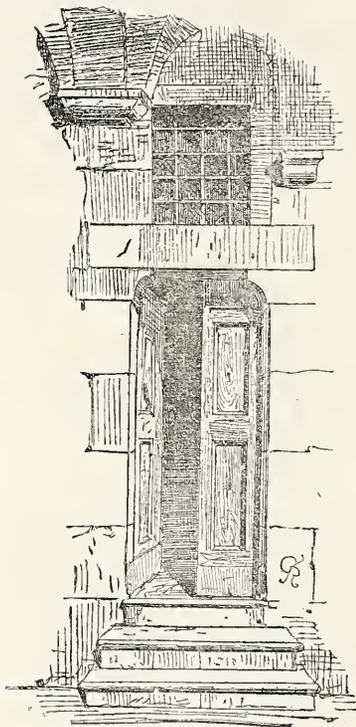
La via del Borgo présente une réunion complète de maisons de ce genre, et elle me donne la confirmation du goût tardif des Pisans pour les portiques; en effet, à l'entrée de *chiassi* ou petites rues adjacentes, je pourrais vous montrer des reprises en matériaux moins soignés; ailleurs, des *mensole* oubliées sur les anciennes façades et irrégulièrement placées maintenant sous les voûtes, témoignages certains que les portiques ont été acco-

(1) Voir entre autres l'évaluation des biens guelfes à Florence en 1266. (Delizie degli eruditi.)

(2) Charte relative au Pontenaro du Ponte-Nuovo citée par Tronci, p. 453.

lés à de vieilles murailles lorsque la mode s'en est répandue.

J'avoue cependant que ces portiques, sur plusieurs points, sont très anciens, ceux notamment aux abords de San-Michele, remontent aux XI^e et XII^e siècles ; devant cette église, jusqu'en 1305, on voyait des portiques où siégeait le tribunal des marchands (1),



Entrée d'une maison sous les arcades du Borgo.

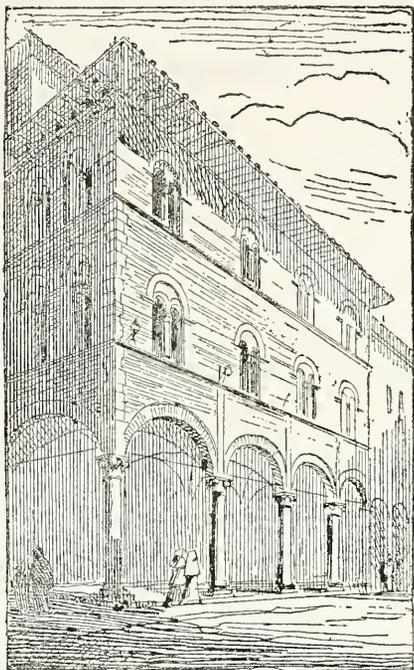
mais, en s'éloignant de la rivière, les arcades deviennent de plus en plus modernes. Après avoir dépassé l'église, l'œil est attiré

(1) Voyez les notes p. 135. — Voici encore d'autres textes : *Conveniri faciam super balatorio claustris exterioris S. Michaelis in Burgo, vel sub porticu dicte ecclesie* (LXXXI Breve consulum curie mercatorum.)

Stabo a porta per quam itur in claustrum Monasterii S. Michaelis de Burgo, ex parte septentrionis, usque ad cantonem turris filiorum condam Jacobi de Bullaro. CVIII, id.

Je ne sais comment on peut faire concorder ce texte avec celui cité par Morrona à propos de la construction de la façade de l'église. Au 1304.... *edificavit tectum et frontespitium.* Il faut croire à une erreur de date, car la façade moderne ne porte aucun arrachement de construction préposée.

sur une maison ornée de bas-reliefs en terre cuite, et de riches archivoltes. Les figures des bas-reliefs sont touchées de main de maître; l'une représente un marchand Pisan enveloppé dans les larges plis de son manteau, une autre un ménestrel qui pince les cordes d'une guitare, puis deux hercules, dont l'un rappelle absolument la statuette de la chaire de Nicolas de Pise. On croit, d'après cette ressemblance singulière, que ce grand architecte



Maison du Borgo-Nuovo.

fut l'auteur et peut-être l'habitant de cette maison. La disposition de la façade est celle de la plupart des maisons du Borgo, c'est-à-dire un grand arc au rez-de-chaussée, surmonté de deux étages avec logettes ogivales (1). J'ai visité l'intérieur qui n'offre rien de remarquable; on monte un escalier droit dont le départ est sous le portique, et qui conduit aux étages composés chacun d'une grande chambre.

(1) Voir la restauration de cette maison et la vue du Borgo dans le premier volume de *la Toscane au moyen âge*.

Au delà de cette maison, qui date du XIII^e siècle, et qui appartient encore au *Borgo-Vecchio*, on trouve des constructions plus récentes; le *Borgo-Nuovo* et la rue en prolongement, percée (1286) (1) pour se relier à la porta *al Parlascio*, sont bordés de façades du XIV^e siècle. Je remarquai dans le nombre une maison avec l'arcade surbaissée du bas (2), les petites ogives et les colonnettes des étages et, ce que n'a pas celle de Nicolas, une construction de marbre blanc. Les deux chapiteaux du rez-de-chaussée portent dans leurs feuilles, l'une, une figure humaine, l'autre, une tête de lion, sculptures pleines de soin et d'expression. L'arcade que supportent ces chapiteaux se relie à droite et à gauche (3) avec les arcades des voisins, de manière à offrir aux passants un portique continu.

Pour bien juger ce mode nouveau d'architecture, il faut quitter le Borgo et venir jeter un coup d'œil sur le Lung'Arno, ou les palais à arcatures, à cause de l'éloignement du point de vue, font mieux jouir du bon effet des proportions. Le long de cette rive, courbée comme un arc tendu, des milliers d'arcatures découpent leurs riches dentelles sur le fond des loges, et reposent sur d'élégants chapiteaux qui s'épanouissent eux-mêmes sur les colonnettes de marbre. Les blanches assises de Carrare, les pierres noires de Serravezza, les tons pourprés de la brique se marient dans une harmonie parfaite; là, sur le mâle soubassement des quais, on voit s'élever les élégantes façades des Gualandi, des Upezzinghi, des Galletti, des Lanfranchi, Roncioni (4), le palais du podestat, celui des Gambacorti, et tant d'autres qui, serrés les uns contre les autres, se disputent l'admiration des voyageurs.

Parmi ces constructions, celle qui me parut se rapprocher da-

(1) *Teneamur quod intra quatuor menses ab introitu nostri regiminis, faciemus compleri et acturi viam qua itur a porta de Parlascio usque ad Burgum novum quam incepit Rubertinus Dragus (opérajo du Dôme) fieri facere et inghiari facere, sicut incepta est.* (Breve P. C. LIV. XLII.)

(2) Cette maison à portique est la seule qui subsiste dans le Borgo-Nuovo. Peut-être le souvenir historique qui lui attribue l'honneur d'avoir logé l'ambassadeur de Louis XIV est-il cause de sa préservation.

(3) On remarque des arrachements qui en font foi. — *Monuments de Pise.*

(4) Le palais Roncioni, que j'ai vu en restauration, conserve sous les crépis modernes des anciens pilastres.

vantage de la maison que je vous décrivais au Borgo, appartient à la famille *della Seta* (1); ce joli palais, élancé, tout en marbre blanc, coupé de distance en distance par des bandes noires, composé de trois étages, de logettes ogivales, me paraît le type le plus gracieux de ce style.

Lorsque les constructeurs trouvent trop dispendieux l'emploi du marbre, ils ont recours maintenant à une méthode qui leur permet une décoration plus riche, mais plus grossière, ils emploient la terre cuite et moulent leurs ornements. Le Lung'Arno nous offre encore un exemple remarquable de ce genre de façade sur un palais situé entre le Ponte-Vecchio et le Ponte-Nuovo (2). Si cette surcharge d'ornements, cet amas de feuilles, de figurines, d'oves, de raies de cœur, entraînent une confusion regrettable, il n'est pas moins juste d'avouer que cette richesse orientale, ce goût insatiable de décoration, ne manquent pas de charme. J'ajouterai que la monotonie des moulages est un peu corrigée par l'irrégularité des fenêtres que l'architecte a faites de différentes grandeurs. Un portique s'ouvre au rez-de-chaussée.

Dans la visite des palais du Lung'Arno, celui d'Albitone (3), près de San-Matteo, se recommande spécialement à notre attention. Il présente sur le quai un front de cinq grandes ogives en pierre, reliées à rez-de-chaussée par des arcs surbaissés; au premier étage, par trois arcatures de marbre avec colonnettes, enfin par un mur (4) de remplissage percé d'une croisée.

(1) Ce petit palais, dont j'ai retrouvé les dessins dans les cartons de mon grand-père, est aujourd'hui modernisé; il se trouvait à peu de distance de la place *della Berlina*, près de la maison Grassi que j'ai habitée pendant un hiver. (Voyez *la Toscane au moyen âge*, t. I.)

La ressemblance de ce palais avec les palais de Venise est frappante; et devant cet échantillon de l'architecture pisane, devant les gravures qui nous montrent encore ces vieilles façades, on se prend à croire que le *Lung'Arno* a servi de modèle au *grand canal*.

(2) Voyez *Monuments de Pise*, pl. 46. Runge album.

Cette maison est occupée aujourd'hui par le café *dell'Ussevo*.

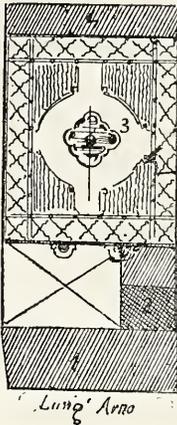
(3) Après que ce palais eut été souillé du sang de son fils, Côme I^{er} l'abandonna pour le Palazzo Reale. On aliéna alors les dépendances qui s'étendaient dans toute la *via della Rosa*, où l'on avait ménagé un théâtre pour la Cour. — Polloni dit : *Furono quivi le case d'Albitone*.

Marangone fait mention des tours d'Albitone en 1158. Ce palais fut habité par Charles VIII en 1494. (Portovenéri, memoriale.)

Aujourd'hui il appartient aux Pierrachi; grâce à la restauration dont il était l'objet en 1866 et à la dégradation des enduits, j'ai pu retrouver et mesurer les éléments de cette ordonnance architecturale. — *Toscane au moyen âge*.

(4) Le parçment intérieur de ce mur est en briques.

Albitone et sa femme, fondateurs de l'église San-Matteo,



Plan du palais Albitone.

voulurent, au XII^e siècle, élever leur palais dans le voisinage de ce sanctuaire; ils le construisirent sur le n^o 1 du plan, en tournant la façade du côté de la place. On remarque une restauration notable dans l'édifice; au XIV^e siècle, on acheta la petite maison contiguë (n^o 2); on construisit la façade du quai, sans s'inquiéter de la façade primitive qui regardait l'église et dont les baies furent murées; on fit la loge, le jardin (n^o 3), les dépendances (n^o 4), et on remania tous les planchers.

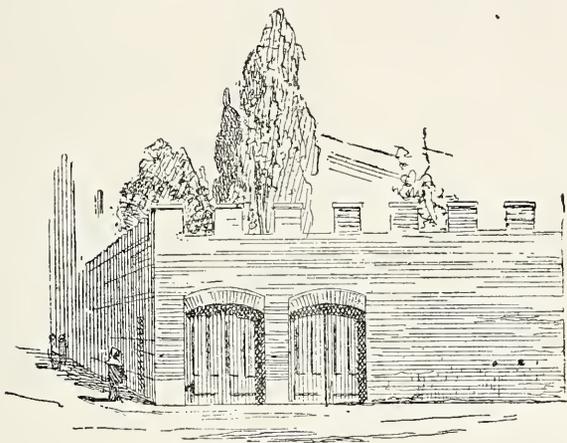
Attiré par la beauté de cette architecture, je demandai la permission de visiter l'intérieur du palais. Après un large corridor, je pénétrai dans une loge de deux arcades ouverte sur la cour; ces arcades sont supportées par une colonne de marbre, au-dessus de laquelle s'élève une simple façade de brique. Toute la richesse semble concentrée dans la loge, où les poutres dentelées de raies de cœur, les solives dessinant des caissons, les consoles ornées de feuillages forment le plafond, où des fresques couvrent les murs de souvenirs glorieux et rappellent au seigneur les exploits de ses pères (1). Ce que le ciseau n'a fait qu'ébaucher, la peinture en achève les détails. De somptueuses étoffes tombent sur le soubassement et cachent les portes sous leurs larges plis (2). Un banc recouvert de tapisserie attend le maître de la demeure, lorsque, fatigué de la chaleur, il descend dans cette cour toujours fraîche et à l'abri du soleil; il peut là se reposer en écoutant le murmure de la fontaine qui verse au fond de la cour ses ondes dans une vasque de marbre, et qui arrose les massifs de lauriers et de myrthes plantés au bord. Il peut ensuite, en traversant la cour, se donner l'agrément de la promenade dans

(1) Ces peintures n'existent plus, mais la richesse du plafond, l'analogie du style avec celui du Campo-Santo, autorisent la supposition.

(2) Peinture d'Antonio Veneziano au Campo-Santo.

son jardin (1) ombragé de platanes et de sycomores, sous les treilles qui longent les murs de l'enclos. Il trouve à ses pieds des plates-bandes émaillées de fleurs, des pelouses, des parterres parfumés ; au centre de ce petit paradis terrestre, une colonne sert de piedestal à une madone, et des têtes de lions lancent des jets d'eau dans des vasques en marbre rouge (2).

Au-dessus des arbres de ce riant jardin, je fus affligé d'apercevoir les créneaux du mur d'enceinte. Pourquoi faut-il que la crainte de la guerre entoure ce séjour délicieux ? Ce mur n'offre pas une



Entrée du jardin Albitone, du côté des dépendances.

fortification sérieuse (3) et ne saurait résister qu'à un tumulte populaire. Les dépendances (voy. le plan, n° 4), au bout du jardin, sont aussi crénelées ; elles ne s'élèvent que d'un étage.

Le valet qui m'accompagnait, après m'avoir montré le rez-de-chaussée du palais, me conduisit à l'escalier qui monte au pre-

(1) Les jardins n'étaient pas rares à Pise, surtout à la fin du xiv^e siècle. Voyez le jardin du Pontenaro au sujet du pont. — Le jardin des Gambacorti (1338) *case solaiate, loggie, sovite, posso, pergola* (Breve dell'arte della Lana.) — (1402) *Et cum clauastro, puteo, pergulis; orto et fructibus super se, positum Pisis in capella Sancte-Viviane. Et tenet unum caput in via publica, aliud caput in terra ORTALIS TIRATORIORUM.*

(2) Voyez une miniature reproduite dans les Évangiles de Curmer. — Voyez dans le cloître de Sau-Stefano à Bologne un tableau représentant une fontaine du xiv^e siècle.

(3) Ces créneaux sont bouchés, et peu de personnes ont dû les remarquer. Cependant leurs traces sont encore assez visibles pour que j'aie pu les compter. Peut-être sont-ce des fortifications analogues à celles que l'histoire attribue à Guido Montefeltro, et qu'il éleva au xiii^e siècle dans l'intérieur de la ville.

mier étage. Les premières marches débordent à côté de la loge et s'étalent en un perron circulaire abrité dans l'angle par un auvent (1).

A mi-étage, on débouche dans l'entre-sol du bâtiment latéral, et, à son sommet, on pénètre dans un beau vestibule éclairé sur la cour. Les peintures murales de cette salle (2), les riches soffites du plafond, sont dignes de la magnificence de la loge qu'on quitte et des appartements qu'elle précède. Les salles dans lesquelles on pénètre ensuite sont longues et fort élevées, elles ont leur largeur réglée par les travées de la façade; l'une reçoit le jour de deux fenêtres, les autres, dont un cabinet de grandeur médiocre, ne sont éclairées que par une fenêtre.

L'éclat des tentures, le luxe des meubles, ne détournent pas l'attention des beaux plafonds disposés avec tant de goût et d'à-propos. Les grandes salles ont des poutres soutenues par des consoles en rapport avec leur hauteur, les petites de légères solives qui ne leur font rien perdre de l'élévation. Comme dans la loge, la richesse de la décoration s'obtient à peu de frais, grâce au système de peindre les ébauches du sculpteur, et d'achever en grisaille les formes qu'il a laissées grossières.

Pour parvenir au second étage, on rentre dans le vestibule dont une des portes communique avec l'escalier du rez-de-chaussée, et dont l'autre s'ouvre sur l'escalier du dessus qui monte vers les combles.

L'irrégularité de ces combles et des toits prouve les fréquents remaniements qu'a subis l'édifice; une restauration (3), que les ouvriers sont occupés de compléter au mur d'angle du palais, a mis à nu la fenêtre supérieure de l'ancienne façade d'Albitone, et j'ai pu reconnaître ainsi que la façade actuelle, si vieille qu'elle soit, n'est pas celle de l'origine.

Le palais Gambacorti, parmi les plus belles habitations du

(1) Je ne puis expliquer autrement la *mensola* de pierre qui subsiste encore et qui devait porter la sablière.

(2) On y retrouve des restes d'anciennes fresques.

(3) Souvenir de 1866.

Lung'Arno, mérite encore une attention particulière ; il peut être cité comme le meilleur type de la mode actuelle de bâtir, puisque son achèvement remonte à peu d'années (1) ; il a l'avantage d'offrir sur sa façade la comparaison de deux styles distincts et superposés. Dans le soubassement, les fenêtres sont coupées par de lourds meneaux, les arcs surbaissés, leurs archivoltés coupées verticalement, les profils robustes, la construction est soignée ; cette partie correspond au XIII^e siècle, à ce que j'appellerai l'époque pisane. Dans les étages, on constate d'importants changements ; les fenêtres sont divisées par des colonnettes effilées soutenant de légères arcades de marbre, les archivoltés retombent jusqu'à l'imposte, la sculpture devient plus grêle, les bandeaux plus fins, la construction moins parfaite, on sent ici le XIV^e siècle et l'influence florentine. Singulière vicissitude de l'histoire de l'art dont on aperçoit l'empreinte sur cette façade ! Pise, jadis maîtresse de la Toscane, lègue son génie artistique à Florence qui lui en impose aujourd'hui les lois transformées.

Intéressante au point de vue historique, cette façade est belle en elle-même, elle présente à l'œil des lignes tranquilles et une ordonnance simple ; les assises de marbre rouge qui la traversent l'enrichissent sans exagération, les trois étages qui surmontent le vigoureux soubassement s'élèvent dans de justes rapports, les arconcelles du haut formant corniche préparent bien le crénelage du couronnement (2) ; enfin l'œil n'est choqué nulle part, ce qui signifie l'harmonie des proportions.

Je fus assez surpris de voir sur cette demeure des alliés de Florence, construite par une main florentine, des créneaux bifurqués à la gibeline.

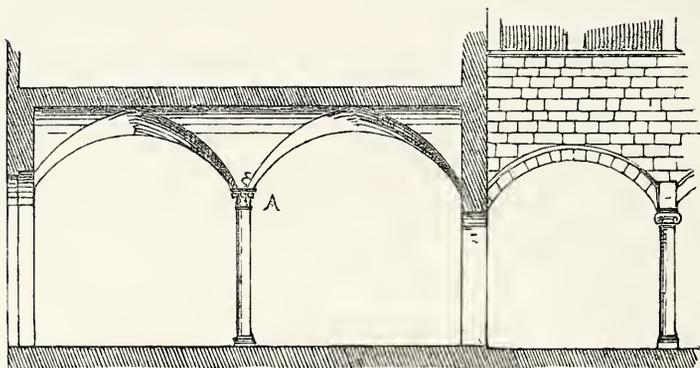
C'est devant cette façade que Pietro Gambacorti fut assassiné

(1) Ran'eri Sardo (1422) dit que le palais Gambacorti était neuf à la fin du XIV^e siècle. Il est possible que la partie inférieure soit antérieure à 1355, et que la surélévation ait été la conséquence des dégâts constatés par M. Villani, V. 33. *Addirizzaronsi verso case i Gambacorti, e trovandole senza alcuna difesa le feciono rubare e appresso ardere*. Mais peut-être dois-je attribuer ce texte à l'ancienne demeure des Gambacorti voisine de San-Giglio.

(2) Voir pour cette description la gravure que Polloni attribue à Callot, et une seconde de 1634, qu'on peut étudier à Paris au Cabinet des Estampes.

par Appiano, au moment où il montait à cheval et où ce traître le signalait aux sicaires en lui tendant l'étrier (1).

Le vestibule est une grande salle irrégulière, coupée par une rangée de colonnes qui supportent des voûtes d'arête ; il rappelle, par le style de ses colonnes et chapiteaux, la loge du palais Albitone. Du vestibule, on entre dans une cour entourée de portiques du même temps, dont les arcades correspondent aux arceaux jumelés des étages supérieurs (2). On traverse au delà une vaste salle dont j'ignore l'usage, puis on ressort dans la



Coupe sur le vestibule et la cour du palais Gambacorti.

via San-Martino, qui borde le fond du palais. La façade, sur cette rue, est toute différente de celle au nord ; le rez-de-chaussée se compose de trois grands arcs surbaissés avec archivoltes, ornés de denticules à la mode pisane, et plus enfoncés que le nu du mur.

J'obtins de visiter les appartements, qui sont d'une magnificence princière ; pour vous en donner l'idée par un seul détail (3), je vous citerai la chambre que Charles IV habita lors de son passage à Pise, et qui renferme des meubles d'une richesse fabuleuse ; le lit seul, avec ses matelas et couvertures, coûte plus de

(1) Fontani. *Viaggio Pitt.* — Voyez *Uomini illustri Pisani*, t. I, Vie de Gambacorti.

(2) Ces arcatures sont à peine visibles aujourd'hui.

(3) Il s'agit, je crois, de l'ancien palais, mais le nouveau ne devait lui céder nullement en magnificence.

1,200 florins (1). Les Pisans, qui avaient appris à leurs dépens l'avarice de cet empereur, prétendaient ironiquement qu'il n'avait pu dormir dans des draps si magnifiques. On m'a montré encore la salle où l'on servait ses repas, où son hôte réunissait pour lui plaire les vins les plus fins, les confetti, les mets les plus abondants, avec une multitude de cierges pour éclairer le festin.

J'avais depuis longtemps entendu vanter le jardin des Gambacorti (2), et je m'étonnais de ne pas le voir auprès de leur palais; j'appris qu'il se trouve contigu à leurs anciennes demeures, dans le voisinage de la porte San-Giglio (3), près du couvent que Claire, la pieuse fille de Pietro Gambacorti, embaumait de ses vertus.

A peu de distance du palais Gambacorti, sur le côté opposé de la via San-Martino, s'élèvent plusieurs maisons toutes nouvelles (4), construites en briques, sans autre marbre que les colonnettes des fenêtres; quelques-unes inaugurent le système des petites croisées percées dans le mur, au lieu des grands arcs servant d'ossature à la façade, tels que les pratiquaient les anciens Pisans.

En suivant encore la via San-Martino, je trouvai à droite le palais Salviati (5). J'entrai dans une loge spacieuse, couverte par un seul arc, qui s'ouvre de toute la largeur de la cour. La plupart des maisons, aujourd'hui, possèdent des loges intérieures (6)

(1) *V'era uno richissimo letto e migno lo quale costò più di mille dugento fiorini, lo copertojo. e le malarasse e una coltrice e uno copertojo, e uno di velluto vermiglio da coltre. — E la sera vi si apparecchiò una magna cena, e l'apparecchio grande di torchi di cera e di candelì, e di molti vini e confetti e polli, e altre cose assai in grande abbondanza.* — Anonymo. Cronica Pisane — Voy. M. Villani, l. iv, ch. xxxxiv.

(2) *L'imperadore. . . fu condotto a' nobili abituri de' Gambacorti ov'era il famoso Giardino, e apparecchiato da' delli Gambacorti le camere e le letta.* (M. Villani, iv, xxxiv.)

(3) *... Allo Giardino di Piero Gambacorti... allo dito Giardino in Pisa presso alla porta di San-Giglio.* — Anonymi monumenta. Murat., t. XV.

(4) *La Toscane au moyen âge*, t. II.

Voir le plan de l'ancienne Pise (*Monuments de Pise*), pour juger de l'emplacement de ces divers édifices.

(5) Il appartient encore à la famille de ce nom, mais il est en ruine et à moitié abandonné. — Voyez *Toscane au moyen âge*, t. II.

(6) On en trouve la preuve dans les nombreuses descriptions de propriétés de l'*Arte della Lana*, dont je transcris ici quelques passages :

1338. Près de Saint-André : *Case solaiate, LOGGIE, sovrte, posso, pergola, et chiostrò mu-*

dans le genre de celle-ci; elles ne constituent pas un titre de noblesse, comme à Florence, à Sienne ou à Lucques, mais contribuent infiniment à l'agrément de l'habitation. Au palais Salviati, la cour est entourée de bâtiments; du côté de la ruelle latérale, elle est seulement défendue par un mur bas et crénelé.

Le nombre de palais dignes d'attirer, à Pise, l'intérêt d'un voyageur, est si considérable, que je renonce à vous citer tous les édifices privés qu'on m'a fait visiter; parmi mes souvenirs, je me contente de rappeler le palais de l'archevêque (1) et son beau cloître; la maison de Dino della Rocca, qu'il défendit avec tant de courage en 1348 (2); celles de Berto (3), des comtes Gherardo et Bernarbo da Donoratico, qui s'élèvent près de Santa-Catarina. Dans la Chinsica, le vieux palais Alberto près de la Porta-al-Mare, la demeure de Tinuccio della Rocca, et plusieurs autres habitations qu'on m'a dit avoir été pillées, il y a moins d'un siècle, dans une guerre civile (4). La maison du notaire Squarcialupi, avec son ferme soubassement et ses jolies arcatures ouvertes sur la place San-Frediano, mérite aussi de n'être pas oubliée (5).

J'ai vu vendre l'autre jour, sur la paroisse Santa-Viviana, pour 185 florins d'or (6), un terrain renfermant un petit palais et une maison, élevés chacun d'un étage, une cour entourée de portiques,

rato sopra se. — 1339. Près de San-Pietro in Vinculi. . . . *Case terrestre et solaiate, et loggie.* — 1371. Près de San-Andrea in Chinsica : . . . *Sul cantone del Chiasso della Torre et tiene uno capo in Arno via publica mediante et col getto a LOGGIA.*

. . . *L'altro lato in terra et chasa et chiostro di Johanni di Salvi.*

Ce mot de *chiostro* doit probablement être entendu des portiques autour de la cour.

(1) 1120. *Data in claustro S. M. Pisani archiepiscopatus per manum Uberti Diaconi.* Antiq. Murat., III, 1140, 1199. *Datum Pisis in balatorio archiepiscopatus.* (Id.)

(2) Cronica Pisana. Anonymo.

(3) *Misseno a ruba la casa di Messer Berto... e ruborno le case del ditto conte Gherardo e del conte Bernabo de Donoratico, li quali stavano un poco più là presso a Santa-Catarina...* (Id.)

(4) *E poi se n'andonno una parte diloro in Chinsica, e ruborno, a arseno la casa di Tinuccio della Rocca, e altre case funno rubate.*

(5) Ranieri Zucchelli. Voy. à l'art. Ecole flor. — Je crois avoir retrouvé cette maison à l'angle de la place San-Frediano.

(6) On peut, en lisant le *Breve dell' arte della Lana*, se faire une idée de la valeur des propriétés à Pise à diverses époques. Voir, pour la description en question à l'année 1402, une note de la p. 143.

un puits, un jardin garni de treilles et d'arbres fruitiers. Je crois que depuis les troubles, qui ont détruit une partie de la prospérité des Pisans, les terrains sont à bien moindre prix ; je n'en cherche pas d'autre preuve que dans le peu d'élévation de plusieurs nouvelles constructions. Au lieu des tours qui s'élevaient jusqu'aux nues, beaucoup de bâtiments, comme le palais qui vient de se vendre, n'ont qu'un rez-de-chaussée et un premier étage. Sans parler des cabanes et des loges qui encomrent certains passages du Lung'Arno, rien n'est moins rare que ces maisons. Derrière San-Martino-in-Chinsica, dans la *via Cariola*, j'en vis une de ce genre, construite en briques, avec colonnettes de marbre aux croisées (1). La plus notable de ces habitations basses est certainement la résidence de l'Œuvre, près du Dôme ; au rez-de-chaussée, les salles sont partagées dans leur longueur en deux parties égales, par des colonnes (2) qui supportent leurs voûtes d'arête. Au premier étage, s'étendent de vastes chambres, décorées de riches peintures, couvertes de plafonds sculptés et éclairées par des fenêtres circulaires avec arcades jumelées. Ce petit palais, si modeste dans ses proportions, est orné avec tant de goût et de luxe qu'il donna l'hospitalité plusieurs fois à des souverains (3), entre autres à l'empereur Charles IV, qui vint l'habiter après l'incendie du palais des Anziani.

Depuis les tours gigantesques de la *via delle belle Torri* jusqu'à ces demeures basses, on suit le mouvement de déchéance de l'architecture privée à Pise, mouvement parallèle à sa décadence politique, et qui me conduit ici au terme de l'étude que je m'étais proposée en le suivant.

(1) La Toscane au moyen âge, t. II.

(2) La base de ces colonnes est aujourd'hui très enterrée.

(3) Charles VIII y logea aussi en 1494 ; l'inscription qu'on a gravée sur la façade est commémorative de cette circonstance.

Une construction, qui ne pouvait être tout à fait celle d'aujourd'hui, servait aux chanoines au XIII^e siècle : *Actum infra canonicam sancte Marie, 1220*.

1135. *Actum apud Canonicam et Majorem Ecclesiam archiepiscopatus S. M.* (Murat. antiq., III.)

LETTRE XII

ÉDILITÉ DE PISE

Restauration de l'édilité. — Marchés. — Ponts. — Quais. — Dallage des rues. — Ecoulement des eaux. — Nettoyage. — Règlements contre l'encombrement de la voie publique. — Eclairage. — Gardes nocturnes. — Noms des rues. — Hôpitaux : (1053) de la Miséricorde ; (1218) de Trovattelli ; (1257) Santa-Clara ; (1336) des pauvres Pèlerins. — Lazareths.

Les édiles romains furent institués pour veiller aux édifices d'utilité publique, pour entretenir les rues, les égouts, pour préparer l'approvisionnement de la ville. Pise, soustraite de bonne heure à la barbarie, vit bientôt ses souvenirs se ranimer, et reparaitre chez elle une édilité intelligente et active. Au XII^e siècle, le consul Cocco Griffi, fondateur des murailles urbaines et de nombreux monuments ; au XIII^e, Borghogno di Tado (1) qui entourait le Dôme de marches, qui construisit une fontaine et dota sa patrie d'utiles édifices en nous laissant leurs noms sur le marbre des inscriptions, inaugurent pour nous le réveil des traditions romaines. Mais ces nouveaux édiles, grâce aux mœurs sévères formées par le christianisme, ne s'occupèrent pas comme les anciens des plaisirs du peuple, et ne s'inspirèrent que des devoirs sérieux de leur charge.

(1) Une inscription relative à ce grand citoyen se lit sur un pilastre du Dôme. — Voyez aussi : *Grandi Uomini Pisani*.

MARCHÉS.

Leur première tâche fut de songer à l'alimentation de la ville, tâche facile à Pise, qui profite avant les autres villes toscanes du commerce des blés. Cependant, malgré la rapidité des arrivages, la ville, en 1345 (1), eut cruellement à souffrir d'une famine, et on sentit l'imprudence de n'avoir pas de réserve ; de là surgit la pensée de construire de vastes magasins, où l'on put amasser des provisions suffisantes de grains. Le jeune comte Ranieri Novello était capitaine général de Pise, et Ceccarone da Massa, chef du peuple, lorsqu'on mit la main à cette grande entreprise (2).

L'emplacement fut choisi dans un quartier du centre, à quelques pas de l'Arno, ce qui permet de transporter le grain à peu de frais, entre la *Porta Aurea*, le palais Upezzinghi et les églises San-Giorgio, San-Lorenzo-al-Ponte, et San-Frediano (3). On confia les travaux au maître d'œuvre Cieccho di Lemmo, et la surveillance générale, sous le titre d'*operajo*, à un citoyen de Pise nommé Giovanni Bucchia.

Les ouvriers se mirent à l'œuvre au mois d'août ; ils élevèrent un large édifice (4) flanqué de deux tours (5), et qu'on prendrait plus volontiers pour une forteresse que pour un marché, si l'on ne comprenait la nécessité de mettre un monument de ce genre à l'abri de l'émeute. Les Pisans firent mieux que d'abriter leurs greniers derrière des créneaux, ils les placèrent sous la protection de la mère de Dieu, et disposèrent à l'entrée de la place,

(1) La chronique rapporte l'année 1344; on voit combien les documents pisans varient dans la chronologie, mais nous préférons suivre ici l'inscription qu'on lira plus loin, et l'autorité de Tronci. *Essendo stato gran caro di grano l'anno dinanzi che s'era fatta la piazza del grano e fue grandissima fame* — Monum. Anon..

(2) *Era quest'anno eporale di popolo in Pisa Ceccarone da Massa e fù in tutta la Toscana grandissima carestia...* — Tronci. *Annali Pis.*, p. 362.

(3) Voy. le plan de Pise de 1777.

(4) Les mesures de l'Université devaient peu différer de celles en question. En 1492, les Florentins, qui redoutaient les monuments fortifiés à Pise, ordonnèrent sa destruction pour élever la Sapienza. Le marché fut alors transféré piazza dei Porci, près de l'Arno, et enfin, en 1553, à peu de distance de San-Michele, où il se trouve aujourd'hui — Grassi, III, 59.

(5) *Sul quartiere di mezzo la piazza del Grano in guisa di castello murato con fortezza et due Torri.* — Extrait d'un manuscrit de Ranieri Sardo, de 1422. — Voy. Polloni, *Catalogo dei documenti per servire alla Storia Pisana.*

comme une pieuse sentinelle, un petit sanctuaire à Sainte-Marie-de-la-Neige. On lit sur le linteau de la porte l'inscription qui rappelle cette pensée et ces constructions :

+ Cette église, appelée Sainte-Marie Vierge, fut élevée par la commune et le peuple de Pise, en l'an de l'incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, MCCCXLVI, au mois d'août, étant le seigneur Ranieri Novello, comte Donoratico, capitaine général de Pise, de Lucques et de leur comtat + Cieccho di Lemmo fut maître de ce travail et de la place + Giov. Bucchia, citoyen de Pise, fut l'operajo de cette église et en même temps de la place au blé (1).

Tous les marchés de Pise n'ont pas la même physionomie monumentale; le marché aux bœufs est un simple hangar en bois, si peu défendu et d'une construction si légère, que les Lanfranchi (2), de la fraction des Bergolini, purent l'incendier en 1341 (3).

Le marché aux herbes est situé sur l'emplacement des maisons *Cauli* et porte leur nom, de sorte que, par un jeu de mot populaire, on l'appelle *Piazza de Cavoli* (4).

On voit aussi à Pise la *Pescheria* ou marché aux poissons,



Miniature de la
Bibl. Ambroisienne,
à Milan.

dont le voisinage de la rivière permet l'approvisionnement facile; il est à l'abri d'un portique, les marchands y étalent leur pêche sur des tables en marbre. C'est là qu'en 1348, des poissons pourris, apportés par mégarde, jetèrent dans la ville les germes de l'horrible peste qui désola tout le pays.

PONTS.

Les ponts sont encore une des attributions les plus utiles de l'édilité; aussi leur fondation remonte aux temps de Charle-

(1) Cette inscription, en caractères gothiques, a été relatée par Flaminio dal Borgo dans les notes dont il a illustré l'histoire de Volterra par Cecina (id., par Grassi).

On trouvera une partie de son fac-simile et une vue des maisons qui bordaient la place, dans le 1^{er} vol. de *la Toscane au moyen âge*.

(2) Le palais des Lanfranchi s'élevait à la place du palais Toscanelli.

(3) Anonymi Monumenta, xv, vol. de Muratori.

(4) Coppi,

magne, et le respect qui les protégeait à l'origine était, pour ainsi dire, religieux. L'histoire nous rapporte que ce grand homme fit relever en Toscane les ruines des ponts et des routes; il les greva de péages, de façon que les commerçants, les plus intéressés des voyageurs, fussent chargés principalement de la dépense (1); les ecclésiastiques eux-mêmes devaient participer à ces réparations (2).

Les mêmes soins occupèrent les successeurs de Charlemagne; nous voyons Louis le Débonnaire réprimer les prétentions tyranniques des agents de péage, qui voulaient soumettre de force à leurs droits les voyageurs passant le fleuve à la nage (3). A cette époque, les hommes riches, après avoir construit un pont, n'avaient pas le droit d'exiger des passants des taxes au-dessus des règlements ordinaires; ils étaient seulement exempts du salaire du pontonnier (4).

Les ponts ont une importance particulière à Pise, où l'Arno traverse la ville, et où le cours torrentueux du fleuve les rend d'une construction difficile.

1° *Le Ponte-Vecchio* est le plus anciennement nommé dans les chroniques du moyen âge à Pise; il fut construit simplement en bois dans l'année 1046 (5); au commencement du xiv^e siècle, il s'appelait aussi *Ponte-in-Mezzo* (6), parce qu'il correspond au centre de la ville (7).

En 1328, lorsque les Allemands se retranchèrent dans la *Chinsica*, ils le coupèrent comme les autres ponts pour interrompre les communications entre les deux rives (8).

On ne songea que quatre ans plus tard à réparer ces dommages; le Ponte-Vecchio fut grossièrement restauré et rétabli en bois.

(1) Pignotti, *Antichità Toscane*, t. II.

(2) Id.

(3) Id.

(4) Id.

(5) Morrone. *Pisa illustrata*.

(6) *Ponte-in-Mezzo* Anonymi, frag. hist. Pis., apud Murat, xxiv, 641.

(7) *Li Gambacorta passono lo Ponto-Vecchio di qua nello quartieri di Mezzo* (Anonymi Monumenta). — Le nom de *vieux* lui fut donné après la construction du Ponte-Nuovo.

(8) *Tagliorno il ponte della Spina, et abbruggiorno il Ponte-Nuovo che era di legname, eccetto le pile, e staccorno il Ponte-Vecchio.* — Id.

Ce pont, qui débouche devant le palais du podestat et l'habitation des Gambacorti, acquiert une véritable importance pour cette famille qui peut s'y retrancher fortement dans les temps d'émeutes (1); il précède convenablement leur entrée et leur donne une communication facile avec le Borgo.

Lorsque Pietro Gambacorti se fut emparé du pouvoir, il songea à débarrasser ce pont des boutiques qui l'encombraient (2); il proposa aux Anziani de les acheter, de démolir le pont et de le reconstruire en pierre. Le Sénat et le conseil adhérèrent à sa proposition; on vendit beaucoup de biens communaux, on imposa une taxe spéciale en vue de ce projet, et on ne tarda pas à réunir la somme suffisante pour l'achat des boutiques et les frais de construction (3).

On commença la démolition du pont le 14 avril 1383 (4). Mais les pilotis du nouveau pont ne furent enfoncés qu'en 1388 (5). La pose de la première pierre fut fixée au 5 juin, et on disposa tout l'appareil pour la recevoir du côté de la Chinsica (6). On éleva un autel, le clergé s'y rendit avec pompe et y chanta une messe solennelle; il bénit la pierre, puis Gambacorti, les Anziani et une foule d'autres citoyens y jetèrent des monnaies ou des médailles qu'on recouvrit de chaux (7). On commença aussitôt l'échafaud, et tous les claveaux des arcs latéraux étaient sur ceintre aux calendes de juillet. On passa ensuite à l'arc du milieu; on fit venir un renfort de maîtres-maçons, non-seulement de Pise mais aussi de Florence, et on pressa tellement le tra-

(1) 1356. *Tutti se ne andonno al Ponte-Vecchio e trononolo asserragliato con mol'a gente della parte delli Gambacorta, delli quali n'era capo Niccolò Gambacorta.* (Monumenta. Anonymi.)

Pour la bataille, voir la description qu'en donne Neri di Donato, *Cronica Senese*.

(2) Tronci, p. 453.

... *Constituimus ut nullus audeat Pontenarium Pontis veteris, vel ipsum pontem, vel ejus introitum vel apothecas ex utroque latere... inquietare* (Targioni, *Viaggi*, v, 1, p. 108).

(3) Tronci.

(4) *Al dì xiv aprile 1383 si cominciò a disfare il detto ponte Vecchio* (Monumenta Anonymi).

(5) Tronci fixe à 1381 la fondation de ce pont; je crains que cette erreur ne vienne chez lui d'une confusion; je pense qu'il attribue au Pont-Vieux la charte de 1381 relative au *Ponte-Nuovo*.

(6) Ranieri Sardo. *Cronica*.

(7) Tronci.

vail que le gros œuvre était terminé le 13 août. On s'appliqua enfin à recouvrir ces blocages de marbres blancs, et tout se trouvait achevé le 1^{er} octobre (1).

Quoique la pensée des fondateurs n'ait pas été respectée, et que de nouvelles boutiques (2) encombrant ses bords privent les passants de la belle vue de l'Arno, ce pont est sans contredit encore le plus remarquable de la ville.

Les ponts de Pise sont en général fermés par des chaînes (3) pendant les émeutes, mais celui-ci, à cause de son importance, est garni d'une herse (4), que l'autorité fait descendre lorsqu'il faut le défendre.

2^o *Ponte-Nuovo*. En 1182, lorsque la Chinsica fut comprise dans l'enceinte urbaine, on voulut la rattacher plus intimement à la rive droite, et on commença le *Ponte-Nuovo* (5) à la place d'un pont antique sur lequel la via Emilia franchissait l'Arno. La construction d'un pont donnait aux seigneurs qui en faisaient

(1) *E fu fatta l'armadura dell'altro arco dallato in fuori di porta (probablement porta Aurea) e misevrisi mano lunedì mattina a di 17 di giugno; e fu rinchiuso lo detto arco in calen di luglio; e poi s'armó l'arco di mezzo che è lo terzo: a quindici di luglio, fu armato e miserisi mano a lavorare al ditto arco con molti maestri di Firenze e di Pisa, e si fu compiuto lo 13 d'agosto; e dipoi vi s'attende a murare d'intorno le murella dallato con marmi bianchi di sopra insino al 4 d'ott. 1388 per trarlo a fine. — Ranieri Sardo.*

(2) Voyez la gravure de Polloni.

(3) Ranieri Sardo.

(4) En 1494, le peuple se mettant en marche pour aller piller les maisons des Florentins dans la Chinsica, les Anziani firent fermer la herse du Pont-Vieux. *Serrare el rastrello del Ponte Vecchio*. — Porto-Veneri.

(5) Tronci dit que le *ponte della Spina* à l'est de Pise prit alors le nom de *Vecchio*; je ne le pense pas, car ce nom désigne spécialement le pont à l'extrémité du Borgo. Nous lisons dans les statuts de Pise; *Burgum bene actari faciemus ab ecclesia Sancti-Michaelis usque ad pontem veterem*. Si l'acte de 1381 relatif à l'élection du Pontonnier parle de *Pens novus*, il faut entendre *ponte nuovo* en face S. Maria della spina puisqu'on y lit cette phrase explicite: *Petium terræ cum domo seu logia et banco super se positum in capella S.-Nicolai in capite Pontis Novi*.

Je lis encore dans Michele-da-Vico (VI vol. de Murat.) ces passages de 1356 où on parle à la fois des trois ponts: *Di che non potendo passare lo Ponte Vecchio... andonno al Ponte della Spina, e poco aveano a stare che l'arebbono tagliato e allora fu gran battaglia dall'una parte e dall' altra e messer Marcovaldo e Magino con molta gente andonno dal Ponte Nuovo*. — Brev. list. Pis.

Au reste, il m'est permis d'avouer l'obscurité des désignations de l'histoire relatives aux ponts, puisque ils s'appelèrent tous *Ponte-Nuovo*, et que l'amphibologie fit naître à une certaine époque une contestation entre l'archevêque et les Anziani. — Voy. Tanfaui, *notizie di S. M. della Spina*, p. 24.

la dépense une influence considérable sur le peuple, aussi lorsque les Gualandi se chargèrent des travaux du Ponte-Nuovo, ils excitèrent la méfiance des Albizzi et des Uguccioni ; cependant, munis de l'autorisation de l'archevêque, ils commencèrent le travail et l'achevèrent du côté de la rive droite ; ce ne fut qu'au moment de mettre la main à l'œuvre du côté de San-Antonio, qu'ils virent leurs hommes attaqués brusquement et dispersés par leurs rivaux. On entoura alors le chantier de gens armés pour protéger les ouvriers ; ce que voyant, les Albizzi et leurs alliés se jetèrent sur les habitations des Gualandi et incendièrent la tour de Gualfredi toute remplie de richesses. Le désordre était à son comble et la république sur le bord de sa perte. Au bout de plusieurs mois, on parvint à réunir le grand conseil, on créa douze consuls avec mission de ramener la paix ; enfin, on arriva à une transaction. Il fut convenu que la commune achèverait l'entreprise à ses frais en profitant des parties terminées (1) ; on compléta alors les piles de pierre, et on les couvrit simplement d'un tablier de bois (2).

Vers ce temps, le Ponte-Nuovo vit s'élever à son extrémité, et vis-à-vis la loge des Gualandi, le délicieux oratoire de Santa-Maria della Spina (3). On sait qu'un marchand pisan, ayant rapporté une branche de la sainte couronne, lui construisit ce reliquaire que Jean de Pise vint plus tard agrandir et couvrir d'admirables ciselures de marbre.

Ce pont en bois était si peu commode pour le passage des navires, qu'au départ de l'expédition de 1285, la croix (4) qui surmontait la galère du podestat, fut atteinte et tomba. L'incendie qui le consuma en 1320, lors de la retraite des Allemands, ne fut donc pas un grand désastre. On le reconstruisit bientôt après (1332) en pierre, avec plusieurs arches (5), dont l'une est rem-

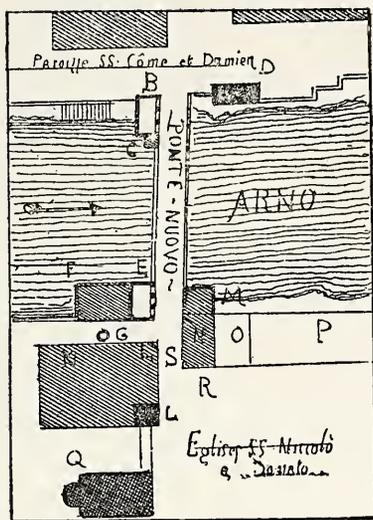
(1) Tronci, p. 147.

(2) Ce fait ressort de la possibilité de l'incendier qu'eurent les Allemands en 1328.

(3) Voy. les monuments de Pise.

(4) *Cadde la croce in su la galea del podestà al Ponte-Nuovo quando si pose lo stendale.* — Anonymi frag. his. Pis — Je ne puis assurer qu'il faille attribuer cet accident au manque de hauteur du pont. — En 1286, les statuts parlent encore de ce *Ponte-Nuovo*. (Repetti.)

(5) Les arrachements qu'on observe encore maintenant dans le mur du quai nous le donnent à penser.



Plan du Ponte-Nuovo restauré, d'après une charte de 1381.

- A Maison de Ranieri Buglia et de Jacobi Rossi des Gualandi.
 B Loge ayant une tête en face des Gualandi, une tête partie sur l'Arno, partie sur une boutique du pont; un côté sur le pont, un autre côté sur l'escalier qui descend au fleuve.
 C Boutique louée à un tailleur, Antonio Minario.
 D S. M. della Spina.
 E Loge : une tête sur le quai devant la Verga d'Oro, autre tête sur le fleuve; un côté sur le pont.
 F Loge du pont, en face la maison des Gaetani.
 G Puits.
 K Lanfreduccia, habitation des Gaetani.
 L Verga d'Oro, id.
 M Boutique de corroyeur.
 N *Petium terræ cum domo seu logia et banco.*
 O *Petium terræ cum domo sive logia*; une tête sur la place, une tête sur l'Arno.
 P *Petium terræ cum domo seu logia pontis quod conduit nella pizicaria.*
 Q Saint-Nicolas.
 R *Via publica sive platea.*
 S *Via per quam itur super ponte* (sic) (1).

NOTA. L'église San-Donato, sur quai et à peu de distance de Saint-Nicolas. On lit dans le bref des consuls de 1286 : *Via publica inter flumen Arni et Ecclesiam S. Donati*, — et plus loin : *juxta ecclesias SS. Donati et Nicolai et juxta domos Dodorum et Gaianorum*,

(1) Tronci, p. 455.

placée par un pont-levis qui laisse le passage libre aux navires (1).

Le pont actuel, situé entre les maisons des Gaetani et des Gualandi, présente à ses deux extrémités, du côté du levant, deux loges dont ces familles se sont réservé la propriété ; il est aussi garni de boutiques, parmi lesquelles je remarquai celles d'un tailleur et d'un corroyeur. La loge des Gaetani, adossée à la loge du pontonnier, s'ouvre au pied de la fameuse Verga d'Oro et de la Lanfreduccia ; un puits est creusé dans la rue qui la sépare de ces deux tours. La rive droite en aval de ce pont est occupée par des maisons et des propriétés particulières (2).

3° Le *Ponte della Spina*, qui ferme Pise au levant, fut fondé au mois de juillet 1262 sous les Anziani Vertulio et Ranieri da San-Cassiano (3), et construit aux frais du riche Ugone da Faliano, archevêque de Nicosie (4). On assure qu'il ne fut achevé que vers 1286 (5). Coupé par les Allemands en 1328, il fut refait en même temps que les autres, cinq ans plus tard (6). On travailla encore à ses abords en 1337 (7). Il se compose de cinq arcades et de quatre piles, qui sont en pierres dans le soubassement, en briques dans leur partie supérieure. Jadis toutes les piles et les arcs eux-mêmes, comme le prouvent les anciens sommiers qu'on voit encore, étaient en pierres ; mais plus tard, la commune devint trop pauvre pour continuer ce genre de construction, et dut le restaurer simplement en briques.

4° Le *Ponte-al-Mare* continue à travers l'Arno l'enceinte occi-

(1) *Nel 1332 fabbricassi rotto; cioè che aveva il suo allevarajo per comodo de'navigli... Era quella la parte ove il ponte aveva l'allevarajo, come egualmente lo hanno avuto quello a mare e l'altro alla fortezza.* — Cronica anonyma.

(2) Cette description est tracée d'après la charte de 1331 rapportée par Tronci et que je résume sur le croquis ci-joint, p. 157.

(3) Tronci prétend qu'il existait en 1182, mais je m'en tiens au passage suivant de la chronique : 1262 *Pons spine inceptus fuit eodem anno die lune xii calen julii in antianatu Vertulii et Rainerii de sancto Cassiano judicum et sociorum.* — Michael da Vico. Brev. Pis. hist.

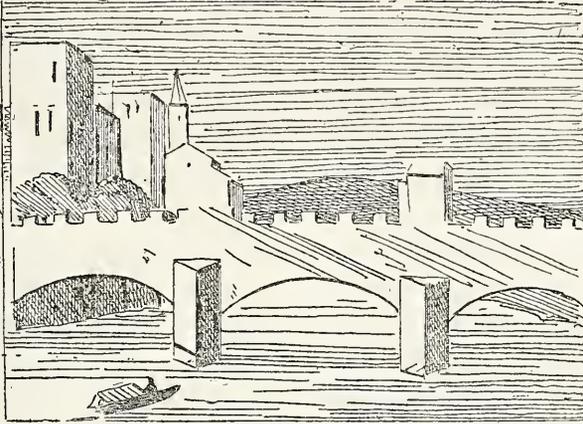
(4) Repetti. — Dizion.

(5) Tanfani S. M. della spina.

(6) *Il commune di Pisa fece fabbricare di pietre il ponte piu orientale della città ora appellata della Fortezza, allora Ponte alla spina.* — Repetti.

(7) *Raccenciossi le mura del piè del ponte della spina e fortezza.* (Anony. Monumenta Murat xv.)

dentale de Pise, et sert véritablement de prolongement à ses fortifications (1). Il relie l'arsenal et la Torre Guelfa à la Porta Legazia, qui, par ce trait d'union, forment pour ainsi dire une même forteresse. Ses parapets sont munis de créneaux, de manière qu'une troupe d'archers peut, au besoin, s'y poster avantageusement; il est soutenu par quatre piles; l'intervalle entre la première et la seconde, à partir de l'arsenal, est occupé



Ponte-al-Mare, représenté sur une marqueterie des stalles du chœur (cathédrale de Pise).

par un pont-levis (2); c'est là que le lit de l'Arno offre le plus d'eau au mouillage des navires (3).

(1) On peut se rendre compte de l'utilité des ponts dans les fortifications d'une ville, en examinant un tableau de Pinturicchio à la galerie Borghese à Rome. On y voit un pont flanqué de trois tours, dont deux aux extrémités, et de forts anneaux scellés aux piles pour amarrer les nefes ou tendre des chaînes.

Le pont Saint-Ange à Rome était défendu de même. (*De Hincré Henrici VII* v. 12)

Le sceau de Pontormo nous représente le pont de cette ville avec deux arches. — Repetti.

(2) Une ancienne gravure, reproduite par Polloni, le représente démantelé précisément à cette arcade et dans la situation où l'avait sans doute mis le second siège de Pise. — Cette ruine est ainsi décrite par un contemporain : *Batteva etiam il nimico la porta al Mare e il ponte al quale levò per la maggior parte le difese si che con pericolo si poteva passare.* (Guerra del mille cinquecento anonymo) — Cette arcade, que nous supposons jadis ouverte, fut refaite, mais beaucoup plus élancée que les voisines; son extradoss était au niveau de la chaussée et ne portait par conséquent aucune charge; elle ne contrebutait donc pas les autres arcades et pouvait avoir été laissée ouverte sans compromettre la solidité générale.

Voiez une marqueterie florentine pour ces créneaux — étant postérieure à la domination florentine, elle n'indique pas le pont-levis.

(4) Voir sur l'élévation que j'en donne au vol. II de la Toscane au moyen âge, la coupe du lit de l'Arno, d'après les sondes de M. Bellini, ingénieur de la ville.

Ce beau pont, si pittoresque, a été complètement renversé par l'inondation de 1869.

Ce pont, jadis en pierre, s'écroula pendant une des crues furieuses de l'Arno ; les piles seules, tout en résistant au torrent, s'inclinèrent, et conservent un hors de niveau considérable. On n'hésita pas cependant à les conserver, à les surélever et à les prendre pour points d'appuis des nouveaux arcs de briques ; l'histoire de ces constructions successives est à peu près la répétition de celle du *Ponte della Spina*.

On attribue sa fondation au temps du vénitien Arrigo Dandolo (1), qui fut podestat en 1331 et 1332, et qui passe pour constructeur du pont et de la petite église voisine San-Ranieri (2). L'illustre Fazio della Gherardesca était alors capitaine (3). On y travaillait encore de 1337 à 1350 (4).

Les travaux à peine achevés, le pont eut à subir l'épreuve d'une terrible inondation ; le premier jeudi de novembre 1333, l'eau monta si rapidement que toute la Chinsica se trouva envahie ; le lendemain, plusieurs maisons près de San-Paolo a Ripa s'écroulèrent, et personne ne pouvait plus sortir qu'à cheval ou en batelet (5) ; la ville aurait été compromise, si l'Arno n'eût brisé ses digues à plusieurs endroits et ne se fût déversé dans les campagnes.

Des quatre ponts que je viens de vous montrer, trois seulement appartiennent à la commune. Le *Ponte-Nuovo* est demeuré la propriété des nobles familles pisanes qui l'ont fondé.

L'utilité des ponts, le besoin d'assurer leur conservation, fit naître l'idée d'y placer des oratoires, et ce pieux usage se répandit dans toute la Toscane. A Pise, trois ponts en sont garnis, et ces trois sanctuaires, dédiés à la sainte Vierge, ne se distin-

(1) *Nell'anno mille trecento trentuno fue Podestà di Pisa Messer Arrigo Dandolo da Venegia e fecesi lo Ponte-al-Mare et la chiesa di Santo-Ranieri in capo del ditto Ponte.* — Anonymi monumenta, Murat. xv. 969.

Je dois dire que Sardo l'attribue à 1328, et qu'il assure qu'avant cette époque aucun pont ne reliait, en cet endroit les rives de l'Arno *Allora fu fatto uno ponte di piate quine ov'è lo ponte a Mare che prima non v' era ponte.* — Mais je crois l'autre opinion plus véridique.

(2) Cette église fut victime des ravages des Florentins qui saccagèrent tout le quartier jusqu'à San-Vito.

(3) Repetti.

(4) Tanfani. Notizie di S. M. della Spina

(5) *Chi voleva uscire di casa era in bisogno che montasse in iscafa o a cavallo.* — Frag. hist. Pis. anonymo.

guent entre eux que par le nom du pont auquel ils sont attachés (1).

5° *Pontenaro*. Nous avons vu que le fleuve, transformé en torrent, devient certains jours, pour les Pisans, un véritable ennemi; aussi le surveillent-ils avec un soin continu. De même que sur nos clochers nous entretenons des crieurs de nuit qui nous avertissent de l'incendie, les Pisans ont sur leurs quais des veilleurs pour prévenir de l'inondation (2).

Ils ont aussi créé une charge spéciale pour l'entretien des ponts, et ils appellent *pontenaro* celui qui l'exerce. Cet officier habite avec sa famille une maison dite *Maison du Pont*, ou une demeure voisine, et il est exempt de charges publiques (3). J'ai visité l'habitation affectée depuis neuf ans au *pontenaro* du Ponte-Nuovo; elle est élevée d'un étage et couverte en terrasse; elle renferme une cour entourée de portiques, un puits, des orangers; un verger lui donne l'agrément de treilles et d'arbres fruitiers (4).

Le Pontenaro qui, dans l'origine, ne s'occupait que du Ponte-Vieux, reçut plus tard dans ses attributions la surveillance du Ponte-della-Spina; ce double emploi incombait d'abord, en 1345, à un certain Andrea Franceschi de Calcinaja (5). Plus tard encore, ses fonctions s'étendirent de nouveau, comme le fait croire son titre de *Pontenaro del Comune di Pisa* (6). Cet officier touche par an cent livres deniers, qu'il prélève sur les entrées du pont ou sur ses revenus, mais il en distrait certaines redevances. Il est nommé à la majorité des patrons, puis l'élection est ratifiée par les Anziani, le conseil du Peuple, et régularisée par un notaire (7).

(1) Tanfani. Notizie inedite di San-Maria del Pontenovo.

(2) Lorsque l'Arno menace de franchir les parapets, des hommes munis de torches font le guet, afin qu'à leur premier signal les digues soient ouvertes dans la campagne.

(3) Repetti.

(4) *Petium urum terre cum domo solaritata . . . eum claustro, puteo, arancis, horto, pergula, et fructibus . . .* — Tronci, p. 457.

(5) On lit l'inscription suivante à Pontedera :

Hoc opus fieri ser Andreas Francesci de Calcinaria Pontenarius pontium veteris et novi de spina Pisane civitatis... in anno D MCCXLV.

(6) Voy. le diplôme rapporté par Tronci.

(7) Tronci, p. 457.

Il veille à l'entretien et à la restauration des ponts ; il a le droit, quand on les répare, d'entasser sur la voie publique les bois nécessaires aux travaux (1). Il doit défendre le passage aux chariots ferrés qui pourraient les endommager, et il prélève les amendes sur les délinquants ou fait brûler leurs voitures (2).

6° *Construction*. En vous parlant des ponts, je ne dois pas oublier de vous envoyer quelques notes sur la manière dont les Italiens les construisent. Comme les eaux en ce moment sont fort basses, j'ai voulu examiner hier à ce point de vue le *Ponte-al-Mare*, et chercher sur place ces secrets de l'art de bâtir, si précieux pour nous. Les pilotis étaient à découvert et présentaient un plateau terminé en pointe à ses extrémités. Cette sorte de nef se compose d'une multitude de pieus reliés à la tête par des madriers.

Pendant que je regardais avec attention cette base des piles ordinairement couvertes par l'eau, j'entendis le *Pontenaro* donner quelques ordres pour leur réparation ; je l'abordai et lui fit plusieurs questions sur la manière de fonder et d'édifier un pont.

« Lorsque vous voudrez, me répondit-il, construire un pont, choisissez un gué d'une profondeur moyenne et d'un terrain stable. Evitez les endroits où l'eau tournoie, les gouffres, les coudes du fleuve, où les inondations entraînent des amoncellements de matières.

« Ayez soin que les culées soient plus larges que les piles ; le nombre des arches varie nécessairement selon la largeur du fleuve ; tachez cependant qu'il soit impair : la construction y gagnera en solidité et l'aspect du monument en harmonie. Fondez les piles dans les parties où le courant est moins rapide.

« Lorsque l'ouvrage est bien mûri dans votre pensée, vous

(1) Bonaïni : *Statuli inediti*.

(2) Je crois permis d'attribuer à l'office du Pontenaro l'application de ce vieux règlement que je lis dans le recueil de M. Bonaïni : *Nulla carretta ferrata vel clavata ducatur per aliquem pontium vel per aliquem viam Pisane civitatis sub pena solidorum decem denariorum, cuique contra facienti tollenda ; medietas cujus banni sit accusantis vel denuntiantis ; et dicta carretta ferrata vel clavata comburatur.*

commencez en automne, pendant la saison des basses eaux. Alors fichez sur deux rangs, à l'endroit où vous projetez vos piles et en dehors de leur périmètre, une multitude de pieux dont vous laissez la tête sortir de l'eau; attachez à ces pieux de bonnes claies bien serrées et calfeutrées d'algues, de feuilles et de limon, et quand cette caisse est formée, videz l'eau qu'elle renferme afin de travailler aisément aux pilotis et aux fondations.

« C'est l'occasion d'employer les plus grosses pierres dont vous pourrez disposer, telles qu'elles puissent résister au courant, et pour les mieux relier on les emboîtera l'une l'autre dans des feuillures, et on les attachera ensemble par des harpons de bronze. L'épaisseur des piles se mesure au quart de la hauteur du pont; je crois les piles aiguës, comme les nôtres, préférables aux rondes.

» Il est bon dans les arcs d'avoir aussi de larges pierres; la corde de l'arc ne doit jamais être plus longue que six fois ni moindre que quatre fois la grosseur de la pile.

» Les reins des voûtes se remplissent en pierres bien fermes et bien cimentées.

» Pour le dallage, on étend une couche de glaise d'un bras au moins d'épaisseur, et enfin le dallage en fortes pierres (1).

» Tels sont les soins qui doivent présider à la construction d'un pont; l'oubli de ces règles entraîne les catastrophes que nous déplorons si souvent à Pise, où l'histoire des ponts est un véritable inventaire de ruines. »

MURS DES QUAIS. — DESCENTES AU FLEUVE.

Après avoir attentivement écouté ce traité sommaire de construction pour l'érection des ponts, je remerciai le pontenaro et je me mis, en remontant l'Arno, à observer les murs des quais. Ces murs, qui endiguent le fleuve et qui relient les ponts, me paraissent devoir être étudiés après les ponts eux-mêmes; je vous

(1) Voy. L. B. Alberti : *De re edificatoriâ*, p. 4.

envoie donc à la suite ces observations et les souvenirs que j'ai pu recueillir sur ce sujet.

Ces quais n'ont pas été construits d'un seul jet, et leur érection s'est continuée lentement à travers les siècles et au milieu des exigences les plus diverses. Aussi n'offrent-ils pas une courbe continue, mais une multitude de saillies, de retraites, d'encorbellements, dont on ne peut plus expliquer aujourd'hui les motifs, et dont on se console pour leurs effets pittoresques. Dans l'origine, ils furent formés par les propriétaires des maisons riveraines sans souci des dimensions adoptées par les voisins et dans le seul but d'élargir les abords de leur demeure. On comprend déjà quelle cause d'irrégularité ce dût être, et cependant ce ne fut pas la seule. Il arriva souvent, quand l'activité de Pise multiplia le mouvement dans les voies publiques, que la largeur primitive parut trop exigüe; on y remédia en scellant dans les murs des corbeaux de pierre (1) et en recourant au mode de l'encorbellement qui, sans gêner le cours du fleuve, fait gagner un terrain précieux de deux ou trois bras; d'autres fois on construisit dans le même but, comme en face San-Sepolcro, une série d'arconcelles; d'autres fois encore, lorsque la ligne irrégulière du quai ne correspondait pas au palais qu'on élevait derrière, afin de rendre le passage parallèle à la façade, on élevait de petits arceaux qui rachetaient la différence. Nous trouvons un exemple de cet artifice de construction devant le palais Gambacorti.

Il arrive que l'édilité force à ces rectifications (2).

La variété des matériaux n'est pas moins grande que la diversité des formes. Les parties les plus anciennes, la plupart des soubassements, ont été bâtis en pierres de la Verruca; les

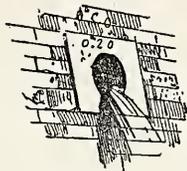
(1) Il reste ainsi plusieurs de ces *mensole*, notamment en amont du *ponte del Mezzo*; l'encorbellement en bois ou en briques, construit sur des arconcelles, a disparu.—Toscane au moyen âge. t. II.

(2) *Et eodem modo compellemus habentes domos in pede pontis Novi de spina usque ad carrariam S. Andreæ ex parte Kintice, ita quod fiat recta linea a morella predicti pontis ad guttum quod fuit Manuetis.* (Breve Pis, com IV, xxxiii.)

En 1286, il y avait encore des maisons contiguës à l'Arno dans la Clinica, comme le prouve cette prescription qu'on lit dans le même bref : *Cogemus.... omnes habentes domos juxta Annum ex parte kintice, a domo Gufi de Massa usque ad domum Bandini de Ponte,*

parapets, la plus grande étendue des murs, en briques; les remaniements s'opèrent également en briques, dont la petite dimension se prête à ces réfections. Notez, pour les parapets, ce fait singulier, qu'on est obligé de les surélever tous les siècles, à mesure de l'exhaussement du lit de l'Arno, pour prévenir les débordements; cette crête se construit en briques posées de champ et jointoyées avec un soin minutieux.

On aperçoit çà et là, au milieu de l'ancienne maçonnerie de briques, des fragments de pierre ou de marbre qui servent aux



Ancienne gargouille.

gargouilles, au support des consoles de bois, aux attaches d'anneaux en fer pour les amarres.

A ce pittoresque ensemble, il faut joindre les baraques en sùillie qui, malgré les règlements, surgissent à différents points du Lung'Arno, et notamment aux abords du Ponte-Vecchio et du Ponte-Nuovo (1).

En ce qui concerne les quais de Pise, les édiles durent s'appliquer principalement aux descentes du fleuve si utiles pour le commerce. Vers la fin du XIII^e siècle, en même temps qu'ils faisaient nettoyer les quais, ils ordonnèrent que ces escaliers seraient débarrassés de tout obstacle et qu'une personne qui les aurait encombrés devrait payer dix livres deniers (2), à moins que l'embaras ne provint des marchandises dont le dépôt est permis aux négociants (3).

facere gillare tarsos (marbre blanc de Serravezza) et magnos lapides tantum extra quantum est gillus et projectus lapidum heredum condam domini Leuli. (Breve, id.)

(1) Voir les gravures déjà citées.

(2) *Faciemus esse et stare expeditos de tectis et aliis receptaculis et nullam logiam vel aliquod receptaculum aut obstaculum ibi fieri vel esse aut stare permittimus, sub pena librarum decem denariorum Pisanorum ...* (Breve Pis. com. 1286.)

(3) *Salvo tamen quod mercatores ibi res suas et merces ponere et tenere juxta solitum possint.* (Id.)

Dès cette époque, il existait déjà deux escaliers de pierre près de l'église San-Donato et San-Niccolò, dans le voisinage des maisons Gaetani, un troisième sur la place San-Donato (1); mais ces débouchés ne suffisaient plus au commerce pisan qui prenait alors un si grand essor. Il devint indispensable d'en construire de nouveaux sur différents points (2); sur le quai exposé au midi, on les distribua de la sorte : cinq entre la maison Odimundi (3) et le Ponte-Vecchio, sans compter l'abreuvoir de San-Pietro-in-Vincoli que l'on répara; un vis-à-vis la via de Sendadi; trois jusqu'à la place San-Niccolò, et deux du Ponte-Nuovo à San-Vito; sur le quai du nord, on en disposa un du Ponte-Nuovo à San-Cassiano, et trois autres dans l'intervalle du Ponte-Vecchio au Ponte-Nuovo. Ce qui fit quinze nouvelles descentes.

Ces descentes étaient bâties en pierres et avec un certain luxe; cependant la dépense n'incombait pas à la charge du trésor public, et l'édilité profitait de l'avantage que le commerce en retirait pour la reporter sur les intéressés. La descente en face la maison Tramassi, près du Ponte-Vecchio, fut faite aux frais des voisins (4); celle de San-Donato avec l'argent des marchands du port de Sardaigne (5). L'abreuvoir de San-Pietro se restaura aux dépens de ceux qui devaient s'en servir (6).

Lorsqu'un de ces escaliers exigeait une réparation ou même une réfection, la corporation, ou, pour me servir du mot toscan, l'*art* dont l'intérêt était le plus engagé, consacrait aussitôt aux travaux la somme nécessaire. Ainsi, en 1303, un des escaliers situés entre le Ponte-Vecchio et San-Niccolò tombant complètement en ruine, l'art du vin, par l'entremise de ses consuls, se

(1) *Scalas ambas petrarum... juxta domos Dodorum et Gaitanorum*. Il est incontestable que ces escaliers existaient en 1286, puisque le même bref qui en fait mention ordonne la construction de beaucoup d'autres. (Id.)

(2) *Et scalas de cantonibus ubi necesse fuerit*. (Breve Pis. com. 1286.)

(3) Celui-ci était sans doute du nombre : *Fieri facere unam scalam de lapidibus super ripam Arni ante domum que fuit Tramassi, que domus est posita inter pontem veterem et S. Petrum ad vinculis, expensis convicinarum* (Id., iv, 33)

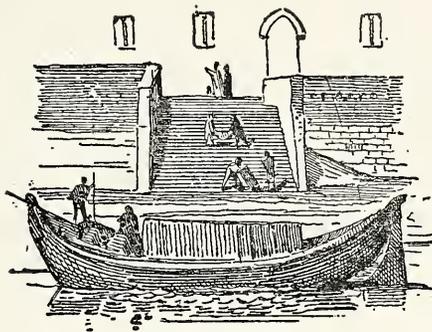
(4) Id.

(5) *Gradus positos in platea juxta Ecclesiam S. Donati factos expensis mercatorum portuum Sardinie* (Id.)

(6) *Qui aberuatorius actari possit et debeat per illos illorum expensis qui consueti sunt facere*. (Id.)

chargea de le rebâtir ; pour perpétuer le souvenir de cette restauration, on grava sous le tore de l'escalier une inscription dont malheureusement certaines parties sont déjà frustes (1).

Ces descentes ont la largeur du quai lui-même (2). Avant de redescendre vers le fleuve, les marches montent du côté du quai au-dessus du parapet, afin de ne pas ouvrir la digue aux inondations (3). Ces nombreux escaliers mettent une heureuse variété dans le mur du quai, et l'animation qui règne continuellement à leurs abords est un spectacle curieux pour un étranger. Appuyé à une fenêtre qui donne sur l'Arno (4), je me plais souvent à voir décharger les barques (5) qui se pressent autour de ces petits ports ; figurez-vous une véritable fourmilière d'hommes qui



Escalier du Lung'Arno.

s'agitent sur ces degrés ; ils montent, ils descendent chargés de ballots, ou la tête couverte du tapis dont ils se coiffent pour adoucir la dureté des fardeaux ; les patrons des nefs gourmandent les déballers, les négociants reçoivent les marchandises avec

(1) Cette inscription gravée sur un bloc de marbre blanc, se voit encore encastrée dans le parapet du quai à peu près vis-à-vis le café *dell' Usserò* .

HE SCALE FUERUNT DE NOVO CONSTRUCTE .E...
RPS ARTIS VINI IN TERRA IPSI ARTIS R. P. P.
PIS. IPSI ARTIS TRE CONSULAT. VIDONIS CHASSI-
TRUNDI DE CASCINA... DE FOREULL... JOANNES
DE... ODIU CONSULES. , ARTIS MCCCXIII ID. .

(2) Breve Pis. communis.

(3) Elles sont ainsi aujourd'hui.

(4) Souvenir de mon séjour à Pise en 1856.

(5) Encore aujourd'hui on se sert à Pise de ces descentes pour débarquer les caisses devant les maisons ; j'en ai personnellement reconnu les avantages.

des gestes de défiance, les agents de la douane, armés d'aiguillons de fer, les plongent dans les enveloppes pour les sonder, enfin la foule oisive qui encadre le tableau achève cette scène pittoresque.

DALLAGE DES RUES. — ÉCÔULEMENT DES EAUX. — FONTAINES.

Puisque je viens de vous parler de l'Arno, de ses ponts et de ses quais, j'achève la question des eaux et de leur écoulement si important à Pise.

Autrefois des marais entouraient la ville et s'étendaient jusque dans ses murs (1), où ils développaient des miasmes infectes; beaucoup de documents depuis le XII^e siècle font foi de cette triste situation (2). Sur un sol trop plat, où l'écoulement s'opère difficilement, le premier soin des édiles devait donc être d'écartier tous les obstacles en dallant les voies publiques. J'ignore à quelle époque précise on commença à se préoccuper du pavage de Pise, je sais seulement qu'en 1206, le bref de la commune consacre à ce projet un article spécial; je vous demande même la permission de traduire le passage suivant, qui vous montrera l'état de l'ancienne voirie et les améliorations qu'on voulait y introduire à la fin du XIII^e siècle :

« Nous ferons convenablement approprier le bourg, jurent les magistrats, nous le ferons spécialement paver depuis l'église Saint-Michel jusqu'au Pont-Vieux, et depuis le Pont-Vieux jusqu'à la tour des Carri, en tuiles ou en pierres (3).

» Nous ferons de même pour la voie du susdit bourg, c'est-à-dire depuis la tour des Lanfranchi, ancienne propriété de la famille Turchio, sise sur la paroisse Saint-Félix, cela, afin que l'eau coure et s'écoule depuis ladite tour vers l'Auser, par l'endroit qui conviendra le mieux à la cité pisane (4).

» Nous ferons la même chose pour la voie, ou *chiasso*, qui dé-

(1) Voy. le plan publié par Flaminio dal Borgo de l'ancienne Pise.

(2) Repetti. — Diz.

(3) *De tegulis sive lapidibus.*

(4) *Ita (ut) aqua labatur et discurrat a dicta turri versus Auserem.*

bouche sur la voie Sainte-Marie, et se trouve située entre la maison du peintre Upettini et la maison de Rubeo.

» On ouvrira une bouche d'égout (1) sous le mur de la commune, afin de permettre aux eaux de s'écouler en dehors des murailles; on en ouvrira d'autres dans les murs partout où cela sera nécessaire. »

Le Borgo et la via Santa-Maria étant incontestablement les deux rues les plus importantes de Pise, on peut croire qu'elles ont été les premières dallées, et que le bref qui les mentionne inaugurerait le pavage dans cette ville. Il faut penser aussi que les ordonnances de Charlemagne et de son fils Pépin, pour le curage des places et des cloaques en Italie, dont le soin était confié aux *Esattori* (2), étaient tombées en désuétude.

Lorsque la rue du Bourg eut été bien nettoyée et pavée, on résolut de pousser le travail jusqu'à la Porta-al-Parlascio; les magistrats en charge s'engagèrent à le terminer en quatre mois, et à finir la chaussée comme elle avait été commencée par Robertino Drago, *operajo* du Dôme (3).

La Chinsica, dont le sol est plus bas que la rive droite, nécessite une prévoyance encore plus active; on ordonna qu'on percerait dans les endroits opportuns des bouches pour l'écoulement de l'eau, et que ces bouches seraient pourvues de vannes qu'on baisserait pendant les crues pour protéger les rues contre l'inondation (4).

J'admire ici la prudence des édiles pisans, qui ne se contentent pas d'ordonner de sages règlements et qui instituent des officiers pour en surveiller l'exécution; ils nommèrent dans ce but deux bons et loyaux citoyens, dont un pour la Chinsica,

(1) *Et fiat una clavita in muro Pisani communis ita quod per ipsam clavitam libere possit aqua labi et discurrere extra muros civitatis.*

(2) Troja. Storia d'Italia in medio Evo. — Part. v, cxxxvi.

(3) *Teneamur quod infra quatuor menses ab introitu nostri regiminis, faciemus compleri et actari viam qua itur a porta de Parlascio usque ad Burgum novum, quam incipit Rubertinus Dragus (operajo del Duomo) fieri facere. Et inghiari facere, sicut incepta est.* — Breve Pis. com. l. iv, xli.

(4) *Clavite et ponce juxta portam et in capite fossi de ripa Arni, actentur et fiant... claudendas si expedire videbitur, poni faciemus tempore quo flumen Arni per classos et vias intrare non possit.* — Breve, iv, v.

avec mission de diriger le travail et de déterminer la place des aqueducs et des écluses nécessaires depuis la *Porta Legazia* jusqu'à la *Porta-al-Leone*. Toute l'eau devait ainsi s'écouler dans la direction de la mer (1).

Depuis que je suis à Pise, j'ai été témoin plusieurs fois de réparations au dallage des rues, entre autres au *Borgo*, près du *Borgo-Nuovo*. J'ai donc pu voir sa construction et prendre les mesures des briques dont il se compose; ces briques se posent à plat (2) dans un bain d'excellent mortier, et se jointoient avec grand soin; elles résistent longtemps au frottement des pieds, surtout aux bords, que la cuisson rend toujours plus durs.

Les eaux de cette chaussée sont recueillies dans un égout, comme dans toutes les voies principales de Pise. On voit sur les murs des quais les débouchés de ces conduites; parmi les voies qui ont ce privilège, je ne compte pas le Lung'Arno et les maisons riveraines, qui possèdent de petites gargouilles particulières (3).

Les rues sont lavées non-seulement par les pluies très-abondantes à Pise, mais aussi par l'eau des puits et fontaines ouverts dans différents quartiers. J'ai principalement remarqué la fontaine que Borghogno (4) éleva, il y a un siècle, et qui lui fit le plus grand honneur parmi ses concitoyens.

L'autorité défend de répandre dans l'intérieur de la ville des eaux sales ou infectes; elle a, par exemple, prohibé celles des teinturiers (5), et repoussé en dehors de la porte al Parlascio le lavoir de la laine (6).

(1) *Elegemus vel eligi faciemus duos bonos et legales homines, unus quorum sit de quarterio Kintlice; per quos provideatur que clavite et aqueductus sint necesse fieri a porta Leonis usque ad Degathiam, et alibi, per totam civitatem, et specialiter in quarterio Kintlice.* — Breve Pis. com. IV, V.

(2) En 1863, les tranchées faites pour l'établissement des conduits de gaz ont découvert en plusieurs endroits les anciens dallages. Celui dont je parle ici n'était qu'à environ 0^m60 du sol actuel, mais dans le voisinage de l'Arno il devient beaucoup plus profond. Ces briques avaient les dimensions suivantes : 0^m30 — 0^m10 — 0^m06.

(3) On peut en voir encore une gargouille du moyen âge un peu en amont de l'ancien Ponte-Nuovo, quai du midi; nous en donnons un croquis page 165.

(4) Inscription sur la façade méridionale du Dôme.

(5) Statuti Pisani, 1286.

(6) Breve dell'arte della Lana, 1305.

L'eau potable (1) est réputée assez malsaine. Boccace, dans ses nouvelles, lui attribue la pâleur du teint des femmes ; je regrette qu'on n'ait pas restauré les aqueducs antiques qui conduisaient dans les rues les eaux salubres du Mont-Pisan, mais on craint sans doute de les livrer sans défense aux coups et à la haine des républiques voisines.

NETTOYAGE DES RUES. — RÈGLEMENTS POUR Y PRÉVENIR
L'ENCOMBREMENT.

On aurait inutilement donné de la pente aux rues, on les aurait pavées, lavées sans résultat, si on laissait les riverains y jeter des immondices et les encombrer à volonté. Aussi on enjoint (2) à chaque propriétaire ou locataire d'enlever les ordures et la boue devant sa maison ou sa boutique, sous peine d'une amende qui s'élève jusqu'à deux solidi. On ne peut arguer, pour éluder ce règlement, que le terrain au bord de la rue ne contient aucun bâtiment. La loi de nettoyage est spécialement sévère pour la rue du Bourg en dehors de son portique, pour la rue qui débouche d'un côté dans la via *Cacciarella* et de l'autre sur la place *San-Paolo-al-Orto*, pour les abords des tribunaux du Podestat et du Capitaine et pour les voies qui mènent au Dôme. Ces prescriptions sont rappelées aux habitants (3) par des hérauts qui les erient à travers la ville, et imposées par des vigiles qui chaque semaine vont partout surveiller leur exécution.

Au reste, chaque corporation s'occupe elle-même de cette

(1) L'eau qu'on boit aujourd'hui est au contraire parfaite. Elle vient à Pise sur des aqueducs construits au temps des Médicis.

(2) 1283 *Lutum et alias sordes quilibet sub sacramento et pena usque in solidos duos, ante domum propriam vel conductam, seu apotecam, sive terram vacuum de via publica, elevari faciat et eam mundari; et specialiter viam de Burgo extra porticum et viam sive classum quæ imbuccat Cacciarellam ex uno capite et ex alio capite plateam S. Pauli in orto; et circa curiam Potestatis et circa curiam Capitanei et... lutum seu ferrugo fabrorum, sive multiccium... non ponatur.* — Statuti Pisani.

(3) ... *Et hoc preconizari faciemus per civitatem pisanam et perquiri per vigiles communis quilibet septimanâ.* — Id.

bonne tenue dans sa juridiction (1); par exemple, les marchands de cuirs, d'après les statuts particuliers de leur art, sont obligés tous les samedis de nettoyer la rue devant leurs boutiques, et s'ils négligent ce soin ils deviennent passibles d'une amende de douze deniers, infligée par leurs consuls.

Les règlements s'élèvent avec non moins de sévérité contre les encombrements et les empiétements de la voie publique. Je me promenais l'autre jour, après dîner, sous les portiques du Borgo, lorsque je fus arrêté par un attroupement considérable; je me mêlai à la foule, et je vis qu'il s'agissait d'une altercation entre un marchand drapier et un vigile, qui l'obligeait à resserrer dans sa boutique les étagères dont il embarrassait le passage. En effet, la commune, qui considère cette rue comme l'honneur de la ville, défend qu'on y dresse des bannes, des étalages, des tables, ni aucun genre d'obstacle (2); elle ne tolère que les bancs entre les colonnes ou sous les escaliers, parce qu'ils ne gênent pas la circulation (3).

L'édilité, autrefois, eut à lutter contre des envahissements bien plus graves que ceux des marchandises, ceux des propriétaires de balcons. Elle fut obligée d'intervenir avec rigueur; à cette époque, lorsque les voisins se voyaient incommodés par un balcon ou une gargouille saillante de plus d'un pied et demi, leur réclamation était aussitôt écoutée et le délinquant obligé de réduire les saillies dans le délai d'un mois (4).

En 1158, à la suite d'un incendie, les consuls ordonnèrent la

(1) Voici ce chapitre que nous lisons dans le troisième volume de M. Bonaini. p. 973 :

XLVII. — DISPASSARE LE VIE.

Anche catuno de la dicta arte, tenante bottega propria u conducta in carraia de la Spina dei Coiari sia tenuto et debbia neclare et spassare... la predicta carraia dinanti a la bottega sua...; ad pena di denari XII a catuno che queste cose non facesse. — Brevia coriariorum Pisane civitatis.

(2) *Burgum totum ex utraque parte de tendis, testoriis, tabulis et quibuscumque aliis obstaculis expeditum tenebimus...* — Statut Pis

(3) *In paucis que sunt inter columpnas, vel sub scalis.* — Id.

(4) *Balatoria et scalas que intus per conviciia super rias sunt et grandas, similiter quæ sint ultra unum pedem et dimidium, si a duobus vel tribus vicinorum domum, vel partem habentibus reclamatio facta fuerit infra mensem a die reclamationis michi facte destruere faciam. De balatoriis vero Burgi sancti Michaelis et vice sancte Mariæ consilium a senatoribus sub sacramento quæram.* — 1174. Breve consulum.

destruction de tous les balcons sur le Lung'Arno (1) ; mais, malgré cette ordonnance, de nouveaux abus provoquèrent de nouveaux règlements, et les consuls jurèrent, en 1074, de faire abattre les constructions parasites excédant les maisons et d'empêcher tout encombrement (2).

En 1286, plus d'un siècle après, nous retrouvons proposée aux consuls cette formule de serment, qui prouve la persistance des envahissements.

« Nous promettons de signaler sur les deux rives de l'Arno et dans les endroits adjacents les constructions illégales dans les limites de trois perches, à partir des murs pour les maisons qui n'ont pas de colonnes (3), et des colonnes pour maisons avec portiques, c'est-à-dire les loges, retraites, toits, baraques, comptoirs, obstacles quelconques qui s'y rencontrent ; nous rapporterons les métiers et trafics auxquels on s'y livre ; nous noterons, dans les limites des trois perches, les tentes, toits, escaliers, gargouilles, perches faisant obstacles à la circulation, qu'on y a amassés ; nous chercherons les auteurs de ces embarras et les troubles qui peuvent en résulter pour la cité. » Enfin, après s'être engagés à constater le désordre, ils s'obligeaient à le faire cesser et à démolir ces constructions contraires à la loi.

La même année, il vint jusqu'à prohiber toute boutique, tout étalage devant une maison quelconque, depuis San-Barnabo jusqu'à San-Vito, qui ne soit distant de trois perches de cette maison ou de ses portiques (4).

La vigilance du gouvernement et des consuls des Arts ne se

(1) *Unde de mandato consulum omnia ballatoria juxta Arnun destructa sunt.* — B. e. viarium Pis. hist. — Michael da Vico Pisanus. 1371, d'après un manuscrit lucquois.

Voir aussi Marangone : *Unde consules irati et commoti omnia balatoria juxta Arnun jusserunt destruere.*

(2) *Vias juxta Arnun et domos foris balatoria in latitudine trium perticarum et dimidiæ a columnis versus Arnun mensura tracta a domo filiorum quondam Rubei de sancto Petro in vinculis usque ad cantonem sancti Martini versus occidentem ante duos menses mei sacramenti mensurare et disbrigare faciam ut nec bancis aliis hujusmodi ad eundem imbrigentur.* — 1174. Breve consulum.

(3) Ce passage est intéressant pour rappeler l'état des maisons au Lung'Arno... *Tres perticas computandas a murellis domorum ubi columpne non sunt, et ab ipsis columpnis ubi columpne sunt, logie et gitti, tecta et bancha et edificia vel obstacula...* — Breve, com. Pi IV, XLIII.

(4) 1286. *Aliquam pancam pro aliquâ mercatione... seu tabernam esse... ante domos..*

contente pas de faire respecter la bonne tenue au Borgo et au Lung'Arno, elle s'étend jusqu'aux plus humbles *chiassi*, pour y faire régner la propreté et l'ordre.

Qu'un boutiquier s'avise de tendre une perche à travers la rue, le voici condamné à six deniers d'amende ; d'y dresser un chevalet pour la disséction, il est imposé à onze solidi (1). On permet à chaque cordonnier d'exposer une peau sur la ruelle, mais une seule par boutique ; les jours de fête, l'interdiction de rien laisser en dehors de la boutique et des fenêtres est absolue (2). « Qu'aucun cordonnier, dit sévèrement le bref de l'Art, n'ait la hardiesse de tenir aucune perche, ni aucun pieu en dehors du mur de sa boutique, qui dépasse le comptoir où l'emplacement de ce comptoir, qui soit sur le comptoir ou sous le comptoir, que ce soit marchandise neuve ou vieille (3). » La subtilité du règlement prouve les détours qu'on cherchait pour échapper à ses prévisions.

Non-seulement les *chiassi*, mais les plus petits passages n'ont pas été oubliés par les voyers ; un décret force les propriétaires de venelles de les clore par un mur d'une demi-perche de hauteur, afin que les ordures qu'on y jette ne se répandent pas sur la voie publique (4).

A l'édilité incombe encore de percer les rues, comme celle en prolongement du bourg ou celle de San-Lorenzo, qu'on élargit en 1340 afin de rendre visible de plus loin la porte della Pace (5) ; de les rectifier et de sauvegarder les beaux monuments de la république ; un décret de 1286 défendit d'élever aucune construction entre le Baptistère (6) et l'hôpital de la Miséricorde,

(1) *Alcuno de la nostra arte non possa ponere alcuna pertica per traverso sopra lo chiasso.* Breve dell'arte de' Calz.

(2) *Non debbia ponere in del dicto chlasso oltra uno adobbo di pelle per ciascuna bottega.* — Id.

(3) Breve dell'arte dei Calzolari, 1334.

(4) *Et quod omnia voitina que sunt in civitate Pisaná juxta vias publicas, murari debeant a dominis ipsorum in altitudine unius medie pertice, ita etiam quod putredines et spassatamina que in eis projiciuntur, non discurrant in vias publicas.* — Breve com. Pis., v, LXI.

(5) Tanfani, p. 14.

(6) Stat., p. 5.

et chaque samedi-saint on environne la chaire de Nicolas de Pise de gardes pour la protéger contre la foule (1).

ÉCLAIRAGE DES RUES. — GARDES NOCTURNES. — NOMS DES RUES.

— MARQUES DE REDEVANCES.

Les devoirs de l'édilité ne sont pas finis à la fin du jour, et sont non moins impérieux la nuit, pendant les heures où la ville est toute confiée à leur vigilance ; il est intéressant de parcourir alors les sombres rues, où l'on aperçoit que cette vigilance n'est pas endormie.

Les derniers tintements de la prière du soir viennent d'expirer au sommet des campaniles ; les artisans rangent leurs instruments de travail, renferment les établis, les boutiquiers resserrent leurs étalages, lorsque la cloche de la commune annonce le couvre-feu en s'ébranlant une première fois. Il est temps alors de reprendre le chemin de son gîte, et si la fraîcheur du soir, le charme d'une promenade tardive a retenu quelques oisifs loin de leurs demeures, ils doivent se hâter ; le second coup du couvre-feu les y invite, et lorsque les rayons du soleil couchant ont disparu derrière les bois de San-Rossore, le troisième tintement traverse l'air obscurci et force les plus lents à courir s'enfermer chez eux.

Malheur alors au citoyen distrait qui n'a pas pris garde aux sonores avertissements : il se verra tout à l'heure arrêté, et ses armes, s'il en porte, seront confisquées.

Parfois dans les rues silencieuses se glisse un passant, muni d'une lanterne ou d'une torche (2) ; il marche à pas précipités ; il va visiter un ami malade, ou il se rend à une affaire urgente (3) ; son air inquiet laisse deviner qu'il a cédé, en sortant, à la nécessité, et qu'il craint une explication avec les gardiens nocturnes.

Pendant les belles soirées d'été, on voit encore auprès des

(1) Id. Bonaïni. t. I, p. 48.

(2) Voy. une torche dans les miniatures de Saint-Nicolas. (Arrestation de N. S.)

(3) Breve com. Pisani, XLVIII.

portes, ou près de leurs escaliers, des réunions de voisins qui sont assis sur des bancs et qui se délassent en conversant ensemble ; mais, tout à coup, un garde s'approche du groupe : il prend à part un des causeurs, il le questionne, et si celui-ci avoue qu'il n'est pas de la maison, que ses compagnons ne sont pas gens de son voisinage, qu'il n'est pas habitué chaque soir à venir à la même heure se reposer sur les mêmes bancs, si ses réponses sont suspectes, surtout s'il porte des armes, l'officier le saisit aussitôt et le frappe d'amende (1).

Grâce à ces mesures rigoureuses, que justifie à Pise l'animosité des factions entre elles et les assassinats qu'elle entraînerait, la nuit est tranquille et sans tumulte. Il faut ajouter que la commune ne s'est pas contentée de ces règlements, et qu'elle a eu recours à des moyens moins tyranniques de maintenir l'ordre. Depuis 1286, les principales rues sont éclairées et gardées ; chaque quartier a ses lampes et ses vigiles ; le Borgo a quatre gardes et il est éclairé par six lampes, trois pour chaque côté. Les gardes portent leur surveillance depuis le Ponte-Vecchio jusqu'à la tour del Nicchio et la maison Ebriaci. Quant aux lampes, qui ont leur place désignée par les capitaines des chapelles du Borgo, elles doivent être allumées le soir et rester ardentes toute la nuit (2). Ces lampes sont des espèces de pots qu'on remplit de graisse ou d'huile, avec une mèche, et qu'on suspend par trois chaînettes aux anneaux qui les attendent (3). Des mesures semblables

(1) *Salvo quod si aliquis bone fame, super solio suo, vel pancaccio, vel sedio, ante domum, vel in pede scalarum suarum, vel in loco ubi convicini illius hore soliti sunt sedere assidue et ipse sit de illa convicinia et solitus ibi sedere, sine armis inventus fuerit.* — Id.

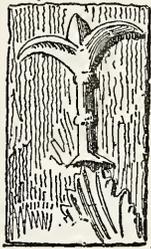
(2) J'aime à citer ce passage à ceux qui accusent encore le xiii^e siècle de barbarie : *Teneamur quod infra mensem, faciemur imponi et esse in burgo S.-Michaelis custodes quatuor et lampades sex, videlicet ex utraque parte lampades tres sortiendas per partes dicti burghi in locis de quibus videbitur illis de dicto Burgo, scilicet a capitaneis cappellarum dicti burghi; que lampades semper et omni nocte debeant esse et stare aceense et dicti quatuor custodes morentur omni nocte ad custodiam dicti burghi a pede pontis veteris usque ad turrin de Nicchiis et domum hercdum domini... Ebriaci... et idem faciemus... embulo foriporte et S. Martini de petra : ita quod in unoquoque predictorum embulatorum sit una lampada et duo custodes* — Breve com. Pis., IV, 1.

(3) Voyez pour la forme des anciennes lampes les bas-reliefs en bronze de la porte du Dôme et plusieurs *exultet* du xii^e siècle. Dans les fresques du Sacro-Specco à Subiaco, on trouvera aussi des pots à feu du même genre, l'un en or, l'autre en tôle ou faïence. Je recommande aussi sur cet objet une miniature de la bibliothèque Magliabecchiana de Florence, *Vita di Saneta-Margherita*, p. 17.

pour l'éclairage et la sûreté avaient été prises dans les quartiers de *Foriporte* et de *San-Martino*.

Le costume des gardes est fort simple; une tunique jaune, des hauts-de-chausses rouges, une toque écarlate, des souliers de cuirs et un petit manteau noir dont ils serrent les plis sur leur poitrine pour se garantir du froid de la nuit, tels sont leurs vêtements habituels; ils portent sur leur épaule une verge au bout de laquelle pend une lanterne (1).

Propreté, sûreté des rues, vous voyez que l'édilité pisane n'a rien oublié; elle a prévu tout ce qui pouvait rendre la ville saine, tranquille, et elle descend aux moindres soins pour en



Bas-relief à l'entrée de la *via del Giglio*, pour en désigner le nom.

rendre l'habitation commode. Un de ses soins, que j'apprécie le mieux en ma qualité d'étranger, a fait disposer à l'angle de chaque rue une peinture ou un bas-relief qui désigne son nom. J'ai pu ce matin même comprendre cet avantage; en sortant de la petite église *San-Andrea* que je venais de visiter, je me trouvais dans une rue dont j'ignorais le nom, je le demandai à un marchand dont la boutique s'ouvrait à l'angle d'une autre rue.

— Ne voyez-vous pas, me répondit-il, en me montrant un petit marbre où se trouve sculpté un lys (2), que vous êtes dans la *via del Giglio*. Il est fort aisé à Pise de reconnaître son chemin en regardant l'angle des rues.

— On m'a conseillé, repris-je, de suivre la *via Romajoli* pour

(1) Voy. la figure d'un garde de nuit au *xiv^e* siècle dans *Bonnard*, d'après une miniature de la *Biccherna*.

(2) Ce petit bas-relief existe encore; je l'ai découvert, à demi enfoui sous l'enduit, en face l'église *San-Andrea*.

me rendre à San-Francesco ; auriez-vous l'obligeance de me l'indiquer ?

— C'est celle qui aboutit près de ma boutique à la via del Giglio ; ne voyez-vous pas encore la fresque qui représente une cuiller dans un pot (1) et qui vous rappelle la signification de son nom ?

Il ne faut pas confondre ces représentations relatives au nom des voies publiques avec la multitude de petits bas-reliefs qu'on remarque sur les façades des maisons ; ceux-ci signalent les redevances que les propriétaires ont à supporter. La mitre et la crosse caractérisent le droit de l'évêque (2) ; les lettres O-P-A, celui du Dôme et de la fabrique (3) ; l'enfant environné de langes, celui de l'hospice des Trovatelli (4). Quelquefois ce sont les enseignes d'une hôtellerie (5), les armes d'une famille qui symbolisent son nom comme celle des Papagalli, qui ont fait sculpter au-dessus de leur porte deux perroquets se désaltérant dans une coupe (6).

HOPITAUX. — LAZARETS.

Avant de fermer ma lettre, dont les développements du sujet m'ont peut-être déjà entraîné trop loin, je veux ajouter quelques lignes sur les hospices, ces foyers de souffrance et de charité où le regard des édiles doit être attaché.

Leur devoir se borne ici à un rôle de surveillance et de protection ; il leur faut surtout régler les dépenses auxquelles suffit la générosité des fidèles, et le gouvernement intervient rarement de ses deniers. Les hospices à Pise sont le chapitre le plus touchant de l'histoire de cette république chrétienne.

1° On remonte au xi^e siècle pour trouver l'origine de ces pieuses largesses ; en 1053, douze citoyens furent élus par les

(1) Cette fresque est effacée, mais un voisin m'a assuré qu'elle existait il y a peu d'années, et qu'il se la rappelait parfaitement.

(2) Maison voisine de San-Giorgio.

(3) Voyez la maison du xiv^e siècle au Borgo... il y a aussi l'escalier, cachet de l'hôpital de la Scala à Sienne.

(4) Au Borgo, via dell'Oliveto, etc.

(5) Maison derrière San-Pierino.

(6) Via Cacciarella.

quatre *portes* ou quartiers de la ville, afin d'aviser à la fondation de la *maison de la Miséricorde*. Leurs noms sont conservés sur une charte qu'on me montra quand j'allai visiter la maison située sur la place *del Castelletto* (1). Cette œuvre, dont le but était le rachat des esclaves et le soutien des familles pauvres, vit ses richesses se multiplier avec le temps; de nombreux legs, et notamment la munificence du comte de la Gherardesca, en 1341, augmentèrent beaucoup ses ressources (2).

2° Le XIII^e siècle vit s'élever à Pise deux hospices pour les enfants trouvés; en 1218, l'hospice de San-Domenico, via San-Lorenzo, l'autre de San-Spirito, dans la Chinsica. En 1323, celui de San-Domenico fut réuni au second, et on parle aujourd'hui de les transférer l'un et l'autre dans le voisinage du Dôme (3).

Un jour, dans l'église San-Michele-in-Borgo, après m'être agenouillé devant le tombeau de Dom. Vernagalli, le populaire fondateur des Trovatelli de San-Domenico, je lus sur le marbre blanc cette inscription :

« Dans l'année mil deux cent dix-huit, il partit vers le Christ,
» celui qui possède cette tombe, Dominique, prêtre du Christ...
» il fonda l'hôpital et mourut le XII des cal. de mai (4). »

3° Les Pisans, après avoir encouru l'excommunication du pape Alexandre IV (1257), rentrèrent en grâce à la condition de réparer leurs torts envers le saint-siège et de construire un hôpital. La bulle d'amnistie est empreinte d'un accent de tendresse paternelle, mais en même temps d'une juste sévérité; elle taxe la dépense à 50,000 livres pour les frais de la construction et pour la dotation de l'établissement (5).

(1) Voy. sur le plan de 1777, marqué (a).

(2) Repetti, p. 368, vol. IV.

(3) Cette translation fut effectuée en 1421, et les Trovatelli s'y trouvent encore. La façade, peinte et couronnée d'un toit saillant, a un grand caractère; je crois qu'on se servit ici comme partout d'une ancienne façade; les enduits en ruine, il y a quelques années, laissaient voir dans le bas, des piles en pierre de la *Verrucca*.

(4) Tronci, p. 180. — Voy. la vie du saint religieux, par Silvano Razzi Camaldi.

(5) ... *Ad hæc prædictum Pisan, commune in civitate ipsa vel circa eam in loco apto quem ad hoc duxerat designandum quoddam hospitale construi facient, in quo tam pro ædificiis, quam pro dotatione ipsius usque ad quinquennium decem millia librarum Pisan. parvarum, videlicet duo millia quolibet anno expendet.* — Bulle d'Alex. IV rapportée par Tronci.

Il existait alors à Pise plusieurs petits hôpitaux attenants aux églises (1); l'archevêque, Frédéric Visconti, prit l'avis de son chapitre, réunit tous ceux du diocèse au nouveau, et fit confirmer cette réunion par le pape.

On choisit un terrain dans le voisinage du Dôme, et l'on mit bientôt la main à l'œuvre. Le pape, pour encourager l'entreprise, permit à l'hospitalier de chercher du bois dans la Garfagnana, au milieu des terres pontificales; il autorisa aussi les frères de l'hôpital à recevoir jusqu'à mille mares d'argent des pénitents qui voudraient réparer leurs vols sans avoir pu retrouver les victimes. Malgré ces facilités (2), les travaux ne durèrent pas seulement cinq ans comme on l'avait pensé d'abord, mais ils ne furent achevés que quatre-vingts ans après la fondation (3). On appela d'abord cet hôpital *Spedale nuovo di Papa Alessandro* (4), puis *della Misericordia di San-Spirito*, et enfin *Santa-Chiara*.

La grande façade parallèle au Dôme est flanquée aux extrémités de deux tours carrées qui accusent les angles avec fermeté; elle est construite en beau marbre blanc et moulurée avec soin; l'entrée s'ouvre en retour sur la façade orientale. Cet hôpital est incontestablement le plus vaste et le plus beau de la ville.

4° Il m'arriva en passant via San-Antonio, près du croisement des rues Giglio et Romana, de m'arrêter devant un édifice public qui frappa ma curiosité, et dont l'inscription suivante m'apprit la destination :

*Les maisons de Sainte-Marie du Pont-Neuf faites
pour loger à perpétuité les pèlerins, les pauvres honteux,
comme ceux tombés en pauvreté par fortune de mer;
Les dites maisons ne pourront jamais
se vendre ni s'échanger.
L'an du Seigneur 1236.
Dino Duti de San-Gimignano.*

(1) Repetti, vol. IV, 369.

(2) Tronci, p. 209.

(3) Repetti, iv, 269.

(4) Id.

Les pauvres pèlerins, dès le XII^e siècle, étaient l'objet des soins et de la charité des Pisans; dès cette époque, un noble Pisan, Guido da Fasiano, légua tous ses biens à l'hôpital *San-Leonardo di Stagno*, à la charge d'entretenir à Fasiano, dans une tour, quatre ou cinq lits pour les pèlerins (1); grâce à ce bienfaiteur, les pauvres gens trouvent là un asile convenable et un refuge contre toute attaque.

5° Divers pays de Toscane portent le nom de San-Lazzaro, souvenirs des léproseries qu'ils possédèrent (2); la plupart des villes, pour se préserver de l'horrible fléau que l'Orient, plus fréquenté, leur envoyait, créèrent en dehors de leurs murs des hospices pour ses victimes; c'étaient à la fois des prisons pour enfermer la contagion et des maisons de charité pour soigner les malades. Ces établissements sanitaires se construisent environ à un mille de la cité; ils affectent ordinairement la forme d'un vaste cloître entouré de cellules, ils sont environnés de profonds fossés qu'on passe sur des ponts-levis (3); au milieu de ce triste séjour qui, sans la pensée du ciel, deviendrait un lieu de désespoir, on élève une chapelle accessible aux regards des pestiférés.

Sienna, à la *porta Romana*, Volterra, près de la *porta Selci*, Lucques, Pontremoli, Pistoja, dans le voisinage de leurs enceintes, possèdent des hospices de San-Lazzaro (4). Pise, à qui ses continues relations avec le Levant rendaient une léproserie particulièrement utile, n'oublia pas cette mesure de prudence et construisit la sienne sur les bords de l'Oseri, à un tiers de mille de ses murailles. Je fus la visiter, mais j'ai été surpris de la petitesse de ses dimensions (5).

(1) Repetti. Voy. Nugola.

(2) Repetti.

(3) Le lazareth de Milan, construit au XV^e siècle, et dont j'ai publié les dessins en 1858, peut donner idée de la disposition ordinaire de ces édifices.

(4) Repetti.

(5) Repetti.

LETTRE XIII

NOZZANO (Route de Pise à Lucques)

Routes. — Origine. — Histoire. — Entretien. — Hospices. — Hôtelleries. — Péage. — Sécurité des voyageurs. — Visite à la forteresse de Nozzano. — Campaniles fortifiés. — Arrivée à Lucques.

Me voici enfin parti de Pise, dont je me suis éloigné le cœur plein de regrets ; la douceur de son climat, l'heureuse influence de son air sur ma santé, les amis que je laisse, l'hospitalité dont j'ai joui, me les conserveront toujours. Je me livrais en sortant à cette tristesse du départ, lorsque j'entendis derrière moi le trot d'un cheval plus vif que le mien qui ne tarda pas à me rejoindre. Je reconnus dans celui qui le montait le pontenaro auquel je devais la plupart des renseignements sur les ponts ; il m'offrit de cheminer avec moi.

— J'accepte avec empressement, je regrette seulement de n'avoir pas une voiture que je puisse vous prier de partager ; vous pouvez répéter à mon sujet ces vers de Brunetto Latini :

*Incontrai uno Scolcio
Sor un muletto baio
Che venia da Bologna (1).*

(1) Il tesoretto de Brunetto Latini (à Rustico di Filippo).
Voyez au campanile de Florence un cavalier qui galope.

— Je n'accepte pas vos excuses. Tout le monde ici voyage à cheval, et au lieu d'être simple étudiant, fussiez-vous cardinal, il n'est pas probable que vous prissiez une autre manière (1). Il faut être ambassadeur (2), ou personne souveraine, pour se permettre un plus grand luxe. On cite comme un événement le voyage de la reine de Hongrie, en 1343, lorsqu'elle se rendit à Naples; elle était montée sur un char à quatre chevaux, avec huit dames d'honneur qui l'accompagnaient et qui étaient assises deux par deux devant elle (3). D'ailleurs, figurez-vous que le nombre des routes carrossables est assez restreint; celle que je



puis le mieux vous citer fut construite en 1369 par la seigneurie pisane, le long de l'Arno, entre Pise et Montelupo (4).

— Puisque vous voulez bien me parler de routes, je serais heureux d'apprendre de votre bouche leur histoire en ce qui concerne leur construction et leur sûreté (5). Mes dernières études à Pise ont eu pour objet l'édilité intérieure; je les compléterai ainsi en la considérant appliquée aux grandes voies de communication. Comme première question, permettez-moi de vous demander le nom de la route que nous suivons?

(1) Miniature. Bibliothèque de Padoue.

(2) Gaye. Carteggio.

(3) *Sopra una carretta... otto contesse sedevano con essa, tutte guadavano ad essa.* — Murat., Diss., III.

Comme exemple de chariot monté, je citerai encore une miniature du XIII^e siècle. — Biblioth. Corsini.

(4) *Per quam cum curribus iri et rediri possit usque ad Montelupum.* — Voyez Repetti.

(5) On trouvera la description du pays dans l'excursion à Ripafratta. Je place donc ici mon étude sur les routes.

— La *via Francesca* (1); nom français dont l'origine n'est pas douteuse, et qui remonte à l'époque de Charlemagne.

Lorsque les Francs descendirent en Italie, ils donnèrent leur nom à cette ancienne voie qui avait été ouverte par Emilius Scaurus. Le grand Charles trouva la plupart des routes antiques ruinées, et dans son projet de reprendre en sous-œuvre l'empire romain dégradé, il se hâta de réparer les monuments de sa puissance. Après lui, les petites républiques qui surgirent en Italie profitèrent de ces voies, et se partagèrent entre elles les frais d'entretien (2); ainsi, en 1285, pour faciliter les communications de Vignole à Scarlino, les communes riveraines de Suvereto, de Campiglia, de Piombino et autres, rassemblèrent leurs conseils et votèrent l'argent nécessaire pour élargir et restaurer l'antique voie Emilia qui longeait la mer (3).

Cette origine romaine de nos routes vous explique le nom de beaucoup de bourgs situés sur leur passage. Les pays appelés *Quarto* se trouvent généralement à quatre milles de l'ancien point de départ; *Ottavo* et *Decimo*, à huit et à dix milles. Je puis vous citer le village de Quarto que l'on traverse à peu de distance de Florence lorsqu'on a dépassé la porte San-Niccolò; la Badia-a-Quarto est voisine de la porte Camullia de Sienne. Ce sont, pour ainsi dire, encore des bornes milliaires qui nous marquent les étapes romaines.

Bientôt l'indépendance des républiques ayant développé leur prospérité et leur commerce, les voies romaines destinées seulement à relier des provinces éloignées ne suffirent plus. La vie nouvelle qui venait d'éclorre dans des centaines de centres politiques et industriels, le besoin que sentit chaque cité de communiquer facilement avec la commune voisine, obligèrent de tracer en tous sens des chemins modernes.

Je ne vous fatiguerai pas en vous citant la multitude de routes ouvertes en Toscane pour satisfaire à l'activité des voyages, je

(1) Cette route, ainsi qu'on peut le voir dans l'*Antologia* (juin 1823, p. 15 et 16), fut suivie par Philippe-Auguste en 1191; elle est aussi décrite par un voyageur irlandais de 1154. — Entre Pontremoli et Massaciucoli, cette voie se confondait avec la via Claudia.

(2) Repetti.

(3) Id.

me contenterai de rappeler quelques souvenirs qui vous prouveront que notre civilisation chrétienne s'est depuis longtemps affranchie des lisières romaines.

En 1298, les Pistoiais s'entendirent avec les Bolognais pour relier leurs deux villes par la route appelée *Porretta* ou *Francesca* (1); elle présentait de telles difficultés, que ses constructeurs, au milieu des gorges abruptes de l'Apennin, se contentèrent d'une chaussée pour les mulets.

Castruccio (2), non moins bon administrateur que grand capitaine, donna dans ses Etats une vive impulsion au développement des routes; il fit entre autres celle de *Montravente* (3) à *Viareggio*, malgré les marais qui forcèrent les ouvriers à s'avancer sur des pilotis ou sur des remblais formés de blocs énormes; il relia de même Monteggioro à Mutrone, afin que les marchandises débarquées sur le rivage pussent parvenir facilement à Lucques sur des chariots ou à dos de mulets (4).

Quelquefois une pensée de stratégie préside à l'ouverture d'une route, comme celle du col de la *Scarperia* que décida, en 1361, la Commune de Florence (5).

— Pardon de vous interrompre; je serais curieux de savoir le nom du petit village que nous traversons?

— Voyez le petit coq peint sur l'enseigne de cette auberge; cette mauvaise peinture lui a fait donner le nom de *Galluzzo*, parce que l'auberge a été le centre des maisons groupées aujourd'hui tout autour (6). Vous apercevez sur le seuil de la porte l'hôtelier qui nous offre à boire (7); la chaleur nous engage à ne pas le refuser.

Lorsque nous fûmes rafraîchis, le pontenaro reprit la parole :

(1) Repetti.

(2) *Maximam adhibuit diligentiam in itineribus sternendis*. — Tegrini, *vita Castrucci*. II^e vol. de Murat.

(3) *Iter primus a Montravente per paludes, stagna, palis et saxis ad mare usque stravit et Viaregium*. — Id.

(4) *Idemque ex monte Gioro ad nutronem perfecit ut facilius que ex mari ad littora Lucensia devehebantur vehiculis ac jumentis civitatem comportarentur*. — Id.

(5) Repetti.

(6) Le village de Galluzzo, auquel on attribue une telle origine, est près de Florence. — Repetti.

(7) Miniature du Tércence de la Bibl. de l'Arsenal.

— C'est l'usage depuis des siècles de faire contribuer les communes riveraines à l'entretien des routes ; leur histoire à chaque page nous en fournit les exemples dont quelques-uns me reviennent à l'esprit. Les deux villes de Modène et de Pistoja nommèrent des députés en 1225, pour s'entendre sur la restauration de la route qui les met en communication ; elles s'engagèrent à réparer ensemble les endroits détériorés, puis à maintenir son bon état et sa sûreté sans charger les voyageurs de nouveaux péages (1).

Pistoja, dans la même année, fit un traité semblable pour la route de Fanano (2).

En 1231, les paroisses d'Alliano et de Camporena cédèrent des terrains à la commune de Sanminiato, sous condition d'entretenir à ses frais les voies publiques (3).

Les hospices, pour les voyageurs pauvres ou égarés, qui s'élevaient au bord des routes, sont ordinairement entretenus par la charité ou aux dépens des évêques ; on les charge même de la restauration des ponts (4).

Lorsque la négligence des petites villes laisse tomber les routes en délabrement, l'autorité supérieure leur impose l'obligation de les restaurer ; en 1378, le chemin de Sanminiato à Castel-Franco se trouvait si ruiné, qu'il s'effaçait en plusieurs endroits. La seigneurie de Florence envoya un vicaire, Lotto Castellani, et ordonna aux communes de Sanminiato, Cigoli, Stibbio et Leporaja de faire cette restauration (5).

Je dois avouer à ce propos que nos routes sont loin de la solidité romaine ; au lieu de ces pavés cyclopéens assis sur des massifs de maçonnerie, nos chaussées ne présentent qu'un sol de sable ou de craie médiocrement résistant.

— J'ai ouï dire que la délimitation des chemins était une cause fréquente de contestations entre les communes ?

(1) Murat. antiq. Med. ævi. — Repetti. — Voy. Lizzano.

(2) Repetti.

(3) Id.

(4) Id. — En 1354, le pont de Castel-Fiorentino fut rebâti aux frais de l'hospice de l'Altospacio, d'après une décision du conseil des ponts et chaussées. — Repetti. Voy. Suppl.

(5) Repetti.

— Il est vrai, parce qu'ils dessinent ordinairement leurs frontières, et que la plus légère négligence dans la description du pourtour peut entraîner des procès. Les limites entre les états de Montecarlo et ceux de Lucques ont été fixées à la *via Romana* que suivent les voyageurs, or l'on prétend maintenant que le traité avait en vue l'antique *via Francesca* dont on retrouve des vestiges près de l'abbaye de Pozzevoli; de cette prétention a surgi un litige que des arbitres vont être chargés de trancher (1).

On comprend, devant ces revendications jalouses, la solennité qui préside à la pose des bornes agraires le long des chemins. Les communes voisines élisent en cette circonstance deux commissaires pour accompagner le consul et défendre leurs droits respectifs (2).

Tandis que je pressais mon cheval pour mieux entendre les paroles du Pontenaro, je me vis arrêté tout-à-coup par une chaîne tendue au travers du chemin; un homme s'avança aussitôt et me demanda le péage que donnent les voyageurs pour leurs chevaux et marchandises (3); lorsque j'en fus quitte, la chaîne s'abaissa et je pus librement poursuivre ma route avec mon compagnon.

— Je suis très surpris, lui dis-je, de cette coutume, qui doit imposer au commerce de fâcheuses entraves.

— Qu'auriez-vous donc pensé au temps des Lombards, où il n'était permis à personne de traverser les marchés sans une lettre ou un ordre précis du roi (4). Nos douanes aujourd'hui n'empêchent pas les voyages, et elles sont nécessaires à l'entretien des routes.

— Ces chaînes se rencontrent-elles souvent en Toscane?

— Ordinairement aux frontières; beaucoup de pays limitrophes ont reçu par là en Toscane le surnom de *Catena*; *Catena di Montemurlo*, entre Prato et Pistoja; *Catena a Santa-Gonda*,

(1) Repetti. — Voy. Montecarlo.

(2) Je citerai comme exemple de ce fait la commune de Trévio, 1305. — Repetti, Voy. Montecornaro.

(3) Repetti.

(4) Id.

près de Sanminiato ; *Catena di Tizzana*, dans le val d'Ombrone de Pistoia (1).

— Ces barrières sont-elles une garantie de sécurité ?

— Je ne pense pas qu'elles aient jamais eu d'autre but qu'un intérêt fiscal. On a recours à des moyens différents pour assurer la sécurité des campagnes, par exemple on coupe les broussailles et les genêts qui peuvent servir de repaires aux brigands, comme firent les Pisans aux environs de leur port. Dans les montagnes, où se retranchent des bandes entières, les moyens sont moins simples ; en 1291, les Florentins voyant les ravages des Ubaldini, donnèrent un territoire à cinquante citoyens avec mission d'y construire des maisons, des tours, et d'arrêter les dépradations (2). Les bandits se retranchèrent plus loin, et de Montegemoli, comme d'un nid de vautours, ils défiaient toute répression ; chassés de leur retraite (3), ils continuèrent leur vie de pillage jusqu'au moment où les Florentins les eurent écrasés au siège de la Scarperia (4).

Tout en conversant, nous arrivâmes bientôt en face du château de Nozzano, que les souvenirs de la grande Mathilde m'inspiraient depuis longtemps le désir de visiter. Mon compagnon consentit à retarder un peu son voyage pour nous y arrêter un instant, et nous passâmes en barque le Serchio qui coule auprès des remparts.

Cette pittoresque forteresse est assise sur une colline isolée, sorte d'anneau qui relie la chaîne des monts Pisans aux derniers contre-forts des Alpes Apuennes (5). Elle existait en l'an mil et faisait partie de l'apanage des marquis de Toscane ; le successeur de Mathilde, Conrad, la céda aux Lucquois, qui depuis l'ont presque toujours possédée.

Les fortifications, démolies par Ugucione, furent relevées et augmentées par Castruccio (6) ; elles ont pour bases des rochers

(1) Repetti.

(2) G. Villani.

(3) Mat. Villani, I, 25.

(4) Mat. Villani, II, 6, 29, 30, 31, 32, 33, 55.

(5) Repetti. — Voyez Nozzano.

(6) *Arcem Nossani ab Ugucione demolitam restituit.* — Tegrini. Vita Castrucci.

qui les rendent inaccessibles et du plus bel aspect. Au nord, deux tours, dont l'une très haute, servent de citadelle; c'est là que demeurait la comtesse Mathilde; j'y ai vu sa chambre et son portrait peint sur le mur (1).

L'église est dédiée à Saint-Pierre, on m'a montré une statue du saint Apôtre qu'on prétend remonter au temps de l'héroïne. Une des curiosités de Nozzano est le puits de larges dimensions que Castruccio a fait creuser à grands frais dans le vif du rocher (2).

En sortant de Nozzano, il ne nous restait plus que trois milles à faire pour parvenir à Lucques. Rien de ce court trajet ne mérite de vous être rapporté; je remarquai seulement avec tristesse tous les campaniles des églises transformés en donjons crénelés; pourquoi faut-il, me disais-je, que ces tours qui ne devraient jeter à la terre que des harmonies consolatrices, soient maintenant par la malice des hommes, destinées à lancer des traits mortels!

La nuit était complète lorsque nous entrâmes à Lucques, et je fus heureux que mon compagnon connût assez bien la ville pour me pouvoir conduire au quartier de San-Martino, où sont ouvertes la plupart des hôtelleries.

(1) Fiorentini. — Vita Mathildis.

(2) Repetti.

LETTRE XIV

FORTIFICATIONS DE LUCQUES

Origine du nom de la ville. — Enceinte lombarde. — Desiderius. — 1200. 2^e enceinte. — Portes. — Tours. — 1322. Construction de l'Augusta. — 1341. Siège de Lucques par les Pisans. — 1370. Destruction de l'Augusta. — 1401. Citadelle de Paolo Guinigi. — Fortifications extérieures.

Les chroniques toscanes sont remplies de détails sur les différents cercles de fortifications qui viennent s'étendre autour du centre des villes, selon les degrés de leur fortune ; elles les estiment comme des titres de noblesse communale, et les comptent avec le soin d'un bûcheron qui cherche l'âge d'un arbre dans les diverses zones annuelles dont la sève l'entourne. Je ne vous fatiguerai pas en les suivant dans ces détours de généalogie civique, mais je ne pourrais cependant les passer complètement sous silence sans négliger une partie notable de l'histoire des murailles ; j'aborderai donc dès à présent ces descriptions, en vous promettant le plus de brièveté possible.

Au fond d'un vaste amphithéâtre de montagnes, au milieu de riantes campagnes, Lucques occupe une situation recherchée dès les temps les plus reculés. D'origine étrusque, comme le prouvent les blocs cyclopéens d'une muraille derrière l'archevêché (1), elle s'appelait jadis *Artiga* ou *Fredia* ; plus tard, lors-

(1) *Memorie di Lucca*, l. II.

qu'elle eut reçu le premier rayon de foi chrétienne tombé en Toscane, elle s'intitula *Lucca*, c'est-à-dire ville de « lumière » (1). Fazio dagli Uberti se fait l'écho de cette tradition dans son style naïf :

*Questa città, di cui parlai testesò,
Artiga o Fredia nominar si crede
Al tempo, dico, che per vecchio è inteso.
Ma perche alluminata dalla Fede,
Fu prima ch' altra città di Toscana,
Cambìò il suo nòme, e Lucca se le diede. (2).*

Les ruines des monuments antiques paraissent principalement groupées autour de San-Frediano, et indiquent le centre de la ville romaine, dont les limites ont tout à fait disparu. L'amphithéâtre (3), qui sert maintenant de marché et de prison, et le *parlagio*, forment ses seuls souvenirs.

En descendant quelques siècles, l'histoire trouve des éléments plus complets dans les vestiges que le temps a respectés et les documents dont abondent les archives ; nous pouvons suivre le parcours de l'enceinte, qui date, selon les uns, de l'empereur Probus, selon les autres, de Desiderius, roi des Lombards (4). Ces murs lombards se confondirent probablement, à l'est et au midi, avec ceux des Etrusques. Ils portaient de l'oratoire de la *Rosa* et laissaient en dehors l'église *Santa-Maria-Forisportam*. Devant cette église, sur la place dite *Santa-Maria-del-Presepe* ou *Maggiore*, s'ouvrait une porte qu'on prétend fondée par Desiderius à la fin du VII^e siècle (5) ; elle s'appelait *Romana*, parce qu'elle donnait entrée à la *via Romea* (6), et plus tard, à cause

(1) Malespina, ch. xxiii.

(2) Il Dittamondo, l. III, ch. VI.

(3) Les souterrains avaient été transformés en prison et s'appelaient *Prigioni Vecchie*. — En 1442, Cyriaque d'Ancône trouvait ce monument en état délabré : *il grandissimo anfiteatro, condotto con mattoni di terra cotta, ... sia rovinato e guasto*. — Comment. nov. frag. p. 14.

(4) Repetti.

(5) *Castruccio fece l'entrata dalla porta fabbricata dal re Desiderio per la via di Firenze, che andava da poi alla porta San-Gervasio*. — Aldo Manuzio vita di Castruccio.

S. M. Forisporte era fuori della città avanti una porta di essa ; e benche non abbiast notizia della sua fondazione si sa che restaurata da Desiderio re de' Longobardi l'anno ottocento circa. — Diario Sacro di Lucca.

(6) Repetti.

d'une église voisine, elle fut surnommée San-Gervasio (1). Je n'en ai retrouvé aucun fragment, mais seulement quelques restes des courtines (2), qui précisent sa position.

Au delà de cette porte, les murailles longeaient la via del l'Angelo Custode jusqu'à l'abside de l'église San-Simone (3), qui leur était adossée, et qui a donné son nom à la poterne voisine. Quelques pas plus loin, elles tournaient à angle droit vers le nord-ouest, se continuaient jusqu'à l'amphithéâtre, devant lequel s'ouvrait une entrée dite *Postierla di San-Pietro Cigoli* (4), puis jusqu'à San-Frediano, où se trouvait une porte du même nom que cette église. Cette dernière a laissé des vestiges assez complets dans les souterrains du palais Adriani (5), où j'ai pu la mesurer exactement. Elle faisait partie des grandes entrées de la ville; au lieu que les *postierle* sont percées dans une simple tour carrée, celle-ci est surmontée d'une plus grande tour et accompagnée de chambres pour les agents de l'octroi. Le Parlascio est dans le voisinage (6).

Après la porte San-Frediano, les murs se coudaient légèrement et aboutissaient à l'église San-Giovanni-in-Muro; ils enveloppaient l'église San-Giorgio (7).

Près de la place des Malcontenti s'ouvrait la porte San-Donato, ainsi appelée d'une vieille église voisine, et le cimetière des pauvres (8). Un bras du Serchio, dont les eaux bai-

(1) Id. Dans les archives du VIII^e au XII^e siècle, on trouve fréquemment ces mots : *porta San-Gervasio posta juxta murum civitatis Luce*. Dans un manuscrit de 1063 à l'hôpital de la Miséricorde on lit : *Ecclesia S. M. quæ dicitur Majoris, edificata extra civitatem Lucensem prope muros ipsius civitatis et prope portam quæ dicitur San-Gervasii*.

(2) *Matraja pianta di Lucca*.

Voy. *Toscane au moyen âge*, t. II.

(3) Le 22 avril 839, le propriétaire de l'église se dépouille de ses droits en faveur de l'évêque, et on lit dans l'acte de donation : *Ecclesia mea San-Simeonis sita infra hac civitatem recta muro istius civitatis*. — *Memorie Lucca*, t. V, p. 11.

(4) Un plaid fut tenu en 1073 : *Nel borgo di San-Frediano fuori delle mura di Lucca*. — Repetti.

(5) *Matraja*.

(6) *Adalungo Vescovo allivella sabbatino una piccola grotta fuori della città presso al parlascio*. — 973. — *Memorie et documenti di Lucca*.

(7) Repetti apporte à l'appui de ce fait plusieurs manuscrits de l'an mil.

(8) *Anselmo... dona alla chiesa di San-Donato un pezzo di terra contigua, alle mura della città di Lucca, perche serva di cimitero per seppellirsi i poveri*. — 815. — *Memorie et documenti*.

gnaient les remparts de ce côté, leur servait de fossé (1).

Enfin, depuis la citadelle, les murs retournaient au levant jusqu'au palais épiscopal, où ils embrassaient les jardins du cloître San-Martino (2). Au milieu de cette face méridionale, le voyageur qui arrivait de Pise trouvait la porte San-Pietro et les deux poternes de *San-Martino* et *San-Romano* (3), les mêmes probablement que j'ai entendu appeler *Leone Giudice* ou *Posterula Maggiore* (4).

En résumé, cette première enceinte, d'une forme quadrangulaire, offrait sur chaque côté, à la circulation, une porte principale et des poternes (5) :

A l'Est,	porte San-Gervasio,	poterne San-Simone.
Au Nord,	— San-Frediano,	— San-Pier Cigoli ou Malestaffe.
A l'Ouest,	— San-Donato,	— San-Tommaso.
Au Midi,	— San-Piero,	— San-Romano et San-Martino.

Ces quatre portes firent partager la ville en autant de quartiers, que les habitants étaient chargés respectivement de défendre.

Il est resté pendant longtemps un souvenir vivant de ces antiques murailles; une procession les rappelait chaque année en stationnant près des portes; elle témoignait aussi de la piété des habitants, qui confiaient leur garde aux saints tutélaires de Lucques (6).

Ce fut à l'abri de ces murs que s'ouvrirent les germes de liberté pour la république. Henri IV (1081), Henri V (1116), Lothaire III, lui accordèrent ses premières franchises pour prix de sa fidélité. L'empereur, dans ses chartes, défendait à

(1) Repetti.

*Ed udii come al priego di Frediano
Il Serchio s'era volto dall' un canto.*

Dittamondo, III, 7.

(2) Repetti.

(3) Matraja.

(4) Repetti cite ces deux noms sur l'autorité de chartes des IX^e et XI^e siècles; je les attribue aux mêmes poternes, car il n'est pas présumable que cette face des murs eût cinq issues différentes.

(5) Matraja, plan.

(6) Voyez le rituel de la cathédrale de 1230. — Repetti.

tout laïque ou ecclésiastique de démolir ses fortifications, d'élever aucun château dans une zone de six milles autour de la ville, et, par une curieuse abdication de souveraineté dans la cité, il s'engageait à ne construire à l'intérieur des murs ni dans les faubourgs aucun palais royal ou impérial (1).

Lucques, dès le XII^e siècle, en pleine possession de sa liberté, voyait croître rapidement sa prospérité, et se trouva bientôt trop resserrée dans sa ceinture lombarde. De nombreuses habitations s'accumulaient dans ses faubourgs, surtout du côté de San-Frediano, et formait ce qu'on appelait le *quartiere dei Borghi*; la ville comprise dans l'enceinte se désignait déjà sous le nom de *vielle cité* (2). Cependant on ne songea à couvrir ces maisons de remparts protecteurs qu'à la fin du XII^e siècle, et l'on se contenta d'abord de simples fossés que fit creuser en 1184 le consul Alcherio di Pagano. En 1207 (3), les nouvelles murailles étaient commencées, sans qu'on eût renoncé à l'ancien cercle qu'Othon IV défendit expressément d'abattre (4). Les chanoines de San-Frediano (5), qui habitaient près du Serchio, montrèrent en cette occasion leur patriotisme en détournant à leurs frais cette rivière et en construisant le mur d'endiguement (6). Ce fut de leur côté qu'eut lieu le début de la construction (7).

Cette deuxième enceinte compte quatre grandes portes : celles de *San-Gervasio*, *dei Borghi*, *San-Donato* et *San-Piero* ; et cinq

(1) Repetti, II, 84. — Voyez, à l'égard des palais impériaux, l'intéressante étude de M. Haulleville (*Histoire des Républiques lombardes*).

(2) Un instrument des archives San-Martino (1095), parle d'une rue, *quæ est juxta murum veteris civitatis*.

(3) Charte de 1207 : *Fuori delle nuove mura della città di Lucca*. — Repetti, III, 383.

On lit encore sur une charte de 1197 : *Actum extra muros civitatis videlicet in ecclesia S. M. Forisportam*. — Id., III, 894.

(4) *Che a niuna persona, o potesta qualunque sia lecito di rompere il muro antico, oppure quello nuovo del cerchio della città di Lucca, come pure le case che dentro tal circuito di mura si fabbricheranno, o che erano già fabbricate*. — Repetti.

(5) *S. Frediano edificata foris civitatem prope fluvio Serelo*. — Memorie Lucch.

(6) *... item jubemus ... ut inter murum quem dicti canonici de propriis fuerunt expansis ad arcendum flumen (Serchi) et ecclesiam S. Fridiani via publica non fiat ...* — Arch. di San-Frediano.

(7) On n'entreprit qu'un peu plus tard les autres côtés du périmètre ; peut-être Targioni dans ses *Viaggi*, t. VII, a-t-il en vue l'achèvement en attribuant la date des murailles à 1260.

poternes : *Pagano* (1), *San-Giorgio*, *Leone Giudice*, *San-Romano* et *San-Martino*.

La construction de ses murs rappelle celle des murailles romaines, et prouve la tendance des petites républiques à imiter dans les moindres détails la ville éternelle. La mode étrusque et plus tard lombarde des tours carrées est abandonnée, et les portes, les courtines, sont flanquées de tours rondes dans les mêmes proportions qu'à Rome.

Devant la porte San-Gervasio, l'inspiration de l'architecte ne saurait être mise en doute. Cette porte, qu'on appelle aussi *dei Servi* ou *dell'Anunziata*, s'ouvre entre deux grosses tours, réunies par un mur que traversent des bandes de marbre blanc de distance en distance.

Au-dessus de l'arc, dans l'angle des tours, deux lions de marbre, dont les pattes de devant posent sur une console, semblent sortir des niches (2). Cette porte n'a pas de pont-levis, mais simplement un pont fixe jeté sur le fossé (3); elle est fermée non-seulement de vantaux en bois soutenus par des gonds de pierre, mais aussi par une forte herse qu'on peut abaisser tout à coup.

La porte *San-Giovanni in capo di Borgo*, plus importante que celle de San-Gervasio, a deux arcades; comme cette dernière, elle est ornée d'une croix de marbre blanc sur fond noir; elle possède, du côté de la ville, une enceinte intérieure et circulaire en guise d'antiporto (4). Cette barbacane présente à l'ennemi

(1) *Domus juxta posterulam qua dicitur Pagani in contrata S. Petri Cigoli, tenet unum latus in muro civitatis.* — Arch. di S. Martino.

(2) La description de Ciriague d'Ancône en 1442 mérite d'être rapportée ici: *Vidimus præterea in præfata egregia civitate Lucana mania ex vivo lapide circum noviter recensita conspicua arte elaborata, sed aliqua ex parte vetustatem vestigia nonnulla videntur, et inter potiora portam duabus rotundis turribus iniquem rivis ex lapidibus mirificè instructam; et hinc inde ab utraque summitatis listarum parte leonem marmoreum habentem; quam vero portam Romanam antiqui vocaverunt indigenæ, nunc vero Gervasii nomine incertum vulgus appellat.* — Cyriaci Ancon. comment. nova fragm.

(3) Il n'y a pas trace de pont-levis à cette porte. — Matraja dit qu'aucun des ponts n'en possédait. Cependant la peinture de San-Paolino, qui représente les fortifications de Lucques, contredit cette assertion.

(4) *Nella parte interna si fabbricò un altro recinto immanzi alle porte a guisa di antiporto.* — Matraja.

Dans le beau Pto.émée de la Bibliothèque nationale on voit un plan de Milan avec des antiportes semblables.

qui aurait forcé les murs un nouvel obstacle, et permettrait de concentrer sur lui une grêle de traits.

La porte San-Pietro, construite dans le genre de celle San-Gervasio, est de même décorée de deux lions de marbre (1).

Ces entrées s'ouvrent auprès d'une tour ronde (2); elles ne servent qu'aux piétons et aux cavaliers, leur passage est interdit aux chariots (3).

De distance en distance, les courtines sont flanquées de petites tours circulaires, garnies elles-mêmes de meurtrières, de créneaux, et ouvertes à l'intérieur (4).

Les travaux de cette enceinte, notamment les portes *San-Gervasio* et *dei Borghi*, étaient à peine terminés en 1260 (5); on raconte que la porte San-Gervasio, vers cette époque, faillit déjà devenir la proie d'un incendie qu'allumèrent les Guelfes dans le quartier et qui dévora plus de cent maisons (6).

Les nouveaux remparts essayèrent un échec, en 1214, lorsque les Pisans, après s'être moqués des Lucquois avec leurs grands miroirs, entrèrent dans la ville qu'ils saccagèrent (7).

Pour étudier l'histoire de nos murailles, il faut traverser les sanglantes divisions qui aboutirent au despotisme d'Ugucione della Faggiola, puis suivre Castruccio dans ses premiers succès militaires qui le firent condamner à mort par le tyran, arracher de l'échafaud par le peuple indigné, et porter au pouvoir suprême. Il faut compter les degrés qu'il gravit pour parvenir à la dictature absolue et les moyens qu'il employa pour la conserver; on s'expliquera alors la construction de *l'Augusta*, cette demeure inexpugnable qu'il fit élever à Lucques en guise de citadelle, et dont les proportions merveilleuses méritent de fixer notre attention.

(1) Targioni, t. VII.

(2) Matraja. — *Toscane au moyen âge*, t. I.

(3) Repetti.

(4) Repetti. — Matraja. — Peinture de San-Paolino, que j'ai gravée dans le 1^{er} volume de *la Toscane au moyen âge*.

(5) Targioni, *Viag.*, t. VII.

(6) G. Vilani, IX, 154.

(7) *Ficcorno quattro grandissimi ispecchi, e scrissennovi d'intorno alli specchi: O Bon-luro Dati, li lucchesi hai male consigliati.* — Cronica anon. di Pisa.

Castruccio la commença le 22 juin 1322, dans l'angle de la ville tourné vers Pise; il embrassa dans son périmètre la cinquième partie de Lucques et la flanqua de vingt-neuf grosses tours (1) reliées par une forte courtine; puis il éleva au sud-ouest un château (2), disposé en guise de réduit, qu'il alla habiter avec sa famille et ses prétoriens (3).

Ce n'est peut-être pas assez de vous dire la cinquième partie de la ville, j'aurais dit plus juste en vous parlant du quart et du quartier le plus peuplé. Castruccio ne s'arrêta devant aucun scrupule; il chassa tous les habitants (4) des terrains qu'il crut nécessaires, il s'empara de tous les édifices publics ou particuliers, et il dérasa jusqu'à trois cents tours appartenant aux familles nobles, afin de trouver, sans les amener de loin, les matériaux de sa construction. Puis, quand il vit achevée cette œuvre conduite avec une rapidité incroyable, il lui imposa le nom pompeux d'*Augusta*, voulant s'égalier aux Césars au moins par le nom de sa demeure (5). Tout le monde admira ce monument de violence et de despotisme, ses ennemis eux-mêmes l'appelèrent « une grande nouveauté et un magnifique travail (6). »

L'*Augusta* avait quatre portes, celle de *San-Giovanni* à l'est, de *San-Colombano* au midi, de *San-Romano* à l'ouest, et au nord du côté de la ville, la porte della *Cortina* qui était la principale (7).

Ses murailles intérieures, reliées aux remparts près de la porte San-Pietro, s'en éloignaient à angle droit, suivaient la rue qui mène à Saint-Michel, tournaient vers l'ouest à peu de

(1) *Nel detto anno del mese di giugno 1322 Castruccio .. ordinò nella città uno maraviglioso castello, che quasi la quinta parte della città dalla parte di verso Pisa prese, e murò di fortissimo muro con ventinove grandi torri intorno* — G. Vill., IX, 154.

(2) Matraja, plan de Lucques

(3) *Egli e sua famiglia e sue masnade vi tornarono ad abitare.* — G. Vill., IX, 154.

(4) *Caccione fuori tutti gli abitanti.* — G. Vill., id.

(5) *Quarlam fere partem urbis Lucentis, occupatis privatis, et publicis œdificiis, plurimum maxima celeritate propugnaculis, et latissimo muro constructis inexpugnabilem reddidit, demolitis ad tecta usque cœc turribus* (Repetti réduit ce nombre à onze) *ne cœmentata et materies ad construendum deficeret; in qua se militesque continebat, Augustæ nomine imposito, ut cum se Augustis imparem et natalium defectu, et tenuitate patriæ ... agnosceret, animum tamen se Cæsaribus æqualem habere, si non alia re saltem rerum à se conditarum appellatione ostenderet.* — Tegrimi, v.t. Cast.

(6) *La qual cosa fu tenuta grande novità e magnifico lavorio.* — G. Vill., IX, 154.

(7) Memorie di Lucca, t. II.

distance de Saint-Alexandre et rejoignaient l'autre face des remparts dans le voisinage du Prato. C'était une cité tout entière ; on y voyait six églises, entr'autres San-Romano, S.M-Rotunda, San-Giuliano (1) ; des arsenaux, des casernes (2), et plusieurs rues, dont la principale s'appelait Francesca, la traversaient dans des directions différentes de celles actuelles (3).

Longtemps après la mort de son auteur, cette gigantesque forteresse servit à Lucques de repaire au despotisme ; Gherardino Spinoli, qui succéda à Castruccio, n'était rassuré que derrière ses murailles (1329) (4). Les troupes de Jean de Bohême (1323) eussent été chassées par les fils de Castruccio sans cette retraite invincible où elles se réfugièrent (5).

A cette époque, les Lucquois ne faisaient que passer d'un joug sous un autre ; cédés, en 1335, au tyran de Vérone, ils furent revendus aux Florentins. A peine les Pisans eurent-ils connaissance de ce dernier marché, qu'ils rassemblèrent une armée pour y mettre obstacle, et ils commencèrent un siège mémorable, dont l'histoire n'est pas étrangère aux fortifications de Lucques.

En peu de temps ils creusèrent des tranchées qu'ils garnirent de palissades et de bretèches, depuis la Guiscianella jusqu'au Serchio, c'est-à-dire sur une ligne de plus de six milles de longueur (6) ; ils enveloppèrent ensuite la ville entière d'un fossé pour empêcher les habitants de sortir (7), travail qui ne leur demanda qu'une seule nuit (8).

(1) Matraja.

(2) Repetti, II, 853.

(3) Matraja.

(4) *Onde Messer Gherardino tenette forte, e se non fosse ch' egli era nel castello dell' Agosta, egli perdeva la terra* — G. Vill., x, 147

(5) *E furono signori ... salvo del castello dell' Agosta nel quale si ridussono le masnade del re Giovanni*. — G. Vill., x, 225.

(6) G. Vill., xi, 44. — Repetti, II, 857.

(7) *L'affossarono e steccarono con bertesche dalla Guiscianella che va al ponte tetto in fino al fiume del Serchio*. — Vill., xi, 131.

1342. *Li pisani puoseno tre campi, .. e duravano questi tre campi dal ditto ponte tetto insino al Serchio in contra lo monte Sanguillico ; e'l ditto monte afforzanno li Pisani di fossi e di bertesche e facendo ben guardare*. — Cronica di Pisa anony.

(8) *Pisani fecero uno fosso .. tutto questo lavoro fo expedito in una notte*. — Frag. hist. Romano, ch. XII.

Le siège, néanmoins, prouva par sa durée la force des remparts de Lucques ; il se prolongea onze mois, et pendant tout ce temps les Pisans, fortement retranchés (1), ravitaillés de vivres par leurs femmes qui les apportaient elles-mêmes, ne perdirent pas courage. Ils repoussèrent les attaques des Florentins qui tentaient de secourir leur nouvelle possession, et forcèrent la ville à se rendre le 6 juillet 1342.

La domination d'un peuple sur un autre est la plus pesante des tyrannies, aussi les Lucquois appellent-ils les vingt-sept ans que dura le joug des Pisans, la *servitù Babilonica* (2). Ils ne manquèrent pas, lorsque l'empereur Charles IV vint dans le pays, de lui exposer leurs griefs contre ces oppresseurs, et s'ils ne le touchèrent pas du récit de leurs malheurs, ils le gagnèrent par l'appas de la riche rançon qu'ils lui promirent. L'empereur leur restitua la liberté le premier dimanche après Pâques, 1369. Rendus à eux-mêmes, ils élevèrent dans leur église une chapelle appelée *Libertà* et dédiée à *Dieu libérateur* (3).

Le premier acte du nouveau gouvernement fut de permettre au peuple la démolition de l'*Augusta* (4). A peine, le 3 avril 1370, cette permission eût-elle été décrétée, qu'une multitude (5), armée de pics et de pioches, se jeta sur ces fortifications maudites, et se mit d'abord à détruire la porte San-Romano. Puis, les démolisseurs trouvant que l'œuvre n'avancait pas au gré de leur impatience, ils envoyèrent demander des renforts à la commune de Florence, qui leur expédia des ouvriers de Septignano. En cinq jours tout était fini, et il ne restait pas pierre sur pierre de la plus vaste forteresse de Toscane (6).

Pour utiliser les matériaux qui devaient sortir de ces immenses décombres, on procéda à la construction des deux *antiporti* de

(1) *E in mezzo dei detti due prociuti era accampata l'oste de' Pisani e de' Lombardi in tre campi spianati dall' uno campo all' altro.* — G. Vill, xi, 131.

(2) Repetti, II, 857.

(3) Repetti, II, 857.

(4) Id.

(5) Sismondi, *II^e des républ. italiennes*, ch. XXXVIII.

(6) *Memorie di Lucca*, t. II.

San-Pietro et San-Donato (1) et à l'érection de plusieurs autres édifices (2).

Dieu semble n'accorder la liberté aux peuples que par intervalles, comme s'il ne pouvait leur laisser longtemps un tel bien au milieu des crimes et des discordes qui les en rendent si vite indignes. Ainsi les guerres sanglantes, dont Lucques fut le théâtre à la fin du xiv^e siècle, se terminèrent par la restauration du despotisme et l'élection de Paolo Guinigi au suprême capitonat (octobre 1400).

Successeur de Castruccio, de ses traditions, de ses inquiétudes, ce jeune homme se hâta de faire relever une citadelle à la place de l'Augusta, et il réalisa ainsi le projet de Charles IV qui n'avait reçu qu'un commencement d'exécution. La nouvelle citadelle, bien moins vaste que l'ancienne, occupe à peu près l'emplacement du château de Castruccio au sud-ouest des murailles (3); elle s'étend, dans la ville, à l'angle de l'hôpital de la Miséricorde, et se rattache aux murailles de l'ouest près du Prato. Sa forme est celle d'un quadrilatère dont les deux côtés sud et ouest sont formés par les remparts mêmes de la ville. Sa longueur égale 280 bras et sa largeur 120 bras. Elle possède sur une des faces une porte maîtresse, une poterne et trois tours rondes; sur une autre, une grande porte défendue par deux tours; elle offre aussi, vers le Prato, une issue extérieure avec un pont sur le fossé. Cet édifice, auquel on vient de mettre la dernière main, a été terminé et crénelé au mois d'octobre; il est déjà muni d'une garnison avec armes et provisions.

(1) Memorie di Lucca, t. II.

(2) Repetti met ce dernier emploi sous forme d'hypothèse.

(3) Matraja (pianta di Lucca) la place dans le lieu nommé *pozzo di Torelda*. Les noms de *scesa della citadella*, *piazza della citadella*, *via della citadella*, qui subsistent encore, suffisent à désigner cet emplacement. Je n'ai pas réussi malheureusement à faire concorder cette topographie avec les mesures de ser Cambi, mais la description de ce chroniqueur est trop intéressante pour n'être pas citée : *In 1404 cominciò a far murare la citadella . . . la quale comprende dal canto che va allo spedale della Misericordia, distendosi verso mezzo di fino alle mura della Cittade, che è circa braccia 280 di lunghezza da quella parte, dalla parte di verso settentrione, distendosi fino alle mura del Prato della città che è circa braccia 120 di lunghezza e da quella parte compose una porta maestra avendo per difesa da quella parte due torrioni, e dalla parte prima ditta compose una porta maestra, e uno sportello piccolo con tre torrioni e di verso il prato una porta con ponti per dare intrata e uscita; e tale edificio fu compito di murare e merlare per tutto il mese di ottobre. — Ser Cambi.*

Quoique cette construction ait été faite dans un intérêt de domination égoïste, elle complète cependant l'enceinte de Lucques qui manquait de réduit. On peut donc aujourd'hui considérer les fortifications comme achevées, et cependant ses murs tombent déjà en ruines sur plusieurs points (1), les habitations particulières les envahissent, et je suis persuadé qu'avant un siècle sa reconstruction sera encore nécessaire (2).

P.-S. Je n'ai pas eu le temps à Lucques d'aller visiter, comme je l'ai fait à Pise, les châteaux qui l'entourent; je ne puis, malgré cette omission, passer sous silence ces fortifications extérieures si précieuses dans la défense d'une place. J'ajoute quelques lignes et quelques souvenirs historiques sur ce sujet qui terminera ma lettre.

Castruccio, l'homme de guerre le plus expérimenté de son siècle, avait compris cette nécessité des châteaux pour défendre les avenues de sa capitale; il donna tous ses soins à restaurer les anciens et à en construire de nouveaux.

Il fit élever à Sergiano une forteresse de bois et de terre nommée *Sarzanello* (3), il entourra *Ghivizzano* (4) de murailles pour défendre le cours du Serchio. Il donna permission aux Gibelins de *Montecarlo* (5) d'ériger sur leur colline une forteresse qui domine le val di Nievole. Il bâtit à *Bargilio*, un des points culminants de la Toscane, une sorte de nid d'aigle (6).

Il plaça au centre de *Pontremoli* (7) une haute tour qui commande à la ville entière, une autre tour à *Pedona*; il releva la muraille de *Nozzano* et fortifia *Monteggioro* de manière à le rendre inexpugnable.

Lucques communiquait par des signaux avec ses châteaux qui

(1) Cyriaci Ancōnitani, frag.

(2) Le cercle actuel est de 1504.

(3) *Primus supra Sergianum castellum creem ædificavit (quam Sarzanellum appellamus) in formam battifolis cum aggere ex lignis terraque congesto ..* — Tegrini, vita Cast.

(4) *Ghivizzani Castellum in Garfagnana situm et palatio extracto et muris cinxit.* — Id.

(5) Id.

(6) *Bargilium in eminentissimo loco, ut speculum totius Etruriæ, appositis custodibus communiuit* — Id.

(7) *Turrim quæ Pontremulum dividit, ipsius opera constructam literæ marmoreæ insculptæ, et in ea affixæ declarant ..* — Id.

pouvaient en quelques heures recevoir des renforts importants ; la ville elle-même, en cas d'attaque, avertissait ainsi ses alliés de son danger, comme il arriva, en 1355, lorsque les Pisans vinrent la délivrer.

Je néglige beaucoup de points importants dans ces défenses foraines ; laissez-moi pourtant vous citer encore *Camajore*, dont les murs et bastions construits de pierres de taille furent achevés au bout de huit mois de travail, et vous rappeler les noms des auteurs de cette œuvre, qui furent Francesco Podio, Luigi Boccello et Dino Guinigi. Selon l'usage, les habitants du nouveau château eurent des exceptions de taxes, avantage qui augmenta sa population (1).

(1) Beverini, vol. III.

LETTRE XV

TOURS ET LOGES DE LUCQUES.

Vue d'ensemble sur les tours. — Plus nombreuses dans les anciens quartiers. — *Torre dell' Ore*. — Tour Falabrini. — Nouveaux quartiers. — *L'Augusta* — Description de la tour Guinigi. — Règlements sur les tours. — Construction.
Loges seigneuriales. — Loges publiques.

En arrivant devant Lucques, on est surpris de l'aspect singulier de cette ville resserrée dans d'étroites murailles, et dont les habitations semblent s'efforcer de gagner en hauteur ce que l'enceinte leur refuse en étendue. Sept cents tours se pressent dans ce petit cercle comme les arbres d'un bosquet touffu ; un voyageur en la visitant, il y a peu d'années, éprouvait le même sentiment qu'il rendit dans ces deux vers :

*Andando noi vedemmo in picciol cerchio
Torregiar Lucca a guisa d'un boschetto* (1).

Les maisons et les simples palais, auprès de ces tours gigantesques, ne semblent plus que des branchages tombés sous

(1) Fazio degli Uberti, *Il dittamondo*, chap. vi, lib. III. Ces vers sont justifiés par la peinture de San-Paolino, qui représente la ville au xv^e siècle. — *Toscane au moyen âge*, t. I.

Je dois ajouter cependant qu'au xii^e siècle Benjamin de Tudèle considérait déjà la ville comme importante.

la serpe de l'émondeur. Peu de villes, vous le voyez, ne méritent si bien que Lucques le surnom de *città torrita* qu'on lui a donné (1).

Après cette vue d'ensemble dont on jouit dans les environs, j'ai voulu regarder les tours d'un point culminant où la perspective ne les cachât pas les unes par les autres, et je suis monté sur le campanile de San-Martino qui les domine toutes.

Il n'y a pas dans ces édifices la monotonie que vous pourriez craindre : leurs dimensions, leur couleur, leur construction varient à l'infini; certaines tours sont en pierres, la plupart en briques, celles-ci carrées, celles-là d'une forme plate; j'en vis une octogonale (2). Elles sont percées de rares fenêtres, que les constructeurs semblent avoir rétrécies le plus possible, surtout dans les soubassements.

L'usage de ces tours, très répandu aux XII^e et XIII^e siècles, étant tombé en désuétude, elles sont beaucoup plus nombreuses dans la vieille ville que dans les nouveaux quartiers; elles m'ont paru surtout multipliées dans les alentours de *Santa-Michele*, la partie la plus recherchée de Lucques (3). J'en ai compté plus de vingt-deux entre la *via Santa-Lucia* et la *via del Fil-Lungo*. Autour de San-Cristoforo, elles se réunissent en un groupe considérable, au milieu duquel se remarquent celles des Fabrini, Manfredi, Rossiglioni, et dont se détache, à peu de distance, la fameuse tour *dell'Ore*.

Cette tour, qui appartenait jadis aux Diversi, doit ce surnom à la grosse horloge qu'on y a placée depuis peu d'années. En 1391, un horloger lucquois, Labruccio Cerlotti, imitateur de Giov. Dondo, qui venait d'inventer les horloges à tours, se chargea de fournir celle-là à la commune pour la somme de deux cents florins d'or; il s'engagea à satisfaire la vanité jalouse de ses concitoyens, et promit d'égaliser celle de Pise en grandeur (4).

(1) Mazarola. *Guida a Lucca*.

(2) Peinture de San-Paolino.

(3) *Intorno a S. Michele e in Filungo infino a cantone Bretto nel migliore e più caro della cittade*. — G. Villani, x, 122.

(4) Cianelli. *Memorie Lucch.*, t. II. — Repetti. *Dizionario*.

Pour voir le mécanisme de ces horloges à poids, consulter une miniature d'un livre d'armoiries à la Bibliothèque de Padoue.

Cette tour, svelte et bien bâtie en pierres, s'élève au bord de la *via del Fil-Lungo* ; au rez-de-chaussée, une petite porte en ogive lui sert d'entrée sur la rue, sur le retour plusieurs *mensole* rappellent d'anciens balcons ; au-dessus de l'horloge et sous les créneaux, des arcatures entourent le haut de l'édifice d'une sorte de collier.

Le terrain, aux environs de San-Cristoforo, ne suffisant pas à la multitude des tours, il fallut envahir la voie publique. Les *Sesmondi* construisirent leur tour au-dessus d'une petite rue (1), et laissèrent le passage libre en la fondant sur une arcade. Les *Falabrini* élevèrent aussi la leur à l'entrée de la rue du Fil-Lungo en ayant recours au même artifice ; l'arcade qui leur servit de soubassement fit donner à cet endroit le nom de *Canto d'Arco*. Malheureusement cette tour, l'un des ornements de cette ville, menace ruine (2).

Près de San-Andrea, pour ainsi dire personnifiées par leurs tours, se rangent les familles des *Buggianesi*, *Lazzardi*, *Sauli Bonturelli*, et beaucoup d'autres (3) ; un peu plus loin j'aperçois l'importante tour des *Guinigi*, sur le front de laquelle a spontanément verdi une touffe de laurier, comme un symbole de la grandeur actuelle de ses maîtres.

Non loin de Santa-Giulia s'élèvent diverses tours, parmi lesquelles celles des *Tassignanesi*, *Quartigiani*, *Incalocciati*, et la tour de *Castruccio* (4), à laquelle on voit encore appendus les fers (5) qui servirent, en 1305, à enchaîner cet illustre personnage. Les maisons des *Antelminelli*, qu'elle domine, furent brûlées à cette époque par ce même peuple, dont le caprice lui donna plus tard la dictature (6).

(1) Matraja.

(2) On voit dans les livres delle Riformagioni, aux années 1457, 1459, 1493, qu'une des tours des Falabrini reposait sur un arc d'un beau travail ; enfin, un décret du 23 décembre 1493 indique la nécessité d'une restauration : *Ab arcu supra inclusive comprehendendo arcum quæ pars concernit decus et ornamentum publicum*. — Le *Canto d'Arco* se trouvait près du palais Cenami. — *Memorie di Lucca*, t. III.

(3) Matraja.

(4) Matraja.

(5) *Castrucium cum ferreis compedibus exhibuit, quæ hodie quoque in turris calce domus Castrucianæ cernuntur affixæ*. — Tegrini, 1496.

(6) Id.

En rapprochant un peu les regards du campanile où je suis placé, on trouve les *Corvareri*, les *Ranieri* et la forteresse des *Avocati* (1), fondée sur l'ancien monastère des *Padri serviti*.

Vers le nord de l'ancienne enceinte, les tours deviennent plus rares, mais elles se resserrent près de la porte San-Donato, de San-Alessandro, de Santa-Maria-in-Palazzo, qui marquent les vieux quartiers, et elles gardent dans la construction le cachet de leur antiquité.

Leur nombre est restreint autour de la cathédrale; j'ai remarqué surtout celles des *Interminelli*, des *Flammi*, seigneurs de Padoue, enfin celle du monastère de San-Giuseppe.

Les quartiers annexés par les murailles de 1200, quoique moins féconds pour cette végétation de pierre, n'en sont pas complètement dépourvus; les *Fatinelli*, *Totti*, *Cenami*, *Fortiguerri*, *Ridolfi*, ont voulu joindre à leur palais ce signe de noblesse.

Je vous ai dit l'autre jour que Castruccio abattit trois cents tours avant de construire l'*Augusta*. Je dois vous avouer qu'en avançant ce nombre, je me suis fait l'écho d'une grande exagération; j'ai vu depuis le livre d'estimation des propriétés achetées par ce tyran qui réduit à onze les tours victimes du dérasement de 1323 (2). Aujourd'hui, je n'ai plus besoin de vous le redire, ce vaste quartier en est complètement dépourvu.

Au moment où j'allais descendre, le *Campanaio* me retint pour me montrer plusieurs tours remarquables, sur lesquelles il avait omis d'attirer mon attention; je vous les répète au hasard.

La tour *Gibeline*, du haut de laquelle, en 1355, les Garzoni et les Bardini, anciennes familles de Pescia, firent des signaux aux gardes du mont Pisan pour les avertir de leur danger.

Les tours *del Veglio*, derrière le palais de la commune, près

(1) ... *Quum se se recepissent in eorum arce que supra Matrariam nunc diruta cernitur cui Collis-Putei nomen erat.* — Id.

(2) Voici les noms : *Buglioni*, — *Manciorini*, — *Morli*, — *Ruggeroni*, — *Serotini*, — *Scappellata*, — *Mausi*, — *Macacciori*, — *de Montemagno*, — *Pinelli*, — *Fiandradi*. — *Memoria Lucchesi*, t. III.

desquelles les Rapondi et les Cunigi se rencontrèrent pour occuper la place publique (1).

La tour des *Tadolini*, que cette famille, il y a quelques années, vendit à la curie des marchands (2).

Auprès de Santa-Maria-in-Palazzo, l'ancienne tour des *Giovanni*, que le gouvernement acheta pour loger ses sbires (3).

La tour *del Travaglio* ou *dei Tormenti*, au pied de laquelle s'ouvre une boutique de drapier (4).

Lorsque j'eus quitté le campanile après ce coup d'œil général sur la ville, je voulus examiner une des tours en détail; je choisis la tour des *Guinigi*, aujourd'hui une des plus importantes de la république, par ses grandes dimensions, le soin de sa construction et son nom.

Cette tour, élevée sur l'angle du palais, offre un soubassement de pierre appareillé dans la perfection; elle est de brique dans le reste de sa hauteur jusqu'au sommet. Vers le milieu, on trouve un vide terminé par une voûte; ce puits est éclairé à divers étages par des baies cintrées, au bas desquelles sont soutenus sur des *mensole* (5) de petits paliers de bois auxquels on appuie les échelles pour monter. Cette disposition a pour but de ménager un poste aux archers qu'on place auprès des fenêtres, et plus tard, si la tour est envahie, de prolonger la résistance en précipitant les planchers sur les assaillants. Quelques hommes tiendraient tête ainsi à une multitude, en s'élevant peu à peu jusqu'à la chambre supérieure, où ils seraient inaccessibles. On pénètre dans cet étroit réduit par un trou pratiqué dans la voûte. Les murs de la tour, très épais aux retombées de la voûte qui couvre la chambre, sont au contraire très minces sur le pignon; une trappe conduit à une seconde salle à peu près semblable à celle-ci, et enfin à la terrasse qui couronne l'édifice (6). Cette tour, garnie non-seulement de plan-

(1) *Memorie di Lucca*, t. II. — Matraja en désigne plusieurs sous ce nom.

(2) *Memorie di Lucca*.

(3) Matraja.

(4) Id.

(5) Ces *mensole* existent encore et suffisent pour rendre cette disposition encore sensible.

(6) La végétation qui garnit le sommet de cette tour nous l'a peut-être conservée dans son intégrité. — *Toscane au moyen âge*.

chers mobiles mais aussi de planchers fixes, est appelée pour cela *torre solariata*, qualification qu'on fait valoir dans les ventes, et qui ajoute notablement au prix dont on la paie (1).

Je vous ai déjà parlé des tours de Pise, j'aurai encore, dans le cours de mon voyage, à vous entretenir de ces édifices si singuliers; pour ne pas m'étendre indéfiniment sur ce sujet, j'ajoute seulement quelques détails relatifs à la législation qui régit les tours lucquoises.

Dès le XII^e siècle, leur élévation, leur entretien, les conditions de propriété, avaient été sévèrement réglés.

Les chutes des tours n'étaient pas rares : en 1196, celles des Spiafami et des Cari s'écroulèrent et écrasèrent une foule de personnes (2); en 1217, une partie de la tour Pagani Bonsini se renversa et fit de nombreuses victimes; en 1220, le sommet de la tour Sismondi ensevelit plus de deux cents hommes sous ses ruines. Devant de si terribles exemples, vous comprenez que l'autorité s'émeuve lorsqu'une tour périclité, et qu'elle en ordonne immédiatement la démolition, comme il arriva pour celle des Burlamacchi (3).

Le jet des projectiles était une cause de condamnation non moins grave; les Porcaresi virent leur tour dérasée pour avoir lancé des traits au podestat (4).

Une tour est d'une construction si coûteuse, d'un entretien si dispendieux et d'un revenu si restreint, qu'une seule personne est rarement assez riche pour la posséder entièrement; elle devient souvent la propriété indivise d'une famille ou même d'un parti. Je puis vous citer entre beaucoup d'exemples les frères Sandei, les frères Parenso et Ranieri, fils de Riccardo, qui avaient leur tour en commun.

La dépense occasionnée par un édifice de ce genre, son inu-

(1) Matraja.

(2) *Annales de Lucques*, par Ptolomeo.

(1199) *Eodem anno ceciderunt duæ turres Lucæ, videlicet filiorum Hespiafame et filiorum Cari, quæ multos homines oppresserunt.* — (1217) *Cecidit pars turris Pagani Bonsini et multos oppressit.* — (1220) *Capellus turris filiorum Sismondi corruit Lucæ et interfecit ultra homines ducentos.* — Muratori antiq., *Dissert.*, 26.

(3) Matraja.

(4) Id.

tilité en temps de paix, le faisait souvent louer pour en tirer quelque revenu ; c'est ainsi que la tour surnommée la *Sciancata*, fut louée par les chanoines à Moretino, qui s'engagea à la leur rendre en cas de guerre (1).

On me racontait l'autre jour une curieuse anecdote qui prouve l'ombrageuse méfiance des possesseurs des tours. En 1179, l'évêque de Lucques et Ugo, comte de Lavania, voulurent élever deux tours à Castelvechio dans la Garfagnana, mais ils conclurent d'abord un traité qui assura respectivement la sécurité de leurs travaux, et qui régla à quarante bras l'élévation de l'une et de l'autre. On mit la main à l'œuvre ; les fondements furent jetés simultanément, les assises se montèrent ensemble. Pendant l'exécution, la tour du comte dépassa de plus de dix bras l'arasement de sa voisine ; aussitôt l'évêque lui rappela les conventions qui le forçaient à s'arrêter en cette circonstance, jusqu'à ce que son élévation fût égalée de l'autre côté. Le premier s'excusa sur les exigences des ouvriers qui le pressaient, chercha des fau-fuyants, et fut enfin, avant de continuer, obligé de jurer qu'il n'abuserait pas de la supériorité que lui donnerait la hauteur de sa tour (2).

LOGES.

Si d'un côté l'usage des tours tombe en désuétude, de l'autre, on voit chez les familles distinguées de Lucques une autre manière presque aussi répandue d'afficher leur noblesse ; je veux parler des loges contiguës aux palais, sous lesquelles il est de mode aujourd'hui de montrer publiquement son luxe. Mon amusement ici est d'aller voir dîner ces grands seigneurs sous leur porche (3).

Une des plus belles loges, qu'on m'a dit appartenir aux Pucci,

(1) Matraja.

(2) *Et qui æque partium primam suam turrim œdificaverit, priusquam decem brachiorum fuerit, altius eam non œdificet nec œdificare faciat vel consentiat, nisi primum juraverit alteri parti. Sed Lucanus Episcopus suam turrim dietis suis consortibus debeat facere jurare.* — Mural. antiq., Dis., 26.

(3) Les gentilshommes de Lucques mangent, dans l'été, sous ces espèces de porches, à la vue de tous ceux qui passent par les rues. — Montaigne.

s'ouvre à l'angle de la via San-Simone ; elle présente trois arcades d'un côté et une seule en retour, ses colonnes sont octogonales et ses chapiteaux d'un bon style ; la tour et le palais Guinigi qu'on voit derrière cet édifice forment le tableau le plus pittoresque (1).

J'ai noté encore une loge fort ancienne au nord de San-Cristofano (2), et la loge que les Guelfes bâtirent en face San-Frediano pendant leur exil de 1260 (3).

Les gentilshommes, dans une république démocratique, n'ont pas seuls le privilège des loges ; les forgerons possèdent la leur à côté de l'ancienne porte de San-Donato (4). En 1386, la curie des marchands acheta de Tommaso Ricciardi, pour 500 florins, une loge avec dépendances ; celle-ci, appelée *loggia de' Mercanti* (5), abrite les négociants qui viennent converser de leurs affaires et qui s'y réunissent lorsque la cloche les convoque.

Une loge publique s'ouvre aussi sur la place où se tiennent les deux gardes communales ; à cause de leur loge, ces agents se nomment *commissarj deputati alla loggia*. Ils sont chargés de surveiller les étrangers, les gens suspects, d'inspecter les gardes inférieures ; l'un d'eux doit toujours demeurer sous la loge, assisté par un notaire (6).

(1) *Toscane au moyen âge*, t. II.

(2) Matraja.

(3) *Feciono loro Stanza in Lucca in Borgo intorno a San-Friano, e la loggia innanzi a San-Friano feciono i Fiorentini*. — G. Vill., VI, 82.

(4) Matraja.

(5) *Memorie di Lucca*.

(6) *Id.*, t. II.

LETTRE XVI

PALAIS ET ÉDILITÉ DE LUCQUES

Palais publics. — Anciennes résidences du gouvernement 1294-97. Palais des Anziani sur la place San-Michele. Palais de Castruccio devenu palais communal, occupé par Guinigi, qui construit une annexe dans l'ancienne demeure des Forteguerra. (1400).

Palais particuliers — Palais des Guinigi. Villa Guinigi. Jardins et villas diverses.

Édilité. — Marchés. Ponts. Hôpitaux.

PALAIS PUBLICS.

Pour suivre l'ordre indiqué par l'histoire, je passe des tours, qui furent les premiers palais, aux palais proprement dits. Ces derniers, surtout ceux consacrés aux résidences d'Etat, occupent une place importante à Lucques, et nous ont laissé dans les annales de nombreux souvenirs.

Le plus ancien palais royal s'élevait entre San-Giusto-in-Arcu et Santa-Maria-in-Palazzo. Selon un usage assez répandu (1), il était relié par un pont à cette dernière église, à laquelle il valut son surnom ; derrière l'abside, au pied de la tour Bambacari, j'ai pu voir les restes de cet édifice (2).

A l'époque où Lucques, maîtresse de ses destinées, ne per-

(1) A Pise, l'église Saint-Nicolas et la tour Verga d'Oro ; à Lucques, San-Michele et le palais des Anziani ; le Dôme de Pistoja et le palais des Anziani, sont les premiers exemples qui ma reviennent à la mémoire, et qui témoignent de cette coutume.

(2) Matraja.

mettait plus aux Empereurs d'élever leurs palais dans ses murs, où elle laissait Béranger habiter dans ses faubourgs chez Adalbert (1), elle n'avait pas de demeure déterminée pour ses magistrats; au XII^e siècle, elle louait encore des maisons mesquines pour les loger, et se servait des églises comme de tribunaux. Les *Treguani*, ou juges de paix, siégeaient près de San-Senzio (2), dans un ancien couvent de religieuses. En 1124, soixante consuls se réunirent dans l'église San-Alessandro (3) pour le jugement de je ne sais quel procès célèbre. Le podestat habitait via San-Senzio une maison dite *Casa grande*, que la république louait à cette fin et qu'elle acheta plus tard pour le prix de 100 florins.

Quant aux assemblées populaires, elles se tenaient sur la place San-Martino et sur celle de San-Michele-in-Foro (4).

Ces résidences ne pouvaient être que provisoires dans une ville prospère, confiante dans son avenir, et qui développait alors le cercle trop étroit de ses murs; le palais du chapitre de San-Michele (5), qui servait jusque-là aux réunions de la commune, fut transformé et agrandi (1294-97). On acheta d'un médecin deux maisons contiguës, qui permirent de donner à l'édifice l'ampleur convenable; cette vente fut solennellement passée devant le podestat, le capitaine et les principaux magistrats de la république. Le nouveau palais fut appuyé aux degrés de l'église, tout près du cloître (6), et réuni à l'église elle-même par un pont de bois qui permettait aux Anziani d'aller à couvert entendre la messe. Ce passage s'éroula en 1368, pendant que le doge de Venise le

(1) *Memorie di Lucca*. — Ce palais d'Adalbert était près d'une église *San-Benedetto* qu'on surnomme pour cela *in Palazzo*.

(2) Matraja.

(3) Repetti, II, 842.

(4) Id.

(5) *In palatio in quo detinentur consilia Lucani Communis, quod est canonica San-Michele in foro*. — L'auteur des *memorie Lucchesi* dit que ce palais était terminé en 1294, et parle de l'agrandissement en 1297, alors que les séances des Anziani avaient encore lieu dans le chapitre. — Le plus simple est de supposer d'abord l'appropriation du chapitre et ensuite son agrandissement.

(6) *Prior et canonici . . . possint et eis liceat refici facere scalas juxta Palatium et caput ipsarum scalarum appodiare muro dictæ ecclesie, juxta dictum Palatium quæ olim esse consuevere antequam destruerentur ipsæ scalæ, ponendo pedem ipsarum scalarum juxta portam quæ est ad introitum claustrum extra dictum Palatium*. — *Memorie Lucch.*

traversait, et ce seigneur, entraîné dans sa ruine, se cassa une côte.

Je ne saurais mieux vous donner l'idée de l'importance de ce palais, qu'en vous indiquant la composition du gouvernement de Lucques au XIII^e siècle. La république avait alors cinq consuls majeurs ; les capitaines du quartier San-Pietro, les capitaines du quartier San-Cristofano ; vingt-cinq conseillers élus par chacune des quatre portes ; douze conseillers pour le Borgo ; vingt-quatre conseillers spéciaux, et deux cent sept citoyens, nommés séparément, formaient le conseil qui se réunissait au palais communal.

Les magistrats résidèrent dans cet emplacement jusqu'au moment où la liberté fut recouvrée et l'*Augusta* ruinée par le peuple. Dans ce moment de triomphe et d'espérance, les Lucquois trouvèrent leur palais trop restreint et transportèrent la commune dans l'ancienne demeure de leur tyran (1) ; ils la louèrent pour la somme annuelle de 15 florins à Nicolas Pinelli, dont la famille avait sans doute été expulsée de ce lieu par Castruccio (2).

Ce palais, situé près de San-Romano, via di San-Dalmazio, est magnifique et digne de la nouvelle destination qu'on lui donna. Il est entouré de cours et de jardins magnifiques. Composé d'un rez-de-chaussée voûtée et de deux autres étages, il renferme une grande salle d'audience (3), des dépendances de toute espèce, des chambres secrètes (4), des loges, et au dernier étage une jolie chapelle que Castruccio avait disposée en oratoire (5). Au

(1) Sismondi (ch. xxxviii) se trompe, je crois, en disant que les Lucquois reconstruisirent un nouveau palais, et je le crois, parce que le 8 avril 1369, Charles IV émancipa les Lucquois, et qu'à la date du 28 mars 1370 on lit : *Adunati gli Anziani nella gran sala del Palazzo situato dentro al castello dell' Augusta insieme con i 48 loro consiglieri*. — Memorie di Lucca, t. I.

(2) *Congregati magnifici et potentes Domini in aulâ Palatii intra castrum Augustæ loco novæ residentia*. — Id.

Les livres de compte pour la construction de l'*Augusta* indiquent une tour de *Pinelli contrada di San-Salvatore in mustio*, ce que je ne puis comprendre parce que cette église est éloignée de l'*Augusta*. Cette tour avait été démolie, c'était donc plus une indemnité qu'une location.

(3) Voy. la note 1 ci-dessus.

(4) Pour les élections *i detti cancelliere e religioso si tratenessero nel gabinetto ossia in una camera rimota e di ritiro in aliquo arcano Palatii*. — Memorie di Lucca, t. II.

(5) *Cum ædificio domus maratæ seu Palatii in voltis in primo seu pro primo solario, et duobus aliis solaris mastris super ipsas voltas, et cum curte et puthco et cum porticis*

delà de ces bâtiments, s'étend une cour entourée de portiques qu'on appelle la *cour du Seigneur*, ou simplement, en parlant de tout l'édifice, le *Portique*.

A cette époque (1370), la république était gouvernée par dix citoyens, dont l'un portait le titre de gonfalonier de la justice ; elle avait trois conseils, le premier de cinquante membres, le second de vingt-six, et enfin le conseil général, comprenant cent quatre-vingts députés.

Tel était le gouvernement et le palais communal de Lucques, jusqu'à l'année actuelle où Guinigi est monté au pouvoir ; ce jeune ambitieux, après s'être fait proclamer *seigneur*, s'est installé dans le palais des Anziani (1), auxquels il a fait la grâce d'achever le temps de leur charge, tout en les prévenant qu'ils seraient les derniers qu'on élirait. Voici donc ce beau palais devenu, pour la seconde fois, la demeure du despotisme.

Guinigi, plus difficile à satisfaire que Castruccio, et d'ailleurs partageant son habitation avec les Anziani, ne se contente pas de cette demeure ; il vient d'acheter à Stefano Poggio un terrain qui appartenait jadis aux Forteguerra, et qui est situé dans le voisinage ; il fait élever une nouvelle maison sous prétexte d'y habiter, mais réellement pour y conduire sa mère et plus tard sa femme, quand il se mariera (2). Il pourra là donner des fêtes magnifiques, et de grands festins sous les portiques de la cour (3).

juxta dictas voltas et solaria, in contrata S. Dalmatii, seu in brachio S. Romani Portæ Santi-Petri intus Augustani..... in quo supremo solario est ædificata quædam cappella seu oratorium dicti Castrucii, per cujus domus seu porticus, seu voltæ prædictæ terrenum itur in curtile quod dicitur cortile del Signore. Quæ domus, quæ dicitur porticus est simul conjuncta cum superscripta Domo seu Palatio. — Ce Palais fut payé 8500 lires. — Memorie di Lucca, t. I.

(1) Je trouve la preuve que la résidence des Anziani n'avait pas été ramenée à San-Michele, dans ce fait que Paolo Guinigi vint au palais des Anziani après avoir quitté la place San-Michele. — Ser Cambi.

J'ajouterai le témoignage de Sismondi (ch. xxxviii) qui dit que ce palais servit jusqu'à ce jour de demeure au gouvernement. Ce palais fut rebâti en 1578 et terminé en 1729.

(2) *Il predetto Paolo Capitano dimorando in Palagio e quine facendo le spese e la vita da per se separato dalli Anziani, facendo edificare la casa appresso al palazzo, dando suono, che quine dovesse fare residenza ; n.a la verità fu che tale edificio fè fine per potere in tal casa condurre la madre, e quando fosse tempo di prendere donna, quine la donna condurre. — Ser Cambi.*

(3) *La casa del signore che era stata di Forteguerra de' Forteguerra, et hoygi era di*

PALAIS PARTICULIERS.

Les palais publics ou princiers ne sont pas les seuls que Lucques puisse montrer avec honneur aux étrangers. De riches citoyens se bâtissent aussi de somptueuses demeures, parmi lesquelles je n'hésite pas à mettre au premier rang le palais Guinigi, situé entre les rues San-Simone, Sant-Andrea et San-Gregorio. Cet édifice se compose de deux parties, que son histoire et sa construction rendent encore distinctes. Jadis le terrain contigu à la tour actuelle était occupé par les Bon-socchi (1); il fut plus tard acheté par les Guinigi, qui rebâtirent le palais actuel. Au xiv^e siècle, ceux-ci élargirent leur demeure en proportion de l'accroissement de leur fortune; ils firent aux Toringhelli l'acquisition de leurs maisons et tours jusqu'à la via San-Simone, les démolirent pour relever un édifice dans le même style que celui qu'ils avaient déjà. Les bandeaux, la corniche, les moulures, furent raccordés avec les anciens, sans que le changement de constructeur ait pu rester oublié sous ces imitations; les arcades de l'ancien palais sont moins larges que celles du nouveau, elles ont une colonnette de moins; enfin, un certain pli dans les lignes, provenant de tassements inégaux, marque clairement la disparité.

Sur la via San-Simone, l'architecte a disposé une loge couverte de trois voûtes d'arête, dont les naissances portent d'un côté sur culs-de-lampe et de l'autre sur des piles carrées. Le soubassement, en pierres bien appareillées, fait bon effet sous les hautes façades de briques. La grande porte qu'on y voit percée à droite, d'un caractère sévère, annonce dignement l'entrée de ce palais, si sévère lui-même (2).

Stefano di Poggio, che e il più bel casamento che sia in Lucca e fuvvici apparecchiato molto onorevolmente, con pancali, tappeti et ciapoletti a uso de' signori ... mangianno più volte in corte alla festa del signore. — Salviati, delizie degli Eruditi.

L'ancienne maison Forteguerris se trouvait située à l'angle de la via San-Giovanni et du Baptistère près de l'antique palais de la reine (Matraja). — Je ne sais comment accorder cela avec l'emplacement du palais Ducal. Mais comme ser Cambi se sert de l'expression *appresso* qui indique l'idée de voisinage, je crois que cette maison est bien celle en question.

(1) *Mazzarosa guida*. — Voy. perspective et élévation dans la *Toscane au moyen âge*, t. II.

(2) Voy. les détails qu'en donne M. Verdier, *Architecture civile et domestique*.

importantes ont des cours, et plusieurs, dans la vieille ville, étaient déjà accompagnées d'enclos plantés. Les seigneurs de la campagne, en venant habiter Lucques, ont peut-être apporté ce goût dans la ville en souvenir de leur vie rustique et de leurs anciens fiefs, dont ils conservaient quelquefois les noms. Ainsi les *Montechiari*, les *Montemagni*, ont des droits sur une multitude de maisons (1). Je vous ai déjà parlé du jardin du gouvernement et de celui de l'archevêché, au cloître San-Martino : ce ne sont pas les seules que j'ai remarquées ; je vous citerai un jardin devant San-Giovanni, près de la place San-Martino ; deux jardins contigus, dans le quartier San-Donato, simplement fermés par des grilles en bois ; dans les environs de l'ancienne porte San-Gervasio, une jolie treille, qui appartenait jadis aux Romagnoli et qui relie entre elles deux maisons basses (2), enfin le verger des chanoines de Sant-Alessandro, le long des anciens remparts (3).

Si les Lucquois ont trouvé moyen, dans l'étroite enceinte de leurs murailles, de posséder des arbres et des fleurs, vous ne doutez pas que, dès les anciens temps, ils n'aient apporté la même recherche dans les riantes campagnes des environs. Au VIII^e siècle, entre Bibbona, Casale et Bolgheri, le duc Allone possédait un palais champêtre, longtemps distingué sous le nom de *Sala del duca Allone* (4). Au commencement du X^e siècle, le marquis Adalbert avait une villa près des murs (5). Au XI^e siècle, sur un mamelon de *Montecarlo*, s'élevait le palais Vivinaja, où Sigefredo, l'aïeul de Bonifacio, vint au monde.

Castruccio, dont l'ambition voulait dépasser toutes les œuvres de ses devanciers, se fit construire un manoir d'une magnificence incomparable (6). De ravissants jardins y offraient leurs avenues aux promeneurs (7) ; au milieu du parc, ils trouvaient de somp-

(1) Memorie Lucchesi, t. II.

(2) Memorie e documenti.

(3) *Che confinava coll'orto dei canonici e colle mura della città sull'anno 1076.* — Id.

(4) Repetti.

(5) Id.

(6) *Vennero a uno maniero il quale, Castruccio essendo signore di Lucca, avea fatto edificare e accconciare a suo diletto molto nobilmente.* — M. Vill.

(7) *I famigli si dierono attorno per i giardini a loro diletto.* — M. Vill.

tueux édifices, un palais, surtout, dans la grande salle duquel ils pouvaient s'asseoir et se reposer (1). Cette riche villa, située un peu au delà de Pontetetto, du côté de Pise, s'appelait *Cattaiuola* (2); elle fut restituée par l'empereur aux fils de Castruccio, dix-sept ans après la mort de ce dernier, à une époque où l'abandon l'avait déjà grandement détériorée.

Je termine ma lettre; mais, avant de la confier au courrier de France, laissez-moi ajouter quelques mots sur l'édilité, titre vague sous lequel je rangerai plusieurs observations et divers édifices oubliés dans cet entretien.

ÉDILITÉ.

Je demeure, comme la plupart des étrangers, dans le quartier San-Martino, de sorte que le début de mes courses à travers la ville se passe toujours en contemplation devant l'admirable façade du Dôme; chaque fois, parmi ses abondantes sculptures, ses bas-reliefs, ses inscriptions, je découvre un détail inconnu et je trouve un nouvel enseignement. C'est ainsi qu'hier je lus une curieuse inscription de 1111, qui rappelle les anciennes lois édilitaires. Elle mentionne une foire qui se tenait alors sur la place, et les mesures qu'on prenait pour y faire régner le bon ordre et la sécurité. Les changeurs et négociants avaient juré de n'y commettre ni vol, ni supercherie, et ce serment leur était rappelé dans cette inscription; de plus, la grande Mathilde, qui régnait alors, entretenait des gardes pour arrêter les malfaiteurs (3).

Dès le douzième siècle, en effet, le commerce recevait à Lucques une protection spéciale, et des consuls marchands veillaient à ses intérêts dans les conventions avec les autres villes (4). Six

(1) *Entrarono ne' palagi per vedere l'edificio il quale era bello .. ma molto guasto perche diciasette anni era stato disabitato; e sedendo costoro in sulla sala del palagio....* Mat. Vill., v, 27.

(2) *Villa di Cattainola alquanto di là del Pontetetto verso la parte di Pisa ove aveu ricchi e belli casamenti e giardini fatti per Castruccio.* — G. Vill., x, 169.

(3) *... Sunt etiam insuper qui curtem istam custodiunt et quidquid male factum fuerit...* — Voy. Murat. ant. Diss. 30.

(4) *Id.*

importantes ont des cours, et plusieurs, dans la vieille ville, étaient déjà accompagnées d'enclos plantés. Les seigneurs de la campagne, en venant habiter Lucques, ont peut-être apporté ce goût dans la ville en souvenir de leur vie rustique et de leurs anciens fiefs, dont ils conservaient quelquefois les noms. Ainsi les *Montechiari*, les *Montemagni*, ont des droits sur une multitude de maisons (1). Je vous ai déjà parlé du jardin du gouvernement et de celui de l'archevêché, au cloître San-Martino : ce ne sont pas les seules que j'aie remarqués ; je vous citerai un jardin devant San-Giovanni, près de la place San-Martino ; deux jardins contigus, dans le quartier San-Donato, simplement fermés par des grilles en bois ; dans les environs de l'ancienne porte San-Gervasio, une jolie treille, qui appartenait jadis aux Romagnoli et qui relie entre elles deux maisons basses (2), enfin le verger des chanoines de Sant-Alessandro, le long des anciens remparts (3).

Si les Lucquois ont trouvé moyen, dans l'étroite enceinte de leurs murailles, de posséder des arbres et des fleurs, vous ne doutez pas que, dès les anciens temps, ils n'aient apporté la même recherche dans les riantes campagnes des environs. Au VIII^e siècle, entre Bibbona, Casale et Bolgheri, le duc Allone possédait un palais champêtre, longtemps distingué sous le nom de *Sala del duca Allone* (4). Au commencement du X^e siècle, le marquis Adalbert avait une villa près des murs (5). Au XI^e siècle, sur un mamelon de *Montecarlo*, s'élevait le palais Vivinaja, où Sigefredo, l'aïeul de Bonifacio, vint au monde.

Castruccio, dont l'ambition voulait dépasser toutes les œuvres de ses devanciers, se fit construire un manoir d'une magnificence incomparable (6). De ravissants jardins y offraient leurs avenues aux promeneurs (7) ; au milieu du parc, ils trouvaient de somp-

(1) Memorie Lucchesi, t. II.

(2) Memorie e documenti.

(3) *Che confinava coll'orto dei canonici e colle mura della città sull'anno 1076.* — Id.

(4) Repetti.

(5) Id.

(6) *Vennero a uno maniero il quale, Castruccio essendo signore di Lucca, avea fatto edificare e acconciare a suo diletto molto nobilmente.* — M. Vill.

(7) *I famigli si dierono attorno per i giardini a loro diletto.* — M. Vill.

tueux édifices, un palais, surtout, dans la grande salle duquel ils pouvaient s'asseoir et se reposer (1). Cette riche villa, située un peu au delà de Pontetetto, du côté de Pise, s'appelait *Cattaiuola* (2); elle fut restituée par l'empereur aux fils de Castruccio, dix-sept ans après la mort de ce dernier, à une époque où l'abandon l'avait déjà grandement détériorée.

Je termine ma lettre; mais, avant de la confier au courrier de France, laissez-moi ajouter quelques mots sur l'édilité, titre vague sous lequel je rangerai plusieurs observations et divers édifices oubliés dans cet entretien.

ÉDILITÉ.

Je demeure, comme la plupart des étrangers, dans le quartier San-Martino, de sorte que le début de mes courses à travers la ville se passe toujours en contemplation devant l'admirable façade du Dôme; chaque fois, parmi ses abondantes sculptures, ses bas-reliefs, ses inscriptions, je découvre un détail inconnu et je trouve un nouvel enseignement. C'est ainsi qu'hier je lus une curieuse inscription de 1111, qui rappelle les anciennes lois édilitaires. Elle mentionne une foire qui se tenait alors sur la place, et les mesures qu'on prenait pour y faire régner le bon ordre et la sécurité. Les changeurs et négociants avaient juré de n'y commettre ni vol, ni supercherie, et ce serment leur était rappelé dans cette inscription; de plus, la grande Mathilde, qui régnait alors, entretenait des gardes pour arrêter les malfaiteurs (3).

Dès le douzième siècle, en effet, le commerce recevait à Lucques une protection spéciale, et des consuls marchands veillaient à ses intérêts dans les conventions avec les autres villes (4). Six

(1) *Entrarono ne' palagi per vedere l'edificio il quale era bello ... ma molto guasto perche diciasette anni era stato disabitato; e sedendo costoro in sulla sala del palagio....* Mat. Vill., v, 27.

(2) *Villa di Cattaiuola alquanto di là del Pontetetto verso la parte di Pisa ove avea ricchi e belli casamenti e giardini fatti per Castruccio.* — G. Vill., x, 169.

(3) ... *Sunt etiam insuper qui curtem istam custodiunt et quidquid male factum fuerit...* — Voy. Murat. ant. Diss. 30.

(4) *Id.*

nouveaux consuls, revêtus des mêmes fonctions, furent créés en 1370 (1).

Castruccio, constructeur infatigable de ponts, se préoccupa plus qu'aucun seigneur des facilités de communications, si précieuses au commerce, et de l'alimentation de la ville (2); il creusa à Montrone, en y versant de grandes masses d'eau, un port que peuvent fréquenter les plus forts navires; ce port fut protégé par une forteresse flanquée de tours aux quatre angles et dominée, au centre, par un donjon de quarante coudées d'élévation (3).

Mathilde avait déjà imprimé un grand élan aux constructions de Lucques (4); mais la liberté tranquille que la Providence accorda à cette république pendant le XIII^e siècle leur donna un mouvement encore plus rapide. Une multitude d'édifices, de rues et de places se construisirent alors dans la ville et les faubourgs; de 1296 à 1298, on agrandit la place Saint-Michel, pour la rendre digne du nouvel Hôtel de ville. Les prieurs achetèrent une partie du jardin de San-Romano pour y fonder un nouveau quartier et y construire de nombreuses maisons (5).

Au milieu des édifices de luxe, les hôpitaux n'ont jamais été oubliés; Lucques en fut, dès les plus anciens temps, abondamment pourvue. En l'année 1079, un certain Alberto ouvrit aux pauvres malades un asile près de Santa-Maria-Forisporte, en consacrant à ce dessein sa propre maison (6).

L'hôpital de la Miséricorde, situé dans un lieu qu'on appelle *al prato del Marchese* ou *Circo di porta San-Donato*, remonte au XIII^e siècle. Les marchands qui la fondèrent (1287) en confièrent au recteur *Bonacorso* les travaux, qui furent achevés l'année

(1) Memorie di Lucca, t. II.

(2) Tegrimi. *Vita Castrucii*.

(3) Memorie di Lucca, t. II.

(4) Fiorentini. Memorie della Contessa Mathilda, t. II.

(5) Repetti.

(6) *Una loro casa presso S. Maria foris porta per erigervi un ospedale.* — Memorie e documenti.

suivante. Sur la façade, deux inscriptions rappellent ces souvenirs ; la première, ainsi conçue :

Anno Domini MCCLXXXVII i mercanti d'arti,

et la seconde :

*Hoc hospitale fecit fieri Dominus Bonacursus, rector hospitalis
Misericordiæ, an. MCCLXXXVIII. (1)*

J'ai trouvé sous le portique de l'église une troisième inscription, qui m'apprit l'agrandissement de l'édifice eu 1340, et qu'accompagnent les armes de l'hôpital en bas-reliefs, c'est-à-dire une balle de soie sous un M (2).

Sur la place Saint-Michel, on voyait autrefois un hôpital.

Depuis mon arrivée à Lucques, j'ai souffert quelques jours d'une grosse fièvre, et je me fis transporter moi-même à *Lunata*, l'hospice des étrangers, qu'on a préparé pour eux dans les environs (3).

(1) Repetti.

(2) Id.

(3) Repetti.

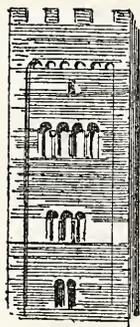
LETTRE XVII

VAL-DI-NIEVOLE

Altopascio. — *Montecarlo.* — *Pescia.* Murailles. Palais publics. Hospices. — *Borgo-a-Bugiano.* — *Montecatini.* Bains. Tours seigneuriales. Murailles. Siège des Florentins. Palais publics — *Monsummano.* — *Serravalle.*

ALTOPASCIO.

En sortant de Lucques pour me rendre à Pescia, je fis un détour ; je laissai Araccio à ma gauche, Carraja et Paganico à ma droite, mais je fus bientôt surpris par la nuit au pied de la colline que domine l'antique tour des Porcari (1) ; Je ne tardai pas à m'égarer, j'aurais même tout à fait perdu mon chemin au milieu des bois, des marécages de Cerbaja, si je n'avais été guidé par les tintements d'Altopascio, dont les cloches chaque soir s'ébranlent pour indiquer leur route aux voyageurs et leur offrir l'hospitalité.



Campanile d'Altopascio.

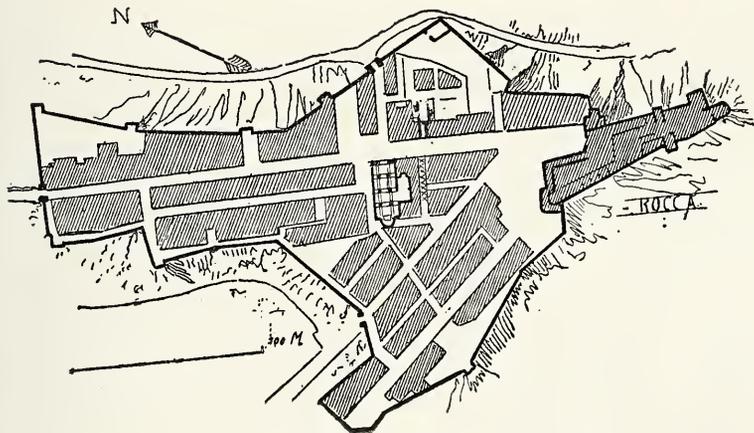
On croit qu'Altopascio prit son nom de la rivière voisine, le Teupascio ; à l'origine, ce bourg n'était qu'un hospice entretenu par les chevaliers hospitaliers, il prit plus tard, surtout pendant les

(1) Repetti, Dizionario. — Torrighiani, *Le castella della valle di Nievole*, p. 105.

guerres florentines, une grande importance. Le campanile, très renommé en Toscane, lui sert de donjon, comme on le voit facilement aux créneaux qui le couronnent ; il est tout en pierres, percé de nombreuses fenêtres qui se multiplient en s'élevant, pour offrir plus d'ouvertures aux archers qu'on y poste. En 1362, pendant que les Florentins faisaient travailler à ses défenses, les Pisans envoyèrent quatre cents hommes pour l'assiéger ; mais après avoir forcé les murailles de la ville, ils se virent tenus en échec par les cent fantassins qui s'y réfugièrent (1).

MONTECARLO.

Je passai seulement la nuit à Altopascio, et le lendemain ma-



Plan de Montecarlo.

tin j'arrivai à *Montecarlo*. Jadis appelé *Vivinaja*, ce château reçut ce nouveau nom de l'empereur Charles IV ; en arrivant, je vis les restes de la première forteresse, où Bonifacio et Mathilde donnèrent l'hospitalité à des papes et à des souverains, puis les vestiges d'une muraille que Castruccio, pour protéger les approches de Lucques, fit élever depuis *Vivinaja* jusqu'aux marais de Bientina (2). Le château actuel, l'un des plus pittoresques

(1) Storia di Pescia.

(2) Torrighiani, p. 105.

que mon voyage m'ait encore montrés (1), domine comme une couronne martiale la montagne où il est assis ; il fut environné, par Charles IV, de tours et de bastions formidables (2).

PESCIA.

En redescendant au nord les pentes de la colline de Montecarlo, j'aperçus, dans les brumes de la vallée, la jolie ville de Pescia que baigne la rivière du même nom, ses coteaux couverts d'oliviers, et les villas blanches comme des perles de nacre qui l'environnent.

Je profitai de la rencontre d'un marchand faisant route commune avec moi pour lui demander l'origine du nom singulier de cette ville.

— Le dauphin qu'on voit peint sur son écusson ne rappelle-t-il pas, comme je l'ai oui dire, que des pêcheurs, auxquels un canal donnait l'accès de la mer, fondèrent en cet endroit leurs premières maisons ?

— Je crois beaucoup plus probable, me répondit-il, que les armes n'ont été imaginées qu'après le nom. Nous avons dans ce pays plusieurs communes qui portent des armes parlantes ; la fleur de Florence vous est connue ; à *Monsummano*, vous verrez dans les écussons une montagne dominée par une main ; à *Montecatino*, une montagne sous un bassin ; à *Barga*, une barque, singulier emblème pour une ville située sur une montagne (3).

— La ville de Pescia s'étendait-elle autrefois sur les deux rives ?

— Au xi^e siècle, un château s'élevait seulement sur la rive gauche, mais bientôt Bareglia fut construit sur la rive opposée, comme il arrive souvent en Toscane, où l'érection d'un château au bord d'une rivière entraîne celle d'une forteresse de l'autre côté. Bientôt ces deux populations devinrent si nombreuses, qu'on résolut de les réunir sous une seule enceinte ; en 1281 (4), Pescia ne comptait pas moins de 16,000 habitants, et se parta-

(1) Sismondi, vol. VII, p. 186.

(2) Torrigiani, p. 147. — Baldasseroni, p. 175. — Beverini, p. 933.

(3) Repetti. — Voyez *Pescia*.

(4) Repetti.

geait en sept parties, dont *la Pieve, Ferraja et Capanne* (1) formaient les quartiers intérieurs. Mais cette prospérité eut peu de durée, et des revers terribles ne tardèrent pas à la renverser; les Lucquois, animés des passions guelfes les plus violentes, marchèrent contre cette pauvre ville; voyant qu'ils n'en triompheraient pas à l'aide de la force, ils simulèrent des pourparlers pacifiques, et, après avoir endormi la vigilance des habitants, ils donnèrent un assaut général qui leur livra la place. Ce fut alors une scène de désolation; Pescia, soumise au sac et à l'incendie (2), vit toutes ses maisons, tous les monuments sacrés ou civils, en proie à la destruction (3).

— Quand put-elle sortir de telles ruines ?

— Les vainqueurs eurent cependant à rougir d'un tel forfait, et cinq ans après, c'est-à-dire en 1286, ils ordonnèrent la reconstruction des maisons, églises et remparts, et même, dans les environs, la restauration des tours de Buggiano et de Vellano (4). Ce sont les remparts restaurés à cette époque que vous avez sous les yeux.

Nous atteignîmes bientôt la ville où nous entrâmes par la porte Lucchese; je me rendis avec mon compagnon à l'hôtellerie qu'il me recommanda, j'y laissai mon mulet, et je me mis à faire le tour des remparts.

La forme de la ville est à peu près quadrangulaire, c'est-à-dire que les deux faces est et ouest sont parallèles à la rivière. J'ai retrouvé quelques fragments de l'ancienne enceinte, entre autres une vieille tour qui servait de donjon, et la porte *del Duomo*, à côté du campanile; ce quartier appelé *Castello* conserve encore par ce nom un souvenir de son antiquité et de son origine. En tête du pont San-Francesco, je vis aussi une porte et des restes de fortifications qui prouvent que Bareglia, le quartier de la rive droite, ne s'étendait pas jusqu'aux murailles actuelles (5).

(1) *Storia di Pescia*, par Omero Baldasseroni (Pescia, 1784, in-8).

(2) Torrigiani, 73, 74. — Malespina.

(3) *Tota terra Pesciatina a Lucensibus ita fuit combusta et dispersa ut nulla domus, tam Ecclesiarum quam Laicorum absque combustione manserit anno 1281 xiii kal. septembris.* — Arch. del duomo di Pescia. — Repetti, vol. IV, 116.

(4) Torrigiani, 76.

(5) Repetti.

Le cercle moderne, beaucoup plus étendu, comprend six portes dans son périmètre : la porta *del Duomo* (1), *Vecchia*, *Reale* (2), *Fontana* (3), *Lucchese* (4). Il est muni de deux forteresses : la forteresse *San-Michele*, construite par les Florentins auprès de la porte Lucchese, de 1339 à 1342 (5), avec de hautes tours, et *Castel-Leone* ou *Rocca-Leone* (6). Ces deux citadelles, qui flanquent l'enceinte assez faible en elle-même (7), ont chacune un commandant spécial.

Depuis l'invention des bombardes, les murs n'offriraient pas, je crois, une résistance prolongée; la partie dite *muro rotto*, entre la porta Reale et la porta Vecchia, me semble surtout difficile à défendre dans l'état de vétusté où elle se trouve réduite (8). Je voudrais, si j'étais chargé de garder Pescia, concentrer mes forces à la *Rocca-del-Leone* et sur les portes principales (9).

Au reste, les meilleures défenses de la ville résident plutôt dans les châteaux qui l'entourent que dans sa propre enceinte. En amont, elle est couverte par *Castel-Vecchio*, *Sorana*, *Vellano*, *Pietra-buona*, célèbre dans la guerre de 1362 avec les Pisans (10); en aval, elle se trouve protégée par *Uzzano*, *Montecarlo*, *Buggiano*, *Monsummano*, postes avancés qu'il faut réduire avant d'attaquer la place elle-même.

Après ma tournée d'ingénieur militaire, je profitai de la fin de la journée pour visiter le Palazzo Pretorio qui s'élève sur la rive droite de la Pescia, en tête du pont San-Francesco (11). En arrivant sur la place, je fus témoin d'une scène singulière; je vis des coupables exposés depuis trois heures, sans autre vêtement que leur chemise, qui subissaient cette peine pour n'avoir pas

(1) Repetti.

(2) Storia di Pescia, p. 240.

(3) Repetti. — Cette porte, murée en 1468, fut débouchée en 1504.

(4) Id.

(5) Id. — Torrigiani, p. 149.

(6) Storia di Pescia.

(7) Id., p. 249. — Voyez le siège de Sforza en 1430.

(8) C'est sur ce point faible que porta, en 1430, l'attaque de Sforza. — Storia di Pescia, p. 240.

(9) Mesures qu'on prit en 1504. — Storia di Pescia.

(10) Storia di Pescia, p. 222.

(11) Plan de Pescia dans l'atlas de Zuccagni-Orlandi.

payé une amende de dix livres à la suite de leur délit; on leur versa trois gorgées d'eau dans la bouche, puis on les renvoya; on me dit que c'étaient des blasphémateurs (1).

J'entrai dans la grande cour du palais, où l'on conserve une quantité extraordinaire d'armes; les guelfes, ayant défendu le port d'armes aux gibelins, les déposèrent ici sous la surveillance du trésorier général de la commune (2). Parmi les nombreux écussons dont les murailles sont enrichies, on voit celui de Porcello Cattani, qui était podestat lors de l'annexion de Pescia aux états de Florence, avec cette inscription qui rappelle ce fait comme un événement heureux :

Porcello di Recho de Cattani da Ghiacceto ricevette pel magno comune di Fiorenza la terra di Pescia l'anno 1339 e fu primo commissario nello stesso anno (3).

Je visitai ensuite le palais de la commune qui ne me parut remarquable sous aucun rapport; j'ai noté seulement sur mon livret la peinture qu'on vient d'y faire dans la salle du conseil, et qui représente Bonvicini, l'importateur du mûrier en Toscane; ce bienfaiteur de son pays est figuré avec un rameau de mûrier à la main, et sous son image on lit les vers suivants :

*Io sono Francesco, io son quel Buonvicino,
Che alla mia patria donai questa pianta,
Dalla qual nacque poi ricchezza tanta
Che in ogni luogo si noma il Delfino (4).*

Si Pescia eut la gloire de l'importation du mûrier, elle y joignit celle de donner naissance à l'un des premiers hospitaliers, S.-Alluccio, qui naquit au commencement du xii^e siècle (5); elle imita depuis les exemples de ce saint en ouvrant un grand nombre d'asiles charitables. L'hôpital de *Santa-Maria Nuova*,

(1) Storia di Pescia.

(2) Id.

(3) Torrigiani, p. 153.

(4) Torrigiani, p. 239.

(5) Repetti.

à côté de l'ancienne église, le petit hospice de *S.-Antonio*, où l'on m'a montré les meilleures peintures de la renaissance de l'art (1), ceux de la *Miséricorde, della Morte*, de *San-Giuseppino* se fondèrent successivement dans ses murs; toutes ces maisons se trouvent réunies aujourd'hui sous le titre de San-Michele et de Santa-Maria Nuova. La commune n'oublia pas les châteaux disséminés sur son territoire, lesquels furent, la plupart, dotés d'hospices (2).

UZZANO.

Je ne demeurai qu'une seule journée à Pescia; dès le lendemain matin je repris ma route vers Pistoja; j'allai dîner à *Uzzano* et coucher à *Borgo-a-Buggiano*.

Uzzano, situé sur le versant méridional de la colline qui sépare Pescia de Buggiano, subit la domination florentine comme la plupart des forteresses du Val-di-Nievole depuis 1339 (3). Je me présentai au podestat qui me montra son palais, les fortifications, l'hôpital et les différents édifices contenus dans l'étroite enceinte du château. Malgré leur dépendance de Florence, les habitants ont conservé le droit de nommer ce magistrat et lui allouent, à leur gré, un traitement qui monte jusqu'à deux cents livres.

J'arrivai de bonne heure devant *Borgo-a-Buggiano*, que ses tours groupées (4) sur un mamelon signalent au loin dans la campagne, et je pus visiter ce château avant la nuit. Le plan des murailles est tracé sur une forme à peu près triangulaire; elles sont percées d'une porte à l'extrémité de chaque côté. À l'ouest, elles baignent leurs pieds dans le *Stan-di-Pescaia*. Deux portes, la *Lucchese* et la *Florentina* (5) s'ouvrent aux passages de la route qui va de Lucques à Florence; la troisième porte, dite *Buggianese*, est la plus belle, la mieux bâtie, elle a été récem-

(1) Ansaldo *Memorie della valle di Nievole*, p. 26.

(2) Torrigiani.

(3) Id., 56.

(4) Plusieurs tours existent encore et se voient du chemin de fer.

(5) Torrigiani, p. 33.

ment ornée de bonnes fresques sous sa voûte intérieure (1).

Les remparts de Buggiano partagèrent sans doute le sort du bourg lui-même ; ils durent être détruits par les Lucquois en 1128 (2), en 1239, par les gens d'Altopascio, et reconstruits peu après par la commune de Pescia. Ils sont aujourd'hui entre les mains des Florentins (3).

Après les remparts, je suis allé voir l'église San-Pietro, où se trouve l'horloge publique et la maison des pauvres pèlerins, située entre la tour et l'église (4), le palais du podestat, enfin la loge communale qui servait autrefois de tribunal au juge de la province du Val-di-Nievole, et sous laquelle se réunissent les magistrats pendant les assemblées populaires.

En m'éloignant de Buggiano, j'aperçus bientôt derrière Montecatini les hauteurs qui ferment à l'est le Val-di-Nievole ; pendant ce voyage, j'étais attristé de voir la solitude des campagnes et toutes les maisons retranchées sur les collines (5) ; on sent que leurs habitants vivent sous l'appréhension continuelle de la guerre. Autrefois, devant les nombreuses forteresses rangées sur cette vallée, on aurait dit deux armées toujours en présence, dont les villages étaient les soldats et les grandes communes les chefs. Pescia, Vellano, Uzzano, soutenaient la cause guelfe, au lieu que Buggiano, Monsummano, Montecatini, arboraient les bannières gibelines (6).

MONTECATINI.

Mon premier soin, à Montecatini, fut de me présenter chez Ugolino, le médecin qui m'avait reçu si cordialement aux bains de Pise ; je ne le rencontrai pas, on me dit qu'il soignait en ce moment, à Lucques, Paolo Guinigi (7). Je dus alors visiter seul

(1) Fresques de Poccetti. — Id. Zuccagni. *Dizionar. de' comuni d'Italia*, p. 222. — Cette porte n'existe plus.

(2) Repetti.

(3) Id.

(4) Torrigiani, 33. — La tour est abaissée. — On lit sur la façade de l'église :

† A. D. MCCCXX HOC OPUS FECIT FIERI TOMASOVS BENETTI.

(5) C'est une observation qu'on peut encore faire sur les lieux.

(6) Torrigiani, 52.

(7) Torrigiani, 141.

les sources et l'établissement thermal (1). Je trouvai la description qu'il m'en avait faite parfaitement exacte, et je puis me dispenser d'y rien ajouter (2).

Montecatini est moins célèbre par les sources de sa montagne que par les grands souvenirs de son histoire; cette terre est très ancienne, si ancienne que plusieurs chroniqueurs, l'appelant *Monte-Catellino*, reportent son origine au temps de Catilina (3); mais je préfère l'étymologie de *Montecatino* que d'autres écrivains nous présentent, parce que la forme creuse que cette ville affecte au centre lui donne une certaine ressemblance avec un bassin.

Assise sur un contre-fort de la montagne pistoiaise, Montecatini élève derrière ses murailles vingt-cinq tours seigneuriales (4), comme des lances gigantesques plantées dans des retranchements, et elle pourrait prolonger la résistance, lors même que les maisons fortifiées du Borgo (5) et son enceinte auraient été envahies. Ses murailles sont flanquées de gros bastions et de hautes tours, et défendues au nord par une forteresse (6). Elles avaient de plus autrefois une seconde citadelle, qu'on démolit en 1296.

L'activité de cette ville est prouvée par le nombre des portes dont ses murailles ont été percées. On trouve au nord, la porta *del Borgo*, au levant, la porta *Santa-Margherita*, qui conduit au couvent des Augustins, au couchant, la porta *Signorelli*, celle *al-Cozzo*, celle *Ricciarda*, celle *al-Prataccio*; enfin, une poterne sous le pretorio, qui servait en temps de guerre à introduire secrètement les approvisionnements (7).

La vue des murailles de Montecatini réveille le souvenir du siège mémorable qu'elles soutinrent en 1330, et dont on peut

(1) Torrigiani, 141. — Repetti. — Voy. *Bagni di Montecani*.

(2) Voy. p. 110.

(3) G Villani, x, 156.

(4) Torrigiani, 82.

(5) Storie Pistoiesi. — Voyez Murat., t. XIV.

(6) Elle existe encore, mais très ruinée.

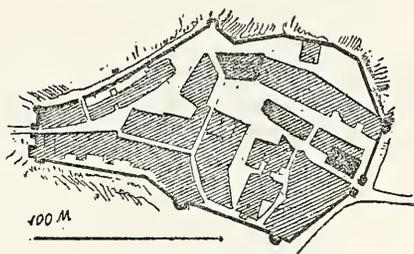
(7) Livi Storia di Montecatini, p. 23.

Il ne reste plus aujourd'hui que la porte dite *il Portone*, et six tours : 1° dans la forteresse près de l'église; 2° le campanile actuel de l'église; 3° contiguë à la maison Simoni; 4° Tavar-nelli, presque entièrement démolie; 5° Lenmi; 6° près du monastère S. M. a Ripa.

Les murailles furent démantelées par Côme 1^{er}.

regarder l'histoire comme le résumé de la science stratégique à cette époque. Les circonvallations auxquelles les Florentins furent obligés de recourir, les constructions dont ils les munirent, renouvelèrent dans les temps modernes les anciennes merveilles du siège d'Alise. Je suivis attentivement sur les lieux, la chronique de Villani à la main, la disposition de ces travaux gigantesques.

Les assiégeants commencèrent par creuser leurs retranchements entre Borgo-a-Buggiano et Serravalle, c'est-à-dire sur une ligne étendue de six milles; ils profitèrent des rivières, la Nievole, la Borra et le Saltero pour établir un camp fortifié dans l'île que



Plan de Montecatini.

dessinèrent leurs eaux, et disposèrent des canaux en manière de fossés devant leurs palissades et leurs bretèches (1).

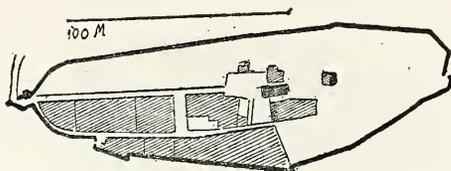
Du côté de la montagne, ils étendirent leurs lignes jusqu'aux abords de *Maliana*, de *Cozzile*, de *Colle*, comme cela ressort du déploiement dont parle Villani; ils profitèrent des moindres accidents de terrain pour s'y fortifier, barrant les vallées avec des troncs d'arbres, et disposant sur les hauteurs des postes prêts à secourir les points menacés. Cette dernière palissade, appuyée par douze postes ou *battifolli*, n'eut pas moins de huit milles

(1) *Dappiè di Serravalle infino a Buggiano per gli Fiorentini era affossato e steccato e imbertescato spesso tutta la detta bastita, e il campo e l'assedio de' Fiorentini con guardie per tutto, e i detti fossi pieni d'acqua e accozzati insieme, e messi in quegli il fiume della Nievola e quello della Borra; la quale bastita tenea più di sei miglia nel piano; e della parte del monte tra le castelletta d'intorno e altri battifolli per' gli poggi e tagliate fatte e barre di legname messi dove s'avano di di e di notte guardie con grossa gente à piè, erano più di dodici poste di battifolli..... e girava la detta impresa e guardia de' Fiorentini da quattordici miglia. — G. Villani, x, 151.*

en développement, ce qui, ajouté aux premiers ouvrages, portait à quatorze milles le développement entier de la circonvallation.

Pendant l'investissement, les Florentins devaient se garder, non-seulement des sorties intérieures, mais surtout des tentatives de secours qui devaient être faites du dehors. Ils eurent ainsi à repousser les Lucquois qui tournèrent leur camp par Monsummano, attaquèrent à l'improviste, forcèrent le *Ponte-a-Gora* et les poursuivirent jusqu'à la Nievole ; mais les assiégeants ne tardèrent pas à reprendre l'offensive et à ressaisir les positions perdues.

Les Florentins profitèrent de cet avantage pour serrer Mon-



Plan de Monsummano.

tecatini de plus en plus près ; ils établirent un *battifolle*, dans un endroit appelé *Quarantola*, si rapproché de la ville, qu'ils purent couper les sources qui fournissaient de l'eau aux assiégés (1). Privés d'eau et n'ayant plus que pour trois jours de vivres, ceux-ci se rendirent après un siège de onze mois.

L'intérêt que m'offrit l'étude des fortifications de Montecatini pendant les deux jours que j'y demurai, me fit négliger les autres édifices de la ville que ne doivent cependant pas oublier les étrangers ; je ne donnai qu'un coup d'œil au palais de la Commune (2) fondé au xiii^e siècle, au Pretorio (3), et à différents palais turrifiés.

SERRAVALLE.

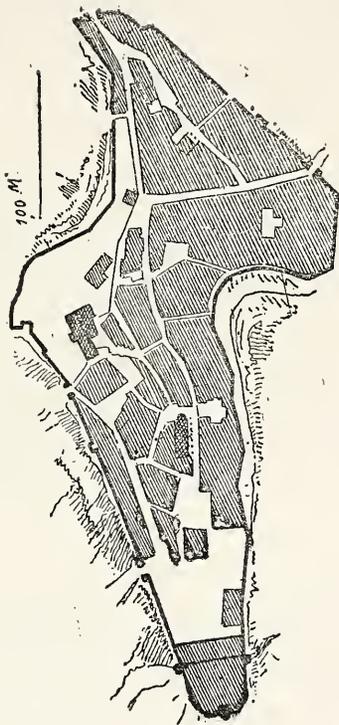
En reprenant ma route vers Serravalle, je laissai à droite le

(1) *I Fiorentini strinsono l'assedio, ponendo uno battifolle al luogo detto le Quarantole si presso al Castello che tolsono le fontane di fuori.* — G. Vill., x. 155.

(2) Le 22 août 1266, un acte passé dans ce palais en atteste l'existence. — Repetti, III, 353.

(3) Torrigiani, 83.

château de Monsummano que je n'eus pas le temps d'aller visiter, et j'entrai dans une vallée étroite et profonde. La forteresse qui domine cette gorge est celle de *Serravalle* dont le nom indique le rôle et la situation. Elle ferme comme une clé (1) le passage entre le val di Nievolo et le val d'Ombrone; aussi, dès les temps les plus reculés, elle devint l'objet de luttes in-



Plan de Serravalle.

cessantes entre les Lucquois et les Pistoiais qui se la disputèrent. Son importance y fit accumuler des défenses considérables; non-seulement de fortes murailles l'entourent d'une enceinte continue, mais deux forteresses distinctes (2), dont l'une est munie d'un magnifique donjon, se rattachent à ses remparts, et

(1) Repetti, III, 258.

Qualmente il nome concorda al fatto perche serra il passo della Montagna. — M. Villani, IX, 70.

(2) *Due rocche assai ben fornite dove erano due Capitani.* — Salvi.

le soin de la défense est poussé si loin, que le campanile de l'église elle-même est couronné de créneaux (1).

Ces deux forteresses, pour que la trahison de l'une n'entraîne pas la chute de l'autre, ont chacune leur commandant; l'une, appelée *Rocca-Vecchia*, est fort ancienne; l'autre, que les Lucquois élevèrent du côté de Montecatini, n'a pas un siècle, non plus que les défenses ajoutées à la première (2).

Depuis que les Pistoiais ont perdu cette formidable position, l'accès de leur territoire est demeuré ouvert aux déprédations d'Uguccione et de Castruccio (3).

(1) Fontani, *Viaggio pittorico*, II, 285.

(2) G. Vill., VIII, 52. — Repetti, 218.

(3) Voici la manière dont les bannis de Pistoia s'en emparèrent : *Li bianchi e ghibellini usciti di Pistoia calcarono al castello di Serravalle, quelli dentro diedono la terra, e con inganno di moneta che diedono al Capitano della Rocca nuova hebbono la detta Rocca.*

LETTRE XVIII

FORTIFICATIONS DE PISTOIA

766. *Premier cercle.* — 1200. *Second cercle.* — 1253. Siège de la citadelle. — 1309. Vente des anciens murs. — 1305. Siège des Lucquois et des Florentins. — 1306. Murailles abattues. — 1309. Dévouement patriotique. — Palissades — Fossés — 1310. Porta Ripalta. — *Troisième cercle.* — 1325. Castruccio. — Forteresse du Belvédère — 1327. Pistoia, prise par les Florentins. — 1328. Siège de Castruccio. — 1334-1351. Citadelle San-Barnaba.—Siège des Florentins. — 1375-76. Derniers travaux aux remparts. — Châteaux extérieurs.

Des pentes de l'Apennin, on aperçoit, longtemps avant d'y parvenir, la ville de Pistoia, et de ces hauteurs on juge parfaitement la forme des remparts et la beauté des édifices. Ces murs et leur histoire occuperont cette première lettre, comme ils ont fait ici l'objet de mes premières études.

Il vous intéresse sans doute médiocrement de connaître l'éty-mologie du nom de Pistoia, de savoir que les uns la tirent de *Pistores*, à cause des fabriques de pain de la contrée, et les autres, plus raisonnables selon moi, de *Pestilenzia*, à cause du mauvais air de ses marais ; il est plus utile de rechercher l'origine de la ville elle-même.

Villani prétend que Pistoia existait dans l'antiquité et qu'elle fut détruite par Totila, le grand ravageur de la Toscane ; ce chroniqueur accumule trop de fables au commencement de ses

histoires pour que son récit puisse inspirer confiance. Je puis cependant vous assurer qu'en me promenant dans les collines des environs j'ai vu, à quelques pas au-dessus de la ville, les ruines d'édifices, de palais immenses, et des restes qui attestent encore une vaste ordonnance d'architecture (1).

Pistoia paraît s'être relevée vers les VII^e et VIII^e siècles (2). On raconte que ses habitants construisirent alors (617) une haute tour dans leur citadelle, mais qu'un tremblement de terre, au bout de trois ans, renversa leur ouvrage. En 766, ils restaurèrent les remparts de la *città minore*, cette ville primitive dont les anciens boulevards transformés en rues nous donnent encore exactement le plan pentagonal. Quatre portes s'ouvraient dans cette vieille enceinte : *Porta-Vecchia*, du côté de Lucques ; *porta S.-Andrea*, qu'on appelait aussi *Putrida* à cause des immondices jetées dans le voisinage ; *porta delle Stinche*, près du palais Guidi et de la forteresse de Pantano (3) ; *porta San-Pietro*, tournée vers Florence et proche de la citadelle ; au sud-ouest s'élevait un palais fortifié nommé *Castel-Cellesi*, dont j'ai retrouvé les restes.

Les églises du XI^e siècle, qui se construisirent dans les faubourgs de cette petite cité, donnent lieu de penser que de nombreuses habitations entouraient les premiers remparts longtemps avant la construction du cercle. *S.-Andrea*, cette jolie église si connue par la chaire de Jean de Pise, *Santa-Maria Forisporte*, *San-Prospero*, *la Trinità*, étaient déjà des centres populeux à l'ouest de la ville ; de même au midi, les sanctuaires *San-Giovianni Fuorcivitas*, *San-Paolo*, n'avaient pas dû rester isolés. A l'est, des moines, probablement pour l'assainir, s'étaient établis au milieu d'un marécage, et on voyait de ce côté la maison de la *Miséricorde* (1158), les *Templiers* (1151), *San-Bartolommeo-in-Pantano* (4).

(1) *Pleraque ingentium œdificiorum palatiorumque vestigia sub ipsis radicibus montium paulò supra urbem per longè quidem spatia quasi ordine inserta exstare et apparere videmus.* — Jamotii Manetti, hist.

(2) Manetti prétend qu'elle resta en ruine jusqu'en 1154. Je préfère suivre la relation de Salvi, plus explicite, et qui me paraît plus d'accord avec les monuments.

(3) Les Cancellieri y élevèrent un palais au XVI^e siècle.

(4) Salvi. *Storia di Pistoia.* — G. Tigri. *Guida.*

Pendant une partie du xii^e siècle, les Pistoïais ne songèrent pas à faire rentrer ces faubourgs dans la ville en construisant des remparts plus étendus ; ils y pensaient si peu, en 1146, qu'ils percèrent dans leurs vieux murs une nouvelle porte près de San-Leonardo ; ils attendirent jusqu'en 1173 pour éloigner leurs fortifications jusque-là, et se contentèrent même alors d'un simple retranchement et d'un fossé qui reçut les eaux de la *Braina*.

En 1200, les palissades s'étaient probablement détériorées, peut-être une attaque en avait-elle montré la faiblesse à leurs défenseurs, il est certain du moins qu'on résolut sérieusement à cette époque d'élever de solides murailles, et qu'on imposa au podestat de cette année l'obligation de s'en occuper activement.

Le plus urgent était de se procurer l'argent, et voici le moyen qu'on imagina. Le podestat élut deux citoyens d'une probité notoire, qui nommèrent eux-mêmes cinq arpenteurs pour mesurer les terrains libres entre l'ancien cercle et le nouveau ; lorsque ces derniers eurent évalué et divisé cette zone, ils en partagèrent les terrains entre tous les habitants, à la charge de contribuer à la construction des murailles, dont ils leur fixèrent les dimensions ; dans cette délicate répartition, ils ne durent faire acception ni de riches ni de pauvres, et traiter également leurs amis ou leurs ennemis. Quant au délai d'achèvement, on accorda trois années, mais on obligea par serment chacun des contribuables à pousser la construction jusqu'à un certain point la première année, jusqu'à tel autre l'année suivante, et d'avoir tout achevé pendant la troisième (1).

Jusqu'à ce terme, la première enceinte pouvait offrir une précieuse ressource à la défense de la ville ; aussi le podestat s'en-

(1) *Et quod infra eundem terminum illud terrenum mensuratum et divisum incidant et parlantur inter cives Pist. et foretanos Pist. qui sunt soliti dare datum civitati Pist. et operam ad muros, vel ad fossas et inter Ecclesias et hospitales de districtu Pist. et inter castellum et villas et portas civitatis et per cappellas suburbanas... et imponant eis murum ædificandum.. ita quod possint, tanquam pauperi et diviti, non considerato amore vel odio... partem suam prædicti muri suppleat, tertiam quidem partem in presentii anno, et aliam tertiam partem in sequenti anno et reliquam partem in tertio anno. — Statuts de 1200. Publiés par Murat., Annal antiq., t. II.)*

gageait-il, pendant tout le temps des travaux, à ne pas l'abattre et à ne pas combler les fossés (1).

La superficie de la ville se trouva plus que doublée par cet agrandissement. La porta *Lucchese*, reportée à l'extrémité du faubourg, — la poterne *Ripa'ta*, près de San-Francesco, — la porta *S.-Andrea*, — la poterne *San-Leonardo* et la porte *Caldatica*, devinrent de nouvelles entrées. La porte Guidi, du côté du nord, ne fut pas changée (2). Quoique cette enceinte soit depuis longtemps supprimée, j'ai vu encore, près de San-Paolo, un fragment de la muraille méridionale.

Solidement défendue (3), ornée de monuments magnifiques, traversée par l'Ombroncello, qui lui versait abondamment les eaux de l'Ombrone (4), Pistoia prit, pendant le XIII^e siècle, une place importante parmi les cités toscanes.

Pendant la première partie de ce siècle, les Pistoiais soutinrent les opinions gibelines; mais, en 1253, ils furent obligés de les abandonner et de céder aux Florentins guelfes, qui se construisirent une forte citadelle près de la porte *Caldatica* (5).

Jusqu'en 1300, les anciens remparts avaient été conservés; c'était l'usage des villes de se réserver, derrière leurs vieux murs, une dernière chance de résistance, et de garder au moins les portes avec une certaine étendue de murailles à droite et à gauche, comme on le voit à San-Gimignano, et comme la terre de Sticciano (6) nous en offrait un exemple (1233); mais les Anziani et les Gonfalonniers cédèrent probablement alors à un besoin d'argent, et ils ordonnèrent de vendre les terrains des premières fortifications (7).

Les habitants durent regretter bientôt la ressource défen-

(1) *Muros et foveas novas et veteres civitatis Pistorii intra meum terminum non destruant.* — Id.

(2) *La città era nel piano piccoletta e ben murata e merlata con fortezze e con porte da guerra e con gran fossi d'acqua sicche per forza avere non si potea* — Dino Compagni, l. III.

(3) *La città era forte e di buone mura guernita e di gran fossi e di pro cittadini.* — Id., l. II.

(4) Manuscrit de 1294.

(5) G. Villan, VI, 43, 49. 54. *E. così fu fatto forte e bello.* — Malespina, cap. 151.

(6) Repetti. Voy. Sticciano.

(7) Repetti.

sive dont ils se privaient. Malgré leur désastre de l'Arbia, les guelfes et Florence ne tardèrent pas à reprendre une position prépondérante, et à diriger leurs efforts contre Pistoia, un des derniers foyers du gibellinisme. Robert, comte de Calabre, vint mettre, en 1305, le siège sous les murs, et voyant que la force des murailles, l'énergie des défenseurs, ne lui permettaient pas un assaut heureux, il eut recours à l'investissement. Après avoir dévasté les environs, il entourra la ville de tranchées et de *battifolli*. Un de ces châteaux de bois fut disposé sur la route de Bologne au pont *Bonelle* (1) et entouré de palissades, de fossés et de bretèches extraordinaires, et sa garde confiée aux partisans des *Noirs*, dont l'animosité assurait le courage. Un second s'éleva à Nespole dans la direction de Florence, un troisième à S.-Agostino ; l'église de Candeglia, le monastère des Dames de la Sala et le château de Bertino Perfetti se transformèrent aussi en forteresses. Tolosato degli Uberti, qui commandait dans la ville, recourut au pape Clément pour lui demander sa protection, et il obtint qu'il enverrait aux Florentins l'ordre de se retirer. Mais les assiégeants, méprisant les menaces du pape et son excommunication, ne voulurent pas lâcher leur proie et redoublèrent de rigueur et de barbarie ; lorsqu'un homme sortait des murs ils lui coupaient le pied, le nez si c'était une femme, et ils renvoyaient les malheureux ainsi mutilés vers leurs concitoyens.

Les Pistoïais, malgré ces atrocités, malgré la neige et la glace, se défendirent courageusement tout l'hiver ; ils avaient accumulé sur les remparts toutes sortes de balistes, d'armes et de projectiles, ils avaient fabriqué à la hâte, sous les murs, des fours où ils faisaient bouillir de l'eau et même du vin pour jeter sur les assaillants (2). Réduits à leurs dernières provisions, ayant dévoré tous leurs chevaux, ils fabriquaient avec du millet et de la semoule un pain plus dur que la pierre (3). Enfin, à la

(1) *E quella afforzarono di maravigliosi fossi e steccati e bertesconi.* — G. V. II VII, 82.

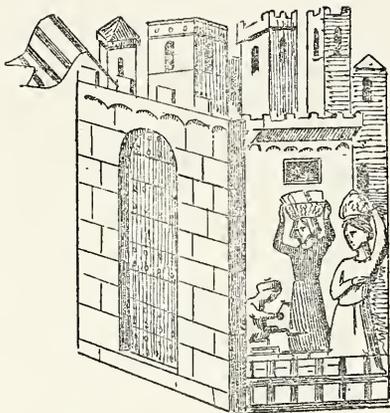
(2) *Qui vero defendendi gratia ad mœnia concurrebant balisteis, lanceis, et omni telorum genere adversus oppugnatores utebantur Ferridum insuper aquam et vinum, ut dicitur, calcem fossis sub mœnibus ab interiori parte, reptim de industria factis fabricatisque furnis, in pul. eris formam redactam in adversarius jaciebant.*

(3) Nous disons dur comme *de la pierre*, mais les Italiens du XIV^e siècle, qui possédaient un meilleur ciment que nous, se servaient de cette expression : *duro come ismalto*

nouvelle que les Blancs venaient d'être chassés de Bologne, ils perdirent tout espoir et se rendirent à condition qu'ils auraient la vie sauve.

Les vainqueurs ruinèrent leurs fortifications de fond en comble, murailles, palissades et fossés, et ils démolirent aux frais des assiégés une multitude de tours et de forteresses, qu'il fallut deux mois pour abattre (1).

En 1309, les Lucquois, saisis d'une nouvelle fureur contre la malheureuse ville, s'y portèrent en foule pour achever de ruiner



Miniature du Villani de la Bibliothèque Chigi.

ce qu'on avait épargné (2); mais un tel dessein parut si barbare aux Florentins qu'ils permirent aux habitants de se défendre. Ceux-ci se mirent aussitôt à l'œuvre pendant que leurs ennemis s'avançaient; tous prêtèrent leur concours: les hommes, les femmes, les enfants, les prêtres même et les moines travaillèrent avec tant d'ardeur, qu'en deux jours les fossés étaient déblayés, et la ville environnée de palissades et de bretèches (3).

(1) *E più di due mesi continui bastò fare disfare case, palagi, torri.*

(2) Il est à croire que certaines parties des anciens murs avaient été épargnées, puisqu'on en fait mention dans des diplômes de 1311, 1316, 1326 (archives San-Bartolommeo).

(3) *In due di rimondarono i fossi e feciono gli steccati con bertesche intorno alla città. A ciò furono uomini e donne e fanciulli, preti e religiosi, che fu tenuto gran cosa.* — G. Vill., viii, 3.

L'historien anonyme prétend que les barricades commencées à trois heures avant midi, furent terminées à complies.

Cette merveille de patriotisme sauva Pistoia, et les Lucquois, découragés de ne pas trouver la ville ouverte, comme ils s'y attendaient, rebroussèrent chemin.

Les murailles urbaines, dans toutes les républiques italiennes, sont la sauvegarde de leur liberté ; les Pistoiais, qui venaient de recouvrer un peu d'indépendance, songèrent aussitôt à lui donner cet abri. Ils nommèrent ce qu'on appelle ici une *balie*, c'est-à-dire une délégation d'hommes honorables pour suivre ce projet ; ils les chargèrent de tracer les fossés (1), de décider les palissades, les portes, les antiportes, les bretèches, les tours, les réduits, les forteresses et tout l'ensemble de la défense. On ne réserva que quatre portes : *porta del Prato*, ou *del Borgo*, ou *Ripalta*, *porta Lucchese*, *porta Caldatica* et *porta San-Marco*. Jour et nuit des chaînes durent être tendues à travers ces entrées ; quatre sentinelles, deux sur la plate-forme, deux au pied de la porte furent préposées pour la garde, tandis qu'une réserve de vingt-cinq cavaliers, postés sur la place publique, attendaient le premier appel pour courir au point menacé.

Le travail commença en 1309 ; la *porta Ripalta* (2) était achevée l'année suivante, ainsi que toute la muraille qui s'y rattache (3) ; le périmètre entier se trouvait sans doute terminé en 1325, lorsque Filippo Tedici livra la ville à Castruccio.

Le nouveau seigneur ne trouva pas cependant ces fortifications suffisantes ; il ordonna aussitôt l'érection, près de la *porta Lucchese*, d'une grande citadelle qu'on appela *Belvedere* ou *Bella-Spera* (4), et depuis la restauration de 1377, *Rocca-Nuova* ; il flanqua les murailles d'une multitude de tourelles, de bretèches, et creusa un double fossé palissadé tout autour de l'enceinte (5).

Désespérés de voir une place si importante enlevée aux guelfes,

(1) *Assettare i fossi, steccati, porti, antiporti, beltresche, rocche, torri, e fortezze determinando che siano solamente quattro porte aperte... con catene a traverso giorno e notte, e quattro guardie per porta, cioè due di sopra e due di sotto, e in piazza stiano sempre vinticinque soldati a cavallo* — Salvi, t. I.

(2) Elle est mentionnée dans un diplôme de 1310.

(3) En 1314, une troupe de Gibelins fut obligée de corrompre les gardes pour y pénétrer.

(4) Salvi, *Storia di Pist.*, t. I.

(5) *La terra era fortissima di mura con ispesse torricelle e bertesche e poi steccata con duplicati fessi, come Castruccio medesimo l'avea fatta afforzare.* — VIL, x, 85.

les Florentins tentèrent de la reprendre ; en 1326, ils furent sur le point de réussir et forcèrent un antiporto (1), et l'année suivante ils parvinrent à y ressaisir leur pouvoir. L'entreprise se prépara secrètement à Prato, et l'on disposa des ponts de bois, des échelles, des bolzons (2) et autres engins de campagne. Le capitaine, muni de ces équipages, se présenta avant le jour devant la porte San-Marco, où le fossé avait le moins d'eau, et où la ville était le plus faiblement gardée (3). Deux hommes traversèrent le fossé sur la glace (on était au mois de janvier), appliquèrent une échelle au mur, l'escaladèrent et massacrèrent les gardes ; aussitôt, à grands coups de bolzons, les soldats florentins pratiquèrent dans la muraille une brèche suffisante (4) pour le passage des chevaux, et se mirent à attaquer de tous côtés la tour qui surmonte la porte San-Marco. Bientôt l'antiporto construit en avant sur le pont du fossé fut incendié, la tour emportée, et la garnison de la ville obligée de se réfugier avec les fils de Castruccio dans la citadelle Bella-Spera, qui n'était pas encore achevée (5). La conquête d'une ville si forte et si bien gardée fit beaucoup d'honneur au capitaine, et lui valut un beau triomphe à son retour dans Florence (6).

Lorsque Castruccio apprit ce grave échec, il était à Rome, déployant un faste scandaleux ; il s'était fait, dit-on, tisser un vêtement avec cette légende sur la poitrine : « *Voici celui que Dieu choisit,* » et cette autre sur le dos : « *Voici celui que Dieu choisira.* » Son orgueil se révolta sous un coup si rude ; il partit subitement, courut à Pise, ramassa des troupes, et dix-huit mois après sa conquête il reparut devant Pistoia (7).

(1) *Cavalcarono infino alle porte di Pistoia e ruppero l'antiporto* G. Vill., ix, 294.

(2) *Ponte di legname, e scale, e bolcioni, e altri dificii da combattere terre.* — G. Vill., x, 58.

(3) *Alla porta di San-Marco dalla parte ov'era il fosso con meno acqua, e il luogo della terra più solitario e peggio guardato* — G. Vill., x, 58.

(4) *E co'bolcioni dentro e di fuori pertugiarono il muro in due parti, per modo che vi poteano mettere il cavallo* — G. Vill., x, 53.

(5) *Si ridussero al prato nel castello fatto per Castruccio chiamato Bellaspera, il quale tutto non fosse compiuto era molto meraviglioso e forte.* — G. Vill., x, 58.

(6) *Così forte città di mura, di fossi e guernita di gente d'arme, non fu presa in Toscana già fu grandissimo tempo.* — 11,

(7) G. Vill., x, 84.

Son activité militaire tenait du prodige ; il investit (1) aussitôt la villè, construisit trois camps, l'un pour ses troupes en face la porta del Borgo, l'autre pour les Pisans entre la porta Ripalta et la porta del Giardino, le dernier et le plus considérable sur la nouvelle route de Florence ; il défendit celui-ci par un château d'une hauteur extraordinaire avec force tours et bretèches de bois (2). Ainsi retranché, il se mit à harceler les assiégés avec des *gatti*, des *grilli* et des *tours* en bois tout armées (3) ; il choisit son quartier général à un jet de pierre de la ville, dans un moulin qu'il fortifia et dont il fit le point de départ d'une mine de sape.

Ses efforts restaient impuissants. Les assiégés, sous la direction de Simone della Tosa, détruisaient ses mangoneaux et ses trébuchets avec leurs engins intérieurs. Un soir, ne pouvant sortir par les portes, ils pratiquèrent un trou dans les murs et tombèrent à l'improviste sur son château de bois qu'ils incendièrent. Enfin, de Monte-Cuccoli, paroisse distante de deux milles, qu'ils fortifièrent, ils inquiétèrent les derrières des assiégeants (4).

Ni l'intelligente défense des assiégés, ni les diversions que les Florentins opérèrent en leur faveur, ne purent ébranler la constance de Castruccio. La guerre prit un caractère horrible, Castruccio faisait couper les pieds et les mains à ses prisonniers et les rejetait dans la ville ainsi mutilés. En représailles, les Pistoiais pendirent les gibelins captifs sur les murailles ; ils écartelèrent Bellanda et Gobbio, célèbres partisans du tyran, et lui lancèrent leurs membres dans son camp (5).

Une dernière tentative de secours des Florentins ayant échoué,

(1) *Conalutque urbem vallare ex undique totam
Cingere per medium, contingere jactu mœnia.*

De præliis Tusciæ, Murat. vol. X V.

(2) *Lo campo di Castruccio fue nel molino Ranenimi fuori della porta al borgo. Lo campo de' Pisani si pucse intra la porta di Ripalta e la porta del Giardino. Et un altro campo grosso si pose in su la strada nuova che viene da Firenze . cioè nel monistero delle monache di San-Disidero, dove fece fare un alta e grande fortezza di torri, e di bertesche di legname . .* — Cronica di Pistoia. Anonymo.

(3) *Con gatti e grilli e torri di legname armate.* — G. V. II. x, 85.

(4) *Li Pistolesi .. con trabucchi danneggiavano forte quelli del Campo di fuori, guastando loro li trabucchi, e le manganelle, e le bertesche di legname.* — Anonymo.

(5) Anonyme.

les provisions étant épuisées, la ville se rendit bientôt (1); mais la justice de Dieu se chargea de la vengeance en frappant un mois après sa conquête l'orgueilleux vainqueur.

L'infortunée ville de Pistoia partagée entre les *Blancs* et les *Noirs*, entre les Florentins et les Lucquois, avait reçu le nom de *citta partita*, et nulles autres murailles de Toscane ne soutinrent un si grand nombre de sièges que les siennes. En 1351, Florence, craignant l'influence de l'archevêque de Milan, résolut de s'en emparer, et n'ayant pu y parvenir par la ruse, lui fit subir un troisième siège. Une armée, plus imposante que celle qu'on avait vu jusqu'alors, se réunit pour l'investir; 12,000 fantassins, 800 cavaliers et 2,000 volontaires affluèrent autour de ses murs. On établit plusieurs camps pour loger cette multitude, on éleva huit *battifolli* reliés par des palissades, on disposa des grillons et des châteaux de bois, (2) pour envelopper complètement les assiégés. Ceux-ci étaient loin de posséder tant de ressources, car il n'y avait à Pistoia que 1,500 hommes en état de porter les armes; cependant ils ne se découragèrent pas, ils construisirent sur les murs des bretèches et *ventiere*, ils élargirent leur corridor pour y amasser des pierres et des poutres à lancer, ils couvrirent de *hourds* les créneaux, ils apprêtèrent de distance en distance au pied des remparts des fours avec chaudières (3) pour jeter de l'eau bouillante sur les assaillants; enfin les combattants, abandonnant leurs demeures, vinrent loger près des courtines pour mieux les surveiller.

Malgré ces efforts, les Florentins ne tardèrent pas à l'emporter; ils entrèrent dans la ville, où leur premier soin fut d'élever une citadelle près de la porte *Caldatica*. Je devrais dire plutôt achever et compléter, car la pensée de fortifier ce point des remparts remonte à 1334, époque où l'on prépara pour ces défenses une

(1) G. Vill., x, 85.

(2) *Ordinati di fuori ponti e grilli e castella di legname e altri fornimenti da combattere le mura ... Cinsono di buono stecato dall'uno battifolle all'altro.* — M. Vill., I, 97.

(3) *Le mura armarono di bertesche et di ventiere e dentro uno largo corridore di legname, e fornito di pietre, e di legname e di pali da gittare e di travi sopra i merli; e feciono a pie della mura intorno molti fornelli con caldaie per apparecchiare acqua bollita per gittare.* — Id.

grande place en démolissant beaucoup de maisons ; on fit alors des murailles neuves, on creusa un fossé, mais la citadelle ne fut fondée qu'en 1348. Terminée en 1351 par les Florentins, elle prit le nom de *San-Barbara*, et lorsque (1377) la forteresse de Castruccio, à la suite d'une restauration, s'appelâ *Rocca-nuova*, celle-ci fut surnommée *Rocca-Vechia* (1).

L'importance de la porte *Caldatica* éttit si grande pour les Florentins, qu'ils augmentèrent encore sa fortification en 1375 (2) et en 1376. Cette dernière année vit aussi construire, le long de l'enceinte, neuf tours nouvelles qu'on destina à la répression des désordres intérieurs (3).

J'ai fait le tour de l'enceinte actuelle, dont les nombreuses tours en saillie à l'intérieur présentent un sérieux intérêt ; leur construction est composée de petites pierres et de blocages.

A l'extérieur, j'ai remarqué quelques tours demi-circulaires.

Le périmètre total forme un trapèze dont les côtés ont les dimensions suivantes : au levant 1758 bras, au nord 1780 bras, au midi 2125 bras, au couchant 1756 bras, ce qui forme un périmètre total de trois milles italiens (4). On compte dans la ville 1480 maisons (5). J'évalue la population à 8,000 âmes environ, si j'en crois le chiffre de 1500 hommes en état de porter les armes à l'époque du dernier siège, et la proportion, généralement reçue, qui suppose pour les combattants la cinquième partie de la totalité (6).

Châteaux extérieurs. — Située dans un pays montagneux, très favorable à la construction des châteaux, Pistoia chercha toujours à protéger ses approches en s'entourant de ces défenses, comme des mantelets derrière lesquels s'abritent les archers devant l'ennemi ; elle prit soin de disposer des forteresses sur toutes ses collines. Du côté du nord, elle présentait aux en-

(1) Repetti.

(2) *Arch. dipl.* Flor. Carte dell'opera di San-Jacopo.

(3) Repetti. Les derniers travaux eurent lieu sous le règne de Côme 1^{er}.

(4) Salvi *Storia di Pistoia*. La surface est de 11,900 mètres.

(5) Id.

(6) Cependant Villani, en parlant de Florence, évalue sur les 100,000 habitants le nombre des soldats à 25,000

vahisseurs *Sambucca*, *Piteccio*, *Lizzano*, *Mammiano*, *Cavinata*, *Saturnana* (1); à l'ouest, *Bargi*, *Serravalle*, *Tizzano*; contre Florence, *Montale*, *Monsummano*, *Montemurlo*, *Montefiorenti*, *Carmignano*.

Les statuts des Pistoïais nous prouvent l'importance qu'ils attachaient à la possession de ces forteresses; ils nous les montrent exigeant de leurs magistrats la plus stricte vigilance, leur imposant par serment le soin de les fortifier. A Bargi, ils firent jurer au podestat d'élever de trois étages le donjon de ce château, et de transmettre à ses successeurs ce soin et ce serment jusqu'à ce que l'édifice ait atteint la hauteur de 43 bras (2).

Pour Serravalle, c'étaient des précautions infinies. Le commandant auquel on confiait cette garde devait laisser une caution d'au moins 300 livres. Changé tous les trois mois, il ne pouvait, durant sa charge, s'éloigner du château sous aucun prétexte (3); il devait chaque soir faire clore les portes devant lui et en garder lui-même les clefs (4). La tour était toujours approvisionnée pour plus d'un mois de vivres. Les servitudes militaires, sévèrement observées, ne laissaient construire aucun édifice près de la tour *Dunchione* et de la porte *Castellina* à la maison commune (5).

Les Pistoïais avaient quelquefois confié à des seigneurs la garde des châteaux environnants, seulement ils exigeaient d'eux un serment de fidélité; ils en usèrent de la sorte envers le seigneur de Montale (6).

Quand il s'agissait d'augmenter les fortifications d'un château, on nommait des délégués pour y déterminer d'avance les constructions et démolitions nécessaires. En 1200. on chargea les

(1) P. Zaccharia.

(2) *Hem faciam dehinc ad proximas kalendas junii tres portes murari in turri in castro de Bargi... et faciam meam proxime succedentem Potestatem jurare super his in eadem turri (tres) alios portes ... et sic in antea semper, donec predicta turris fuerit murata super tria et xl braccia. — cxix Statuti di Pist.*

(3) Statuts Rub., xxxix. — Voy. Muratori, antiq., IV vol.

(4) Stat., xlii.

(5) *Et non permittam domum fieri, nec aliquod edificium circa Dunchionem Turris de Serravalle ex aliqua parte. Sic similiter Porta de Castellina usque ad domum communis de Serravalle. — Stat.*

(6) Fioravante, Mem., *Stor. di Pistoja*.

consuls de Carmignano d'élire huit experts (1). Ils durent, s'il faut leur en attribuer l'honneur, doter le château de beaux édifices, car Montefiore et Carmignano étaient célèbres pour leurs tours. Malheureusement une de ces tours attira sur Carmignano la vengeance des Florentins, à cause d'une plaisanterie puérile de son constructeur, qui l'avait ornée du côté de Florence, de deux bras faisant la nique (2).

Lorsque Carmignano fut pris (1228), lorsque Montale (1303) eut été démoli de fond en comble, les Florentins, contenus jusque-là par ces barrières, purent s'avancer jusqu'aux murs de Pistoia et l'assiéger en 1305. Enfin, lorsque Serravalle tomba au mains des Lucquois, cette malheureuse ville, ouverte de tous côtés à ses ennemis, fut ballottée entre ces républiques qui se disputèrent sa possession, et donna ainsi un exemple mémorable de la nécessité des forteresses détachées.

(1) *Faciant jurare consules de Carmignano VIII homines de Carmignano et facere jurare meliores quos eis dederit cognoscere de edificiis petrarum vel lignaminum factis et num faciendis in Carmignano destruendis ad utilitatem...* Civit. Pistor.—Stat. Rub. LIV.

(2) *Faceono le fche a Firenze* — Malespina.

In eo loco turris erat quinquaginta circiter cubitos in altum elevata; ibi duo marmorea hominis braccia contra Florentiam porrecta exstabant, quorum utrumque pollice infra duos proximos digitos inserto, illudandi et irridendi gratiâ videbatur. — H.st. Pist.

LETTRE XIX

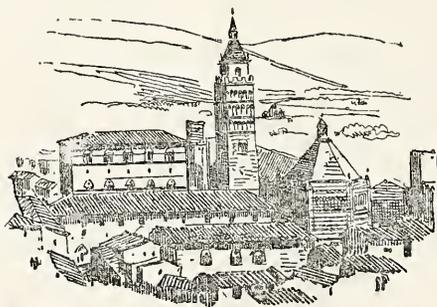
PALAIS PUBLICS DE PISTOIA

Palais des Anziani. — Ancienne résidence. — 1294. Fondation. — 1334. Reprise et achèvement. — 1345. Premier agrandissement. — 1353. Deuxième agrandissement. — 1385. Troisième agrandissement. — Description. — Façade. — Porche. — Escaliers. — Cour. — Grande salle. — Chapelle et salles contiguës. — Deuxième étage.

Palais du Podestat. — Ancienne résidence. — 1367. Premier projet. — 1387. Fondations. — Travaux. — Façade. — Cour de justice. — Banc de pierre. — Peintures. — Premier étage.

PALAIS DES ANZIANI.

La première pensée d'un étranger à Pistoia, est de visiter la place du Dôme où sont réunis les plus beaux édifices de cette



Vue des deux palais publics de Pistoia.

ville. En arrivant devant ces monuments, dignes de la capitale d'un vaste empire, il est frappé de leur style austère et gran-

diouse ; il rencontre les éléments d'une architecture plus mâle qu'à Venise, à Gène, à Pise même, et dont le luxe n'a pas encore altéré la simplicité ; il comprend à leurs traits sévères qu'ils sont sortis d'un jet de ce sol fécond en constructions guerrières.

Ses regards sont à la fois sollicités de tous côtés ; au nord le palais des Anziani, à l'ouest l'antique église Santa-Maria-Cavaliéri, le palais du capitaine, avec sa haute tour, et le palais du syndic (1). A l'est, le Dôme, cet admirable sanctuaire élevé à Saint-Jacques en 1240 ; l'Evêché, le Campanile, auquel Jean de Pise ajouta, en guise de couronne, le double rang d'arcatures de son sommet ; au pied de cette tour, la loge où les citoyens viennent déposer leurs serments ; au midi, l'élégant baptistère, ce dernier effort du génie pisan, enfin le palais du podestat, tout couvert d'écussons, comme le frontispice enluminé des annales de Pistoia (2).

En présence de tant de richesses, j'hésitai quelque temps sans savoir de quel côté tourner mes premières études ; je me décidai cependant à visiter le palais des Anziani, que sa plus grande ancienneté me recommandait tout d'abord.

Puisque vous voulez bien m'y suivre, laissez-moi, avant de vous le décrire, consacrer quelques lignes à son histoire, que ses vicissitudes rendent intéressante, et vous rappeler les faits politiques auxquels sa construction se rattache intimement. Le conseil du peuple était, à l'origine, composé de six cents membres, mais la confusion, dont cette multitude devint la conséquence, le fit bientôt réduire à douze Anziani, choisis parmi les quarante députés du peuple. Un second conseil fut institué, qui comprenait deux cents membres, de plus, les quarante de l'autre conseil, les capitaines, les gonfalonniers, les recteurs, les conseillers des corporations, enfin les anciens et les futurs anziani qui avaient le droit d'y assister (3). La salle d'une telle assemblée

(1) Guiseppe Tigri. *Palazzo pretorio*. 1846.

(2) M. Laval a publié en lithochromie un détail très intéressant d'un palais de cette place, à gauche du Baptistère, qui représente une des fenêtres ornée de stucs colorés. L'auteur croit, m'a-t-il dit, l'édifice démoli maintenant ; dans tous les cas, les stucs ont disparu. — Voyez les *Monuments du v^e au xviii^e siècle*, Gaillabaud.

(3) Tigri.

devait être au moins disposée pour trois cents personnes et occuper un espace difficile à trouver. On dit que la première résidence fut un palais voisin du Baptistère (1), dont la tour, le style, la position dans l'ancien cercle, témoignent en faveur de ce souvenir ; mais l'exiguïté de ses proportions fit concevoir, à la fin du XIII^e siècle, le projet d'une demeure plus digne de la commune, et Giano della Bella, en 1294, proposa de l'élever sur la grande place (2).

La proposition fut acceptée ; on rédigea le projet, et on procéda à son exécution en démolissant les maisons des Taviani, Sinibaldi (3), et autres rebelles, qu'on punissait ainsi de leurs opinions gibelines. Les fondations étaient jetées, la construction commencée avec ardeur, lorsque l'entreprise fut tout à coup suspendue ; j'attribue cette suspension aux malheurs qui assaillirent la république pendant les premières années du XIV^e siècle. Assiégés en 1305, soumis et ravagés quelques mois plus tard, obligés, en 1310, de donner toutes leurs ressources à la restauration des remparts, conquis par Castruccio en 1325, puis pillés par les Florentins, repris par le tyran en 1328, les Pistoiais ne durent guère songer, pendant cette désastreuse époque, à terminer un édifice de luxe et de liberté ; ils laissèrent même leur construction dans un tel oubli, que l'historien attribue à l'année 1334 la fondation du palais des Anziani (4). Les nouveaux constructeurs regagnèrent le temps perdu, et terminèrent alors leur œuvre avec rapidité.

Les monuments, surtout les résidences politiques, dans une ville ruinée par de fréquentes révolutions, portent sur leurs murs la trace des changements correspondants. Douze ans après son achèvement, en 1345, le palais reçut son premier agrandissement (5) ; en 1353, il fut augmenté pour la seconde fois, lorsque les Pistoiais, profitant de la paix générale, confièrent

(1) Une inscription de 1262, retrouvée depuis peu, nous apprend que le palais communal était voisin du Baptistère.

(2) Repetti.

(3) Id.

(4) Salvi, t. II, p. 29.

(5) Id. — 1345. *Quando fu accresciuto.*

cette mission au vénérable Lapo di Bindo (1), en allouant 2,000 livres de revenus des gabelles ; enfin, pendant l'année 1385 (2), il subit encore un nouvel accroissement.

Ces restaurations prouvent non-seulement les besoins variables du gouvernement, mais surtout l'ambition de la commune d'ajouter sans cesse à la beauté et à la grandeur de son palais. Devant la majestueuse façade de sa place, on comprend ce sentiment d'orgueil pour un des hôtels de ville les plus remarquables de la Toscane.

Au rez-de-chaussée, s'ouvre un mâle portique composé de cinq arcades ogivales d'inégale largeur ; au premier étage, autant de fenêtres avec arcatures jumelées et colonnettes formant meneaux, puis de petites mezzanines ornées d'une dentelle de marbre qui éclairent le haut de la grande salle ; au second étage, des fenêtres égales aux premières, mais garnies de trois arcatures au lieu de deux ; au-dessus de ces fenêtres et dans leurs vastes trumeaux, sont répandus çà et là divers écussons avec armoiries qui rappellent l'histoire guelfe, la croix, le lys florentin, le daimier de Pistoia, le lys d'Anjou et les clefs de l'Eglise. A côté de la fenêtre centrale, on remarque, aussi encastrée dans la muraille, une tête en marbre noir qui représente le traître Filippo Tedici ; tout auprès, trois clefs en bas-relief, souvenir de la bonté de l'évêque Franchi, lequel fit ouvrir les prisons en 1339, enfin une massue de fer qui symbolise la valeur de Grandonio, le héros légendaire de Pistoia (3).

Pendant que j'examinais attentivement cette façade, recherchant du regard ses moindres détails, j'aperçus un mouvement extraordinaire à ses abords : je vis une table dressée sous le portique, et j'appris que les prieurs donnaient un repas d'adieu à Salviati, le capitaine florentin sortant de charge (4). Le capitaine

(1) Salvi, St. di Pistoia, v. II. *Nell' amplificazione ed ingrandimento del Palazzo del Comune e residenza del primo magistrato.*

(2) Repetti. Diz. — Il est assez difficile de se rendre compte de ces travaux sur les lieux ; on doit croire qu'ils portaient sur l'escalier, sur les arrangements intérieurs, etc.

(3) Voir la *Guida di Pistoia*.

(4) *E dopo mangiare appiè del loro palagio con tutta l'usata Compagnia ed onoranza mi partii.* — Salviati, *Delizie degli Eruditi.* — *Appiè del loro palagio* ne peut signifier que le portique, car c'était la mode alors de dîner sous les porches.

du peuple et le podestat assistaient au festin, et, à la fin, accompagnés des autres magistrats, ils reconduisirent le Florentin en grande pompe. Ils le félicitèrent de son administration, et, parmi leurs compliments, je remarquai le remerciement assez piquant de n'avoir fait pendre qu'un seul homme et de n'avoir fait couper qu'un pied (1).

Quand la cérémonie fut achevée, je demandai à un artisan qui vérifiait sa mesure sur l'étalon de la loge (2), s'il était permis de visiter le palais. Sur un signe affirmatif, j'en franchis le seuil aussitôt. L'entrée répond mal au grandiose caractère de la façade, et débouche brusquement sur un escalier mal disposé, comme la plupart dans ce pays. Cet escalier paraît jeté au hasard, on dirait d'un meuble nécessaire mais incommode ; du reste, je ne puis le croire contemporain de la construction du palais, et je suppose que celui de l'origine, placé dans l'axe de la façade, montait sous le portique de la cour. Après avoir maladroitement percé la voûte, l'escalier actuel parvient à un balcon de pierre orné de médaillons et, tournant à gauche, donne accès au premier étage. Du balcon qui forme palier, et qu'abrite un grand auvent, on voit très bien la cour, ses fenêtres à colonnettes, ses larges arcades du rez-de-chaussée, et leurs pilastres avec chapiteaux. Pendant que j'étais là, un rugissement sortit tout à coup du fond de cette cour, où je ne fus pas médiocrement surpris d'apercevoir un lion enfermé (3).

On me dit que cette bête servait à la commune d'armoirie vivante, et qu'à défaut de lion elle y nourrit des ours ; ce goût des lions m'explique le lionceau de pierre qui orne le départ de l'escalier, et qui remplace pour les Pistoiais les lions véritables quand ils ne peuvent s'en procurer.

Après avoir monté douze marches, on arrive à une petite porte qu'on ouvre pour pénétrer dans la salle d'audience. Les proportions de cette salle sont justes et vastes ; vingt-quatre bras

(1) *Id.*

(2) *Zaccharia.* — Cet usage s'est conservé jusqu'à nous ; aujourd'hui, on y trouve un étalon métrique.

(3) Un lion y fut enfermé en 1367, un ours en 1451. — Voyez *la Guida.*

de large sur trente-trois de longueur et vingt-trois en élévation. Elle est couverte par un plafond à poutres apparentes qui forment cinq compartiments. La décoration, très simple, résulte de la construction ; elle laisse voir les solives au-dessus des poutres, et des consoles de bois soulageant leur portée. Les écussons qui ornent les consoles sont à peu près toute la sculpture qu'on y a placée. Sur les murs, on remarque d'un côté un grand écusson en bas-relief soutenu par des génies, de l'autre, une fresque de 1360, qui m'a semblé bien pensée et bien peinte ; elle représente une madone sous un tabernacle entre saint Jacques et saint Zenon ; ces deux saints servent de cariatides au petit temple, tandis que des anges volent dans le haut en priant avec ferveur. Au-dessous se déploie cette belle inscription :

*« Seigneur, et vous tous, anges et saints,
gardez-moi et défendez-moi de ceux qui sont prompts à mal
faire. P. P. L. O. MCCCLX. »*

Je lus encore dans cette salle une inscription qui fait appel à la concorde :

*« Ne rompez jamais le serment à vos statuts, ô citoyens ; vivez
en concorde si vous désirez un âge heureux ; dans vos délibérations
songez au bien de la patrie, vous rappelant les maux que
vous infligèrent les Grands. »*

J'entrai ensuite dans la *Stanza-Ghibellina*, dont une partie, transformée en chapelle, a été consacrée à santa Agata. La commune célèbre la fête de cette sainte avec beaucoup de pompe, depuis 1312, en souvenir d'une paix avantageuse qu'elle conclut alors avec Florence ; elle dote quatre jeunes filles qui, revêtues de robes blanches, les cheveux couronnés d'oliviers, assistent dans cette salle à cette solennité, une bannière à la main. Parmi les images des saintes patronnes de Pistoia, on me montra celle de sainte Eulalie, sous l'invocation de laquelle les soldats d'Ugucione furent repoussés en 1314.

Une troisième salle contient une fresque en clair-obscur, qui

retrace la figure gigantesque de Grandonio. Selon l'usage des peintres qui font parler leur héros à l'aide de légendes, celui-ci a mis sous les pieds du personnage l'inscription suivante :

« *C'est moi Grandonio, du peuple de Pistoie, qui des deux Majorques fus le conquérant par la force des armes, par la grandeur du génie, montrant à l'univers mes glorieux exploits. MCII.* »

Je n'ai pas besoin d'ajouter que l'artiste fut ici plus poète qu'historien, et plus Pitoiais que Pisan, car, tout le monde le sait, Majorque fut prise en 1115 et non pas 1102, et Pise eut seule la gloire de cette conquête.

La salle, au levant, possède aussi une madone peinte à fresque avec l'enfant.

Au midi, la *Sala-Guelfa* est annoncée par cette inscription en latin qu'on lit sur la porte : « *Aux justes demandes il faut consentir* (1). » J'y remarquai un tabernacle avec une image de madone et d'autres saints (2).

Je finis par me retrouver dans les galeries qui pourtourment la cour, je trouvai alors l'escalier (3) qui conduit au second étage, c'est-à-dire à de vastes salles pour les dortoirs et autres dépendances (4). C'est là que je terminai mon exploration du palais.

PALAIS DU PODESTAT.

Du palais des Anziani, il suffit de traverser la place pour arriver à celui du podestat ; je vous y conduis donc brusquement sans mettre plus de transition dans ma lettre qu'il n'y a de distance entre ces deux édifices. Je transcris d'abord les renseignements historiques que j'ai pu recueillir au sujet de ce monument.

(1) *Iusta petenti est annuendum.*

(2) Le caractère de ces peintures, qui les rattachent au XIV^e siècle, le voisinage de la salle du Conseil, font penser que l'ancienne chapelle était précisément à cet endroit. — Voir le Guide. — Charles-Quint habita deux jours ces appartements, en 1536.

(3) L'escalier actuel, qui coupe si malheureusement les fenêtres de la cour, doit être du XV^e siècle ; l'animal en bois sculpté et peint qui orne le pilastre de départ semble de cette époque.

(4) Aujourd'hui elles sont abandonnées.

Les chroniques ne sont pas explicites sur l'ancienne résidence des podestats. On croit que ce magistrat habita dans des maisons particulières ; en 1217, il habitait la maison de Rinaldo Guastavillani (1) ; trois ans plus tard, l'ancien palais communal, celui peut-être qu'on voit derrière le Baptistère (2). Une inscription, de 1262, qu'on a retrouvée dans le palais actuel, nous apprend qu'il eut alors sa demeure sur cet emplacement.

Il logea dans la résidence du capitaine.

En 1342, nous le trouvons provisoirement installé, et très à l'étroit, dans le palais des Anziani encore inachevé (3).

Enfin, on considéra ces résidences comme indignes d'un magistrat aussi élevé, et le conseil du peuple, dans sa séance du 13 octobre 1367, rendit une délibération pour ordonner l'érection d'un palais définitif. Les motifs de cet arrêté sont résumés dans le passage que je traduis ici :

« Puisqu'il a paru utile et même nécessaire au peuple et à la
 « commune de Pistoie, de construire et de faire édifier ce palais
 « pour la demeure du podestat du peuple, de ses agents et de
 « sa suite, afin qu'ils n'habitent plus séparément et dans diffé-
 « rents endroits, comme ils le font maintenant, ledit conseil,
 « dans cette prévision, et pour accorder l'argent nécessaire à
 « l'ouvrage, s'est rallié tout entier, au nom du Christ, à cette
 « pensée (4) »

Lorsque cette décision eut été prise, on choisit l'emplacement actuel, qui se trouve au centre de la ville et à son point le plus élevé. On recommanda aux constructeurs de tourner la façade vers la place communale, et de rapprocher autant que possible l'angle du nouveau palais de celui du syndic ; on nomma pour les surveiller des officiers spéciaux. Puis, s'occupant des ressources pécuniaires, on résolut d'appliquer à l'entreprise le revenu des gabelles ordinairement consacré aux édifices communaux, et on vota en outre 3,000 petits florins (5) qui durent

(1) Repetti.

(2) Id. — Arch. dipl. Fior. carte degli S.-Agost. e S.-Bart.

(3) N.ecchio Rosso : *Archivio Pistoiese*.

(4) Giuz. T. gri. Palazzo Pretorio.

(5) 24,875 lires florent.

être versés entre les mains du trésorier de la commune. Quatre-vingt-treize conseillers contre neuf adoptèrent ces mesures (1).

Devant un tel empressement, on s'explique difficilement l'intervalle de vingt ans qui sépare cette décision et le commencement des travaux. Les troubles civils, les malheurs de la République, la difficulté de recueillir l'argent nécessaire, furent sans doute les causes auxquelles nous devons imputer ce retard. Les Pistoiais, pendant ce temps, paraissaient avoir oublié leur délibération, et la nouvelle ordonnance qu'ils prirent le 13 septembre 1387, lorsque la question reparut, semble relative à un projet complètement nouveau : « Dans le nouveau « palais du podestat, dit cette dernière provision, on construira « quatre *petits murs* de pierre, au-dessus desquels on élèvera « quatre arcs destinés à soutenir les murailles..... Pour ces « murs, arcs et voûtes, on dépensera 3,000 livres deniers (2). »

On jeta alors les fondations et on délégua quatre surveillants pour diriger les travaux et s'occuper des comptes d'argent ; les paiements s'effectuèrent en six fois, à raison de 500 livres par échéance. Quant à l'architecte, je n'ai pu savoir positivement son nom : les uns, oubliant qu'André de Pise mourut en 1345, font honneur de cet édifice à ce grand homme, les autres l'attribuent à Cellino di Nese, que les Anziani avaient pour collègue.

Ce palais, beaucoup moins élevé que celui des Anziani, n'a qu'un étage au-dessus du rez-de-chaussée ; il est aussi moins large, quoiqu'il ait cinq fenêtres de front. Ses proportions sont très heureuses (3) ; l'étonnante saillie du toit qui projette sa

(1) Lib. di provisioni dell' archivio publico Pistoiese. — Voyez dans G. Tigri.

(2) Voici un extrait de cette délibération : *In palatio quod de novo construitur pro habitatione Potestatis dictæ civitatis sicut compositæ quatuor murelle lapidum circa cortile dicti Palatii, supra quibus est necessarium ut fiant quatuor arcs cum muris in altum, et super eisdem murellis fundentur et ponantur peducii voltarum fiendarum in dicto Palatio circa ipsum cortile...* — Guiseppe Tigri. Palazzo Pretorio, p. 21.

(3) On trouvera la restauration que nous avons faite de l'état ancien dans le premier volume de la *Toscane au moyen âge*. — Nos documents ont été d'abord le dessin manuscrit que nous a communiqué obligamment, en 1868, l'architecte communal ; puis la gravure de 1817, publiée dans le *Viaggio pittorico* de Fontani, et enfin un dessin manuscrit que j'ai trouvé à la Bibliothèque nationale.



Écussons sur la porte du palais du Podestat.

grande ombre jusqu'aux ogives des fenêtres, le soubassement vigoureux du rez-de-chaussée et la petite terrasse élevée de trois bras qui sert de socle au monument, offrent un ensemble de rapports harmonieux. Je regretterais infiniment que pour l'agrandir on le surélevât d'un étage, ou qu'on l'étendît à droite jusqu'à la tour de marbre du palais Bracciolini (1). Quelques écussons armoriés enrichissent la façade et décorent notamment les jambages de la porte d'entrée (2).

Pendant que j'examinais cette belle ordonnance architecturale, je vis un des officiers du podestat frapper à l'entrée, je courus à lui en le priant de m'introduire dans l'enceinte du palais. Il me fit quelques difficultés, m'avertissant que le souverain magistrat rendait alors un jugement, et que la présence d'un étranger ne serait probablement pas tolérée; il céda enfin à mon insistance et j'entrai à sa suite dans la cour carrée.

Comment vous rendre l'impression qui me saisit en pénétrant sous l'atrium dans un moment si solennel; il me faudrait la muse terrible qui révélait au Dante les scènes infernales, pour vous raconter celle qui m'attendait ici. Imaginez-vous une cour quadrangulaire, fermée sur chaque face par un grand arc surbaissé avec quatre énormes piliers à chaque angle; une triste lumière les éclaire de teintes blafardes, et met çà et là en relief les sculptures qu'elle rencontre. Je crus d'abord entrer dans un souterrain, et, les yeux éblouis par les clartés extérieures, je ne pouvais rien distinguer sous les portiques; pourtant j'aperçus, à gauche de l'entrée, un groupe d'hommes nombreux, du milieu duquel sortaient des gémissements étouffés: c'étaient les assises du podestat. Sur un banc composé de trois gradins (3) siégeaient le podestat et ses assesseurs; au pied du banc, devant une table de marbre, divers greffiers écrivaient en silence; au fond et en retour de la muraille, les accusés, assis sur un banc plus bas, attendaient le signal de l'interrogatoire. A peine

(1) C'est la restauration qui l'a malheureusement transformé.

(2) Parmi ces derniers, l'un porte la date de 1359; mais il est à croire qu'on l'ajouta après la construction, pour rappeler la magistrature de Giov. Aldobrandini.

(3) L'ancien palais avait un tribunal du même genre. — Repetti.

pouvais-je distinguer la physionomie des juges, mais, sous les pâles rayons du jour, je voyais un malheureux à genoux devant eux, les chevilles serrées de plus en plus dans un étai de bois. Au milieu de ses sanglots, je l'entendais crier d'une voix entrecoupée : « Grâce, seigneurs, par pitié, secourez-moi ! » Mais le terrible instrument l'étreignait toujours, et le bourreau ne répondait à ses supplications qu'en imprimant à la vis une nouvelle pression. Enfin, cédant à la souffrance, la victime avoua un crime, peut-être un faux crime, dont les impitoyables juges s'emparèrent aussitôt.

Je vis alors le podestat lever sa baguette du côté d'une petite porte voisine de son siège, et faire signe d'emmener le prévenu par cette sortie. Il prononçait ainsi l'arrêt de mort. En effet, personne ne franchit deux fois le seuil de cette porte, et à défaut du fatal frontispice de l'enfer du Dante : *Lasciate ogni speranza, voi ch'entrare*, on y a sculpté une tête de mort (1) comme une enseigne sinistre. Le patient ne s'y méprit pas, il poussa un cri, puis, levant les yeux sur une fresque qui représente *Marie, mère de douleur*, il aperçut cette légende : *Unde dolor, inde salus* (2), et, sous ses regards pleins de larmes, il laissa briller un éclair d'espérance.

Après cette condamnation capitale, dont j'ignore le motif, on appela une cause civile devant le tribunal ; des hérauts, à l'aide de trompes, convoquèrent avec fracas les parties, puis, quand la foule fut réunie, les massiers frappèrent violemment les barrières pour imposer silence et laisser libre la parole des plaideurs (3).

Je renonce à vous décrire les gestes de ces deux personnages ; l'un avait une tunique jaune, une toque bleue et sa bourse attachée à une ceinture de cuir, il accablait son adversaire d'invectives ; l'autre, moins intempérant de paroles et de mouve-

(1) On croit aussi que cette tête était celle de Filippo Tedici, le traître qui livra Pistoia à Castruccio. — J'ai retrouvé, du côté du baptistère, une tête sur un linteau. — Mais si la porte était dessous, si elle était voisine du banc, il faudrait admettre que ce banc ait été déplacé.

(2) Guiseppe Tigri.

(3) Voyez le manuscrit intitulé *Poème moral*, à la Bibliothèque nationale, dans lequel on voit un grand nombre de dessins lavés en teinte neutre, parmi lesquels une curieuse représentation du tribunal d'un podestat ; nous en donnons un croquis page suivante,

ments, revêtu d'un grand manteau violet, qui lui tombait du cou jusqu'aux pieds, semblait se tenir sur la défensive. Les greffiers, malgré l'agilité de leurs plumes gigantesques, avaient peine à saisir ce flot de paroles dans le procès-verbal ; quant aux juges, ils semblaient prêter à la discussion une oreille peu attentive ; ceux-ci les mains sur les genoux causaient ensemble, ceux-là s'entretenaient avec des gens du dehors, debout devant



Tribunal d'un podestat, d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale.

les bancs (1), et leur conversation n'avait nul rapport à la plaidoirie.

Ces juges, distraits et peu scrupuleux, ne se rappelaient

(1) Sur un ancien livre de la *Biccherna*, on voit une miniature qui figure un tribunal, avec les diverses circonstances que je viens de décrire. Elle est maintenant dans le palais de la préfecture de Sieme. Bonnard l'a publiée avec les couleurs.

sans doute pas alors la belle inscription qu'on lit sur le dossier de leur banc (1) :

HIC LOCUS OBIT — AMAT — PUNIT — CONSERVAT — HONORAT —
NEQUITIAM — LEGES — CRIMINA — JURA — PROBOS

ils oublièrent la fresque de Spinello (2), placée au-dessus d'eux, qui retrace l'incrédulité de saint Thomas, et que doivent imiter les magistrats en sondant le fond des affaires.

Fatigué comme eux de l'incessant verbiage, j'imitai leur distraction et je me mis à parcourir le portique. J'y découvris sur les murs, les voûtes, les pilastres, une multitude infinie d'écussons coloriés qui portent les armoiries des podestats, et qui forment le mémorial de leur magistrature. La date la plus ancienne nous reporte à Uberti, en 1306 (3).

Lorsque j'eus soigneusement examiné les portiques et les salles contiguës, je demandai la permission de monter au premier étage, mais on me fit, à ma grande surprise, sortir du palais, pour chercher l'escalier du côté du Baptistère, et l'on m'indiqua sur cette façade le guichet qui lui donne accès (4).

J'ai peu d'observations à vous répéter sur ce premier étage, qui n'a pas l'intérêt de la cour de justice, et qu'on a exclusivement consacré aux logements du podestat. J'ai noté seulement une porte ornée d'écussons coloriés sur la frise et le chambranle. J'abrège, au reste, ma description, parce qu'on me dit qu'à Florence, au palais du podestat, j'aurai une occasion plus intéressante d'entrer dans les détails de ces résidences toutes appropriées aux mêmes besoins.

(1) Je dois avertir que cette inscription sort de mon cadre, parce qu'elle fit partie de la restauration du banc en 1597. Le dossier est de cette époque, mais la table et les gradins sont du XIV^e siècle.

(2) M. E. Burci, un des plus savants critiques de la Toscane, avec lequel j'examinais cette fresque, la croit de Spinello.

(3) Giuseppe Tigri en donne la nomenclature complète. — Ces peintures ont été restaurées lors de la surélévation du palais. M. Burci, qui assistait à ce travail, n'a dit qu'aucune n'avait été faite d'imagination; seulement, pour couvrir toutes les voûtes, on a reporté sur les parties vides les fresques qu'on avait découvertes ailleurs.

(4) L'escalier dans la cour est moderne. — M. A. Normand en a fait une aquarelle exposée au salon de 1866.

LETTRE XX

PISTOIA. — Tours. Palais. Édilité.

Tours. — Règlement de 1200. — *Balcons.* Combat de 1301. *Damiata.* — Destruction des tours Noires. — 1306. Destruction des tours Blanches. — Ruines de Pistoia. — Tours subsistantes. Campanile servant de tour de combat. — *Palais.* — *Places.* — *Rues.* — Règlements de voirie. — Règlement du travail des ouvriers.

La hauteur des tours de Pistoia était proverbiale, et pour parler des prodiges qui doivent accompagner un événement extraordinaire, on disait que les bêtes de somme monteraient sur leurs cimes. Dino Compagni rapporte, dans sa chronique, ce mot d'un paysan, étonné de la venue en Italie de Charles de Valois : *Il perchè gli animali che portano le some per cagione della sua venuta andranno su per le cime delle Torri di Pistoia* (1).

De tels édifices durent toujours être surveillés par des règlements sévères, et leurs possesseurs, dès l'origine, soumis à des lois rigoureuses. La peine d'un homicide était proportionnée à la valeur de sa tour, et l'amende, jusqu'à 50 livres, était taxée au dixième de l'estimation qu'on en faisait; par exemple, la tour d'un coupable valait-elle 100 livres, on le forçait à payer 10 livres (2). S'il n'avait qu'une partie de cette somme, on le

(1) Prophétie d'un paysan (Dino Compagni, liv. II).

(2) Muratori. Statuti de Pistoia annal. antiq., P. II.

bannissait à plus de trois milles de Pistoia ; s'il était dépourvu d'argent, on abattait sa meilleure maison (1).

En 1200, on défendit d'élever dans la ville ou les faubourgs aucune tour plus haute que celle des Ildibrandi Vandini, afin que personne ne dominât ses voisins. Avant de fonder une tour, on s'engageait par serment à observer cette défense (2). Les tours égales entre elles n'avaient rien à redouter les unes des autres, mais les maisons basses situées à leurs pieds étaient très exposées ; aussi le maître d'une tour qui les avait ruinées (3) devait, dans le délai d'un mois, payer une amende, que les circonstances du délit pouvaient porter à 20 solidi (4). La violation d'une paix conclue avec serment entraînait jadis le dérasement de la tour du parjure (5).

Les anciens statuts n'étaient pas moins sévères pour les balcons qui hérissaient les tours pendant les guerres civiles ; ils obligeaient le podestat à faire démolir comme dangereux tous ceux que lui désignaient les consuls. Les uns n'avaient pas été enlevés, les autres avaient été retirés seulement pendant un certain temps, quelques-uns même refaits à neuf, mais tous durent disparaître dans l'espace de quinze jours depuis l'édit (6).

La rigueur de ces lois prouve quelles armes terribles les tours devenaient dans les mains des factions ; elles se transformaient parfois en véritables engins de guerre, que faisaient manœuvrer des commandants spéciaux nommés *capitani Torregiani* (7).

(1) ... *Si habuerit turrim vel partem turris, meliorem casam ei faciam destruere.* — Id. xcvi.

(2) *Non permittam in civitate Pistoria aliquam turrim murari nec in suis burgis ultra mensuram turris filiorum quondam Ildibrandi Vandini et ultrà modum determinatum ut turres desuper œquales fiant. Et ita faciam jurare eos qui turres fundabunt in civitate Pistoria.* — Murat. antiq., t. II, p. 495.

(3) *Si casa alicujus civis .. fuerit rupta de aliquâ turri.* — Id.

(4) *Et si quis taliaverit casam alicujus, studiose ei damnnum emendari faciam, et xx solidos ei tollam.* ... — Id.

On remarquera la différence établie par la loi entre *rumpere* et *tagliare* ; il semble que cette dernière action soit le fait d'une volonté plus perverse.

(5) Statuts de 1107, cxxxiv.

(6) *Faciat destrui omnes balcos cum jussu consulum designatos et non destructos, aut tunc destructos et mox reffectos ... idem statuimus ut faciat de banchis fixis circa forum et viis publicis.*

(7) Zaccharia. — Anecd.

Aussi, lorsque de leurs sommets, les seigneurs se croyaient supérieurs aux juges de la république, il fallait songer à une répression énergique ; c'est dans ce but qu'on fonda à Pistoia les douze compagnies de milices urbaines, qui se réunissaient au signal de la commune, et les *armerie*, loges remplies d'armes, où les citoyens accouraient avant de marcher contre la tour rebelle qu'il s'agissait d'attaquer (1).

L'histoire des tours de Pistoia est longue et sanglante ; je n'essaierai pas de la rappeler ici, je vous en raconterai seulement un des derniers épisodes, qui mettra sous vos yeux ces gigantesques guerriers de pierre pendant leur lutte.

En 1300, à la suite d'une insulte et d'une représaille qui fit couper à l'un d'eux son poignet sur la mangeoire d'une écurie, les Cancellieri se partagèrent en deux partis, celui des *Blancs* et celui des *Noirs*. Florence ayant épousé la querelle des Blancs, chargea Andrea Gherardini, le capitaine qu'elle entretenait à Pistoia, de chasser leurs adversaires (2). Gherardini obéit avec un triste empressement, rassembla les milices du peuple et marcha d'abord contre la demeure des Rossi. Il attaqua leurs tours avec des pierres et des traits, mais les flèches s'émoussaient contre les murailles ou se fichaient dans les volets des fenêtres, sans faire grand mal aux assiégés ; alors il ordonna qu'on approchât de ces forteresses des matières inflammables et les enveloppa dans un vaste incendie. Les Rossi, cernés par le feu, s'échappèrent ou se rendirent ; quant aux défenseurs demeurés sur la plate-forme des tours, ils furent brûlés vifs.

Après ce triomphe, les Blancs se reposèrent la fin de la journée, et le lendemain matin ils reprirent la lutte en se ruant sur les palais des Sinibaldi. Plusieurs combats sanglants s'y livrèrent sans résultat décisif ; les tours étaient si fortes qu'on ne pouvait s'en approcher, elles étaient si bien approvisionnées qu'il était difficile de les réduire par la famine. Fatigués de batailler et d'attendre devant ces réduits inexpugnables, les Blancs eurent l'idée de rouler à leurs pieds des chats et des grillons, machines

(1) G. Tigni.

(2) G. Vill., VIII, 38.

couvertes, sous lesquelles ils purent, à l'abri, amasser devant les entrées des étoupes et les enflammer. L'incendie leur livra encore ces ennemis.

La tour des Jacobi résistait plus victorieusement ; les Lazzari, avec leurs balistes, causaient autour d'eux de grands ravages ; cependant les Noirs succombaient partout, et ceux qui ne se rendaient point se réfugiaient dans leur dernier asile, la *Damiata* (1).

La citadelle nommée la Damiata était la plus forte de Pistoia, peut-être même de toute la Toscane. Son nom et sa fondation remontent probablement aux croisades (2) ; en 1221, Amadore Cancellieri l'acheta et la rattacha à son propre palais, déjà flanqué de trois tours. Au moment dont nous parlons elle avait reçu de nouvelles défaites, et, non content de ces nombreuses tours, Simone Cancellieri en avait défendu les approches par des barricades de planches sur toutes les rues adjacentes (3). Là devait se livrer l'action décisive.

Les Blancs, pour une si rude entreprise, s'armèrent de balistes et s'élançèrent dans le jardin Peracini (4), près de Saint-Luc, où s'élevaient les formidables donjons ; toute la première journée se passa en escarmouches devant les barricades. Quoique ceux-ci n'eussent rien gagné dans ces combats, les assiégés se découragèrent, et, songeant que si leur demeure était inexpugnable la famine les forcerait tôt ou tard, ils se rendirent à condition de la vie sauve.

Quelques jours après leur victoire (5), les Blancs se mirent à renverser les maisons et les tours de leurs ennemis ; ils commencèrent par la *Damiata*, puis ils se jetèrent sur les tours des Tedici, Sinibaldi, Rossi, Tebertelli, Lazzari et Ricciardi, et poursuivirent leur destruction jusqu'à ce qu'ils eussent couvert de ruines Pistoia et ses environs (6).

(1) Istorie Pist.

(2) Histoire des Croisades.

(3) Istorie Pist : *E steccarono le vie con tavole.*

(4) Salvi, *St. di Pist.*

(5) *Dopo alquanti di cominciarono a fare tagliare ed abbattere tutte le case e fortezze de' Neri, e prima cominciarono a Damiata...*

(6) *Molto disfeciono la città, e'l contado.*

Si la victoire d'une faction eût été définitive, la ville se serait peu à peu relevée de ces décombres ; mais les vicissitudes de la fortune formaient une chaîne continue de vengeances et de ravages. Cinq ans après cette bataille de 1301 (1), dont le prix avait été le renversement d'une moitié des plus nobles palais, les Noirs ressaisirent l'avantage et, n'écoutant que les conseils d'une haine furieuse, ils abattirent, aux frais de la commune, les tours et demeures de leurs ennemis. Quel désastre après quel désastre ! Comme ces fous qui se déchirent eux-mêmes dans leurs transports, l'infortunée ville ressemblait alors à la ruine produite par un tremblement de terre ; elle était réellement selon l'expression d'un historien, une *villa disfatta*.

Ne me demandez plus aujourd'hui une description, vous comprenez qu'elle serait tristement incomplète. La plupart des tours dérasées ou recouvertes de toits sont oubliées dans les maisons ordinaires et ne gardent presque plus rien de leur ancienne noblesse. En voici cependant quelques-unes qu'on reconnaît encore, et dont les noms me reviennent au souvenir (2) :

1° A gauche du palais des Anziani, on voit l'antique tour *Guidi*, depuis *Ferranti* ;

2° Près de l'évêché, et contiguë au joli palais qu'on dit être l'ancienne résidence communale, s'élève une belle tour avec de grands arcs au soubassement et d'étroites fenêtres dans le reste de la hauteur ;

3° A côté du podestat, la tour *Bracciolini* ;

4° Sur la place San-Bartolommeo, les deux tours *Acconciati* groupent autour d'elles les demeures des *Bruni*, *Baldinotti* et *Magalotti* ;

5° Entre les maisons des *Baldinotti*, *Bruni* et *Forteguerra*, on aperçoit une tour à demi ruinée ;

6° Le campanile de San-Niccolò servait jadis de tour à la famille *della Torre*, et l'église s'appelait pour cela *San-Niccolò-in-Torre* ;

(1) Repetti.

(2) Cette description, que je trouve en partie chez Salvi, n'est qu'à un siècle d'intervalle de l'époque où je me suis placé.

7° Derrière San-Mazzeo, il existe une ancienne tour des *Cancellieri* ;

8° Les tours qui subsistent dans la cour des écuries de l'évêché appartenaient aux *Sodogni*.

Telles sont les tours les mieux conservées que j'aie pu remarquer, mais je suis loin du nombre qu'elles atteignaient il y a un siècle. On en comptait alors au moins cinquante, sans comprendre celles des quatre portes et les six campaniles qu'on transformait en donjons pendant les combats (1). Le campanile du Dôme lui-même fut, à une certaine époque, changé en une forteresse qui dominait tous les quartiers (2).

La construction de ces édifices est moins parfaite qu'à Pise ; les soubassements, les angles, les encadrements des baies, sont formés de pierres équarries ; le reste, en moellonnage, paraîtrait grossier sans l'excellent mortier qui réunit si solidement ces petits matériaux. — Peut-être suis-je trop sévère pour les constructions de ce pays ; je le serais moins, probablement, sans l'incendie qui a dévoré les environs de Saint-Michel et qui, détruisant le plus beau quartier de la ville, a fait disparaître ses anciens édifices le mieux bâtis (3).

Depuis la démolition des tours, on voit élever à Pistoia des palais d'un aspect plus pacifique ; notamment dans la grande rue qui suit le périmètre de l'ancienne ville, on remarque plusieurs habitations de ce nouveau genre. Le palais de la Balia, quoique couronné encore de créneaux (4), indique, par ses fenêtres, par le joli appareil de son entre-sol, que les constructeurs avaient dans l'esprit une autre préoccupation que la défense de leur œuvre. Le palais *Cellesi*, qu'on voit un peu plus loin, mérite aussi de nous arrêter ; il nous offre un des rares exemples de

(1) Salvi, *St. di Pistoia*, t. I, p. 254.

(2) *Lo signore d'Altopascio per volere essere signore a Pistoia volle prendere la fortezza del Campanile della chiesa maggiore che è in su la piazza di Pistoja*. — *Storie Pistolesi*, Murat XIV vol.

(3) *Storie Pistolesi*.

(4) Les pierres de taille qui montent jusqu'au premier étage accusent la première construction du XIV^e siècle ; le pignon où les créneaux sont conservés me fait penser que les autres faces étaient couronnées de la même manière.

colonnettes en meneaux soutenant les linteaux; toutes ses fenêtres sont carrées.

Le palais de l'Évêché est encore certainement un des plus beaux. Sa façade contiguë au Dôme est ornée de nombreux écussons, et des ogives à jour y abritent un escalier intérieur (1). De toutes les cours que renferment les palais de Pistoia (2), aucune ne peut être comparée à celle de l'Évêque et aux charmants portiques avec pilastres et chapiteaux sculptés qui l'entourent. On m'a dit que ce palais, à l'époque de la construction du baptistère, avait été agrandi aux dépens des maisons et tours de Gualandesco et des Bosatici (3).

Je ne saurais oublier la *Maggia*, ce palais que Astancollo Panciatichi (4), sous le nom de *Mascion*, avait fondé dans la paroisse de Quarata.

ÉDILITÉ.

Les guerres civiles, qui ont accumulé tant de ruines à Pistoia et qui l'ont privée de si beaux édifices, n'ont pu du moins lui enlever ses places, ses rues, ni le plan général de ses constructions. Ce plan fait honneur à ses édiles par l'ampleur de son tracé, et je suis étonné, dans une ville peu importante, de trouver des places si vastes et des voies publiques si larges. J'ai pris soin de noter les principales.

Je ne parle pas de la *Piazza grande*, près du Dôme, que je vous ai décrite, mais je dois vous mentionner la *Stracceria*, où sont établis les drapiers et les merciers; la *piazza Minore*, l'ancienne *sala* des marquis de Toscane où se célébrèrent, en 1325, les noces de Tedici avec Dialta, la fille de Castruccio; la *Calzoleria*, remplie de boutiques de cordonniers et de taillandiers; la *piazza Calabria*, à laquelle quelques soldats calabrais, venus en 1331 au secours de Pistoia, donnèrent leur nom; la *piazza del*

(1) Tout cela avait disparu lors de mon dernier voyage à Pistoia.

(2) *Storie Pist.*

(3) Salvi, *St. di Pist.*

(4) Le même qui en 1317 fonda la magnifique demeure des Cellesi. — Je ne saurais dire s'il faut entendre ici le palais dont j'ai parlé plus haut. — Repetti. — Salvi.

Baglione, qui fut ainsi appelée des nobles Baglioni qui l'habitaient (1).

Les rues ne sont pas moins remarquables ; celles surtout qui suivent les limites des anciens remparts ont une largeur exceptionnelle. Dès le ^{xii}^e siècle, les Pistoiais attachaient un tel prix à leur conserver ces belles dimensions, qu'ils édictèrent des règlements sévères pour empêcher les riverains de les envahir ; le podestat (2) jurait de les défendre contre tout rétrécissement, dans la ville, dans les faubourgs, et même à deux milles à la ronde ; des officiers assermentés étaient chargés de cette surveillance. L'édilité se montrait si jalouse de ces règles qu'elle ordonna, en 1200, la démolition des baraques établies sur la grande place ou sur les voies publiques (3).

Je ne puis comprendre qu'elle n'ait pas toujours étendu la prescription au chemin militaire qui doit pourtourner intérieurement le mur d'enceinte ; on vit à une certaine époque des maisons accolées le long des remparts, sur une longueur de trente pieds (4). Vous ne pouvez croire combien de villes ont été prises, victimes de cette négligence.

La commune veille aussi soigneusement à l'entretien des voies publiques qu'à la conservation de leur largeur. Des officiers préposés au service des rues, ponts et fontaines, doivent tous les mois faire une tournée de vigilance et ordonner, partout où il les croiront nécessaires, des réparations qu'il faut exécuter dans un délai de quinze jours (5).

Il est défendu de laisser couler les eaux des maisons sur les chaussées (6).

Au ^{xiii}^e siècle, les corroyeurs étaient établis le long du canal l'Ombroncello qui traversait la ville. En 1294, les Anziani ren-

(1) Salvi, *Storia di Pistoia*.

(2) *Vias publicas restringi, me sciente, non permittam in civitate Pistoria, nec in ejus Burgis, nec infra duo milliaria prope civitatem in meo dominio.* — Statuts. Rub., LXXVII.

(3) ... *de banchis fixis circa forum et in viis publicis.* — Statuts

(4) *Alia terra casa, quæ est tumba, quæ est amenbrata ad muro ipsius civitatis et est da ipso lato mesurata ad justa mensura pedi triginta.* — Carta Leoprandi presbiterii ex archivio Pistoriensis capituli. Voy. Zaccharia.

(5) Zaccharia.

(6) *Fluvios aquarum (sic) super vias publicas ... haberi non permittam.* — Statuts, xc.

dirent une ordonnance qui obligea tous les propriétaires riverains de ce canal, et notamment les corroyeurs et teinturiers, à le nettoyer au moins une fois l'an; ils défendirent de retenir l'eau par des écluses ou des amas de cuirs, et ils chargèrent le juge qui présidait à l'entretien des routes ou rivières de faire exécuter l'arrêt en dépit de toute réclamation (1).

Il me reste peu d'observations à vous rapporter sur mon séjour à Pistoja; j'achève seulement ma lettre, en vous rappelant quelques renseignements intéressants pour un architecte, que je recueillis au moment de mon départ. J'avais attaché ma valise sur la croupe de mon cheval; j'allais y monter, lorsque je vis passer une procession d'artisans avec des cierges et une pièce d'étoffe dont ils allaient faire don à l'Eglise; la curiosité m'engagea à interrompre mes préparatifs, et je suivis les pèlerins dans l'accomplissement de leur vœu.

— Quelle est cette cérémonie? demandai-je à l'un d'eux, quand tout fut terminé.

— C'est aujourd'hui, me répondit-il, la Saint-Victor, jour dans lequel les maçons et les charpentiers doivent cette redevance à l'Eglise (2).

— Je vois que votre ville mérite l'anagramme qu'en fit un étranger en disant d'elle *Sto-pia* (3).—Vous donneriez certainement l'exemple aux Lucquois (4) que j'ai vus sans scrupule violer les préceptes de l'Eglise en travaillant le dimanche.

— Nous avons contre ce scandale des lois sévères mais qui n'ont rien de pharisaïque. Pour des besoins urgents, un travail de souterrain, une nécessité de défense, le transport de matériaux considérables, on obtient facilement des dispenses (5.)

(1) Dipl. fior. carte del mon. di San-Bartol. di Pistoia. — Voy. Repetti.

(2) *Collegium artis carpentiariorum et muratorum simile pallium cum cereo et candelis.* — Statuts de 1107.

(3) Salvi.

(4) Montaigne. Voy. en Italie.

(5) *Item si aliquid opus, vel laborerium fieret ... prout in aliquo loco sacro, . . intuitu pietatis vel in honorem Dei, seu vero per manifesta et evidenti reportatione alienius repentis, et subteranei, aut vero pro necessaria fortificatione, vel reparatione alicujus publici laborerii circuire, vel murorum communis nostræ civitatis: nec non pro aliquo transductu, vel tractu alicujus grandis ligni, vel lapidis magna et laboriosa opera exigentis de licentiâ potestatis.* — Statuts. Zaccharia.

— Sans doute, en édictant ces règlements, l'Édilité a pourvu à votre existence par de sages tarifs de salaires.

— Aucun ouvrier terrassier (1), depuis les calendes de novembre jusqu'aux calendes d'avril, ne peut recevoir plus de deux deniers par jour avec la nourriture, et trois deniers s'il travaille à la terre ou bien aux fossés. Le reste de l'année il gagne quatre deniers.

— Quel est le règlement des taillandiers ?

— Ils se paient à la tâche, on leur donne douze deniers par douzaine de fers (2) qu'ils vendent. Quant à nous, charpentiers et maçons, nous avons cinq deniers en hiver, sept pendant l'été sans y comprendre la nourriture.

Tout en discourant de la sorte je continuai de marcher, et je me trouvai à ce moment devant l'hôtellerie, où mon cheval m'attendait en piaffant d'impatience. Je saluai mon obligeant interlocuteur et m'éloignai rapidement de Pistoia.

(1) Statuts de 1107. Rub., xix.

(2) *Et non lucentur de duodecim ferri, nisi denarios xii.* — Id. Rub., xiii.

LETTRE XXI

PRATO

Fortifications. — Origine. — Emigration. — Premier cercle. — 1107. Siège de Mathilde. — Palais de l'Empereur. — 1191. Second cercle. En 1257, encore inachevé. — 1322. Fossés. — 1350. Château. Corridor. — Voies publiques. — 1284. *Palais du Podestat.* — *Palais dei Signori.* — *Tours et Loges.* — *Campi.*

Così cercando per quella pianura
Trovamo Prato, che'l Bizezio bagna
Dove si mostra la santa cintura.

(DITTAONDO, VII, 3.)

FORTIFICATIONS.

Comme Fazio degli Uberti, dont les vers me reviennent à la mémoire en commençant cette lettre, je ne voyageai pas longtemps dans la vaste plaine arrosée par le Bizezio sans apercevoir les murs de Prato. Après avoir été vénérer la sainte ceinture, mon premier soin fut d'étudier les murailles urbaines; mes premières lignes seront donc consacrées à leur histoire et à leur description.

Malespina est le plus ancien chroniqueur qui les mentionne :
« En 1107, dit-il, les Florentins marchèrent contre les Praté-
« siens révoltés, les assiégèrent et ruinèrent leurs murailles.
« Mais alors c'était un triomphe de médiocre importance; les
« vaincus s'éloignèrent de Chiavello, la colline où ils habitaient

« d'abord sous la suzeraineté du comte Guidi, ils se rachetèrent
« et s'établirent pour être libres dans ce lieu où est Prato,
« qu'ils appelèrent ainsi à cause d'une belle prairie (1). »

Je n'essaie pas, je vous avoue, d'accorder ce déplacement de la ville avec le siège que Mathilde, en 1107, mit devant Prato, sur la même rive du Bisenzio qu'il occupe aujourd'hui (2). Il y a peut-être erreur chronologique.

Quoiqu'il en soit, les premiers remparts étaient beaucoup plus restreints que ceux actuels. Le Bisenzio répandait ses flots dans tous les fossés.

A l'entrée de la rue del Serraglio, on trouvait d'abord la porte *del Travaglio*, et, s'avancant au sud-est, la porte *San-Giovanni*, où j'ai encore vu une tour en ruine; à ce point, les murailles s'inclinant au sud-ouest s'approchaient de la piazza Mercatale et aboutissaient à la porte *Tiezi* (3) dont l'arc et la tour ont subsisté jusqu'à nos jours. Elles tournaient ensuite, s'ouvraient à la porte *Capo-di-Ponte* (4), également subsistante, puis, quelques pas après la forteresse, elles étaient percées par la porte *A-Corte* et plus loin par celle *della Trinità*; au delà de *Porta-Fuja*, elles tournaient au nord et débouchaient à la voie *Gualdimare*, où l'entrée de ce nom était protégée par deux grosses tours que le temps a respectées (5).

Cette enceinte, d'une forme pentagonale, possédait, comme on le voit, huit portes; elle était aussi pourvue de réduits, car on pouvait considérer comme tels le palais flanqué de tours des comtes Alberti (6) et le palais que l'empereur fit construire en 1220 (7).

A la fin du xii^e siècle, la commune de Prato profita de sa

(1) *Prato l'appellarono, perocchè dove è oggi la terra era un bello Prato il quale comperarono.* — Malespina. — Voy. arch. comm. di Prato : Diario anonomo du xiii^e siècle cité par Repetti.

(2) Un document de 1105 en fait foi. — Voy. Repetti.

(3) La porte *Tiezi* n'est pas démolie depuis un grand nombre d'années. — Repetti.

(4) Repetti prétend que cette porte est encore debout dans un endroit nommé *Capo di Ponte*, là où se trouvait jadis le canal qui traversait la ville; je n'en ai pas retrouvé la moindre trace.

(5) Je n'ai pas été plus heureux pour cette porte; je n'ai trouvé via *Gualdimare*, en fait de constructions du moyen âge, qu'une vieille maison qui n'a d'autre mérite que son ancienneté.

(6) Repetti.

(7) Ricord. Malespina, 112.

prospérité pour songer à couvrir ses faubourgs d'une plus vaste enceinte; dès l'année 1191 (1), elle établit une nouvelle taxe dans ce dessein, et quoique le clergé en eût été exempté, le Proposto et le chapitre voulurent s'y soumettre.

Malgré cet empressement, malgré les délibérations qui se renouvelèrent pendant cinq ans au sujet de cet impôt, les travaux languirent longtemps; en 1195, le Serraglio au nord de la ville; en 1257, l'hôpital de la Miséricorde au sud-est (2); en 1241, le Borgo Palazzuolo (3) n'étaient pas encore enveloppés par les murailles. Les fortifications ne se trouvaient même pas terminées, lorsque la terreur qu'inspirait Castruccio aux villes guelfes vint réveiller l'activité des Pratesiens; ceux-ci (juin 1322) décidèrent alors que le nouveau cercle serait environné de fossés, et qu'on les remplirait avec l'eau du Bisenzio; en même temps, ils prirent des mesures sévères pour les gardes de nuit aux portes et dans les faubourgs, fortifièrent les paroisses d'Ajolo et de S.-Ippolito, et mirent des troupes dans plusieurs villages environnants que l'effroi causé par le terrible Gibelin avait rendus déserts.

Après la bataille d'Altopascio, qui lui livra tout le pays, une foule de campagnards se réfugièrent à Prato et vinrent accroître ainsi la population. On leur concéda entre les vieux murs et les nouveaux beaucoup de terrains inoccupés, sur lesquels ils percèrent des rues et fondèrent des quartiers neufs (4). Longtemps après avoir reçu ces hôtes, les Pratesiens conservèrent les remparts du premier cercle comme un refuge, dans le cas où les derniers eussent été forcés (5).

Ces fortifications ne devaient pas abriter longtemps leur indépendance; après s'être déclarés vassaux de Jeanne de Naples pour échapper au joug de leurs voisins, ils se virent traîtreusement vendus aux Florentins par cette reine en 1338. Dès lors,

(1) *L'imposizione delle mura e delle porte del comune di Prato*. — Arch. di San-Bartolommeo di Pistoja. — Repetti.

(2) Repetti, iv, 638.

(3) Cette dernière date est rapportée par le cardinal espagnol Ugo.

(4) Repetti.

(5) En 1329, on parle d'une maison sise dans les *muri vecchi di Prato*. Arte degli ospedali di Prato. — Repetti, 638.

ils ne s'appartenaient plus, et la question de la défense ne fut plus portée devant les conseils. Leurs maîtres, s'apercevant du mécontentement que leur présence soulevait dans la population, songèrent à se maintenir par l'érection d'une citadelle (1).

Frédéric II avait construit près des anciens murs, en 1220, un château qu'on appelait *Castello dell'Imperatore* (2); les Florentins choisirent ce même emplacement pour exécuter leur projet, et ils relièrent, par un long corridor, leur forteresse à la porte florentine à laquelle on ajouta des défenses. Les travaux furent terminés en 1351 (3).

Lorsque j'entrepris de faire le tour des murailles, je commençai mon exploration par cette forteresse; située sur une éminence où ses lourdes tours dominant la ville entière, elle rappelle aussitôt la pensée de sa construction, celle d'imposer un joug. Austère, sans moulures, sans ornements, elle n'offre rien qui tempère cet aspect redoutable. A l'entrée seulement, l'architecte s'est relâché d'une telle sévérité, il s'est plu à orner cette porte d'un fronton, de lions à l'imposte, de colonnes de marbre avec chapiteaux gracieusement refouillés, d'assises alternativement blanches et noires, enfin d'une fresque qui tapisse le fond de l'arcade d'armoiries colorées (4). L'œil se repose sur cette décoration solitaire.

Après quelques pourparlers, j'obtins la permission de visiter l'intérieur de la forteresse. Je pénétrai d'abord dans la cour qui sert de place d'armes; à gauche, je vis la citerne et les grandes salles couvertes de voûtes d'arêtes (5) qui touchent au rempart; en face, je trouvai le logement du gouverneur, et au delà le passage qui relie la forteresse à la porte florentine (6). La tête en

(1) Repetti.

(2) Malespina, ch. cxii.

(3) Repetti, iv, 643.

(4) La Toscane au moyen âge, vol. II.

(5) Ces salles démolies ont laissé des traces de voûtes d'arêtes le long de la muraille.

(6) *Nella terra di Prato fece fare una targa via coperta, in due alie di grosso muro d'ogni parte, con una volta sopra la detta via, e un corridoio sopra la detta volta, largo e spazioso a difensione; la quale via muove dal castello di Prato fatto anticamente per l'Imperatore, e viene fino alla porta; ove si fece crescere e incastellare la torre della porta a modo d'una rocca e catuna parte tiene il comune continua guardia di suoi Castellani.* — M. vill, iii, 96.

est protégée par une petite place fortifiée. Après avoir traversé ainsi toute la forteresse, je montai sur le corridor qui franchit une partie importante de la ville et plusieurs rues sur des arcades. Les deux parapets sont crénelés. Au-dessous, une galerie voûtée en briques, éclairée par de rares barbicanes, mais assez large pour que deux cavaliers y cheminent de front, sert de communication secrète. Arrivé à l'extrémité, je fus surpris de trouver une seconde citadelle (1), comme je puis bien appeler maintenant la porte florentine; cette *Rocca-nuova* a son donjon, son pont-levis, ses chaînes (2), son réduit intérieur, et, par une précaution méfiante, son commandant particulier, qui ne relève pas de celui de la forteresse (3). Des gardes sont constamment maintenus à tous ces postes.

En sortant du château, j'allai à la porte *Mercatale* qui s'ouvre sur le Bisenzio; elle est dominée par une haute tour en pierres de taille, qui défend solidement l'accès du pont. Cette tour n'a d'autre entrée qu'une porte dont le seuil est élevé d'environ six bras au-dessus du sol; on y parvient à l'aide d'une échelle appuyée sur un petit plancher mobile (4). Au dehors, du côté du pont, je n'ai rien remarqué que deux écussons. Les murailles ne sont flanquées d'aucune tour, ce qui nuit à leur aspect pittoresque, mais le Bisenzio, non moins large que la Seine à Paris, défend suffisamment la ville de ce côté.

Je suivis ensuite le chemin de ronde à l'intérieur des murs jusqu'à la porte *del Serraglio* sans recueillir aucune observation qui mérite de vous être rapportée, et je terminai ma tournée à la porte *della Trinità* que j'eus encore le temps de voir avant la nuit. Cette porte, située à l'extrémité d'une longue rue, est bien défendue; elle est munie au dehors d'un antiporto (5). Les murailles contiguës sont garnies en dedans de petits arconcelles qui élargissent leur corridor.

(1) La porte est bouchée, la tour démolie et l'antiporto intérieur ruiné.

(2) *Postea euntes Pratum oppidum tetigerunt catenas Pontis.* — Specimen Hist. Sozomeni Pistoriensis.

(3) Repetti cite à l'appui de cette assertion de nombreux documents depuis 1354 jusqu'à 1380.

(4) La porte et les trous pour les solives de ce petit plancher existent encore.

(5) Un arrachement que j'ai observé me le fait penser.

Cette enceinte, d'une forme hexagonale, quoique plus vaste que la première, n'a pas autant de portes ; on n'en compte plus que cinq : au nord, la porte *del Serraglio* ; à l'est, la porte *Merccatale* ; au midi, les portes *Fiorentina* et *della Trinità*, enfin à l'ouest, la porte *Lucchese*.

Ces fortifications sont si importantes qu'on les range parmi les premières d'Italie ; lorsqu'on veut citer les places les plus fortes, on dit Barletta dans la Pouille, Fabriano dans la Marche, Crème en Lombardie et Prato en Toscane (1).

La ville est digne de ses remparts, par le nombre de ses places, la régularité de ses rues, la beauté de ses monuments et sa nombreuse population. Elle ne compte pas moins de vingt places (2) ; ses voies publiques sont pavées depuis 1292 ; elle renferme 10,000 habitants groupés autour de 800 feux, ce qui fait un peu plus de vingt-quatre personnes par famille. Outre les places et les rues, elle contient deux cents jardins qui contribuent singulièrement à l'agrément et à la salubrité du séjour (3). Ses monuments se recommandent à l'attention des voyageurs, et parmi les cinquante palais qu'on y voit, plusieurs méritent d'être visités ; je citerai en premier rang le palais du Podestat, des Prieurs, de l'Evêque, du Proposto, et de Francesco Marco (4), le fondateur de l'hôpital.

PALAIS DU PODESTAT.

Les Pratesiens, dans l'origine, ne possédaient pas, à proprement parler, de palais communal ; leur conseil tenait ses séances dans l'église Santa-Maria-in-Castello, et le Podestat habitait la place Guazzalotti (5) près *San Donato-al-Cantone*, là même où siégeait, en 1212, la curie des consuls (6). Ils ne son-

(1) Fra Leandro Alberti. *Descrizione di tutta l'Italia* 42.

(2) Giov. Miniati. *Narrazione e disegno della terra di Prato Firenze 1596*.

(3) Id.

(4) Id.

(5) Repetti, iv, 639.

(6) Une sentence fut prononcée en 1212 : *Dal giudice delle cause residente nella curia di San-Donato come delegato dai consoli Pratesi*. — Repetti, iv, 638.

gèrent qu'en 1284 à ériger un palais spécial pour le gouvernement, et, sous le capitanat du florentin Fresco Frescobaldi, ils construisirent le palais du peuple devenu aujourd'hui le palais du Podestat.

Dès l'année 1389, il servait de salle aux délibérations (1). Ce souvenir est conservé dans l'inscription qu'on y a gravée, et qui est ainsi conçue :

Qualmente nell' anno 1284 a tempo del nobile Fresco de' Frescobaldi di Firenze, capitano del popolo fu acquistato e restaurato questo palazzo per il popolo Pratese (2).

Cette inscription contient toute l'histoire de l'édifice, elle nous révèle sa double origine en nous montrant à la fois son acquisition et son appropriation. En effet, selon l'opinion la plus répandue, on acheta la partie ancienne à la famille Guazzalotti (3), qui joua un si grand rôle dans la république et faillit s'emparer de la seigneurie. Ce vieux palais, qui a plutôt l'apparence d'une tour (4), est d'une fondation très reculée et accuse déjà dans sa construction des remaniements notables; son soubassement en pierre avec arcades correspond à la première époque, probablement au XII^e siècle; il fut ensuite surélevé en brique, et resta dans cette situation jusqu'au temps de l'acquisition par la commune. Alors on trouva cet édifice coupé par des étages bas, distribués en petites salles insuffisantes pour la réunion des conseils, et on y accola à gauche un palais qui put satisfaire aux nouveaux besoins; on ne s'inquiéta pas de mettre les planchers de niveau, de faire régner les toits; mais, pour réduire ces éléments disparates à un ensemble monumental et homogène, on

(1) Repetti, iv, 639. Istrumento del 23 dicembre 1289. *Scritto nel palazzo del popolo di Prato.*

(2) Je prends cette inscription dans le dictionnaire de Repetti, car je l'ai cherchée inutilement dans le palais; il se peut qu'elle ait disparu.

(3) Cette famille est mentionnée avec quelques variantes d'orthographe en 1340 par G. Villani (x, 122), en 1350 par M. Villani (t, 71, 72), par Repetti (iv, 639), par Fontani (*viaggio pittorico*, I, 108), lequel dit qu'elle possédait le palais en question dès le XII^e siècle.

(4) Voy. *Toscane au moyen âge*, t. II.

couronna le tout d'un même crénelage. Le style, la couleur, l'ordonnance architecturale sont en désaccord, mais, sous ce diadème martial, le palais a pris un certain caractère d'unité (1).

Élevé sur un plan à peu près carré, isolé de toutes parts, ce palais tourne sa façade principale, dont je viens de parler, du côté de la place ; sa porte d'entrée, au premier étage, est précédée d'une terrasse ou *ringhiera* à laquelle on monte par un escalier extérieur (2) ; elle est formée d'un arc surbaissé, et ses tableaux sont ornés d'écussons en bas-reliefs. Au-dessus, un joli tabernacle de marbre, avec arcade ogivale, fronton et feuillage sculptés, contient une statue du roi Robert, le protecteur de Prato (3). Les trois étages portent des fenêtres élancées, coupées en deux, selon l'usage, par des colonnettes de marbre et décorées d'écussons dans les tympans. D'autres écussons sont semés sans régularité sur la façade. Au sommet, les créneaux, vers les angles, se relèvent en forme de degrés, et accompagnent du côté de l'est le petit campanile de la cloche communale ; c'est là qu'est disposée l'horloge dont le timbre se fait entendre au loin dans la campagne (4).

L'escalier qui réunit les étages est situé dans l'ancien palais ; il conduit à la salle d'audience et aux pièces adjacentes. Cette salle, belle, vaste (5), est éclairée par les trois fenêtres de la façade et par une croisée ouverte sur la cour ; son plafond se compose de larges poutres formant soffites et soutenues aux extrémités par des consoles de bois avec feuillages et écussons. Les députés du peuple, avant de s'y asseoir en conseil, se réunissent dans une salle contiguë pour entendre la messe ; dans cette circonstance, on découvre un autel disposé au fond et caché sous des volets. Sur le mur, en retour, une petite niche sert au service du saint sacrifice.

(1) Voy. la gravure de Fontani (*viaggio pittorico*), et la *Toscane au moyen âge*, t. II.

(2) L'escalier, ou plutôt la terrasse, porte une date du xv^e siècle, mais elle dut remplacer une *ringhiera* plus ancienne.

(3) G. Miniati. A la place de la statue, on a percé une croisée.

(4) G. Miniati. Cette horloge et le campanile sont modernes, mais ils ont dû nécessairement remplacer les anciens ; n'oublions pas que le palais fut ruiné en 1532.

(5) Cette salle aujourd'hui est presque méconnaissable sous les cloisons qui l'entourent.

Dans les combles, je trouvai une distribution de salles analogues (1); la charpente du toit s'y trouve apparente.

En résumé, quoique ce palais ait le défaut de présenter deux



Écusson à la porte du palais du Podestat.

constructions différentes, il est intéressant à visiter et laisse une heureuse impression. Le soin dont l'entourent les Pratésiens, le beau pavage de briques encadré dans des bandes de

(1) On a descendu le toit dans cet étage qui peut à peine servir de grenier. Au-dessus, on distingue encore les *mensole* de pierres fixées aux murs et qui soutenaient l'ancienne charpente. Les fenêtres ont dû par suite être aveuglées.

marbre (1) qu'on voit à ses abords, prouvent le prix qu'ils y attachent.

PALAIS DEI SIGNORI.

Du palais du Podestat, je me rendis à celui *dei Signori*, qui ne le cède en rien au premier pour la grandeur et l'élégance de la décoration (2); il est muni de deux tours, luxe militaire que l'on ne trouve à aucun hôtel de ville en Toscane (3).

L'intérieur n'est pas moins curieux. Au moment où j'entrais dans la salle du conseil, les quarante membres qui le composent étaient sur le point d'ouvrir leur séance, comme me le dit un valet chargé pour ce moment d'allumer une lampe d'argent. Cette lampe, qui brûle pendant le temps de l'assemblée, éclaire deux belles images de Marie, peintes à la fresque en face de l'entrée; sur tous les murs sont représentés en couleur les principaux bienfaiteurs de la ville, je remarquai entr'autres le portrait de Niccolò, qui refit une partie des murailles urbaines au xiv^e siècle, de Francesco Marco, fondateur de l'hôpital, de Michele-da-Prato, qui donna la ceinture de la sainte Vierge à sa patrie. On lit cette légende sous son effigie :

*Io son Michele da Prato, che portai
Il cingol della madre di Giesu
Quando d'Egitto a casa ritornai (4).*

Lorsque les conseillers furent entrés en délibération, divers orateurs montèrent sur une ringhiera ou chaire élevée (5) préparée pour les mieux entendre; ils parlent très librement, mais avec une modération que ne leur a pas inutilement rappelée cette grosse inscription écrite au-dessus de leur tête :

*Amour, haine et propre intérêt, écarte cela loin de toi; toi qui
conseilles, conserve la tradition et use de charité.*

(1) G. Miniati.

(2) G. Miniati. Il n'existe plus.

(3) Id.

(4) G. Miniati.

(5) *Vi sta sempre una ringhiera o cattedra come da' disputanti, rilevata, ed alta dove si va a consigliare liberamente tutti quelli de' Congreganti. ... — G. Miniati.*

Après la salle d'audience, on me montra l'habitation des huit prieurs qui se renouvellent tous les deux mois, et le logement des valets que chacun doit avoir à son service. Les chambres pour le chancelier, le secrétaire, les officiers qui demeurent toujours dans le palais, voire même celle des *trombistes* (1).

TOURS.

J'aurais mieux suivi l'ordre des temps en vous parlant plus tôt des tours seigneuriales, car elles font partie des plus anciens palais, et caractérisent, à Prato comme dans les autres villes toscanes, la phase aristocratique de la république. Néanmoins, je ne veux pas oublier ces édifices, que leurs possesseurs conservent avec le même soin qu'un titre de noblesse, d'autant plus qu'elles sont encore très nombreuses et très belles. J'en ai compté plus de soixante répandues dans l'étroite enceinte de la ville (2). Ces tours, d'une solidité qui a bravé les siècles, ont les angles construits en pierres de taille et le reste en blocage ; les plus anciennes, qui sont aussi les mieux bâties, présentent des assises appareillées en bossages avec une perfection romaine. Leurs pierres, encore toutes blanches, semblent sorties tout à l'heure de la carrière (3). Les plus élevées atteignent soixante bras de hauteur, de sorte que les voyageurs aperçoivent leurs sommets à plus de huit ou dix milles de distance (4). Je vous fatiguerais si j'en voulais faire ici la nomenclature, laissez-moi seulement me rappeler devant vous celles que j'ai le plus remarquées. Je citerai les deux tours du palais des Prieurs, deux tours, dont une en pierres, au *borgo al Corno*, la tour des *Ammanati* sur le canto della Madonna, deux à la *Forteresse*, celle

(1) G. Miniati.

(2) Giov. Miniati écrivait à la fin du XVI^e siècle : *Si veggono ancora quantità di torri per tutto, e si riconoscono, se bene le più sono abbassate, rovinate e incorporate in case... alla grossezza delle mura, agli archi...*

Je n'ai plus retrouvé en 1868 que les suivantes :

1^{re} place du Dôme ; 2^e à San-Pier Forelli ; 3^e à l'angle de la rue del Conservatorio ; 4^e engagée dans des maisons vis-à-vis la forteresse.

(3) Cette qualité fait un des charmes des monuments de Prato, et donne à la ville un aspect partienlier de gaieté.

(4) G. Miniati.

des *Scrini* au coin de la rue de la Trinité, deux à *San-Pier-Forelli*; cinq à *San-Giorgino*, parmi lesquelles une appartenait aux *Guazzagliotti*; deux dans le voisinage du Dôme (1).

LOGES.

Plusieurs des *famiglie di torri* sont en même temps *famiglie di loggia*, c'est-à-dire que la distinction de leur noblesse leur donne, non-seulement le privilège de posséder une tour, mais aussi, celui plus rare, d'avoir une loge ouverte près de leur palais; on m'a nommé les dix familles de Prato qui jouissent de ce double titre, ce sont les :

<i>Guazzagliotti,</i>	<i>Manassei,</i>
<i>Pugliesi,</i>	<i>Vinaccesi,</i>
<i>Scrini,</i>	<i>Aliotti,</i>
<i>Cacciafuochi,</i>	<i>Nerli,</i>
<i>Foresi,</i>	<i>Gabelotti (2).</i>

Ces loges sont des portiques où les clients viennent les entourer d'hommages ou les entretenir des affaires de leur parti.

Que de choses il me faudrait ajouter pour compléter mon étude sur Prato, cette ville si propre, si gaie, si blanche, dont les pierres ont conservé elles-mêmes leur éclat primitif, dont les maisons, bien plus basses qu'à Pise, ne semblent pas jalouses du soleil qu'elles laissent pénétrer dans ses larges rues; mais, arrivé depuis peu de jours, je dois déjà repartir afin de ne rien dérober aux merveilles de Florence, et je reprends mon modeste équipage de route.

Vous me tiendrez peut-être comme très honoré en apprenant que j'ai tout à fait adopté l'itinéraire du roi de Chypre, lorsqu'en 1369 il vint de Pise à Florence en passant par Lucques, Pistoia et Prato (3). Je cotoyai, en quittant cette dernière ville, les rives

(1) Miniati la cite en 1596 comme existant encore.

(2) G. Miniati.

(3) Cronica Pisana anony.

du Bisenzio jusqu'à Campi, dont les jolies murailles m'arrêtèrent quelques instants. Là, je trouvai, aux bords du fleuve qui vient baigner leur pied, un exemple intéressant d'un pont fortifié d'une barbacane à sa tête extérieure (1), et muni d'un donjon sur la rive droite. Rien de plus pittoresque que cet accompl-



Vue de Campi (d'après une ancienne gravure).

ment d'édifices devant les courtines flanquées de tours qui se reflètent dans les ondes tranquilles de la rivière.

Je dépassai ensuite Peretola, ce bourg si fameux par les courses qu'y donna Castruccio ; j'aperçus du côté de Rifredi des murailles crénelées à travers les oliviers, et bientôt le château des Agli (2) reconnaissable à sa tour ; enfin je touchai à cette ville, dont je compte vous entretenir longuement, et au nom de laquelle, nom déjà plein de parfums, je serais heureux d'apporter quelques fleurons de plus :

*E perchè io intendca di parlare
Della patria mia, di molti fiori,
Com' ella ha il nome, la volli adornare (3).*

(1) Voyez la gravure de Fontani, *Viaggio Pittorico*, II, 72.

Nel centro sulla sinistra ripa del Bisenzio dove reside il Podestà, e dove esisterano due torri con due porte state demolite nel 1832, all'occasione che fu ricostruito un bel ponte. ... — Repetti, I, 413.

(2) Elle appartient maintenant aux Panciatichi.

(3) « Et puisque j'entends parler de ma patrie, de nombreuses fleurs dont elle a déjà le nom, je la veux parer. » — *Centiloquio di Antonio Pucci*, ch. xxv.

LETTRE XXII

FORTIFICATIONS DE FLORENCE

Enceinte de César. — 800. Cercle de Charlemagne. — 1078 (?) Cercle de Mathilde. — 1080. Siège de Henri IV. — 1316. Siège de Henri VII. — 1300-1350. Construction du cercle actuel. — 1325. Castruccio devant les murs de Florence. — Travaux aux remparts pendant tout le xiv^e siècle. — Fortifications extérieures.

Arrivé à Florence vers les trois heures de l'après-midi, je m'occupai aussitôt de choisir une hôtellerie, et, sur l'indication qui me fut donnée, je me rendis au borgo *San-Lorenzo* à l'*Osteria del Agnolo* (1), mais je trouvai le logis tellement mauvais que je résolus de chercher un autre asile; j'allai via della Nave à l'*Osteria del Porco* (2) dont le nom trivial n'empêche pas les citoyens les plus distingués de Florence de s'y réunir. Son voisinage de la loge des Médicis me la fit aisément reconnaître. Malgré la vogue, je ne fus pas satisfait davantage de cette auberge que de la première. Les chambres sont bien pires qu'en France ou en Allemagne, elles ont de petites cahutes, de chétifs pavillons (3) pour abriter les lits; quels lits, hélas! ceux qui désirent un coucher moelleux n'y seraient pas à l'aise. Peu de linge, mau-

(1) Elle est mentionnée sur un registre de 1427. — Fantozzi, Plan de Florence.

(2) Id.

(3) Moilaigne, *Voyage en Italie*.

vaïse table, et des vins d'une douceur fade, insupportable pendant la chaleur. Le prix toutefois est modéré, on ne me demanda que 7 sols 6 deniers par jour pour moi et mon cheval (1).

Je n'y pus rester qu'une nuit, je dormis si péniblement que le lendemain matin je recommençai mes recherches. Je voulus essayer les chambres à louer et la condition des pensions, mais je ne trouvai encore rien qui vaille ; les chambres en ville sont rares, et celles qu'on y rencontre sont malpropres et plus chères qu'à Paris (2).

En désespoir de cause, je me souvins d'une lettre de recommandation qu'on m'avait fournie à Pise pour Acciajoli, et je me décidai à l'aller visiter. Ce seigneur, l'un des plus distingués de Florence, demeure au Lung'Arno, à petite distance de Por-Santa-Maria (3); il écouta avec bienveillance le récit de mes démarches infructueuses, et m'offrit avec empressement une chambre qu'il venait de faire apprêter dans l'ancienne tour de sa maison. L'offre était faite de si bonne grâce, et la durée du séjour que je me promettais à Florence rendait si importante la question de mon logement, que j'acceptai sans hésitation.

Je m'applaudis bientôt sous tous les rapports de ma résolution. Mon hôte, qui a beaucoup voyagé et couru les aventures, notamment en France, parle notre langue avec aisance, et, de plus, il s'occupe d'écrire une chronique de Florence (4). Ce travail lui fait recueillir une multitude de documents sur l'histoire de la République, et le met à même de me donner de précieux renseignements. Je lui parlai du but de mon voyage, de mon désir d'étudier les monuments de Florence, et de commencer, selon mon usage, par les murailles urbaines qui sont un cadre tout choisi à mon exploration. Il loua ma méthode, et mit le jour même à ma disposition de nombreux parchemins d'où je pus rapidement tirer les matériaux dont j'avais besoin. A l'aide de ces manuscrits, j'ai rassemblé en peu de temps les principaux traits

(1) Montaigne.

(2) Id.

(3) Fantozzi, *Plan*, voy. le n° 1198.

(4) Voyez la chronique de Pitti, publiée en français par Delecluze : Histoire des vicissitudes de Florence. — Archivio Storico, 1^{er} vol.

de cette histoire des fortifications qui doit précéder leur description.

I. — HISTOIRE. MURAILLES URBAINES.

L'origine de Florence se perd dans la nuit des siècles, et d'après les chroniqueurs qui croiraient porter atteinte à sa noblesse en lui attribuant une fondation postérieure, elle remonterait au temps de Dardanus. Mais, pour sortir de ces fables absurdes, nous devons nous arrêter à l'époque romaine. Lorsque César (1) eut détruit Fiesole, et qu'il résolut d'élever au bord de l'Arno une ville pour détruire l'influence de la première, le Sénat, craignant son ambition, lui adjoignit quatre collègues, et envoya Macrinus, Albinus, Cn. Pompeius, Martius, avec les maîtres d'œuvre et les matériaux nécessaires à la construction. Ces délégués se partagèrent la tâche ; Macrinus fit ouvrir à travers la campagne un aqueduc qui versa dans Florence les sources de Montemorello ; puis il les reçut à leur arrivée dans un vaste château-d'eau appelé *Caput aquæ* ou vulgairement *Capaccio* (2), dont nous voyons encore aujourd'hui les restes. Albinus étendit sur les rues de beaux dallages (3) qu'on retrouve sous le sol actuel à certains points de la ville, par exemple vers San-Piero-Scheraggio et le Dôme. Pompeius se chargea des remparts ; il les bâtit en briques, et les flanqua de soixante-douze tours rondes. Enfin Martius, imitant le campidoglio de Rome, érigea un palais, ou plutôt une forteresse, qui était une merveille ; l'eau de l'Arno y affluait par des conduits souterrains et se répandait ensuite, les jours de fête, dans les rues de la ville qu'elles purifiaient. L'église *Santa-Maria-in-Campidoglio* rappelle le souvenir de cet antique édifice.

On dit qu'à l'endroit nommé *Guardingo*, sur la place des Seigneurs, s'élevait aussi une forteresse. Un amphithéâtre, dont les maisons Peruzzi nous ont conservé la forme ovale, fut près de là préparé aux plaisirs populaires.

(1) Sismondi en fait honneur à Scylla.

(2) *Ma poi in nostro vulgare si chiamó Capaccio che anchora hoggi in termine si vede l'antichaglia...*

(3) *Et ancora oggi del detto smalto si trova cavando, massimamente nel sesto di Santo-Piero-Scheraggio, in porta S.-Piero et in porta del Duomo.*

La nouvelle ville, appelée d'abord *petite Rome*, dut bientôt le surnom de *Floria*, la cité des fleurs, à ses campagnes parfumées et blanches de lys.

Florence s'éleva rapidement à une grande prospérité, et les habitants qui s'en croyaient redevable à Mars, leur dieu tutélaire, résolurent de lui dédier un temple. Dans cette pensée, ils demandèrent à Rome ses plus habiles artistes, cherchèrent au loin des marbres blancs, à Fiesole des pierres et des colonnes, et fondèrent l'édifice à *Camarti* (1), lieu déjà consacré à l'idole; puis, l'ouvrage terminé, ils placèrent au centre, sur une colonne, la figure de Mars.

Lorsque le christianisme vint chasser les faux dieux de leurs demeures, ils offrirent leur temple à saint Jean-Baptiste; mais quand il s'agit de renverser ce marbre sacrilège, une crainte superstitieuse les retint, ils le placèrent au bord de l'Arno sur une haute tour (2).

Au v^e siècle, les digues qui protégeaient l'empire romain contre l'invasion des barbares, cédèrent aux bandes furieuses de Totila (3) qui se répandirent sur toute l'Italie. On raconte que ce ravageur, arrivant sous les murs de Florence, vit qu'il ne triompherait pas avec la force de tels remparts et qu'il résolut de recourir à la ruse. Trompant les malheureux habitants par d'habiles promesses, il parvint à se faire ouvrir les portes et s'installa dans le fameux *Campidoglio* (4). Là il fit venir successivement les principaux citoyens sous prétexte d'amitié, mais réellement pour les tuer et se débarrasser de leur influence. Quand il vit que l'absence de chefs rendait toute résistance impossible, il ordonna un massacre général et la ruine de la ville (5).

(1) *Sachez que la place de terre où Florence siet, fu jadis apelée Chiès de Mars, ce est à dire maisons de bataille.* — Brunetto Latini. Trésor, l. I, partie I, chap. 37. Voyez à la Bibliothèque nationale, n^o 7066, ancien fonds.

(2) G. Vill., liv. I, 60. *E posorto in su una alta torre apresso al fiume d'Arno, e nol vollono rompere.*

(3) Je traduis ici Villani, qui confond Totila avec Attila.

(4) Villani, II, 1. — Procope raconte aussi que Totila s'empara de Florence par ruse.

(5) Cette destruction de Florence et sa reconstruction par Charlemagne est fortement niée par Borghini; j'en laisse la responsabilité à Villani, dont les idées avaient cours à l'époque que je décris. D'ailleurs, je n'ai pas la prétention d'entreprendre une critique historique.

Voyez la miniature du Villani du prince Chigi, gravée dans la *Toscane au moyen âge*, t. II.

Cet ordre sauvage fut si cruellement exécuté, qu'il ne resta presque aucun autre édifice que le temple de saint Jean, auquel une prophétie a promis d'être impérissable jusqu'au jugement dernier (1); la statue de Mars fut renversée dans l'Arno, en même temps que tombait la ville dont elle passait pour être le palladium.

Cette première enceinte avait subsisté 550 ans.

Les habitants qui avaient pu fuir essayèrent ensuite de revenir à leurs foyers dévastés; ils sortirent des forêts, des cavernes où ils s'étaient cachés; ils se groupèrent autour de Saint-Jean, et se mirent à construire des palissades autour des ruines. Mais les Fiesolans, qui faisaient là chaque semaine acte de possesseurs en y tenant une foire, et qui sentaient se réveiller leurs vieilles haines, vinrent fondre sur eux du haut de la montagne, et détruisirent avec acharnement tous les travaux commencés.

Premier cercle. — Charlemagne parut enfin, et avec ce grand homme l'espérance des opprimés fut ranimée dans toute l'Italie. Les Florentins se tournèrent vers lui, envoyèrent à Rome des ambassadeurs pour obtenir de lui qu'il leur rendît l'indépendance et leurs remparts. L'empereur accueillit la demande favorablement, et prêta même à l'entreprise le secours de la force armée (2). Grâce à son appui, toutes les familles des environs, dont les pères avaient été chassés, se réunirent de nouveau, se composèrent des abris provisoires au milieu des ruines, et s'entourèrent de nouveaux murs. Mais la pénurie des pauvres émigrés, le besoin urgent de se couvrir des attaques de leurs ennemis, ne leur permirent pas de conserver l'étendue du périmètre antique.

Au début des travaux (3), les anciens du pays répétaient qu'on

(1) Voyez Habsch, *Architecture chrétienne*. Cet auteur attribue la construction de Saint-Jean au v^e ou vi^e siècle.

(2) Vill., II, 41. — Borghini, en niant que les remparts aient été complètement refaits, prétend seulement qu'à cette époque ils s'étendirent autour de Santa-Reparata.

(3) 801. *Non haveano potere se non prima non havessono tratta la imagine del marmo consecrata per li primi hedificatori pagani per nigromantia al loro dio Marte, la quale era stata nel fiume d'Arno... e ritrovata quella, la posero in su uno piliere in su la riva del detto fiume dove è hoggi il capo del ponte Vecchio.* — G. Vill., II, 1.

ne réussirait qu'après avoir retrouvé la statue de Mars. On obéit à cet oracle superstitieux et on se mit à fouiller la vase de l'Arno jusqu'à ce que le talisman fût découvert; alors on lui fit un piédestal et on le dressa au bord du fleuve, là même où débouche maintenant le Pont-Vieux.

Là nouvelle ville, selon l'usage de l'époque, qui cherchait toutes ses inspirations du côté de Rome, fut imitée de la ville éternelle; non-seulement on chercha cette ressemblance dans la disposition générale, mais aussi dans le vocable et la position des églises. On y fonda Saint-Pierre, Saint-Paul, Sainte-Marie-Majeure, Saint-Laurent, Saint-Etienne, etc., à des places correspondant à celles de Rome.

On jeta le Pont-Vieux sur l'Arno, pour mettre la cité en communication avec les régions méridionales de la Toscane.

Les murailles épaisses et flanquées de tours puissantes furent percées de quatre portes, *San-Piero, del Duomo, San-Brancazio, Santa-Maria*, qui donnèrent leurs noms aux quartiers adjacents, et de deux poternes, celles de la *Trinità* et *Peruzza* (1).

L'œuvre fut achevée après quatre ans, et Charlemagne, en 805, put voir le résultat des bienfaits qu'il y avait répandus. En souvenir de son passage, il fonda l'église Sant-Apostolo, et dota la ville de larges franchises (2).

Les Florentins, malgré les faveurs impériales, toujours en butte à la haine des Fiesolans, toujours menacés par cette forteresse suspendue comme un glaive au-dessus de leur tête, résolurent de se débarrasser de si mortels ennemis. Ne pouvant songer à les combattre derrière leurs formidables murailles, ils eurent recours à un stratagème; le jour de San-Romolo, où toutes les portes étaient ouvertes et les citoyens sans méfiance, ils s'y introduisirent déguisés, et s'emparèrent de la place sans coup férir. Outre les riches dépouilles, colonnes, ornements, bas-reliefs, parmi lesquels le *carroccio* (3) de marbre qu'on voit

(1) Vill., III, 2. — Malespina, ch. 39.

(2) Id., 3.

(3) *Tutte le degne cose di colonne et intagli di marmi che v'erano et intra le altre cose ne recarono i fiorentini il carroccio del marmo che è nella fronte di San-Piero Scheragio.*
— G. Vill.

encore incrusté sur la façade de San-Pier-Scheraggio, ils tirèrent un grand profit de leur conquête en ouvrant leur enceinte aux Fiesolans dispersés. Leur population qui ne s'élevait qu'à 25,000 âmes se trouva ainsi doublée (1010) (1).

Deuxième cercle. — Cet accroissement de population obligea les Florentins, avant la fin du siècle, à élargir le cercle de leurs murs. En 1078, d'après Villani (2), auquel je laisse la responsabilité du fait, on commença (3) au levant ces travaux par la porte *San-Piero-Maggiore*, puis, revenant vers le nord, on ouvrit la poterne des *Albertinelli*, la porte *di Balla*, ainsi nommée des marchandises qu'on y voyait continuellement affluer; on enveloppa *San-Lorenzo*, *San-Pancrazio* et le quartier de *S.-Apostolo* et de *Por-Santa-Maria* au bord de la rivière. Après le Pont-Vieux, les murailles s'écartaient de l'Arno, laissaient place sur la grève au marché des bœufs et s'ouvraient à la porte appelée pour cela *de' Buoi* ou encore *della Quona*, enfin, tournant à angle droit vers le nord elles passaient derrière San-Jacopo, avant de rejoindre leur point de départ à San-Piero.

La ville de la rive droite se composait alors de cinq quartiers qui correspondaient à cinq portes principales : *Porta San-Piero*, *San-Paolo*, *alla Carraia*, *Santa-Maria, dei Buoi*. Ses communications avec la campagne se trouvaient de plus facilitées par plusieurs poternes : celles des *Scarpentieri*, *de la Badessa* (4) *Al-*

(1) G. Vill., IV, 6. — J'emprunte à Villani les détails sur cette fondation. Ces documents sont-ils exacts ? je n'ose l'affirmer ; néanmoins à voir le soin qu'il met à fouiller le sol, les ruines romaines, à nous indiquer l'origine des monuments antiques qu'on possédait encore de son temps, on sent que la critique archéologique commence à se faire jour.

(2) M. Uccelli, auteur d'un travail considérable sur les murs de Florence, malheureusement inédit, attribue ce cercle au XII^e siècle.

(3) 1078. *Cominciarono i Fiorentini, le nuove e seconde mura, cominciando dalla parte di levante alla porta di San-Piero Maggiore... mettendo il borgo di San-Piero e la chiesa dentro alle nuove mura... San-Lorenzo... borgo San-Brancazio a quello di Parione e di S.-Apostolo... poi seguirono le mura dietro alla chiesa di San-Jacopo-tra-le-fosse... alla città di Firenze le nuove mura 5 porte e piu postiere.*

Altre porte non avea il borgo pidiglioso, se non il dosso delle case di costa al poggio...

Ma appochè lo'imperadore Arrigo terzo venne ad oste a Firenze i fiorentini fecero murare Oltrarno, cominciando alla detta porta a Roma... Ma poi si fecero le mura d'Oltrarno al poggio più alte come ancora sono, al tempo che di prima i Ghibellini signoreggiavano. — G. Vill., IV, 83

(4) Repetti rappelle ces deux poternes, dont Villani ne parle pas, entre les portes San-Piero et Albertinelli.

bertinelli, della Balla, della Baschiera dite aussi *del Campo Corbolino*, et enfin la porte *Peruzza*, célébrée par le Dante dans ces vers que tout le monde sait :

*Io dirò cosa incredibile e vera :
Nel picciol cerchio s'entrava per porta
Che si nominava da quei della Pera* (1).

Cette enceinte, baignée du côté de l'ouest par les flots du Mugnone dont on avait légèrement détourné le cours, défendue par des fossés remplis d'eau, flanquée de hautes tours d'environ huit bras de largeur, présentait un front imposant de défense. Le quartier d'Oltrarno était loin d'être si bien fortifié ; à cette époque il se composait de trois bourgs partant du Pont-Vieux ; le premier, surnommé *Pidoglioso* à cause de la malpropreté de ses habitants, aboutissait à la porte Romaine ; le second, *Borgo Santa-Felicità*, avait sa porte sur la place San-Felice ; le dernier, qu'on suivait pour se rendre à Pise, se terminait aux maisons actuelles des Frescobaldi. Entre ces portes, la ville n'avait d'autre enceinte que le dos des maisons ou les murs des jardins (2).

Deux ans après la fondation du second cercle (1080), l'empereur Henri IV, après avoir défait les troupes de Mathilde, se présenta devant les portes ; mais les Florentins (3), fiers de leurs nouveaux remparts, forts de leur concorde, le repoussèrent et l'obligèrent au bout de trois mois à lever son camp en abandonnant ses bagages.

Ce siège, malgré son insuccès, montra aux Florentins l'insuffisance de leurs fortifications sur la rive gauche, de sorte qu'ils s'empressèrent de relier par des courtines les portes des trois bourgs (4). Plus tard (1125), ils comprirent que ces murs eux-mêmes, dominés par des hauteurs où pouvait se loger l'ennemi, n'offraient pas une grande garantie de sécurité, et ils

(1) Parad., ch. xvi.

(2) Ce sont ces limites que Fantozzi, dans son plan de Florence, a désignées par une ligne bleue.

(3) *Imperoche la città era fortissima e cittadini bene in accordo.* — G. Vill., IV, 23.

(4) Vill., IV, 8.

couronnèrent d'une forteresse la colline des *Magnoli* (1).

Pendant tout le cours du XIII^e siècle, l'attention de la commune se porta de ce côté (2). Lorsque le triomphe des guelfes amena la destruction d'un grand nombre de tours et de palais gibelins, on éleva, à l'aide de ces matériaux, les remparts de San-Giorgio. Après ce complément, les murailles d'Oltrarno commençaient à la porte romaine, se dirigeaient sur la colline San-Giorgio, descendaient de Bogoli (3) jusqu'à la porte della Piazza, passaient devant l'église del Carmine (4) et enveloppaient San-Frediano (5).

L'enceinté paraît avoir subi moins de modifications sur la rive droite; les seuls souvenirs que j'aie recueillis à ce sujet concernent le percement de la porte *Ghibellina* (6) (1260), qui mit le palais du Podestat en communication facile avec le Casentino et les contrées dévouées à l'empereur, puis la pétition (7) que rédigeèrent, le 11 octobre 1294, les habitants de la *via San-Procolo* pour obtenir l'ouverture d'une porte dans leur quartier.

Troisième et dernier cercle. — Les remparts d'une ville ressemblent aux vêtements que l'homme est obligé de changer et d'élargir à mesure que les années apportent un nouveau développement à ses membres; s'il m'est permis d'appliquer cette comparaison à Florence, je dirai que le premier cercle correspond à l'enfance de cette ville, le second, dont je viens de parler, à sa jeunesse, et que nous arrivons maintenant à son apogée de vie qui la força de s'entourer d'une troisième enceinte. C'est l'étude qu'il nous reste à suivre maintenant, mais permettez-moi, avant de l'aborder, de jeter un coup d'œil sur l'état prospère qui conduisit la ville à l'élargissement de ses limites.

(1) Le souvenir de cette forteresse nous est conservé dans un contrat amphytéotique de 1125. — Lami, Mon. eccl., Fior.

(2) Stefani, dans sa chronique de Florence, dit qu'en 1258 on commença à fortifier l'Oltrarno, où il y avait déjà de grandes maisons et de belles tours.

(3) L'emplacement actuel du jardin Boboli.

(4) M. Uccelli m'a assuré que l'église était alors comprise dans le cercle.

(5) Malespina, ch. 160. — G. Vill., VI, 65.

(6) Malespina, ch. 173.

(7) Gaye carteg.

En 1300, Florence renfermait dans son sein 90,000 habitants dont 25,000 en état de porter les armes, et 1500 étrangers. On y comptait environ 100 églises, couvents ou abbayes, 24 monastères de femmes, 10 maisons de frères réguliers, 30 hospices contenant plus de mille lits pour les pauvres malades. Les boutiques et fabriques de laine s'élevaient au nombre de plus de deux cents, et débitaient par an 80,000 pièces de drap pour une valeur de 1,200,000 florins d'or. 80 banques facilitaient les opérations du commerce.

La ville avait 80 juges, 600 notaires, 60 médecins, 100 épiciers et droguistes, 156 boulangers. D'après le relevé des gabelles, elle recevait par an environ 60,000 tonneaux de vin, 4,000 bœufs, 60,000 moutons, 2,000 chèvres et 30,000 porcs (1).

Ces chiffres sont éloquents ; ils accusent une prospérité incomparable en Europe à cette époque, et ils expliquent la confiance que conçurent alors les Florentins dans leurs destinées. Ceux-ci espérant une progression indéfinie de leur fortune au lieu de l'inondation, de la peste (2) et des guerres qui les attendaient, ambitionnèrent d'avoir une cité immense. Ils tracèrent leur nouveau cercle sur une si grande échelle, que les terrains enveloppés ne purent jamais se couvrir de constructions (3).

Ils voulurent abriter derrière leurs murailles une étendue de 2,780,000 bras. Mais une si vaste entreprise ne fut pas l'œuvre d'un jour.

On prépara cette construction dès les dernières années du XIII^e siècle. On songea d'abord à détourner le Mugnone et à rejeter son cours au-delà des murailles projetées (4), afin de leur servir de fossé ; un certain Chiaro d'Elebotto fut chargé de cette tâche (1280).

(1) Voy G. Villani. — Delécluze, Vicissitudes de Florence, 1, 103.

(2) Boccace affirme que la peste de 1348 enleva 100,000 habitants, mais nous devons croire que les espaces vagues reçurent alors les pauvres villageois qui venaient chercher des secours et des remèdes.

(3) J'ai compté à Florence 2,780,000 bras de terrains vagues qui n'ont jamais été remplis. La ville bâtie n'est que de 923,000 bras. On aurait donc pu économiser un tiers de l'espace et une dépense considérable.

(4) Uccelli, *Palaz. del Podestà*. — Fantozzi, *Description de Florence*, p. 20. On a retrouvé *via larga* les piles de deux ponts, l'un près de San-Marco, l'autre entre le palais Pa-n-ciaticchi et l'église San-Giovanino, qui marquent l'ancienne position de ce torrent.

En 1283, la Seigneurie acheta, dans le faubourg della Croce, plusieurs maisons qui se trouvaient sur la ligne d'enceinte (1), Au mois de février de l'année suivante, on fonda les portes *Santa-Candida*, *San-Gallo* et *d'Ognissanti*, on éleva la construction jusqu'à l'imposte des arcs, lorsque la défaite navale du prince Charles, l'allié de Florence (2), et le manque d'argent la firent suspendre.

Quelques années plus tard (1293), on chercha des ressources pécuniaires dans la vente des anciens murs (3) dont on aliéna les parties les moins utiles à la défense (4); on vota (1298) 500 livres, on obligea tous les testateurs à laisser des legs pour la construction (5), et les travaux reprirent pendant quelque temps leur cours. On fonda (1299) la muraille depuis la tour sur la Gora jusqu'à la porte du Prato, édifice dont on posa la première pierre en grande pompe devant les évêques de Florence, de Pistoia et de Fiesole.

Les tristes discordes des Blancs et des Noirs interrompirent encore les travaux, si bien qu'en 1304 la porte San-Gallo n'était pas rattachée par des murailles aux autres portes, et que les bannis, malgré les barricades provisoires, purent pénétrer dans ce faubourg (6).

Vers la même époque (1312), Henri VII descendit en Italie et s'empara de Milan. La position de Florence, au milieu de ses vieux murs alors presque entièrement détruits au profit de la voie publique ou des acquéreurs voisins, et des murs nouveaux si loin d'être achevés, devenait périlleuse; les habitants, sans tarder davantage, se remirent à l'œuvre avec énergie. Ils relièrent par des fossés les portes *San-Gallo*, *della Croce* et *del Prato*, et surélevèrent de huit bras la partie des murailles commencées.

(1) Repetti. — Voyez Firenze, supplém.

(2) G. Vill., vii, 9.

(3) Vill., viii, 2.

(4) Tout ne fut pas démoli comme le prouve l'attaque de la porte San-Pancrazio, en 1301, par Charles de Valois. — (Vill., viii, 49. — Dino Compagni, ii.) Au levant, les fossés étaient si bien conservés, qu'en 1294 une pétition fut adressée à la Commune pour rectifier celui situé entre les portes Ghibellina et San-Simone. — Gaye.

(5) Gaye carteg.

(6) Vill., viii, 72.

Cependant l'empereur, après s'être fait couronner à Rome, marcha contre cette ville, la plus fidèle alliée du pape, et mit le siège devant ses fortifications incomplètes. Le patriotisme remplaça les murailles. Tous les citoyens se levèrent au son du tocsin ; l'évêque lui-même donna généreusement l'exemple, il s'arma et fit monter ses clercs à cheval. Pour que cette multitude de soldats improvisés fût plus à portée des remparts, on disposa un camp avec des tentes, des loges et des cabanes (1). Enfin, pour défendre plus facilement les fossés, on en couronna les crêtes de palissades, de bretèches, et on y amoncela toute sorte de bois (2).

Grâce à ses efforts, aux secours qu'envoyèrent aussitôt les villes guelfes, le danger dura peu de temps. La maladie vint encore en aide aux assiégés en forçant l'empereur à la retraite; l'orgueilleux souverain, étonné de son échec, demandait comment ses astrologues avaient pu lui promettre des conquêtes jusqu'au bout du monde « *in fino in capo del mondo.* » — Ils ont eu raison, lui répondit en riant l'abbé du monastère San-Salvi, nous avons en effet ici un cul-de-sac appelé *Capo di mondo* (3).

Les Florentins, après cette alerte, comprirent leur imprudence de laisser leur ville ouverte, et un mois ne s'était pas écoulé depuis le départ de leur ennemi, qu'ils se mirent à creuser des fossés autour du quartier d'Oltrarno. Mais le sentiment du péril s'effaçait avec le péril lui-même, et ils retournaient bientôt à leur commerce ou à leurs discordes; il leur fallut la défaite de Montecatini et l'effroi inspiré par Uguccione pour les décider à terminer les palissades. En effet, le 20 avril 1316, nous les voyons donner commission aux prieurs de s'occuper des murs, des ponts sur les fossés, et de construire sur ces fossés des palissades, bretèches et tours de bois (4).

(1) .. *Con padiglioni, logge e trabacche.* — Vill., iv, 47.

(2) ... *D'ogni legname e bertesche.* — Id.

Ces palissades existaient encore en 1318 du côté de la porte gibeline. — Uccelli, *Della compagnia del tempio*, 8.

(3) G. Vill., xi, 57.

(4) *Ac etiam stecchatis, breteschis et turribus lignaminum juxta ipsas foveas.* — Gaye, carteg.

A partir de cette époque, on parut comprendre que le provisoire de ces fortifications avait duré trop longtemps; au mois de juillet 1317, on fonda les murailles sur la rive droite contiguë au Ponte Reale (1). En 1321, à la fin de la seigneurie du roi Robert, les efforts se reportèrent vers le nord; on construisit les murs et tours depuis la porte San-Gallo jusqu'à la porte della Croce, et on choisit pour la surveillance des délégués dont fit partie l'illustre chroniqueur Villani. On disposa les tours de deux cents en deux cents bras, et on commença les *barbacani* en dehors des fossés (2).

Lorsque cette tâche fut achevée, il est probable que l'argent manqua, car la commune eut recours à la ressource scandaleuse, d'une taxe imposée au clergé; l'évêque réclama, le pape envoya un bref de censure, et la moitié seulement de la somme parvint au trésor public. Cet argent mal acquis fut dispersé dans diverses dépenses. Cependant j'imagine que l'ouvrage fut alimenté par d'autres expédients, car il reprit en 1324 un nouvel essor, et on ajouta aux murailles quelques nouvelles tours et barbicanes.

La défaite d'Altopascio (1325), les ravages qui en furent les conséquences, et que Castruccio poussa jusqu'aux murs de Florence, la peur qui s'empara des habitants comme une violente maladie (3), leur donnèrent un vif stimulant pour s'occuper des fortifications. Ils se mirent tous avec une activité fébrile, pendant quinze jours et quinze nuits, à augmenter les défenses d'Oltrarno, élargir les fossés, planter des palissades et construire cent bretèches. Les charpentiers se virent forcés de fournir les planches et les matériaux nécessaires, dont on fut longtemps sans leur rembourser la valeur (4). Aussitôt que leur

(1) Vill., ix, 83.

(2) Vill., ix, 87.

(3) *Per paura ammaliati*. — Vill., ix, 318.

(4) *Supplica di diversi legnainoli alla Signoria. 18 mazo 1526*

.... *Pro fortificatione civitatis Florentiæ que facienda propter pericula guerrarum occurrentium et plures alii tunc homines lignamina necessaria et utilia fortificationi predictæ non tam voluntate quam coacti de facto dederunt plures magnas et varias liquorum quantitates, in grossis et minutis castagnolis, abettelis, pianis, assidibus et aliis lignaminum generibus, quibus constructi sunt stecchati, bertesche, anteporte, pontes et aliæ fortilitæ circumdantes civitatem Florentiæ et maxime sextum Ultrarni a flumine Arni a porta de Verzaria usque ad monasterium de Monticellis et portam sci. Petri in Gatto lino.* — Gaye, carteggio.

ennemi eut disparu, ils fortifièrent l'abbaye de San-Miniato (1), travaillèrent à rendre imprenables les murs de Fiesole, et se mirent à remplacer sur la rive gauche leurs palissades provisoires par de véritables murailles. Le 22 janvier 1327, on fonda la porte *Romana* (2), près des dames de Monticelli, et les murs qui s'y rattachent; le 23 octobre de la même année, on alloua 4,000 florins (3) pour ces travaux.

Quelques années plus tard (1333), la porte *San-Frediano* ou *della Versaia* coûta tant d'argent, que les officiers préposés à ce travail reçurent une réprimande (4), et que l'année suivante, l'argent manquant, il fallut destiner à l'entreprise le produit des gabelles (5).

Nonobstant tous ces efforts, la construction traînait en longueur; en 1345, on décréta l'érection d'une muraille le long du fleuve, à partir du pont Rubaconte jusqu'au pont projeté, près de Saint-Nicolas (6), et ce travail n'était pas terminé en 1347 (7).

Le quartier d'Oltrarno, si longtemps négligé, était alors l'objet des premières préoccupations; la porte *San-Giorgio*, dominée par la montagne, semblait surtout exposée, d'autant plus qu'elle ne pouvait recevoir ses défenseurs que par un long détour; en 1342, on résolut de percer la rue du Pozzo Toscanelli qui permit aux gens du quartier de courir rapidement à son secours si elle était attaquée (8).

Cinq ans après (1347), il fut fondé sur la rive, dans le voisinage de San-Gregorio, un gros mur sur pilotis (9), derrière lequel on réserva un canal qui amenait l'eau de l'Arno dans la ville.

Vers le milieu du xiv^e siècle, les murailles se trouvaient à peu près terminées, et les travaux qu'il me reste à vous indi-

(1) Vill., ix, 320.

(2) Vill., x, 58.

(3) Gaye, carteg.

(4) Vill., x, 216.

(5) Repetti, Firenze, suppl.

(6) Uccelli, *Porta alla Giustizia*, p. 63.

(7) Gaye, carteg.

(8) Vill., xii, 13.

(9) *Uno grosso muro con pali a castello*. — G. Vill., xii, 117.

quer ne sont plus que des améliorations, tels que (1344) ceux des portes *Pinti* et *San Miniato*, des poternes *del Prato* et du pont *alla Carraia* (1), l'érection (1351) d'une tour près du Mugnone, entre la porte *del Prato* et la *Torre-Gora* (2), la construction d'un barrage fortifié (1356), depuis la tour *del Renaio* jusqu'à la porte Saint-Nicolas, afin de comprendre dans l'enceinte une dérivation suffisante de l'Arno et faire mouvoir les moulins qu'on y construisit (3), enfin l'achèvement (1360) des créneaux entre les portes *alla Croce* et *San-Gallo*.

L'attaque des Pisans, qui vinrent en 1363 (4) les combattre jusque sous leurs murs, donna un nouveau désir aux Florentins de se fortifier, et particulièrement de protéger davantage la partie qui avait été le plus exposée. On s'explique ainsi les travaux que les années suivantes virent accumuler autour de la porte *alla Giustizia*; au mois de mai 1365 (5), on construisit un mur sur le bord du fleuve en dehors de cette porte; le 25 octobre 1368, on affecta l'argent destiné au Dôme à ces fortifications; en 1369 (6), on ordonna l'achèvement du mur extérieur, qui ne fut cependant terminé qu'au bout de dix ans (7). En 1371, on y ajouta un ouvrage de charpente (8).

Les plus habituelles préoccupations de la commune ne se tournaient pas cependant de ce côté, elles s'attachaient ordinairement au quartier d'Oltrarno, que le voisinage des coteaux rendait plus difficile à défendre. Ainsi la porte San-Frediano (1336) fut doublée d'un antiporto, pour la construction duquel on démolit plusieurs maisons (9). De 1370 à 1374, la porte Saint-Ni-

(1) 19 juin 1344. *Pro remuneracione portarum Pinti, S. Miniati et porticiuole de Prato et porticiuole sublus poute Carraie.* — Gaye.

(2) 1351. *Si fa la torre sopra le mura della città juxta flumem Mugnionis inter januum del Prato et turrim Gore.* — Manni notizie patrie.

(3) *Diliberò il comune di Firenze di far fare la gran pescaia in Arno sopra la città, dalla torre del Renaio alla porta di San-Niccolò, e'l canale che prende di sopra a San-Niccolò.* — M. Villani VII, 52.

(4) *Fece sopra certa parte delle mura della città levare bertesche, e merlate armate di ventiere.* — Fil. Vill., XI, 69.

(5) Repetti, II, 169.

(6) Uccelli, *Porta alla Giustizia*, p. 65.

(7) Id., p. 66.

(8) Id.

(9) Gaye, carteg. Je pense qu'il faut entendre ici l'antiporto intérieur que j'ai remarqué dans

colas, déjà si forte, reçut des accroissements défensifs (1), et le bourg tout entier fut enveloppé de murailles (2); on dit même que Pandolfo fut accusé d'ambition pour avoir provoqué ces travaux (3).

En 1383, on rouvrit les portes San-Giorgio, Giustizia et Prato, qui avaient été fermées (4).

Je m'arrête ici, car il ne s'agit plus guère que de l'entretien des murailles et non plus de leur construction, je passe sous silence des réparations comme celles qu'exigea la porte San-Miniato, incendiée en 1392; cependant les Florentins les considèrent si peu comme parfaites, qu'on ordonna il y a douze ans (1388) à tous les testateurs de laisser un legs pour le complet achèvement (5).

Avant de me voir finir cet aperçu de l'histoire des murs, vous me demandez probablement quel est, derrière ces remparts, le nombre de soldats nécessaires. Pour le service ordinaire, on emploie seulement 600 gardes (6), qui coûtent à l'Etat 10,800 livres; mais aussitôt que la ville est menacée, le cinquième de la population, c'est-à-dire 25,000 hommes (7), accourt sous les bannières. Cette force est largement suffisante; on m'assurait dernièrement qu'une armée de 35,000 soldats ne l'emporterait pas sur 16,000 défenseurs (8).

un ancien plan de Florence, car il était interdit de construire en dehors des murs aucune habitation.

(1) Gaye, carteg. Voir aussi le plan de Florence par Franceschi, dont j'ai gravé cette partie dans le premier volume de la *Toscane au moyen âge*.

(2) En 1374, on décide la fortification de ce bourg situé *veluti extra civitatem*.

(3) Pandulfus (1373). *Fecit munire mœnia Portæ Sancti-Nicolai. . stans in civitate fecit claudere et similiter portam justitie... credebant dictus Pandulfus fieri Dominus civitatis*. — Specimen, hist. Sozomeni Pistoriensis, t. XIX, de Muratori.

(4) Id.

(5) Arch. dipl. di San-Maria del Fiore, citées par Repetti.

(6) Vill., xi, 93.

(7) Vill., xi, 94. C'est toujours le cinquième de la population que l'on considère comme capable de porter les armes. On sait ces vers du Dante :

*Tutti color c'a quel tempo eran ivi
Da potere arme tra Marte e'l Batista
Erano il quinto di quei che son vivi.*

Parad., ch. xvi.

(8) Chiffres cités par M. Delécluse au sujet du siège de 1529. — Sismondi, ch. xxxvi, parle de 150,000 habitants, et de 80,000 hommes aptes aux armes, au milieu du xiv^e siècle.

L'arsenal, entretenu au palais de la Seigneurie, qui contient toutes sortes d'armes, coûte annuellement 1500 florins.

FORTIFICATIONS EXTÉRIEURES.

Je vous ai déjà démontré, dans mes lettres précédentes, l'importance que chaque commune attache à s'entourer de châteaux pour arrêter l'ennemi, ou donner du moins à la ville le temps de s'armer. Florence manqua moins qu'aucune autre à cette prévoyance, et construisit, en dehors, des forteresses détachées sur tous les points où elle pouvait craindre de voir envahir son territoire. C'était, comme je l'ai déjà dit, ce que les Italiens appellent *terre murate*.

Après la révolution démocratique consommée par Giano della Bella, on voulut contre-balancer l'influence que les Gibelins conservaient encore dans les contrées en amont de Florence, et on éleva San-Giovanni et Castelfranco (1) sur les deux rives de l'Arno. Lorsqu'on eut déterminé la situation qu'il convenait de leur donner, on entoura de murailles un certain nombre de *panoras* ; puis, avec l'appas de larges immunités, on y attira des habitants qui vinrent bâtir des maisons. Les familles gibelines elles-mêmes se rendirent à l'invitation.

Les Guelfes, pour plus de sûreté, défendirent aussi le passage de l'*Ancisa*, que le rétrécissement du val d'Arno rendait utile à leur défense (2).

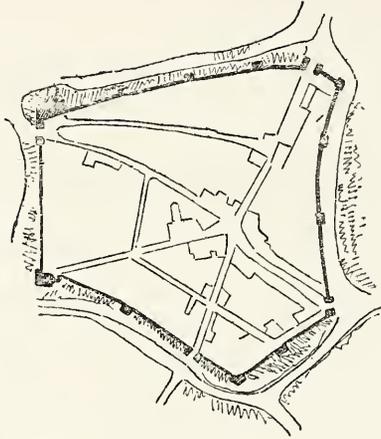
En nous reportant plus à l'ouest de Florence, nous trouvons une de ces plus intéressantes places stratégiques, *San-Casciano*, qui fut fortifiée en 1355 (3). Je vous transcris, d'après Matteo Villani, le récit de sa fondation ; les détails dans lesquels il descend vous montreront le prix que les Florentins attachaient à sa défense. « Au mois d'août, dit-il, on commença à creuser les fossés, et à la fin de septembre, à fonder les murailles. Les con-

(1) Vill., viii, 17.

(2) Paolo Mini. *Difesa di Firenze*.

(3) Voir *Memorie storiche di San-Casciano da Francolini*. in-12. Montepulciano. 1847. On trouve dans cette brochure, devenue rare aujourd'hui, la restauration du plan de la ville en 1495. Plusieurs tours ont disparu ; nous en donnons un croquis page suivante.

structions furent confiées à de bons maîtres maçons et d'habiles inspecteurs (1), et on paya l'ouvrage sept solidi par bras carré. La commune fournissait la chaux, afin que les maîtres n'eussent pas de prétexte pour mal construire les murs. Ces murs, dans leurs fondations, furent larges de quatre bras, et de deux bras seulement au-dessus du sol. Leur hauteur au-dessus de terre était de douze bras. Elles durent avoir des corridors soutenus par des consoles; des tours, tous les cinquante bras, dépassant



Plan de San-Casciano.

les courtines de douze bras; deux portes principales, flanquées chacune de deux tours plus hautes que les autres et convenablement disposées pour la garde. Cette enceinte, qui comprit la colline et le bourg, fut terminée au bout d'un an. Le compte de la dépense s'éleva, pour la commune de Florence, à 35,000 florins d'or (2).

(1) *E tutte Vallogarono in somma a buoni maestri con discreti e avvisati provveditori dando d'ogni braccio quadro soldi sette di piccioli.* — M. Vill., v, 73.

(2) En août 1357, les entrepreneurs n'étaient pas encore payés, et ils adressèrent le compte suivant à la république.

	LIBRES	SOLDI	DEN.
Berto, maître de pierre	50	6	»
Taddeo Ristori et Pietro Ducci, id.	137	18	9
Tommaso Passeri, Andrea Guglielmi id.	212	40	»
Filippo Berti, tailleur de pierres	34	4	»
Donato Morandi, chauffournier	28	74	»
Moro Lorini, id.	36	17	»
L.	499	19	9

Rassurés du côté de Pise par Signa et le défilé de la Gollolina, — par Montecatini (1) et les tours (2) qui garnissent la route de Pistoia du côté des Lucquois, les Florentins n'avaient plus à se protéger que dans la direction des montagnes. Ils devaient là réprimer le brigandage plus encore que s'opposer aux attaques des républiques transapennines. Des tours isolées, comme celle qui domine le sommet de la route de Bologne (3), ne suffisaient pas à une tâche si rude; aussi, en 1306, après avoir chassé les Ubaldini de Montaccianico, ils construisirent la *Scarpèria* (4), placée comme une sentinelle sur les flancs du Monte Guerrino.

Cependant cette *terre murée* ne surveillait pas l'autre versant, où les rebelles restaient toujours menaçants. La Seigneurie résolut donc de fonder une autre ville entre les monts Beni et Carzolamo, sur le bord du Santermo. Lorsque le projet fut arrêté, une discussion s'éleva au palais du peuple pour savoir le nom qu'on lui donnerait; G. Villani, qui joua en cette circonstance un rôle important, prit alors la parole: « Je vous indiquerai, dit-il, un nom beau et utile, et parfaitement conforme à l'entreprise. Vous construisez une terre au cœur de l'Apennin, au centre de la puissance des Ubaldini, sur les confins de Bologne et de la Romagne; eh bien, si elle ne possède pas un nom qui la rattache essentiellement à Florence, il pourra survenir pendant la guerre des événements qui vous l'enlèvent ou qui la poussent à la révolte; mais, si vous lui donnez le nom que je propose, la commune veillera à sa garde avec plus de soin et de sollicitude; je la nommerai donc, avec votre bon plaisir, *Firenzuola*. »

Tout le monde se rallia à cette proposition. Puis, afin que cette petite Florence fit réellement partie de la grande, on broda sur son gonfalon les armes de la Commune et du Peuple, et l'on mit son église principale sous le vocable de San-Firenze. Les

(1) *Montecatini è una forte terra e grande frontiera*. — Vill., x, 156.

(2) L. Aretino. — Voyez en 1298.

(3) Cette tour avait 25 bras de haut, 7 de large dans œuvre, 12 hors œuvre, 20 de long. — Gaye, carteg.

(4) On l'appela d'abord Saint-Barnaba. — G. Vill., viii, 86.

premières fondations furent jetées le 8 avril 1332 (1), à huit heures du matin, après qu'on eut invoqué le nom de Dieu, et, par un mélange indigne de superstition, observé le signe du lion comme un symbole de force et de durée. Le maître d'œuvre fut un Florentin, un certain Cecco, qui habitait la paroisse de Santommaso.

En 1337, la commune voulut combattre dans le val d'Arno inférieur la puissance des comtes Guidi, comme elle l'avait fait en amont de Florence pour les Ubertini ; elle employa un moyen analogue en fondant le château de Santa-Maria, entouré d'une triple enceinte et doté de nombreuses franchises (2). Elle taxa la commune de Fucecchio de contributions pour cette dépense (3).

Malgré ces imposantes barrières, la république florentine ne s'endort jamais, et sitôt qu'elle aperçoit un point faible sur l'une de ses frontières elle y élève aussitôt une défense ; il y a six ans, elle disposa contre les Pisans un fossé et une tour dans le val d'Arno. Elle paye largement les commandants de place, qui lui coûtent 4,000 florins d'or chaque année. Elle exerce une surveillance sévère sur l'entretien de ses forteresses. Le capitaine et le Podestat sont spécialement chargés d'y maintenir les règlements, sous peine d'encourir des amendes ; ils doivent, entre autres fonctions, interdire toute construction plus rapprochée de vingt bras des murailles urbaines, et punir de mort ceux qui tenteraient de relever des édifices à la place des anciens châteaux ennemis, tels que *Montacuti*, *Montagliani*, *Montecalvi* (4).

Dès le milieu du xiv^e siècle (5), Florence possédait quarante-six châteaux forts sur son propre territoire, dix-huit forteresses dans le domaine de Lucques. Elle régnait à Pistoia, Arezzo, Colle ; mais

(1) G. Vill., x, 189. Cette date de 1332 me paraît suspecte, car je trouve dans Gaye, carteg. degli artisti, que Cecco y travaillait en 1328.

(2) Vill., xi, 55.

(3) Repetti.

(4) *Nulla domus, turris vel edificium... super montem asinarium... nec in loco ubi fuerint castra et nullus de Magnalibus possit vel debeat edificare vel edificari facere super muros vel prope muros olim diolorum castrorum per viginti braccia, et officiales maxime D. Potestas et Capitaneus non permittant.* — Rub. 102. Statuts de Florence, xv^e siècle.

(5) Vill., xi, 92.

depuis, ses conquêtes se sont étendues plus loin, et aujourd'hui elle compte San-Gimignano, Volterra, Prato, parmi ses villes vassales. Sous ce développement de puissance, elle cache cependant un germe de faiblesse dans la mollesse des mœurs, qui éloigne de plus en plus les citoyens de l'armée et leur fait confier à des étrangers le soin de les défendre. Aujourd'hui, il se forme de grandes compagnies qui vont se vendre successivement à toutes les villes, en se réservant de les trahir à la première occasion ; ces étrangers, que la haine et la lâcheté ont introduits en Italie, seront un jour leurs maîtres, et Florence, à cette triste époque, ne pourra plus se vanter d'être le cinquième élément, comme disait Boniface IX, en parlant de sa prospérité et de son activité inépuisable.

LETTRE XXIII

FORTIFICATIONS DE FLORENCE

(SUITE)

Les murailles de la rive droite. — Murailles d'Oltrarno. — Résumé.

II. — DESCRIPTION

Rive droite. — Après avoir compulsé les chartes de mon hôte, et m'être formé une idée générale de l'histoire militaire de Florence, je voulais, pendant que ma mémoire se trouvait encore remplie de cette étude, appliquer mes souvenirs aux pierres elles-mêmes. Je remettais cependant depuis quelque temps cette tâche, lorsque le hasard, me conduisant à l'une des extrémités de la ville, me donna l'occasion de réaliser mon projet.

Avant-hier matin, je vis une foule immense aux abords du palais du podestat ; je pénétrai dans un des groupes et demandai la cause de ces attroupements. « Comment, me répondit-on, vous ignorez l'événement qui met tout Florence en émoi ; vous ignorez que le traître Ugucciozzo Ricci (1) a été condamné à mort, et qu'il va, dans peu d'instants, être conduit au supplice ?

Au même instant, j'entendis un bruit de chariots retentir pe-

(1) Voir l'histoire d'Ammirato à la date 1400. — Uccelli.

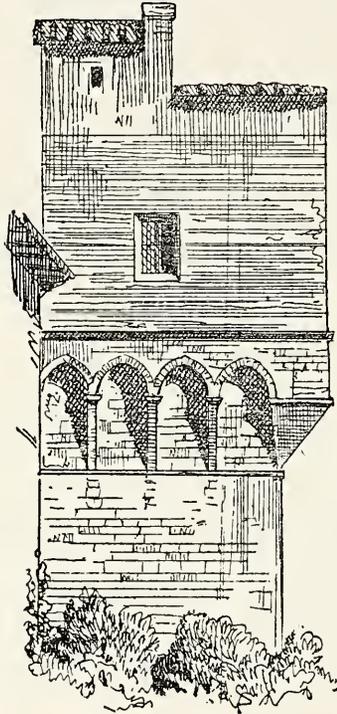
samment sur les dalles de la rue, et j'aperçus l'infortuné assis entre deux frères de la Miséricorde qui le soutenaient, et versaient de temps en temps sur ses lèvres quelques gouttes d'une liqueur fortifiante. A la suite venaient un porte-croix, une quarantaine d'autres frères, puis les sbires, les soldats et une multitude de peuple. Je me laissai entraîner par ce cortège funèbre; on traversa la place *Santa-Croce*, la via des *Malcontenti*, qui doit son nom aux malheureux qui la suivent pour aller au supplice; enfin on déboucha devant la porte *della Giustizia*. Cette porte, successivement appelée *Nuova*, *San-Francesco*, *Reale*, *del Renaio*, a gardé définitivement le nom *della Giustizia*, à cause des sentences capitales qu'on y exécute. Au dehors, s'élève la jolie chapelle del Tempio, dont on est en train de peindre le tabernacle, et qu'entoure le cimetière des condamnés; autrefois ce cimetière, voisin de la porte Santa-Candida, avait donné lieu au proverbe florentin : *Essere tra le forche et Santa-Candida*, pour parler d'une situation désespérée.

Jadis on refusait les sacrements et la sépulture aux condamnés; mais aujourd'hui, grâce à la douce pitié de l'Eglise, ils sont entourés de consolations. Lorsque le chariot s'arrêta devant une petite terrasse appelée *pratello*, où sont disposés les fourches et le billot, je vis la victime descendre en chancelant; mais les deux frères la soutinrent, l'aidèrent à gravir l'échelle du *pratello*, en lui répétant sans cesse le nom de Jésus, baume des affligés, puis ils couvrirent sa tête d'un voile pour lui dérober la vue du billot.

Je n'eus pas le courage d'assister au dénoûment lugubre de ce drame; mais je profitai de la circonstance qui m'amenait à la porte *della Giustizia* pour commencer l'exploration que je méditais; je trouvais aussi volontiers dans cette promenade une distraction aux tristes images, dont j'avais hâte de m'éloigner.

Je crois vous avoir nommé le *ponte Reale* dans la première partie de ma lettre; à sa tête s'élève une tour haute de 90 bras qui est le point de départ des murailles. De cette tour, à l'angle sud-est de la ville, une multitude de tourelles carrées

se rattachent aux murs (1). A l'angle même, se dresse une tour de 10 bras qui surmonte la porta *alla Giustizia*, et qui sert aux expériences anatomiques. Ici l'enceinte remonte brusquement vers le nord, et 442 bras plus loin on trouve la porta Guelfa (2). Cette porte est dominée par une tour qui a 60 bras de hauteur et 20 de largeur. Deux grandes arcades au-dessus de l'entrée forment



Tour au bord de l'Arno.

des loges intérieures. Au dehors elle est ornée de divers écussons parmi lesquels je reconnus les armoiries d'Anjou. La construction en belles pierres de taille est soignée, et je remarquai la précision d'appareil des claveaux dans les arcs. Au reste, ce

(1) Une de ces tours subsiste encore. Une rue adjacente porte le nom de *Toricelle*.

(2) Cette porte est encore parfaitement conservée; sauf les proportions qui sont moindres, elle rappelle la porte Saint-Nicolas; elle a été rouverte depuis peu d'années, mais la loge intérieure au-dessus de l'entrée est encore fermée.

choix de matériaux et cette perfection de mise en œuvre, réservés aux portes, disparaissent dans les courtines, qui sont bâties en moellonnage assez grossier.

Avant d'arriver à la porte Pinti, j'observai une sorte de hourd (1), c'est-à-dire un édifice en surplomb sur le mur qu'on destine par son double encorbellement à faire l'office de mâchicoulis en dedans comme en dehors. C'est un refuge pour les sentinelles et au besoin une vigie.

J'observai, tout le long du mur que je suivais, une multitude de trous également espacés et percés à un bras et demi au-dessous du chemin de ronde. Comme aux fortifications de Toulouse (2) et de beaucoup d'autres villes, ils sont destinés à recevoir les solives d'un plancher mobile, sur lequel, en temps de guerre, on peut, à l'abri, tendre les arbalètes, amasser des pierres, ou recueillir les blessés.

La porte Pinti, comme toutes les autres, est précédée d'un antiporto; elle tire son nom d'un couvent de pénitents, *Pentiti*, situé dans le voisinage; elle ouvre la voie Fiesolana. A l'intérieur de son arcade, on remarque une assez bonne peinture.

La porte *dei Servi* fut ouverte au delà, à la demande des religieux de l'Annonciade, qui voulaient ainsi faciliter aux paysans le culte de la madone.

En me dirigeant sur la porte San-Gallo, j'aperçus un créneau nouvellement ruiné, et comme je demandais à un paysan si l'ennemi avait tenté d'ouvrir une brèche de ce côté, il me répondit que ce dégât avait été fait par la foudre huit jours auparavant.

La porte San-Gallo est à peu près semblable aux précédentes; j'y vis une tête antique que le constructeur eut le caprice d'incruster sur sa façade extérieure, et un tronçon de chaîne qu'on me dit être un trophée conquis au port de Pise. C'est près de cette porte que le Mugnone vient aujourd'hui se heurter contre les murs de Florence; il divise là ses flots dont la grande masse court le long du rempart, jusqu'à l'Arno, qu'elle rejoint au-dessous de la ville, et dont une dérivation remonte vers l'est dans

(1) Cet édifice existe encore, mais je n'ose affirmer qu'il soit du moyen âge.

(2) Voy. M. Viollet-le-Duc.

les fossés (1); ses flots baignent ainsi toutes les murailles de la rive droite, et leur donnent à la fois une grande force défensive et un aspect pittoresque. Il résulte de cette disposition que tous les *antiporti* s'élèvent sur des arches de ponts.

Avant de parvenir à la *Porta Faenza*, je comptai neuf tours attachées aux courtines, dans un parcours de 1848 bras; là, près d'un couvent de religieuses situé devant l'entrée, le mur s'incline au couchant, et rejoint au bout de 320 bras la porte *Polverosa* et la tour qui la surmonte.

Entre cette dernière porte et celle du *Prato d'Ognissanti*, on mesure une distance de 1070 bras; entre le Prato et la tour construite sur la *gora* de l'Arno (2), on compte 275 bras; entre cette tour et le fleuve, 370 bras (3).

L'arc décrit par les murailles que je venais de longer n'a pas moins de 7700 bras, et la corde qui soutendrait cet arc, je veux dire la distance de la tour della Sardigna, au bord de l'Arno, à la porte della Giustizia, égalerait 4,500 bras, ou un mille et demi (4).

En résumé, j'ai compté dans ce périmètre 45 tours et 9 portes dont cinq principales; ces dernières, que les Italiens appellent *porte Maestre*, sont celles *della Croce*, *Pinti*, *San-Gallo*, *Faenza*, *Prato d'Ognissanti*.

Lorsque je parvins au Prato, le soleil lançait ses derniers rayons derrière les brumes violettes des cascines, et je dus remettre au lendemain ma visite aux fortifications de la rive gauche; mais j'eus, comme vous le verrez, grande raison de m'applaudir de ce retard. En rentrant, je trouvai chez mon hôte messer Ricci, un de ses amis, que la commune charge de l'entretien et de la surveillance des murailles. Lorsqu'il sut mon nom, l'objet de mon voyage et la direction actuelle de mes études, il m'offrit

(1) Ucelli. *Porta alla Giustizia*, p. 69. — Voy. le monument du Dante au Dôme. — Voy. aussi le plan du x^ve siècle que j'ai gravé dans le premier volume de la *Toscane au moyen âge*;

Les murs attachés à la porte San-Gallo ont été victimes de l'agrandissement de Florence, ils ont été abattus depuis peu d'années.

(2) Entre la porte al-Prato et la tour *Gora*, une tour fut érigée en 1351. — Manni. *Notizie patrie*.

(3) Je n'ai pas trouvé les mesures partielles de Villani, que nous transcrivons ici, toujours conformes au plan de Fantozzi, le plus exact que nous connaissions, mais les cotes générales s'accordent.

(4) Vill., ix, 257.

de me faire explorer lui-même dès le lendemain les murs d'*Oltarno*. J'acceptai sans hésiter, et nous nous donnâmes rendez-vous de grand matin à la porte San-Frediano.

Rive gauche. — Dans mon empressement, je me trouvai avant l'heure à l'endroit convenu. En attendant mon guide, je ne perdis pas néanmoins mon temps, et je me félicitai de ce loisir qui me permit d'examiner une des plus intéressantes entrées de Florence. Figurez-vous une tour de 60 bras d'élévation, d'une largeur imposante (1), appuyée en dehors et en dedans sur de vastes *antiporti*, munie sur ses flancs de balcons qui la relie avec les corridors des remparts et de l'antiporto extérieur; figurez-vous une enceinte plus basse (2) du côté du fleuve pour défendre une poterne latérale; à droite et à gauche, de profonds fossés et de larges chemins de ronde. Imaginez-vous cet ensemble hérissé de créneaux, de herses, de défenses de toutes sortes, la façade de la tour ornée de deux lions sous tabernacles, de fragments des chaînes pisanes, et couverte d'une quantité d'anneaux et de broches de fer, et vous aurez une idée de l'aspect pittoresque et martial de l'édifice. On en juge d'autant mieux qu'il est complètement isolé, et qu'on ne laisse aucune construction encombrer ses abords; une inscription, gravée sur une plaque de marbre, et placée près de la porte, nous donne la mesure des murs, des chemins de ronde et des fossés, afin non-seulement d'en conserver le souvenir à l'histoire, mais surtout de mettre sans cesse sous les yeux des voisins la loi qui s'oppose à leurs envahissements.

Pendant que je lisais ces caractères gothiques, j'entendis un grand tumulte; je me retournai et j'aperçus une troupe de mulets chargés de légumes, de fruits, et surtout de melons (3), dont les Florentins sont extrêmement friands; je les vis se heurter les uns aux autres, malgré la corde qui les attache ensemble, et se débattre au milieu des cris de leurs conducteurs,

(1) Nous donnons la restauration de cette porte avec plan, profil, élévation, dans le premier volume de la *Toscane au moyen âge*.

(2) J'ai restauré ces *antiporti* extérieurs d'après des arrachements, car ils n'existent plus.

(3) Au mois de juillet, il entrait à Florence 4,000 charges de melons. — Villani.

pendant que l'agent de la gabelle, assis dans la petite chambre du rez-de-chaussée (1), comptait les denrées par son guichet et en percevait les taxes.

Au même instant un frère entra sous le porche, poussant devant lui un âne chargé de pelleteries que fabriquent les moines du voisinage (2). Au milieu de la foule, les officiers du fisc distinguaient chaque marchandise de leur œil perçant et n'en laissaient entrer aucune sans plonger leurs broches dans les ballots, ou sans en soumettre le poids à leur balance.

A grand peine un seigneur monté sur un riche palfroi parvint à fendre la presse.

J'entrai dans l'enceinte de l'antiporto; des cavaliers, assis sur le banc au pied de la tour, avaient attaché leurs chevaux aux anneaux de fer, tandis que les crochets scellés au-dessus gardaient les restes encore fumants des torches de la nuit.

Sur le balcon qui pourtourne l'intérieur de l'antiporto, des sentinelles se promenaient la lance au poing.

Deux hommes, l'un jeune, l'autre plus âgé, probablement un père reconduisant son fils, et lui adressant les conseils d'adieu, sortirent portant des outils sur l'épaule (3) et se séparèrent après s'être serré une derrière fois les mains.

Plus loin, j'écoutais les propos de deux vieilles femmes causant des événements de la nuit : « Avez-vous, disait l'une, entendu vers la deuxième heure les coups mystérieux frappés à la porte San-Frediano? — Non. Il m'a semblé seulement qu'une voix singulière criait aux gardes nocturnes : « *Ouvrez la porte, nous apportons de bonnes nouvelles avec l'olivier de la paix!* » — Je ne me suis aperçu, dit un nouvel interlocuteur, d'aucun bruit sur-naturel, mais le tumulte, les feux de joie qui suivirent cette mystification m'ont laissé longtemps éveillé » (4).

(1) Elle existe encore, et forme le seul vide du pied-droit de l'arcade. — Voir le plan, *Toscane au moyen âge*, 1 vol.

(2) Fresque du Campo-Santo : *Les pères du désert*. — J'essaie, d'après la vue de quelques portes de ville représentées en peinture, de donner idée du mouvement qui devait accompagner les entrées de Florence.

(3) Miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale.

(4) 26 mars 1378. *Miracolosè secunda hora noctis pulsata fuit porta S. Fridiani.... et*

Que de contrastes à la porte d'une grande ville ! le commerce, l'impôt, la défense militaire, les triomphes des généraux vainqueurs (1), l'insouciance des gardes, les adieux, les départs et les déchirements du cœur, se rencontrent tour à tour à ses pieds !

Ricci vint bientôt m'arracher à ce spectacle et à mes réflexions ; il m'invita à le suivre, et comme je lui demandais de monter sur le corridor de la tour, je ne fus pas médiocrement surpris de lui voir appliquer une échelle sur une petite porte fort élevée, la seule entrée de la tour !

— Il me semble, m'écriai-je aussitôt, que l'architecte, en négligeant un escalier qui reliât commodément le rez-de-chaussée aux étages a commis un singulier oubli ?

— L'auteur de cette porte, qui n'est autre qu'André de Pise, n'a pas agi aussi légèrement que vous le pensez. Il faut voir ici le résultat d'un calcul ingénieux pour défendre l'accès des murs, et je pourrais vous citer de nombreux exemples d'une disposition analogue; quelquefois même les escaliers de pierre ne commencent pas aussi bas, et il faut gravir encore une échelle pour monter du corridor des courtines au premier plancher accessible dans la tour (2).

— Si vous le trouvez bon, nous pourrons suivre sur le corridor tout le contour des murailles. Vous voyez que cette enceinte d'Oltrarno s'avance moins vers l'ouest que celle de la rive droite. De ce côté, elle commence à cette tour que vous voyez au bord du fleuve.

Descendons vers le midi, entrons dans cette tour, vous la trouverez vide et munie seulement de planchers mobiles. Lorsque nous aurons traversé cinq tours semblables, nous aurons parcouru une distance de 600 bras.

deinde clamatum fuit : aperite portellum citò quia habemus bona nova cum olivo. — Specimen Sozomeni hist. — Murat., t. XIX. — Je ne comprends pas, d'après cela, comment Sismondi, ch. xxvii, peut dire que les portes restaient ouvertes la nuit.

(1) Voy. Entrée de N.-S. à Jérusalem, miniature des livres du chœur de Saint-Nicolas à Pise. — Id., au Sacro speco de Subiaco, etc.

(2) L'exemple le plus intéressant nous est fourni par une peinture de la pinacothèque du Vatican.

— Il me semble, en effet, dis-je à mon guide, que les tours sont plus nombreuses dans cette partie des murailles?

— Sur la rive droite, elles sont disposées de 200 en 200 bras, mais ici les hauteurs qui nous dominent ont rendu nécessaires des travaux plus considérables. Nous voici parvenus à l'angle des murailles, défendu par une grosse tour à cinq faces.

— Pourquoi ces murailles, après l'avoir dépassée, ne suivent-elles pas une ligne droite?

— Les constructeurs ont jeté les fondations trop à la hâte, sans employer de cordeau; ils ont précipité les blocages dans les fossés mal tracés, et le reste des murs a dû s'élever suivant cette direction vicieuse. Depuis cet angle jusqu'à la porte San-Piero-Gattolino, vous pouvez compter neuf tours, ce qui fait d'une tour à l'autre environ 140 bras. Cette porte s'appelle aussi *Romana*, parce qu'elle est au commencement de la route qui conduit à Sienne et à Rome; elle fut construite en 1327 par Giovanni Cambiuzzi (1), le même architecte qui bâtit la porte Saint-Nicolas. Deux entrées sont ouvertes dans son antiporto. De chaque côté de la tour, les remparts s'élèvent en gradins, et cachent derrière leurs arceaux des escaliers qui montent au-dessus de la grande arcade (2).

— Comment nommez-vous cette église voisine?

— L'église des Camaldules; vous voyez aussi près de là le palais qu'habita Charles de Valois lorsqu'il vint à Florence en 1301; il se fit livrer alors les clefs de la porte pour avoir une sortie assurée sur la campagne (3).

— En continuant à marcher, me dit Ricci, quand nous fûmes sortis de la tour, nous verrons les murailles gravir la colline de la villa Bogoli (4) au milieu d'un bois d'oliviers.

— Après les dix tours qui surgissent devant nous, je crois distinguer une tour plus importante, et dont les cinq faces me

(1) On a cru longtemps qu'elle l'avait été par Orgagna; nous devons cette rectification aux précieux renseignements de M. Cavallucci.

(2) Plan de Florence de 1594.

(3) Sismondi. *Républ. italiennes*, ch. XXIV.

(4) Vill., IX, 257. — Aujourd'hui Boboli.

paraissent signaler l'angle. A quelle distance en sommes-nous maintenant ?

— A 1500 bras. Hâtons-nous, nous arriverons bientôt à la porte *San-Giorgio-al-Poggio*. Déjà nous dominons assez le coteau pour découvrir les tours de l'autre versant ; on compte neuf tours depuis la tour pentagonale jusqu'à la porte San-Giorgio (1). C'est ici la plus ancienne partie des murailles qui furent faites au temps des gibelins.

— Quelle est cette petite porte au pied de la montagne ?

— La porte San-Miniato, qui est une simple *postierla* ; vous pouvez ici juger la différence entre ces entrées secondaires et les portes *maestre* couronnées de donjons que nous avons traversées. Ici vous voyez seulement au-dessus de l'arcade un mur plus élevé que les courtines, et protégé par plusieurs mâchicoulis ; un étroit antiporto défend son approche (2).

— Ne pourrait-on, devant cette porte, critiquer la disposition de vos remparts, que la montagne de San-Miniato domine de si près en cet endroit ? D'adroits archers cachés dans le bois d'oliviers rendraient la position insoutenable.

— Votre remarque est juste, et je suis persuadé qu'au premier siège l'ennemi dirigera ses attaques de ce côté. Il aurait fallu envelopper tout le versant sud-ouest de la colline dans le cercle des murailles, fortifier le monastère qui occupe le sommet, et le rattacher à l'enceinte (3).

Nous arrivons maintenant au point le plus fortifié de Florence, où l'art de la défense a combiné toutes ses ressources : Vous voyez d'abord un mur crénelé qui traverse le bourg de Saint-Nicolas dans toute sa largeur ; les défenseurs, repoussés de la porte San-Miniato, y trouveraient un abri. Au bout de ce réduit, long

(1) Villani a une lacune regrettable. — Sur les lieux on trouve encore sept tours, mais les intervalles autorisent d'en supposer deux de plus.

Varchi, *Stor. fior.*, IV, p. 60, nous apprend que, vers le milieu du XVI^e siècle, on abattit un grand nombre de tours et que leur excellente construction en rendit la démolition très-difficile. Quelques-unes existent encore du côté de San-Miniato.

(2) Je fais cette description d'après un dessin que mon grand père fit sur les lieux en 1804, à une époque où les mâchicoulis et l'antiporto existaient encore. Je l'ai gravé dans le premier volume de la *Toscane au moyen âge*.

(3) Cette idée fut réalisée en 1529 par le génie patriotique de Michel-Ange.

de 220 bras, se dresse la majestueuse tour Saint-Nicolas avec ses trois vastes arcades superposées, ses mâchicoulis, ses créneaux; son style sévère convient bien à l'architecture militaire.

Les constructeurs des remparts paraissent avoir partagé vos craintes relatives à la porte San-Miniato; ils ne se sont même pas contentés du mur transversal que je vous montrais tout à l'heure, ils ont voulu offrir aux assiégés un dernier réduit, en disposant une forteresse derrière la grande tour, forteresse contre l'ennemi intérieur, antiporto contre l'ennemi du dehors. Cette pensée vous explique pourquoi les créneaux (1) du donjon sont dirigés dans ces deux sens, et les créneaux des courtines tournés vers la ville.

Pendant que Ricci m'expliquait ces secrets de la défense, nous arrivâmes à cette place forte suivant toujours le corridor des remparts, qu'un encorbellement rend assez large pour cette promenade. Malgré ses grandes dimensions, l'enceinte (2) ne renferme d'autre construction qu'un petit bâtiment au midi. Quelques arbres jettent un peu d'ombre au milieu de cette place d'armes (3). Du côté de l'Arno, le mur (4), probablement plus facile à défendre à cause du fleuve, est plus bas que sur d'autres faces. Au nord, deux tours baignent leurs pieds dans les eaux de l'Arno et d'un canal intérieur.

— Quel est, demandai-je à Ricci, ce bras de l'Arno qui passe sous deux arcades à l'intérieur des murailles?

— C'est la dérivation d'eau nécessaire aux moulins de la via de Renai; ce canal emprunte ses eaux à l'Arno au-dessus de cette forteresse et ne les lui rend qu'à San-Gregorio.

— Quels sont ces deux immenses édifices crénelés que j'aperçois au travers de ce canal? ils ressemblent à des forteresses.

(1) Les créneaux et machicoulis sont aujourd'hui dérasés.

Cette phrase, de Dino Compagni, I. II, explique la double préoccupation de l'ingénieur: *Carlo fe' armare la sua gente, e posela alla guardia della città alle porte dentro e di fuori.*

(2) Pollini, un des auteurs les plus intéressants à consulter pour les fortifications de Florence, s'exprime ainsi: *Il suo antiporto è il più vasto e capace che avesse mai... Firenze.* — Firenze antica e moderna.

(3) Voyez le plan déjà cité, dont nous avons reproduit un fragment dans nos gravures. — *Toscane au moyen âge*, 1^{er} vol.

(4) La surélévation des créneaux fut faite sous les Médicis.

— Ce sont les moulins eux-mêmes. J'en connais le directeur ; nous pourrons, si vous le désirez, les visiter sans difficulté.

Nous redescendîmes alors de notre chemin quasi aérien, et, suivant le bourg Saint-Nicolas, nous nous trouvâmes bientôt, après avoir dépassé l'église de ce nom, dans la rue des Renai. C'est là que s'ouvre la porte des Moulins, ou plutôt la porte de la forteresse dont ils forment les véritables donjons. En effet, tout le mur qui longe la via de' Renai est couronné de créneaux aussi bien que celui au bord de l'Arno, et l'établissement tout entier est intimement lié aux fortifications de Florence. Après avoir dépassé cette porte, je tournai à droite et me trouvai au bout de quelques pas devant celle d'une des deux grandes meuneries. On reconnaît à cette entrée la main de Jean de Pise, auquel on fait honneur de ces constructions ; l'architrave, les têtes de lions et les écussons qui la décorent ne manquent pas d'élégance, et plaisent d'autant mieux que l'architecte ne s'est permis aucune autre sculpture dans son édifice. Je passai cette deuxième porte, et j'entrai dans une galerie (1) couverte par des voûtes d'arêtes et s'ouvrant vers l'ouest en forme de loge ; au-dessous tournent les roues qui mettent les meules en mouvement ; on y descend pour les réparations au moyen de trappes préparées dans ce but. L'abondance de l'eau qui afflue le plus souvent dans le canal rend cette manière de mouture bien préférable et bien moins coûteuse que celle des manéges conduits par des chevaux (2). L'édifice n'a pas moins de six planchers (3) construits avec le plus grand soin pour recevoir les sacs de grains ou de farines ; lorsqu'on eut fini de me montrer les machines et les salles du rez-de-chaussée, on me fit passer en re-

(1) Voy. *Toscane au moyen âge*, vol. II.

(2) Voy. diverses sortes de moutures dans le manuscrit de *re militari* de la Bibl. nationale. — Voy. aussi le manuscrit de Léonard de Vinci.

(3) *Ordinarono e poi fornirono due case a traverso al canale, l'una di sopra e l'altra di sotto, catuna con sei palmenta per lo Comune molto bene edificate, e ancora per ordine vi se ne dovea fare quattro penzole. Provide questo il Comune per fatti delle guerre di fuori, che faceano alcuna volta venire di farina la città in gran soffratta, e queste vengono nella guardia dentro alle mura della città, e spesso hanno d'acqua grande abbondanza.* — M. Vill., VII, 52.

Voir le plan de Franceschi, parfaitement conforme à cette description, et Vasari dans la vie de *Taddeo Gaddi*.

vue ces vastes magasins, qui peuvent renfermer des réserves beaucoup plus considérables que Or-San-Michele. J'arrivai enfin à la plate-forme environnée d'un crénelage continu, à l'angle duquel se dresse sur une hampe élevée un lion qui indique la direction du vent.

De ces moulins, je n'aurais eu qu'à traverser l'Arno pour me retrouver au point où j'avais la veille commencé mon exploration sur la rive droite. J'ai donc fini ma description; permettez-moi, en achevant ma lettre, de vous rapporter quelques chiffres qui seront le résumé de cette étude, et qui vous indiqueront la progression qu'a suivie Florence depuis la cité de Charlemagne, jusqu'à la ville actuelle qui fait l'orgueil de la Toscane.

La cité de Charlemagne avait une superficie de 700,000 bras carrés, un périmètre de 3,200 bras et 25,000 habitants;

La cité de la comtesse Mathilde une superficie de 1,780 bras carrés, un périmètre de 5,200 bras et 55,000 habitants;

La cité républicaine une superficie de 13,000,000 de bras (1), un périmètre de 42,250 bras et 117,000 habitants.

Dans la première, chaque habitant avait la jouissance de 28 bras carrés; dans la seconde de 39 bras, et dans la dernière de 104 bras, compris, il est vrai, 9,450,000 bras de terrains vagues, sans lesquels l'espace individuel se réduirait à 80 bras.

Puisse Florence conserver toujours ces murs qui ont abrité si longtemps sa liberté et son dévouement guelfe à la cause de l'Eglise! Je me persuade que le jour où les Florentins démoliront (2) les remparts, comme s'ils déchiraient les pages les plus glorieuses de son histoire, ils renieront en même temps les franchises et le rôle pieux de leurs pères.

(1) Le fleuve est compris dans cette superficie; sa surface dans Florence est de 85,000 bras; je l'ai déduite dans le calcul suivant, relatif aux habitants.

(2) La démolition a été commencée en 1897.

LETTRE XXIV

PALAIS de la SEIGNEURIE de FLORENCE

1^{re} PARTIE : *Le palais à l'extérieur.* — Son aspect général. — Sa façade principale. — *Ringhiera.* — Palais de l'Exécuteur. — Palais des lions. — Façade au nord. — *Histoire du palais.* — Plan. — Fondation en 1298. — Arnolfo. — Achèvement. — Due d'Athènes. — Place de la Seigneurie. — Parlement public.

Mon premier soin en arrivant à Florence, fut d'aller visiter le palais de la Seigneurie ; c'était presque le but de mon voyage, vers lequel tant de descriptions merveilleuses poussaient ma curiosité, et j'avais hâte de comparer le monument lui-même avec l'image que je m'étais formée dans l'esprit. La réalité, ce qui est bien rare, ne m'apporta pas de déception, et je fus saisi, en l'apercevant, d'une impression ineffaçable. J'avais à peine attendu, dans mon empressement, que le jour fût levé, et l'édifice encore tout ombré se dessinait sur le fond brillant du ciel quand je débouchai par la *via Vacchereccia*. Je restai stupéfait devant cette masse de pierre dont les brumes matinales agrandissaient encore les proportions. Le soleil montait lentement derrière la tour (1), il touchait presque à la cime, lorsque, par

(1) Quand vous estes dans cette grande place, si vous tournez la tête du côté du palais, vous voyez une tour excessivement haute : elle s'élève du ré-de-chaussée, cent cinquante toises ; ce qui est étonnant, c'est qu'elle n'a point d'autre fondement que la muraille du Palais et le comble de la maison. — *Voyage d'Italie*. Traduit de l'anglais, Richards Lassels. Paris, 1671, in-12.

un admirable coup de lumière, ses rayons, brisés dans de légers nuages, se séparèrent en longs traits de feu et auréolèrent son front d'une sorte de nimbe radieux. Le colosse m'apparaissait comme la statue de la liberté florentine, avec sa tête ceinte d'un diadème de créneaux, et ses bannières blanches croisées de rouge (1). Je croyais voir la silencieuse figure s'animer par instants : tantôt elle allongeait vers l'horizon ses regards sublimes pour y chercher les mouvements de l'ennemi, tantôt elle les plongeait à ses pieds dans les ruelles obscures pour y découvrir les traîtres.

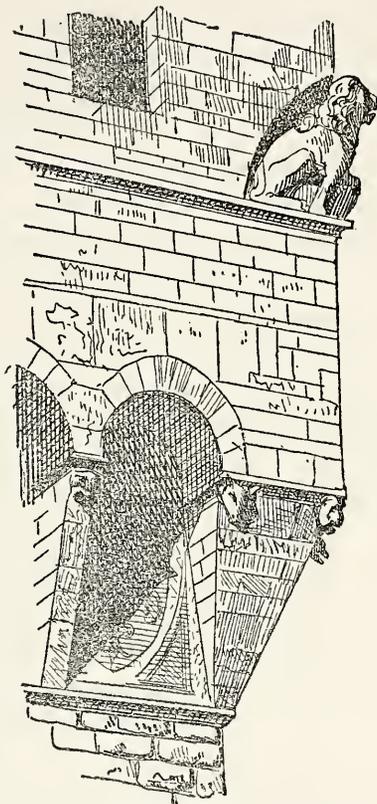
Je n'admirais d'abord que la silhouette du monument, mais quand l'heure s'avança je pus descendre aux détails qui le composent ; sous une lumière plus claire, je pus voir sa construction, ses bossages, les moulures qui le pourtournent comme de légères ceintures sous les appuis des fenêtres ; ses fenêtres elles-mêmes, dont les colonnettes, les fines ogives contrastent si heureusement avec les rudes assises qui les entourent. Le palais s'élançe, pour ainsi dire, d'un jet, depuis le sol jusqu'à la forte corniche que forment les mâchicoulis. Là, sous une suite d'arcatures que les Italiens nomment *becatelli*, et dont les retombées sont accusées par des têtes d'hommes ou d'animaux, brillent une multitude d'armoiries ; on y distingue successivement : les armes de l'ancienne Florence, le lys blanc sur fond de gueule, — l'écu moitié blanc, moitié rouge, souvenir de l'union de Florence avec Fiésole, — le lys de gueule sur fond blanc, armoiries actuelles de Florence, — l'écusson des Prieurs de la liberté, fond d'azur avec la devise LIBERTAS en or, — la croix rouge du peuple sur champ blanc, — les clefs d'or croisées, qui rappellent l'alliance de Florence avec l'Eglise, cette infatigable patronne du peuple et de la vraie liberté, -- l'aigle du parti guelfe couronnée d'un lys d'or et foulant aux pieds le dragon, -- le lys d'or de l'Ajou sur fond d'azur (2).

Au-dessus de cette longue frise coloriée qui retrace à la mé-

(1) Non-seulement la grande bannière, mais les gonfalons des Arts flottaient ordinairement aux fenêtres du palais : *Et inter artes infimorum additas restituerunt unicuique arti suum vexillum quæ steterunt usque ad præsentem diem ad fenestras Palatii Dominorum.* — Specimen. Hist. Sozomeni.

(2) Rastrelli. Palazzo Vecchio.

moire des guelfes leurs alliances, leurs combats et leur noblesse, s'étend une longue galerie percée d'arcades circulaires. Aux quatre angles extérieurs de ce promenoir, on pratiqua, en 1354,



Angle sud-ouest du palais de la Seigneurie.

des niches dans lesquelles on plaça des lions de pierre dorée, qui semblent prêts à s'élancer dans l'espace (1). Un crénelage

(1) *Essendo in questo tempo un ufficio di priorato in Firenze, avendo poco ad attendere ad altre cose per la quiete della pace, feciono fare quattro leoni di macigno, e fecionli dorare con gran costo, e fecionli purre in sù quattro canti del palagio del Popolo di Firenze, a ciascuno canto uno. E per fare questo per certa vanagloria al loro tempo, lasciarono di farli scolpiti e fusi di rame e dorati, che costavano poco più che quelli del macigno, ed erano belli e duranti per lunghi secoli; ma le piccole cose e le grandi continuano si guastano nella nostra città per le spezialità de' cittadini.* — M. Vill, *ur*, 72. — Voyez une gravure de la place du grand Duc au xvii^e siècle, Cabinet des Estampes, topographie de Florence. — Nous donnons la restauration ci-jointe d'après ce document et les traces que les pierres nous en montrent encore sur place.

continu surmonte cette galerie, et ne s'interrompt qu'au droit de la tour. Cette tour, à demi suspendue sur le vide, se sépare ici du massif général pour s'élever à une hauteur deux fois plus grande, par véritable prodige de construction et d'élégance. Plus haut elle s'épanouit et forme une série de mâchicoulis qui abritent les armoiries des corporations (1); elle porte enfin à son sommet un petit édicule où sont suspendues les cloches.

Le gigantesque palais des Seigneurs a pour base une petite terrasse qui commence à la porte principale, et qui se prolonge en se retournant d'équerre à l'angle nord-ouest jusqu'à la porte de la douane. C'est ce qu'on appelle ici la *Ringhiera*. Au fond de la ringhiera, trois gradins s'appuient contre le mur de la façade, pour fournir des sièges aux prieurs pendant les assemblées du peuple. Sur le devant, se dresse au-dessus d'un socle le *Marzocco*, le lion emblématique de Florence, sculpté en marbre et doré (2). Le sol de la ringhiera n'est élevé que de six marches au-dessus du niveau de la place (3). La hauteur de son appui permet, en montant sur le banc qui lui sert de socle, de donner la main à une personne placée sur la terrasse. Son mur de façade, tourné vers la place, est orné de pilastres entre lesquels sont scellés des anneaux pour supporter des torchères ou les petits drapeaux de la fête saint Jean (4). Ces pilastres sont accouplés aux angles.

Tandis que j'examinais cette terrasse, je vis des ouvriers y

(1) Ces armoiries sont modernes, mais on devait autrefois en avoir garni cet étage comme le dessous.

(2) Salviati, dans sa chronique, dit : *Lione dorato*. — Delizie degli Eruditi.

On voit aussi cette dorure dans la fresque de Ghirlandaio, à la chapelle des Sassetti, — dans une fresque du cloître de Sainte-Marie Nouvelle, — dans un dessin exposé à S.-Marco, etc.

(3) Si le lecteur veut se faire une idée plus exacte de cette *ringhiera* et ne se contente pas d'une simple description, je lui recommande les documents suivants :

1° Fresque de Ghirlandaio, chapelle des Sassetti, à l'église della Trinità ;

2° Ancienne gravure déjà citée du XVII^e siècle ;

3° Fresque delle Stinche ; publiée par Moïse et gravée par Lasinio ;

4° Restauration de la place des Seigneurs au XVI^e siècle ; gravure de Bardi ;

5° Tableau de M. E. Burci représentant la mort de Savonarole ;

6° Fresque de Pocetti, dans le grand cloître de Sainte-Marie Nouvelle ;

7° Perspective de la loge des Lances, par Granjean, où l'on aperçoit un fragment de la *Ringhiera*. — Archivio Storico, nuova serie, vol. X ;

8° Description de l'architecte del Rosso, qui la démolit en 1812 ;

9° Tableau exposé aujourd'hui au couvent de San-Marco.

(4) Delecluze, *Viciss. de Flor.* — Cronica Pitti.

préparer une fête ; ils suspendirent au-dessus des bancs de la Seigneurie de larges tentures vertes avec bordures d'or (1), et les fixèrent sur le mur à l'aide de petits crochets de fer préparés pour la circonstance (2). Ils disposèrent un plancher autour du Marzocco, et posèrent sur la tête de ce lion un magnifique diadème d'or, orné d'émaux blancs et rouges sous lesquels je lus ces deux vers gravés :

*Corona porto per la patria degna
Acciochè libertà ciascun mantegna* (3).

Quand ils eurent terminé ces préparatifs, je voulus entrer dans le palais dont une recommandation à l'un des prieurs devait me faciliter l'accès ; je m'adressai à un des gardes qui restent continuellement en faction devant l'entrée ; ces sentinelles ont un casque d'acier, une tunique rouge serrée à la taille par un ceinturon noir, et une lance à la main. Il me répondit qu'aucun prieur ne pourrait me recevoir aujourd'hui, à cause de l'assemblée populaire dont je voyais les apprêts, mais que je pouvais me présenter le lendemain sans craindre aucune difficulté. Cependant l'heure de rentrer pour le repas n'étant pas encore venue, je résolus, en attendant, de faire le tour du palais et d'en examiner les abords.

Au moment où je me disposais à descendre dans la rue della Ninna, un bruit de martelage en face San-Piero-Scheraggio m'attira de ce côté. Je me trouvais devant la Zecca, c'est-à-dire la Monnaie de Florence. La porte de l'édifice est monumentale, elle est surmontée d'une moulure denticulaire et d'une architrave garnie de cinq écussons aux armes de Florence ou des marchands (4) ; d'autres armoiries se voient aussi sur les vantaux de bois qui la ferment (5). De chaque côté de cette entrée,

(1) Fresque de Poccetti. — Gravure du XVII^e siècle — Voir aussi les gravures de Callot

(2) Ils existent encore.

(3) Uccelli. Palazzo Pretor'io.

(4) Cette porte existe encore, avec les grandes baies carrées dont je parle plus loin ; cet ancien soubassement a été surmonté de la mauvaise architecture des offices.

(5) Orsini. *Delle monete Fiorentine*.

s'ouvrent de vastes baies carrées avec linteaux appareillés en vousoirs qui éclairent les ateliers. Je demandai la permission de visiter la fabrique des fameux florins, et je fus reçu par un certain Michelozzo qui gravait au burin l'acier d'un coin (1).

Après avoir vu préparer les coins et les petits disques de métal, j'arrivai aux salles où se frappent les florins. Les ateliers (2) sont dallés de briques à plat et garnis d'établis en pierre; ces tables, de moins d'un bras de hauteur, sont carrées, elles ont environ un bras et demi de large. Légèrement creusées, elles portent à leur surface un rebord qui empêche les pièces de rouler par terre. Au milieu, un petit cylindre de pierre est réservé pour soutenir *la forme* sur laquelle s'imprime la partie inférieure de la médaille. L'ouvrier s'assoit devant la table sur un escabeau peu élevé; il prend une rondelle d'or ou d'argent, y applique le poinçon qui a un tiers de bras de longueur (3), il frappe un grand coup de maillet et rejette la pièce sur le plateau.

L'honnêteté des monnoyeurs florentins est proverbiale, elle provient certainement de la vigilance du gouvernement qui établit une maison et une tour dès 1294 pour le contrôle; on appelait cet établissement *Torre del Saggio*. Aujourd'hui ce service a été transporté au *Marché-Neuf*, où l'essayeur public pèse toutes les pièces qu'on lui présente (4).

Après cette digression et ce coup d'œil rapide à la *zecca*, je repris par l'étroite via della Ninna mon exploration entre la façade méridionale du palais et San-Piero-Scheraggio. Je ne trouvai sur cette rue aucune entrée monumentale, seulement une petite porte basse avec une tête de lion sculptée sur le linteau; cette issue dérobée servait, dit-on, au duc d'Athènes (5).

Du fond de la ruelle, la hauteur du palais de la Seigneurie pa-

(1) *Io Michelozzo sono alla Zecca intagliatore de ferri delle monete, cioè di choniare per 6 mesi per volta e a ragione d'anno ne trago fio. 20.*

(2) *Vite degli Imperatori*. Manuscrit de la Bibliothèque nationale n° 131. Belles miniatures.

(3) Nous donnons cette mesure d'après un poinçon fort ancien exposé en 1867 à Paris. Le balancier ne fut inventé qu'en 1615.

(4) Targioni. II^e vol. *delle Memorie di varia erudizione*.

Orsini. *Delle monete Fiorentine*.

(5) Rastrello. — Cette porte n'existe plus; il est probable, à cause de la différence de niveau, qu'elle communiquait avec les souterrains du palais.

rait gigantesque; c'est certainement une des vues les plus pittoresques de Florence.

Quelques pas au delà, en face le marché au grain, s'élèvent le palais et la tour de l'Exécuteur, dont la bannière flotte sur une des fenêtres (1). Cet officier logeait chez le Podestat, puis dans des maisons particulières, enfin dans des maisons des *Manieri* (2) avant que le duc d'Athènes n'ait fermé la rue derrière le palais. En pénétrant dans la cour, je fus péniblement surpris d'apercevoir une multitude de têtes humaines, sanglants trophées qui rappellent les cahutes des chefs sauvages; ce sont les têtes des condamnés qu'on a décapités sur la *Susinana*, mur qui sépare les palais de l'Exécuteur et du Capitaine. Peut-être espère-t-on, en prolongeant la mémoire des sévérités de la justice, effrayer les mauvaises passions; la peinture que je vis aussi dans cette terrible demeure me le ferait penser, elle représente Buonacorso di Lapo pendu la tête en bas et entouré d'une escorte de diables.

Ce quartier est véritablement digne d'effrayer. A peine étais-je sorti de la résidence de l'Exécuteur, que j'entendis de longs rugissements dans la maison voisine; j'eus le courage d'entrer dans la cour, courage peu difficile il est vrai, car j'étais accompagné d'une foule considérable; je parvins à fendre cette presse, et j'aperçus enfin l'objet de la curiosité populaire, c'est-à-dire un certain nombre de lions et vingt lionceaux (3). Etonné de trouver cette ménagerie dans une belle demeure évidemment disposée pour la renfermer, je m'adressai à l'un de mes voisins pour avoir le mot de l'énigme :

— Si je ne découvrais pas, me répondit-il, votre qualité d'étranger à votre accent, la question que vous m'adressez suffirait pour vous trahir. Un étranger seul peut ignorer l'attachement des Florentins pour les lions; je devrais dire leur culte. Après en avoir garni leurs portes, leurs frises, leurs monu-

(1) Tumulto de' Ciompi.

(2) En 1323, on vota 150 florins d'or pour réparer sa demeure et celle du capitaine et pour y disposer des tables et des bancs. — Gaye.

(3) Goro Dati.

ments, après en avoir sculpté 250 dans la seule loge de la Seigneurie, ils ont poussé la superstition, digne de celle des Egyptiens pour l'Ibis, jusqu'à les nourrir dans leurs murs. Jadis ils les logeaient dans l'emplacement de la Monnaie, mais depuis, afin de leur offrir une habitation plus ample, ils ont fait bâtir cette maison en utilisant le terrain que la démolition des fortifications du duc d'Athènes laissait vacant (1). Un grand seigneur est spécialement chargé de leur entretien et de leur pâture. Il y a quelque temps un de ces animaux est mort, tout Florence est tombé dans la consternation comme devant un signe de deuil profond ;



Miniature du Villani de la Bibliothèque Chigi.

aujourd'hui, au contraire, l'air de joie répandu sur les visages qui nous entourent nous annonce la naissance d'un lionceau qu'on s'empresse d'aller voir, et les espérances que le nouveau venu ouvre dans les âmes.

— Ce sont de véritables princes, mais ces princes dangereux ne s'échappent-ils pas quelquefois en brisant leurs chaînes ?

— Le fait est arrivé, et je fus témoin un jour d'un trait qui légitimerait l'attachement des Florentins. Un lion, il y a peu d'années, rompit ses fers, et se mit à parcourir les rues en cher-

(1) 1353. *Perch'elli stavano in luogo stretto ove si batte la moneta del Comune ne furono tratti e dato loro larghezza di case, e di cortili, e li condotti nelle cave che il duca d'Atene avea fatte disfare per incastellarsi, che furono de' Manieri, dietro al palagio del Capitano e dell' Esecutore in su la via de casa i Magalotti, ove stanno al largo e bene.*

Sous les grands ducs, la vogue de ces lions se modifia, et on en fit un moyen d'amusement : « Près des écuries, un lieu appelé *Serraglio*, où l'on garde les bestes sauvages, lions, léopards, tigres, ours, etc., que l'on fait combattre ensemble. — Nouveau voyage en Italie fait en 1688, imprimé à la Haye en 1691, 3 vol. in-12.

chant une proie ; lorsque tout le monde évitait ce terrible fugitif, un enfant, laissé devant une porte dans son berceau, fut surpris et enlevé. Sa mère, folle de douleur, courut sur les traces du ravisseur, et, l'ayant rejoint, se jeta à genoux, en le conjurant de lui rendre son précieux fardeau. Le lion s'arrêta, parut touché de compassion et déposa doucement la petite fille devant sa mère.

Vous voyez que mon interlocuteur, qui me semblait peu favorable aux superstitions des Florentins, partage leur vénération pour les vertus léonines. Je lui laissai la responsabilité de son anecdote, et m'éloignant je continuai à suivre la *via dei Leoni*, qui doit son nom au *Serraglio* que je venais de visiter. Entre les habitations des Magalotti et des Mancini s'étend un terrain qu'on appelle *Guardingo* ; c'est là, je vous l'ai dit dans ma lettre sur les fortifications, que s'élevait une forteresse antique. Vis-à-vis, s'ouvre une ruelle qui se prolonge jusqu'aux Belalberti. A l'extrémité de la rue, je trouvai la douane, puis, tournant à gauche, j'aperçus des constructions commencées pour l'agrandissement, vers l'est, du palais de la Seigneurie. Cette bâtisse, qui s'arrête encore sur plusieurs points au premier étage, se rattache tout à fait sur la façade septentrionale au style de l'ancien palais ; les fenêtres, les moulures, les bossages même sont raccordés avec un soin singulier, sans que l'architecte ait songé à relier les deux édifices par des harpes ; c'est une simple juxtaposition. On a recouvert ces constructions d'un toit et de créneaux bas qui laissent le faite du vieux palais parfaitement dégagé.

Cette façade, au nord, est percée d'une grande porte au-dessus de laquelle sont sculptés trois écussons avec armoiries ; on y voit aussi, au-dessus de la ringhiera, un petit monument de marbre incrusté dans la muraille ; son fronton fleurdelisé, l'écu en bas-relief porté par deux anges, et surtout les deux tabernacles à droite et à gauche qui abritent des lions (1) m'ont beaucoup plu. La finesse de ce marbre, auprès des grossiers bossages du fond, produit une heureuse opposition (2).

(1) Ces lions n'existent plus, mais on les retrouve dans la gravure du xvii^e siècle déjà citée

(2) A l'angle N.-O. du Palais-Vieux, une gravure d'Israël Silvestre nous montre la place de la Seigneurie fermée par un mur crénelé ; l'indication n'est pas assez précise pour que j'ose en faire mention.

Cependant l'heure à laquelle mon hôte m'avait recommandé d'être exact venait de sonner à la grosse horloge, et je regagnai le logis pour ne pas retarder son repas.

Pendant le diner, la conversation tomba naturellement sur le monument que j'admirais depuis le matin, et je priai Acciajoli de me donner sur l'histoire de sa construction quelques renseignements que son savoir et son inépuisable mémoire pouvaient facilement lui fournir.

— Rien, lui dis-je, dans ce grandiose édifice ne m'est indifférent, je voudrais savoir d'abord la pensée qui a présidé à sa fondation, et s'il a toujours reçu la même destination qu'aujourd'hui ?

— Il a toujours servi de résidence aux prieurs pour lesquels nos pères l'ont construit. Ces magistrats, dont le nombre varia de six à quatorze (1), n'avaient à l'origine aucune demeure fixe ; nous les voyons successivement dans l'abbaye des Bénédictins, chez le Podestat, au Bigallo, dans les maisons des Cerchi (2), mais depuis le triomphe de la démocratie, ces demeures devinrent peu dignes de la nouvelle puissance qu'avait conquise le peuple ; aussi une année ne s'était pas écoulée depuis les fameuses ordonnances de 1293, que le projet fut décidé en principe, et le 21 juillet 1294 on tint conseil sur le choix du terrain. La discussion fut des plus animées, des difficultés apparurent, mais enfin tous les obstacles s'évanouirent et la décision passa. Ce terrain, choisi entre l'amphithéâtre antique et San-Piero-Scheraggio, appartenait aux Foraboschi. Les prieurs fixèrent (3) le prix qui leur parut juste de l'acheter, et confièrent les travaux à Arnolfo di Cambio.

— Quel était cet architecte ?

— Il était fils de Lapo, célèbre lui-même dans l'histoire de l'art italien, et descendait, dit-on, de la noble famille des Lapi ; du moins les feuilles de figuier que renferment ses armes, et

(1) Reumont. *Tavole cronologiche*.

(2) 1297. *In domo filiorum Domini Gherardini de Cerchiis in qua Domini Piores et Vexillifer justitiæ commorantur ad officium suum exercendum*. — Voyez Cionacci.

(3) Gaye. Carteg.

qu'on voit sculptées à Sainte-Marie des Fleurs, autorisent cette supposition. Arnolfo avait déjà donné des preuves nombreuses de son talent en construisant des portes urbaines, la loge Orsanmiche (1284), Santa-Croce (1285), le Dôme (1398), et en restaurant le Baptistère. La ville de Rome pouvait certifier même son habileté de sculpteur en montrant le ciborium de Saint-Paul dont il était l'auteur. Devant de si beaux titres à l'estime publique, on n'hésita pas à lui confier l'érection du nouveau palais qu'il fonda en 1298.

— Je suis moins qu'un autre esclave de la symétrie, je ne puis comprendre cependant qu'un si habile architecte n'ait pas mis la tour au milieu de la façade, et qu'il ait introduit tant d'irrégularité dans son plan.

— On prétend, mais c'est une tradition qui me laisse incrédule, qu'Arnolfo a reporté son campanile vers le midi, pour se servir d'une ancienne tour des Foraboschi; cette tour était appelée *Vacca*, et son nom, ainsi que celui de la *via Vacchereccia* située en face, venaient d'un ancien marché de bétail. Je crois beaucoup plus qu'il l'éleva précisément en face de cette rue, afin de dominer les émeutes qui débouchent ordinairement par ce côté dans la place. Je ne crois pas davantage la fable inventée pour expliquer la forme du plan, la défense de jeter les fondements sur les terrains des Uberti, et l'obligation imposée aux constructeurs de se détourner de cette place infestée par le ghibellinisme. Il est vrai, le mur méridional suit une direction oblique, mais il est facile d'en deviner la cause. Lorsqu'il s'est agi de bâtir le palais de la Seigneurie, l'église voisine de San-Pietro-Scheraggio avait trois nefs; elle dut perdre la plus rapprochée du nouvel édifice, et donner son orientation à la muraille qu'on éleva parallèlement aux deux subsistantes (1). Aujourd'hui, la *via della Ninna* est tellement étroite, qu'on parle de l'élargir en démolissant la nef centrale (2). Les

(1) On peut consulter les notes sur la topographie de Florence de M. Romani, manuscrit de la Bibliothèque de Sienne. — Voyez le 1^{er} vol. de la *Toscane au moyen âge*.

(2) Le projet fut réalisé en 1410.

vers d'Antonio Pucci me reviennent à l'esprit sur ce propos :

*Che se'l Palagio fosse stato quadro
E più di lungi a san Piero Scheraggio
Non avea nel mondo un sì leggiadro.*

On fut, quoiqu'il en soit, tellement satisfait de ce plan, qu'on exempta son auteur des impôts publics (1). Mais Arnolfo ne jouit pas longtemps de cette récompense, car l'année suivante (1300) il fut enlevé par la mort à son œuvre inachevée lorsqu'il avait 70 ans.

Dès le début, on comprit qu'une pareille entreprise exigerait plusieurs années; on restaura les résidences provisoires des prieurs, et l'on construisit une tour de charpente sur la place afin d'y suspendre la cloche du peuple, en attendant l'achèvement du Campanile (2).

Les travaux se poursuivirent plusieurs années après la mort d'Arnolfo, après même que les prieurs furent installés; en 1318, quand déjà ils y délibéraient (3), on alloua 209 florins d'or pour la peinture des voûtes, l'année suivante 20 florins pour la décoration de la salle d'audience (4). Les amendes que payaient les coupables de jeux prohibés, de sorties nocturnes ou de port d'armes défendues, contribuaient à ces dépenses publiques (5).

Le palais n'était pas achevé qu'on songeait déjà à l'agrandir, et nous voyons le 4 septembre 1329 nos ambitieux prieurs ordonner la démolition des maisons derrière leur résidence pour en rendre les dimensions plus vastes (6). La tour elle-même n'était pas achevée en 1322 (7); les cloches ne furent posées qu'en 1333 (8),

(1) Gaye. Carteg. ap.

(2) *Pro hedifficio seu turri lignaminis... facta in platea palatii Priorum super qua ipsa Campana posita est.* — Id.

Si l'on désire avoir un exemple d'une tour de charpente, on peut consulter les miniatures du manuscrit 1538 de la Bibliothèque Riccardiana, à Florence.

(3) ... *Palatii populi in quo priores artium et vexillifer justitie pro communis Flor. moram trahunt.* — Id.

(4) ... *Pro reparatione, decoratione et reactione et perfectione camere Palatii communis in qua ipsi camerarii pro communi florentino morantur.* — 9 oct. 1319. — Gaye.

(5) Id.

(6) *Palatii populi in quo priores morantur ampliandi crescendi et elargandi, destruere domos propè dictum palatium.* — Id.

(7) Gaye. Carteg. — On alloue cette année une somme pour ces travaux.

(8) Id., app.

et cependant les marches déjà usées en 1330 exigeaient une réparation (1).

L'épisode funeste du duc d'Athènes ne peut être oubliée dans l'histoire de notre palais. Je n'ai pas besoin de vous raconter son usurpation si connue, la manière dont il sut tromper la faveur du peuple, se faire acclamer seigneur, corrompre enfin le capitaine des gardes qui lui ouvrit les portes sans avertir les prieurs, mais je vous dois quelques mots sur les travaux considérables qu'il entreprit pour transformer le palais en une forteresse inexpugnable. Il fit abattre un grand nombre de maisons voisines, entre autres celles des Macci et des Cerchi, il s'empara de plusieurs autres propriétés sans paiement; il voulut construire un nouveau palais derrière le sien (2), et le comprendre avec une quantité de maisons, d'antiportes, d'édifices, dans un camp fortement retranché (3). Devant les deux entrées du palais, il éleva deux grosses tours en guise d'*antiportes* (4), qui flanquaient les deux extrémités de la ringhiera au nord et au midi. Ces tours, celle du nord principalement, n'étaient pas très hautes; elles furent, dit-on, l'œuvre d'André de Pise.

Ses précautions ombrageuses l'engagèrent à songer aux moindres détails de la défense; il ferma de grilles en fer les passages qui pouvaient servir à des conjurés, et les fenêtres du rez-de-chaussée; tant il est vrai que les despotes s'infligent eux-mêmes les premières punitions en se traitant comme des prisonniers (5).

Lorsque les Florentins, fatigués d'obéir à ce misérable, se furent révoltés, le palais était devenu si fort qu'il résista pen-

(1) Gaye, app.

(2) 1542. *Sono nominati tre ufziali ed un camarlengo ad invigilare la fabbrica del nuovo palazzo, il quale secondo l'intenzione del Duca doveva essere juxta ducale palatium, cum illis anteportis, muris, domibus et hedificiis iusta et prope ducale palatium et prout trahit a dicto palatio usque ad viam qui dicitur via de Manerii et a domo olim Jachetti de Mancini que est in anghulo vie Maneriorum ex opposito palatii de Maghaloctis usque ad viam que est ante palatium olim filiorum Benincase, et a dicta via usque ad ducale palatium supradictum* — Gaye.

(3) *Incepit dux Atheniensis procinctum castris juxta palatium populi.* — Gaye.

(4) Voyez la peinture *delle Stinche*, déjà citée, gravée dans le 1^{er} volume de la *Toscane au moyen âge*

(5) Sismondi.

dant huit jours à leurs efforts, et qu'il fallut la famine pour le détruire. A peine le tyran eut-il été chassé, que le peuple se rua sur ces bastions qui déshonoraient son palais ; il lui suffit de quelques jours pour les abattre. Les matériaux furent employés à la construction des murailles urbaines. Au lieu du grand bastion, on éleva vis-à-vis la *Vacchereccia* l'élégant et commode perron que vous voyez aujourd'hui (1)

Il semble qu'on ait voulu, pendant quelques années, non-seulement restaurer le palais, mais y effacer sous des embellissements le souvenir des hontes dont il avait été le témoin.

En 1346, on répara les colonnes de la cour.

En 1349, on reconstruisit (2) la *ringhiera* et on restaura la porte.

En 1351, la porte au nord reçut une décoration semblable à celle de l'ouest (3); cette porte n'est plus maintenant d'aucun usage (4).

En 1352, Bonifazio Speziaro, Corsini Bonaiuti, Jacopo Lapi, achevaient les peintures entreprises dans la partie orientale (5).

En 1354, on terminait les peintures sous les *màchicoulis* (6), et on creusait un égout pour rejeter dans le fleuve les eaux du palais (7).

Je vous fatiguerais à vous redire toutes les peintures qui viennent tous les jours remplir ce gigantesque cadre. Notre peintre Moco y travaillait encore il y a neuf ans (8).

Tout à coup Acciajoli s'interrompt, et, après avoir un instant prêté l'oreille, il s'écria : *La vacca muglia!* (9)

(1) ... *Scalas quæ fiunt penes portam palatii versus vaccharecciam.* — Gaye.

(2) La *ringhiera* existait en 1342, lors de l'arrivée du duc au pouvoir, comme nous l'apprend Villani.

Je trouve, d'un autre côté, dans Gaye, à la date du 27 novembre 1349, le texte suivant : *Pro constructione arrengherie que fit juxta palatium Populi Fl. et pro reactione janue dicti Palatii.* — J'ai donc le droit de parler d'une reconstruction.

(3) Probablement les trois écussons actuels ; ce qui nous prouve que des écussons du même genre couronnaient la porte principale avant l'anagramme du Sauveur.

(4) *Che non s'usava.* — M. Villani, x, 25.

(5) Gaye.

(6) *Circa summitatem Palatii.* — Gaye.

(7) Id.

(8) Id.

(9) Voy. guide du Pays.

— Pardon, lui dis-je, je n'entends aucun mugissement, mais seulement le tintement d'une cloche.

— Pardon à mon tour, me répliqua-t-il, j'oublie que vous êtes étranger et que vous ignorez ce dicton populaire. A Florence, nous appelons le Campanile du palais comme l'antique tour des Foraboschi, et les accents de sa cloche comme les cris d'une vache. Cette sonnerie nous annonce la prochaine ouverture du Parlement; notre dîner est terminé, rien ne nous empêche, si vous voulez, d'y aller ensemble.

Nous sortîmes aussitôt, mais nous nous étions trop hâtés, car il n'y avait encore presque personne sur la place quand nous y parvîmes.

Je profitai de ce loisir pour prier mon hôte de me décrire cette place et les monuments qui l'entourent. Il s'y prêta avec sa complaisance ordinaire.

— En regardant le palais des Seigneurs, puis reportant vos regards un peu sur la droite, vous trouvez l'antique église de San-Piero-Scheraggio où se passèrent tant de scènes de notre histoire. Quoique mutilée par la construction du palais, cette petite église ne manque pas de charme; le fronton aigu, orné de feuillage et de bas-reliefs, les deux pilastres qui accompagnent la porte, enfin la rose ornée (1) de rayons de marbre qui jette le jour dans la nef, la recommandent à votre attention.

Devant ce sanctuaire, s'élève la loge de la Seigneurie, dont les arcs gigantesques sont bien en rapport avec la grandeur du palais; je laisse la description de ce monument qui me demanderait trop de détails, et sur lequel il faut que vous reveniez pour une étude spéciale.

Cette loge, vous le voyez, est séparée par une ruelle des maisons voisines qui servent de demeures à des particuliers. Ces propriétés privées sont dignes cependant de notre forum; leurs croisées cintrées, la régularité de leurs façades (2) contribuent à sa décoration.

— Il est vrai, mais cette bête qui gesticule sur la perche de-

(1) Voy. la *Toscane au moyen âge*, 1^{er} vol. perspective de la loge des Lances.

(2) Fresque de Ghirlandaio.

vant les fenêtres me paraît manquer singulièrement à la dignité monumentale.

— Tous les riches Florentins nourrissent ainsi des singes devant leur maison ; après les lions, ce sont les animaux les plus à la mode. La *Vacchereccia*, cette *via sacra* de Florence, passe au pied des habitations dont nous parlons.

— Quel est l'auvent disposé au fond de la place, devant un grand palais inachevé ?

— Nous l'appelons le *toit des Pisans* (1), parce que les prisonniers que nous fîmes pendant une de nos guerres contre Pise furent chargés de cette construction ; en même temps qu'un souvenir de victoire, c'est un abri fort utile contre l'ardeur de notre soleil ou nos pluies torrentielles. Vous pouvez apprécier ce travail, voir combien il est soigné pour un ouvrage de captifs ; la disposition des entrails, des consoles, la sculpture des feuilles vous prouveront le goût des constructeurs.

A gauche du toit des Pisans et de l'angle de la *Vacchereccia*, s'élève une haute tour ; de l'autre côté, vous trouverez une rue étroite qui conduit au *Mercato-Nuovo* ; vous apercevez dans cette direction les tours des *Cappiardi*, des *Filippi*, des *Bostichi*, et d'autres encore.

— Quelle est cette large rue devant laquelle est érigée une colonne avec une boule d'or sur son chapiteau (2) ?

— Le *corso degli Adimari*, qui débouche sur la place au milieu de ces pittoresques maisons couvertes de balcons et d'auvents. Vous avez de ce côté, qu'on appelle le *garbo* (3), les habitations des *Sachetti*, des *Bonaguisi*, des *Alepri*.

En continuant du regard à faire le tour de la place, vous rencontrez bientôt l'église *San-Romolo* (4), dont la façade avec le pignon, les petites arcatures, l'ornement de la porte, sont l'œuvre d'Agnolo Gaddi (5) ; puis diverses maisons (5), le palais des Cerchi

(1) Il a été démoli depuis quatre ans pour faire place à une grande construction moderne.

(2) Voy. une fresque du xv^e siècle dans le cloître de San-Marco. Elle montre San-Michele et toute l'extrémité du *corso degli Adimari* ; nous en donnerons un croquis au sujet de l'édilité.

(3) La rue de ce nom subsiste encore.

(4) Voy. le tableau déjà cité de M. Emile Buri.

(5) Vasari.

(6) Fresque de Poccetti au grand cloître de Sainte-Marie Nouvelle.

garni d'encorbellements, et, derrière ces édifices, la tour octogonale de la *Badia* et le Campanile du Podestat qui dominent tout le quartier.

Enfin, au fond, vous trouverez la tour des Gondi (1), l'entrepôt commercial et le tribunal de la mercanzia (2), qui apparaît ici avec sa multitude d'écussons et sa couronne de créneaux. Nous revenons enfin au palais des Seigneurs.

— Vous venez de me décrire toute cette place bien digne de servir de forum à votre République et d'encadrer les assemblées populaires qui s'y agitent. Pourriez-vous, après le cadre, me parler du tableau lui-même, et me dire quelles sont ces assemblées.

— On convoque le peuple pour les élections (3); ces réunions sont fixes et obligatoires, mais on le convoque aussi dans les circonstances solennelles, quand il s'agit de faire la paix et la guerre (4), ou de changer la forme de gouvernement (5). Un des concours populaires et une des cérémonies publiques les plus solennels que j'aie vus, eurent lieu sur cette place, à l'occasion du voyage du pape à Florence; les seigneurs, couverts de leurs toges de pourpre, et attendant le Souverain Pontife, sur les bancs de la ringhiera, le Proposto, qui vint à sa rencontre devant le seuil du palais lorsqu'il arriva, le dais somptueux qu'on laissait flotter sur la tête de l'auguste voyageur, la longue file de magistrats, de clercs vêtus de blanc, qui lui formaient un cortège d'honneur, surtout la multitude de peuple saluant son arrivée de cris enthousiastes, tout cet ensemble composait une scène indescriptible (6).

Mais je m'arrête, et je laisse à la réalité même, qui vaudra mieux que mes paroles, le soin de vous montrer un de nos parlements publics.

(1) Elle est gravée dans l'histoire de la maison de Gondi par Corbinelli.

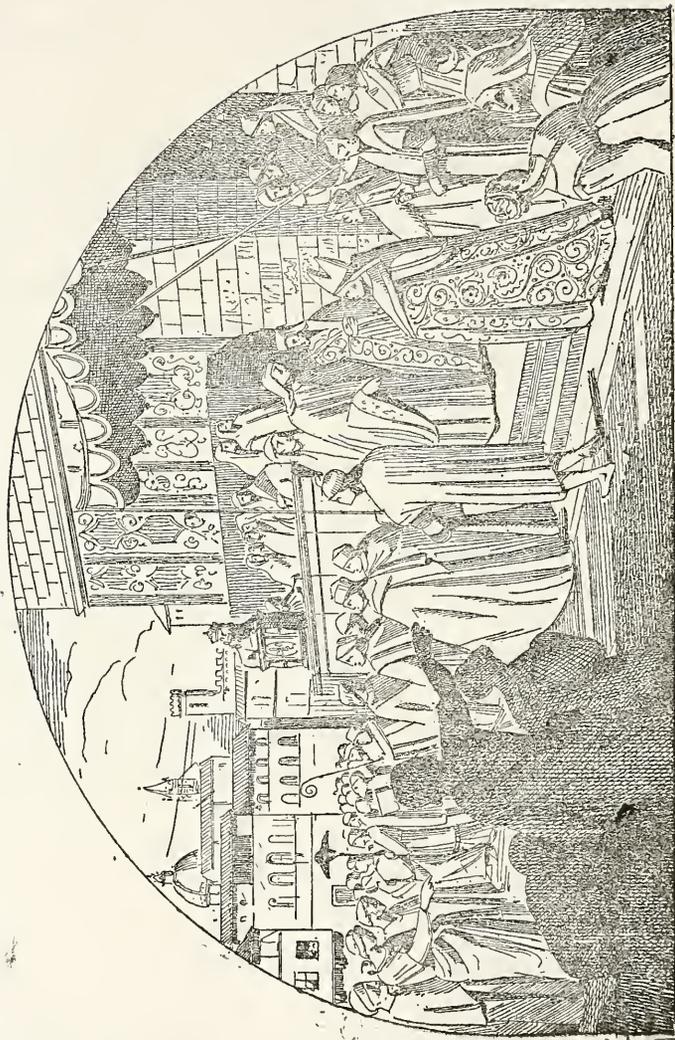
(2) Gravure d'Israël Silvestre.

(3) Tumulto di Ciompi.

(4) Je pense que M. Villani parle d'une assemblée de ce genre dans le passage suivant : *I priori di Firenze raccolsono un parlamento d'oltre a seicento cittadini nel quale spuosono i termini in che stava Pietrabuona.* — x, 101.

(5) Michel di Lando fit convoquer le peuple : *Sedens in pulpito ante palatium.* — Specimen hist. Sozomeni.

(6) La Fresque de Poccetti, que nous reproduisons, est peinte dans le grand cloître de Sainte-Marie Nouvelle.



Arrivée du Pape à la Ringhiera du Palais (d'après une fresque de Poccetti).

Au moment où Acciajoli me disait ces paroles, je vis en effet des troupes nombreuses déboucher dans la place, suivant diverses directions.

Les gens de San-Spirito arrivaient par la Vacchereccia sous leurs enseignes qui portent en broderie *la coquille, le fouet, le dragon et l'échelle*. A leur suite, parurent les habitants de Santa-Maria-Novella, que je reconnus à leurs attributs, *le lion blanc, le lion rouge, la vipère et l'unicorne*, qu'ils faisaient fièrement flotter sur leurs bannières.

Quelques instants après, je vis briller dans l'ombre de la via des Gondi les étendards de Santa-Croce, *le char, la roue, le bœuf et le lion d'or*, puis diverses armoiries que suivaient les corporations; je remarquai parmi ces dernières *la scie, la coignée, la hache et le pic*, peints sur champ rouge, qui nous annoncèrent les charpentiers et tailleurs de pierre, et les *tenailles noires* sur fond blanc, que suivaient les serruriers ou taillandiers (1).

Lorsque les groupes divisés par gonfalon eurent pris place dans l'assemblée, je vis paraître la procession seigneuriale, qui se rendait à la ringhiera pour s'asseoir sur les bancs. Laissez-moi donner quelques lignes à la description de ce cortège, et essayer de vous rapporter quelques-unes des couleurs de ce brillant tableau.

Deux huissiers ouvraient la marche, ils avaient une tunique verte serrée par une boucle ornée d'une croix rouge.

Huit clairons levaient derrière eux leurs trompes d'argent avec des pennons fleurdelisés, et sonnaient des fanfares patriotiques, tandis que six autres musiciens, embouchant des trompettes plus longues, leur répondaient avec ardeur. Puis, un joueur de timbales, portant un tablier brodé d'une croix rouge et de deux lys, un joueur de cymbale, coiffé d'une houppe rouge et blanche, et tenant un fourreau d'argent, à ses côtés, quatre pifferi et deux trombones mêlaient au concert leurs bruyants accords.

Le commandeur, sous un vêtement de pourpre relevé de

(1) *I maestri di pietre e di legname in campo rosso iv' entro la sega, e la scure e mannaia e piccone; i fabri e ferraiuoli il campo bianco e tanaiglie grandi nere.* — Villani, VII, 13.

bouffettes et de rubans, un bâton de velours rouge et blanc à la main, s'avancait ensuite.

— Quelles couleurs éclatantes, m'écriai-je en me retournant vers Acciajoli ! Quels sont donc ces dix jeunes gens habillés de rouge et de vert ?

— Les Donzelli, qui précèdent le Gonfalonier et son notaire. Le Gonfalonier, Cino Bartolini (1), est ce personnage habillé en velours des pieds à la tête, et le front abrité sous un capuchon écarlate. A sa droite, vous voyez le Podestat, ce magistrat qui marche tête découverte et qui porte une longue robe de pourpre. Devant lui, un commandeur vêtu de rouge et un massier en violet portent les *berrettoni* que les papes ont donnés à la République.

— Quels sont, après le Podestat, ces hommes graves qui s'avancent deux par deux la tête sous le capuchon ?

— Les dix Prieurs actuellement en charge ; leur notaire (2) est cet homme violet et capuchonné qui les suit ; leur héraut vient ensuite, il est vêtu d'une robe noire assez courte dont le drap se fabrique à Lucques ; enfin, les douze massiers, remarquables par leur livrée rouge, tiennent des masses d'argent et ferment la marche (3).

Le pompeux cortège gravit majestueusement les degrés de la ringhiera, et ses membres gagnèrent les places qui étaient attribuées à leurs rangs. Les premiers magistrats prirent leur place accoutumée sur le banc le plus élevé, et les Dix de la Balie s'assirent à leurs pieds au banc inférieur (4).

Quand les formalités préliminaires furent achevées, le Podestat se leva et annonça que l'assemblée était ouverte. Aussitôt une foule d'orateurs se précipitèrent à la ringhiera pour s'arracher

(1) Giov. Cambi. — Cronica.

(2) Les notaires paraissent avoir généralement été habillés en violet. — Bonnard, dans son ouvrage des *Costumes au moyen âge*, le représente ainsi d'après une miniature de Sienne. Je dois ajouter cependant qu'à Bologne, sur le frontispice des *Statuts des notaires* (bibl. communale), ils sont figurés avec des tuniques rouges.

(3) Toute cette description est empruntée d'un manuscrit de la Magliabecchiana rapporté par Uccelli : Palazzo pretorio.

(4) *Trovammo i nostri signori sedere a la ringhiera al luogo loro usato et i x della Balia sedere a loro piedi.* — Salviati, cronica.

la parole (1), tant il est vrai que l'art oratoire n'est pas négligé à Florence comme le croient en France quelques personnes (2). Je dirai même qu'il l'est trop peu, et que j'en eus bientôt satiété; je vous communiquerais mon ennui si je voulais vous rappeler toutes les harangues, permettez-moi seulement de vous rapporter quelques mots d'un jeune homme dont l'intelligence, l'esprit gracieux et brillant, la voix facile, la prononciation élégante et rapide, les gestes contenus, firent une profonde impression sur l'auditoire (3).

« Ma bouche, dit-il, parle avec l'abondance du cœur, je vous ouvrirai toute ma pensée, sans en rien céler. Oui, il le faut, il faut que Florence soit en lutte continuelle, afin que nous autres, jeunes gens, nous ne restions pas sans cesse oisifs comme des femmes, et que, devant la nécessité de la guerre, nous soyons aguerris et prêts au combat. Devant l'admiration des hommes, la vertu, qui fait le soldat, est la première; c'est elle qui assure l'immortalité aux héros, et qui, par la voix des poètes, transmet leurs noms aux siècles à venir. Quel livre passionne comme un récit de guerre ?

« Au retour des combats dont nous avons affronté les périls, nos parents nous bénissent, et prient le ciel de nous bénir avec eux.

« Aux armes, mes très-chers, aux armes ! il est plus glorieux de nous exercer aux armes que d'abandonner nos membres à un repos continu. Le corps languit dans l'inaction; l'exercice c'est la vie, l'immobilité c'est la mort..... » (4)

D'autres orateurs se succédèrent à la ringhiera, salués par des applaudissements frénétiques ou poursuivis de cris furieux selon leur popularité; enfin, après un long et tumultueux débat, la continuation de la guerre contre Pise, qui était la question agitée, fut décidée, et on vota une nouvelle taxe pour subvenir aux dépenses de l'armée.

(1) *Molti dicitòri si levarono in piè affocati per dire e magnificare Carlo, e andarono alla ringhiera tosto ciascuno per essere il primo...* — Dino Compagni, l. II.

(2) Voy. Villemain, cours de littérature au moyen âge.

(3) Voir dans *l'Oculus Pastoralis* (imrat. antiq.) les conseils donnés aux orateurs.

(4) *Oculus pastoralis*, ann. 1222. Modèle de discours.

Le peuple, se ralliant à ses gonfalons, commençait à s'ébranler pour retourner dans les divers quartiers, lorsqu'un mouvement se dessina dans la foule du côté du *garbo* ; des clameurs surgirent, les rangs s'écartèrent, et tout à coup, dans l'avenue que le respect populaire traçait devant lui, je vis apparaître Salviati, l'illustre capitaine qui vient de couvrir de gloire les armes florentines. Je le vis s'avancer vers la ringhiera, du côté du *Lion doré*, où dès le matin une petite tribune en planches avait été préparée (1). Le Gonfalonier, malgré sa goutte, et le notaire des réformations, Viviano Neri, qui se tenaient sur la tribune, s'empressèrent de saluer le vainqueur. Aussitôt de tous les points de la place mille voix s'écrièrent : *Qu'il soit fait chevalier!*

Les magistrats se mirent en devoir d'obéir au vœu populaire ; on remplaça sa casaque de pourpre par une casaque de velours blanc traversée de la croix rouge, le Gonfalonier lui imposa comme accolade un léger coup d'épée sur son casque ; on le chaussa d'éperons d'or, on lui donna, au nom de la Commune, un casque d'argent doré, un lys de vermeil, un pennon brodé aux armes du peuple, une targe ornée d'un lys rouge, enfin un cheval magnifiquement harnaché et recouvert d'une housse en taffetas tout brodée de lys. Le Proposto des Prieurs se leva ensuite, et l'invita à souper le jour même à la Seigneurie en compagnie de tous les chevaliers de la ville. Salviati, touché de si grandes faveurs, les remercia plusieurs fois, puis, au milieu des acclamations de la foule, il quitta la place et se rendit à la maison du parti guelfe (2).

Alors, comme les flots d'un vaste étang dont on lâche soudain les écluses, la multitude se répandit en torrents tumultueux dans les rues adjacentes, et la place de la Seigneurie ne tarda pas à reprendre son aspect habituel.

(1) *Eravi fatto un gran palchetto d'asse a lato al liono dorato.* — Salviati.

(2) Cette anecdote, racontée par Salviati lui-même dans sa chronique, se passa à Florence en 1403.

LETTRE XXV

PALAIS de la SEIGNEURIE de FLORENCE

(SUITE)

DEUXIÈME PARTIE : *Le palais à l'intérieur.* — Cour. — Salle des commandants de place. — Souterrains. — Escalier. — Salles du premier étage. — Récit du *tumulte des Ciompi*. — Salle d'audience. — Salle des collèges. — Chapelle. — Salle à manger. — Dortoir des Prieurs. — Chambre du Gonfalonier. — Salle d'armes — Services du palais. — Portique. — Ballatojo. — Tour. — Horloge. — Albergettino. — Cloches.

Je venais de voir l'extérieur du palais de la Seigneurie, ses abords, sa place, il ne me restait plus qu'à le connaître intérieurement ; ce fut l'étude à laquelle je consacrai ma journée, et je me rendis exactement, dès le matin, au rendez-vous que m'avait donné le prieur Gherardino.

L'accès de la cour est ordinairement libre, cependant les forts vantaux de la porte et la grosse traverse de bois (1) qui les barre en dedans prouvent le désir et l'intérêt qu'ont parfois ses maîtres à s'enfermer. Son aspect d'austère grandeur, ses grosses colonnes de pierre, ses arcs, et ses hautes murailles entre lesquelles s'égarant à peine quelques traits de lumière, le puits (2) qui ouvre au milieu ses margelles humides, cet ensemble

(1) Voy. Romani, notes manuscrites sur Florence, à la bibliothèque de Sienne.

(2) *Item tolli facere puteum de curia palatii qui est in medio.* — Gaye.

effraye et charme les étrangers qui le voient pour la première fois (1).

En attendant Gherardino, que j'avais envoyé prévenir, j'eus le loisir d'examiner les détails, parfaitement en harmonie avec ceux des façades. Les croisées des étages, plus étroites que celles du dehors, sont dans le même style (2); les chapiteaux des neuf grosses colonnes du rez-de-chaussée ramassés comme le fût lui-même, nous offrent de belles feuilles et des volutes largement refouillées (3). Malheureusement ces colonnes s'écrasent déjà en plusieurs endroits et nécessiteraient une réparation urgente. Faut-il attribuer ces déchirements à la masse colossale qui leur est imposée? je croirais plus volontiers que cette faiblesse vient de l'évidement intérieur et du passage dans leur milieu des conduites d'eaux pluviales qui se déversent ainsi des combles dans le puits (4). Les colonnes d'angles, notamment, auraient besoin d'une substitution complète (5).

Les portiques environnant la cour sur les quatre faces sont couverts de voûtes d'arêtes; le soubassement de la tour les traverse irrégulièrement, et n'est même pas parallèle aux murailles, ce qui indique un nouvel encorbellement du côté de l'intérieur.

Une porte ouverte dans la face orientale conduit aux nouvelles annexes du palais; plusieurs portes plus étroites mettent la cour en communication avec les salles du rez-de-chaussée.

(1) Cette impression est encore profonde malgré l'amollissement des colonnes et les arabesques si peu d'accord avec le style du palais, dont la renaissance les a enjolivées.

(2) Les croisées actuelles, qui datent de Michelozzo, sont imitées peut-être des anciennes pour la forme générale.

(3) Ces chapiteaux ont été sèchement retaillés, et peut-être refaits entièrement.

(4) Del Rosso les découvrit en restaurant le palais.

(5) En 1346, on voit déjà employer une somme de 200 florins dans ce but : *Realtando columnas in palatio*. — Gaye.

Comme toujours, on est embarrassé pour accorder les récits de Vasari avec les documents les plus authentiques. Au milieu de l'incertitude des textes, voici les faits qui me semblent probables : En 1451, on ordonna de démolir les murs d'étails : *Removeantur omnes parietes existentes inter columnas subsistentes mœnia dicti palatii*. La prudence empêcha sans doute cette mesure d'être prise, car trois mois après nous lisons : *Muri et hedificia palatii Dominorum tolli non possunt*. Enfin la décision fut exécutée au mois de mai; on choisit des officiers *ad destruendum certa loca sive mœnenta in parte inferiori palatii Dominorum*. Je crois qu'il faut voir les mêmes étayements dans ces mots successivement employés *parietes, muri, hedificia*.

Enfin, des fenêtres, à une grande hauteur, tirent quelque jour de la via Ninna pour éclairer le portique méridional.

C'est là que je fus surpris par l'arrivée de Gherardino, qui m'offrit aussitôt de commencer notre exploration. Il se dirigea d'abord vers une porte à l'angle nord-est, la poussa et me fit entrer dans une vaste salle disposée pour les réunions des *commandants de places* (1). Cette salle est très élevée et couverte de deux voûtes d'arêtes qui reposent sur des colonnes octogonales engagées dans le mur; ces voûtes sont ornées de médaillons au croisement de leurs nervures. Deux fenêtres sur la grande place et une troisième du côté du nord donnent une lumière abondante (2).

Les salles pour les gabelles (3), contiguës à cette dernière, prennent aussi leur jour au nord; elles sont mises par là en communication facile avec la douane et le tribunal de la mercanzia.

Dans la salle des *commandants*, on trouve du côté de la tour une petite porte perdue dans la peinture du soubassement; Gherardino me la montra, et, après m'avoir interrogé sur mon désir de visiter les souterrains, il prit la clef et l'ouvrit devant moi. Il fit alors signe à un des valets d'allumer une torche, et m'engagea à descendre; en effet, quand j'eus franchi le seuil, j'aperçus sous

(1) Je n'hésite pas à donner ce nom à cette grande salle, parce que c'est la seule pouvant contenir les quatre-vingts *fanti* du chroniqueur. Ce passage de M. Villani est trop important pour que nous ne le rapportions pas tout entier :

Ordine dato a fornire loro impresa fu di questa maniera, che l'ultimo dì di dicembre frate Cristofano che per le reliquie del vecchio uficio che gli era stato levato, ancora liberamente usava l'entrata e l'uscita del palagio de'priori, ed era signore delle chiavi dovea segretamente mettere quattro fanti in sulla torre del palagio de' Signori, e rinchiuderli in una camera che v'è, e non s'usava, e poi di notte dovea aprire lo sportello della porta del palagio di verso tramontana, che non s'usava, e mettere quietamente per quella ottanta fanti, e riporli ivi di presso nella camera dove si riducono gli uficiali delle castella, ch'allora non vi stava persona, e la seguente mattina, quando escono i signori vecchi ed entrano i nuovi, rimanendo dentro un fauto solo che serra la porta, mentre che le dicerie e solennità a tali atti usati si fanno, i detti ottanta fanti doveano uscire della detta camera, eucidere o prendere il detto portiere, e serrare la porta, e salire sul corridoio del palagio e con le pietre percuotere chiunque fosse sulla ringhiera, e i fanti della torre doveano sonare le campane a stormo. — M. Villani, x, 25.

(2) Cette salle fut transformée par del Rosso en une caserne, qui est le souvenir constant de la domination napoléonienne.

(3) Je les crois disposées de ce côté précisément à cause de cette proximité.

mes pieds les marches en pierre d'un petit escalier tournant (1); au bas de ces degrés, j'allais vers une porte que j'apercevais à ma droite, lorsque le prieur m'arrêta.

— Quelle est cette issue, lui dis-je aussitôt ?

— Elle conduit sous la tour, me répliqua-t-il à voix basse, c'est par là qu'on retire les cadavres des condamnés. Je vous donnerai là-haut l'explication de ce triste mystère. Sous la cour, nous n'avons aucune substruction; les caveaux s'étendent seulement au nord.

— Comment n'a-t-on pas réservé quelque soupirail pour jeter un peu de jour dans ces profondeurs.

— Les constructeurs n'ont vu nul intérêt à éclairer des sous-bassements, qui servent tout au plus de magasins. Cependant, si vous désirez voir la lumière et le ciel, penchez votre tête par cette baie, puis levez les yeux.

— En effet, j'aperçois l'azur à l'extrémité d'un long tuyau, mais je ne devine pas l'utilité de cet orifice ménagé dans la muraille.

— C'est un puits qui alimente tous les étages, et dont la pureté de l'eau égale celle des sources les plus limpides; vous comprenez facilement quel trésor il devient pour les seigneurs lorsqu'ils se voient assiégés dans leur palais (2).

— Quelle est cette dalle que je viens de heurter du pied ?

— La bouche d'un égout collecteur dans lequel aboutissent différentes conduites.

— Avons-nous fini, dis-je à mon guide, lorsque nous fûmes remontés dans la cour, de visiter toutes les salles du rez-de-chaussée.

— Certainement, et votre question seule vous prouve combien elles sont insuffisantes aux services publics que l'accroissement de la république multiplie de jour en jour; aussi vous avez dû voir les grands bâtiments qu'on a commencés derrière le palais dans le but de satisfaire aux nouveaux besoins. Malheu-

(1) Del Rosso en retrouva les premières marches en 1812, lorsqu'il fit le corps de garde et perça la porte.

(2) Voir le plan. *Toscane au moyen âge*.

reusement, faute d'argent, les travaux demeurent suspendus.

Puis donc qu'il ne me reste rien à vous montrer ici, nous monterons au premier étage. Prenons l'escalier qui commence sous le portique méridional à côté de la grande porte.

— Si j'osais vous exprimer ma pensée, je vous dirais l'étonnement que m'a causé un pareil escalier dans un palais si magnifique; il me semble mal compris, mal disposé; malgré son peu de largeur, il gêne la circulation, et ses marches en bois, depuis le bas jusqu'en haut, sont en désaccord avec le luxe de votre résidence (1).

— J'en suis honteux, et j'espère qu'un jour on songera à le rendre plus monumental; déjà on veut remplacer les marches de bois par des degrés de pierre; je conseille en même temps de percer sur le mur méridional, le long duquel il est appliqué (2), une série de barbicanes dont les archers profiteraient dans les jours d'émeute.

Lorsque nous parvînmes au sommet, Gherardino frappa sur le vantail d'une porte qu'on appelle *la Catena*, à cause de la chaîne qui permet de l'ouvrir à demi et de s'informer du nouveau venu. Le *tavolacino*, ou, pour parler simplement en français, l'huissier qui reste sans cesse à cette entrée, et qui ne doit ouvrir que d'après un ordre formel, s'empressa, à la voix du prier, de laisser tomber la chaîne et de nous recevoir.

Au delà du petit vestibule où se tient ce portier, on trouve à droite et à gauche deux salles longues qui correspondent aux portiques du rez-de-chaussée : — d'un côté, la *Sala di Leoni*, qu'on nomme probablement ainsi parce que les fenêtres s'ouvrent vers la demeure des lions, — de l'autre, la *sala della Mercanzia*,

(1) Vasari. Vita di Michelozzo : *Una cosa sola non potette l'ingegno di Michelozzo rimediare, cioè alla scala pubblica, perchè da principio fu male intesa, e sta in mal luogo, e fatta malagevole, erta e senza lumi con gli scaglionì di legno dal primo piano in sù.*

(2) J'ai longtemps hésité au sujet de la place qu'occupait cet escalier. Mais l'obligation de le rapprocher de l'entrée, de l'appliquer à un mur pour qu'il desservit les barbicanes qu'y perça Michelozzo, excluait toute autre position, vu la hauteur de l'étage et le développement des girons.

Dans un texte de 1507, il est encore question d'un escalier : *E feciesi la schala nuova della sala che riesce in palazzo sotto la loggia di verso a San-Piero*. La sala est probablement la grande salle du Cronaca. — Voy. *Delizie degli Eruditi*, vol. XXI, page 226.

destinée à la réunion des marchands. Cette dernière où nous entrâmes est assez belle, et largement éclairée par trois fenêtres sur la via della Ninna.

Dans la pièce d'angle, mon guide me montra une cachette pratiquée devant la fenêtre, puis, me poussant à droite, il m'introduisit dans une troisième salle contiguë à la tour. Je fus là témoin d'une scène horrible. Pendant qu'appuyé devant la fenêtre j'admirais la place de la Seigneurie, et que j'écoutais le gracieux concert (1) qu'on y donnait aux Prieurs, j'entendis derrière moi des pas précipités; je me retournai, et je vis entrer deux sbires traînant un infortuné dont les mains liées, la bouche baillonnée, empêchaient l'explosion du désespoir. Gherardino voulut m'éloigner, mais je restai immobile et glacé de stupeur. Un des bourreaux s'approcha du mur de la tour, toucha un ressort qui fit surgir une porte de la tenture, et j'aperçus un affreux réduit qui sert à la fois de latrines et d'oubliettes (2). Malgré les efforts du condamné, les exécuteurs le forcèrent à gravir les quatre marches de l'entrée, et, le renversant au-dessus du petit mur de briques qui borde le puits, ils le précipitèrent dans l'abîme. Je m'élançai presque involontairement pour le retenir, mais je ne pus recueillir qu'un sanglot étouffé; je fus brusquement repoussé, la porte se referma, la tapisserie reprit ses plis tranquilles, et moi je demeurai quelques instants atterré.

— Vous avez maintenant, me dit Gherardino en cherchant à me rendre mes sens, l'explication de la porte souterraine que nous voyions tout à l'heure. Vous venez d'assister à une de nos exécutions secrètes, aussi je vous recommande de ne répéter à personne le drame dont le hasard vous a livré connaissance.

— Quelle cruauté ! m'écriai-je.

— Hélas ! reprit-il d'une voix qui me parut froidement égoïste, le gouvernement des Etats condamne quelquefois ceux qui l'exercent à de pénibles rigueurs. Allons, suivez-moi, et secouez

(1) *Rio. Art chrétien.* — Archivio Storico, nuova serie, vol. X.

(2) Del Rosso découvrit ce réduit et le puits en restaurant le palais. Un petit mur bas laisse supposer qu'il servait de latrines; quant au rôle d'oubliettes, la cruauté mystérieuse des maîtres du palais rend l'hypothèse trop probable.

l'impression à laquelle je vous vois en proie. Entrons dans la salle du conseil.

Lorsque nous fûmes à l'entrée, le prieur poussa la porte, à travers laquelle se précipitèrent des flots de lumière. La salle, éclairée par onze fenêtres, éblouit les yeux quand on entre; elle est magnifique et magnifiquement décorée. Des poutres sculptées et peintes forment les soffites. Des bancs en bois (1), élevés d'une marche et enrichis de marqueteries, sont disposés pour les conseillers. Au-dessus de leurs dossiers et du mâle soubassement dont ils font partie, les murs sont tapissés de fresques dans toute leur hauteur. Parmi ces représentations, je distinguai l'effigie du saint évêque Zanobi (2), le patron de Florence. La ringhiera (3), ou tribune des harangues, n'a pas été oubliée; elle fut faite en 1329, et ne coûta pas moins de 34 florins d'or.

Cette salle est si vaste, que les 200 conseillers du peuple y délibèrent à l'aise. Après la chute du duc d'Athènes, elle fut purifiée avec des lotions d'eau bénite pour en chasser les esprits infernaux, compagnons des despotes (4). Elle sert aussi aux élections des prieurs (5).

— Vous me paraissez fatigué, me dit Gherardino, asseyez-vous sur un de nos sièges seigneuriaux, et pour vous distraire des tristes impressions dont la scène de la tour a rempli votre esprit, je vous raconterai un épisode de la révolution des Ciompi, qui peut prendre place dans la description de ce palais.

— Je vous écoute avec plaisir; les acteurs de ces terribles journées, revenant ici sous nos yeux, donneront la vie à cet édifice, dont on peut dire que l'histoire est l'âme.

« — Quoique fort jeune alors, car ces événements de 1378 re-

(1) En 1478, on fait des banes dans un lieu dit *del segreto* au-dessus de la salle du conseil: *Panche, achasse colla spalliera et predella*; je suis donc en droit de supposer le même ameublement dans la salle elle-même; du reste, ma description est copiée sur les salles de Pérouse et de Sienne.

(2) Cette peinture était dans une autre salle où conduisait un escalier. — Gaye.

(3) 1329. *Fatiendo costrui in sala.... in qua consilium communis Flor. congregatur aringheria ubi possint esse aringatores volentes consulere in dicto consilio: floreni auri*, 34. — Gaye.

(4) Nardi.

(5) Villani, x, 108.

montent déjà à vingt-deux ans, j'en ai conservé un souvenir ineffaçable; étant à cette époque employé dans la seigneurie comme *donzello*, j'ai pu assister aux nombreuses péripéties dont ce palais fut le théâtre.

Les Médicis, flattant par ambition les passions populaires, ouvrirent la source de tous ces maux. Salvestro Médicis, désigné le 10 juin pour être *proposto*, assembla dans cette salle le conseil du peuple (1), tandis qu'il présidait le conseil des compagnies dans la salle au-dessus. Il présenta une nouvelle ordonnance de justice contre les grands dans la première assemblée, et, voyant l'opposition qu'elle rencontrait, il descendit ici furtivement; il s'élança par cette porte au milieu de la foule des conseillers (il me semble le voir encore), et leur dit qu'il renonçait au gonfalon.

Ses paroles furent accueillies par une tempête de cris et d'exclamations. A ce bruit, les Prieurs et les Collèges entrèrent dans cette salle pour apaiser le tumulte. Les menaces ni les caresses ne calmaient rien. Je vis là, près de cette table, un homme du peuple saisir Charles Strozzi au collet, et lui crier que le jour de la déchéance était arrivé pour les grands. Quelques instants après, Benedetto Alberti s'approchant de la fenêtre que vous voyez près de l'angle, l'ouvrit, et d'une voix tonnante jeta sur la place de la Seigneurie ce cri insurrectionnel : *Vive le peuple !*

Les coups de trompette de l'ange n'auront pas plus d'effet au jugement dernier sur les tombeaux. La ville fut soudainement prise d'une fièvre furieuse; pendant plusieurs jours elle eut l'aspect d'un camp à la veille d'une bataille. Enfin, le mardi 22 juin nous entendîmes retentir avec plus de violence que jamais le cri de *Vive le peuple !* Je courus aux fenêtres et je vis avec effroi les gonfalons des arts déboucher par la Vecchereccia, entourés d'une populace qui se ruait sur la place. C'était le signal de la révolte et le rendez-vous des insurgés. Bientôt les bandes se séparèrent pour aller piller dans les divers quartiers les demeures de leurs ennemis; nous les suivions des yeux, guidés par les incendies qu'elles allumaient sur leur passage.

(1) Sismondi, ch. L.

Les seigneurs, pendant ce temps, songeaient à se défendre, et nous passâmes la nuit à fortifier le palais, à porter des pierres sur les mâchicoulis ; j'allai acheter les vivres et je rapportai (pardonnez-moi ces détails qui vous montreront notre manière de vivre à ce moment), du pain, du vin, du vinaigre, de la viande, de la salade, du sel et du fromage.

— L'agitation se prolongea-t-elle les jours suivants ?

— Quoique l'émeute sévit avec moins de rage, l'inquiétude durant un mois ne disparut point de Florence. Si vous voulez, ajouta Gherardino, nous monterons dans la salle des Colléges, au-dessus de celle-ci, afin de nous transporter, tout le temps de mon récit, sur le théâtre même des événements qu'il vous rapporte.

C'est dans cette salle, poursuivit-il, dès que nous y fûmes entrés, que s'assemblèrent les Colléges le 29 juillet. Le soleil y jetait ses premiers rayons par ces trois fenêtres du fond ; les seigneurs, que l'anxiété laissait peu dormir, se rangèrent les premiers sur ces bancs, et les Huit de la guerre qui vinrent ensuite s'assirent à leurs pieds. Quand il vit l'assemblée complète, Francesco Salviati, l'un des Huit, se leva, s'approcha de cette balustrade où s'appuient les orateurs, et il se mit à glorifier la paix qu'on venait de signer. Il ajouta que son emploi devenant inutile, il offrait au Proposto des Prieurs de lui remettre le sceau et les clés de sa charge. Sa démission, malheureusement refusée, jeta les Huit dans le camp des rebelles.

Les événements se succédaient comme les éclairs pendant l'orage. L'assemblée venait d'être levée ; je sortais d'ici, lorsque je rencontrai un homme effaré qui demandait à faire une communication importante. Je fis aussitôt entrer le transfuge qui annonça pour le lendemain l'explosion d'une conjuration conduite par Simoncino, Pagolo della Bodda, et Lorenzo Riccomanni. Sans perdre un instant, les Prieurs invitent Simoncino à passer au palais. Le conspirateur, de peur d'attirer un soupçon sur lui, s'empressa d'obéir. C'est moi qui l'introduisis dans cette salle où les Prieurs se trouvaient encore réunis. Le Proposto lui fit signe de le suivre ; il ouvrit, près d'une des fe-

nêtres du côté de la place, cette porte que vous voyez et qui donne accès dans la chapelle. Là, avant d'y pénétrer, il m'ordonna de défendre l'entrée contre tout importun, et dans cette position je pus entendre tout leur colloque, dont les termes se sont littéralement gravés au fond de ma mémoire.

— Simoncino, dit le Proposto en se plaçant devant l'autel, je vous conjure, dans ce lieu sacré, de me dire la vérité sur le complot dont on vous accuse.

« — Vous me demandez la vérité, seigneur; je vous la dirai. Le peu de sécurité que votre gouvernement procure à la République nous a forcés de chercher notre salut en dehors de vous. La nomination de Nuto comme Bargello, a mis le comble au mécontentement, de sorte qu'une juste indignation, jointe à la crainte de vos châtimens, poussent à la révolte une multitude d'artisans.

« — Que demandez-vous donc à la Seigneurie, reprit le Proposto, dont la voix semblait profondément émue?

« — Les cardeurs, les peigneurs, teinturiers, et autres métiers, ne veulent plus être soumis à l'art de la laine dont les agents les maltraitent et les payent fort mal; ils veulent leurs consuls, ils demandent une part au gouvernement et amnistie complète pour les derniers pillages.

« — Je suis persuadé que vous avez un noble dans vos conseils?

« — Ce sont des plébéiens qui les dirigent.

« — Nommez-les moi.

« — Giovanni Dini le droguiste, Guglielmo et Andrea, que vous avez peut-être vus quelquefois travailler au dallage des rues, Maso, ouvrier cordier, et beaucoup d'autres dont je veux taire les noms. »

Après ce dialogue, le Proposto insista vainement pour obtenir de nouvelles révélations; enfin, voyant que ses questions n'amenaient pas d'autres réponses et que Simoncino gardait un silence absolu, il ressortit de la chapelle et le confia à ma garde.

Les aveux, quoique incomplets, étaient effrayants; on rassembla à la hâte les *quatre Proposti des arts, les Douze, les Huit*

de la guerre, les *Syndics des arts*, pour leur apprendre la conjuration. On décida qu'on infligerait la torture à Simoncino pour vaincre son silence.

Le soir était venu, et déjà une nuit noire enveloppait le palais comme un voile funèbre; je n'oublierai jamais les angoisses dont elle fut remplie. Sur l'ordre des seigneurs, j'avais livré Simoncino à deux gardes qui l'emmenèrent dans la cour du capitaine pour lui donner l'estrapade. Des fenêtres du palais, on aperçoit très bien cette cour, et si vous veniez dans une des pièces voisines, vos regards plongeraient facilement jusqu'en bas. Attiré par les cris du patient, je m'étais approché, et de là je vis l'infortuné Simoncino étendu sur le chevalet et tout entouré de bourreaux dont les torches jetaient sur lui des lueurs sinistres.

Je pensais être seul, lorsqu'une exclamation de surprise contenue vint me tirer de mon erreur; je m'élançai croyant saisir un espion, mais je reconnus Niccolò l'horloger, qui restaurait la grosse horloge de la tour, de sorte que je n'eus aucun soupçon et le laissai se retirer. Ma confiance, hélas! fut cause de bien des maux!

Cet ouvrier (1), ayant vu Simoncino à l'estrapade, comprit que le complot dans lequel lui-même était entré risquait d'être révélé; il courut chez lui, et réveilla à la hâte ses voisins du quartier San-Frediano. — « Armez-vous, s'écria-t-il, armez-vous, malheureux que vous êtes, les seigneurs font en ce moment le métier de bouchers, vous serez tous massacrés, si vous ne vous défendez pas. » Il s'élança à l'église des Carmes pour y faire sonner le tocsin; un autre campanile ne tarda pas à répondre, puis un troisième campanile, puis tous ceux de la ville s'ébranlèrent à la fois appelant le peuple sous les armes. C'était un concert lugubre; toutes ces tours sonores ressemblaient à des soldats frappant sur leurs boucliers pour s'exciter au combat.

Les Seigneurs avertis par ce signal (2) songèrent d'abord à se défendre, et firent descendre sur la place les quatre-vingts fantassins qu'ils avaient sous la main; ils sentaient l'insuffisance

(1) Voy. Sismondi.

(2) Je réunis dans une même journée, pour abrégér le récit, les événements des deux jours.

d'une force pareille, mais ils comptaient sur les promesses et les secours des gonfaloniers. Pleins d'anxiété, les regards fixés sur toutes les issues de la place où l'aube jetait ses premiers rayons, nous attendions ces précieux renforts. Tout à coup je m'écriai : Les voici, je vois leurs bannières à l'extrémité de la Vacchereccia ! Notre joie dura peu d'instant, car nous découvrîmes bientôt que les gonfaloniers, au lieu de nous secourir, s'étaient mis à la tête des révoltés.

Les hommes de San-Piero-Maggiore, au nombre d'environ cent cinquante, débouchèrent les premiers ; ils furent suivis quelques instants après d'une troupe deux fois plus nombreuse qui se précipita en vociférant et en brandissant ses armes. Nous entendions retentir de toutes parts des menaces et des injures : « Rendez-nous nos frères que vous retenez là-haut ! Rendez-nous-les, bourreaux ! »

Les seigneurs, dans leur effroi, envoyèrent ordre sur ordre aux soldats de refouler les émeutiers et toujours vainement. Ils se regardaient, se consultaient sans rien résoudre. Quelques-uns, poussés à la cruauté par la peur, répondaient qu'il fallait renvoyer les prisonniers, mais le corps coupé en deux. Le gonfalonier s'opposa à cette barbarie ; pour essayer de calmer la populace, il m'ordonna de les relâcher et d'aller parlementer. Ce fut une faiblesse funeste ; loin de calmer les exigences de la foule, cette concession l'enhardit, et, pendant que les archers suspendaient leur tir de peur de nous blesser, les rebelles purent s'approcher des fenêtres de l'Exécuteur et en arracher son gonfalon.

Fiers de leur trophée, ils le promenèrent à travers la ville au milieu du pillage et de l'incendie. Les Prieurs restaient immobiles dans leur stupeur. Soudain l'un d'eux, nommé Guerriante Marignolli, se leva disant qu'il allait s'assurer si la porte du palais était solidement fermée. Ce n'était qu'un prétexte pour s'enfuir. Je ne tardai pas à le voir traverser la place au milieu des clameurs populaires : « En voici un parti, criait-on sur son passage, que les autres descendent, qu'ils s'en aillent tous, nous ne voulons plus d'eux pour seigneurs. »

Le peuple et les arts, joignant alors l'action à leurs menaces, se ruèrent sur la porte que le lâche Guerriante avait sans doute laissée mal close, et remplirent la cour de leur multitude furieuse.

Il n'y avait plus d'espérance possible; les Prieurs et les Collèges se retirèrent dans cette salle en attendant leur sort. Je me les représente ici : celui-ci se tordant les mains, celui-là se frappant le front, et tous restant plongés dans un désespoir inerte que redoublaient les rumeurs de la cour : « Si vous ne vous rendez pas, leur criaient les factieux, nous mettrons le feu à la ville; nous amènerons ici vos femmes et vos enfants pour les massacrer sous vos yeux. »

Les malheureux assiégés inclinaient à se rendre, lorsque deux hommes de cœur, Acciajuoli et Niccolò di Lapo, se levèrent de leur banc : « Que les lâches se retirent, dirent-ils, quant à nous, nous resterons et nous défendrons jusqu'au dernier soupir l'honneur de la République. »

Cependant, tout cet étage était devenu désert; les gens du palais, gagnés à prix d'argent, les massiers, les soldats, les domestiques, tous s'étaient retirés à l'entre-sol dans les salles des Huit. J'étais resté ici à peu près seul avec les Prieurs. Ils se virent alors abandonnés. Le gonfalonier, cédant le premier à la frayeur, s'esquiva chez Strozzi qui le fit évader. Ce fut le signal d'une fuite générale; lorsque Davanzati et Acciajuoli sortirent de leurs chambres pour rentrer en conseil, ils me trouvèrent seul dans cette grande salle.

« Que sont devenus nos collègues? » Pour toute réponse, je leur montrai les portes encore ouvertes; alors ils me remirent les clefs et s'éloignèrent.

Je ne pouvais à moi seul défendre le palais abandonné; je descendis à mon tour et livrai mes clefs au tavernier Calcagnino, proposto des arts.

Comment vous peindre les scènes dont le palais devint le théâtre? Si vous avez assisté aux débordements de nos fleuves quand leur torrent a renversé les hautes digues que nous leur opposons, vous saurez peut-être les imaginer. Le peuple, quand il vit la porte ouverte, s'y précipita avec fureur et se répandit en

tous sens : c'étaient des hommes à demi-nus, couverts de guenilles, ou parés des riches étoffes qu'ils avaient arrachées le matin au pillage ; les uns armés de casques et de lances, les autres seulement munis de piques, ceux-ci vomissant d'atroces injures contre les seigneurs, ceux-là brandissant leurs armes ; puis des femmes, des enfants, des artisans de toutes sortes entraînant dans leur course d'honnêtes, mais timides citoyens. Cette invasion de barbares, souillant, brisant tout sur son passage, s'arrêta enfin dans la salle d'audience.

A la tête des hordes envahissantes marchait un ouvrier cardeur nommé Michele Lando ; débraillé, les pieds nus, les habits déchirés, il tenait en main le drapeau de l'exécuteur. Arrivé à la ringhiera, il se retourna vers le peuple :

« — Le palais est conquis, dit-il, la cité se trouve entre vos mains, quelle est votre volonté souveraine ? » A ces mots la multitude l'acclama gonfalonier de la justice et seigneur de Florence.

Michel était alors maître de régner tyranniquement sur Florence et de saisir un pouvoir plus absolu que celui du duc d'Athènes. Mais heureusement il aimait sa patrie et la liberté.

Gherardino était arrivé à ce point de son récit, quand un des pages vint l'avertir que la quinzième heure avait sonné, et que le repas des Prieurs était préparé. Il s'excusa de ne pouvoir continuer avec moi la visite du palais, et me demanda de l'achever avec le jeune page. Celui-ci, nommé Ridolfi, accepta volontiers cette tâche, et me conduisit d'abord dans la chapelle contiguë à la salle des Colléges où nous nous trouvions.

Ce petit sanctuaire, accolé à la tour, était jadis sous le vocable du bienheureux Bernardo Uberti ; depuis, les haines politiques, poursuivant cette famille jusque dans le ciel, on le dédia à San-Bernardo, abbé. On y célèbre chaque matin le saint sacrifice. Les religieux de Vallombrosa ont dans le palais cinq frères chapelains et conservent encore ce privilège, malgré les sollicitations de sept ordres différents qui ambitionnent le même honneur.

La voûte est enrichie de belles peintures dues aux premiers

maîtres de Florence ; l'ameublement est d'une richesse admirable ; dans la petite sacristie réservée, entre le chœur et la grande salle, je vis des ornements sacerdotaux d'argent et d'or d'une beauté merveilleuse.

En sortant de la chapelle, Ridolfi m'offrit de visiter le réfectoire pendant que les Prieurs étaient à table ; j'exprimai la crainte de les déranger, mais ils reçoivent des visites pendant leurs repas, et d'ailleurs je parvins, derrière leurs nombreux serviteurs, à passer inaperçu.

Les premiers magistrats de la République étaient assis autour d'une table ronde (1), sur des escabeaux de bois moulurés et ornés dans le bas de trèfles découpés. Je demandai à mots couverts leur nom à Ridolfi :

— Le gonfalonier que vous voyez assis devant nous à une place d'honneur s'appelle Guccio ; il est fils de Cino Bartoloni (2).

— Quel est ce personnage auprès de Gherardino ?

— Piero, un simple ouvrier laineur ; à la droite Jacopo, fils de Dino, qui exerce le métier de bourrelier ; puis Giov. Dioti-Salvi, qui vend du blé, et, en continuant dans le même sens, Francesco Tieri, Ghisello Bindo, Tommaso Lapo, Guglielmo Amerigo, Nofri Giovanni, enfin, au bas de la table, vous voyez le notaire Ser Vinci (3).

La table était ornée d'une nappe damassée, et, sur cette blanche toile, se trouvaient des vaisseaux d'or (4) avec des mets succulents. Chaque prieur mangeait sur un petit plateau carré en argent, et devant lui il voyait un verre rempli de temps en temps par un valet tenant à la main un flacon en vermeil (5).

Ridolfi, apercevant mon admiration pour un tel couvert, m'engagea à regarder les dressoirs disposés le long des murs. Il m'y montra deux magnifiques bassins d'argent qu'on dit peser au moins cinquante livres, dix-neuf plats divers, cinquante

(1) Miniature à Saint-Nicolas de Pise.

(2) Giov. Cambi. — Cronica.

(3) Salviati : Cronica. Ces prieurs occupaient leur charge du mois de mai au mois de juin 1400.

(4) Rastrelli.

(5) Miniature de 1400. Bibl. de la Minerve à Rome.

écuelles, quarante *quadretti* ou assiettes d'argent, quatre vases à confitures, douze salières, quarante cuillères d'argent, des fourchettes, couteaux, et enfin, aux angles, dix candélabres d'argent (1).

Quand j'eus fini de contempler ces richesses peu républicaines, un des serviteurs entra tenant un plat tout dressé entre les mains ; il marchait avec précaution de peur de renverser l'aiguille de fer qui traversait la volaille et lui maintenait la tête en l'air (2). Je ne pus m'empêcher de sourire à la vue de cet équilibre culinaire. — Vous n'auriez pas ri, me dit mon guide, qui avait surpris mon mouvement, si vous aviez assisté au drame qui se passa dernièrement ici, pendant lequel des broches semblables à celle de cette poule jouèrent un rôle tragique.

Les seigneurs venaient de se mettre à table, lorsqu'on leur annonça la visite d'un noble personnage, dont on suspectait à juste titre les intentions. Le gonfalonier se leva pour lui faire honneur, mais pendant la conversation il aperçut des armes cachées sous son manteau ; aussitôt il donna l'alarme, et les Prieurs, n'ayant rien pour se défendre, se saisirent des broches de cuisine en guise de lances ; ils donnèrent ainsi à leurs gardes le temps d'arriver, et firent pendre une heure après l'agresseur à l'une des fenêtres de la salle du conseil (3).

Les Prieurs ne se contentent pas d'excellents mets et d'une vaisselle royale, ils accompagnent aussi les repas des concerts que leur servent deux pifferi et deux trombistes.

— Il me semble, dis-je à l'oreille de Ridolfi, qu'un luxe si princier doit induire la commune dans des dépenses considérables.

— Détrompez-vous, me répondit-il, les seigneurs n'ont par jour que dix florins d'or pour leur nourriture, sans compter l'entretien du gonfalonier, du notaire, de neuf *donzelli* ou pages, de neuf chapelains, de deux religieux chargés du sceau, et d'une

(1) Cet inventaire se trouvait, en 1458, dans la bibliothèque de Carlo Strozzi. Voir *Osservatore Fiorentino*. Je ne sais si le souvenir du luxe des Prieurs engagea plus tard les grands ducs à se faire ciseler par Benvenuto Cellini la belle argenterie du palais Pitti.

(2) Fresque d'Antonio Veneziano au Campo-Santo de Pise.

(3) Rastrelli.

foule de serviteurs qu'il faut comprendre dans cette dépense, en un mot quarante-quatre personnes par jour doivent vivre sur ce fond. Le cuisinier et ses deux aides ou *guatteri* ne font pas exception.

Maintenant que le dîner est à peu près terminé, nous reprendrons notre visite du palais, et je vous montrerai le dortoir des Prieurs qui touche au réfectoire. Soulevez cette tenture, et vous entrerez dans la galerie affectée à cette destination, où se retirent les Prieurs après leur souper.

Suivant l'indication de Ridolfi, j'entrai dans ce dortoir qui occupe la face méridionale du palais (1) et dans lequel sont disposés douze lits. Ces lits ne sont séparés par aucune cloison, mais simplement garnis de pavillons blancs avec bande bleue et frise d'étoiles rouges (2); d'un côté, se trouve un fauteuil et de l'autre une armoire de nuit couverte d'une nappe blanche sur laquelle se posent des aiguières en vermeil.

Comme j'exprimais à Ridolfi mon étonnement de voir dormir dans une seule et même salle de si magnifiques seigneurs, il me dit que la raison de cette mesure était la méfiance de la République envers ses chefs, et le désir de prévenir leur trahison en les soumettant continuellement à une surveillance mutuelle. C'est dans cette pensée qu'on a rédigé leurs règles; ils ne peuvent se parler deux à deux et doivent écouter tous ensemble ce que chacun peut dire en particulier; il leur est défendu de sortir, si ce n'est pour affaires d'Etat, et dans ces sorties, toujours accompagnés de leur suite, ils ne peuvent être moins de six collègues. Dernièrement l'un d'eux, mandé comme parrain, fut obligé de refuser. Pour adoucir un peu la rigueur d'une telle prison, ils peuvent recevoir dans leur résidence; ils ont maintenant des audiences le lundi, le mercredi et le vendredi de chaque semaine (3).

Au reste, pour en revenir au dortoir, on songe sérieusement

(1) Vasari. — C'est peut-être dans cette salle qu'il faut placer la cheminée dont on trouve la restauration mentionnée dans Gaye.

(2) Miniature dans les livres de Saint-Nicolas à Pise.

(3) Rastrelli.

à faire huit chambres séparées, qui se dégageraient par un couloir, lequel recevrait ses jours de la cour (1); ce projet se rattache à une restauration générale qui deviendra nécessaire dans peu d'années. Seul, le Gonfalonier a le privilège d'une chambre spéciale; il est vrai que la charge est très supérieure à celle des Prieurs; il a plus de 2000 hommes sous ses ordres, toujours prêts à défendre les droits du peuple. Il doit être artisan florentin; les grands ont défense de se rencontrer sur son passage, et les boutiquiers doivent fermer leurs étalages pour lui faire honneur. Il est toujours accompagné de vingt fantassins, de vingt archers et d'autant de lances. Sa chambre, contiguë au précédent dortoir, est digne par son luxe d'une si haute dignité. Au centre, s'élève un lit somptueux recouvert d'étoffes précieuses, garni de coussins avec glands d'or (2). Les murs sont décorés magnifiquement, mais leur plus bel ornement sont les bannières de toutes les villes de la République qu'on y voit suspendues (3). Parmi ces nombreuses enseignes brille à la place d'honneur le gonfalon de la justice avec sa grande croix rouge sur fond blanc. Lorsque j'allais sortir de cette salle, je remarquai dans un des angles une petite armoire de fer; c'est là, paraît-il, que le Gonfalonier serre les clefs des portes et des guichets de la ville dont on lui confie la garde.

On ne sort pas du domaine de ce magistrat en visitant la salle d'armes qui occupe une place importante au dernier étage. Cet arsenal contient une quantité prodigieuse d'armes et de machines de guerre. J'ai compté au moins cent boucliers, pavois, targes, cent casques, cent lances, vingt-cinq balistes. Ces armements coûtent annuellement 1500 florins d'or à la commune (4).

Je fus surpris d'apercevoir deux religieux assis au milieu de cet appareil guerrier. Ridolfi me dit qu'ils appartenaient au couvent de *Settimo*, et qu'ils avaient la garde du sceau public. Cette

(1) Vasari.

(2) Miniature de la bibliothèque Barberini à Rome.

(3) Rastrelli.

(4) *Per fornire la camera dell' arme di balestra, sagittamento e palvesi, fiorini mille cinquecento d'oro.* — G. Vill., xi, 93.

garde, depuis 1308, est retirée au podestat, parce que le podestat de cette année s'était enfui en l'emportant. Un des moines s'appelle *Spenditore*, l'autre *Dispensiere*; ils me permirent de voir le sceau qui représente une figure d'Hercule, dont la gravure sur émeraude est richement enchâssée et entourée d'une inscription en lettres d'argent.

J'oubliais de vous indiquer le logement du notaire où je vis une jolie boîte d'argent appelée *Bossolo*, dans laquelle il conserve les noms des magistrats proposés pour la prochaine session.

Tout le dernier étage est couvert par une charpente apparente. Cette simplicité de construction n'exclut pas la décoration, et Giotto n'a pas dédaigné de peindre dans une de ces salles Robert d'Anjou aux pieds de la sainte Vierge. Je ne vous fatiguerai pas en vous montrant toutes les pièces que je traversai, et qui sont réservées aux services du palais et aux gens de la suite des Prieurs, tels que les donzelli, tavolacini, massieri, etc., la plus grande partie de ces chambres sont éclairées sur la cour.

Quelques marches seulement séparent cet étage de la galerie qui pourtourne le palais au-dessus des machicoulis. C'est là que peuvent monter les seigneurs pour prendre l'air et se consoler de leur emprisonnement par une promenade abritée; c'est là le cloître aérien où les hommes d'Etat vont méditer sur les destinées du peuple qui leur est confié. A cette hauteur, ils entrent un peu dans le grand désert de l'espace, où se confondent à l'oreille les clameurs factieuses, où la terre et ses révolutions s'amointrissent au profit du ciel et de la justice. J'étais tout à l'heure disposé à plaindre les Seigneurs à cause des lois jalouses qui veillent comme des géoliers sur toutes leurs démarches, mais maintenant j'enviais leur résidence; devant les horizons que leur ouvrent les quatre faces de ce portique, n'ont-ils pas la liberté? D'un côté, les regards s'élancent vers le Casentino en remontant le val d'Arno, de l'autre, ils descendent le cours du fleuve jusqu'à la Golfolina en traversant les fertiles plaines de Casellina. Au nord, ils gravissent les riantes coteaux de Fiesole; au midi, la colline de Magnoli que couronne l'antique basilique

de San-Miniato, enveloppant ses pieds du feuillage nuageux des oliviers.

Ridolfi, voyant mon admiration, me dit que cette loge n'était pas seulement un lieu de plaisance, mais qu'elle pouvait contribuer efficacement à la défense du palais dans les temps de troubles. Il souleva alors à l'aide d'un anneau de fer une dalle de pierre, et entr'ouvrit sous nos pieds un abîme vertigineux.

— Je vous montre ici, ajouta-t-il, un de nos mâchicoulis ; remarquez leur espacement qui n'est pas égal ; on l'a réglé sur celui des fenêtres du rez-de-chaussée, afin qu'on puisse lancer des pierres sur ceux qui appliqueraient des échelles et tenteraient d'envahir le palais par ces fenêtres. Ils sont spécialement utiles au-dessus de la grande porte. Pendant la dernière émeute (1) qu'avaient fomentée les Médicis, les factieux, mettant des pinces sous la porte, donnaient des secousses si terribles, que les vantaux allaient être brisés. On m'envoya aussitôt dans cette galerie pour faire sortir de leur inaction les soldats qu'on y avait postés. Je les trouvai désolés, m'assurant qu'ils ne pouvaient ouvrir les trappes des mâchicoulis, et qu'ils n'avaient d'ailleurs rien à lancer. Je fis briser les dalles et leur montrai derrière eux cet amas de pierres qu'ils avaient pris pour la muraille, et qui n'était autre chose qu'un approvisionnement de projectiles. Ils accablèrent alors les émeutiers d'une grêle de traits et les forcèrent à se retirer.

La galerie se rétrécit sensiblement au droit de la tour, afin de ne pas affaiblir davantage la construction de cet édifice déjà si hardi, et elle est soutenue par des consoles plus robustes. Nous nous engageâmes là dans l'escalier qui monte à la tour, et qui, après quelques degrés, nous conduisit à la terrasse crénelée du palais.

Je me sers, en parlant de terrasse, d'une expression peu exacte ; je devrais dire plutôt le corridor, comme l'est véritablement la plate-forme au-dessus du portique. Les mâchicoulis servent à

(1) Varchi. *Hist. Fior.*

défendre le pied du palais, et les créneaux (1) abritent les archers (2) qui combattent les assiégeants aux extrémités de la place.

J'étais monté depuis peu d'instant, lorsque le *Campanaio* se mit à sonner une cloche disposée au-dessus des créneaux. Cette cloche, prise à Foiano en 1363, avertit les Florentins de l'heure de leur repas. Les créneaux supportent plus loin la cloche *del Vernio* qui signale les incendies. Cette dernière a pris la place de celle du Conseil qu'on éleva en 1344 au sommet de la tour, pour que les sons, tombant de plus haut et dominant tous les obstacles, se propagent plus loin.

Grâce à la bonne fortune qui nous faisait rencontrer ici le *campanaio*, nous pûmes entrer dans la tour dont on est forcé de lui confier les clés ; sans cette circonstance, j'eusse dû demander la permission à Giorgio (3) qui a la garde spéciale du campanile des Seigneurs.

On entre de la terrasse ou *ballatojo* dans la tour par une petite porte basse, rapprochée du crénelage et fermée par un gros vantail de bois. On retrouve l'escalier tout près du seuil. J'avais à peine monté quelques marches, que j'entendis à travers la muraille la cadence régulière d'un pendule.

— Est-ce l'horloge du palais, demandai-je au *campanaio* ?

— C'est elle, me répondit-il.

*Che l'una parte e l'altra tira ed urge,
Tintin sonando con sì dolce nota* (4).

— Pensez-vous qu'elle soit aussi ancienne que le palais ?

— Elle fonctionna pour la première fois le 25 mars 1353, et fut payée 300 florins d'or à Niccolò Bernardi, mais sa construction

(1) En 1504, Michel-Ange fit faire une espèce de tour en bois qu'on traîna sur la ringhiera pour restaurer l'enduit de ces créneaux. — *Delizie degli Erud.*, vol. XXI, p. 203.

(2) Dino Campagni.

(3) *Et Dominus Georgius factus fuit custos turre Dominorum.* — Specimen. Hist. Sazomeni. — Murat., t. XIX.

(4) Dante. *Paradis*, ch. x. Dès le vivant du grand poète, ses vers étaient dans la bouche des gens du peuple. — Voy. Villemain, cours de littérature.

défectueuse exigea trois ans plus tard une restauration dont le milanais Giov. Pacini fut chargé (1).

Après avoir suivi quelques révolutions de l'escalier, le campanaio s'arrêta devant une petite porte :

— C'est ici, reprit-il, l'alberghettino (2).

— Quoi ! une hôtellerie dans cette tour ?

— Nous l'appelons petite auberge par dérision, mais je vous montre ici la prison la plus sévère du palais. En disant ces mots, il souleva deux fois le pêne de la serrure, et, poussant la porte, ouvrit devant moi un cachot horriblement étroit. La petite auberge avait un hôte, un prisonnier, assis par terre et le bras appuyé au banc de pierre du fond. Je m'empressai de lui témoigner mes sympathies, et de m'informer s'il trouvait quelque adoucissement à son malheur.

— Je ne puis même voir mes amis, me dit-il ; au milieu du jour, mon cachot étant exposé au midi, je souffre cruellement de la chaleur, et la nuit je subis le supplice des moustiques si multipliés au bord de l'Arno (3).

En me retirant, je ne pus m'empêcher d'accuser la commune de cruauté.

— Comment ! s'écria Ridolfi avec le feu de la jeunesse, pouvez-vous plaindre le sort d'un tel misérable qui n'a pas craint de conspirer contre sa patrie. Cette tour est la protection de notre liberté, qui, chassée de partout, y trouverait son dernier asile, et il est juste qu'elle ait la garde de ce coupable. Je crains seulement qu'à l'aide de ses trésors il ne corrompe ses gardes ; comment se fait-il que la sentinelle chargée de veiller constamment à sa porte se soit éloignée (4) ?

— Une sentinelle peut-elle demeurer dans un endroit où la prison rétrécit tellement l'escalier ?

(1) L'invention des horloges est très ancienne en Italie. Le pape Paul envoya une horloge de nuit à Pépin. En 846, une inscription, gravée sur le tombeau du véronais Pacifico, fait honneur à ce dernier de l'invention des horloges nocturnes. — Voy. l'intéressante Dissert. 24^e de Muratori.

(2) On l'appelait aussi *Barberia*. C'est là que fut enfermé le vieux Côme. Les détails suivants sont tirés de l'histoire de sa captivité.

(3) Machiavel.

(4) Machiavel.

— Elle a son poste fixé dans l'embrasure de cette fenêtre qui regarde la place, et ne doit l'abandonner sous aucun prétexte.

Nous arrivâmes bientôt à la petite galerie portée sur les consoles de la tour. Sur chaque face, s'élèvent trois baies coupées par des colonnettes en guise de meneaux. On ne m'a montré aucun mâchicoulis à cet étage; je ne suppose pas qu'il en existe, parce que les arcatures présentent trois retraites dans leurs cintres. L'escalier continue à s'élever dans le massif du centre, et, tournant une fois sur lui-même, débouche enfin sur la plate-forme de la tour.

On trouve là un tabernacle, porté par quatre grosses colonnes, qui abrite les principales cloches de la commune comme un objet digne de vénération. Ce tabernacle est construit en arrière pour ne pas ajouter son poids à la charge de l'encorbellement; c'est la même pensée qui a fait placer l'escalier sur le devant comme la partie la plus légère de la tour.

Malgré cette irrégularité, que peu de gens remarquent, ce pavillon est digne, par son beau style, de couronner l'édifice. La charpente du beffroi est à l'imposte des arcades, et quand on veut mettre les cloches en branle, on monte sur un plancher intermédiaire que supportent des *mensole* inhérentes elles-mêmes au fust des colonnes (1).

Je ne manquai pas de monter jusque-là avec le *campanaio* qui me raconta successivement l'histoire de tous ces bronzes.

La cloche principale (2) et la plus ancienne est celle *del Leone*; elle fut élevée sur une tour, en 1250, pour donner des signaux aux troupes florentines dans la campagne. Chaque matin elle sonne sept coups, et le soir six coups pour faire sortir ou rentrer les gens de service dans le palais; elle annonce les fiançailles, célèbre les mariages et publie les victoires de la République.

La *Mattonaia*, suspendue tout auprès, sert particulièrement à rassembler les officiers.

(1) Les *mensole* qui existent encore témoignent de la présence d'un plancher.

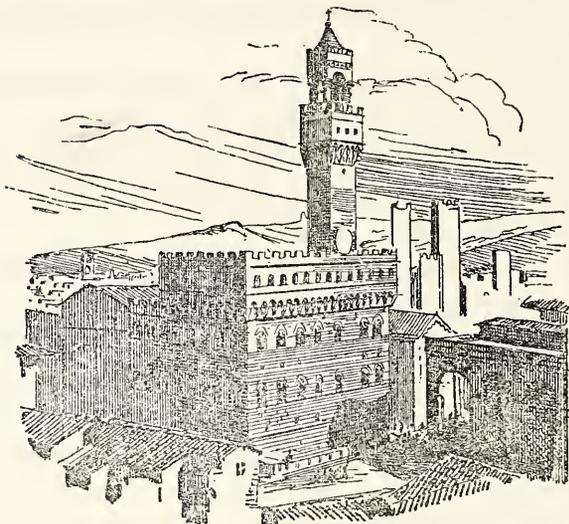
(2) Voy. Rastrelli. — Reumont Tavole. Cronol.

La cloche *del Popolo*, qui invoque le peuple, fut posée sur la tour en 1373.

La *Montanina*, enlevée en 1302 au château de Montale, servit d'abord au podestat, mais aujourd'hui elle est employée pour convoquer les assemblées de la Commune.

La cloche *del Consiglio*, jadis sur les créneaux, comme je vous l'ai dit, fait maintenant partie de la sonnerie de la tour.

En 1321, un siennois parvint à hisser sur sa bascule la cloche



Vue du Palais de la Seigneurie à Florence.

dei Priori, qui ne pèse pas moins de 1700 livres ; il trouva un mécanisme si ingénieux pour la mettre en branle, que deux hommes suffisent à cette tâche, tandis qu'autrefois il en fallait une douzaine.

Toutes ces cloches résonnent ensemble le jour d'entrée en charge des Prieurs.

J'étais depuis de longues heures dans la Seigneurie, le jour touchait à son terme ; je redescendis sur la plate-forme pour demander à Ridolfi de me conduire à travers les labyrinthes du palais, que la nuit m'aurait rendus inextricables. Il me conseilla, avant de

m'éloigner, de jeter un coup d'œil sur le beau coucher de soleil qui se déroulait à nos pieds ; l'Arno, après avoir passé sous les silhouettes noires de ses ponts, répandait de véritables flots d'or à travers la campagne, et semblait au loin se perdre dans le ciel comme dans un Océan lumineux ; les sommets des édifices de Florence, rougis par la lumière du couchant, paraissaient couvrir leur front de voiles de pourpre, tandis que l'ombre croissante inondait déjà leurs pieds. Au-dessus de nos têtes, le ciel d'un azur sombre, nous recouvrait pour ainsi dire d'un manteau où scintillaient les étoiles comme des broderies de diamants, manteau semblable à celui de la madone du Bigallo qui recouvre Florence de ses plis protecteurs. Les bruits de la ville s'endormaient dans les rues devenues silencieuses, lorsque tout à coup je sentis la tour trembler sous la vibration de l'airain ; c'était la vénérable cloche *del Leone* qui jetait à travers les airs les solennels accents du couvre-feu, et qui nous avertissait de nous retirer.

LETTRE XXVI

PALAIS DU PODESTAT DE FLORENCE

Via de' Librai. — *Histoire du palais.* — Construction de l'ancien palais (1250-1256). — Construction du nouveau palais (1255-1316). — Restauration (1332-1346). — Salle de la magistrature de la tour. — Salle des Malefizi. — Façades extérieures du palais. — Tour. — Entrée d'un nouveau Podestat. — Loge. — Salle d'audience. — Portique de la cour. — Sala *del Segreto.* — Audience du podestat — Son vestibule. — Sa chambre. — L'archivio. — La chapelle. — Salle des repas. — Second étage. — La tour. — Les cloches.

Les meilleurs et les plus nombreux libraires de Florence sont réunis devant le palais du podestat, dans la rue qui doit son nom à leur commerce ; je me dirigeai donc vers cette *via de' Librai* pour acheter une chronique nécessaire à mes études ; mais, chemin faisant, au débouché de la place Sant'Apollinare, je fus arrêté par la vue du palais qui présente ici un aspect imposant. Dès le premier coup d'œil, on saisit dans cette architecture deux époques différentes ; la première partie qui donne sur la *via de' Librai*, plus élevée, plus ferme, plus ancienne ; la seconde partie plus basse, et relativement moderne, qu'on a accolée par derrière. Le style général, sauf l'absence complète de pierres à bossage, rappelle beaucoup celui de la Seigneurie : au rez-de-chaussée d'étroites baies oblongues, au premier étage, de larges fenêtres éclairant les appartements d'honneur, enfin, au sommet, une couronne d'arcatures et de créneaux.

Après m'être laissé quelques instants distraire par cette apparition monumentale, je revins à la pensée de mon livre, et je regardai successivement les beaux étalages de parchemins illustrés. Nous sommes loin du Dante, qui semblait faire honneur à Paris de l'art de l'enluminure; depuis un siècle, nous nous voyons dépassés par les Italiens, qui excellent dans ce genre de peintures, et j'éprouvai un grand plaisir à suivre ces petits chefs-d'œuvre enrichis d'or et de brillantes couleurs, chez lesquels la finesse de touche se joint à l'éclat des tons. Je mis plus d'une fois la main sur le sac de cuir noir attaché à ma ceinture, où je serre mon argent; j'interrogeai ma bourse sur l'achat d'une de ces merveilles, mais je fus, à la fin, obligé de me contenter du manuscrit qui m'était indispensable. J'achetai les histoires de Villani (1), une bonne copie, illustrée d'une multitude de vignettes qui me seront très utiles pour me rappeler les costumes et les événements de Florence. Agostino, le libraire auquel je fis cette acquisition, se montra si satisfait, qu'il lia aussitôt connaissance avec moi; il me dit qu'il avait remarqué tout à l'heure l'intérêt que je mettais à regarder le palais du podestat, et s'offrit de me servir de guide pour le visiter.

— J'accepte avec un sincère plaisir, lui répondis-je, mais vous mettriez le comble à votre obligeance en me fournissant quelques renseignements sur l'histoire de ce monument; pour moi, les pierres s'animent sous les grands souvenirs qu'elles nous rappellent.

— Je puis satisfaire d'autant plus facilement votre juste curiosité, que ma famille occupe cette boutique depuis plusieurs générations, et, voisins du podestat, nous avons vu construire et restaurer son palais.

— A-t-il été la première résidence du podestat à Florence.

— La première demeure de la justice où siégea la comtesse

(1) Voy. le Villani de la bibliothèque du prince Chigi, que j'ai longtemps étudié. Il est porté sur le catalogue comme un manuscrit du xv^e siècle, et cependant ses nombreuses vignettes me paraissent plus anciennes. Un érudit français, auquel je le montrai, regarda aussi le texte comme une œuvre du xiv^e siècle.

Mathilde, se trouvait sur la paroisse San-Salvatore près de Saint-Jean (1).

Lorsque le Podestat fut institué, on commença par louer des maisons particulières ; il occupa d'abord un palais situé au Marché-Vieux à côté de San-Pierino ; en 1207 il résidait, paraît-il, à l'Archevêché, près du *Canto alla paglia* ; en 1239, chez les Saldanieri ; en 1141, dans le palais des Amidei. Il changeait continuellement de demeure ; de 1246 à 1250, nous le voyons successivement dans les maisons des Galigai, des Cerchi et des Abati. A cette époque on s'occupait de construire pour le capitaine un palais en face la Badia. On se servit de l'ancienne tour des Boscoli ou des Ricomanni, dont la construction remonte au commencement du XIII^e siècle, et on y rattacha le vieux palais que vous avez sous les yeux. Nous faisons honneur de ce monument à Cambio, le père du célèbre Arnolfo. Lorsque le Capitaine et les Prieurs vinrent y loger (1256), il s'appela *Palais du peuple* ; il ne fut habité par le Podestat qu'en 1261, après avoir déjà reçu des accroissements.

Dès l'année 1255, on forma le projet de l'étendre par derrière, et pour cela on acheta de ce côté des terrains d'une valeur de plus de 10,225 livres. Vous ne pouvez imaginer avec quels nombreux propriétaires on dut traiter à cause des biens indivis si communs à Florence. On expropria non-seulement de simples maisons, des terrains vagues, comme la vigne vendue par l'abbaye, mais aussi des tours et des palais. On démolit le palais du comte Ugo et l'église S.-Apollinare. Une rue traversait alors ces terrains.

On continuait les achats à mesure qu'on trouvait des fonds disponibles, et les acquisitions se poursuivirent de 1289 à 1308. Quelquefois la Commune consentait à des échanges. Avant la construction du palais, ces terrains furent entourés de murs, et on y gardait des prisonniers enchaînés. Je puis affirmer que la partie méridionale existait déjà en 1286, car les consuls des sept

(1) *Dum in Dei nomine in civitate Florentia in via prope Ecclesiam San-Salvatoris justa palatio de domui S.-Baptiste in judicio residisset Domina Beatrix gloriosissima comitissa atque Matilda dilecta filia ad justitiam faciendam.* — Fiorentini vita Mathildis.

arts furent cette année convoqués dans la loge près de la grande salle ; dix ans plus tard, on perceait la porte de la via *delle Giustizie*, et on disposait trois nouvelles salles de juges.

Tandis que la construction se poursuivait lentement, il fallait déjà songer aux réparations, et nous voyons en 1291 un certain Fulconi dépenser 600 livres dans la restauration du toit (1). L'ancien palais n'avait même pas encore son ameublement ; vers le même temps (1296) on commanda à un menuisier des bancs pour la salle du Gonfalonier et des Prieurs, ainsi qu'une *ringhiera* pour les orateurs (2).

Cependant les travaux du palais neuf reprirent avec vigueur en 1316 (3) : cette reprise marque une époque si notable dans son histoire, que plusieurs personnes l'ont regardée comme celle de la fondation. Manno Lippi et Giov. Buonaguida étaient alors à la tête des ouvriers.

Le 28 février 1332 un violent incendie dévora la charpente du vieux palais, atteignit les nouvelles annexes, et obligea à faire une restauration importante ; il fut décidé alors qu'on remplacerait tous les planchers par des voûtes. On confia la tâche à Neri Fioravanti, auquel on accorda 100 florins d'honoraires pour les parties qu'il ne traita pas à son propre compte. Il eut sous ses ordres Ugolino, Buccelli, Covoni, Simone et plusieurs maîtres d'œuvre ; suivant l'usage, on nomma surveillants généraux, ou *Operaj*, plusieurs citoyens qui s'étaient déjà acquittés avec succès d'une mission semblable à Or-San-Michele, au palais de la Seigneurie et au pont *alla Carraia*.

Les marchés avec les traitants et les maîtres eux-mêmes changèrent plusieurs fois pendant ces travaux ; la restauration

(1) Je pense qu'il s'agit du toit du vieux palais.

(2) Il doit être question ici du palais du podestat.

1296. *Gueruzio lingnaiuolo, filio Bartholi... pro pretio assidum et liquanimis, pro sediis faciendis in sala in qua pro comuni morantur domini priores artium et vexillifer justitie et pro facienda aringhiera in sala anteriori domus quam ipsi priores et vexillifer tenent pro comuni.* — Gaye carteggio.

(3) En 1319, on vote des fonds ; en 1320, Manno di Lippo et Giov. di Buonaguida, surintendant des travaux, allouent à Zone di Giovanni pour 580 livres tout le mur jusqu'au toit de la loge, quatre colonnes et un battant de porte sur l'escalier en pierre. Malgré cet élan, je ne crois pas que les travaux aient été terminés avant de longues années ; en 1344, il y avait encore à rez-de-chaussée des échoppes louées en boufiques.

n'était pas terminée à la chute du duc d'Athènes, si bien qu'une partie des pierres que ce tyran avait employées à fortifier son palais fut utilisée pour cet édifice. En 1341, on réunit les matériaux et les échafauds nécessaires aux voûtes qui devaient remplacer sur la grande salle la charpente incendiée. Ces deux voûtes d'arêtes sont un chef-d'œuvre de construction, et vous paraîtront un véritable tour de force, lorsque vous saurez qu'elles furent adaptées (1) à des murs préparés pour une charpente. Jadis la hauteur de cette salle s'arrêtait aux mezzanines, et sa proportion écrasée n'avait rien de l'élégance grandiose qu'elle a prise aujourd'hui. Vous pouvez voir les traces de cette surélévation, dans la différence des matériaux et reconnaître dans la partie supérieure un moellonnage semblable à celui du nouveau palais (2). Les pilastres furent ajoutés afin de recevoir les retombées des voûtes.

Après avoir construit ces voûtes gigantesques, il fallut les décorer, et en 1345 on chargea de cette tâche deux peintres appelés Corso et Baldo.

— Pardonnez-moi de vous interrompre ; j'avais, à propos des peintures de ce palais, entendu prononcer le nom de Pierozzo.

— Celui-ci ne peignit que l'écusson de la Commune sur les pilastres. Les peintures à peine terminées, on s'aperçut pour cette salle d'un grave défaut, je veux dire l'obscurité de sa partie supérieure, que les anciennes fenêtres ne suffisaient plus à éclairer ; on résolut alors de percer au midi la grande baie ogivale qui seule donne plus de clarté que toutes les autres fenêtres ensemble.

Je vous intéresserais médiocrement en vous parlant des travaux qui complétèrent cette restauration, par exemple des mascarons formant gargouilles au-dessous du toit, des créneaux, des bancs de pierre dans le vestibule du podestat, de l'escalier

(1) *Fieri fecerunt columnas seu pilastras ac etiam emerunt in magna quantitate lateres sive mezzanas et eas portari et poni fecerunt super sala dicti Palatii ac etiam procuraverunt habere non modica lignamina pro armando voltam dicti palati.* — Gaye, carteg.

(2) Vasari fait honneur de cette restauration à Agnolo Gaddi... *Per ordine del medesimo furono fatte ancora nel palagio del Podestà le volte della sala che prima era a tetto.... appresso questo per consiglio d'Agnolo furono fatti intorno al detto palazzo i merli che vi sono....*

au-dessus de sa chambre, et divers ouvrages en charpente et en menuiserie.

Je termine cet abrégé historique, où je jette à la hâte les dates les plus importantes, par un mot au sujet du bel escalier de la cour. On s'aperçoit à première vue qu'il n'est pas de l'origine, parce qu'il coupe les fenêtres et les *mensole* de la façade intérieure du vieux palais; il remplaça en 1367 le mauvais escalier de bois dont se contentaient nos pères. L'arc de triomphe qui s'élève au milieu n'est pas même achevé, il manque encore les lions qui le doivent couronner (1).

Pour résumer en quelques traits les nombreuses constructions qui sont venues peu à peu former l'ensemble que vous admirez, rappelez-vous seulement les époques suivantes :

La tour correspond au commencement du xiii^e siècle.

Le vieux palais s'éleva entre 1250 et 1256.

Le nouveau palais se prépara et se construisit lentement de 1255 à l'année 1316, époque où les travaux reçurent une plus grande activité.

Enfin, de 1332 à 1346, survint une restauration importante et la surélévation de la grande salle

-- Je vous remercie, Messer, de la complaisance et de la science que vous m'avez montrées dans cet aperçu historique, mais l'intérêt que j'y ai pris me donne maintenant le désir de continuer avec vous sur place mon étude si bien commencée.

— Je vous ai déjà offert ma compagnie pour cette visite, je vous demanderai seulement de me permettre de déposer tout de suite une réclamation chez un des employés du palais; ce sera l'affaire de quelques instants; nous entrerons par cette porte, située à l'angle de la tour.

— Cette grande porte terminée en ogive?

— Non. Celle où vous voyez une petite tour sculptée sur l'architrave; c'est l'entrée de la *magistrature de la tour* qui fut créée pour surveiller le dérasement des tours, entretenir les ponts, les digues et les routes. Ma réclamation est du domaine

(1) Ces lions furent placés en 1502.

de cette juridiction ; figurez-vous que mon père vendit aux officiers de la tour et à l'hôpital San-Onofrio (1) une maison via del Renaio, pour creuser le fossé qui débouche dans l'Arno ; il s'était réservé le jardin en leur permettant d'y entrer pour nettoyer le fossé, et voici qu'ils se plaignent de n'en avoir plus l'accès, lorsqu'au contraire j'ai dû souffrir l'insolence de leurs agents.

Lorsque nous fûmes entrés, j'aperçus le magistrat assis sur un banc élevé, au-dessous d'un dais en bois sculpté (2) ; il était entouré de plusieurs personnes qui nous obligèrent d'attendre quelque temps. Je profitai de ce loisir pour examiner la salle où nous nous trouvions ; elle est obscure, peu étendue et fort irrégulière à cause de la tour qui descend dans un de ses angles. La salle voisine, destinée à l'office des *malefizi*, est beaucoup plus intéressante ; elle est couverte par des voûtes d'arêtes dont les retombées centrales reposent sur quatre piles carrées ; une décoration de peintures s'étend partout. Les murs sont enrichis d'une sorte de treillis qui imite une tapisserie sans en avoir la monotonie, à cause des écussons et des tableaux qui l'interrompent. Parmi ces sujets, je remarquai une madone entourée de saints que peignit le célèbre Giotto et une autre fresque de 1292, qu'on attribue à Fino di Tedaldo.

Lorsqu'Agostino eut fini sa déposition, nous commençâmes à faire le tour extérieur du palais.

La façade occidentale devant laquelle je me trouvai d'abord est certainement la plus belle ; le campanile qui la termine du côté du nord, son soubassement en pierres soigneusement appareillées, les balcons et l'auvent qui jettent à mi-hauteur leur ombre vigoureuse sur ses murs, enfin cette large surface de maçonnerie sans aucune baie qui monte jusqu'aux arcatures et aux créneaux du sommet, tous ces éléments composent un ensemble grandiose et original. Agostino appela mon attention sur une inscription en lettres gothiques, relative à une construction faite sous le capitaneat de Nuvoloni en 1255 (3).

(1) Inscription via del Renaio.

(2) Bibl. nationale, manusc. 4104.

(3) *Mania tunc fecit vir constans ista futuris qui preerat populo Florenti Bartholomeus*. — Uccelli, 183.

Cette façade du vieux palais se retourne, suivant la même architecture, du côté du midi, jusqu'aux constructions plus modernes de la *via delle Giustizie*. C'est là qu'on juge de la différence des deux styles qui se trouvent juxtaposés. Dans le palais vieux, les fenêtres du premier étage sont d'une proportion plus écrasée, et les colonnes de marbre formant meneaux plus trapues, les chapiteaux moins refouillés, offrent plus de fermeté ; les arcatures au lieu d'être ogivales comme dans le nouveau sont en plein cintre ; enfin, et c'est là que réside la plus notable distinction, la construction en pierres de taille, qui s'étend dans le vieux palais depuis le sol jusqu'au-dessous de la surélévation de 1332, ne se rencontre dans le nouveau qu'aux angles, à l'encadrement des fenêtres et aux arconcelles du haut. La grande baie ogivale rentre notoirement dans cette dernière époque.

Je dois cependant signaler ici une exception singulière : le soubassement du premier palais semble se continuer au delà de la belle porte qu'on perça dans le mur moderne en 1296, et se prolonge quelques pas en assises réglées. Je ne saurais vous dire si ce mur fut ainsi préparé par les anciens constructeurs, ou si les auteurs de la porte se raccordèrent avec leurs devanciers.

Quoiqu'il en soit, cette porte mérite notre attention autant par sa belle construction que par les sculptures qui la décorent. Son ceintre est surbaissé, et ses claveaux se terminent à l'extrados par une ligne de niveau. C'est là qu'on a placé une frise d'écussons florentins, parmi lesquels les deux qui contenaient les armes du podestat Galluzzi furent effacés en 1329. La jalousie démocratique avait fait rendre alors un décret défendant à qui que ce soit de placer ses armoiries sur les édifices publics. Au-dessus de la frise, et soutenu par deux petites consoles, s'élève un fronton de marbre qui contient les clefs croisées du Saint-Siège, et dont les lignes sont ornées de raies de cœur et de denticules.

La façade méridionale n'offre plus rien d'intéressant jusqu'à la *via delle Vigne* où elle se termine ; elle est loin, malgré les deux étages qui la composent, d'atteindre la hauteur des vieilles constructions auxquelles elle est accoïée. Dans les soubasse-

ments, elle n'est percée que de deux fenêtres et de deux baies carrées. Un lion en pierre est sculpté sur l'angle.

La façade de la *via delle Vigne*, la plus simple de toutes, a un autre caractère; la multitude de ses ouvertures indique le grand nombre d'étages qu'elle couvre. Les larges croisées que j'admiraient tout à l'heure rappelaient les salles d'honneur, aussi bien que ces baies étroites révèlent les communs et les logements des domestiques; loin de blâmer ici l'architecte d'avoir interrompu l'ordonnance, je le loue d'exposer si clairement au dehors la destination intérieure. Vers le milieu s'ouvre une porte qui donne accès à la cour de service. Du côté du nord, à l'angle de la *via del Palagio*, apparaît un petit sanctuaire en l'honneur de la Madone.

Cette quatrième face du palais a beaucoup d'analogie avec celle du midi, elle est percée d'une porte correspondant à peu près à celle *delle Giustizie*; elle se termine par le campanile dont on voit là distinctement l'inclinaison et le talus sur la *via de' Librai*, destinée à contrebuter l'affaissement. Cette tour conserve la trace d'une restauration, à laquelle appartient l'arc en ogive du rez-de-chaussée. Au-dessus d'une fenêtre murée, on aperçoit une tête d'homme, qu'on dit représenter Corso Donati.

En regardant cette tour, je fus surpris d'y découvrir des peintures, et je demandai à Agostino la raison de cette exception aux défenses de 1310, d'après laquelle les officiers de la Commune ne peuvent faire peindre d'autres images que celles de Jésus et Marie, ou les armoiries guelfes. Il me répondit que c'était l'usage depuis 1288 de figurer sur cette tour les coupables qui s'étaient soustraits à l'action de la justice; il me montra *Carlo Ternibili* représenté un sceau à la main pour avoir dérobé celui de la Commune, le traître *Fabriziano* (1) pendu par un pied au-dessus des fourches, enfin une scène plus imposante que les autres, et qui a pour but de livrer à la honte la mémoire

(1) *Unde Fabrianus proditor declaratus fuit Florentie in turri Potestatis pictus per unum pedem pensus super furcas, et etiam per multa alia loca publica.* — Specimen. Hist. Sozomini. — Murat., t. XIX.

du duc d'Athènes. Ce tyran est coiffé d'une mître et environné de bêtes rapaces ; il est en outre accompagné de ses compagnons de crime qu'on reconnaît aux armoiries dessinées sous leurs pieds. Le peintre ne s'est pas contenté des portraits, il a voulu les animer en leur donnant la parole, et il a mis sur des légendes un dialogue en vers dont je vous traduis quelques passages :

LE DUC.

Traître, puis cruel débauché,
Insulteur et parjure,
Jamais il ne tint son état en sûreté.

CERRETERI VISDOMINI (*tourné vers le duc*) :

Comment pouvais-tu rester seigneur,
Toi plongé dans le vice et le péché ;
Toi dont les conseils m'ont perdu.

RANIERI DI GIOTTO.

Hélas ! pouvais-tu dignement
Me faire chevalier
Lorsque toi et moi nous sommes des avarés et que nous le fûmes
Toujours plus que Midas
.....
. De qui se défient les hommes.

GUILLAUME D'ASSISES.

Tu m'as rendu plus cruel que personne ;
Aussi elle me pèse, ta fuite,
Au milieu de la fureur qui me coûta la vie.

MELIADUSSE.

Je porte en dessous la fraude et la tromperie
Et je m'ingéniai à te faire seigneur,
Maintenant tu es chassé pour ton peu de valeur.

Depuis que nous avons quitté la via de' Librai, la physionomie du palais s'était transformée, et nous le retrouvons couvert d'habits de fête ; des bannières brodées faisaient flotter au vent les armoiries communales, des guirlandes de feuillages couraient sous le toit du balcon d'un poteau à l'autre (1). Des tapis de soie gar-

(1) Fresque de Benozzo Gozzoli au Campo-Santo de Pise.

nissaient les fenêtres de leurs brillantes couleurs (1). Le sol était jonché de petits rameaux verts, de fleurs et même de poudre d'or.

Agostino m'avertit que cette pompe se préparait pour la réception du nouveau podestat. En effet, au même moment les cloches de la tour s'ébranlèrent ; le son des tambours, des cornemuses et des timbales, qui l'accompagnaient depuis la porte San-Frediano, les hourras de la multitude nous annoncèrent l'arrivée du magistrat suprême. Le bruyant cortège entra dans le palais par la via del Palagio ; je me mêlai à la foule et pénétrai dans la cour sans être aperçu. Impossible de vous rendre l'impression qui me saisit devant le tableau qui se déroula alors sous mes yeux. Cette cour est un monument unique, elle porte dans son style les traits les plus austères de l'architecture florentine ; ses larges et doubles portiques, leurs mâles arcades, les hautes murailles qui les surmontent où des centaines d'écussons racontent la généalogie et les hauts faits des podestats, l'élégante loggia ouverte au midi, et l'escalier triomphal qui s'y appuie, la teinte foncée des pierres qu'éclaire si rarement le soleil, les peintures perdues sous les voûtes obscures, toute cette vue remue l'âme profondément. Je comparerais volontiers cette émotion à celle d'un accusé qui paraît devant le juge, tellement cette enceinte éveille par son redoutable aspect la pensée d'un tribunal. Cependant cette cour n'était que le cadre du tableau, et lorsque je lui eus donné un coup d'œil, je revins au tableau lui-même.

Le podestat, après avoir traversé la troupe des donzelli, monta les deux premières marches de l'escalier, s'arrêta comme pour méditer devant le marzocco (2), et lut sa fière inscription :

Si leo rugiet quis non timebit?

Puis il se remit à gravir lentement l'escalier jonché de lys et de

(1) Fresque de Benozzo Gozzoli au Campo-Santo de Pise.

(2) Sur la base de la colonne octogonale on lit cette autre inscription :

Arma nobilis militis Domini Baruffaldi de Griffis de Brivia, honorabilis Potestatis Florentie.

jasmins, balayant des plis de pourpre de sa robe les marches parfumées. La tête haute, l'air fier, passant sous la porte triomphale, où des guirlandes avaient été suspendues par les soins du sénéchal (1), et saluant la foule inclinée sur son passage, il rappelait la démarche des généraux romains montant au Capitole pour remercier les dieux. Parvenu sous la loge, il tourna à droite et s'avança dans la fameuse salle d'audience dont je vous ai déjà raconté la construction ; j'y entrai moi-même à sa suite, perdu dans la foule de ses serviteurs. Quelle salle ! elle semble faite par des géants ; figurez-vous deux voûtes d'arêtes de 31 bras d'élévation, soutenues par de larges colonnes octogonales engagées dans le mur, et deux étages de fenêtres, qui jetteraient, sans l'éclairer, peu de jour dans cette immensité, si la grande ogive du midi n'y versait des flots de lumière. Sous ces grands arcs que les hommes me paraissaient petits ! et ces hommes, cependant, étaient l'élite des citoyens de Florence ; les douze Prieurs, l'Évêque lui-même (2) et d'illustres personnages attendaient là le magistrat suprême.

Après les salutations d'usage, le notaire *delle Fratte* s'avança vers lui, et au milieu d'un profond silence lut à haute voix les statuts de la République. Il lui offrit ensuite la baguette du commandement et reçut son serment à peu près conçu en ces termes :

« Je jure, dit le podestat, de gouverner cette ville et son territoire avec tout le soin possible ; de sauver et défendre les hommes et les femmes, les grands et les petits, les chevaliers et les bourgeois, comme les statuts me l'ordonnent ; je jure de maintenir le droit des orphelins, des veuves, des petites gens et de tous ceux qui auront recours à moi ; je jure de sauvegarder la sainte Eglise, ses temples, ses hôpitaux, toutes les maisons religieuses, de donner sur les chemins la sécurité aux pèlerins et aux marchands ; enfin d'observer les établissements de cette ville et les lois de ma conscience. »

Les juges, chevaliers et notaires jurèrent à la suite du podestat, qui prononça alors une harangue :

(1) Brunetto Latini.

(2) Brunetto Latini.

« Puissent Jésus-Christ, le tout-puissant roi, dit-il, la glorieuse Vierge Marie, et monseigneur saint Jean, patron de cette ville, m'accorder la grâce tant que je resterai à votre service, de contribuer de tout mon pouvoir par mes paroles et mes actes à l'honneur du chef de la sainte Eglise et empereur de Rome, de monseigneur l'Évêque, et de monseigneur le Podestat qui a été et est encore votre sire, et de travailler à l'accroissement, à la prospérité de Florence et de ses alliés. »

Il s'étendit ensuite en louanges sur Florence, sur les bonnes œuvres de son prédécesseur, il manifesta son désir de maintenir la justice et termina par ces paroles : « Je me tourne de nouveau, comme en commençant, vers le Dieu tout-puissant, je le supplie de me donner, d'accorder à tous les citoyens de cette ville, présents ou absents, les grâces nécessaires pour travailler à la prospérité de cette commune et de tous ses alliés (1). »

Lorsque le podestat eut achevé de parler, le capitaine et l'exécuteur lui répondirent, puis les prieurs, s'adressant à la fois au capitaine et au podestat, lui firent entendre les plus graves conseils :

« Vous devez, lui dirent-ils, administrer la justice avec l'impartialité la plus stricte, vous devez vous rendre abordable à tous, aux grands, et plus encore aux petits; sévère gardien des lois que vous avez juré de sauvegarder, vous devez poursuivre les méchants de toute l'énergie de votre âme, mais avant toute chose, répandre sur vos concitoyens l'amour le plus ardent, la charité la plus universelle. »

Après ces discours, ces serments et la pompeuse réception, le podestat se retira par une des petites portes au fond de la salle, et gagna les appartements qui lui avaient été préparés aux frais de la Commune.

Je descendis dans la cour où m'attendait Agostino, et nous nous mîmes à parcourir les portiques en attendant que la foule fût écoulée. J'étais bien aise de revoir en détail cette cour sur laquelle je n'avais fait que jeter un regard trop rapide. Je priai mon compagnon de me dire les noms de quelques podestats

(1) Brunetto Latini. — Trésor.

dont je remarquais les écussons sculptés sur les murailles ou peints sous les voûtes. Je l'interrogeai surtout au sujet des armoiries des quartiers, la roue, le pont, les clefs, le temple de saint Jean, etc., qu'on distingue au fond des portiques.

Quelques-unes des sculptures sont habilement touchées, et malgré les formes héraldiques qui laissent peu de liberté au ciseau, certains bas-reliefs méritent une attention particulière ; les médaillons des trumeaux au second étage, quelques cimiers sous l'appui de la loggia sont de ce nombre ; les chapiteaux des colonnes, aussi variés que refouillés avec élégance, ne doivent pas être oubliés ; les uns offrent sous le tailloir des feuilles contournées, dont les nervures semblent se crispier sous le poids qui les charge ; les autres, plus simples, imitent le mouvement tranquille des feuilles d'eau, et s'attachent aux faces de l'octogone.

Pendant que j'admirais, que je furetais du regard les moindres détails, je vis, sous l'ombre du portique, se glisser un homme qui s'approcha d'une petite caisse pendue au mur pour y jeter un morceau de parchemin écrit.

— Ne croirait-on pas, dis-je à Agostino, que cet homme commet une mauvaise action ; ses précautions pour ne pas être vu, les regards inquiets qu'il lance autour de lui semblent l'indiquer.

— Sa physionomie ne vous trompe pas ; le misérable vient de déposer dans le *tambour* une dénonciation ; il a lié le parchemin à un fragment de monnaie dont il conserve le reste, afin de se faire reconnaître, sans perdre l'anonyme, quand il s'agira de partager les dépouilles de son ennemi. L'exécuteur a les clefs du coffre.

— Quelle détestable coutume ! ne doit-elle pas répandre l'habitude de l'espionnage et détruire à Florence toute sécurité ?

— Elle est si fâcheuse, qu'un citoyen qui soupçonne son voisin de l'avoir, comme nous disons, *tambouriné*, court, pour se défendre et annuler l'accusation, le tambouriner à son tour. Cette fureur de dénonciation est telle, qu'on a trouvé dans le tambour jusqu'aux noms d'un pape et de cardinaux (1).

(1) P. Uccelli, p. 54.

— Ce que vous me dites des accusations me fait songer aux peines terribles comprises dans vos codes ; ce matin, en arrivant sur la place San-Apollinare, je vis un pauvre boulanger accusé d'avoir fraudé sur le poids d'un pain, qui se débattait entre les mains de ses bourreaux ; ceux-ci, maîtrisant ses efforts, lui lièrent les mains derrière le dos, lui attachèrent un mauvais pain aux pieds et le hissèrent à l'aide d'une corde à l'angle du palais, puis tout à coup le laissèrent retomber. Cette cruelle épreuve fut répétée plusieurs fois (1).

— C'est une des peines les moins dures que nous ayons. Le podestat fait souvent couper les pieds, les mains, il fait traîner les condamnés politiques sur un chariot pendant qu'on leur arrache les chairs du dos avec des tenailles rouges.

Les plus odieux de ces supplices sont les *tortures* parce qu'ils s'appliquent aux prévenus, et que la douleur peut leur arracher de faux aveux malgré leur innocence. L'imagination se refuse à croire les inventions et le génie des bourreaux ; ce sont des *chevalets* sur lesquels on couche les accusés pour tirer violemment leurs membres ; des barres pour disloquer la bouche, des *zufoli* qui leur rompent les chevilles, des *tassili* ou coins de bois enduits de poix qu'on fait pénétrer entre les ongles et la chair, et qu'on enflamme ensuite. Du reste, si vous voulez assister au jugement du podestat, l'occasion s'en présente à l'instant ; je le vois, entouré de ses assesseurs, qui se dirige vers la salle *del Segreto*.

J'étais si loin de prévoir les horreurs dont j'allais être témoin, que je suivis Agostino et que j'entrai avec la suite des magistrats.

La salle *del Segreto* située au rez-de-chaussée, sur l'angle de la via *delle Vigne* et de la via *delle Giustizie*, n'est éclairée que par de hautes et étroites fenêtres ; il semble que la lumière n'ose pénétrer dans une telle enceinte. Au fond, une *ringhiera* (2) est disposée pour les membres du tribunal ; des tables en forme

(1) Ucelli. — Cette coutume subsista longtemps après le moyen âge. Dans une perspective du palais du Podestat, gravée par Gerini (*Bellezze di Firenze*), on voit représenté ce genre de supplice.

(2) On dépensa, en 1329, 50 florins pour son arrangement. — Gaye.

de pupitre, ornées de petits balustres à jour, sont disposés de chaque côté pour les greffiers (1); le long des murailles sur les autres faces, sont étalés toutes sortes d'instruments de torture.

Le podestat, vêtu d'une robe rouge, boutonnée jusqu'au collet violet qui la termine sous le menton, coiffé d'une toque noire et tenant sa baguette à la main, s'avança vers la ringhiera; il était accompagné d'un second personnage, que je pris pour le gonfalonier de la justice, portant une robe de velours vert clair et une pèlerine d'hermine (2). Ils s'assirent l'un et l'autre sur leur siège de bois.

Bientôt un bruit de chaînes attira mon attention vers une petite porte à gauche, au fond, qui conduit à la prison; les accusés parurent; ils avaient les mains enchaînées derrière le dos; leur tunique était violette (3). Ils s'avancèrent la tête découverte et les yeux baissés.

Lorsqu'ils parvinrent devant leur juge, le greffier lut son acte d'accusation qui les chargeait du crime d'opinions gibelines. Le podestat leur demanda de s'avouer coupables, puis, voyant qu'ils refusaient, il fit signe aux sbires de leur appliquer la torture. Ceux-ci approchèrent aussitôt la *vigilia*, c'est-à-dire un siège dont le dossier, les bras, l'escabeau sont hérissés de pointes aiguës (4); ils y placèrent successivement le patient contre lequel ils serrèrent les dards acérés, mais ils ne purent leur arracher que des gémissements et aucun aveu. Les bourreaux eurent alors recours à un autre tourment; ils prirent une corde qu'ils descendirent de la voûte jusqu'à terre, ils y lièrent les cheveux de leurs victimes et les suspendirent en l'air. Cette fois, ils triomphèrent, ils obtinrent la confession exigée de la faute, et le chancelier écrivit froidement les paroles entrecoupées de cris et de sanglots.

(1) Voyez l'intéressant manuscrit 1538 de la bibliothèque Riccardiana, à Florence, et la miniature d'un juge entouré de greffiers qui déroulent les parchemins sur les pupitres. — Consulter aussi, pour se rendre compte de l'aspect d'un tribunal, les miniatures du musée de Bordeaux, les *Pandectes de Justinien*, dont l'origine est italienne.

(2) Voy. la miniature du Villani de la bibliothèque Chigi, publiée dans le premier volume de la *Toscane au moyen âge*.

(3) Id.

(4) Uccelli. — On peut voir au Musée national de Munich deux sièges de ce genre; on y conserve aussi des chevalets, des poires à ressort pour tenir la bouche ouverte, etc.

— Ces aveux ne suffisent pas, dit le podestat, il faut savoir leurs complices.

— Il fit encore signe aux bourreaux qui reprirent les infortunés, leur serrèrent une corde autour du pouce avec une telle violence qu'ils amenèrent sa rupture, et les forcèrent aux derniers aveux.

Aussitôt le podestat, sans se lever, prononça une sentence de mort, puis, ajoutant que la loi qui défend l'exécution des coupables à moins de mille bras de Florence trouvait ici une juste exception, il leva sa baguette. L'exécuteur comprit l'ordre; il disposa devant le tribunal un petit billot sur lequel on força le condamné à courber la tête; il plaça un couperet sur le cou, et frappa deux fois avec le maillet sur le dos du coutelas. Je fermai les yeux d'horreur, et quand je les rouvris on emportait une tête sanglante pour l'exposer sur la petite colonne de la place Sant'Apollinare, qui reçoit d'habitude ces hideux trophées de la justice.

— Ne pensez pas, me dit Agostino, qui s'aperçut de mon trouble, que les exécutions se fassent toujours de cette façon sommaire; à moins que l'intérêt de l'Etat, comme aujourd'hui, ne l'exige impérieusement, elles ont lieu à la porte delle Giustizie, ou du moins sur la place Sant'Apollinare; elles ont alors pour témoin un concours immense de peuple, qui se répand jusque dans la cour du palais. L'autre jour, à ce propos, j'assistai à une scène singulière: pendant qu'on lisait la sentence capitale sur le palier de l'escalier, une folle poussa un gémissement, et aussitôt le peuple, saisi d'une frayeur superstitieuse, s'enfuit dans toutes les directions. Pendant que le geolier est ici, nous lui demanderons, si vous le désirez, la permission de visiter la prison.

— Elle s'appelle, m'a-t-on assuré, la *Volognana* ?

— On vous a parlé de l'ancienne, de la première qu'ait eue le palais et qui n'était autre que la tour; celle-ci fut construite, en 1293, par Giano della Bella.

Nous entrâmes dans deux cachots successifs, et comme je m'étonnais du peu d'air et de lumière dont on jouissait. Que

direz-vous de celui-ci, reprit mon guide en descendant quelques marches ?

Je pénétrai alors dans un bouge, où j'aperçus à la pâle lumière d'une barbacane un captif assis sur une couche de paille pourrie et fétide ; ses pieds étaient liés par une courroie de cuir à peu près semblable à celle des faucons, et une corde enroulée six fois autour de ses épaules le retenait au mur (1).

En sortant de ces affreux réduits, Agostino me proposa de me conduire au podestat lui-même pour lui demander la permission de visiter ses logis et ceux de sa famille. J'avais le cœur si oppressé du triste spectacle, que je le priai d'ajourner au lendemain matin l'audience que je désirais obtenir.

Le lendemain, je me trouvai ponctuellement à l'heure indiquée dans la cour du podestat ; on me fit monter par un petit escalier voisin de la salle *del Segreto*, et j'arrivai au premier étage dans un beau vestibule ; cette longue galerie est coupée en trois travées, éclairées par cinq fenêtres, et couvertes de voûtes d'arêtes. Des bancs de pierres sont disposés alentour ; les murs, décorés de compartiments peints, d'un ton mesuré, prouvent le bon goût des artistes florentins. Une madone, entourée de saints, est figurée au fond de la salle.

Une foule de personnages, des nobles et des artisans que les lois de Florence mettent sur le pied d'égalité, des moines, des soldats, et enfin les gardes et les huissiers du podestat, se pressaient autour de moi. Ma curiosité fut spécialement attirée par un groupe nombreux dans un des angles de la galerie ; je m'approchai et j'aperçus un homme en costume arabe qui jouait aux échecs ; au moment même des bravos retentirent, et comme j'en demandai la cause, on me répondit que cet arabe, appelé

(1) Machiavel a écrit ces vers, qui prouveront que ma description n'est pas exagérée :

*L'ho, Giuliano, in gambe un par de geti
 Con sei tratti di fune in sulle spalle :

 Poich'hai legato le gambe e i talloni
 E stacci incatenato com' un pazzo.*

Boozeccha, venait de faire mat les trois plus habiles joueurs de Florence contre lesquels il luttait à la fois.

J'attendis peu de temps ma réception; l'hospitalité est si prévenante ici, que je fus, en ma qualité d'étranger, reçu le premier.

Après l'entrée solennelle de la veille, je m'attendais à trouver le podestat sur une espèce de trône; après son terrible jugement, je n'étais pas sans appréhension en arrivant devant le dépositaire d'une telle justice; je tombai donc dans une véritable surprise, en apercevant le redoutable justicier simplement assis devant sa cheminée et dans la tenue la plus modeste. Il



Manuscrit de la Bibliothèque de la Minerve.

avait à la main, pour attiser le feu, une sorte de fourche en fer et pressait son valet en train de fendre une bûche.

Cependant il m'avait aperçu, et se levant aussitôt il m'offrit un tabouret voisin du sien : « La matinée est fraîche maintenant à Florence, me dit-il avec amitié, et tout habitant du nord que vous soyez, vous ne refuserez pas une place devant ce foyer. »

En disant cela, il jeta le nouveau bois sur les chenets, mais au lieu de flamme il fit sortir des flots de fumée. En effet, si cette cheminée est très belle, très bien ornée de sculptures, elle est défectueuse pour le chauffage; et ce genre d'accident est si prévu, que des crochets disposés autour de la hotte attendent le bavolet de laine qu'on y suspend pour exciter le tirage.

Lorsque la fumée eut repris son cours régulier, le podestat et moi, les pieds appuyés sur les jolis chenets de ferronnerie, nous commençâmes à converser. Je demandai d'abord la permission de visiter les parties du palais que je ne connaissais pas encore,

et lorsque je l'eus obtenue, enhardi par sa bienveillance, je le priai de me donner quelques indications sur l'histoire et les fonctions dont il est chargé.

— Votre désir, me répondit-il, est très raisonnable, car vous ne sauriez bien étudier ce palais, si vous ne connaissiez pas ses hôtes et les usages auxquels il s'applique ; je vous satisferai de tout mon cœur et de tout mon savoir.

— Quelle fut, Monseigneur, l'origine du podestat ?

— Au XII^e siècle, lorsque les ferments de discordes s'introduisirent dans les villes, il fallut un nouveau tribunal supérieur à tout, assez fort pour exécuter ses arrêts au milieu de l'anarchie, assez populaire pour que le peuple pût l'opposer aux grands, assez aristocratique pour que les grands pussent l'accepter ; on imagina le podestat.

— Quelles sont vos fonctions ?

— Le podestat exerce à lui seul toutes les fonctions judiciaires et politiques des anciens consuls ; il est choisi à l'étranger, presque toujours dans une ville amie à laquelle on délègue la tâche de le nommer. En dehors des partis, au-dessus des vengeances, supérieur à l'anarchie, étranger comme un comte, magistrat comme un citoyen, homme d'épée et homme de loi, juge et dictateur, il règne sur tous et exécute lui-même ses propres arrêts ; si le coupable résiste, il fond sur lui, l'assiège dans son palais, démolit ses tours et rend sa famille solidaire de ses crimes. Il dirige les expéditions militaires, fait la guerre, signe la paix ; il est le véritable seigneur, aussi notre entrée en charge s'appelle : *Andare in signoria*.

Vous voyez quel formidable pouvoir on nous abandonne ; mais ne croyez pas que le peuple se livre sans exiger des garanties ; on nous fait jurer de maintenir les juridictions acquises, les démolitions accomplies ; on descend aux détails les plus minutieux sur notre maison, nos habitudes et les hommes que nous devons emmener avec nous. Pour devenir podestat il faut avoir trente-six ans accomplis, être marquis, comte, ou du moins chevalier, avoir sa patrie éloignée au minimum de cinquante milles. Depuis l'élection d'un podestat livré à la secte des Pate-

rini, il doit être, ainsi que ses parents, catholique et guelfe.

— Votre haute dignité, Monseigneur, me semble relevée par les exigences même dont on l'accompagne.

— Oui, une haute dignité, mais surtout une lourde charge dont le poids ne compense pas les honneurs. Il m'est défendu d'avoir aucun parent à Florence, d'accepter un cadeau ni une invitation de qui que ce soit ; je ne puis jouir de ma famille que j'ai laissée dans ma ville natale. Vous dites que je suis tout-puissant et il m'est défendu d'avoir un ami, de cheminer seul dans la rue avec un autre citoyen, il m'est presque interdit de rire.

— Je comprends qu'une telle situation ne peut être acceptée longtemps.

— Mon pouvoir ne dure, il est vrai, qu'une année, mais en remettant ma baguette de commandement, je ne serai pas quitte vis-à-vis de la République, il me faudra peut-être encore rester six mois à Florence pour rendre mes comptes. Je serai jugé, on ouvrira mon procès ; j'entendrai plusieurs fois par semaine le beffroi appeler tous les citoyens qui se croiront lésés par mon administration, et qui pourront venir porter plainte ; je verrai toutes leurs réclamations écrites sur un grand livre, pour devenir l'objet d'une enquête solennelle ; enfin je ne pourrai revoir ma patrie qu'après avoir réparé les moindres injustices. Cette épreuve s'appelle le *sindacato*.

— Heureusement vous n'êtes point seul dans ce vaste palais ; les magistrats qui vous aident dans vos travaux, les serviteurs qui vous accompagnent, en un mot votre *famiglia*, doit remplacer un peu la famille véritable, dont la présence vous est refusée.

— C'est un adoucissement à notre vie, d'autant que je puis composer moi-même ma maison en me conformant aux usages ; je dois avoir avec moi deux *judges collatéraux*, quatre notaires, huit *donzelli*, un écuyer, comme on dit en France, un *page*, quatre *cavaliers armés*, un connétable et vingt-cinq valets nommés *berrovieri*.

— Serait-ce pousser trop loin l'indiscrétion de ma curiosité, en vous demandant quel est votre traitement ?

— Je reçois 1400 florins d'or, mais il me faut prendre sur cette somme quatre florins pour le citoyen qui a proposé mon élection, vingt-six florins pour les syndics qui sortent de charge ; je dépense encore vingt-cinq florins pour les manteaux de soie que je dois offrir à Noël et à la Saint-Jean, et autres libéralités. Au reste, puisque ces détails vous intéressent, je puis vous montrer un relevé exact de mes dépenses publiques. Le podestat se dirigea alors vers une des extrémités de cette galerie qui lui sert de chambre ; là, sous son lit, orné d'une couverture de pourpre et de riches coussins avec résilles d'or, dans un soubassement en bois qui lui sert de socle, il ouvrit un tiroir. C'est là qu'il serre ses plus précieux trésors ; aussi une double serrure et deux clefs en assurent-elles la fermeture. Il y prit un cahier de parchemin (1) :

— Voici, dit-il, en revenant vers moi, le compte des dépenses publiques :

Le Podestat et sa <i>famiglia</i>	15,240	lires
Le capitaine et sa <i>famiglia</i>	5,880	
L'exécuteur.....	4,900	
Conservateur du peuple, 50 chevaliers et 100 fantassins.....	26,880	
Le juge d'appel.....	1,100	
Surintendant et gardes des prisons.....	800	
Capitaine et 60 fantassins pour les Prieurs..	5,800	

Vous voyez que dans cette rétribution des premiers emplois publics, j'ai la plus large part ; mais mes charges sont lourdes et je ne puis me soustraire à nulle d'entre elles. Deux citoyens des collèges sont chargés d'inspecter ma maison, et s'ils ne la trouvent pas au complet, ils retiennent deux florins d'amende pour chaque officier manquant au palais. La méfiance vis-à-vis de moi est poussée au point que mon mobilier est inventorié, et que j'en devrai compte à la jalouse commune de Florence.

— Permettez-moi, Monseigneur, d'admirer non-seulement la magnificence de vos meubles, mais la somptuosité de votre chambre, ces peintures qui la revêtissent depuis les voûtes jusqu'au plancher, les larges armoiries, les lions qui portent hardi-

(1) Miniature de la bibliothèque Barberina, à Rome. — Ferrari ; Gueltes et G'belins.

ment ces écussons immenses, souvenirs de vos prédécesseurs et de leur noblesse.

— C'est comme une page d'histoire florentine qu'on prend soin d'ouvrir constamment devant nos yeux, un enseignement permanent ; mais cet enseignement n'est pas le seul, ajouta-t-il en abattant la porte d'une petite armoire, et en me montrant quelques-uns des volumes qu'elle contenait. Voici, entre autres, deux excellents manuels qu'on nous offre ici à méditer (1). Le premier est l'*Oculus pastorum*, qui adresse des leçons au podestat pour le guider dans ses démarches au début de ses fonctions, dans ses paroles à propos de la paix ou de la guerre, lui enseigner à rendre la justice. Le second est le *Trésor de Brunetto Latini*, qui traite le même sujet dans une forme moins ancienne et plus gracieuse.

— Je pense que toutes les archives du podestat ne sont pas contenues dans cette étroite armoire ; j'ai ouï dire que l'on conservait dans ce palais une multitude de livres, d'actes, de sentences, les cadastres des biens de la ville et des environs, les relevés des dépenses et recettes publiques.

— Nous en possédions un bien plus grand nombre avant les *Ciompì*, qui les brûlèrent dans leur dévastation de 1378, cependant si vous voulez me suivre dans la salle voisine où sont placés sous ma garde les parchemins qui nous restent, vous pourrez les visiter.

Nous entrâmes alors dans une salle qui se trouve entre la chambre du podestat et la via de' Librai ; elle serait carrée sans la tour qui occupe l'un de ses angles, et qui forme une sorte d'irrégularité ; le peu de lumière que donne la fenêtre laisse à peine voir les riches peintures dont elle est tapissée, et les belles poutres de son plafond soutenues de consoles à plusieurs volutes. De larges caisses munies de pentures en fer aussi solides que bien ciselées sont rangées le long du mur (3). Ces caisses s'ouvrent par le haut et sont remplies des papiers et registres de la Commune.

(1) Ferrari. — Guelfes et gibelins.

(2) *Toscane au moyen âge*, vol. I.

(3) Manuscrit de la bibliothèque Magliabecchiana.

Lorsque nous fûmes rentrés dans la chambre du podestat, je remarquai à l'autre extrémité une jolie madone sculptée sur le linteau d'une porte, et je demandai à mon illustre guide quelle était cette entrée si bien ornée.

— L'entrée de la chapelle, et le bas-relief qui la surmonte est l'œuvre d'André de Pise. Vous voyez qu'on a placé ma chambre entre les archives et le sanctuaire, c'est-à-dire entre les souvenirs de Florence qui doivent me diriger dans mes actions, et les inspirations de Dieu que je dois aller chercher au pied de l'autel.

Cette chapelle mérite d'être visitée ; si vous voulez monter ce petit perron, nous y entrerons ensemble. Elle est dédiée à sainte Madeleine, dont on y célèbre chaque année la fête en grande pompe.

Au-dessus de ce simple soubassement, orné seulement de quelques filets de peintures, voyez cette profusion et cette richesse de fresques jusqu'à la naissance de la voûte ogivale. Voici au-dessus de l'autel le portrait du Dante, qu'y peignit son ami Giotto. Ces deux personnages placés auprès du poète représentent son maître Brunetto Latini, et l'infortuné Corso Donati. Ici le peintre a placé le paradis avec trois rangs de figures superposées : au premier les chérubins, au second les saints, au dernier une foule de bienheureux.

— Quel est à droite de la fenêtre ce roi couronné, et à gauche ce prince de l'Eglise coiffé de la barette ?

— On croit que le premier est le portrait de Robert d'Anjou, et l'autre celui du cardinal Bertrando di Poggetto, légat du Pape en 1332. Sur la face, à votre droite en entrant, vous voyez plusieurs scènes de la vie de sainte Madeleine, à gauche, diverses peintures, notamment sur l'étroit pilastre qui sépare les deux fenêtres, une image de son Venanzio faite en 1337. Au-dessus de l'entrée, l'auteur a disposé un tableau de l'enfer (1).

Après avoir admiré cette belle chapelle où la peinture a fait seule les frais de la décoration sans rien demander à une mou-

(1) Voir la description dans P. Uccelli, avec la discussion sur l'auteur des peintures. — De même dans la brochure de L. Passerini.

lure ni à un bas-relief, nous visitâmes la petite sacristie qui s'ouvre auprès de l'autel; j'y remarquai un lavabo au-dessous de la croisée et une madone peinte à fresque. Au moment où nous en ressortîmes, le podestat entendit du bruit dans sa chambre où il revint à la hâte.

On venait d'y introduire un des premiers seigneurs de Florence qu'il avait mandé. Il le reçut d'un air affable, et après l'avoir quelques instants entretenu de bonnes paroles, il ajouta qu'il désirait le voir pour une affaire sérieuse.

— Je suis pour tout à votre disposition, cher sire.

— On m'a ce matin même, répliqua le podestat, apporté un objet qui vous concerne.

— Quel est-il?

— Vous voyez ce sac de cuir placé sur la table, si vous voulez l'ouvrir vous me comprendrez.

Le seigneur s'approcha, dénoua les cordons du sac, mais à peine eut-il aperçu ce qu'il contenait, que pâle, chancelant, il faillit tomber à la renverse. Le podestat fit signe au *tavolacino* de vider le sac, d'où je vis avec horreur sortir le cadavre mutilé d'un enfant de quatorze ans.

— Eh bien, s'écria aussitôt le podestat d'une voix terrible, connaissez-vous cette victime? Votre trouble suffirait à vous trahir, quand même je ne saurais pas certainement que vous avez massacré cet enfant, votre propre neveu, l'avant-dernière nuit, dans les environs de Florence.

— Monseigneur!

— Ne niez rien : un homme saisi par la justice, et qui cherche son pardon en dévoilant votre crime, l'a vu commettre dans l'ombre, et la vérité de son témoignage est certifié par la révélation de cet affreux dépôt.

— Ah! noble sire, soyez-moi miséricordieux.

— La justice ne peut vous pardonner.

— Songez, si la pitié n'a point d'accès dans votre cœur, que mes amis sont puissants, et qu'ils se soulèveront contre vous.

— J'aurais eu tort d'hésiter devant vos misérables prières; vos menaces me déterminent; gardes, emmenez-le, qu'il soit

pendu sur l'heure à la plus haute fenêtre de mon palais (1).

Lorsque le condamné fut sorti, le podestat reprit tout à coup sa physionomie de bonhomme ordinaire, tellement ces actes d'énergie lui sont familiers. Après s'être excusé de m'avoir fourni un si triste spectacle, il me remercia de ma visite, et mit à ma disposition un tavolacino, qu'il chargea de me conduire dans tous les étages du palais.

Mon nouveau guide me fit traverser le vestibule par lequel j'étais déjà passé, puis entrer dans une salle carrée, éclairée d'une seule fenêtre et couverte d'une espèce de treillis en peintures, où des écussons portant alternativement des aigles, des croix et des lys s'enlacent gracieusement. On trouve là une porte à droite qui conduit à la loggia, et une porte à gauche qui donne accès à la salle des repas.

Moins belle que celle de la Seigneurie, cette dernière est encore digne du souverain magistrat. Elle reçoit par ses deux fenêtres une abondante lumière de la via delle Giustizie; son plafond est partagé en six compartiments par de riches poutres portant solives. Les murs sont revêtus de dessins courants faits à fresque; sur tout le pourtour, le soubassement est tendu d'une étoffe de pourpre rehaussée d'enroulements d'or (2).

Le long de la muraille opposée aux fenêtres, s'élève une sorte de trône au-dessus duquel deux consoles soutiennent un dais en bois (3). C'est là que le podestat prend ses repas solitaires, car il lui est défendu de les partager avec qui que ce soit (4). Devant ce siège une petite table étroite couverte d'une nappe blanche et d'un modeste repas (5).

(1) Les moindres détails de cette tragique anecdote sont véridiques. Elle concerne Ricciardo di Ugucione, podestat de Pérouse, en 1370. — Voy. le *Delizie degli Eruditi*, vol. XIV. — L'historien ajoute que cette justice sommaire rendue dans la chambre du podestat fut très admirée.

(2) Manuscrit de la bibliothèque Barberini.

(3) Id.

(4) Ferrari.

(5) Voy. différentes représentations de repas solitaires, entre autres à la bibliothèque Barberini, et surtout dans le *Missel* de 1400 qu'on montre à la Minerve à Rome. Dans ce dernier, on voit deux serviteurs à droite et à gauche du maître; l'un lui sert à boire avec un flacon d'or, l'autre découpe les mets.

La cuisine, plus rapprochée de la cour de service, est à proximité.

— Si vous connaissez la loge et la salle d'audience, vous aurez fait le tour du premier étage, et maintenant nous pouvons monter au second.

— Volontiers, répondis-je, mais dites moi l'usage de ce crochet de fer que j'aperçois en dehors de la fenêtre.

— Il sert à fixer la corde à laquelle on attache les pendus, et qui soutiendra tout-à-l'heure le coupable que le podestat vient de juger.

Les combles ne ressemblent pas aux étages inférieurs du palais; au lieu de voûtes, la charpente qui les couvre est apparente; les bois eux-mêmes conservent leur teinte naturelle, sauf quelques touches de couleurs. Cependant, au milieu de cette simplicité, la décoration n'est pas négligée.

Dans la première salle où débouche l'escalier, je remarquai sur les murs de jolis sujets traités à la détrempe (1), entr'autres une madone, cette image si vénérée des peintres Florentins.

En passant dans la salle voisine qui s'étend au-dessus de la chambre du podestat, je trouvai aussi de bonnes peintures et une multitude de lits comme dans toutes ces galeries qui servent de dortoirs aux nombreux officiers du palais. A son extrémité, un escalier (2) conduit au dernier étage du vieux palais, je veux dire à la partie supérieure de l'archivio, car les voûtes de la salle d'audience comprennent toute la hauteur du palais.

Je me mis ensuite à gravir les escaliers de la tour, ou pour mieux dire, les échelles; on ne peut guère donner un autre nom aux marches préparées par Benci di Cione vers 1345. Quatre voûtes soutenant les paliers ajoutés dans ce campanile par Fioravanti sont reliées par ces échelles. Plus haut je trouvai un plan-

(1) Trois fragments existent encore; ils rappellent la manière de Taddeo Gaddi.

(2) Je cite ici ce texte, qui m'a servi à déterminer la place de la chambre du Podestat : *Scale in novo palatio Domini Potestatis per quas ascenditur in veteri palatio super camera Domini Potestatis*. — P. Uccelli, 192.

M. Uccelli n'hésite pas à placer cette chambre près de la chapelle; il m'écrivait en 1866 que ces mots *super camera* avaient été ajoutés après coup pour indication plus précise.

cher complet et une petite chambre réservée au sonneur ou à des prisonniers.

Je ne tardai pas à parvenir à la plate-forme du campanile qui domine tous les édifices du quartier, sauf la cloche de la Badia, dont l'élévation et le voisinage sont dangereux; pendant l'émeute de 1378, les Ciompi y postèrent des archers qui incommodaient gravement les gens du podestat.

Le campanile possède plusieurs cloches. La *Mangona*, prise par Pietro Bardi au château de ce nom, fut vendue, en 1337, 1700 florins d'or à la Commune. La *Montanina*, jadis enlevée aux Pistoiais, fut brisée par les sonneurs qui l'ébranlèrent avec trop d'ardeur lorsque l'armée florentine partait contre Castruccio; Elle fut refondue en 1381, et sert aujourd'hui à convoquer les conseils. Je lus sur le bronze les noms des donateurs, parmi lesquels je trouvai un burrelier, un verrier, un teinturier, un ouvrier en laine, et, sous ces noms obscurs, cette inscription, qui mériterait d'être gravée au frontispice du palais lui-même :

*Pour l'honneur de Dieu
Et la liberté de la patrie.*

Je finis brusquement ma lettre avec ces belles paroles qui résumant toute la politique du moyen âge et l'histoire de l'édifice que je viens de décrire.

LETTRE XXVII

FLORENCE. — Maisons des corporations.

Boutiques des diverses industries.

Maison guelfe. — Maison *della Seta*. — Pelletiers. — Maison *della Lana*. — Fabriques et boutiques de draps. — Apothicaires. — Bouchers. — Boulangers. — Industries foraines. — Tribunal *della Mercanzia*.

Florence est avant tout une ville de commerce, et son industrie est intimement liée à son gouvernement. L'organisation de ses corporations, des *arts*, pour me servir de l'expression du pays, semble copiée sur la forme politique de la République. On y retrouve les consuls, les conseils, les élections, les statuts, avec des analogies frappantes. Les palais choisis pour résidences de ces petits gouvernements paraissent eux-mêmes des imitations des demeures seigneuriales; je me trouve donc, comme vous voyez, naturellement conduit à vous entretenir de ces demeures et des boutiques dont elles sont le centre, après vous avoir parlé des deux grands palais publics.

1^o *Maison du parti guelfe*. — Tout le monde sait que depuis longtemps Florence est une république guelfe, c'est-à-dire démocratique et fidèle au pape, et que toute autre opinion se voit rigoureusement exclue de son gouvernement. Mais vous

ignorez peut-être que son ardeur anti-gibeline ne s'est pas contentée de cette prépondérance, et qu'un comité s'est formé en dehors de la Commune pour surveiller les chefs de l'Etat et poursuivre les moindres tentatives de ses adversaires. Le parti guelfe, comme on le nomme, a ses conseils, ses assemblées, et sa résidence qui est construite entre le Pont-Vieux et la loge des seigneurs, à l'angle de la *via delle Terme* et de la *via della Seta*. Un bel escalier couvert (1) s'ouvre du côté de cette dernière rue, et conduit au premier étage; c'est sur cette façade qu'un peintre nommé Starnina (2) est occupé maintenant à représenter un saint Denis avec deux anges planant au-dessus de la ville de Pise, souvenir, m'a-t-on dit, d'une défaite gibeline. Je n'ai pu visiter l'intérieur de cet édifice, mais le soin de sa construction en belles pierres bien équarries, la jolie lanterne de feronnerie qu'on voit à l'angle, suffiraient à prouver la richesse de ses fondateurs.

2^e *Maison della Seta*. — On ne peut quitter la maison guelfe sans donner un coup d'œil à la résidence de l'art de la soie qui se trouve tout à fait contiguë. On la reconnaît aux armoiries qu'on a sculptées sur la façade, comme une boutique à son enseigne. On y voit deux écussons, l'un représentant une porte fermée, l'autre un aigle monté sur un ballot cordé, plus loin la croix florentine et les fleurs de lys.

L'entrée est simplement ornée d'un quart de rond qui se retourne en guise de chambranle, et de deux petites consoles sous le linteau (3) Cette maison, dont la façade principale regarde la petite place *della Seta*, présente sa façade latérale sur *Capaccio*; elle est située au centre du quartier des fabricants de soie; dans tous ses environs, on entend le roulement des dévidoirs, et, devant toutes les portes voisines, on aperçoit les ouvriers

(1) Voy. le plan de Florence au xv^e siècle gravé dans le premier volume de la *Toscane au moyen âge*. Cet escalier a dû être remplacé par la loge, style renaissance, qu'on y voit aujourd'hui. Les soubassements sont anciens; les étages ont été remaniés par Brunelleschi.

(2) Vasari. Vita di Gherardo Starnina.

(3) Ce sont les seuls restes de l'ancien monument, aujourd'hui moderné.

à cheval sur les banes et faisant tourner rapidement les bobines (1).

3° *Pelletiers*. — Quelques pas au delà du quartier de la soie, on trouve la *Pelliceria*, c'est-à-dire le quartier des pelletiers et des tanneurs; je ne vous décrirai pas les grands cerceaux sur lesquels on tend les peaux pour les rendre d'une épaisseur uniforme (2), les préparations successives qu'elles reçoivent, et dont on peut être facilement témoin en parcourant ces rues et ces *chiassi*. Une telle description m'entraînerait trop loin et dépasserait mon but. Je me suis arrêté là de préférence devant quelques édifices qui m'ont paru intéressants, entr'autres devant une loge à plusieurs étages soutenue par des consoles en pierre.

4° *Maison della Lana*. — Après avoir traversé le *Mercato-Nuovo*, on peut pénétrer dans l'étroite *via Calimara*, et bientôt à droite on trouve la fameuse *Maison de la laine*. Ce palais, le plus remarquable de ce genre, occupe tout l'intervalle entre *Calimara* et *Or-san-Michele*, ce qui lui donne deux façades; il est d'un aspect sévère, sobre de sculptures et même de moulures, et couronné de créneaux sur arconcelles. Ses fenêtres à ceintres surbaissés sont encadrées de harpes en pierres, mais les trumeaux n'offrent qu'un moellonnage assez négligé; le soubassement et les arcades du rez-de-chaussée ont un bel appareil en pierre.

Ce palais porte le cachet de son âge et de son usage dans les deux inscriptions qu'on lit sur ses façades :

MCCCVII : INDICIONE : VII
 DIE : : XI SEPTEMBRIS : DO
 MUS ET CURIA ARTIS : LANE
 CIVITATIS FLORENTIE.

Ces inscriptions, différemment distribuées des deux côtés,

(1) Dessin du 16^e siècle, manuscrit à la Biblioth Riccardiana. — *Statuti della Seta*.

(2) Peinture à la *ragione* de Padoue.

sont accompagnées de l'agneau des laineurs (1) et des fleurs de lys communales.

Après avoir suffisamment regardé, dessiné l'extérieur de ce monument, je voulus y pénétrer, j'essayai d'entrer du côté de *Calimara*, mais je ne trouvai là que de profondes boutiques sans issue, je revins alors vers Or-san-Michele où je découvris bientôt la porte. L'escalier se présente à vous dès que le seuil est franchi. La plupart des escaliers de Florence ressemblent à celui d'une maison place Amieri (2), où je vais quelquefois : ils montent d'un seul jet, et à chaque étage un corridor parallèle à cette montée conduit de la marche d'arrivée à la marche de départ. Les magistrats de la laine ont voulu une disposition plus monumentale ; leur escalier aboutit à un large palier qu'agrandit encore l'évidement du mur d'échiffre. Selon l'usage, cet appui rampant est terminé par un lion de pierre accroupi sur un pilastre (3) ; avant d'arriver à ce palier, on passe sous une arcade qui porte une madone peinte à fresque.

Cet escalier et ce palier donnent accès à une salle très vaste, tout entourée de bancs de bois (4), et qui sert aux réunions du conseil. On prétend qu'elle peut contenir environ (5) cinq mille personnes, mais en acceptant ce chiffre, je crois qu'il faut comprendre la salle et les abords du palais. Après l'incendie de 1331, qui dévora tous les planchers depuis la voûte du rez-de-chaussée jusqu'aux combles, on voûta les salles de tous les étages, et on leur donna la belle décoration que nous voyons aujourd'hui (6).

Une prison a été préparée dans cette maison, à cause sans

(1) Les armes de l'Art de la laine se composaient d'un mouton blanc sur champ de gueule. — Malespina, cap. 190. — Voyez la *Toscane au moyen âge*, t. II.

(2) Il existe encore ; la maison est curieuse.

(3) Je puis citer au moins quatre exemples de cette disposition à Florence : 1° l'escalier du Podestat ; 2° un fragment dans le musée national, qui la rappelle ; 3° une maison au borgo San-Niccolò ; 4° enfin, celui de *la laine*.

(4) Voyez l'Assemblée des notaires de Bologne, manusc. de la Bibl. royale.

(5) *Al palagio del arte della Lana, cioè dei loro consoli circa di cinquemila uomini.* — Cronica di Ser Naddo.

(6) *A dì 16 di luglio (1331) s'apprese fuoco nel palazzo dell'arte della Lana d'orto San-Michele, e arse tutto dalla prima volta in sù, e morivvi uno pregione... e la sua gardia; poi per l'arte della Lana si rifece più nobile e tutto in volte infino al tetto* — G. Villani, x, 182.

doute des peines disciplinaires que les consuls sont quelquefois obligés d'appliquer aux membres de la corporation.

L'officier qui m'introduisit, et qui faisait autrefois le métier de laineur, me donna quelques indications curieuses sur le commerce des laines et des draps à Florence. On ne compte pas moins, me disait-il, de 200 ateliers de laine qui occupent 30,000 ouvriers, et qui fabriquent chaque année pour une valeur de 1,200,000 florins. Le tiers de cette somme seulement est appliquée au salaire des ouvriers (1).

On ne pouvait choisir une meilleure situation pour le palais des consuls de la laine ; il se trouve au centre des fabriques de cette industrie (2). J'ai voulu visiter un de ces ateliers qui donne sur la place San-Michele. Sa disposition est des plus simples ; figurez-vous une vaste salle, au milieu de laquelle une colonne octogonale, sans base ni chapiteau, reçoit la retombée de quatre voûtes d'arêtes (3) ; dans un angle, une machine appelée *Mangano*, composée de rouleaux très chargés et mis en mouvement par un manège pour fouler les draps. Dans les autres parties de l'atelier, divers engins pour les opérations successives que subissent les étoffes de laine. J'aperçus aussi un petit coffret attaché à la muraille, dans lequel les marchands mettent ce qu'ils appellent *le denier de Dieu* (4), c'est-à-dire des offrandes qui servent à l'achèvement de la cathédrale.

Les boutiques de débit possèdent non-seulement ce coffret, mais aussi un crucifix suspendu à l'endroit le plus apparent de la muraille, comme un gage de l'honnêteté du trafic ; au-dessous, dans une sorte de niche carrée, sont accumulées les pièces d'étoffes tout étiquetées. Lorsqu'un chaland se présente, le négociant les tire de cette case et les expose sur un comptoir ; puis, le marché conclu, il ouvre un registre, il prend l'écritoire

(1) Sismondi, ch. xxxvi. — Fantozzi, *Guida*, 17. — G. Vill., xi, 94.

(2) *A di 13 di novembre (1332) s'apprese fuoco da San-Martino nella via che va in orto San-Michele e arsono tre case e la torre ovvero palazzo de' Giugni con gran danno de' lanaiuoli che in quelle aveano loro botteghe.* — G. Villani, x, 206.

(3) Cette table existe encore.

(4) *E lanaiuoli ordinarono che' ogni fondaco e bottega di tutti gli artefici di Firenze tenessono una cassetina ove si metlessono il danaro di Dio.* — G. Villani, x, 102.

toujours prête sur cette table, et se hâte d'inscrire la vente qu'il vient de faire (1).

Après les draperies, j'allai voir les tisserands qui sont en grand nombre à Florence; beaucoup de femmes sont employées dans ce travail (2).

Je pourrais passer en revue toutes les maisons qui servent de résidence aux gouvernements des arts, mais après vous avoir montré dans le palais de la laine le type le plus remarquable de ces édifices, je ne vous enverrais que des répétitions; je préfère vous donner quelques lignes de description sur les boutiques, parce que la différence des industries apporte plus de variété dans leur forme. Les maisons des consuls ont toujours pour but des assemblées et des délibérations, au lieu que l'étal d'un boucher ne peut en aucune sorte ressembler à la boutique d'un drapier.

Je vous envoie sur ce sujet de simples notes recueillies en parcourant la ville.

5° *Apothicaire*. — Je viens de faire une nouvelle expérience de l'esprit bienveillant des Toscans pour les étrangers. La nuit dernière je fus pris d'une violente douleur au cou; je demandai aussitôt qu'on m'indiquât l'officine de l'apothicaire le plus voisin; je m'y rendis, et là, par une bonne fortune, je rencontrai un médecin qui me prescrivit aussitôt le remède convenable sans accepter la moindre rétribution pour ce service (3). L'apothicaire se mit alors à composer le liniment; il fit signe à un de ses garçons qui jeta quelques grains d'opium et de pavots dans un mortier. Tandis que la préparation s'achevait, j'examinai la boutique dont le souvenir mérite d'être conservé. Elle est située à l'angle de deux rues, sur lesquelles elle s'ouvre en guise de portique; à cet angle s'élève seulement une colonne avec base et chapiteau qui laisse librement entrer les regards des passants.

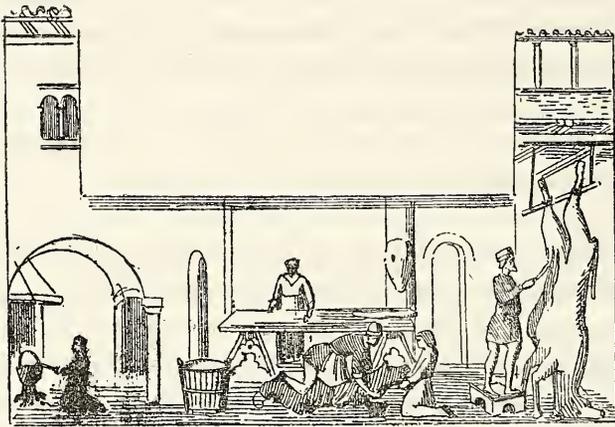
(1) Poème moral; manuscrit 1057 de la Bibliothèque nationale.

(2) Voyez dans le bas-relief du campanile de Florence un métier occupé par une femme. — Voyez aussi à la Bibliothèque nationale une ancienne Bible, dans laquelle une miniature représente une femme devant un métier.

(3) Souvenir de voyage en 1870.

Au fond, sur des rayons, se trouve rangé tout l'étalage pharmaceutique : des vases de faïence blanche avec larges dessins bleus, des bocaux clissés en jones, enfin de grandes boîtes rondes en bois qui contiennent les herbes salutaires. D'un côté une table assez basse pour la manipulation des aides, de l'autre un comptoir plus élevé où le patron parle aux clients, ferment les deux faces extérieures du magasin (1).

6° *Bouchers*. — Voici encore quelques extraits de mon journal qui peuvent prendre place ici : ce matin, à mon réveil, je me suis imposé la tâche d'explorer toutes les boutiques de den-



Officine d'un charcutier (Bibliothèque Ambrosienne).

rées alimentaires. Je commençai par le marché où fourmillent dans les premières heures de la journée toutes sortes de petits marchands qui crient, gesticulent devant leurs tréteaux ; là se pressent les vendeurs de volailles qui, le bras tendu, présentent à l'admiration publique leurs bêtes à demi mortes (2) ; les vendeurs de pommes et d'oranges qui remplissent de leurs fruits vendus le tablier des chalands (3) ; les débitants de boissons qui versent à travers leur *banco* les liqueurs aux buveurs (4).

(1) Cette description reproduit fidèlement une curieuse miniature de la Biblioth. de Bologne.

(2) Biblioth. Ambrosienne. Délicieux petit manuscrit de 0^m 10 x 007 et tout couvert d'acier.

(3) Peinture de la *Ragione* de Padoue.

(4) Bas-relief du campanile de Florence, côté du Dôme.

Puis, l'heure s'avançant, j'arrivai à des commerces plus importants et jusqu'à l'art des charcutiers et des bouchers. Ceux-ci ont leurs boutiques au Pont-Vieux, mais ces loges étroites, suffisantes pour vendre la viande, n'offrent pas assez d'espace pour la débiter et la préparer; je voulus voir aussi l'officine d'un des principaux charcutiers. Au moment où j'entrais dans la cour, le maître venait d'assommer un bœuf d'un coup de hache pendant que son valet retenait l'animal par les cornes (1). Il le traîna aussitôt dans une grande salle ouverte de différents côtés; il lui lia les jambes de derrière sur une traverse en bois, et le hissa de la sorte à l'une des poutres maîtresses du plafond; puis, saisissant son coutelas et montant sur un tabouret, il se mit à éventrer l'énorme bête. Il me semble le voir encore dans cette position avec son béret rouge et sa tunique grise.

Derrière le patron, un garçon découpait un porc, dont une servante soutenait la tête; un baquet plein d'eau aux pieds du préparateur attendait le nettoyage qui devait suivre l'opération; une autre femme avait achevé les apprêts, et déjà suspendu à la muraille une tête de veau en guise de trophée; au fond de la salle, une troisième servante excitait la flamme d'un brasier au-dessous d'une chaudière et surveillait la cuisson des pièces de charcuterie.

Le maître me reçut au milieu de ses travaux avec le plaisir qu'on éprouve à montrer son industrie florissante; il me fit voir toute sa maison jusqu'au grenier où il conserve dans une loge en bois ses viandes avant de les vendre (2).

7° *Boulangers*. — Je terminai ma tournée à l'une des panneteries, que le voisinage du grenier public groupe autour de Or-San-Michele. Imaginez-vous d'abord une des grandes arcades qui abritent la plupart des boutiques de Florence, avec son appareil en bossages, puis une voûte formée sur le même cintre se prolongeant jusqu'au fond. En avant, une longue tringle de bois,

(1) Bibl. de la Minerve. Missel du Mont-Cassin.

(2) Cette description est scrupuleusement calquée sur une miniature du joli manuscrit de l'Ambrosienne déjà cité.

passée à ses extrémités dans des suspensoirs également en bois, supporte diverses mesures de blé; d'autres mesures, suspendues aux murailles ou bien oubliées sur des tonneaux de grains, garnissent encore la boutique. Le mobilier est des plus simples: de grands tamis, des cribles, des vans ornent çà et là les murs; sous la barbacane, qui jette un filet de jour dans le fond, se dresse un vaste tonneau solidement cerclé; aucun siège, le maître lui-même s'assoit sur un des petits barils vides qu'il avance devant sa table. Cette table, fort modeste, est en pierre, sauf le plateau de bois qui la recouvre; une petite console, à l'angle, rappelle la seule pensée de luxe que se soit permise l'économe blatier. Sur ce comptoir on voit un gros registre fermé de quatre gros liens en cuir, un encrier avec des trous au goulot pour ficher les plumes. Ce comptoir ferme la boutique dans laquelle on ne peut pénétrer que par une petite porte basse disposée dans le reste de la largeur de l'arcade.

Au moment où j'arrivais, le boulanger comptait son gain de la journée; il empilait ses deniers avec un plaisir visible; une toque violette, une tunique violette avec collet et revers rouges, composaient son costume. Bientôt survint un client qui faisait porter un sac vide par un serviteur; il tenait à la main une tablette de bois sur laquelle s'inscrivent les dépenses (1).

— Domenico (2), lui dit-il, je viens renouveler ma provision de blé.

— Volontiers, répondit le boulanger, en ouvrant son gros registre, et en y suivant avec sa plume et son couteau la double colonne des recettes et dépenses, mais permettez-moi de vous demander d'abord le remboursement des derniers sacs que je vous ai fournis.

— Une telle exigence convient mal aux Lenzi, les plus riches blatiers de Florence.

— N'importe, il me convient de laisser à mon fils Antonio ce qu'on me doit si justement.....

(1) Toute cette description tracée d'après le manuscrit de la Laurentiana, appelé le *Biadaio*.

(2) Domenico di Lenzo blatier, dont Manni s'occupe dans son ouvrage des *Sigilli antichi*, vécut jusqu'en 1425. — Voyez Passerini, *Curiosità Storico art.*, p. 13.

J'abandonnai les deux interlocuteurs à ce point de leur discussion, qui paraissait s'animer de plus en plus.

8° *Ventes foraines*. — La vie des Florentins, peut-être à cause de l'obscurité de leurs maisons, se passe presque toujours en plein air, aussi rien n'est plus fréquent que les boutiques foraines. Si la rue offre un angle rentrant, si le propriétaire d'une maison ferme les yeux sur cette licence, vous voyez aussitôt un petit commerce se former sous un auvent. J'ai près de ma demeure, à Por-Santa-Maria, un marchand de poteries entouré tous les matins de femmes, un panier au bras, qui viennent lui acheter des ustensiles de ménage; il domine, de son siège élevé, les chalands qui affluent, et se garantit de la tramontana par un rideau disposé derrière son dos (1).

Tribunal della Mercanzia. — Une telle multitude de marchands et d'industries entraîne un grand nombre de procès; elle a rendu nécessaire la création d'un tribunal spécial, devant lequel ces conflits puissent être portés. Le tribunal della Mercanzia juge tous les arts, comme une cour souveraine. Son palais, que les marchands firent construire au milieu du xiv^e siècle, s'élève à l'angle de la place des Seigneurs et du chiasso qui conduit au *Fondello* (2); elle porte sur sa façade, comme une longue inscription qui rappelle ses droits, les écussons de tous les arts soumis à sa juridiction. Cette sorte de frise, sculptée sous les fenêtres du second étage, est le seul ornement du palais. Surmonté dans le haut d'un crénelage guelfe (3), il présente dans le soubassement une suite de boutiques comprises chacune dans une arcade à la manière florentine.

Entre deux de ces boutiques, s'ouvre une petite porte qui donne accès à l'escalier et aux salles des étages supérieurs. Il est éclairé par un trèfle à jour pratiqué au-dessus du linteau. J'entrai par cette porte, et je trouvai au premier étage plusieurs

(1) Bas-relief au campanile de Florence.

(2) Gaye, Carteg.

(3) Gravure d'Israel Silvestre, -- tableau de M. Emile Burei.

belles salles ; on me fit admirer dans la plus grande une peinture de Taddeo Gaddi pleine de poésie. Ce maître y figure les six magistrats en séance, et sous leurs yeux la Vérité personnifiée qui arrache la langue au Mensonge. La Vérité est recouverte d'un léger voile, et le Mensonge est vêtu en noir. Je lus ces vers au-dessus du tableau (1) :

*La Vérité pour obéir
A la sainte Justice qui ne tarde pas,
Arrache la langue au fourbe Mensonge.*

et au-dessus les deux suivants, relatifs au peintre lui-même :

*Taddeo peignit cette belle image ;
Il fut disciple de Giotto le bon maître.*

(1) Tout l'intérieur a été modernisé et transformé en bureaux ; je n'ai pu retrouver cette peinture. La façade elle-même est mutilée ; elle a perdu sa couronne de créneaux, et le dernier étage est moderne.

LETTRE XXVIII

FLORENCE. — Tours et Loges seigneuriales

I

Description générale des tours. — San-Pietro Scheraggio. — Borgo Sant'Apostolo. — Mercato-Nuovo. — Porta Rossa — San-Pancrazio. — Mercato-Vecchio. — S.-M. Maggiore. — San-Piero Maggiore. — Duomo. — Oltrarno. — Description d'une bataille de tours. — Construction et démolition des tours. — Leurs ornements. — Leurs balcons. — Législation qui règle leur propriété. — Aspect actuel des tours de Florence.

II

Les loges, titre de noblesse. — Simples porches. — Loges des Bardi. — Canigiani. — Gherardini. — Cerchi. — Albizzi. — Repas sous les loges. — Loge de la Commune.

I

Vous êtes étonné de ne m'avoir pas encore vu occupé ici des tours seigneuriales qui m'avaient si vivement impressionné en arrivant à Pise; la raison de cet oubli est très simple; Pise, république gibeline, a conservé jusqu'à ce jour ces signes de puissance aristocratique, au lieu qu'à Florence les guelfes vainqueurs ont fait prévaloir la démocratie et ordonné le dérasement de ces édifices. Aucune tour, maintenant dans Florence, ne dépasse la hauteur de cinquante bras, de sorte que, perdues dans les maisons, souvent recouvertes de toits ordinaires, les étrangers n'y trouvent qu'un médiocre intérêt. Pour apprécier leurs restes

et leur grand nombre, il faut se placer sur un des monuments les plus élevés de la ville.

L'importance de ces tours dans l'histoire florentine, me donnait depuis longtemps le désir de les étudier, lorsqu'une excellente occasion se présenta pour moi. Je vous ai déjà parlé de la magistrature de la tour chargée spécialement de régler leur élévation, et de prévenir de la part des nobles toute tentative de restauration; la semaine dernière, pendant que j'admirais les élégants bas-reliefs qui ornent le soubassement du campanile de Giotto, un des officiers de cette magistrature, celui même avec qui Agostino avait eu affaire, vint à passer. Il me reconnut, et comme je lui demandais quelques détails sur les tours, il m'offrit de monter au sommet du campanile, afin de me les décrire et de m'en exposer l'ensemble.

Lorsque nous fûmes parvenus sur la plate-forme, il me montra les limites de la cité aristocratique que détermine l'étendue qu'elles occupent, c'est-à-dire l'espace compris entre la cathédrale, la via de'Benci, le Pont-Vieux, porta Rossa, San-Pancrazio et Santa-Maria-Maggiore.

— Si vous voulez, me dit-il, nous commencerons notre exploration aérienne au palais de la Seigneurie, dont la tour, souveraine aujourd'hui, domine toutes celles des particuliers. Avant sa construction, avant que la Commune n'ait établi chez nous le règne des lois, ce vaste intervalle que vous apercevez entre San-Pietro-Scheraggio et San-Romeo, était occupé par les *Uberti*, qui s'y étaient retranchés comme dans une forteresse en y élevant un grand nombre de tours. Vous pouvez voir près de là les restes des tours de leurs alliés les *Ormanni*, les *Tebalducci*, qui se relient avec eux dans un même système de défense; un peu plus loin, à Por-Santa-Maria, la tour des *Amidei*, portée sur deux arcs, et dont les lions de pierre semblent menacer encore les guelfes victorieux.

Les guelfes, de ce côté, étaient presque désarmés; les *Masneri*, qui tenaient tête aux *Ormanni* dans le voisinage de l'Arno, les *Malaspini*, d'abord gibelins, et qu'un outrage des *Uberti* avait rejetés dans le camp opposé, et les *Compiobbesi*,

formaient les seules familles guelfes dont on puisse rappeler les demeures turrifiées. Peut-être faut-il attribuer ce petit nombre aux ruines qu'y accumulèrent, en 1260, les vainqueurs de Montaperto ; treize tours, sept palais, quarante-six maisons furent alors renversés par les gibelins (1). Le besoin de la défense était tellement pressant dans ces époques troublées, que vous voyez les tours rattachées non-seulement à des palais, à des maisons, mais à de simples cabanes, ce qui prouve qu'elles n'étaient pas un objet de luxe. Vous en voyez même qui sont isolées, comme celle que je vous montre du doigt, et qu'entoure un petit mur crénelé. Ici s'élève une tour qui protégeait à la fois cinq maisons ; près de San-Stefano, la tour *del Leone*, qui nous servait de mesure pour limiter la hauteur de toutes les tours, et, dans le voisinage de l'église Santa-Maria, la tour des *Scolari*. Les guelfes semblent avoir conservé la prépondérance dans le quartier Sant'Apостоło, où dominaient les tours des *Bondelmonti*, des *Nerli*, *Guidalotti*, *Palermini*, et tant d'autres.

— Laissez-moi vous interrompre, et vous demander si la tour des Girolami que vous venez de me désigner à l'angle de Por-Santa-Maria et de la via Lambertesca, fut jadis habitée par saint Zanobi,

— Cette tradition s'est toujours conservée à Florence ; on dit que cette tour était reliée par un pont de bois à la maison voisine où il couchait. Vous avez pu voir le bas-relief qui représente le saint évêque à genoux auprès de la ville et semblant intercéder pour ses habitants, puis, au-dessous, une inscription en son honneur. Chaque année, le jour de la fête, on vient en foule encadrer ce marbre de branchages verts.

Portez maintenant vos regards aux abords du Mercato-Nuovo (2) ; vous y trouverez les tours des *Cappiardi*, des *Filippi*, les Crésus florentins, des *Greci*, qui, depuis, ont été donner leur nom au bourg derrière la Seigneurie, les *Giandonati* et plu-

(1) Evaluation des propriétés guelfes.

(2) Une seule tour restait apparente sur la place du Marché-Neuf ; elle a été modernisée depuis quelques années, on y voit encore cependant un aigle sur un écusson. Cette tour a été gravée dans la *case di Firenze*.

sieurs autres. Ici la tour des *Bostichi*, que je voudrais voir plus ruinée que toutes les autres.

— Quel motif vous inspire une telle animadversion ?

— La cruauté de ses possesseurs est passée en proverbe, parce qu'ils mettaient leurs ennemis à la torture dans ce palais. Aussi nous disons en parlant des prévenus que la justice étend sur ses chevalets : « *A casa i Bostichi in mercato* (1). »

Si vous suivez la longue rue de Porta Rossa, votre regard rencontre à son extrémité l'élégante façade de la Trinité, un des monuments du génie de Nicolas de Pise (2) ; à gauche de cette église la demeure des *Gianfiliazzi*, construite dans ce siècle (3) et dans un style moins sévère que nos vieilles tours ; cependant son sommet crénelé permet de le ranger parmi les fortifications seigneuriales. Près de là, vous trouvez les *Cosi*, *Foresi*, *Monaldi* ; — les *Tiniozzi* qui bâtirent leur donjon sur les ruines des thermes dans la rue des Fripiers ; — puis les *Scali* dont on découvre les tours formidables, en se rapprochant de la place de la Trinité.

— Vous oubliez celles que j'aperçois dans le voisinage d'une importante forteresse tout hérissée de créneaux ?

— Cette forteresse, qui s'étend depuis la via Sant'Apostolo jusqu'à l'Arno, fut construite par les *Spini* dans le voisinage des *Scali* pour combattre plus à leur aise ces ennemis acharnés (4).

Entre porta Rossa et les *Ferravecchi*, vous distinguez une ruelle qu'habitent les *Mazzinghi*.

Si vous suivez la direction des remparts du xi^e siècle, vous arriverez à San-Pancrazio et à une petite colline que l'exhausse-

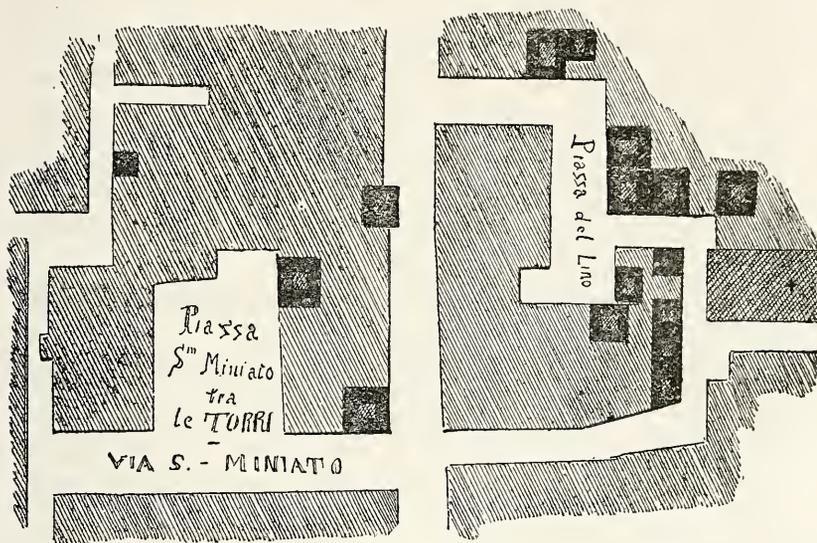
(1) *Questi Bostichi feciono moltissimi mali, collavano gli uomini nelle case loro le quali erano in Mercato-Nuovo nel mezzo della città.* — Dino compagni, II.

(2) On peut se faire une idée de cette façade d'après la fresque de Ghirlandaio à la chapelle des Sassetti. On en retrouve des fragments oubliés dans la restauration qui nous la cache, enfin une portion notable de la façade latérale nous laisse apparaître encore l'élégance de cette architecture.

(3) On sait que ce palais était postérieur à 1288. Il est indiqué sur le plan du xv^e siècle, que j'ai gravé dans le premier volume de la *Toscane au moyen âge*. Une gravure du siècle dernier nous montre son sommet crénelé, de sorte que les consoles de pierre sous les toits étaient destinées à porter des mâchicoulis.

(4) *Gli Spini aveano il loro palazzo grande incontro al suo (Manetto Scali) ed eransi, provoduti per esser forti ; perchè sapcano bene che quivi era bisogno di riparare, per la gran potenza che si stimava della casa degli Scali.* — Dino Compagni, II.

ment de tous les édifices rend sensible à l'œil; sur ce monticule, sont assises les demeures des *Ughi*, et le petit sanctuaire que cette famille a construit à la sainte Vierge. A leurs tours gibelines se joignaient, dans les luttes intestines, celles de *Pigli*, des *Lamberti*, des *Migliorelli*, pour ne citer que peu de noms. Les *Tonarquinci* et leurs compagnons d'armes soutenaient dans ce quartier la cause des guelfes. Le plus fort de la lutte était à la tour *Scarafagio* appartenant aux *Soldanieri*.



Plan de la place San-Miniato et des tours (d'après les notes de Romani).

Cette tour, que je vous désigne dans la direction de mon bras, est la *Biconcica*.

A droite du monte Ughi, voyez-vous ce sanctuaire entouré d'une foule de tours, comme de pieuses sentinelles préposées à sa garde; il est dédié à San-Miniato (1), qui s'appelle pour ce voisinage *San-Miniato fra le Torri*. Les familles les plus illustres sont groupées autour de cette place, qu'on nomme le *Dado de' Lamberti*.

A peu de distance, en descendant sur la place des Amieri, vers Sant'Andrea, vous découvrirez encore une multitude de tours. Les *Amieri* et les *Barucci*, qui demeurent près de Santa-

(1) Cette petite place existe encore, mais elle ne conserve presque aucun vestige ancien.

Maria-Maggiore, allaient les jours de bataille dans ce quartier où se trouvent leurs tours. Aux environs du Mercato-Vecchio, résident les plus vieux souvenirs et les plus anciennes familles de Florence ; c'est là que le peuple se réunissait avant de marcher sur la Seigneurie, et qu'il écoutait ses tribuns montés sur un petit piédestal de pierre.

A côté de San-Pietro-Buonconsiglio, au-dessus des ateliers des laineurs, s'élève la tour des *Cipriani*, et non loin celle des *Ubal dini*, des *Toschi* ; mais le plus bel ornement de la place a disparu avec le palais Tosinghi, que les gibelins démolirent en 1250 ; ses deux étages garnis de fenêtres et de colonnettes de marbre, sa tour qui n'avait pas moins de 130 bras d'élévation, en faisait pour l'époque une des merveilles de Florence (1).

En se rapprochant de la place des Seigneurs, près de l'angle du Corso degli Adimari et du Garbo, vous avez les tours rivales des *Alepri*, des *Abati* et des *Giugni*.

— Quelles sont ces tours plus basses que j'aperçois entre Saint-Jean et Saint-Apollinaire ?

— Celles des *Sacchetti* et de *Gucci*. De Santa-Maria-Maggiore à Saint-Jean, vous voyez un groupe important de tours, entre autres celle des *Agli*, et enfin, plus près de vous, celle des *Tosa*.

— Cette dernière appartenait-elle au chroniqueur Simone Tosa ?

— En effet, elle était sa propriété, et en 1332 elle fut, par ses soins, exhaussée et couronnée de créneaux (1).

— Et cette tour derrière Saint-Jean ?

— Elle fut élevée, en 1285, par les Visdomini qui administraient la fortune de l'archevêché pendant les vacances du siège, et le chargeaient de la défense ; peut-être distinguez-vous au-dessus de la mitre et de la crosse qui forment les armoiries épiscopales cette inscription commémorative :

*Ecclesiâ Fiorentinâ pastore vacante
Nobiles viri vicedomini custodes,
Et defensores Episcopatus Florentini
Hoc opus fecerunt. An MCLXXXV. Ind. xv.*

(1) Malespina

(2) Simone della Tosa. — Cronica.

On vit plus d'une fois des mangonneaux dressés sur cette tour (1).

— Vous m'avez montré tout à l'heure la demeure du maître du Dante près de Santa-Maria-Maggiore, j'éprouverais un intérêt bien plus vif à découvrir celle du grand poète lui-même.

— Hélas ! les maisons des Alighieri furent rasées par une vengeance politique ; cependant, tournez-vous du côté de San-Piero, vous en verrez les derniers restes :

*Gli antichi miei ed io naqui nel loco
Dove si truova pria l'ultimo sesto.*

Heureusement, la propre maison du Dante échappa aux coups de ses ennemis ; elle se cache dans le borgo degli Albizzi, au pied de la haute tour des *Portinari*, qui appartenait à la famille de Beatrix. Ne trouvez-vous pas poétique le voisinage de ce toit bas et de cette tour sublime ; ne vous figurez-vous pas que ces deux édifices s'animent et répètent silencieusement les célestes dialogues du Dante et de Beatrix qui du haut des airs l'invite à la suivre ?

— Près de Sainte-Elisabeth, la tour des *Ricci* peut vous apparaître d'ici.

Je crains de fatiguer votre patience avec cette interminable série de tours et de familles.

— Ne le pensez point ; ces noms forment l'histoire vivante de Florence, dont les tours sont les témoins. Continuez, je vous prie, et dites-moi quelle est, si je puis m'exprimer ainsi, cette touffe de tours à l'extrémité du borgo degli Albizzi.

— Vous appelez très justement une touffe cette sorte de végétation de pierres qui s'est élevée à la porte San-Piero, comme engraisnée par les îlots de sang qu'on y versa. Cet ensemble de tours et de palais appartenait à divers gibelins, et principalement à leurs chefs, les *Tealdini*. Les *Alberighi*, représentants du parti guelfe dans ce quartier, possédaient deux tours qui furent

(1) *Mangarella*. — Vill. viii, 68.

ruinées par leurs ennemis en même temps que la tour dite *Bocca di ferro*, et celles des *Cambii* et des *Gianni*.

N'oubliez pas les deux tours de la *Badia* (1) qui protègent les angles du monastère, et dans ses environs la tour des *Gondi* (2); la *Castagna* (3), où les prieurs des arts bravèrent avec tant de courage les menaces des grands; la *Bigunciala*, qu'occupent les sbires du podestat; la tour *Crucifera* (4), également destinée à défendre la sécurité publique. Ne quittons pas ce quartier sans donner un coup d'œil à la tour des *Cerchi*, cette riche famille dont le plus grand trésor fut de posséder dans son sein la bienheureuse Umiliana. Cette veuve, se trouvant dans cette tour, éprouva une soif ardente; elle fit tirer du puits deux vases remplis d'eau que le contact de ses lèvres transforma en vin.

— A quels seigneurs appartient cette forteresse circulaire ?

— Comme le Colysée de Rome devint la forteresse des Frangipani, de même à Florence notre amphithéâtre antique s'est vu changé en maisons fortifiées par les *Peruzzi*. Nous sommes trop éloignés pour voir leurs écussons avec le semis de poires, ni même l'arc en pierre qu'ils ont construit du côté méridional pour se réunir à leurs voisins.

Sur le devant, cette tour, qui commande à la via Anguillara, est celle des *Schelmi*. La place Sainte-Croix n'est pas dépourvue des habitations auxquelles on pourrait donner le nom de tour. Laissez-moi vous désigner enfin cette tour isolée à l'angle du Lung'Arno et de la via de' Benci, qui prouve la noblesse des *Alberti* (5), non moins illustres par leur naissance que par leur amour de l'art.

Avant que le soleil, déjà près de l'horizon, ne laisse tout à fait dans l'ombre le quartier d'Oltrarno, hâtons-nous, du regard,

(1) Plan de Franceschi.

(2) Gravée dans l'histoire de la maison de Gondi, par Corbinelli.

(3) Dino compagni, 1. — 1282. *I priori dell'arti... testono rinchiusi nella torre della castagna appresso alla Badia.*

(4) 20 mai 1318. *In loco qui dicitur Crucifera juxta ipsam stratam in loco quo videbitur dominis prioribus artium et vexillifero justitie, hedificetur custodes pro ipsa strata custodienda et securanda.* 50 lires.

(5) Léon-Bapt. Alberti est né dans cette demeure en 1398, deux ans avant mon récit. Une inscription et un plan rappellent ce grand souvenir sur la mauvaise façade moderne.

de franchir le fleuve ; au delà du pont Rabuconte, vous pouvez encore distinguer la tour des *Mozzi*, où le pape Grégoire X (1273) reçut l'hospitalité ; au delà du Pont-Vieux, un groupe de tours gigantesques, parmi lesquelles celles des *Bardi* ; au delà du pont de la Trinité, la tour des *Frescobaldi* et leurs habitations aussi vastes que solidement fortifiées (1),

Cependant le soir était venu, les tours se confondaient sous les ombres croissantes, et nous nous décidâmes à quitter la plate-forme du campanile. Une singulière aventure m'attendait en voulant ouvrir la porte ; je m'aperçus que le *campanaio* l'avait fermée (2) et nous avait oubliés. Mon compagnon, devenu prisonnier par ma faute, accepta gaîment cette captivité aérienne.

— Croyez-vous, me dit-il, en me serrant les mains et en me montrant les brillantes étoiles du ciel florentin, que les rideaux de votre lit, malgré leurs broderies, aient une pareille richesse ? L'air, d'ailleurs, est si doux cette nuit, ses brises si tièdes, si parfumées, qu'il faut nous réjouir de pouvoir continuer notre conversation à l'abri de toute importunité.

Je viens de vous décrire des ruines, et toutes ces tours, que nous avons ensemble cherchées dans les constructions modernes, ne sont plus pour ainsi dire que des armes brisées, des tronçons d'épées. Je ne vous ai donc tracé qu'un tableau informe, incomplet, qui manque de vie, et je dois essayer, pour achever ma tâche, d'en restaurer les parties effacées.

L'heure est favorable pour cette restauration, car la nuit évoque les revenants des âges passés. Dans ces ombres mystérieuses, sous ces rayons de la lune qui vient de surgir derrière le chevet de l'église, ouvrez vos yeux et votre imagination : voyez ces centaines de tours, si sveltes, si élancées, qu'on les prendrait pour des obélisques égyptiens, qui détachent leurs pâles silhouettes sur le fond sombre du ciel ; devant ces géants tout disparaît, et les maisons ne semblent plus que des pierres éparses sur le chemin ; les couronnes de créneaux, argentés par la lune,

(1) *Il signore smontò in casa i Frescobaldi.. e tutti i grandi signori che nella città veniano, perocchè lo spazio era grande e il luogo sicuro.* — Dino campagni II.

(2) D' près un souvenir d'ascension au Dôme de Florence, 1863.

leur donnent je ne sais quelle apparence de rois guerriers foulant aux pieds leurs ennemis vaincus, véritable troupe royale sur le point d'en venir aux mains. Les foyers les plus ardents de cette lutte vont s'allumer, au Dôme, à San-Pietro-Scheraggio, à la porte San-Piero et à San-Pancrazio (1). Le moment du combat approche, des haines terribles amassées dans toutes les âmes sont sur le point de faire explosion.

Ecoutez, entendez-vous le bruit des armures des fantassins qu'on introduit secrètement par les poternes; la ville, qui d'ordinaire s'endort maintenant, se ranime de toutes parts, des voix sinistres bourdonnent dans l'ombre ces cris de mort : *Arma! arma! serra, serra*. Distinguez-vous ces hommes naguère inactifs, qui s'empressent et s'élancent en tous sens; les uns portent d'énormes poutres, ils amassent des madriers pour former un camp retranché, ils relient les tours par des courtines de bois, par des *serragli* (2), comme on les nomme, en barrant toutes les rues. Regardez ces deux charpentiers, ils soulèvent sur leurs robustes épaules une poutre en bois, ils l'encastrant à travers la rue dans les *bucchi* préparés pour la recevoir, ils font glisser dans la rainure des planches percées d'archères. Ce n'est pas tout, ils appellent à leur aide les serruriers qui attendaient leur signal et qui clouent des pentures de fer sur les ais pour les consolider (3). A la clarté des torches, l'œuvre s'avance rapidement; après une rue, une autre rue se prépare,

(1) Allard. *Histoire de Florence*. — Décléuze. *Vicissitudes de Florence*.

(2) Dino compagni II. — *Venuta la notte la gente si cominciò a partire, e le loro case afforzarono con asserragliare le vie con legname acciochè trascorrere non potesse la gente.*

Asserragliavansi intorno alle vie e alle case loro per temenza di non essere rubati e arsi dal popolo minuto. — G. Capponi

Fecionsi chiusi di legname e posono guardie per non essere offesi. — Dino compagni III. — ... *I Serragli erano fatti per la terra e circa un mese stettono sotto l'arme.* — Id

(3) Ces barricades de bois étaient ferrées, comme nous l'apprend le texte suivant qui mentionne les *serragli* faits contre le duc d'Athènes :

Nerio Fioravanti, magistro lapidum et lignaminum qui de mandato officii clausit eum lignaminibus et ferramentis omnes bocas viarum que respondent super platea Palatii comunis Flo. pro duce Athenarum de dominio civit. Fl. celerius deponendo. — Gaye, Carteggio.

Ces barricades étaient toujours en bois comme nous en trouvons une nouvelle preuve dans le récit d'une émeute de Pise; l'incendie les dévora : *Avendo così combattuto a questi serragli e non potendo rompere misseno fuoco alli dicti serragli.* — Cronica Pisana, anonymo.

les chiassi eux-mêmes ne sont pas oubliés, la citadelle s'improvise en quelques heures.

Quelle ardeur ! quelle fièvre ! on va, on vient, on s'agit ; des lumières apparaissent çà et là dans les rares fenêtres des tours comme des regards de feu qu'elles lancent à leurs rivales. Des coups de marteau retentissent dans l'air ; sous l'éclat que jette une branche de sapin enflammée, voyez-vous cet homme intrépide suspendu à plus de soixante bras du sol, qui enfonce les premières solives d'une bretèche (1) ; toutes les pièces ont été numérotées, son compagnon les lui passe, et voici que l'édifice se construit : le plancher, les montants, le toit, les parois se dressent en quelques instants sous ses coups de maillet comme sous une baguette enchantée. Après cette bretèche, une seconde, une troisième, s'avancent successivement, et bientôt la tour entière se couvre pour ainsi dire de cornes redoutables.

La tour n'a point de créneaux de pierre ; aussitôt sa plate-forme se hérissé de merlons de bois derrière lesquels les archers pourront tirer à l'abri sur leurs ennemis. Sur le sommet, voyez ces deux hommes éclairés par la lumière vacillante d'un pot de résine ; ils préparent un mangonneau, ils en chevillent les chevaux, ils tournent sa verge du côté du combat ; ils accumulent devant la machine une masse de traits, de pierres, des rochers entiers qu'ils montent avec des treuils (2).

L'armement du colosse n'est point achevé. Sur l'autre face, on jette un pont volant (3) sur ses *mensole* de pierre, comme une sorte de trait d'union, et les deux tours amies paraissent se tenir les mains pour marcher au combat.

Tous les préparatifs sont achevés, les soldats, en attendant le jour, se couchent à terre pour retremper leurs forces dans un

(1) *Tutti i vicini aveano pensato ... di rizzare su due palagi alcun edificio da gittare pietre.* — Dino Compagni, II.

Cominciò ad afforzare il suo palagio e fecevi edifizii da gittar pietre. — Id.

Voy. Villani, VIII, 68. — Voy. une bretèche dans les fresques de Taddeo Gaddi à Assises, église basse.

(2) Villani, VIII, 68. — Les édifices dont parle Compagni, sont plutôt les catapultes que les bretèches.

(3) Tour à Pise derrière San-Frediano. — Peinture à la galerie de l'Académie. — Fresque de Taddeo Gaddi à Assises, église basse.

peu de sommeil ; ils s'endorment autour d'un brasier, ou sur le sommet de leur tour, derrière les créneaux.

Le soleil paraît enfin au-dessus de l'Apennin, comme ces antiques Césars dans les amphithéâtres que devaient rougir des flots de sang. La brise du matin soulève lentement les longues bannières qui déploient avec leurs plis les armoiries des combattants ; des cris sauvages sortent en même temps du flanc des tours, cris de haine et de défi qui donnent le signal de la lutte ; les tours redressent les antennes de leurs catapultes, véritables bras de géants qui lancent des pierres terribles dans les frondes de cuir. La bataille devient générale dans la ville, l'air s'obscurcit sous une grêle de traits, on dirait un nuage d'orage qui s'étend partout avec les sons stridents de la tempête. Aussi loin que parviennent les regards à travers cette mêlée, ils n'aperçoivent que des pierres qui volent, des verges qui s'agitent, des flèches qui sifflent, des hommes qui tombent. Ils finissent par ne plus rien distinguer qu'une poussière meurtrière.

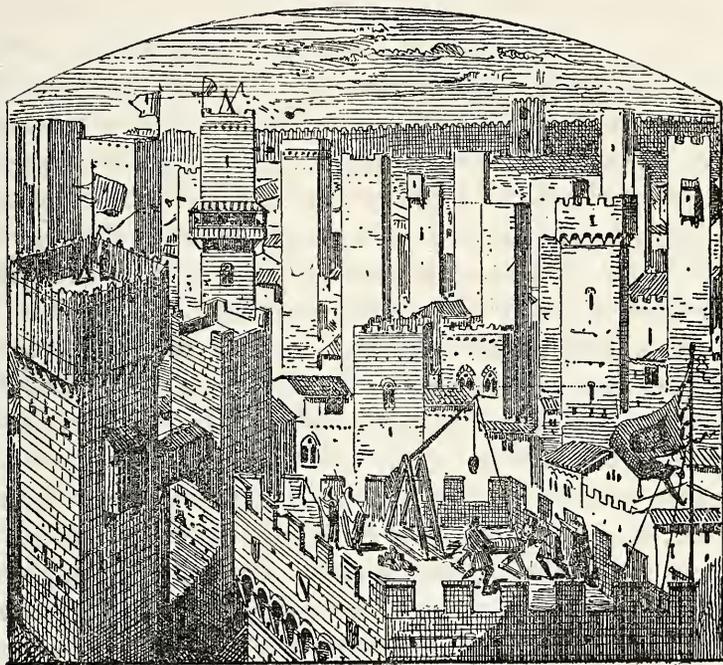
Abaissez les yeux, voyez un épisode de cette bataille aérienne, le duel à mort que se livrent à nos pieds deux tours furieuses. La tour guelfe des *Figiovanni* et la gibeline *Lancia*, qui s'est reliée par un pont à la *Cersina*. Des arbalétriers en casaque rouge (1), la tête coiffée d'un casque d'acier, occupent leurs postes sur les terrasses ; ils se lancent une pluie de *quadretti*, le fer rebondit sur les larges boucliers armoirés. Voici les premières victimes : les traits ont percé les pavois, les soldats s'affaissent en cherchant d'une main tremblante à arracher le dard qui vient de les atteindre, mais d'autres les remplacent et surgissent du sol de ces étroits champs de bataille.

Pendant la lutte reste indécise, les tours redoublent d'efforts et d'énergie. La première, la *Lancia*, charge sa lourde catapulte ; la détente se lâche, la verge décrit dans l'air un cercle rapide, la fronde s'ouvre, la pierre siffle et tombe en mugissant sur la tour guelfe. Celle-ci la ramasse, l'enveloppe dans la poche

(1) Villani du prince Chigi, curieuse miniature.

de cuir, et d'un bras plus prompt que l'éclair, la renvoie à son ennemie. Le duel continue avec cette ardeur horrible; le sang coule; à chaque minute, du sein des tours, on entend sortir des gémissements ou étouffer des sanglots.

Il est midi. Le soleil, au milieu de sa course, ajoute ses traits de feu aux flèches des hommes et verse sur la tête des combattants des rayons embrasés qui rendent leurs souffrances



Combat des tours à Florence.

plus insupportables. Les projectiles s'épuisent vainement, et les plates-formes sont rougies d'un sang inutilement répandu; la lassitude succède à la rage, les arbalétriers, naguère si vaillants, ne remontent plus leurs balistes et se cachent découragés derrière leurs créneaux. La lutte s'arrête sous le poids de la fatigue; il se fait à nos pieds quelques instants de silence.

Mais écoutez; une masse énorme traverse l'air qui mugit; elle monte, s'incline, tombe sur la *Lancia* et lui brise le front; elle écrase ou fait fuir ses défenseurs épouvantés.

La *Figiiovanna* l'emporte ; désormais son ennemie désarmée, découronnée de son diadème de créneaux, abandonne la lutte aérienne ; le triomphe est complet, toutes les tours guelfes l'ont aperçu et saluent de cris enthousiastes la tour victorieuse.

Pendant que ce duel de Titans se passe dans le ciel, un autre combat se livre dans l'ombre de la ruelle, car si le sommet de la tour est abandonné, il faut encore chasser de ses murs la garnison qui s'y réfugie ; voyez-vous dans son soubassement obscur flotter les bannières des arts et le peuple armé se ruer contre les barricades gibelines. Les assaillants touchent aux remparts de bois, dans un instant ils arracheront leurs créneaux, lorsqu'une volée de flèches, s'élançant des archères, les surprend, les arrête et les force à reculer ; ils vont se débander, lorsque le noble qui les commande leur apprend un détour, ils pénètrent dans un palais voisin et disparaissent. Les gibelins se croient vainqueurs et posent en riant leurs arbalètes à terre, mais soudain ils entendent derrière eux la muraille frappée de coups formidables, et se voient attaqués avec furie dans l'intérieur même de leurs retranchements. Désarmés par la surprise et l'effroi, ils abandonnent la rue et se réfugient dans la tour ; ils ferment les portes, enlèvent les échelles ; la résistance recommence. Le chef des arts crie qu'on avance des étoupes et des matières enflammées ; ses hommes s'élancent et rapportent aussitôt de la paille, des fascines et des torches allumées ; ils s'approchent, mais au moment où ils vont jeter leurs brûlots à l'entrée, une grêle de traits fond sur eux du haut des bretèches de la tour ; ils reculent à plusieurs reprises. Que n'ont-ils les grillons, les galeries de bois qui permettent dans les sièges de saper les remparts ; ils se désespèrent, ils voient leurs ennemis inaccessibles, mais soudain un de leurs compagnons s'écrie : « *Des tables, prenons des tables !* (1) » Ce cri se répète par la foule. Ils se précipitent dans toutes les tavernes des environs, enlèvent les tables qu'ils y trouvent et les rapportent en triomphe ; voyez, ils les dressent, les ajustent les

(1) G. Capponi : Tumulto de' Ciompi.

unes au bout des autres ; la galerie d'approche est déjà formée. Les incendiaires se glissent à l'abri, et, méprisant les flèches qui viennent se ficher en vain sur ces voûtes improvisées, ils amassent leur bois résineux le long de la porte ; le feu brille, il mord les vantaux, les dévore en quelques minutes, et ouvre sur sa cendre un passage aux assaillants qui s'élancent dans la tour.

Le siège n'est pas achevé ; les échelles de cordes enlevées ne permettent plus de poursuivre les gibelins réfugiés dans les étages. On court chercher d'autres échelles, on applique la première au bord de la trappe qui s'ouvre au milieu de la voûte ; le plus robuste de la troupe l'escalade, il force l'accès de l'étage, il est suivi d'une foule armée, mais leurs insaisissables ennemis leur échappent encore, et du haut des dernières voûtes continuent une résistance désespérée. Chaque plancher demande un nouvel abordage ; ils s'élèvent lentement d'assaut en assault, enfin ils vont rencontrer leurs adversaires, qui semblent fuir en s'envolant ; ils les touchent, une lutte corps à corps s'engage dans l'étroite chambre de la tour. Mais voici qu'une porte s'ouvre, les gibelins reculent en combattant sur le pont qu'ils ont préparé pour cette retraite vers la tour voisine, ils en disputent pied à pied le passage aux vainqueurs, ils cèdent, et lorsqu'ils ont abandonné la *Lancia*, comme un navire dont les flancs ouverts laissent entrer les flots, lorsqu'ils sont tous réfugiés dans la *Cersina*, lorsqu'ils voient la multitude de leurs ennemis s'accumuler sur le pont, ils le font glisser sur les *mensole*. Voyez, quelle horreur ! le pont s'incline, tombe avec les malheureux qui l'encombrent, et il se précipite dans l'abîme avec un fracas épouvantable. Un nuage de débris et de poussière s'élève sur cette ruine, et le déchirement des poutres mêle son bruit strident aux cris de la foule écrasée.

La stupeur remplace parmi les guelfes l'exaltation du triomphe ; un morne silence succède à cet éclat de tonnerre. On panse les blessés, on lie les prisonniers aux anneaux de fer de la tour, et bientôt la nuit s'étend comme un crêpe sur ces scènes de deuil.

La *Lancia*, démantelée par le haut, envahie par le soubassement, est vaincue ; mais sa compagne la *Cersina*, dont l'écrroulement du pont la sépare, reste à combattre, et la journée de demain prépare de nouveaux assauts, de nouvelles victimes.

Le magistrat de la tour jetait de telles couleurs dans ce récit de bataille, qu'il me semblait assister à l'émouvant spectacle, voir les combattants, entendre le cliquetis des armes ; j'étais encore suspendu à ses lèvres, lorsque le *campanaio*, se rappelant enfin notre captivité, vint nous délivrer. J'allai aussitôt, avec la rapidité d'un faucon en liberté, regagner ma petite tour de Por-Santa-Maria, où les rafales du vent me firent encore rêver aux mugissements des catapultes.

Dès le lendemain de mon ascension au campanile, je me mis à regarder les tours plus attentivement ; après la vue d'ensemble, je voulais étudier leurs détails et leur construction. C'est dans cette pensée que je commençai plusieurs explorations dont je vous envoie les notes et les souvenirs.

Je fus d'abord frappé, comme à Pise, du grand nombre de restaurations et même de reconstructions que les tours florentines ont dû subir ; pour me servir d'une expression vulgaire et spéciale aux vieux vêtements, leurs murailles paraissent rapiécées. Au-dessus des fondements inébranlables sur lesquels reposent la plupart de ces édifices, au-dessus des beaux soubassements qui datent des premiers temps de l'histoire de Florence, et dont les larges libages, les joints si serrés ont bravé les siècles, les modernes ont bâti à diverses reprises des murs en moellonnage grossier qui doivent seulement leur solidité à l'excellence du mortier.

Pour sortir des généralités, prenons des exemples ; choisissons d'abord une tour que j'ai dessinée au borgo *Sant'Apostolo*, à l'angle du *chiasso delle Misure*. Victime, comme toutes les autres, du nivellement démocratique (1), elle ne dépasse pas cinquante

(1) La hauteur de cette tour et de beaucoup d'autres est un témoin encore vivant de ce réglemeut.

bras de hauteur. Jusqu'à neuf bras, l'appareil est aussi soigné que dans les édifices antiques; le petit arc ogival, les claveaux allongés qui forment son cintre, le linteau de pierre qui relie à l'imposte ses deux pieds-droits, sont d'une perfection romaine.

Mais au-dessus, les reconstructions n'ont apporté que de misérables matériaux négligemment mis en œuvre. Les assises réglées disparaissent, les pierres de taille n'ont plus d'emploi que pour les chaînes d'angles ou les encadrements des fenêtres, et n'offrent aucune régularité. Les cavets, formant à chaque étage les bandeaux d'appui, sont en pierre; une multitude de crochets en fer sont scellés dans le mur sous ces moulures. Ces petits détails, la forme et la largeur des fenêtres, rendent évident pour moi que la surélévation de cette tour n'a eu d'autre objet que d'y ménager des logements.

Le borgo Sant'Apostolo peut être comparé à un étalage de tours, pour la variété et la multitude de celles qu'on y voit encore. A quelques pas de la tour du *chiasso delle Misure*, un second édifice du même genre, mieux conservé dans sa partie supérieure, me donna le désir de visiter l'intérieur; j'y trouvai d'abord plusieurs planchers mobiles que l'on pouvait, en cas d'attaque, renverser sur les agresseurs, et qui n'étaient reliés entre eux que par des échelles; enfin, dans le haut, des voûtes qui formaient casemates contre les projectiles des catapultes (1).

Pour soutenir ces planchers, ces voûtes, à des hauteurs considérables (120 ou 130 bras), les murs m'ont paru d'une grande ténuité. Ils dépassent rarement deux ou trois bras en épaisseur, et même leur milieu est simplement garni en cailloux de l'Arno.

Au bas des tours, on remarque généralement des anneaux en fer forgé et embellis de dessins divers; ils servaient jadis à attacher les prisonniers, mais dans les nouvelles constructions ce n'est plus qu'une affaire de mode et d'habitude.

(1) La tour Guinigi à Lucques est l'exemple le mieux conservé de cette disposition. Une ancienne gravure nous montre les voûtes percées de trappes pour le passage des échelles. — Voy. hist. des Gondi.

Après vous avoir dit comment on bâtissait les tours, vous serez sans doute curieux de savoir de quelle manière on les démolissait ; à ce propos, je vous rapporterai une anecdote de la vie de Nicolas de Pise. Jadis, autour de Saint-Jean, s'étendait un cimetière, et on avait préposé à sa garde une haute tour appelée *Guardamorto* qui s'élevait à l'entrée du corso degli Adimari. La rage des gibelins (1249), en s'abattant sur Florence, leur fit violer les tombes de leurs ennemis, et ne leur permit pas de respecter la pieuse sentinelle de pierre. D'ailleurs, une double malice était cachée sous ce projet de démolition ; ils espéraient jeter la tour sur le Baptistère et l'effondrer dans une ruine commune. Nicolas, chargé de son exécution, était artiste avant d'être gibelin et Pisan, de sorte qu'il usa d'un artifice adroit pour épargner l'église ; après avoir disposé des pointaux du côté de la tour qui regardait la place, il en sapa le soubassement, puis fit incendier ces étais ; les mesures étaient si bien prises, les étais si justement placés, que le colosse tomba tout entier au pied du sanctuaire, sans endommager aucune de ses parties (1).

Rien n'est plus rare que la sculpture dans ces austères constructions républicaines ; une tête de lion (2), ou un lion à demi sorti de la muraille et allongeant ses pattes en avant (3), un écusson armorié (4), de petits chapiteaux au-dessus des colonnettes de marbre (5), une console de pierre ornée de feuilles refouillées (6), sont les seuls souvenirs que je puisse rappeler à ce sujet.

Je dois ajouter tout de suite que dans ces édifices la tour proprement dite n'est pas complète, ou du moins qu'elle est dépouillée de son vêtement. Le principal ornement des tours et des anciens palais de Florence consiste dans la multitude des balcons dont leurs murs sont recouverts (7), et cette parure, im-

(1) Vasari — Vita di Niccolò.

(2) Tour des Amidei.

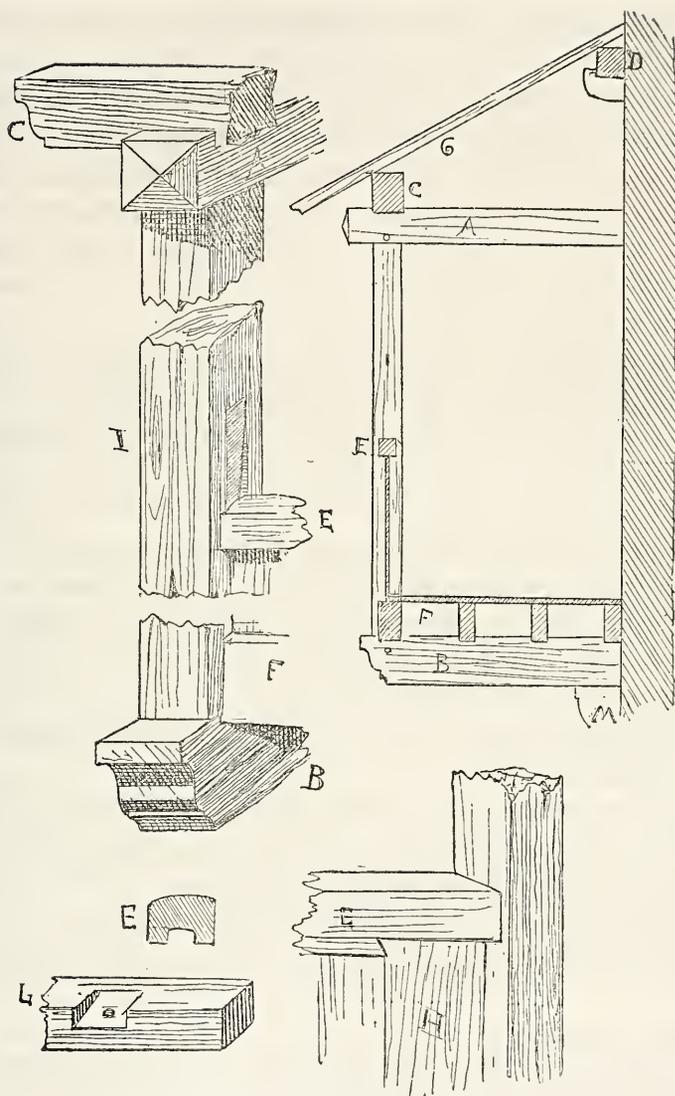
(3) Tour de San-Zanobi.

(4) Tour au Mercato-Nuovo

(5) Tour, Borgo San-Jacopo.

(6) Piazza del Lino.

(7) La multitude des balcons dont sont remplies les peintures du xiv^e siècle prouvent qu'à cette époque la mode n'en était point passée.



Détails d'un balcon de bois servant de bretèche.

A Entraits qui pénètrent dans les *bucchi* du mur.
 B Poutres soutenant les solives, qui pénètrent aussi dans les trous du mur.
 C Sablière portant les chevrons.
 D Panne retenue au mur par des crochets de pierre.
 E Main-courante qui s'encastre dans une entaille oblique des poteaux.

F Solives du plancher.
 G Chevrons et couverture d'ardoises.
 H Ais formant parapet et glissant dans une rainure de la main-courante.
 I Poteaux soutenant la toiture.
 L Détail des entailles de la sablière pour porter les chevrons.
 M Corbeaux de pierre appelés *mensole* par les Italiens.

portation orientale, enrichit merveilleusement l'architecture de pierre.

Il y a deux sortes de balcons qui correspondent aux deux usages qu'on en fait : la défense ou l'agrément (1).

Pour la défense, ils n'ont d'emploi qu'en l'absence des machicolis, et alors on les nomme *bretèches* (2). Ces édifices de bois qu'on peut, aux approches d'une guerre civile, monter en peu d'heures, enveloppent entièrement la tour (3), ou ne la garantissent que du côté le plus exposé aux attaques (4).

Pour l'agrément, ils sont beaucoup plus ornés et moins élevés. Ils révèlent facilement leur destination pacifique par leurs peintures et leur luxe. Les uns sont couverts d'élégantes arabesques sur fond d'or (5); les autres, sous des auvents qu'ils supportent eux-mêmes avec de légères colonnettes, sont enrichis de splendides tapis. Ils se parent dans les jours de fête de guirlandes en feuillages (6); ceux-ci, contrastant avec ce luxe, se composent de simples montants qui encadrent un remplissage de mortier (7); ceux-là, entièrement maçonnés, n'ont pour ouvertures que de petites fenêtres gracieusement découpées. D'autres communiquent avec la terrasse voisine et fournissent ainsi une facile promenade aux habitants (8).

Les plus anciens de ces balcons sont portés par des solives encastrées dans le mur au-dessus des *mensole*, qui en diminuent la portée, et leurs toits sont rattachés à l'édifice par des crochets de pierre qui soutiennent la lambourde appliquée au mur. Lorsque le balcon lui-même est en pierres (9), ou qu'il soutient le

(1) *Per solatio aut difesa.*

(2) Je dois avouer cependant que j'ai remarqué à Subiaco parmi les vieilles peintures du *Sacro Specco* des tours munies à la fois de machicolis dans le haut et de bretèches dans les parties plus basses.

(3) Campo Santo de Pise, fresque de Benozzo-Gozzoli.

(4) Id.

(5) Bible de Charles V à la bibliothèque nationale.

(6) Benozzo-Gozzoli. Campo Santo. — Peinture à Santa-Croce.

(7) Gotthefredi Pantheon, bibliothèque nationale.

Taddeo Gaddi, fresque dans l'église basse d'Assises.

(8) Bible de Charles V. — Tableau de Gentile da Fabriano.

(9) Voyez place de la Pellicceria; je puis encore citer des maisons près de la place Santa-Croce et au borgo *Altoviti*, ce sont les plus vieux exemples que je connaisse à Florence de

mur de face, comme au palais des Cerchi, les solives de bois sont alors entièrement remplacées par de véritables consoles de pierre couronnées d'une cymaise et d'un filet dentelé. Le Dante raconte même que de son temps on donnait quelquefois à ces consoles la forme d'un personnage accroupi :

*Come per sostentar solaio o tetto
Per mensola, talvolta una figura
Si vede giunger le ginocchia al petto* (1).

Si l'exemple de sculpture que rapporte le poète est rare à Florence, il est assez fréquent de voir la solive de bois au-dessus de la *mensola* porter elle-même des moulures, des feuilles d'acanthes et des ornements en peintures. J'ai trouvé aussi des *mensole* en bois, et des consoles de bois courbées sous la sablière (2).

Les Florentins affectionnent à ce point les balcons, qu'ils ne se contentent pas d'en couvrir leurs façades ; ils disposent à mi-étage, dans les salles élevées, un corridor en encorbellement (3).

En vous rappelant la sévérité de l'édilité au sujet des saillies qui envahissent la voie publique dans la plupart des villes toscanes, vous devez être surpris de la tolérance qui règne ici à leur égard ; je crois en avoir découvert une explication fort plausible dans l'avantage qu'en retire le fisc. En effet, chaque bras carré (4) de ces encorbellements produit un revenu de douze deniers à la Commune. La taxe est réduite à huit deniers pour les maisons entre le château d'Altafronte et la voûte des *Spini*,

ce genre de consoles qui se répandirent beaucoup aux xv^e et xvi^e siècles. Parmi les modernes, j'ajouterai le palais Bartolini, les maisons place Saint-Croix, celles place San-Spirito et en face Ogni-Santi.

(1) Purg., x. — Je ne puis citer d'autre exemple à Florence de cette sorte de consoles, que les culs de lampes de la loge des lanes. — Peut-être le Dante qui avait beaucoup voyagé en France a-t-il glissé ici une réminiscence d'une forme assez fréquente dans notre moyen âge.

(2) Tableau de Nubekant d'une physionomie italienne au musée de Munich.

(3) Tableau de Giotto di Bondone au musée de Munich.

Voir aussi un des petits sujets du soubassement de notre tableau de Giotto, au Louvre.

(4) Mars 1299. *Denar. 42 pro quolibet braccio quadro annualim exceptis de pontibus et cavalcaviis de lignamine positis a castello allapontis usque ad voliam de spinis ... de sportis vero habitabilibus positis super vias publicas in civitate annualim denar. 4.* — Gaye, Carteggio.

et à quatre deniers quand il est prouvé que le balcon n'a d'autre destination que l'agrément des habitants. Si le propriétaire ne demeure pas dans sa maison, l'impôt reste à la charge de son locataire.

Malgré la simplicité de construction, l'absence d'ornements dont je vous parlais tout à l'heure, la construction d'une tour était fort dispendieuse, le prix ne s'en élevait pas à moins de 100 et même de 300 livres (1), et nécessitait presque toujours une association entre les bâtisseurs. Ce fut une des causes de l'indivision si fréquente de ce genre de propriété. Si le fondateur d'une tour se voyait assez riche pour terminer l'entreprise avec sa seule fortune, ses héritiers ramenaient l'indivision en revendiquant chacun leur part d'un bien auquel sont attachés la puissance et les titres de noblesse d'une famille. Ce fut la cause la plus ordinaire d'indivision qui subsiste encore maintenant.

Lorsqu'un des frères est fatigué de cette communauté, il peut en sortir et racheter sa part à ses cohéritiers; en 1153, Orlando Bellicozzo paya ainsi à ses frères la moitié d'une tour qu'ils possédaient sur Santa-Maria-degli-Ughi (2).

Le propriété devenait bien autrement compliquée, quand des frères elle passait aux cousins (3). Au reste, les Florentins ne s'effrayent pas de cette communauté, et ils la recherchent quelquefois même dans un but de défense mutuelle; on vit, par exemple, au XII^e siècle, Forte Gondi partager sa tour avec les Spini, les Marabottini et d'autres encore.

Pourtant, que d'inconvénients! quelle source de difficultés seulement pour l'accès de la tour! La législation était obligée de prévoir le cas où l'un des propriétaires refuserait l'entrée à un de ses copartageants; elle autorisait alors ce dernier à percer une porte selon sa guise, et même lui permettait en temps de guerre d'entrer de force par la maison voisine.

Si l'indivision dût amener de nombreux procès parmi les possesseurs de tours, leur construction isolée les mettait à l'abri

(1) Gaye, Carteggio.

(2) Histoire des Gondi.

(3) En 1351, Lippi, de la famille des Gondi, vend à ses cousins les trois quarts d'une tour.

des contestations avec les voisins ; en effet, chaque tour est indépendante, et possède ses murs propres qui ne se rattachent d'aucune manière aux tours contiguës. On voit même dans les vieilles façades une fente séparatrice au rez-de-chaussée ou dans les étages, quand les deux propriétés ont été réunies dans une même main (1) après avoir été séparées.

Je vous ai déjà si longuement parlé ailleurs de la législation des tours, j'aurai, dans la suite de mon voyage, tant d'autres occasions d'aborder ce sujet, qu'il est inutile de m'étendre ici davantage. Permettez-moi, néanmoins, avant de quitter ces édifices, d'ajouter un mot à ma lettre, et de répondre à une question que vous vous posez probablement. Vous demandez si le démantèlement des tours donne à Florence un aspect de ruine permanente. Loin de là, les tours dérasées n'ont aucunement l'air délabré. Leurs maîtres, acceptant la nécessité, ont restauré les créneaux sur leur sommet abaissé (2), d'autres les ont recouvertes de terrasses environnées d'élégantes balustrades (3), d'autres commencent à les couronner de gracieuses loges où l'on peut jouir, à l'abri du soleil, d'une vue magnifique et des brises du nord.

II. — LOGES SEIGNEURIALES.

J'allais confier ma lettre au courrier de France, lorsque j'ai cru à propos de joindre l'étude des loges de Florence à celle des tours ; les unes comme les autres constituent un privilège aristocratique et doivent, par conséquent, prendre place sous

(1) Voyez via delle Terme, un curieux exemple de cette disposition.

(2) La tour des Gondi, gravée dans l'histoire de Corbinelli, est trop basse pour avoir conservé sa hauteur primitive ; je mets hors de doute que les créneaux figurés sur cette gravure étaient modernes.

(3) Je me rappelle à Assises, dans l'église basse, une fresque de Taddeo-Gaddi qui nous montre une maison avec portique à rez-de-chaussée, étage habité et fermé de fenêtres au-dessus, enfin une loge et terrasse dans le comble.

Voyez à la bibliothèque Ambrosienne une maison avec portique au rez-de-chaussée, balcon abrité au premier étage, et dans le haut, sous les créneaux, étage fermé — Voy. la bibliothèque nationale, le n° 2688 des manuscrits.

la même rubrique (1). En effet, si la possession d'une tour est un titre considérable de noblesse, le droit d'ouvrir une loge près de son palais en est un beaucoup plus rare ; si l'on compte environ quatre-vingts familles qui aient le droit de sculpter leurs écussons sur des tours, une quinzaine seulement a le privilège des loges : *Lo essere famiglia di loggia* est ici le terme le plus élevé de la dignité seigneuriale (2).

Il convient d'abord de distinguer les loges des simples porches dont je puis vous citer une multitude à Florence. Quelques-uns, comme celui de la rue des *Benci*, qui présente deux colonnes soutenant l'auvent avec les armoiries de cette famille dans les chapiteaux, sont d'une véritable élégance (3). Les malades, pour jouir du grand air, font quelquefois transporter leurs lits sous ces abris (4). Certains porches, pour échapper à l'humidité du sol, ont été placés au-dessus de plusieurs marches (5), le plus souvent en pierres (6), ou en bois, avec balustrade.

Les véritables *loggie* sont autrement disposées ; elles se composent ordinairement de trois arcades couvertes par un toit en tuiles, ou d'une terrasse ornée de statues (7) et de fleurs (8), ou couronnée de dentelures (9). Sur le devant, quelques-unes sont fermées de parapets de marbres incrustés (10).

Voici la liste des seules familles dont elles sont l'apanage (11) :

(1) Les titres des anciens manuscrits italiens sont ordinairement en rouge.

(2) On reconnaissait la noblesse à trois marques principales : 1^o la dignité sénatoriale ou consulaire, 2^o la dignité de la chevalerie, 3^o la possession en dehors de Florence d'une seigneurie, ou dans Florence d'une loge ou d'une tour. — Paolo Mini, difesa di Firenze.

(3) Gravé dans le premier volume de la *Toscane au moyen âge*.

(4) Pinacothèque du Vatican.

(5) Id. gravé dans la *Toscane*.

(6) Villani du Prince Cligi, id.

(7) Tableau de Taddeo Gaddi au Louvre, représentant la mort de Saint-Jean ; le même sujet identiquement traité par ce maître, dans une des chapelles de Santa-Croce. — Gravé dans la *Toscane*.

(8) Fresque d'Antonio Veneziano au Campo Santo de Pise.

(9) Fresque de Giotto à Assises. — Tableau de Giotto au Louvre.

(10) Tableau à la galerie des Beaux-Arts de Florence. Le Bigallo nous offre aussi un exemple de cette disposition.

(11) Paolo Mini, qui cite ces familles, en a omis plusieurs que je me permets d'ajouter.

<i>Pulci</i>	<i>Uberti</i>
<i>Peruzzi</i>	<i>Bardi</i>
<i>Canigiani</i>	<i>Frescobaldi</i>
<i>Tornabuoni</i>	<i>Cerchi</i>
<i>Agli</i>	<i>Albizzi</i>
<i>Cavalcanti</i> (1)	<i>Giandonati</i>
<i>Buondelmonti</i>	<i>Agolanti</i>
<i>Gherardini</i>	<i>Pazzi</i> (2)

Je n'examinerai pas avec vous toutes ces loges, dont la ressemblance rendrait la description fastidieuse; j'en choisirai seulement quelques-unes qui me serviront de types; d'abord, si vous voulez, celle des *Bardi*, l'une des plus riches familles de Florence (3).

Cette loge est située dans le quartier d'Oltrarno, auprès du palais des *Bardi*, à l'angle de la rue qui porte leur nom, et d'un *chiasso* qui descend au fleuve. Formée de trois arcs sur sa façade principale, elle a des chapiteaux habilement refouillés, et des colonnes octogonales qui reposent sur un socle d'environ deux bras de haut. Le sol du portique se trouve de trois marches plus élevé que la rue. Les voûtes d'arêtes retombent du côté extérieur sur les colonnes, et sont soutenues, sur le mur intérieur, par des culs de lampes sculptés (4).

Derrière cette loge, on me fit voir un portique souterrain ouvert du côté de l'Arno et qui correspond à la loge. Son style est plus rustique et plus simple.

Près de là, s'élève un joli sanctuaire en l'honneur de Notre-Dame de la Paix (5), qui rappelle la touchante histoire de Dia-

(1) 1378. *Atrium seu logiam de Bondelmontibus igne consumserunt.* — Spécimen list. Sozomeni.

(2) 1359. *E la bara si pose in sul crocicchio di porta San-Piero dalla loggia de' Pazzi.* — M. Villani, ix, 43.

(3) Ce sont les banquiers qui prêtèrent à Philippe de Valois des sommes énormes pour soutenir la guerre des Anglais.

(4) Voyez la gravure qu'en donne Paolo Mini avant qu'elle ne fût comprise sous les constructions modernes. Aujourd'hui on a la plus grande peine, dans les murs d'une écurie, au milieu du fourrage qui l'encombre, à retrouver les anciennes colonnes.

(5) Une inscription qui porte le nom de Fuccio, encastrée dans un mur voisin, rappelle ce souvenir.

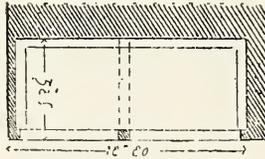
nora Bardi et de son mari, qu'elle sauva lorsqu'on le conduisait à la mort.

Je vis aussi dans le quartier d'Oltrarno, sur la place Frescobaldi, une grande et belle loge appartenant aux *Canigiani* (1). La sculpture est plus soignée que celle des Bardi, les feuilles des chapiteaux, au milieu desquelles s'épanouissent de petites rosaces, sont bien découpées.

Les *Gherardini* possèdent à l'angle du borgho Sant'Apostolo et de Por-Santa-Maria, une loge digne de remarque (2); elle a neuf bras de longueur sur cinq de large; sur le chapiteau corinthien, le sculpteur a fait entrer les armes de la famille.

La loge des *Cerchi*, à l'angle de la rue de ce nom, devrait être rangée parmi les plus belles de la ville. On la reconnaît, comme la précédente, aux armoiries de ses maîtres (3). Les arcs s'appuient sur de forts pieds-droits en bossages et s'arrêtent au palais. Une lanterne et des anneaux en fer forgé lui servent d'ornement.

La semaine dernière, Acciajolo me présenta au chef de la noble



famille des *Albizzi*, et cette entrevue fut pour moi l'occasion de visiter la loge qui lui appartient à l'angle du borgo portant son nom. Cette loge, plus modeste que la précédente, n'a pas d'arcades, mais des pilastres surmontés de plate-bandes qui la divisent en trois travées, et sont sculptés d'arabesques (4); elle est couverte d'un toit dont la charpente est apparente. Nous

(1) Ce chapiteau et le pilastre sont les seuls restes extérieurs. — Voy. la *Toscane au moyen âge*, t. I.

(2) La loge et la tour ont dû être démolies, parce qu'elles menaçaient ruine. Fantozzi, plan. — La largeur de 5^m 25, — 2^m 90, ne laisse supposer que deux travées de front.

(3) Trois cercles, dont deux en chef.

(4) La place où s'élevait cette loge il y a peu d'années est encore très déterminée. J'ai donc pu la mesurer. Quant à sa description, j'en laisse la responsabilité à une personne du quartier qui me l'a donnée d'après ses souvenirs.

arrivâmes à l'heure des réceptions; la foule des clients qui venaient, comme dans l'ancienne Rome, saluer le maître, l'encombraient entièrement; cependant, au milieu de cette affluence et des groupes d'hommes parlant affaires, mariages (1), politique, nous parvînmes jusqu'au seigneur de la demeure. Il me reçut avec une grande affabilité, m'offrit de me reposer sur un des bancs de pierres qui pourtournent l'enceinte, et même, voyant un moine et un chevalier de ses amis (2) qui terminaient une partie d'échecs, il me proposa ce divertissement.

Je transcris encore ici un passage de mon journal, qui peut trouver place au chapitre des loges :

« La cloche de la commune annonçait aux habitants de Florence l'heure du dîner, et je regagnais ma demeure à la hâte, lorsque je passai devant la loge des *Cavalcanti*, située au Struciollo del Mercato-Nuovo, près de la maison où naquit l'illustre Guido, l'ami du Dante. Je m'arrêtai à une certaine distance, et je fus surpris de voir la loge tendue de magnifiques étoffes (3) toutes brochées d'or et de pourpre; au milieu, une table couverte d'une nappe blanche avec de fins liserets bleus, des coupes d'or, des couteaux de nacre, des vases et des verres du plus pur cristal enchassés dans des montures d'or, et sur des bassins en vermeil les fruits les plus exquis; des bancs de bois enrichis de sculptures disposés autour de la table, attendaient les convives qui ne tardèrent pas à paraître. Ces personnages étaient vêtus de costumes princiers, ils portaient des tuniques brodées d'or et de fleurs brillantes; les pierreries étincelaient autour de leurs chapeaux; les dames, en étalant leurs toilettes éblouissantes, leurs colliers, leurs ferronneries, les longs plis de leurs robes flottant derrière elles, leurs manches traînantes jusqu'à terre, me prouvèrent que les lois somptuaires de Florence étaient bien peu observées. Lorsque la troupe dorée eut pris place au banquet,

(1) Paolo Mini.

(2) Bible de Charles V, bibliothèque nationale.

Histoire sainte n° 6329 du fond latin. Id. les jeux sous les loges faisaient exception aux défenses : *Salvis quod ad calculos et tabulas in viis publicis et plateis, portibus et logiis possint homines bone fame ludere.* — Flaminio dal Borgo.

(3) Voy. un tableau de Pinturicchio à la galerie Borghese et les tableaux déjà cités de Taddeo Gaddi.

les valets, une serviette passée autour du cou, leur apportèrent des mets recherchés, tandis que les musiciens remplissaient l'air d'harmonieuses mélodies.

« Laissant les Cavalcanti et leur somptueux festin, je rencontrai quelques pas plus loin un bourgeois qui dînait sous l'auvent de sa maison (1); les Florentins aiment à ce point les repas forains, qu'on les voit quelquefois à défaut de loges, manger sur leurs balcons.... »

Un privilège plus honorable que celui d'abriter les festins et le faste des grands appartenait autrefois aux loges; elles avaient le droit d'asile, que leur enleva la révolution démocratique du XIII^e siècle.

Le peuple, en arrivant au pouvoir, voulut se parer des insignes de la noblesse. Les Grands avaient des tours, il construisit son campanile de la Seigneurie qui dépasse fièrement les édifices les plus élevés de Florence; les Grands possédaient des loges, il voulut avoir aussi la sienne, plus vaste, plus magnifique qu'aucune autre. Cette pensée fut l'origine du projet qu'on réalisa en bâtissant la loge de la Commune. Le 21 novembre 1356, un décret en ordonna l'érection (2).

A cette époque, les monnayeurs occupaient un beau palais dans la via Vacchereccia, et une tour préposée à la garde de leurs trésors qu'on appelait *Torre della guardia della Moneta* (3); on la démolit, puis, pour déblayer le terrain, on expropria les maisons voisines jusqu'au *chiasso de' Baroncelli* et des *Rangi*. Après ces préparatifs, le projet fut tout à coup abandonné, sous prétexte que cette loge ne serait pas une œuvre populaire, et il ne fut repris qu'en 1376. On acheva alors d'acquérir les maisons particulières qui occupaient la place sur la Vacchereccia.

Andrea Orgagna passe pour avoir donné la première inspira-

(1) Tableau de la pinacothèque du Vatican, gravé dans le 1^{er} vol. de la *Toscane*.

Une fresque de Saint-François d'Assises représente aussi un repas sous un auvent couronné de balustres.

(2) *Curiosità storico artistica*. — L. Passerini.

(3) *Prope palatium P. Fl. que vulgariter appellantur domus della moneta facere fieri unam pulcram logiam*. Gaye. — M. Vill.

tion (1) de cet admirable monument, mais il ne put réaliser sa pensée, la mort l'enleva à l'admiration de ses concitoyens huit ans avant le commencement des travaux.

Les vrais auteurs furent Simone Talenti et Benci di Cione (2) ; le premier, fils de Cione Dami, était né à Côme ; il vint à Florence encore fort jeune exercer le métier de maçon, puis il se fit connaître en travaillant au palais du podestat, à Or-San-Michele et au Dôme de Sienne. Il fut plusieurs fois désigné comme juge dans le concours ouvert pour la façade de la cathédrale ; il accompagnait toutes les expéditions militaires de la République où ses talents d'ingénieur rendirent des services signalés. Il siégea dans le conseil des Prieurs en 1367 et 1374, et remplit, en 1385, les fonctions d'ambassadeur à Arezzo, haute position qui l'exposa à l'envie et aux dénonciations ; il habitait via del Cocomero une maison qui appartient encore à ses deux filles Catarina et Mattea Monna.

Le second maître d'œuvre, Francesco Talenti, dont je vous ai déjà décrit les travaux au palais du podestat, avait révélé surtout son talent d'architecte et de sculpteur à Or-San-Michele et à l'église San-Carlo.

J'attribue à ces deux artistes l'honneur de cet édifice, non pas qu'ils en aient été les seuls auteurs, mais parce qu'ils en furent les fondateurs, et que Talenti reparait plus tard dans son histoire comme sculpteur des chapiteaux (3) ; en effet, par un usage qui me semble peu favorable à l'unité d'une œuvre monumentale, les *capo-maestri* changeaient tous les six mois, et devaient être renouvelés par une délibération spéciale. Jacopo di Paolo, qui leur succéda fut maintenu pendant dix-huit mois (4). Vint ensuite Lorenzo di Filippo qui occupa, je crois, cette place jus-

(1) Voy. l'erreur grossière de Vasari à cet égard, démontrée par M. Passerini : *Curiosità storico-artistiche*. — Voyez aussi le 1^{er} vol. de la *Toscane*.

(2) 1376. *Benci di Cione e Simone di Francesco Talenti eletti capo maestri della loggia dei signori*. ... — Libro delle delib.

(3) A *Simone di Francesco Talenti maestro per fattura e forma di fogliami della colonna prima*. ... — Libro delle delib. dei detti operai dal dì 1 luglio 1379.

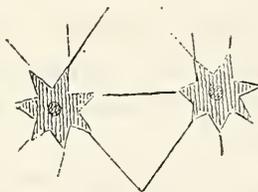
(4) *Iacopo di Paolo è nominato capo maestro della loggia con fiorini 7 al mese di salario*. ... — Id.

qu'en 1384 (1). Le salaire variait de six à sept florins par mois.

Les travaux, malgré ces changements de direction, s'avancèrent rapidement. En 1379, on sculpta les chapiteaux; en 1380, on acheva de cintrer les voûtes (2); en 1382, on procéda au dallage de la loge. Cependant, la commune s'apercevant qu'un certain relâchement se glissait chez les ouvriers, qui s'éloignaient du chantier avant le terme de leur journée, décida qu'une cloche serait disposée pour les avertir de la vingt-quatrième heure à laquelle ils pouvaient se retirer.

A cette époque tout était terminé, excepté les bas-reliefs et les allégories de vertus qu'on devait sculpter dans les tympans. Plusieurs artistes concoururent à cette dernière œuvre. On commença par demander les dessins au vieux Agnolo Taddi (3), auquel on les paya généreusement.

Jacopo Pieri, ayant exécuté d'une manière satisfaisante les



Mosaïque de verre au fond des médaillons.

lions (4) dont il avait été déjà chargé, se vit commander les médaillons de la *foi* et de l'*espérance* (1382). Giov. Fetti (5) travailla aux allégories de la *Force* (1384), de la *Justice* (1385), et enfin de la *Tempérance* (1386), mais il ne put, à cause de son âge avancé, terminer cette dernière tâche. La figure de la *Cha-*

(1) Libro delle delib.

(2) 1380. Antonio di Puccio ... prende ad armare la terza volta, avendo armate ancora le altre due con piena soddisfazione. — Id.

(3) Agnolo Taddi pictori de Florentia pro parte solutionis imaginum quas figurat pro exemplaribus imaginum et figurarum ponendarum ad logiam plateæ Dominorum florenos duos. — Voy. aussi Vasari, qui prétend qu'il entendait mieux le commerce que les arts.

(4) On compte plus de 250 têtes de lions dans l'édifice; ce travail de Pieri fut un lion et une lionne; je n'imagine pas quelle place ils pouvaient occuper, à moins que ce ne fût celle des lions antiques qui accompagnent aujourd'hui le perron.

(5) A maestro Fetti intagliatore si paghino fiorini 50 e non piu per la figura della giustizia scolpita da lui per porsi sulla loggia... Ce mot porsi prouve bien que la sculpture n'était pas refouillée sur place.

rité, dans le joli tabernacle qui orne la façade de l'est, fut la dernière inachevée; elle changea trois fois de mains; après avoir été dessinée par Agnolo Gaddi, elle passa successivement sous le ciseau d'un Siennois, Luca di Giovanni, d'un Brabançon, Piero di Giovanni, et de Jacopo di Piero, qui habitait à Florence sur la paroisse Sant'Apollinare.

On appela aussi un frère, nommé Leonardo, du monastère de la Vallombrosa, et on lui demanda de couvrir le fond des médaillons d'une mosaïque de verre analogue à celle des niches de Or-San-Michele (1). Un peintre renommé de Florence, Lorenzo Bicci, dut recouvrir de couleurs et d'or les nouvelles sculptures. Pour les seuls bas-reliefs de la Foi et de l'Espérance, il reçut quatre-vingt-dix florins, ce qui vous prouve le soin et la richesse de ce travail (2).

Des têtes de lions avaient été préparées dans l'attique pour porter des écussons, mais ces écussons sculptés par Niccolò Pieri, n'y furent attachés à l'aide de crampons de fer qu'en 1391 (3).

Dès lors, ce monument, l'un des plus grandioses qu'aient élevés les modernes, était complet, et tout ce que nos successeurs pourront y ajouter ne fera que nuire à cette majestueuse simplicité. Devant ces trois arcs si sobres de sculptures, si justes de proportions, si soignés dans leurs matériaux et leur exécution, il semble qu'on aurait facilement imaginé un tel plan; et cependant ce chef-d'œuvre est unique, il marque l'heure de la perfection dans l'architecture italienne, autrement dit la limite entre

(1) 1386. *A Frate Leonardo di Vallombrosa si paghino fiorini 5 per lavoro del vetro fabbricato da lui per la loggia della signoria da porsi dattorno alle virtù teologali.*

Ces mosaïques ont presque partout disparu, il ne reste que deux ou trois étoiles d'une couleur pourpre dans le médaillon de la Tempérance, et je n'ai pu les découvrir qu'à l'aide d'une longue-vue.

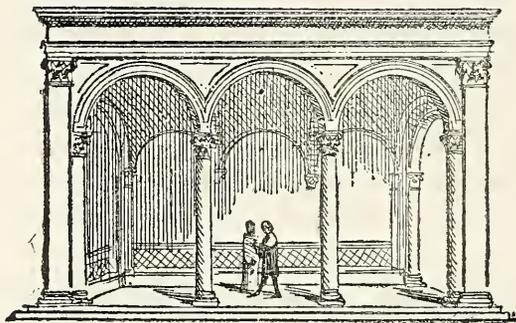
(2) 1386, 23 nov : *Operarii deliberaverunt quod Laurentius Bicci pictor, qui picturis ornavit figuras fidei et spei sitas in facie logie plate Dominorum versus orientalem plagam habeat et habere possit pro dictis picturis, auro et coloribus, ejus labore et cæteris computatis in totum florenos auri 90 et non ultra.*

Ce Lorenzo Bicci ne peut être celui de Vasari né seulement en 1400.

Les couleurs n'ont laissé aucune espèce de vestige, mais j'ai eu la bonne fortune de retrouver à Foligno une maison du xiv^e siècle qui conserve des peintures allégoriques de Vertus d'après lesquelles on pourrait essayer une restauration.

(3) *Niccolò di Piero scarpellatore fa sei scudi di pietra per mettersi sulla loggia colle armi della città comune e signoria.*

les formes encore barbares et la délicatesse excessive qui menacent de corrompre le goût, il signale l'alliance de la sévérité de l'ancien style avec l'élégance du nouveau. Là n'apparaissent ni préjugés, ni folles innovations, mais le respect de la tradition animé par une sage liberté; les arcs sont en pleins cintres et les moulures encore gothiques; les physionomies des figures commencent à s'animer sous un souffle plus vif, et cependant leurs poses restent tranquilles dans le vieux trèfle des médaillons. Singulier mélange de retenue et de liberté, de naïveté et de hardiesse, qui fait le charme incomparable de la loge de la Seigneurie.



LETTRE XXIX

ARCHITECTURE RURALE

Excursion à une villa des environs de Florence

Châteaux. — Environs de Florence couverts de villas. — Maisons de paysans. — Travaux champêtres. — Poggio Gherardi. — Entrée de la villa. — Logements des étrangers et des enfants. — Cuisine. — Basse-cour. — Palais du seigneur. — Jardin. — Gynécée. — Parc. — Treilles. — Ecuries. — Pressoir. — Cellier. — Moulin. — Colombier. — Dépendances diverses. — Etables. — Fauconnerie. — Départ pour la chasse.

On regarde encore à Florence comme une marque insigne de noblesse de posséder des châteaux dans la campagne, et on m'a cité une quarantaine de familles qui gardent ce privilège (1), analogue à celui des tours. Jadis les environs de Florence en

(1) Paolo Mini, *Difesa di Firenze*. — Voici les noms des familles châtelaines :

Firidolfi	Galigai	Greci
Figliineldi	Giugni	Filippi
Ferrantini	Buanaguisi	Della Pressa
Pazi.	Agolanti	Alberighi
Buondelmonti	Caponsacchi	Obriachi
Lamberti	Arrigucci	Bisdomitini
Ormanni	Corbizi	Della Tosa
Ravignani	Malespini	D'Aquona
Catellini	Infangati	Nerli
Galli	Giandonati	Conti da Gangalandi
Cappiardi	Quei della Sannella	Pulci
Abati	Da Vogognauo	Ubalдини
Gnidi	Quei della Arca	Donati

Il faut distinguer ces châteaux de ceux que la commune possédait, et qui ne s'élevaient pas à moins de quatre cents.

étaient remplis et tout le pays armé; on ne pouvait se rendre maître d'une vallée de deux lieues sans soumettre huit ou dix châteaux (1); c'étaient des retraites seigneuriales, où les nobles se réfugiaient avec leurs trésors; plus tard, quand l'aristocratie descendit dans les villes, ces demeures perdirent un peu de leur aspect farouche, et devinrent, sans cesser d'être fortifiées, des palais champêtres. Près de Montisi (2) s'élève une habitation de ce genre; elle possède un donjon, des antiportes, un pont-levis, une cour centrale entourée de portiques et munie d'une bonne citerne, de greniers et de dépendances.

Dans une de mes excursions, je me rappelle une forteresse comparable à cette dernière; elle présente aux angles quatre tours dont la plus élevée sert de donjon, les logis entourent une cour intérieure et s'appuient aux murailles (3).

La Commune, en tolérant encore ces fortifications rurales, ne les autorise qu'à plus de vingt milles de Florence (4).

Depuis un siècle, la physionomie de ces constructions a totalement changé; il s'est opéré une transformation analogue à celle de la France, où les donjons inexpugnables des XII^e et XIII^e siècles sont devenus les habitations plus agréables et moins guerrières que nous appelons *manoirs* (5). Ces nouvelles villas n'ont pas perdu tout caractère militaire, elles sont encore environnées de créneaux, mais les murs d'enceinte sont bas et laissent apercevoir derrière ces défenses de charmants séjours (6). Les environs de Florence sont peuplés aujourd'hui de casinos magnifiques, où, pendant quatre mois de l'année (7), les citoyens aisés vont chercher un peu de fraîcheur et de repos. Ces jouis-

(1) Sismondi, *Rép. Ital.*, ch. LVIII.

(2) *Una bella fortezza a uso di palazzo*. — Memorie di Montisi. — Voyez Repetti à ce mot.

(3) Un tableau de la pinacothèque du Vatican représentant saint François d'Assises.

(4) Vill., XI, 119.

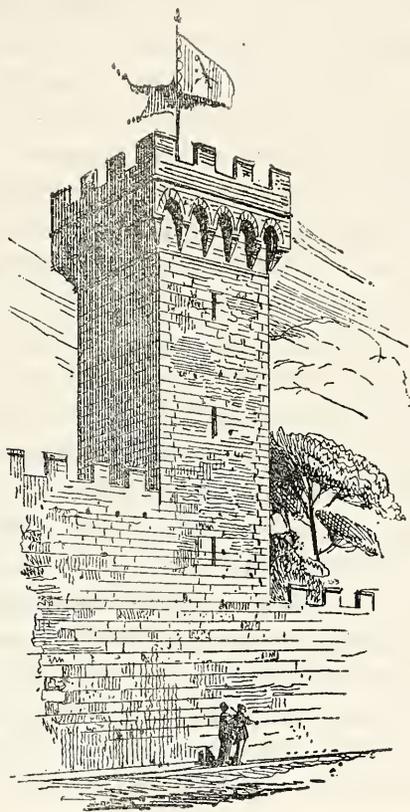
(5) Viollet Le Duc.

(6) Voyez un casin crénelé dans une fresque de Giotto, au Campo-Santo; elle a été conservée par la gravure de Lasinio. — Voyez aussi une miniature de Guy Crescent, à la Bibliothèque nationale, qui représente un jardin entouré de créneaux, dans le genre de l'abbaye de Cluny; quoique la peinture soit française, appliquée à un auteur italien, elle dut être le complément de ces descriptions. — Sismondi parle (ch. LXXIV) de deux maisons de campagne où les Ricasoli, en 1452, soutinrent un siège.

(7) Vill., XI, 94.

sances ne sont plus réservées seulement aux grands seigneurs, tous les riches bourgeois se construisent aux champs une demeure plus somptueuse que dans la cité (1), plusieurs même ont poussé ces dépenses jusqu'à la folie.

Il serait impossible d'énumérer toutes les maisons de plai-



Tour des Agli.

sance, elles forment des faubourgs qui s'étendent à plus de trois milles (2), et dont les jardins parfumés annoncent de loin la ville des fleurs. La colline de Fiesole est un véritable paradis terrestre. Sur son versant méridional, on voit surgir à chaque pas, au milieu du feuillage des oliviers et des lauriers, une sta-

(1) *E molto meglio che in città.* — Id.

(2) Id.

tue, une fontaine, une villa éblouissante de blancheur; on dirait une étagère où des porcelaines rares, des cristaux et des émaux sont dressés soigneusement.

La vue de ce riant paysage m'inspirait, depuis mon arrivée à Florence, le désir de visiter une de ces habitations; je fus longtemps sans pouvoir le réaliser, mais enfin Gherardi (1), un riche seigneur que connaît Acciajuoli, m'en fournit l'occasion en m'invitant à sa villa qu'on trouve à une égale distance entre Florence et Fiesole. Je m'empresse de vous faire partager les jouissances de mon excursion en vous en racontant les détails.

Je louai un cheval et je sortis de bonne heure par la porta Guelfa. Je découvris bientôt la villa Piacentina, célèbre par Albert, le traducteur de Boëce (2). Entre les demeures élégantes, je ne tardai pas non plus à découvrir les métairies et les logements des paysans.

L'architecture rurale a conservé une physionomie antique, qu'il faut attribuer à la fidélité singulière des Toscans pour les traditions; des porches, de vastes arcades, le grenier fermé par des découpures en briques, un toit saillant, le colombier avec ses perchoirs qui domine la colonie, l'*area* (3) et le petit mur bas qui en dessine le pourtour, tout cet ensemble est encore romain (4), pour ne pas dire étrusque. Les plus pauvres habitations portent l'empreinte du bon goût; cette cabane recouverte en chaume ou en roseaux qui abrite les bestiaux (5), ce hangar où couchent les bergers derrière l'enclos de planches (6), cette remise où les faneurs entassent leur récolte (7), rappellent la vie patriarcale et serviraient de modèle pour peindre la crèche du Sauveur.

A défaut de murailles, les jardins, les champs, toutes les pro-

(1) Repetti.

(2) Uccelli. Palazzo del Podestà.

(3) Gothefredi Viterbiensis. Panthéon.

(4) Voir dans les fresques de Pompéi ces singulières analogies.

(5) Tableau de Fra Angelico. — Sa fresque du couvent de Saint-Marc. — Tableau de Pelsellino.

(6) Miniature de la Bibl. de la Minerve. — Id. au Vatican, 3767. — Fresque de Taddeo Gaddi, à Assises.

(7) Guy Crescent, Bibl. nationale.

priétés ont de légères clôtures ; tantôt ces barrières sont formées de pieux plantés à droite et à gauche du petit portail couvert (1), tantôt de roseaux croisés en losanges et attachés par des jones, tantôt d'ais fortement chevillés à des traverses (2). Les jardins, plus modestes, sont environnés simplement de haies d'aubépines ou de rosiers (3). Lorsqu'il faut seulement défendre une allée contre les animaux de passage, on leur oppose deux fourches sur lesquelles on pose une lice mobile (4).

Le riche paysage est animé par des groupes de travailleurs qu'on rencontre à chaque pas : ce sont des moissonneurs coiffés d'un large chapeau de paille, et vêtus d'une chemise blanche, qui font tomber les épis sous leur faucille (5), puis qui chargent les gerbes sur de longs chariots, pendant que les bœufs mangent leur pitance (6); des métayers qui retournent leurs plants de légumes avec de longues bêches (7); des enfants montés dans les arbres qui font la cueillette (8); plus loin, des batteurs, des vaneurs, habillés d'une tunique de couleur avec un tablier blanc, et chaussés de bottines noires (9). Partout le mouvement, la vie et la gaiété dans ces fertiles contrées.

Tout en suivant du regard les détails de l'architecture agreste, les usages champêtres où le génie d'un peuple apparaît plus naïvement que dans ces monuments de marbre, je commençai à gravir la colline qui porte le nom de Gherardi, et que baignent à droite et à gauche les deux torrents la *Mensola* et l'*Affrico* (10). J'avais devant moi les rochers dénudés du *Monte-Ceceri*, et bientôt la villa elle-même. Enfin, à quelque

(1) Tableau de F. Angelico.

(2) Peinture de Giotto à l'église basse d'Assises.

(3) Petit tableau représentant les Pères du désert, à la galerie des Offices.

(4) Bibliothèque du Vatican.

(5) 1^o Bas-reliefs à l'entrée du baptistère de Pise; 2^o miniature de la Bibliothèque de Lyon; 3^o miniature du *Crescent*, de la Bibl. nationale; 4^o missel du *Mont-Cassin*.

(6) Bibl. Ambrosienne.

(7) Virgile de la Bibl. Riccardiana, à Florence.

(8) Missel du *Mont-Cassin*.

(9) Id. Dans une série de délicieuses miniatures, ce manuscrit nous montre encore la vendange, la récolte des légumes, etc. — Nous recommandons pour la vigne un manuscrit de la Riccardiana, qui donne de curieux détails sur sa culture.

Voyez aussi, pour la faux en forme de serpe, une fresque au *Sacro-Specco* de Subiaco.

(10) Reppiti. Voyez *Poggio Gherardi*.

distance de la route, au milieu des masses verdoyantes des bois qui l'entourent, au-dessus du jardin, des pelouses, du mur d'enceinte, des dépendances et des treilles, j'aperçus le palais du seigneur (1). Je ne tardai pas à atteindre l'entrée, où Gherardi m'attendait sous l'ombre épaisse de deux cyprès.

Après les paroles de bienvenue, il m'offrit aussitôt de me montrer sa magnifique habitation :

— J'ai longtemps hésité, me dit-il, avant de jeter les fondations de cette maison, et j'ai mûrement réfléchi pour trouver le site le plus convenable. Je n'ai voulu ni d'une montagne aride, ni d'un vallon dont je redoute les brumes, et j'ai choisi cet emplacement à mi-hauteur, abondant en sources qui lui donnent une vigoureuse végétation, accessible aux voitures (2) et dominant une vue magnifique.

J'ai tourné la façade au midi, du côté du soleil d'hiver, afin de profiter de ses précieux rayons (3).

— Que faites-vous, à l'entrée, de ces pelouses, de ces bancs, placés en amphithéâtres, comme pour un spectacle?

— J'ai disposé ce lieu pour l'exercice, les courses, et les jeux qui exigent un large terrain (4).

— Vous êtes-vous réservé plusieurs entrées?

— La raison de sûreté exigerait une porte unique, mais cette entrée principale serait déshonorée par le va-et-vient des charriots et des bêtes de service, et j'ai dû en percer une seconde du côté des dépendances; je me suis même fait ouvrir une porte secrète dont j'ai seul la clef (5).

Les deux premières entrées ont douze pieds de largeur, ce qui suffit au passage de toutes les charrettes. Leur décoration est affaire de luxe, mais il faut qu'elles aient pour la nuit une solide fermeture, et qu'un auvent, les mettant à l'abri de la pluie, empêche les vantaux de pourrir (6).

(1) Brunetto Latini. — Trésor, liv. 1, partie iv.

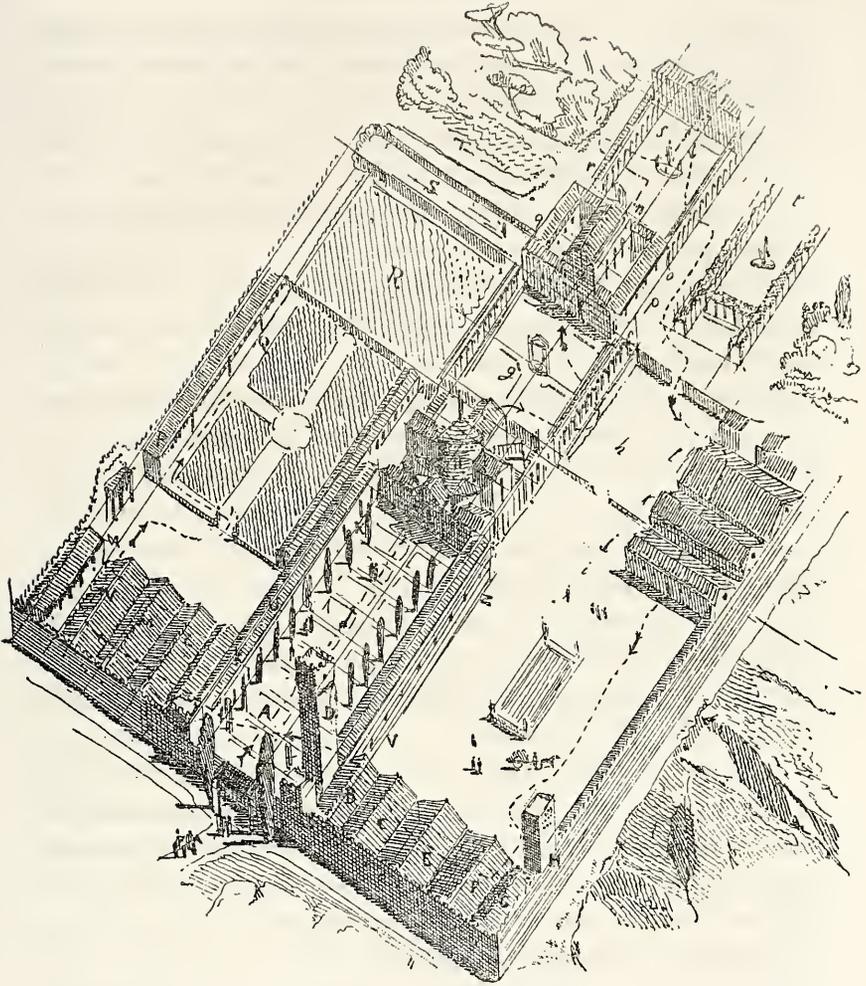
(2) L.-B. Alberti. *De re ædificatoria*.

(3) . . . Dont il avient que cele maison a tozjors la cholor don soleil en yver et ne le sent en esté. — Brunetto Latini, Trésor.

(4) L.-B. Alberti.

(5) L.-Bapt. Alberti.

(6) Guy Crescent. — Tous les enclos ont encore maintenant en Toscane des entrées de ce genre.



Plan d'une villa, d'après L.-B. Alberti.

- | | | | |
|---|------------------|-----|-----------------------|
| A | Entrée | U | Logement des enfants |
| B | Portier | V | — des étrangers. |
| C | » | X | Armurier |
| D | Echauguette | a-l | Cuisine et dépendance |
| E | Chirurgie | g | Basse-cour avec puits |
| F | Buanderie | h | Cour des écuries |
| G | Malades | j | Tonneier |
| H | Colombier | k | Cellier |
| K | Etables, granges | l | Pressoir |
| L | Grenetier | m | Vestibule du palais |
| M | Charretier | n | Chapelle |
| P | Fergerie | o | Librairie |
| Q | Porcherie | p | Logement du seigneur |
| R | Garenne | q | Vestiaire, etc. |
| S | Jeu de paume | r | Verger |
| T | Parc | s | Gynécée — t Vignes |

NOTA. La ligne ponctuée et les flèches indiquent la direction de l'exploration décrite.

A droite, vous voyez le logement du portier ; sur cette tour qui sert d'*échauguette*, une vigie demeure nuit et jour pour nous avertir des attaques imprévues.

Nous voici parvenus au logis que je vous ai préparé ; c'est là que nous établissons les étrangers ; le voisinage de l'entrée leur donne plus de liberté, et leur arrivée ne trouble pas le repos de la maison quand ils viennent demander un gîte durant la nuit. En face j'ai disposé la chambre de mes enfants, afin qu'ils s'attirent leurs bonnes grâces, et qu'ils s'exercent tout jeunes au rôle si doux de l'hospitalité.

Suivons maintenant cette longue avenue bordée de cyprès jusqu'au portail voûté que vous apercevez à l'extrémité.

— Quelles sont les dépendances qui l'accompagnent ?

— Ici l'armurerie, la sellerie ; là des bâtiments bas pour le service de la métairie, que je vous montrerai plus tard. Pour le moment, montons les degrés de cette terrasse (1), et pénétrons dans le logis principal qui ouvre ses fenêtres sur ces parterres (2).

Le centre du pavillon est occupé par la cuisine, autour de laquelle sont groupées ses dépendances : les pièces pour le maître d'hôtel, l'écuyer, le pannetier, le dépensier, le sommelier ; j'ai voulu que ma cuisine fût spacieuse, claire, assurée contre le feu et qu'elle ne manquât d'aucune commodité. Voyez, nous n'avons rien oublié : voici le four, la cheminée, l'évier, et un égoût pour emporter les immondices ; ici un garde manger où l'on serre le pain, le lard et les provisions de chaque jour.

— Quel est ce hangar contigu à la cuisine ?

— Ce toit abrite toutes sortes d'ustensiles ; il est tourné du côté du soleil, afin que, pendant l'hiver, la famille puisse s'y retirer les jours de fête et profiter du beau temps.

Il m'a paru essentiel de relier toutes les parties de l'habitation par de larges portiques, qui deviennent si utiles pendant les jours de pluie ou d'extrême chaleur. Une de ces galeries rattache

(1) Tableau de Buffalmacco, galerie des Beaux-Arts de Florence.

(2) Guy Crescent, liv. VIII. — *Ceins de hauts murs bien aplain... et par devers la mison fera un palais moult beau*, de telle manière qu'il fasse ombre au jardin en été et les fenêtres exposées sur le jardin.

la cuisine à mes appartements (1), elle longe notre basse-cour. Au milieu de cette cour, afin que rien ne fût négligé, j'ai creusé ce puits qu'entoure une margelle, et que recouvre un auvent enrichi d'incrustations de marbre ; une de nos servantes y puise en ce moment de l'eau, dans les grands vases affectés à cet usage (2).

— Avez-vous eu peine à trouver l'eau ?

— Dans les pays bas, les moyens de découvrir les sources sont assez simples ; sur l'indication de certaines herbes qui croissent dans les régions humides, on creuse un trou de quatre pieds de large sur cinq de profondeur, on y place un plat de cuivre qu'on recouvre de terre, et le lendemain, en déblayant, si on trouve de l'eau dans le bassin, on est assuré d'un bon puits. Sur le Poggio-Gherardi, nous sommes trop élevés pour employer cette méthode, et j'ai construit plutôt une citerne qu'un puits à proprement parler. Mon réservoir est plus long que large, il a été jointoyé avec du lard haché, et cette précaution ne suffisant pas à le rendre étanche, nous l'avons enduit d'une espèce de mortier composé de poix liquide cuite avec du lard. J'ai eu soin d'y jeter une multitude de poissons et d'anguilles qui donnent à l'eau une agitation continuelle (3) et préviennent la putréfaction.

A mes précautions pour empêcher toute infiltration, j'ai ajouté celle d'éloigner les fumiers.

— Comment sont faites les conduites qui versent les sources de la montagne dans ce réservoir ?

— Elles sont en plomb, matière que j'ai préférée à la terre cuite malgré son prix élevé ; l'emploi de ce métal exige le plus grand soin dans la soudure des tronçons. On les emboîte les uns dans les autres en leur donnant une inclinaison de six pour cent, ou pour le moins d'un dixième. Dans les pays de montagnes, on remplace la pente par un syphon (4). Cette eau, après avoir alimenté la citerne, arrive à la fontaine jaillissante que vous voyez

(1) L.-Bapt. Alberti.

(2) Bible de Charles V. Biblioth. nationale.

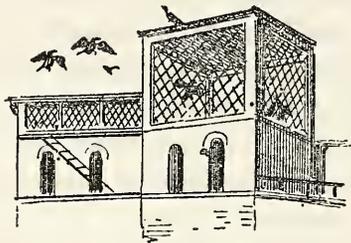
(3) Brunetto Latini. Trésor. — Guy Crescent répète les mêmes prescriptions.

(4) Guy Crescent.

dans mon parc au milieu d'un buisson de roses (1). L'utilité de cette fontaine vous est prouvée à l'instant même par les jardiniers qui viennent remplir leurs arrosoirs (2) ou les baquets qu'ils traînent sur des brouettes (3).

Tout en conversant, nous arrivâmes au pavillon de Gherardi et au beau portique qui lui sert de promenoir pendant l'été. Les salles à manger, mises en communication par des galeries couvertes avec la cuisine, se trouvent à l'extrémité de la basse cour et regardent le soleil couchant de l'équinoxe.

Du portique nous entrâmes dans le vestiaire où l'on dépose son manteau, puis dans la chapelle qui occupe une situation



Cages, d'après une fresque dans un cloître de Sainte-Marie Nouvelle, à Florence.

centrale ; ce sanctuaire s'accorde par sa magnificence avec le luxe qui l'entoure. Gherardi, dont les richesses n'ont pas étouffé la piété, a voulu se loger près de ce lieu de prière ; ses chambres d'hiver sont tournées au levant, celles d'été au midi, toutes jouissent de vues admirables sur la campagne ; près des pièces à coucher, se trouvent sa garde-robe, sa librairie et divers cabinets pour son receveur ou ses autres serviteurs (4).

On n'a pas oublié les étuves (5), sorte de baignoires chauffées en dessous à la manière antique, mais, par une négligence fâcheuse, on a relégué les privés fort loin, ne disposant les selles que pour les personnes malades (6).

(1) Breviaire Grimani à la Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise. — Je ne cite ce manuscrit qu'avec réserve, parce qu'il n'est pas italien.

(2) Peinture de la salle *della Ragione*, à Padoue.

(3) Manuscrit (B) de Léonard de Vinci à la Bibliothèque de l'Institut, p. 67.

(4) L.-B. Alberti.

(5) Je ne sais plus quel seigneur florentin fut étouffé dans une étuve de ce genre.

(6) L.-B. Alberti.

Sous les fenêtres du palais, s'élèvent des cages aussi hautes que des maisons, dont le toit et les parois sont tressés en fil d'archal fin et bien lié ; elles servent de demeure à un peuple de faisans, perdrix, rossignols, merles, linottes, chardonnerets, hôtes joyeux qui égayent l'habitation de leurs chants continuels (1).

Au delà du palais, nous entrâmes dans un délicieux jardin réservé au seigneur, environné de portiques, qui encadrent dans leurs arcades les verts bosquets du parc. Il est planté avec goût et renferme un choix d'arbres non moins agréables qu'utiles ; tout autour, à six pieds d'intervalles, sont distribués des figuiers, des grenadiers, des néfliers, qui forment une couronne de feuillages bas, tandis qu'au milieu s'élève un quinconce de grands arbres tels que les pommiers et les poiriers (2).

Au pied de ces arbres, surgissent çà et là des touffes de plantes aromatiques qui embaument tout le pays de leurs parfums ; elles attirent des essaims d'abeilles auxquelles on prépare dans le voisinage de bons vaisseaux à miel.

Çà et là, on voit bondir des lapins et des lièvres au milieu des bordures de thym.

J'admirai dans ce jardin un véritable édifice de verdure (3), construit avec des saules et des peupliers ; j'y voyais des tours, des vouîtes, des murailles, des chambres comme dans une véritable maison. Gherardi, s'apercevant de mon étonnement, m'expliqua par quel art on se rend si singulièrement maître de la végétation. On laisse croître les premières pousses jusqu'à une hauteur de huit ou dix pieds, on plante ensuite dans les intervalles

(1) *Pres du Palais grans cages, comme maisons qui auront tect en parois en fil d'archal bien lye et tres apes où il y aura faisans, perdrix, roicignols, merles, lynottes, chardonnerets, etc.* — Guy Crescent, VIII.

Charles V fit traduire cet auteur en français.

(2) Guy Crescent. — Si l'on est curieux de connaître le nombre d'arbres fruitiers de chaque espèce que pouvait contenir les vergers, j'engage les lecteurs à consulter la chronique de Pitti, et que Delecluze a traduite dans les *Vicissitudes de Florence*.

Quant à la disposition des arbres, à la plantation des jardins, aux portiques qui les entourent, je ne connais aucun document plus curieux que les fresques de Benozzo-Gozzoli au Campo-Santo de Pise et à la chapelle Riccardiana de Florence.

(3) ... *Garnison de murs ou de planchier avec tours ou bastilles...* — Guy Crescent, VII.

de nouveaux arbres qu'on ploie à mesure qu'ils croissent, pour former un plancher sur lequel on peut marcher en toute sûreté. Quatre gros arbres, aux angles, se replient de même afin d'imiter le toit d'un bâtiment.

Les arbres fruitiers (1) se prêtent aussi à ces fantaisies.

Pendant que j'examinais cette architecture verdoyante, j'entendis, derrière un taillis d'orangers, sortir des sons harmonieux ; je m'approchai et j'aperçus la réunion la plus brillante. Sur un banc de velours brodé (2), plusieurs dames étaient assises ; l'une regardant l'espace d'un œil rêveur pinçait sa riche guitare ; une autre l'écoutait la tête penchée, en se faisant mordiller la main par son petit épagneul ; une troisième, se levant à notre approche, se mit le doigt sur les lèvres pour nous recommander le silence, Lorsque la mélodie eut expiré sous les doigts ralentis de la virtuose, elle se releva aussitôt sous l'archet d'un cavalier qui fit vibrer les cordes d'un violoncelle. D'autres dames, qui se promenaient sous le bosquet, s'arrêtèrent en échangeant entre elles des regards d'admiration, un seigneur, le faucon au poing, demeurait dans une sorte de ravissement.

Je restai moi-même immobile, de peur que le léger frôlement de mes pieds sur le gazon n'interrompît le concert. Je regardai tout à loisir cette scène princière, ces splendides vêtements, ces robes de soie et d'or brodés de sujets variés (3), ces manteaux couverts de rinceaux d'or, ces jupes qui ont plus de vingt bras de tour, ces manches qui traînent au loin sur le sol, cette élégance florentine qui surpasse tout ce que savent inventer nos rois. Enfin les chants s'arrêtèrent et Gherardi me présenta aussitôt à sa famille et à ses amis. Nous reprîmes ensuite notre promenade dans le jardin.

Toutes les allées sont droites et se coupent carrément (4) ; elles

(1) *Aussi au verger un palais à chambres et des tours qui soient tous d'arbres, seulement pour le seigneur ; on mesurera tous les espaces de chambre, et au lieu des parois on plantera des arbres portant fruits et seront formés comme toits et parois. On pourra faire la maison de perches et de liens, et puis les couvrir d'arbres verts et de vignes. — Guy Crescent.*

(2) Cette description est faite d'après l'admirable fresque de l'Orgagna représentant le triomphe de la Mort.

(3) On voit sur la fresque d'Orgagna l'indication de perroquets en broderie.

(5) Guy Crescent. Traduction du *XIV^e* siècle, avec miniature, à la Bibl. nationale.

sont sablées, et le soin qui préside à leur entretien n'y laisse jamais paraître aucun brin d'herbe étrangère. Un jardinier (1) venait de biner celle où nous passions, et avec son rateau de bois il ramassait les résidus des mauvaises plantes qu'il avait abattues. A notre approche, il se redressa et parut se réjouir en apprenant que j'étais français, et comme Gherardi demandait la raison du plaisir que je lui causais, il répondit qu'en France on s'entendait mieux qu'en Italie à bien aménager les vergers et qu'il attendait de moi quelques conseils (2).

— Je ne vois rien, lui dis-je, qu'on doive modifier à votre ma-



Miniature d'un Dante manuscrit de la Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise.

gnifique jardin, seulement la multiplicité des fleurs que nous obtenons à Paris, me laisse croire que vous pourriez, si vous vouliez, en faire prospérer un plus grand nombre sous votre beau ciel. Ainsi, notre bien aimé roi Charles cinquième ordonna dans ses jardins des semis de violettes, de courge, de romarin, de marjolaine qui réussirent parfaitement ; son fils Charles ordonna aussi, il y a deux mois, de planter à l'hôtel Saint-Pol 300 gerbes de rosiers et trois quarterons de bourdelais (3).

— J'avais déjà ouï dire, reprit Gherardi assez vivement, que

(1) Térénce, de la Bibliothèque nationale.

(2) Brunetto Latini, Trésor.

(3) Sauval, vii, 283.

vous étiez plus habiles que nous dans l'art des jardins, je ne crois pas cependant que vous trouviez facilement dans votre pays un parc comparable au mien. Voyez à gauche ces futaies, ces pelouses immenses traversées par une rivière tortueuse (1) dont on arrête ou répand les flots à l'aide de vannes de bois (2), ces hangars où s'amassent les foins et qui complètent ce riant tableau.

Si vous reportez vos regards à gauche, vous apercevrez nos vignes qui sont le triomphe de l'Italie; pouvez-vous imaginer une disposition plus gracieuse que celle de ces piliers qui supportent les guirlandes de pampre (3). Là, les vignes forment des voûtes élevées de huit ou dix pieds, ici elles couvrent un berceau de treillage vert, sous lequel on peut venir chercher l'ombrage et la fraîcheur. J'y vois mon fils et ma fille occupés à tresser leurs couronnes (4).

Ce serait injuste d'accuser les méridionaux de dédain pour les jardins, lorsque nous voyons les habitants eux-mêmes de nos cités couvrir de fleurs leurs terrasses et leurs balcons (5).

— Le maître vigneron vous a vu, il s'avance sans doute pour vous demander un ordre.

— Remarquez la différence des vignes que les ouvriers émondent en ce moment, elles sont beaucoup plus basses que les treilles, et n'ont d'autre but que de rapporter d'abondantes récoltes; elles n'ont rien pour l'agrément de la vue (6).

— Quels sont ces enfants plus loin, qui cueillent des branches dans les arbres?

— Dans quelle direction?

— Vers ce petit édicule à demi caché dans le feuillage, orné de têtes sur les angles.

(1) Rustican, n° 12,330 de la Bibliothèque nationale.

(2) Bibliothèque Ambrosienne, miniature.

(3) ... *Et contre les solives on plantera de belles vignes et autre chose, et quand elles seront élevées de huit ou dix pieds de haut elles embelliront le lieu et l'hôtel.* — Guy Crescent.

Voyez une fresque de Benozzo-Gozzoli au Campo-Santo.

(4) Manuscrit de la Bibl. de Lyon.

La plus curieuse miniature que nous puissions citer pour la culture de la vigne est renfermée dans le manuscrit du XIII^e siècle de la Bibliothèque Riccardiana, n° 1538.

(5) Tableau à la pinacothèque du Vatican. — Bibliothèque de Marseille.

(6) Bibliothèque Riccardiana.

— Ils choisissent des rameaux pour la fête de demain (1).

Les appartements des femmes se trouvent à l'extrémité de la villa entre le parc et les vignes ; comme chez les Grecs, ils sont situés dans une partie séparée de l'habitation, assez centrale, cependant, pour que la maîtresse du logis puisse exercer sa surveillance. La garde-robe y tient une place qui ne m'a pas surpris après le luxe des toilettes que j'avais vues tout à l'heure. Gherardi a placé son argenterie près de la chambre de sa mère, parce que cette pauvre vieille, toujours enfermée chez elle, est la meilleure gardienne de ses trésors (2). Toutes les chambres sont recouvertes de peintures du meilleur style (3).

Après avoir visité ce gynécée, nous passâmes sous une longue treille qui aboutit aux écuries, une des dépendances la plus importante de la villa. Gherardi me fit remarquer le soin de la construction, il me dit comment on avait creusé le sol d'un demi-bras pour le recouvrir de solives de chêne et laisser un écoulement au fumier des chevaux (4) ; il me montra encore l'attention qu'on avait eue de tenir les rateliers élevés pour obliger les bêtes à dresser la tête, et la mangeoire au-dessous pour l'avoine ; les précautions qu'on avait prises contre l'humidité du mur auquel les chevaux appuient leur front, et contre les rayons de la lune qui leur communique des maladies. Les mules n'ont besoin que d'un auvent qui leur abrite la tête, car un lieu chaud et ténébreux pourrait les rendre frénétiques (5).

Le pressoir, contigu aux écuries, est vaste, commode, à proximité des celliers ; il contient de grands tonneaux couchés sur des étançons (6), des hottes, paniers, cerceaux, houes, bêches, faucilles, etc. ; les fourrages des bœufs et autres provisions. Les celliers sont au nord pour leur donner plus de fraîcheur, ils sont

(1) Fresque à Subiaco : Sacro-Speco. Chapelle haute. — Une autre peinture dans la même chapelle représente le *Noli me tangere* ; elle donne idée des jardins du XIV^e siècle ; on y voit des pins taillés, des gazons avec grandes fleurs.

(2) L.-B. Alberti.

(3) Boccace, *Décameron*.

(4) L.-B. Alberti, liv. v.

(5) Id.

(6) Bas-relief au baptistère de Pise. — Fresque de Benozzo, au Campo-Santo.

obscurs et éloignés des étables pour les garantir de leur odeur (1).

La tonnellerie est attenante à ces bâtiments.

Au delà, nous traversâmes une large cour, au milieu de laquelle sont creusés des viviers, des abreuvoirs pour les chevaux, des baignoires et des augets pour les oiseaux ; on y trouve encore le moulin, le poulailler et le colombier (2).

Le moulin se compose de deux étages, rez-de-chaussée et grenier ; en bas est disposé un manège mis en mouvement par un cheval qui fait tourner, par l'intermédiaire d'une roue dentée, les meules placées au premier étage. Entre les deux meules, un étroit canal laisse échapper la mouture qui tombe dans une boîte en entonnoir, de là dans un crible, et enfin dans le sac de toile où la farine se conserve (3). Auprès du moulin on a ménagé le logement pour le meunier, constamment obligé de veiller à son service (4).

Vis-à-vis le moulin, la face tournée au midi, s'ouvre l'habitation des poules ; elle est intérieurement garnie d'un perchoir, le sol est couvert de cendres.

Une petite tour carrée s'élève à côté, au-dessus d'un étroit bassin : c'est le colombier (5). Il est percé d'une multitude de trous qui répandent intérieurement beaucoup de lumière et facilitent l'accès des pigeons. Au devant de ces petites portes, on a scellé des tablettes de pierre ou de bois d'olivier d'un bras de saillie, qui servent de plate-forme aux colombes pour arrêter leur vol ; sur les coins on a suspendu des crécelles pour effrayer les éperviers. En entrant je vis le sol recouvert de craie, et dans le milieu une tête de loup, dont l'odeur passe pour attirer les pigeons.

(1) Brunetto Latini.

(2) L.-B. Alberti.

(3) *Tractatus de re militari*. Manuscrit de la Bibliothèque nationale.

(4) L.-B. Alberti.

Comment hom doit garnir sa maison et de quels choses.

« Tu dois faire chambres et cheminées là où li chans de ta maison te mosterra que miex soit ; et si penseras de molins et de four et de vivier et de columier et de estable à berbiz, etc. . . »
— Brunetto Latini.

(5) Consulter relativement au colombier : L.-B. Alberti, liv. v ; — un tableau de Gentile da Fabriano, à la galerie des Beaux-Arts de Florence ; — la fresque de Giotto, au Campo-Santo, dans la gravure de Lasinio ; — Breviaire de Grimani.

Non loin de là, je visitai la chirurgie, la fourrière, la buanderie, et un petit hôpital pour les malades, dont je néglige la description pour ne pas m'étendre indéfiniment; puis, traversant près de l'entrée la grande avenue de cyprès, nous entrâmes dans le jardin des communs.

Ce jardin précède les granges et les greniers, vastes bâtiments recouverts d'ardoises (1). Tandis que les huileries demandent de la chaleur, les greniers doivent être éloignés du feu et de l'humidité (2). Le sol est aéré en terre mêlée d'argile, de marc d'huile, et de branches de genêts hachés. Les greniers pour les semences sont dallés en brique crue (3). Sur le devant on a préparé l'aire à battre le blé, on l'a faite spacieuse et exposée au vent et au soleil. Le sol a été formé avec un soin remarquable. On y a répandu une quantité de marc d'huile qu'on a laissé s'imbiber, puis on a brisé les mottes, que cette opération avait coagulées, en passant le cylindre ou en battant à petits coups. On a versé de nouveau un bain d'huile qu'on a laissé sécher; maintenant ce sol est à l'abri des taupes, des insectes et des herbes parasites.

Derrière les granges, des hangars abritent les charrettes pour le blé ou les autres engins de transport, et non loin sont disposées la boulangerie, la boucherie et l'étable des bœufs.

Les étables exigent beaucoup de réflexion de la part du constructeur; elles doivent avoir des fenêtres au nord et au midi, pour éviter, selon les saisons, l'excès du chaud ou du froid, un sol en pente et pavé de grès pour empêcher le séjournerment des urines. Les mangeoires se font très basses afin que les bœufs puissent manger couchés (4).

Après des bœufs on a logé les moutons, dont l'étable se compose de deux parties, l'une abritée, l'autre découverte; le sol est en pente et parfaitement sec, condition essentielle à la

(1) Tableau de Pinturricchio à la villa Borghese.

(2) *Li greniers desire cele partie meisme à ce qu'il soit loing de feus et de toute moistor.* (Brunetto Latini.) — Voyez Guy Crescent, n.

(3) L.-B. Alberti,

(4) L.-B. Alberti. — Brunetto Latini.

santé de ces animaux ; puis la porcherie, et enfin les bêtes maldes, qui ont un enclos particulier.

Le métayer demeure près de l'entrée pour surveiller les allants et venants, mais les bouviers, porchers, charretiers et autres gens de service, doivent coucher dans leurs étables, dont la propriété garantit la salubrité. La métairie loge quinze personnes pour son exploitation.

Devant les étables s'étend un pré, au bout duquel on aperçoit la garenne et le jeu de paume du seigneur (1).

De ce côté est encore le chenil, on entre par une petite maison dans l'enclos où les chiens prennent leurs ébats ; les valets préposés à leurs soins logent au-dessus ; au moment où je passais une de ces bêtes était parvenue à entr'ouvrir la porte, et elle appuyait sur le seuil sa tête et ses pattes (2).

Lorsque nous eûmes terminé cette longue tournée, Gherardi me demanda si je voulais profiter des dernières heures de la journée pour aller visiter sa fauconnerie reléguée à quelque distance de la villa, dans un lieu sauvage et isolé ; l'intérêt que m'inspirait cette vaste résidence agricole me fit oublier ma fatigue, et j'acceptai.

On aperçoit de la ferme ces bâtiments qui paraissent considérables ; ils sont construits sur une hauteur tout à fait dépouillée d'arbres (3). Ce sont de hautes tours, reliées par des perchoirs horizontaux, où l'on attache les oiseaux quand le temps est beau ; un portique à l'entrée précède les logements des veneurs. L'architecture en est soignée, les assises bien appareillées, et les frises ornées de sculptures relèvent le caractère de l'édifice (4). Les faucons sont presque traités comme des souverains, ils ont un grand nombre de gens chargés de leur service. Je vis en arrivant leurs valets vêtus d'une tunique rouge, coiffés d'un béguin qui leur retrouse les cheveux ; ils donnaient la pâture. L'un

(1) L.-B. Alberti.

(2) *Traité de la chasse*, par Gaston de Foix, fait en 1387.

(3) *Locus itaque in quo nutriendi sunt pulli falconum sit in loco campestri distanti ab arboribus et a silvis, in turri aut domo alta solitaria ; nutricbantur enim a parcutibus suis in altis locis longinquis a silvâ.* — *Traité de Frédéric II sur la chasse*. Vatican, manusc. 1071.

(4) Id. Voyez les miniatures, dont plusieurs sont gravées, dans d'Agincourt, *Hist. de l'art*.

d'eux tenait un faucon dans sa main droite, et lui offrait de l'autre une patte d'oie encore sanglante (1).

— Nous prenons, comme vous voyez, me dit Gherardi, un grand soin de nos faucons ; ils sont l'objet d'un luxe exclusivement réservé aux nobles.

— Je suis étonné que vous les ayez éloignés de votre habitation.

— Ces oiseaux ne se plaisent que dans les lieux sauvages. Ils naissent dans les anfractuosités des rochers, et si nous les transportions de ces nids rocailleux dans une de nos volières, nous les verrions bientôt mourir ; on est obligé, dans leur captivité, de satisfaire ces mœurs farouches.

— Est-on toujours obligé de leur donner la béquée ?

— Vous voyez près d'eux, sur le perchoir où ils sont liés, un petit sac où ils puisent de la nourriture à volonté.

— Dans quel but élevez-vous si haut les perchoirs ?

— Les faucons affectionnent les lieux élevés (2), et d'ailleurs ces perchoirs qu'on aperçoit de si loin forment un des ornements de la fauconnerie ; vous voyez aussi au pied de la tour des perchoirs bas garnis de pointes qui se fixent dans le sol, jusqu'à la petite boule où doit s'arrêter l'enfoncement.

Gherardi annonça à ses veneurs qu'il projetait une grande chasse pour le lendemain, et les avertit de préparer les faucons avant le lever du soleil. L'un des fauconniers (3) s'approcha alors d'une des tours, il alluma une torche de bois résineux, et, ouvrant le volet, il attira plusieurs *niais* qu'il avait achevé de dresser ; il les saisit, leur couvrit la vue d'un épais chaperon, et les mit à part pour le service commandé.

Les portes de la villa étaient sur le point de se fermer, quand nous fûmes de retour, et Gherardi me reconduisit à mon logis avec un flambeau.

(1) Id.

(2) Une quantité de faucons naissaient près de Piombino, sur la tour de Cerboli. — Repetti. Voyez Piombino.

(3) J'ai recueilli ces détails dans le curieux ouvrage de Frédéric II et les grandes miniatures dont il est orné. Ces dessins ne sont que préparés à la fin du volume. Ce manuscrit date du commencement du XIII^e siècle, mais l'art de la fauconnerie n'a pas dû se modifier assez dans l'intervalle qui le sépare de mon récit pour que j'hésite à profiter de ces renseignements.

Le lendemain, lorsque l'aube blanchissait à peine les toits du palais, je fus réveillé par un piaffement tumultueux de chevaux et l'aboïement des meutes ; je me levai, et je trouvai dans l'avenue une troupe brillante de chasseurs qui s'apprêtaient à partir.

Les seigneurs, montés sur d'ardents coursiers, couverts de riches vêtements, le faucon au poing, les dames enveloppées dans les plis amples de leurs jupes, un chapeau avec diadème sur la tête, un petit dogue sur le bras, un fouet à la main ; les piqueurs, les valets de chiens tenant leurs limiers en laisse, tous s'agitaient en attendant le signal du départ (1).

Au milieu de cette compagnie éblouissante, j'aperçus Gherardi qui vint m'inviter à m'y mêler, me promettant nombreux gibiers et grand plaisir ; mais je m'excusai sur mes travaux d'artiste qui me rappelaient à Florence, et, tandis que le cortège seigneurial s'éloignait dans la campagne au son des trompes, je redescendis silencieusement la colline sur ma modeste monture.

(1) Voir le tableau du Triomphe de la Mort, par Orcagna, au Campo-Santo de Pise. Miniature du Missel de 1400, à la Bibliothèque de la Minerve.

FIN DU PREMIER VOLUME.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
LETTRE I. — LERICI. SARZANA.	1
<p style="margin-left: 2em;">Corniche. — Gènes. — La Spezzia. — Lerici. — Fortifications (1256). — Sarzana. — Sa citadelle (1262). — Ses fortifications (xiv^e siècle). — Palais. — Hôpitaux. — Sarzanello (1322).</p>	
LETTRE II. — CARRARE.	4
<p style="margin-left: 2em;">Aspect de la ville. — Ses constructions. — Chemin des carrières. — Cavetta. — Spectacle grandiose des carrières. — <i>Fantiscritti</i>. — Caves exploitées dans l'antiquité. — Détails sur l'exploitation. — Transport des matériaux. — Les blocs sciés, sculptés et transportés. — Ateliers à Carrare. — Outils des sculpteurs. — Prix et transport.</p>	
LETTRE III. — PIETRA-SANTA.	11
<p style="margin-left: 2em;">Hospice de San-Leonardo. — Massa di Carrara. — Serravezza. — Pietra-Santa. — Murailles. — Places. — Palais de la Commune.</p>	
LETTRE IV. — PISE. TOURS SEIGNEURIALES.	15
<p style="margin-left: 2em;">Leur aspect général. — Tours de Provence et d'Italie. — Elles sont nombreuses en Toscane. — Leur multitude à Pise. — Leur construction. — Législation qui les régleme. — Tours publiques. — Tours des prisons.</p>	
LETTRE V. — MURAILLES URBAINES DE PISE.	32
<p style="margin-left: 2em;">1^o Anciens remparts. — Leurs restes. — 1140. Commencement du nouveau cercle. — Fortifications provisoires. — 1159. Achèvement des murs sur la rive droite. — 1162-1286. Murs de la Chinsica. Règlements. — 1327. Siège du Bavaois. — Torre <i>Vittoriosa</i>. — 1342. Porta-al-Leone. — Accroissement des défenses. — 1371. Siège d'Agnello.</p> <p style="margin-left: 2em;">2^o Description.</p>	
LETTRE VI. — FORTIFICATIONS EXTÉRIEURES DE PISE.	55
<p style="margin-left: 2em;">Grand nombre de châteaux autour de Pise. — Excursions à Ripaftratta, à Cascina et au Fosso Arnonico.</p>	

	Pages
LETTRE VII. — ARSENAL DE PISE.	72
Construction 1200-1290. -- Description. -- Forteresse. -- Entrée des galères. --	
Eneinte. -- Tour Santa-Agnese. -- Tour Ghibellina. -- Cales. -- Magasins. --	
Eglise, etc.	
LETTRE VIII. — PORT DE PISE.	80
Le port de Pise du temps des Romains. -- Aux x ^e , xi ^e et xii ^e siècles. -- Ses dés-	
astres à la fin des xiii ^e et xiv ^e siècles. -- Débarquement des marchandises. --	
Canal de Pise au port. -- Aspect de la baie. -- Triturrita. -- Fontaine San-Stefano.	
-- Eglises. -- Palais. -- Le port dépourvu de remparts. -- Tour <i>del Magnale</i>	
<i>et della Formica</i> . -- <i>Torrigiani</i> . -- Clôture du port. -- Mouvement des navires. --	
Fanaux. -- Divers navires. -- Galères. -- <i>Rocca-forte</i> . -- Tours. -- Logements.	
-- Couverte. -- Rames, Mâts, Gouvernail, Équipage, etc. -- Flotilles de guerre.	
-- Barques portant machines de guerre. -- Chantier sur la côte. -- Construction	
d'une galère. -- Lois maritimes. -- Entrepôts. -- Livourne. -- Murailles. --	
Forteresses. -- <i>Torre Rossa</i> , 1242. -- Palissades. -- Tour du Fanal, 1463. --	
Rade. -- <i>Meloria</i> . -- Tours à l'embouchure de l'Arno.	
LETTRE IX. — BAINS DE PISE.	104
Canal de Pise aux monts Pisans. -- Aspect des bains. -- Remparts. -- Ugolino,	
médecin. -- Histoire des bains. -- Hôtellerie. -- Description des bains. -- Prin-	
cipales sources thermales de Toscane. -- Bains orientaux. -- Bains occidentaux.	
-- Physionomie des piscines. -- Tentes. -- Repas. -- Police.	
LETTRES X. — PALAIS PUBLICS DE PISE.	122
Ancienne résidence de la justice. -- Place <i>delle fabbriche Maggiore</i> . -- 1 ^o Palazzo	
Vecchio. -- 2 ^o Palazzo <i>degli Anziani</i> ou <i>del Popolo</i> . -- 3 ^o Ancien palais du	
Podestat ou de la Commune. -- 4 ^o Palais della Giustizia ou nouveau palais du	
Podestat dans la Chinsica. -- 5 ^o Palais des consuls de mer. -- 6 ^o Curia dei	
Mercanti.	
LETTRE XI. — PALAIS ET MAISONS DE PISE.	136
L'usage des portiques postérieur à celui des tours. -- Portiques du Borgo. --	
Maison attribuée à Nicolas de Pise. -- Palais sur le Lung'Arno. -- Palais Albitone.	
-- Palais Gambacorti. -- Maison de briques dans la Chinsica. -- Palais Salviani.	
-- Maisons élevées d'un seul étage.	
LETTRE XII. — ÉDILITÉ DE PISE.	150
Restauration de l'édilité. -- Marchés. -- Ponts. -- Quais. -- Dallage des rues. --	
Ecoulement des eaux. -- Nettoyage. -- Règlements contre l'encombrement de la	
voie publique. -- Eclairage. -- Gardes nocturnes. -- Noms des rues. -- Hôpi-	
taux (1053) de la Miséricorde; (1218) de' Trovatelli; (1257) Santa-Chiara;	
(1336) des pauvres Pèlerins. -- Lazareth.	
LETTRE XIII. — NOZZANO (ROUTE DE PISE A LUCQUES).	182
Routes. -- Origine. -- Histoire. -- Entretien. -- Hospices. -- Hôtels. -- Péage.	
-- Sécurité des voyageurs. -- Visite à la forteresse de Nozzano. -- Campaniles	
fortifiés. -- Arrivée à Lucques.	

	Pages
LETTRE XIV. — FORTIFICATIONS DE LUCQUES.	190
Origine du nom de la ville. — Enceinte lombarde. — Desiderius. — 1200. Deuxième enceinte. — Portes. — Tours. — 1322. Construction de l'Augusta. — 1341. Siège de Lucques par les Pisans. — 1370. Destruction de l'Augusta. — 1401. Citadelle de Paolo Guinigi. — Fortifications extérieures.	
LETTRE XV. — TOURS ET LOGES DE LUCQUES.	203
Vue d'ensemble sur les tours. — Plus nombreuses dans les anciens quartiers. — Torre dell' Ore. — Tour Falabrini. — Nouveaux quartiers. — L'Augusta — Description de la tour Guinigi. — Règlements sur les tours. — Construction. Loges seigneuriales. — Loges publiques.	
LETTRE XVI. — PALAIS ET ÉDILITÉ DE LUCQUES.	211
<i>Palais publics.</i> Anciennes résidences du gouvernement (1294-97). Palais des Anziani sur la place San-Michele. Palais de Castruccio devenu palais communal, occupé par Guinigi, qui construit une annexe dans l'ancienne demeure des Forteguerri (1400).	
LETTRE XVII. — VAL-DI-NIEVOLE.	222
<i>Altopascio.</i> -- <i>Montecarlo.</i> -- <i>Pescia.</i> Murailles. Palais publics. Hospices. -- <i>Borgo-a-Buggiano.</i> -- <i>Montecatini.</i> Bains. Tours seigneuriales. Murailles. Siège des Florentins. Palais publics. -- <i>Monsummano.</i> -- <i>Serravalle.</i>	
LETTRE XVIII. — FORTIFICATIONS DE PISTOIA.	235
766. <i>Premier cercle.</i> — 1200. <i>Second cercle.</i> — 1253. Siège de la citadelle. — 1300. Vente des anciens murs. — 1305. Siège des Lucquois et des Florentins. — 1306. Murailles abattues. — 1309. Dévonement patriotique. — Palissades. — Fossés. — 1310. Porta Ripalta. — <i>Troisième cercle.</i> — 1325. Castruccio. — Forteresse du Belvédère. — 1327. Pistoia, prise par les Florentins. — 1328. Siège de Castruccio. — 1334-1351. Citadelle San-Barnaba. — Siège des Florentins. — 1375-76. Derniers travaux aux remparts. — Châteaux extérieurs.	
LETTRE XIX. — PALAIS PUBLICS DE PISTOIA.	248
<i>Palais des Anziani.</i> — Ancienne résidence. — 1294. Fondation. — 1334. Reprise et achèvement. — 1345. Premier agrandissement. — 1353. Deuxième agrandissement. — 1385. Troisième agrandissement. — Description. — Façade. — Porche. — Escaliers. — Cour. — Grande salle. — Chapelle et salles contiguës. — Deuxième étage.	
<i>Palais du Podestat.</i> — Ancienne résidence. — 1367. Premier projet. — 1387. Fondations. — Travaux. — Façade. — Cour de justice. — Banc de pierre. — Peintures. — Premier étage.	
LETTRE XX. — PISTOIA. TOURS, PALAIS, ÉDILITÉ.	262
<i>Tours.</i> — Règlement de 1200. — <i>Balcons.</i> Combat de 1301. Damiata. — Destruction des tours Noires. — 1306. Destruction des tours Blanches. — Ruines de Pistoia. — Tours subsistantes. Campanile servant de tour de combat. — <i>Palais.</i> — <i>Places.</i> — <i>Rucs.</i> — Règlements de voirie. — Règlement du travail des ouvriers.	

	Pages.
LETTRE XXI. — PRATO.	272
<i>Fortifications.</i> — Origine. — Emigration. — Premier cercle. — 1107. Siège de Mathilde. — Palais de l'Empereur. — 1191. Second cercle; en 1257, encore inachevé. — 1322. Fossés. — 1350. Château. Corridor. — Voies publiques. — 1284. <i>Palais du Podestat.</i> — <i>Palais dei Signori.</i> — <i>Tours et Loges.</i> — <i>Campi.</i>	
LETTRE XXII. — FORTIFICATIONS DE FLORENCE	285
Enceinte de César. — 800. Cercle de Charlemagne. — 1078 (?) Cercle de Mathilde. — 1080. Siège de Henri IV. — 1316. Siège de Henri VII. — 1300-1350. Construction du cercle actuel. — 1325. Castruccio devant les murs de Florence. — Travaux aux remparts pendant tout le XIV ^e siècle. — Fortifications extérieures:	
LETTRE XXIII. — FORTIFICATIONS DE FLORENCE (suite)	306
Description : Les murailles de la rive droite. — Murailles d'Oltrarno. Résumé.	
LETTRE XXIV. — PALAIS DE LA SEIGNEURIE DE FLORENCE.	319
1 ^{re} PARTIE : <i>Le palais à l'extérieur.</i> — Son aspect général. — Sa façade principale — <i>Ringhiera.</i> — Palais de l'Exécuteur. — Palais des lions. — Façade au nord. — <i>Histoire du palais.</i> — Plan. — Fondation en 1298. — Arnolfo. — Achèvement. — Duc d'Athènes. — Place de la Seigneurie. — Parlement public.	
LETTRE XXV. — PALAIS DE LA SEIGNEURIE DE FLORENCE (suite).	341
2 ^e PARTIE : <i>Le palais à l'intérieur.</i> — Cour. — Salle des commandants de place. — Souterrains. — Escalier. — Salles du premier étage. — Récit du <i>tumulte des Ciompi.</i> — Salle d'audience. — Salle des colléges. — Chapelle. — Salle à manger. — Dortoir des Prieurs. — Chambre du Gonfalonier. — Salle d'armes. — Services du palais. — Portique. — Ballatojo. — Tour. — Horloge. — Albergettino. — Cloches.	
LETTRE XXVI. — PALAIS DU PODESTAT DE FLORENCE.	366
Via de' Librai. — <i>Histoire du palais.</i> — Construction de l'ancien palais (1250-1256). — Construction du nouveau palais (1255-1316). — Restauration (1332-1346). — Salle de la magistrature de la tour. — Salle des Malefizi. — Façades extérieures du palais. — Tour. — Entrée d'un nouveau Podestat. — Loge. — Salle d'audience. — Portique de la cour. — <i>Sala del Segreto.</i> — Audience du podestat — Son vestibule. — Sa chambre. — L'archivio. — La chapelle. — Salle des repas. — Second étage. — La tour. — Les cloches.	
LETTRE XXVII. — FLORENCE. MAISONS DES CORPORATIONS. BOUTIQUES DES DIVERSES INDUSTRIES.	394
Maison guelfe. — Maison <i>della Seta.</i> — Pelletiers. — Maison <i>della Lana.</i> — Fabriques et boutiques de draps. — Apothicaires. — Bouchers. — Boulangers. — Industries foraines, — Tribunal <i>della Mercanzia.</i>	

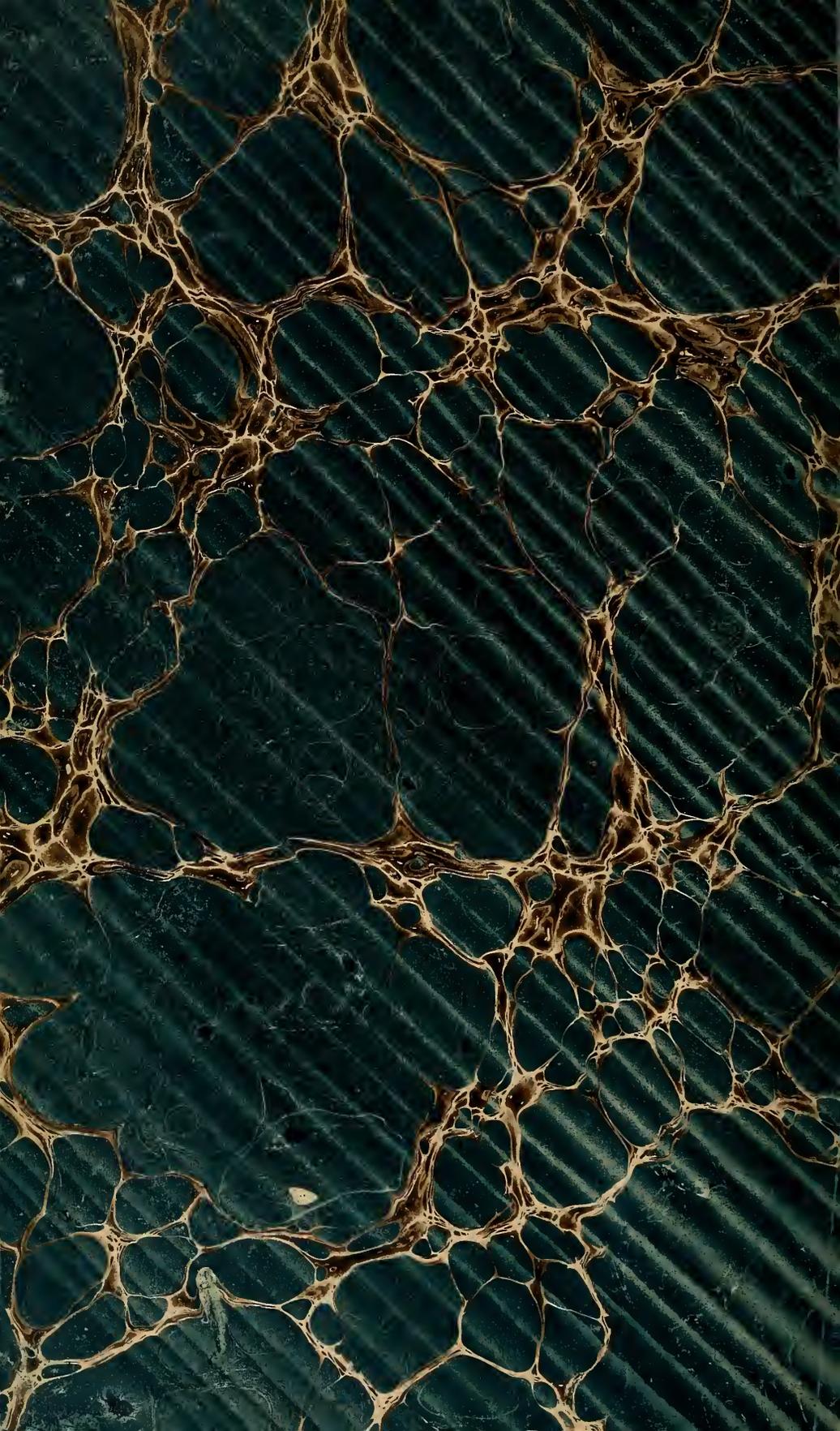
LETTRE XXVIII. — FLORENCE. TOURS ET LOGES SEIGNEURIALES. 405

I. — Description générale des tours. -- San-Pietro Scheraggio. -- Borgo Sant'Apostolo. -- Mercato-Nuovo. -- Porta Rossa. -- San-Pancrazio. -- Mercato-Vecchio. -- S.-M. Maggiore. -- San-Piero Maggiore. -- Duomo. -- Oltarno. — Description d'une bataille de tours. -- Construction et démolition des tours. -- Leurs ornements. -- Leurs balcons. -- Législation qui règle leur propriété. -- Aspect actuel des tours de Florence.

II. — Les loges, titres de noblesse. -- Simples porches. -- Loges des Bardi. -- Canigiani. -- Gherardini. -- Cerchi. -- Albizzi. -- Repas sous les loges -- -- Loge de la commune.

LETTRE XXIX. — ARCHITECTURE RURALE. EXCURSION A UNE VILLA DES ENVIRONS DE FLORENCE. 437

Châteaux. — Environs de Florence couverts de villas. — Maisons de paysans. — Travaux champêtres. — Poggio Gherardi. — Entrée de la villa. — Logements des étrangers et des enfants. — Cuisine. — Basse-cour. — Palais du seigneur. — Jardin. — Cynécée. — Parc. — Treilles. — Ecuries. — Pressoir. — Cellier. — Moulin. — Colombier. — Dépendances diverses. — Etables. — Fauconnerie. — Départ pour la chasse.





3 9999 06608 104 1

SHELF No. 4093.06.5.1

BOSTON PUBLIC LIBRARY.

Central Department, Boylston Street.

One volume allowed at a time, and obtained only by card; to be kept 14 days without fine; to be renewed only before incurring the fine; to be reclaimed by messenger after 21 days, who will collect 25 cents, beside fine of 2 cents a day, including Sundays and holidays, not to be lent out of the borrower's household, and not to be kept by transfers more than one month, to be returned at this Hall.

Borrowers finding this book mutilated or unwarrantably defaced, are expected to report it; and also any undue delay in the delivery of books.

*No claim can be established because of the failure of any notice, to or from the Library, through the mail.

The record below must not be made or altered by borrower.

2-16				
7/6				
10/10				
F.A. FEB 7				
F.A. DEC 18				
F.A. JAN 5				

L Feb 19

